8
9 H
38

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

7
f
13

Digitized by Google

SERMONS
POUR
LE CARESME,
ou
TOUTES LES PARTIES
de chaque Evangile ſont compriſes, & rapportées à un point principal.

Par le Pere Louïs MAIMBOURG,
de la Compagnie de JESUS.

SECONDE PARTIE.

SECONDE ÉDITION.

A PARIS,
Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY,
Imprimeur du Roy, ruë Saint Jacques,
aux Cicognes.

M. DC. LXXVII.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE'.

TABLE
DES SERMONS
CONTENUS EN CE II. VOLUME.

Pour le IV. Dimanche de Careſme.

LA providence ſpeciale de Dieu ſur ceux qui s'abandonnent à ſa conduite. pag. 1.

Pour le IV. Lundi de Careſme.

De l'honneur qu'on doit rendre à Dieu dans les Egliſes. 25

Pour le IV. Mardi de Careſme.

La maniére d'apprendre & de pratiquer la doctrine de JESUS-CHRIST. 48

Pour le V. Mecredi de Careſme.

Les aveugles clairvoyans, & les clairvoyans aveugles. 73

Pour le V. Jeudi de Careſme.

Le mépris que nous devons faire de la vie, par la conſidération de la mort qui la ſuit; & de la mort, par la conſidération de la vie qui vient aprés elle. 103

Pour le V. Vendredi de Careſme.

Les infirmitez des amis de Dieu ne ſont pas mortelles. 127

Pour le V. Dimanche de Careſme.

La cauſe, l'effet, la punition de l'endurciſſement du cœur. 157

Pour le V. Lundi de Careſme.

JESUS-CHRIST, *la ſource de tous les biens, dont on jouït quand on le trouve.* 183

Pour le V. Mardi de Careſme.

Les remédes contre les quatre ſortes de perſecutions que les gens de bien ſouffrent comme JESUS-CHRIST. 207

Pour le VI. Mecredi de Careſme.

De la Prédeſtination, comme elle eſt expliquée dans cét Evangile. 233

TABLE.

Pour le VI. Jeudi de Careſme.

La converſion d'une ame pénitente par eſprit d'amour. 265

Pour le VI. Vendredi de Careſme.

La méchante politique, & la fauſſe prudence des gens du monde. 289

Pour le Dimanche des Rameaux.

Le triomphe de JESUS-CHRIST *dans la converſion d'une ame au Sacrement de Pénitence.* 316

Pour le Lundi Saint.

L'idée de la veritable dévotion, dans celle de Magdeleine aux pieds de JESUS-CHRIST. 339

Pour le Mardi Saint.

L'art de bien mourir ſur le modele de la mort de JESUS-CHRIST. 365

Pour le Vendredi Saint.

La Paſſion de JESUS-CHRIST *repreſentée comme le parfait exemple de noſtre pénitence.* 392

TABLE.

Pour le Saint jour de Paſques.

Les glorieuſes prérogatives de JESUS-CHRIST *reſſuſcité, communiquées à l'ame dans la juſtification.* 452

Pour le Lundi de Paſques.

Les trois differens états de l'ame ſur le point des ſouffrances, & des croix neceſſaires pour entrer au Ciel. 475

Pour le Mardi de Paſques.

La mémoire, & la ſainte penſée de la Paſſion du Fils de Dieu, produit dans une ame les meſmes effets, que la Paſſion meſme a produits pour tout le monde en général. 495

TABLE DES SERMONS CONTENUS EN CE I. VOLUME.

Pour le Mecredi des Cendres.

QUE le Chrétien doit theſauriſer dans le ciel, & non pas ſur la terre. pag. 1

Pour le I. Jeudi de Careſme.

La comparaiſon de la foy du Centenier avec la noſtre, dans ſes quatre parties eſſencielles. 28

Pour le I. Vendredi de Careſme.

La force & la pratique du commandement d'aimer ſes ennemis. 55

Pour le I. Dimanche de Careſme.

La veritable idée du jeuſne chrétien dans celuy de JESUS-CHRIST. 63

Pour le I. Lundi de Careſme.

La crainte que l'on doit avoir du Juge & du Jugement, nous doit venir de cela meſme qui nous la fait perdre. 108

Pour le I. Mardi de Careſme.

De la bonne foy qu'il faut apporter dans toutes les ſortes d'affaires que l'on traite. 132

Pour le II. Mecredi de Careſme.

Le Jugement de comparaiſon. 154

Pour le II. Jeudi de Careſme.

Des rebuts que l'on ſouffre dans l'oraiſon. 181

Pour le II. Vendredi de Careſme.

Le miracle perpetuel du Chriſtianiſme dans la Piſcine myſtique de la Pénitence. 209

Pour le II. Dimanche de Careſme.

De la gloire des Saints ſur le modele de la Transfiguration du Fils de Dieu. 238

Pour le II. Lundi de Careſme.

Du dernier & du plus grand des maux de

cette vie, à ſçavoir, de mourir en ſon peché. 263

Pour le II. Mardi de Careſme.

Les prérogatives de la Chaire de Saint Pierre repreſentées dans celles de la chaire de Moyſe. 290

Pour le III. Mecredi de Careſme.

Les pernicieux effets de l'ambition repreſentez dans les perſonnes que le Fils de Dieu reprend & inſtruit dans cét Evangile. 31

Pour le III. Jeudi de Careſme.

La cauſe & l'effet de la damnation du mauvais Riche. 34

Pour le III. Vendredi de Careſme.

Le voyage & le retour du pecheur, & l'accueil que Dieu luy fait, repreſentez dans l'admirable tableau de l'Enfant Prodigue. 368

Pour le III. Dimanche de Careſme.

Le malheur de la récidive dans les premiers déreglemens, aprés une veritable converſion. 390

Pour le III. Lundi de Careſme.

Les funeſtes ſuites du mépris qu'on fait des graces de Dieu. 422

Pour le III. Mardi de Careſme.

La guerre qu'on doit faire au vice par le zele. 451

Pour le IV. Mecredi de Careſme.

Des mauvaiſes coûtumes qu'on ſuit dans le monde. 147

Pour le IV. Jeudi de Careſme.

L'art de guerir les paſſions. 495

Pour le IV. Vendredi de Careſme.

La conduite de JESUS-CHRIST *dans la direction d'une ame, par les trois voyes de la vie ſpirituelle.* 518

PRIVILEGE DU ROY.

PAR Lettres Patentes du Roy données à Saint Germain en Laye le 7. jour de Septembre 1670. ſignées GUITONNEAU, & ſcellées du grand Sceau de cire jaune, il eſt permis au Pere LOUÏS MAIMBOURG, Religieux de la Compagnie de JESUS, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra, *les Sermons qu'il a compoſez pour le Careſme, les Dimanches, & les Feſtes principales de l'année, où toutes les parties de chaque Evangile ſont compriſes, & rapportées à un point principal*, leſquels ont eſté veûs, leûs, & approuvez par le ſieur Morel Docteur en la Faculté de Theologie, & ce durant le temps & eſpace de dix années: Avec défenſes à toutes perſonnes d'imprimer, ou faire imprimer leſdits Sermons ſans le conſentement dudit Pere, ſous les peines portées par leſdites Lettres.

Et ledit Reverend Pere LOUÏS MAIMBOURG a cedé au ſieur Sebaſtien Mabre-Cramoiſy, Imprimeur du Roy, le Privilege cy-deſſus.

Regiſtré ſur le Livre des Libraires & Imprimeurs de Paris le premier Décembre 1671.

Achevé d'imprimer pour la premiére fois le 15. Décembre 1671.

Permiſſion du Reverend Pere Provincial.

JE ſouſſigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France, permets au Pere LOUÏS MAIMBOURG, Religieux de la meſme Compagnie, de faire imprimer par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra, *les Sermons pour le Careſme, où toutes les parties de chaque Evangile ſont compriſes, & rapportées à un point principal*, & qui ont eſté approuvez par trois Theologiens de noſtre Compagnie. Fait à Paris ce 26. Novembre 1671.

JEAN PINETTE.

SERMONS

SERMONS POUR LE CARESME.

POUR LE IV. DIMANCHE DE CARESME.

Accepit Jesus panes, & cùm gratias egisset, distribuit discumbentibus. Joan. 6.

JESUS prit les pains, & aprés avoir rendu graces, il les distribua à ceux qui étoient assis. *En Saint Jean chap. 6. depuis le 1. v. jusqu'au 15.*

La providence speciale de Dieu sur ceux qui s'abandonnent à sa conduite.

QUE Dieu ait soin de toutes les créatures dont il est le maistre souverainement sage & bon, c'est une verité si éclatante, &

L'égalité & l'inégalité de la providence de Dieu.

ſi commune, qu'elle eſt avoûée de tous ceux qui reconnoiſſent qu'il y a un Dieu. Mais ce qu'il y a de rare & de merveilleux, & qui mérite une application particuliére pour en penétrer le ſecret, c'eſt qu'il y a d'une part grande égalité, & de l'autre tres-grande inégalité dans ce ſoin. Grande égalité, le Sage l'a dit poſitivement au chapitre 6. *Puſillum & magnum ipſe fecit, & æqualiter eſt illi cura de omnibus:* C'eſt luy qui eſt le créateur du grand & du petit, & il prend ſoin de tous également. *Æqualiter:* du coſté de Dieu, parce qu'il les aime tous par un ſeul acte tres-ſimple de ſa volonté, & que le ſoin qu'il en a, vient d'une ſageſſe & d'une bonté qui eſt éternellement la meſme dans luy, ſans aucune inégalité. *Æqualiter:* du coſté des perſonnes, en ce que le ſoin qu'il en a s'étend univerſellement ſur tous, & ſans exception, puis que rien ne peut échaper, ni à l'activité de ſes regards, ni à la tendreſſe de ſon amour; & ſans acception de perſonne, les qualitez de grand & de petit, de riche & de pauvre, de foible & de puiſſant, n'étant pas le motif du ſoin qu'il en prend, comme elles le ſont la pluſpart du temps de celuy des hommes; & n'ayant égard qu'à ſa propre bonté, & au mérite d'un chacun. *Æqualiter.* Enfin, également du coſté des effets de ſa providence, en ce qu'il donne à tous ce qui leur eſt neceſſaire pour leur ſalut, & qu'il rend à chacun avec une égalité de proportion, ce qu'il doit juſtement avoir ſelon ſes

D. Th. 1. p. q. 20. ar. 3.

bonnes ou méchantes actions. Voilà l'égalité de ſa divine providence.

Il y a pourtant d'autre part une grande inégalité, que le Prophete Royal a marquée au Pſ. 147. lors qu'aprés avoir exprimé les bienfaits, & les graces ſinguliéres que Dieu répandit autrefois avec tant d'amour & de bonté ſur ſa chere Jéruſalem, il dit : *Non fecit taliter omni nationi :* Il n'en a pas uſé de la ſorte envers tous les peuples ; il y a du plus ou du moins, & conſequemment de l'inégalité en faveur de certaines perſonnes qu'il choiſit, qu'il aime, qu'il conduit, & qu'il comble de plus de biens par une providence ſpeciale, comme ſont, dit Saint Auguſtin, entre les créatures, tous les hommes ; entre les hommes, les Chrétiens ; entre les Chrétiens, les prédeſtinez ; entre les prédeſtinez, les plus gens de bien ; entre ceux-cy ſans doute, ſelon le ſentiment des Peres, ceux dont le premier & le plus grand ſoin eſt de ſuivre exactement les volontez de Dieu, en s'abandonnant, par une confiance filiale, à ſon infiniment aimable providence. *Tibi cura eſt de omnibus, præcipuè de ſervis, qui totam ſpem ſuam poſuerunt in ſola miſericordia tua :* Vous avez ſoin de tous les hommes, ô grand Dieu, mais principalement de vos ſerviteurs qui ont mis toute leur eſperance en voſtre bonté, diſoit Saint Bernard : Dieu a pour eux une providence particuliére, qu'il fait éclater, en multipliant tous les biens en leur faveur, en trois admirables maniéres, que je découvre dans le myſtére de cét Evangile.

Tr. 110. in Ioan.

Il a un ſoin particulier de ceux qui s'abandonnent à ſa conduite.

Ser. 68. in Cant.

On demande comment, & où, & en quel moment les cinq pains, & les deux poiſſons furent multipliez par JESUS-CHRIST. Saint Auguſtin au traité vingt-quatriéme ſur Saint Jean dit que ce fut entre les mains du Fils de Dieu, lors qu'il les rompit pour les diſtribuër à ſes Diſciples. Saint Chryſoſtome en l'Homilie quatorziéme croit qu'ils furent auſſi multipliez entre les mains de ſes Diſciples, lors qu'ils en faiſoient la diſtribution au peuple. Et Saint Hilaire au troiſiéme de la Trinité eſtime qu'ils le furent entre les mains de chaque particulier, quand il les rompoit pour en manger, & qu'il deſiroit d'en avoir encore davantage. Toutes ces trois opinions ſont veritables, & voicy le beau ſecret de ce myſtére.

Il multiplie leurs biens en trois maniéres, figurées dans cét Evangile.

C'eſt ainſi que Dieu par ſa providence ſpeciale pourvoit d'une façon toute particuliére à ceux qui ſe donnent entiérement à luy.

Il a ſoin d'eux immediatement par luy-meſme, leur multipliant les graces & les biens ſpirituels qu'ils reçoivent de luy.

Il en a ſoin par les autres auſquels il inſpire la volonté de leur faire du bien, multipliant entre les mains de ceux-là, les biens temporels, à meſure qu'ils les leur diſtribuënt.

Et il en a ſoin par eux-meſmes, en beniſſant, & en multipliant le fruit de leur travail, & de leur induſtrie. Voyons ces trois merveilleuſes maniéres, qui ſont autant de puiſſantes raiſons, qui nous obligent à nous abandonner entiérement à ſa conduite.

LE Fils de Dieu veut faire cét important miracle de la multiplication des pains. Voicy les cerémonies qu'il y obſerve, comme remarquent les Evangeliſtes. Il jette ſur cette grande multitude les regards de ſa miſericorde, & d'un amour non-ſeulement général & commun, tel qu'il l'a univerſellement pour tous les hommes, mais tout particulier, & par lequel il avoit réſolu de faire, en faveur de ce peuple, une choſe auſſi admirable que celle-cy, de le traiter, & de le régaler de ce grand miracle dans un deſert. Voilà pourquoy l'Evangeliſte, aprés avoir dit qu'il demanda à Saint Philippe où ils pourroient trouver de-quoy donner à manger en cette ſolitude à tant de gens, ajoûte : *Hoc autem dicebat, tentans eum ; ipſe enim ſciebat quid eſſet facturus* : Il diſoit cela pour éprouver ſa foy : car il avoit déja réſolu ce qu'il devoit faire. Pour cét effet, il prend cinq pains ; & aprés avoir rendu graces à ſon Pere de tant de biens qu'il alloit faire au monde par ſon miniſtére, il les rompt pour les diſtribuër à cette grande multitude, & à ce moment meſme il les multiplie entre ſes mains, ſoit que des morceaux de ces pains rompus il en fiſt naiſtre de nouveaux, ſoit, comme croit Euthymius, qu'il changeaſt l'air en pain : il eſt certain qu'il les multiplia juſqu'à charger ſes douze Diſciples d'autant de pains que chacun en pouvoit porter, pour en faire la diſtribution ſelon ſes odres.

I. PARTIE.

Le ſoin qu'il prend de leur donner, & de leur multiplier les biens ſpirituels.

Voilà une excellente image de la multiplication des graces & des dons ſpirituels, que Dieu fait immediatement en faveur de ceux qui ſuivent ſa conduite ; & il l'a fait en cette admirable maniére, qui reluit dans l'action miraculeuſe du Sauveur du monde, ſelon cét ordre.

La volonté ſpeciale de les ſauver.

Premiérement il les regarde, & il les conſidere par un amour de dilection & de choix, & avec un deſſein formé de les ſauver, non-ſeulement par cette volonté générale, & commune, & conditionnelle, qui s'étend ſur le ſalut de tous les hommes, ſelon cét oracle, qui dit : *Omnes homines vult ſalvos fieri :* Il veut que tous les hommes ſoient ſauvez ; mais auſſi par une autre volonté particuliére & abſoluë, qui ne manque jamais d'eſtre ſuivie de ſon effet, & qui renferme en elle-meſme l'aſſeûrance de leur bonheur, & le decret de leur prédeſtination. C'eſt pourquoy le Sauveur du monde s'adreſſant à ſon Pere, luy diſoit : *Quos dediſti mihi, non perdidi ex eis quemquam :* J'ay conſervé avec tant de ſoin tous ceux que vous m'avez donnez, que je n'en ay perdu aucun. Ce qu'il nous repreſente, & ſous la figure du bon Paſteur, qui conſerve tout ſon troupeau juſqu'à la brebis égarée qu'il y ramene, & par cette aimable comparaiſon de la poule, qui garde, & qui ſauve tous ſes pouſſins, en les raſſemblant ſous ſes aiſles : *Quemadmodum gallina congregat pullos ſuos ſub alas.* Regardez cette pauvre poule, quand elle apper-

1. *Tim.* 2.

Joan. 18.

Matth. 23.

çoit un oiſeau preſt à venir fondre ſur ſes petits, ou qu'ils courent quelque fortune, éloignez qu'ils ſont de leur mere, elle les appelle par un ton de voix particulier, & propre à cét effet, & qu'ils entendent admirablement. Elle les preſſe, elle les fait haſter, elle s'avance vers eux, redoublant ſes pas & ſes cris; & ſi quelques-uns pour eſtre égarez tardent un peu trop, elle s'en inquiéte, elle s'en afflige, elle témoigne l'excés de ſa douleur par les tranſports, & par les mouvemens irréguliers de tout ſon corps; & quand ils ſont tous aſſemblez, elle veut eſtre elle ſeule leur forteresſe, & leur aſyle: elle s'élargit, elle s'étend, elle ſe groſſit, elle les enferme ſous ſes aiſles; il ſemble qu'elle leur ouvre ſes propres entrailles, pour les y mettre en ſeûreté, tenant toujours la veûë fixe ſur l'ennemi, toute preſte, & fort réſoluë de luy ſauter aux yeux, s'il fait mine de s'approcher, juſques à ce que s'étant retiré, elle recommence à mener ſes pouſſins, en paroiſſant au milieu d'eux comme en triomphe. Elle ſemble, en marchant à pas meſurez, & en tournant la teſte de tous coſtez, chercher les applaudiſſemens de ceux qui la regardent, & dire: *Non perdidi ex eis quemquam*: Comptez-les bien, les voilà tous, je n'en ay perdu pas un ſeul.

Comparaiſon d'une poule, & de JESUS-CHRIST.

Cét aimable Sauveur, qui pour la tendreſſe de ſon amour envers les ſiens, a pris plus d'une fois dans l'Ecriture la qualité de mere, pouvoit-il ſe repreſenter plus naïvement

qu'en cette peinture ? Il a toûjours ſur eux les yeux de ſa providence particuliére par cette volonté ſpeciale de les ſauver ; s'ils s'égarent, il les appelle, il les ſollicite, il les preſſe, il court au-devant d'eux, pour les garantir du danger où ils ſont de ſe perdre : s'ils tardent à venir, il en eſt aux cris, & aux plaintes ; & quand ils ſe donnent à luy de tout leur cœur, il les protege, il les défend, il les couvre de l'ombre de ſes aiſles, il les fait entrer dans luy-meſme, pour y trouver un aſyle aſſeûré ; & tout ravi d'aiſe d'avoir mis leur ſalut éternel en aſſeûrance, il s'en glorifie, il en cherche les applaudiſſemens du ciel & de la terre, & dit à ſon Pere, en les luy montrant : *Pater, quos dediſti mihi, non perdidi ex eis quemquam.* Voilà la volonté qu'il a de les ſauver.

Les moyens efficaces pour cette fin.

Secondement, comme celuy qui veut efficacement une fin qu'il ſe propoſe, veut auſſi de la meſme maniére les moyens qui nous y conduiſent : de là vient que l'effet de cette bonne volonté ſont les graces victorieuſes qui convertiſſent l'ame, la nourriſſent, la fortifient, & la conduiſent infailliblement, au travers de tous les obſtacles, & de tous les ennemis qui s'y oppoſent, à la vie éternelle : ce que le Prophete Royal exprime parfaitement bien dans tout le Pſeaume vingt-deuxiéme : *Dominus regit me, & nihil mihi deerit.*

Et dautant que Dieu par cette ſcience infinie qui penétre tout, voit non-ſeulement

ce que fait une ame, & ce qu'elle fera ; mais auſſi ce qu'elle feroit, par le bon ou mauvais uſage de ſes graces, en certaines occaſions, ſi elles ſe rencontroient jamais : c'eſt pour cela qu'en ſuite de ce meſme amour, il leur fait naiſtre des occaſions favorables à leur ſalut, & les met par ſa providence dans un état de vie, où aſſeûrément ils ſe ſauvent, en faiſant un bon employ des graces qu'il leur donne dans ces rencontres, & dans cét état ; ce qui eſt un effet de cette aimable providence, qui diſpoſe tout à ſa fin.

Les occaſions qu'il fait naître.

Comme auſſi en quatriéme lieu, le ſoin qu'il prend de détourner tout ce qui leur ſeroit funeſte, & qui nuiroit à leur ſalut, les occaſions de peché auſquelles il prévoit qu'une ame ſe laiſſeroit aller par ſa propre fragilité, & les tentations qui la feroient à la fin ſuccomber, ne permettant que celles qui ſerviront à ſa victoire, & qui ſeront la cauſe & le ſujet de ſon triomphe. Quelle infiniment douce conſolation pour ceux qui s'attachent à Dieu ! Quel ſolide bonheur, & quel délicieux repos d'eſprit pour eux dans la veûë de cette grande verité ! Tout ce qui leur arrive, ſoit qu'ils le deſirent, ou qu'ils le craignent, ſert infailliblement à leur ſalut, par l'induſtrie de ſon amour, qui diſpoſe inſenſiblement les choſes en cette maniére pour cette fin. Et tout ce qu'ils n'ont pas, Dieu le détourne par un ſoin tres-obligeant du meſme amour, parce qu'il leur ſeroit comme une pierre de ſcandale, & une occaſion de rui-

Les empeſchemens qu'il détourne.

Or. de præm. morte.

ne, & de peché : ce que Saint Grégoire de Nyſſe explique par une fort belle ſimilitude.

Comparaiſon tirée de la table d'un grand Seigneur,

Un grand Seigneur, dit-il, a toûjours ſa table magnifiquement ſervie de toutes ſortes de viandes : il y a ſes petits enfans qui ſont aſſis à ſes coſtez ; il s'y trouve des étrangers, & meſme quelquefois de ſes ſerviteurs qu'il y ſouffre. Pour ſes enfans, il leur donne ce qu'il leur faut, à chacun ſelon ſa portée, & la force de ſa complexion. Il les empeſche de toucher aux plats qui pourroient nuire à leur ſanté ; & quand on leur demande ce qu'ils veulent, on les accoûtume à répondre avec grande ſoûmiſſion : Tout ce qu'il vous plaira. Mais pour les autres, on les laiſſe faire, on les abandonne à leur appetit, en leur laiſſant le ſoin de le regler. Il s'en voit qui prennent de tous coſtez, & qui veulent manger de tout, perſonne ne les en empeſche, & il ſeroit étrange qu'on le fiſt, ce n'eſt pas l'ordre, s'ils s'en trouvent mal, ils ne s'en doivent prendre qu'à leur gourmandiſe, ils auroient grand tort d'en faire reproche à celuy qui les fait manger à ſa table, c'eſt trop d'honneur qu'il leur fait, & ils luy en doivent eſtre tout-à-fait obligez.

Le monde eſt une grande table que Dieu entretient pour les hommes, & tout ce qu'il y a de créatures, & de biens, & de maux au monde, eſprit, ſcience, ſageſſe, induſtrie, naturel, maladie, richeſſe, pauvreté, honneur, humiliation, ſont comme autant de mets, & de ſervices, dont elle eſt couverte. Il a à

cette table ſes enfans, ceux qui l'aiment comme leur pere, & qui s'abandonnent aux ſoins de ſa divine providence. Il s'y trouve des étrangers, & bien des gens qui ont l'eſprit des eſclaves, & des mercenaires, qui ne ſongent qu'à leur intereſt, & ne mettent leur eſperance que dans les créatures. Pour les premiers, il leur donne toûjours ce qui eſt utile pour leur ſalut, & il les met dans un état de proſperité ou d'adverſité, & dans une condition où aſſeûrément ils ſe ſauveront; & en meſme temps il détourne tout ce qu'il leur ſeroit funeſte pour l'éternité. Il ne vous faut pas trop de biens, trop d'élevation dans le monde, trop de ſanté. A vous, cette charge ſeroit funeſte pour voſtre ſalut. A vous, cét établiſſement que vous cherchez ſeroit cauſe de voſtre perte, & de voſtre damnation, n'y touchez pas. Et ceux-cy écoutant la volonté de leur Pere, & s'y ſoûmettant avec une parfaite réſignation, s'accoûtument à dire en toutes choſes, comme leur aîné : *Non ſicut ego volo, ſed ſicut tu:* Que voſtre volonté, & non pas la mienne, s'accompliſſe, je ne veux que ce qu'il vous plaiſt. Mais pour les autres qui luy tiennent lieu d'étrangers, il les abandonne, comme dit l'Apoſtre, au déréglement de leur appetit, & de leurs deſirs : *Tradidit eos in deſideria cordis eorum.* Vous en voyez qui ne ſont jamais ſatisfaits, qui en veulent prendre de tous coſtez, ils ne ſe peuvent ſaouler ni de biens, ni de plaiſirs; ils prennent, & *Rom. 1.*

avalent tout avec un appetit deſordonné, Dieu ne les en empeſche pas. Ce n'eſt pas l'ordre de ſa providence ordinaire pour ces gens-là ; s'ils périſſent enfin, & s'ils ſe damnent dans cete abondance, qu'ils ne s'en prennent point à Dieu, mais à l'excés de leur intempérance, qui eſt la ſeule cauſe de leur perte.

Les graces qu'il leur multiplie, les faiſant naiſtre les unes des autres.

Cinquiémement, ces graces qu'il fait en cette maniére aux ſiens, il les leur multiplie, en faiſant naiſtre de plus grandes graces du bon uſage des premiéres, & conſequemment de plus grands mérites. Car la récompenſe de la fidélité à cooperer aux graces de Dieu, n'eſt pas ſeulement un dégré de gloire correſpondant à ce mérite, mais auſſi un accroiſſement de grace, qui produit un autre mérite ; & celuy-cy ne manque pas d'eſtre auſſi-toſt ſuivi d'une nouvelle grace, qui par la production d'un nouveau mérite en attire encore une autre plus grande, juſques à la derniére, que l'on couronne enfin de toute la gloire qui eſt égale à tous ces mérites multipliez : *Augebit incrementa frugum juſtitiæ veſtræ* : Dieu fera croiſtre les accroiſſemens, & l'amas des fruits de voſtre juſtice, dit Saint Paul, exprimant ce beau myſtére par ces deux paroles, *Augebit incrementa* ; ce que le Fils de Dieu explique par la parabole des talens qui croiſſent, & ſe multiplient à proportion de ce qu'on employe.

2. Cor. 9.

Enfin, comme cette admirable multiplication ſe fit encore par le changement de l'air

en pain, ſelon l'opinion d'Euthymius: auſſi les graces & les biens ſpirituels que Dieu donne & augmente aux ſiens en cette maniére ſi merveilleuſe, il les multiplie d'une façon encore plus miraculeuſe, en changeant pour eux tous les maux en biens. C'eſt ce que l'Apoſtre nous dit aux Romains chap. 8. *Scimus quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* : Nous ſommes fort aſſeûrez qu'à tous ceux qui aiment Dieu, toutes les choſes ſe tournent en bien. *Omnia*, tous leurs maux temporels, & toutes leurs peines, parce qu'ils les reçoivent de la main de Dieu, comme la matiére de leurs couronnes, étant l'exercice de leurs vertus, le ſujet de leurs victoires, & la cauſe de leur triomphe. *Omnia*, tous leurs maux ſpirituels, & tous leurs pechez, que Dieu ne permet dans les ſiens, que pour en tirer un plus grand bien, qui eſt toûjours une vie plus fervente par la pénitence, qu'elle n'étoit avant leur cheûte. *Omnia*, tous les pechez, meſme de ceux qui tâchent de les opprimer, leur malice, leur violence, leur méchanceté, leur injuſtice, dautant qu'il les fait ſervir à leur gloire, & qu'il fait naiſtre leur bonheur des meſmes choſes que leurs ennemis employoient pour les perdre; ce qui fait le plus éclater les merveilles de cette providence toute ſage, & toute puiſſante.

Il change leurs maux en biens.

C'eſt ainſi que ſelon Saint Auguſtin Dieu tolere les réprouvez, pour cooperer au ſalut des ſiens, leur faiſant naiſtre mille occaſions

Lib. 18. de Civ. c. 51.

d'exercer leur vertu; & qu'Eſaü ſervit à Ja-
Rom. 9. cob, ſelon cét oracle: *Major ſerviet minori;* parce que ſa fureur & les perſecutions qu'il luy fit, furent cauſe de l'établiſſement de Jacob durant ſon exil. Les freres de Joſeph ſe réſolurent de le perdre, & Dieu d'autre part entreprit de l'élever hautement ſur leurs teſtes. Pour exécuter leur deſſein ils le vendent comme un eſclave à des marchands Madianites, & Dieu pour faire réüſſir le ſien, le fait enfin devenir maiſtre abſolu des affaires dans un grand Royaume. Voilà ſans doute beaucoup; il n'y a pourtant rien encore de fort extraordinaire en cela. Car enfin, qui doute que Dieu ne doive l'emporter pardeſſus la malice de ces gens-là? Où eſt donc la merveille? La voicy. C'eſt que le mal qu'ils font à Joſeph en le vendant à des étrangers qui vont en Egypte, il le change en bonheur pour luy, en ce que par une merveilleuſe conduite de ſa providence, il ſe ſert de leur injuſtice, comme d'un moyen fort aſſeûré pour l'élever à cette éminente
Geneſ. 50. fortune. *Vos cogitaſtis de me malum*, leur diſoit-il, les voyant à ſes pieds dans un prodigieux étonnement, & à demy-morts de crainte, & de honte: *Dominus autem vertit in bonum.* Vous aviez deſſein de me perdre, & Dieu l'avoit de m'exalter. Pour venir à bout de voſtre entrepriſe, vous m'avez vendu, c'eſt le mal que vous m'avez fait, c'eſt voſtre ouvrage, & voicy maintenant celuy de Dieu. Il a changé ce mal en bien pour

moy, & l'a fait ſervir à ma gloire, en voulant qu'il devinſt l'occaſion & l'inſtrument de ma bonne fortune, par une volonté toute-puiſſante, à laquelle il n'y a perſonne qui puiſſe réſiſter: *Num Dei poſſumus reſiſtere voluntati?*

C'eſt la merveille qu'il faut admirer, s'écrie Origene, faiſant cette meſme réflexion en l'Homilie 56. ſur les Actes: *Hoc admirabile eſt, quòd non per ea quæ videntur ſecuritatis eſſe, ſed planè per contraria, omnia pro nobis fiant;* Que Dieu nous fait toûjours du bien, & nous mene à noſtre bonheur, non point par les voyes que ſelon toutes les apparences il faudroit prendre pour nous y conduire; mais par des chemins détournez & tout contraires, & qui ſemblent nous en éloigner le plus. C'eſt en cela que cette ſage providence, qui veille, & qui luit éternellement ſur les ſiens, a un avantage infini par-deſſus le ſoleil qui éclaire à tout le monde: *Eſt enim ſpecioſior ſole*, dit le Sage, *luci comparata invenitur purior: illi enim ſuccedit nox, ſapientiam autem non vincit malitia.* Sap. 7. Car le ſoleil diſſipe bien à la verité les tenébres; mais il y a pourtant toûjours une partie du temps où il cede à la nuit qui prend ſa place, & répand ſon obſcurité par tout. Il n'en eſt pas ainſi de cette aimable providence. Non-ſeulement elle triomphe enfin de la malice des méchans contre les ſiens, mais celle-cy encore ne peut jamais eſtre en état de prévaloir un ſeul moment. Il n'eſt jamais nuit

pour ſes favoris, parce que cette malice meſme changeant de nature, malgré qu'elle en ait, en leur faveur, eſt un bienfait pour eux, devenant l'inſtrument & la cauſe de leur bonheur.

C'eſt ainſi que Dieu multiplie les biens immediatement par luy-meſme à ſes chers enfans. Et comme s'il vouloit que ce miracle, pour eſtre plus grand, ſe fiſt par plus de gens, & plus ſouvent, il les leur multiplie encore par les autres, & par eux-meſmes, comme nous l'allons voir dans cette ſeconde partie.

II. PARTIE.

Il a ſoin des ſiens par les autres, auſquels il multiplie les biens temporels à meſure qu'ils leur en font.

LE Sauveur du monde prend les cinq pains, & les multipliant entre ſes mains, il en charge tous les Apoſtres, & en donne à chacun autant qu'il en pouvoit porter, pour le diſtribuer au peuple. Ceux-cy donc l'ayant fait aſſeoir ſur l'herbe, ſeparé en diverſes troupes, dont les unes étoient de cinquante, & les autres de cent perſonnes, commencent à faire leur diſtribution, & à meſure qu'ils la font, le pain ſe multiplie entre leurs mains, en croiſſant inſenſiblement juſqu'à ce que chacun en ait eû ſa part. Voicy deux choſes qu'il faut remarquer: la premiére, que JESUS-CHRIST donne ce pain à ſes Diſciples, non pas pour eux, mais pour ces pauvres gens, qui n'avoient rien du tout dans ce deſert: la ſeconde, qu'en meſme temps que ceux-cy le donnent, il ſe multiplie. Car comme il y avoit cinq mille hommes à nourrir, ſans y comprendre ni les

les femmes, ni les petits enfans, ces douze Apoſtres ne pouvoient porter autant de pain qu'il en faloit pour ſatisfaire à cette grande multitude.

Voilà le ſecond effet de la providence d'un ſi bon Maiſtre envers les ſiens, dont il a ſoin par les autres, auſquels il inſpire la volonté de les ſecourir, en leur faiſant du bien pour eux, & en le multipliant entre leurs mains, à meſure qu'ils leur en font part.

C'eſt une grande verité, que Saint Paul nous apprend en la premiére aux Corinthiens au chapitre 3. que tout ce que Dieu fait de bien au monde, il le fait pour les ſiens: *Omnia veſtra ſunt, ſive Paulus, ſive Apollo, ſive Cephas, ſive mundus, ſive vita.* Les premiers Chrétiens, par un zele peu reglé, ſe partageoient au ſujet de leurs Maîtres, & de leurs Docteurs, & ſoûtenoient avec chaleur le parti de celuy auquel ils avoient un attachement particulier: l'un étoit pour Cephas, l'un ſe déclaroit pour Paul, celuy-cy trouvoit qu'Apollo eſtoit plus éloquent, & celuy-là, qu'un autre étoit plus fort. Que vous eſtes peu raiſonnables, leur diſoit Saint Paul, de vous échauffer, & de prendre parti ſur ces ſortes de choſes, où il n'y a point de partage à voſtre égard! Ne ſçavez-vous pas que tout eſt à vous? non pas que toutes choſes ſoient communes entre les Chrétiens, & beaucoup moins encore, que chacun poſſede tout; mais parce que toutes ces bonnes qualitez, & tous ces ta-

lens que vous nous trouvez, nous les avons receûs de Dieu pour vous. Ce qu'il donne aux uns eſt pour le ſervice & pour l'utilité des autres. C'eſt l'ordre de la providence, que comme dans le monde naturel les corps celeſtes ont receû les influences pour les élemens; & dans l'intellectuel, les Anges du premier ordre ont la lumiére & la chaleur ſpirituelle, pour la faire couler ſur les ordres inferieurs: auſſi dans les biens de grace, les uns ont receû de Dieu beaucoup de talens, pour le profit des autres; & dans les biens de fortune, il y a des gens que Dieu met dans l'abondance, pour fournir aux neceſſitez de ceux qu'il veut entretenir par leur moyen. Voilà ſans doute une grande bonté; mais voicy encore bien davantage. Car pour obliger ceux qu'il a ſi avantageuſement partagez, à faire du bien à ſes bons ſerviteurs, non-ſeulement il leur en inſpire la volonté, & leur en donne le pouvoir; mais il leur promet encore ſolennellement de multiplier pour eux ce qu'ils donneront, le faiſant croître en leur faveur au-delà du centuple. L'Ecriture eſt toute remplie de ces promeſſes qu'il nous a faites d'une uſure ſi favorable, dont nous avons encore une aſſeûrance par cette invincible raiſon tirée de la fecondité de Dieu.

Comme Dieu a de ſa nature, & par une heureuſe neceſſité, toutes les perfections qui ſont tres-ſimplement ſon eſtre, on ne peut nier qu'il n'ait celle-cy, qui comme elle eſt

la plus agiſſante de toutes, eſt auſſi la plus noble. Or la fecondité parfaite enferme neceſſairement deux choſes. Produire d'abord de ſoy-meſme, & puis, aprés avoir receû, rendre bien plus encore, s'il ſe peut : ainſi la terre qui eſt aſſeûrément le plus fecond de tous les élemens, produiſit au commencement du monde d'elle-meſme toute ſorte de plantes & de fruits : *Germinet terra herbam virentem.* Et quand elle a receû du laboureur la ſemence qu'il jette dans ſon ſein, elle en rend, comme dit noſtre Maiſtre dans l'Evangile, trente, & ſoixante, & meſme cent fois autant, ſelon les differens degrez de ſa fecondité. Elevez-vous maintenant juſqu'à Dieu agiſſant dans luy-meſme. Il y produit de toute éternité ſon Verbe, auſſi puiſſant, auſſi ſage, auſſi bon, auſſi majeſtueux que luy-meſme. Il en reçoit ſans ceſſe cét amour infini que le Fils luy porte comme à ſon principe. Et comme il n'y a rien de plus grand que l'infini, n'étant pas poſſible de rendre plus, il luy rend auſſi continuellement le meſme amour, dont le terme eſt le Saint Eſprit ; c'eſt la fecondité dans Dieu. De meſme agiſſant au dehors, il produit d'abord les effets de ſes divines liberalitez, en donnant le premier aux hommes les biens naturels & ſurnaturels, qui ſont les dons de nature & de grace, par leſquels il les prévient : *Quis prior dedit illi ?* Mais quand aprés cela on luy donne en la perſonne des ſiens qui le repreſentent, ſelon ſa parole : *Gen. 1.* *Rom. 11.*

Matth. 25. *Quod uni ex meis minimis feciſtis, mihi feciſtis;* il en rend beaucoup plus qu'il n'a receû, faiſant croiſtre, & multipliant les biens à ceux qui les luy donnent, comme la terre

2. Cor. 9. multiplie les grains qu'elle reçoit: *Multiplicabit ſemen veſtrum.*

Il a ſoin des ſiens par eux-meſmes, en beniſſant, & en multipliant les fruits de leur induſtrie, & de leur travail.

Enfin, ſelon le ſentiment de Saint Hilaire, cette multiplication des pains ſe fit encore entre les mains de ceux qui en mangeoient, parce que, comme dit l'Evangeliſte: *Manducaverunt quantum voluerunt:* Ils en mangérent tant qu'ils en voulurent. Si l'appetit croiſſoit à proportion que le pain ſe diminuoit en mangeant, celuy-cy s'augmentoit auſſi, & ſe multiplioit par le ſeul deſir qu'on avoit d'en manger encore davantage; & comme dit excellemment Saint Athanaſe en l'Oraiſon de l'Incarnation du Verbe: *Ex inopia copia repullulabat.* Ce pain par la benédiction du Sauveur tiroit avantage de ſes defauts, pour croiſtre de ſes propres pertes, pour renaiſtre miraculeuſement en periſſant, pour ſe multiplier par ſon déchet; & par une fecondité que Dieu ſeul peut donner, l'abondance du pain repouſſoit de ſa diſette, & de ſon manquement, comme on voit cent grains de froment renaiſtre de la pourriture d'un ſeul. De-là vient qu'aprés que chacun fut pleinement raſſaſié, on remplit encore douze corbeilles des morceaux de pain qui reſtérent: *Quæ ſuperaverunt fragmenta.* Sur quoy l'Auteur qu'on cite ſous le nom d'Euſebe Emiſſene, au Sermon

qu'il a fait ſur cét Evangile, dit agréablement qu'il y eût une eſpece de combat entre les hommes & les pains, où ceux-cy croiſſant, & par là ſe fortifiant contre les efforts de ceux qui en mangeoient, l'emportérent enfin ſur eux, puis que ces gens-là ſe rendirent, & que les pains ſe trouvérent en plus grand nombre aprés cela, qu'ils n'étoient avant ce combat: *Certamen fit inter panes, & homines; homines manducant, panes creſcunt; vincunt panes, homines ſuperantur; illi ſufficiunt, iſti deficiunt.*

C'eſt en cette maniére que Dieu a ſoin des ſiens encore par eux-meſmes, les beniſſant en ce qu'ils font, & par ſa benédiction multipliant les fruits de leurs travaux, & de leur induſtrie. Vous ſçavez que Dieu ne veut pas que noſtre confiance en luy faſſe naiſtre l'oiſiveté. Il entend que nous travaillions avec grande application pour le temporel, & bien plus encore pour le ſpirituel. Il veut que nous eſperions tout de ſa bonté, comme s'il n'y avoit rien à faire de noſtre coſté; & il prétend auſſi d'autre part que nous agiſſions comme s'il ne faloit rien du tout attendre de luy. Il donne à tous ſes ſerviteurs quelques talens, c'eſt pour en trafiquer; il envoye tous les ouvriers à ſa vigne, c'eſt pour y travailler. Or entre ceux qui travaillent, il y en a qui réüſſiſſent admirablement, parce qu'ils ont la benédiction de Dieu; & il s'en trouve auſſi qui ſont toûjours tres-malheureux, dautant qu'ils ne l'ont point. Ce que

BIBLIOTECA NAZ ROMA VITTORIO EMANUELE

le Prophete exprime ſi-bien, quand il dit, que c'eſt inutilement qu'on s'applique à baſtir une maiſon, ſi Dieu ne prend ſoin de l'ouvrage. Les entrepreneurs de la tour de Babylone furent confondus; leur deſſein ne réüſſit pas, quoy-qu'ils fiſſent tout le poſſible pour y réüſſir. Ceux des Iſraëlites qui au retour de la captivité ne ſongérent qu'à leurs maiſons, ſans prendre aucun ſoin de celle de Dieu, ne faiſoient rien du tout, comme leur reproche un Prophete; & aprés avoir bien
Agg. 1. ſemé, ils recueilloient encore moins: *Seminaſtis multum, & intuliſtis parum.* Et le Sage ne dit-il pas auſſi fort clairement, que tous les travaux des méchans ne leur produiſent
Sap. 3. aucun fruit? *Labores eorum ſine fructu.* Pourquoy? Dieu ne les benit pas. Au contraire, ceux qui étant revenus de Perſe ſous Zorobabel, ſe mirent d'abord à rebaſtir le Temple, furent tres-heureux dans leur travail, malgré tous les efforts de leurs voiſins, qui firent tout ce qu'ils pûrent pour s'y oppoſer. Jacob avoit le plus grand bonheur du monde dans les partages qu'il faiſoit avec Laban; & Job aprés ſon affliction proſperoit prodigieuſement en toutes choſes, parce que, com-
Iob. 42. me parle l'Ecriture, Dieu les beniſſoit: *Dominus autem benedixit noviſſimis Job magis quàm principio ejus.*

Voilà quelle eſt la benédiction de cét aimable Maiſtre ſur les ſiens. Il multiplie le fruit de leurs travaux; pour peu qu'ils faſ-
Pſal. 4. ſent, tout leur réüſſit: *A fructu frumenti, vini*

& olei multiplicati ſunt. Avec moins de talens, moins de ſcience, moins d'eſprit, moins d'induſtrie, moins de faveur, ils feront plus que les autres avec tant de moyens, & de grands avantages qui ſervent peu, ſi Dieu ne prend part au travail. Et quand on verra les uns tout couverts de gloire, & comblez de biens, & les autres chargez de honte, & de confuſion dans la derniére miſere, & réduits au deſeſpoir, comme il arrivera ſans doute un jour, lors qu'on en fera la ſeparation en preſence du ciel & de la terre, on pourra dire d'un coſté : *Ecce homo qui non poſuit Deum adjutorem ſuum* : Voilà ce miſerable qui n'a pas eû ſoin de mettre Dieu de ſon coſté, en le faiſant ſon protecteur : & de l'autre : *Ecce ſic benedicetur homo qui timet Dominum.* C'eſt ainſi que celuy qui craint Dieu, en ſera beni. *Pſ.* 51. *Pſ.* 127.

RECAPITULATION.

C'eſt ainſi, Seigneur, que tous ceux qui mettent toute leur eſperance en vous, ne peuvent manquer d'eſtre heureux. Vous en avez ſoin par vous-meſme, vous ſuſcitez les autres pour les ſecourir, vous beniſſez tout ce qu'ils font, & quoy qui leur arrive, ou de bien, ou de mal au monde, vous mettez toûjours leur ſalut en aſſeûrance. C'eſt à vous donc, ô Dieu de mon ame, que je veux eſtre ; c'eſt vous que je veux ſuivre inſéparablement par tout ; & c'eſt à vous que je me veux deſormais attacher inviolablement, comme à mon Maiſtre, & à mon Roy que je choiſis, pour luy conſacrer tous mes ſoins,

puis que les voſtres, ô mon Dieu, daignent bien s'abbaiſſer juſques à moy, pour faire mon bonheur dans le temps & l'éternité. Ainſi ſoit-il.

POUR LE IV. LUNDI DE CARESME.

Auferte iſta hinc, & nolite facere domum Patris mei domum negotiationis. Joan. 2.

Oſtez cela d'icy, & ne faites pas un marché de la maiſon de mon Pere. *En Saint Jean chap. 2. depuis le verſet 13. juſqu'au 22.*

De l'honneur qu'on doit rendre à Dieu dans les Egliſes.

LE Fils de Dieu, qui, ſelon l'Apoſtre, eſt venu au monde pour y détruire les ouvrages de Satan, qui ſont les pechez : *Ut diſſolvat opera diaboli*; les a combatus par les armes de ſa miſericorde, employant contre eux ſa doctrine, ſes exemples, les reproches, & les menaces. Sa doctrine, pour en faire voir ſa laideur; ſes exemples, pour leur oppoſer les vertus contraires; les reproches, pour en donner beaucoup de honte; & les menaces, pour intimider. C'eſt ce qu'il a mis en uſage, comme il paroiſt en cent endroits

Joan. 3.

Le zele de JESUS-CHRIST s'arme contre les profanateurs.

de l'Evangile, contre les plus grands crimes, & les plus horribles deſordres des Scribes & des Phariſiens. Il n'eſt point allé plus avant; il n'en eſt pas venu juſqu'aux effets, en prenant les armes de ſa juſtice; il les a réſervées pour le jour auquel il viendra juger les vivans & les morts, lors que, ſelon la parole du Sage, *Accipiet armaturam Zelus illius, & armabit creaturam ad ultionem inimicorum; & pugnabit pro eo orbis terrarum contra inſenſatos;* Son zele s'armera, & que les créatures deviendront entre ſes mains les inſtrumens de ſa juſtice, & de ſa puiſſance ſuprême, pour fraper les pecheurs, & pour les réduire au point de ne luy pouvoir réſiſter. Mais aujourd'huy, par une conduite extraordinaire, & qui ne ſe trouve point dans tout l'Evangile, qu'en cette ſeule occaſion, trouvant le Temple profané par le ſacrilége commerce que ces injuſtes négocians y exerçoient; outre ces armes ordinaires de ſa miſericorde qu'il employe, ſa doctrine qu'il y publie, ſon exemple qu'il y fait voir, les reproches & les menaces qu'il y fait éclater, comme pour prévenir par ſa colere anticipée le jour de ſon dernier avénement, & pour détruire abſolument cét ouvrage diabolique, il arme encore ſon zele des armes & de ſa juſtice, & de ſa puiſſance; de ſa juſtice, en frapant à grands coups de fouët ces ſacrileges; de ſa puiſſance, en les chaſſant du Temple, ſans qu'ils luy puiſſent réſiſter. De-ſorte qu'il empeſche effective-

Sap. 5.

ment ce deſordre qu'il ne peut ſouffrir. Pourquoy? Pour quatre puiſſantes raiſons, qui ſont tirées, les deux premiéres, de la qualité du Temple, & les deux autres de la ſienne propre: nous les verrons bientoſt. Venons premiérement à nous. Pour quatre raiſons.

Nos Egliſes par toute la Chrétienté ont ſuccedé au Temple de Jeruſalem pour y traiter avec Dieu, en luy rendant nos devoirs par nos hommages, par nos oraiſons, & en recevant de luy l'inſtruction par ſa parole, qu'on nous y annonce, & les graces par les Sacremens qu'on nous y adminiſtre. On n'y exerce pas à la verité un commerce & un trafic de marchandiſe, comme les Juifs faiſoient au Temple par une exécrable avarice; mais on ne laiſſe pas pourtant de les profaner tres-ſouvent: les uns par un commerce interieur avec leurs propres penſées, qu'ils entretiennent de cent bagatelles, lors qu'elles devroient eſtre uniquement attachées aux choſes divines; les autres par un entretien profane avec les hommes, & par un commerce de langue & de diſcours, avec auſſi peu de contrainte & de retenuë, que s'ils étoient dans une converſation fort libre: ceux-cy par un commerce plus ſubtil des yeux, & d'une vaine curioſité, pour y voir, & pour y eſtre veûs; ceux-là d'une maniére bien plus criminelle, par un exécrable commerce avec le démon pour l'entretien de l'impudicité, par de certaines aſſignations tres-ſacrileges, & en d'autres maniéres, qui donnent un ſi grand ſcan-

dale au monde, & contre leſquelles les ſaints Peres, & principalement Saint Chryſoſtome, ſe ſont ſi ſouvent élevez avec tant de force & d'éloquence. Mais comme il y va de l'honneur de Dieu, qui eſt tres-indignement outragé par ce déteſtable trafic, ce n'eſt pas aſſez d'uſer contre luy des voyes ordinaires, par les menaces, par les réprimandes, par les exhortations, & par les exemples; il en faut venir aux effets, & employer tout ce que nous avons de force, de puiſſance, de crédit, & d'autorité, pour empeſcher effectivement ce deſordre, que nous ne devons nullement ſouffrir, ni dans les autres, ni dans nous. Pourquoy? Pour les quatre meſmes raiſons que nous allons nous appliquer, en conſidérant dans les deux parties de ce Sermon ce que noſtre Evangile obſerve, & du Temple, & de JESUS-CHRIST.

Elles nous obligent auſſi d'aimer le noſtre.

I. PARTIE.

LE Sauveur du monde chaſſant ces injuſtes négocians, leur dit: Enlevez d'icy ce profane attirail de voſtre avarice, & ne faites pas de la maiſon de mon Pere un marché. Ce qui l'oblige donc à les maltraiter, en déclarant d'une ſi forte maniére qu'il ne pouvoit du tout ſouffrir cét épouvantable deſordre, c'eſt que ce Temple ſi indignement profané étoit la maiſon de Dieu, comme il eſt appellé preſque toûjours dans l'Ecriture, particuliérement pour deux raiſons. La premiére, parce que Dieu y étoit preſent d'une façon toute particuliére: ce qui parut myſtérieuſe-

Premiére raiſon, nos Temples ſont la maiſon de Dieu, où il eſt inviſiblement.

ment, en ce qu'auſſi-toſt aprés que le Temple eût eſté ſolennellement dédié par Salomon, la majeſté du Seigneur, comme dit le texte ſacré, le remplit par cette auguſte nuée qui ſe répandit par tout, & qui par ſon obſcurité majeſtueuſe, & par l'éclat d'un feu celeſte qui l'accompagnoit, étoit une marque ſenſible de la preſence de celuy qu'on y adoroit ſans le voir : *Majeſtas Domini implevit domum.* La ſeconde, dautant que ce fut le lieu choiſi & deſtiné de Dieu pour y traiter avec luy, pour l'adorer, pour luy ſacrifier, pour y recevoir l'expiation des crimes par des ſacrifices, pour y attendre ſes oracles, & pour y exercer toutes les ſacrées fonctions qui appartenoient au culte divin. 2. Par. 7.

Diſons le meſme des Egliſes : elles ſont la maiſon de Dieu, parce qu'il y eſt d'une certaine maniére qui leur eſt propre. Dieu eſt preſent, non pas comme les créatures qui ſont environnées, & contenuës de la place qu'elles occupent, indépendamment de leur action : car il faut qu'elles ſoient en quelque place pour agir ; & il n'eſt pas neceſſaire qu'elles agiſſent pour eſtre en quelque place. Mais Dieu, qui eſt infiniment actif, & ſon action meſme, eſt toûjours preſent, par ſon action qui le fait eſtre où il agit, & agir où il eſt. Et comme il opere par tout, il faut auſſi qu'il ſoit par tout, ſans qu'il ſoit jamais contenu, puis que c'eſt celuy qui comprend, & qui contient tout. Et c'eſt ainſi qu'il eſt également par tout le monde, parce que

comme auteur de la nature, il opére, & produit dans toutes choſes ce qui leur eſt le plus eſſenciel, c'eſt à ſçavoir, leur eſtre; mais il ne produit pas par tout la grace & la gloire qui ſont infiniment pardeſſus toute la nature. Il deſtine le ciel pour la gloire, & les Egliſes réguliérement pour la grace. C'eſt pourquoy il eſt dans le ciel, & dans nos Temples d'une façon toute particuliére, ſelon
Pſal. 10. cette parole du Pſalmiſte: *Dominus in Templo ſancto ſuo, Dominus in cælo ſedes ejus*: Le Seigneur eſt dans ſon ſaint Temple, le Seigneur a ſon trône dans le ciel. Dans le ciel, car il l'a formé dés le commencement du monde, pour y faire naiſtre les biens infinis de la gloire dans les Bienheureux. Dans nos Temples, parce qu'on les luy a conſacrez, pour eſtre le lieu où il produit réguliérement les effets de grace dans nous. De là vient qu'ils ſont deſtinez à un uſage tout-à-fait ſacré, pour l'adorer, pour le prier, pour luy ſacrifier, pour recevoir l'expiation des pechez par le Sacrement de penitence; les divins oracles, par ſa parole qu'il y fait entendre; les graces, & les dons celeſtes, par l'entérinement de nos requeſtes.

Je ſçay bien que, ſelon Saint Paul, nous pouvons prier en tout lieu, & que dans la loy de grace, les vrais adorateurs adorent Dieu en eſprit & en verité, cette adoration ſpirituelle n'étant point attachée de ſa nature, ni aux cerémonies exterieures, ni au lieu, ni au temps; Que Dieu n'habite point dans les temples matériels, comme les idoles

qui en ont beſoin pour les contenir : *Non in manufactis templis habitat indigens aliquo*; & qu'on peut meſme recevoir ailleurs quelquefois les Sacremens par leſquels nous recevons les graces. Mais parce qu'il eſt juſte que les divins myſtéres s'accompliſſent avec beaucoup de veneration & de crainte reſpectueuſe, & que le Service divin ſe faſſe par ordre, & dans une certaine majeſté myſtérieuſe, qui marque la grandeur infinie du Maiſtre qu'on ſert, il a voulu qu'on luy conſacraſt certains lieux, qui fuſſent deſtinez à cét uſage, comme ont eſté durant les perſécutions de l'Egliſe naiſſante, les oratoires, ſoit dans les maiſons particuliéres, où les Fidelles s'aſſembloient; ſoit dans les cryptes, & les catacombes, dans les ſaintes cavernes, où l'on enterroit les corps des Martyrs; & durant la paix, ces Egliſes & ces auguſtes Baſiliques ſi magnifiquement baſties, que les Peres, & principalement Saint Chryſoſtome, appellent la maiſon, le palais, & la cour de Dieu, & ſon ciel ſur la terre.

Act. 17.

Hom. 36. in 1. Cor.

Cela étant ainſi, faiſons-nous juſtice à nous-meſmes. Il n'eſt aſſeûrément pas un de nous à qui un outrage ne ſoit extrêmement difficile à ſouffrir; & ſi l'on venoit nous le faire avec inſolence chez nous, il ſeroit tout-à-fait inſupportable. Quoy donc en ma maiſon? On fait en cent maniéres tous les jours, en toutes les conditions du monde, une infinité d'outrages à Dieu par toutes les ſortes de crimes; il les ſupporte néanmoins; il ſouffre, & diſſi-

mule tout, & il attend avec une incroyable patience qu'on revienne d'un ſi terrible emportement. Mais que l'on porte l'impudence juſques dans ſa maiſon, & dans le plus ſecret du Sanctuaire, & preſque juſques ſur l'Autel, par une malice déterminée, qui ne peut trouver nulle excuſe, ni dans la paſſion, ni dans la foibleſſe de la nature ; c'eſt irriter ſa patience, & la pouſſer à la derniére extrémité, pour l'obliger à devenir une juſte colére, & c'eſt luy mettre les armes en main, pour le contraindre à nous punir. Il faut que je les perde, diſoit Dieu à l'un de ſes Prophetes. Mais qui vous oblige à cela ? Perce les murailles du Temple, & voy les horribles abominations de ces impies profanateurs : *Abominationes peſſimas quas iſti faciunt.* Ha, Seigneur, c'eſt à cette veûë que nous vous pourrions dire réciproquement avec David : *Quanta malignatus eſt inimicus in ſancto, & gloriati ſunt qui oderunt te, in medio ſolemnitatis tuæ?* Que vos ennemis ont commis de crimes dans voſtre Sanctuaire ! Ils ont pris plaiſir à vous faire inſulte, & ils s'en ſont glorifiez durant les auguſtes cerémonies de vos plus celébres ſolennitez. Y a-t-il outrage ſemblable à celuy-là ? Auſſi faut-il qu'ils ſoient chaſſez de devant vous comme autant d'excommuniez, & foudroyez du dernier anatheme des réprouvez, ajoûte autre part le Prophete : *Secundùm multitudinem impietatum eorum expelle illos, quoniam irritaverunt te, Domine.* Chrétiens, ſi nous faiſons un peu de réflexion

Ezech. 8.

Pſal. 37.

Pſal. 31.

xion ſur cette raiſon, je ne doute pas que nous ne ſoyons vivement touchez d'un ſentiment de crainte pareil à celuy de Jacob, quand aprés cette viſion myſtérieuſe de l'échelle, il s'écria : *Verè Dominus eſt in loco iſto, & ego neſciebam : quàm terribilis eſt locus iſte !* Geneſ. 23.

Que ce lieu ſaint eſt digne d'un profond reſpect ! C'eſt la maiſon de Dieu ; il y eſt inviſiblement, & par un bonheur infini que n'avoit pas ce Patriarche : il y eſt meſme corporellement pour nous, & c'eſt la ſeconde raiſon.

Seconde raiſon, il y eſt corporellement.

Aprés que le Sauveur eût chaſſé ces profanateurs, ceux-cy n'ayant pas de-quoy ſoûtenir leur action, s'aviſérent de luy demander raiſon de la ſienne, & en vertu de quoy il avoit pris la liberté d'agir comme il venoit de faire, ajoûtant que s'il n'avoit pas l'autorité d'en uſer de la ſorte, c'étoit une entrepriſe manifeſte ; & s'il l'avoit, qu'il le fiſt donc paroiſtre par quelque miracle : *Quod ſignum oſtendis nobis, quia hæc facis ?* A quoy le Fils de Dieu repartit : *Solvite Templum hoc, & in tribus diebus excitabo illud :* Vous détruirez ce Temple que vous voyez, mais dans trois jours je le mettray en état. Remarquez qu'en cette rencontre il donne pour ſigne le miracle de ſa réſurrection, comme celuy qui a le plus univerſellement convaincu le monde de ſa divinité, & qu'il le leur donne ſous l'allégorie du Temple. Car comme ils y étoient pour lors, & qu'il vouloit

le rétablir dans ſon ancienne ſplendeur, en le nettoyant de cette canaille qui le profanoit, il prit occaſion de s'en ſervir, comme de la figure de ſon corps, où la plenitude de la Divinité habite corporellement, & qu'il rétabliroit par ſa réſurrection glorieuſe, aprés la mort qu'il devoit ſouffrir par leur cruauté; comme s'il leur euſt dit: Vous demandez un ſigne de l'autorité que j'ay de vous chaſſer du Temple que vous profanez, & de le rétablir dans l'état où il faut qu'il ſoit; je vous le donneray dans mon corps, dont ce Temple eſt la figure: & ce ſigne conſiſte, en ce qu'aprés que vous l'aurez détruit en ma Paſſion, je le rétabliray, en reſſuſcitant au troiſiéme jour. De-ſorte qu'il y a deux ſens dans ces paroles; l'un myſtique & ſpirituel, qui eſt du ſacré corps de JESUS-CHRIST figuré par ce Temple; l'autre ſelon l'écorce de la lettre, & materiel, de ce Temple meſme, qui étoit la figure de ce ſaint corps. Le premier eſt celuy du Fils de Dieu, comme remarque l'Evangile: *Ille autem dicebat de templo corporis ſui:* En s'expliquant de la ſorte, il parloit du Temple de ſon corps. Le ſecond eſt celuy des Juifs, qui s'attachoient groſſiérement à ce Temple baſti de pierres, ſans en penétrer le myſtére, & ſans concevoir ce qu'il figuroit: d'où ils euſſent fort aiſément compris quel étoit l'honneur qu'ils luy devoient rendre, puis qu'il repreſentoit une choſe auſſi ſainte & auſſi ſacrée que le corps du Meſſie.

Or c'eſt de cela meſme que je tire, en termes bien plus forts, la ſeconde raiſon qui nous oblige à ne ſouffrir point de deſordre dans nos Temples. Ils ſont certainement la figure du corps de JESUS-CHRIST, puis qu'ils ſont conſacrez par une ſainte & myſtérieuſe onction, pour recevoir la Majeſté divine qui y demeure, & y opere d'une façon particuliére, comme l'humanité de JESUS-CHRIST a eſté conſacrée par l'onction du Saint Eſprit pour recevoir toute la plenitude de la Divinité qui y habite corporellement. Mais il y a bien plus : car enfin par un avantage infini qu'ils ont pardeſſus cét auguſte Temple de Salomon, ils contiennent effectivement encore le meſme Dieu fait homme, qui y habite de la meſme ſorte corporellement. Nous pouvons dire d'eux ce que l'Apoſtre a dit de JESUS-CHRIST : *In ipſis inhabitat plenitudo divinitatis corporaliter.* Ils ont le meſme corps du Fils de Dieu, & ils l'ont mourant & vivant tel qu'il le repreſente luy-meſme aujourd'huy par ces paroles : *Solvite Templum hoc :* Vous ruinerez ce Temple dans ma Paſſion ; le voilà mourant ſur la croix. *Et in tribus diebus excitabo illud :* Je le rétabliray trois jours aprés dans ma réſurrection ; le voilà vivant & glorieux. Ainſi nos Temples l'ont mourant dans l'adorable ſacrifice de la Meſſe, qui s'y celébre tous les jours en mémoire effective de ſa Paſſion ; ils l'ont vivant & glorieux dans nos tabernacles ſur les autels, où il eſt le vray pain

Chryſoſt. hom. 3. in Iſ. Ambroſ. l. 1. in Luc. Baſil. ep 191. Cyril. in Zach.

de vie. C'eſt pour cela que les ſaints Peres diſent que les Anges rempliſſent nos Egliſes, qu'ils en ſont les gardes & les conſervateurs, qu'ils environnent les autels avec une profonde venération, qu'ils ſe joignent à ceux qui pſalmodient, qu'ils ſont les Miniſtres du ſacrifice, qu'ils cooperent avec le Preſtre, & que ce qu'Iſaïe leur vit faire ſenſiblement devant le trône de ſa Majeſté divine, ils le font inviſiblement tous les jours autour de l'autel, pour honorer, en toutes les maniéres les plus ſoûmiſes & les plus reſpectueuſes, le corps de JESUS-CHRIST preſent à nos redoutables myſtéres.

Et l'homme, pour qui ces myſtéres s'accompliſſent, les deshonore, autant qu'il eſt en luy, par ſes penſées, par ſes paroles, par ſes actions, & par cette impudente impiété qui outrage le Fils de Dieu juſques ſur ſes autels, en meſme temps qu'il s'immole pour luy, & qu'il fait éclater, en une infinité de miracles dans ce ſacrifice, les marques d'un amour infini : *Quid eſt quòd dilectus meus in domo mea fecit ſcelera multa ?* dit-il, en ſe plaignant de cét excés par l'un de ſes Prophetes : D'où vient cette impie brutalité, que mon peuple n'étant pas ſatisfait de tant de crimes qu'il commet en tant de lieux, où il n'y a rien qui s'oppoſe à la liberté qu'il prend de m'offenſer, en vient faire encore de plus grands en ma preſence, dans ma maiſon meſme, & devant mes autels ? *Dilectus meus,* lors que les témoignages tout miraculeux de

Ier. 13.

mon amour infini envers luy entrent de toutes parts par les yeux, & par les oreilles à la foule dans ſon eſprit, pour attirer ſon cœur; & il vient renoncer publiquement à mon ſervice, & proteſter par l'impudence de ſes actions, que ſon cœur ne veut point de moy. Jugez s'il ne faut pas icy que ſon amour ſe change en juſte colére par la conſideration de la ſainteté de ce ſacré lieu, mais beaucoup plus encore s'il ſe conſidere ſoy-meſme; & c'eſt ce que nous allons voir dans cette ſeconde partie.

II. PARTIE.

Troiſiéme raiſon, nos Egliſes ſont la maiſon de noſtre Pere.

LE Sauveur chaſſe ces gens-cy, & en les chaſſant il agit de hauteur avec grande autorité, lors qu'il commande en maiſtre, & qu'il leur dit: *Auferte iſta hinc, & nolite facere domum Patris mei domum negotiationis:* Oſtez-moy tout cét embarras, & ne faites pas un marché de la maiſon de mon Pere. Remarquez comme il parle: ce n'eſt pas ſeulement la conſideration du Temple comme maiſon de Dieu, qui l'oblige à les maltraiter, mais c'eſt auſſi ſa propre qualité de Fils de Dieu. *Domum Patris mei:* C'eſt la maiſon de Dieu, qui eſt mon Pere; j'y ay donc intereſt; je ſuis ſon Fils, elle eſt à moy; j'ay droit en cette qualité de repouſſer l'injure qu'on luy fait, & d'empeſcher tous les deſordres qu'on y pourroit faire. Et non-ſeulement il a droit, mais auſſi obligation d'en uſer ainſi pour cela meſme; il eſt Fils de Dieu, c'eſt aſſez. C'eſt raiſonner fort juſte,

que de dire en ſuite : Il doit donc conſerver ſa maiſon. Et nous, Chrétiens, qui ſommes-nous ? Ne ſommes-nous pas les enfans du meſme Pere, par grace, & par adoption, & par une adoption qui l'emporte infiniment pardeſſus toutes celles qui ont jamais eſté parmi les hommes, puis qu'enfin celles-cy ne ſont qu'un choix que l'on fait volontairement d'une perſonne pour luy donner droit à la ſucceſſion ? Mais la noſtre, dans le Chriſtianiſme, outre cette élection que Dieu fait de nous par un amour infini, pour nous adopter, & pour nous donner droit à ſon Royaume, enferme encore l'eſprit meſme de ſon Fils par nature, qu'il
Rom. 8. met dans nos cœurs : *Miſit Deus ſpiritum Filii ſui in corda noſtra, in quo clamamus, Abba Pater.* Nous le recevons, il devient le noſtre à cette nouvelle naiſſance, & c'eſt par luy, qu'étant effectivement les enfans de Dieu, nous pouvons l'appeller noſtre Pere, & dire que les Egliſes qui ſont ſa maiſon, ſont la maiſon de noſtre Pere : *Domum Patris mei.* Que s'enſuit-il ? Qu'un enfant mépriſe ſon pere, & veüille vivre indépendamment de ſes ordres, ſans reconnoiſtre ſon empire, cela peut eſtre, & il s'eſt veû plus d'une fois. Mais quand il en vient là, il abandonne la maiſon, & s'en va comme le Prodigue bien loin de ſon pere, pour éviter ſes yeux, & ſa preſence qui le contraint trop, & qui empeſcheroit ſans doute ſon libertinage. Mais qu'il demeure à la mai-

ſon pour vivre devant luy dans le deſordre, & dans la meſme liberté qu'il prendroit ailleurs avec les compagnons de ſa débauche ; c'eſt ce que l'impudence meſme, toute effrontée qu'elle eſt, ne luy permettroit pas de faire.

Qu'il y en ait qui ſe révoltent contre Dieu, & qui comme ce débauché de l'Evangile veulent vivre dans les égaremens de leur libertinage, contre toutes les loix, & tous les ordres de ſa providence, c'eſt ce qui ſe voit tres-ſouvent dans toutes les conditions. Ce ſont des enfans libertins, qui quitent leur pere, & s'en vont bien loin, *In regionem longinquam* ; hors de ſa divine preſence, autant qu'ils peuvent, en s'éloignant de tout ce qui pourroit faire revivre & entretenir les penſées de Dieu dans leur eſprit. Mais qu'on ſe donne l'inſolente liberté de l'offenſer en ces lieux ſaints, où ſa divine preſence ſe fait ſenſiblement connoiſtre par tant d'auguſtes marques de religion, qui portent de partout dans l'ame les ſentimens de reſpect & de piété qu'on doit avoir ; c'eſt la derniére impiété que nous ne devons nullement ſouffrir, nous armant pour cela contre elle, à l'exemple de JESUS-CHRIST noſtre aîné, d'une juſte colére qui luy ſied ſi bien en cette occaſion, parce qu'il eſt Fils de Dieu, & Fils infiniment zelé pour l'honneur & la gloire de ſon Pere : c'eſt la derniére & la plus forte raiſon qui conclura tout.

III. PARTIE, & CONCLUSION.

Quatriéme raiſon, le zele qu'un fils doit avoir pour ſon pere.

LEs Diſciples de JESUS-CHRIST voyant un procedé ſi ſurprenant, & ſi contraire à cette admirable douceur qui accompagnoit toutes ſes actions, ſe remirent en mémoire ce qui eſt écrit au Pſeaume 68. où le Prophete dit en la perſonne du Meſſie : *Zelus domus tuæ comedit me* : Le zele que j'ay pour voſtre maiſon me conſume comme un feu devorant. Ils ne doutérent point du tout, éclairez qu'ils furent du Saint Eſprit, que ces paroles ne ſe deuſſent entendre de leur Maiſtre, & de leur Maiſtre dans cette action, qui eſt un effet de ſon zele. Le voyant agir de la ſorte, ils crurent que la Prophetie de David étoit accomplie ; ils ceſſérent de s'étonner d'une conduite ſi peu ordinaire, ſe ſouvenant de cét oracle qu'ils luy appliquérent : Le zele de l'honneur de voſtre maiſon me devore, & me conſume. Que veut dire cecy ? Le zele dont il s'agit icy, eſt une ferveur de l'amour, & de l'amour d'amitié qui embraſe le cœur d'un ardent deſir de procurer le bien de ce qu'on aime, & de détruire tout ce qui s'y oppoſe, s'expoſant à tous les dangers, mépriſant tous les maux qu'il faut ſouffrir, & ſurmontant tout ce qui ſe rencontre de difficultez & d'obſtacles pour réüſſir dans une ſi belle entrepriſe. Sur quoy le Docteur Angélique, aprés Ariſtote au ſecond de ſes Ethiques, dit que ſi l'amour eſt le feu de l'ame, comme tout le monde en convient, le zele en eſt la flam-

me, par laquelle le feu caché ſe manifeſte, & agit ſans doute avec bien plus de force & de violence, qu'il ne feroit par luy-meſme ſans elle. Or voyez ce que fait la flamme; elle transforme en ſoy la matiére & le ſujet à quoy elle eſt fortement attachée, & qui eſt l'aliment qu'elle devore, & qu'elle convertit en elle-meſme, en le faiſant devenir flamme. Et puis quand elle eſt augmentée de ce renfort, & qu'elle eſt animée par le ſouffle d'un vent impétueux qui la pouſſe, & qui la répand bien loin, elle renverſe, malgré toute la réſiſtance qu'on luy fait, tout ce qu'elle rencontre; elle détruit tous les obſtacles qui ne ſervent qu'à luy donner lieu de faire un plus terrible embraſement, en s'élevant toûjours plus grande, & plus inſurmontable, ſur les ruïnes de ce qui s'oppoſoit à ſa victoire.

Comparaiſon du zele avec la flamme.

Voilà une fort belle expreſſion du zele du Sauveur du monde, comme il paroiſt aujourd'huy dans cét Evangile. Il avoit pour ſon Pere le plus grand amour qui puiſſe eſtre, parce que contemplant toûjours, & voyant clairement en elles-meſmes ſes divines perfections infiniment aimables, il l'aimoit auſſi de toute la force d'une volonté humaine unie ſubſtanciellement à la divine, & agiſſante d'une force proportionnée à la clarté infinie de ſes connoiſſances. C'eſt là le feu caché dans ſon ame: quelle en eſt la flamme? Ce zele incomparable, qui produit ces deux admirables effets. Premiérement, il le conſume

comme ſon aliment, & la nourriture qui luy eſt propre pour l'entretenir, le transformant en ſoy-meſme : *Comedit me.* De-ſorte que non-ſeulement il eſt zelé, mais il eſt encore tout zele, étant tout de feu & de flamme, & tout amour, & amour tout ardent & tout embraſé de la gloire de ſon Pere, qu'il cherche uniquement en toutes choſes, renonçont à la ſienne propre : *Non quæro gloriam meam.* Et de là vient en ſecond lieu, qu'il renverſe tout ſeul tables, étaux, boutiques, marchandiſes, frape indifferemment, & chaſſe à grands coups de fouët ceux qui vendent, & qui achetent, Preſtres & Laïcs, hommes, animaux, tout ce qu'il rencontre, ſans que perſonne puiſſe réſiſter, ni oſe s'oppoſer à cette force impérieuſe qui le fait triompher tout ſeul de toute une armée de profanateurs, élevé hautement, au milieu du Temple, ſur les monceaux d'or & d'argent, ſur les piéces des tables renverſées, & des bureaux briſez, comme ſur les trophées de ſa victoire ; ſoit que cela ſoit arrivé par une ſoudaine terreur qu'il répandit dans leurs eſprits, ou par quelque ſigne qui parut ſur ſon viſage ; & par ces étincelles animées qui luy ſortoient des yeux, ou par la force invincible de ſa parole, qu'il fit retentir comme un tonnerre, quand il dit d'un ton foudroyant, ce terrrible & cét inſoûtenable, *Auferte iſta hinc.* Quoy-qu'il en ſoit, ce zele à qui rien ne peut réſiſter, le rendit victorieux, le faiſant agir d'une façon ſi extraor-

Ioan. 8.

dinaire pour la défenſe de l'honneur de cette ſainte maiſon de ſon Pere ; ce qui luy fait dire par ſon Prophete : *Extraneus factus ſum fratribus meis, & peregrinus filiis matris meæ :* Mes freres ont eû peine à me reconnoiſtre en cette occaſion ; j'ay pû paſſer pour étranger, & pour tout un autre homme, tant je leur ay paru peu connoiſſable en cette rencontre, où j'ay agi d'une maniére ſi peu conforme à ma bonté, & à ma douceur ordinaire. Il ne faut pas s'en étonner. Pourquoy ? *Zelus domus tuæ comedit me :* Le zele de voſtre maiſon m'a conſumé comme un feu devorant. Que s'enſuit-il ? *Et opprobria exprobrantium tibi ceciderunt ſuper me :* Les outrages qu'on vous faiſoit ſont retombez ſur moy, pour les venger. Ceux que mes ennemis me feront dans ma Paſſion au Prétoire, & ſur le Calvaire, je les veux ſouffrir avec toute la douceur, & toute la patience imaginable. Bien-loin de m'en venger, je prie qu'on les leur pardonne : *Ignoſce illis.* Mais pour ceux qu'on vous fait inſolemment & publiquement dans vôtre maiſon, je m'en charge, j'en veux pourſuivre la vengeance, je les veux détruire, & pour y réüſſir, j'y employe les armes de ma puiſſance. Qui l'y oblige ? C'eſt le zele, & le zele enflammé d'un Fils pour l'honneur de ſon Pere. *Pſal. 68.*

Ah, Chrétiens, c'eſt en vain, & c'eſt avec beaucoup d'illuſion que nous appellons tous les jours, & ſi ſouvent, Dieu noſtre Pere, quand nous luy diſons : *Pater noſter, qui*

es in cælis : Noſtre Pere .... Attendez, voilà Dieu qui vous dit en meſme temps par un Prophete : *Si ergo Pater ego ſum, ubi eſt honor meus ?* Si je ſuis voſtre Pere, où eſt donc l'honneur qui m'eſt deû ? Ha, Seigneur, je vous aime de tout mon cœur, & de toutes les forces de mon ame ; encore un coup arreſtez-là, je vous demande : Que veut dire aimer ? Sans doute, c'eſt vouloir du bien. Et quel eſt le bien que l'on peut vouloir, & procurer à Dieu, ſinon la gloire qui eſt une manifeſtation de ſa grandeur, & de ſes infinies perfections par l'honneur qu'on luy rend ? Car poſſedant, comme il fait, tous les biens dans l'infinité de ſon eſtre, il n'y a que la gloire ſeule, qui n'étant rien de luy, eſt auſſi le ſeul bien que nous luy pouvons ſouhaiter. Si donc vous avez cette bonne volonté pour luy, ce deſſein de luy procurer ce bien, & conſequemment cét amour de Dieu dans l'ame : où eſt le zele, qui eſt l'ardeur & la flamme de ce beau feu ? Où eſt ce deſir de gloire, cette agitation violente d'eſprit, qui vous porte à le faire honorer par tout ? Où eſt cette triſteſſe, cette ſainte colére, & le juſte deſeſpoir qui s'empare de voſtre cœur, quand on le deshonore publiquement dans ſa maiſon ? Lors qu'on vous attaque en vos biens, en voſtre honneur, en voſtre vie, en vos amis, en vos femmes, en vos enfans, en ce que vous aimez le plus, quel trouble, quel bruit, quel emportement, quel deſordre, & quelle violence ? Y a-t-il quelque

Malach. 1.

choſe que vous n'employiez pour vous mettre à couvert de ces inſultes? Quelque foible que vous ſoyez, vous agiſſez avec tant de force, qu'il n'eſt pas aiſé de vous réſiſter. Pourquoy? Vous avez de l'amour, vous vous aimez vous-meſme, vous aimez l'honneur & le bien, vous aimez vos parens, vos amis, & vos enfans, & cét amour vous inſpire de l'ardeur & du zele, qui ſe produit effectivement par ces actions. Car enfin l'amour & le zele ſont les deux choſes du monde les plus fortes, & les plus invincibles: *Fortis eſt ut mors dilectio:* L'amour eſt fort comme la mort; la mort qui n'épargne, & qui ne craint rien, & qui détruit toûjours ce qu'elle attaque. *Dura ſicut infernus æmulatio*, ζῆλος, y a-t-il dans le Grec: Le zele eſt ferme & inébranlable comme l'enfer & le ſepulcre, qui ne ſçait ployer ni ſous la puiſſance par la crainte, ni ſous la faveur par la complaiſance, ni ſous les promeſſes par l'intereſt. On deshonore Dieu dans les Egliſes; & bien-loin de combatre ce deſordre, & de faire de voſtre mieux pour vous y oppoſer, vous en faites une partie par voſtre peu de reſpect, & de réverence, & de dévotion. N'allez donc pas luy dire aprés cela: *Pater noſter, qui es in cælis, ſanctificetur nomen tuum:* Noſtre Pere qui eſtes au ciel, voſtre nom ſoit glorifié. C'eſt ſe moquer de luy d'une maniére tres-injurieuſe, que de luy demander qu'on luy rende gloire, en meſme temps que le priant d'une pareille

Cant. 6.

choſe, on la luy oſte. Il n'y a point d'ardeur, il n'y a donc point de feu dans voſtre cœur; il n'y a point de zele dans vos actions, il n'y a donc point d'amour de Dieu dans vôtre ame: car ſi vous aviez une ſeule étincelle de ce divin embraſement, elle agiroit en cette occaſion, pour défendre, & pour conſerver l'honneur de voſtre Pere.

C'eſt de vous, ô Verbe incarné, ô infiniment adorable Fils de Dieu, que nous avons reçeû, par la fecondité de voſtre ſang, cette divine qualité d'enfans de voſtre Pere par adoption; c'eſt de vous auſſi que nous eſperons ce zele qui la doit accompagner, pour nous rendre dignes de la porter, en reſſemblant à noſtre aîné. Embraſez nos cœurs de ce ſacré feu que vous eſtes venu porter en terre; que la flamme qu'il produira, les conſumant, les change, & les transforme en ſoy, les faiſant devenir tout zele pour la gloire de noſtre Pere. Ce ſera pour lors que nous deviendrons invincibles, & tout-puiſſans, pour renverſer, & pour détruire tout ce qui s'y oppoſe dans les autres, & dans nous-meſmes. Ce ſera pour lors que nous tâcherons, avec une incroyable ardeur, de la faire éclater par tout, en vous loüant, & en vous honorant en tous lieux, mais principalement en ceux que vous honorez de voſtre preſence en tant d'admirables maniéres. Nous y rendrons hommage à voſtre Divinité qui les remplit, y operant d'une façon ſi avantageuſe pour nous. Nous y adorerons

voſtre Humanité ſainte, dont ils ſont les Sanctuaires, où elle réſide en la divine Euchariſtie. Et de l'une & de l'autre, ſubſiſtente en voſtre adorable perſonne, nous recevrons auſſi les graces qui nous uniront parfaitement à vous ſur la terre, pour vous poſſeder aprés dans le ciel, durant tous les ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

POUR LE IV. MARDI DE CARESME.

Si quis voluerit facere voluntatem ejus qui misit me, cognoscet de doctrina, utrum ex Deo sit. Joan. 7.

Si quelqu'un veut accomplir la volonté de celuy qui m'a envoyé, il connoistra si ma doctrine vient de Dieu. *En Saint Jean chapitre 7. verset 17. & 18.*

La maniére d'apprendre & de pratiquer la doctrine de JESUS-CHRIST.

Dans la science de JESUS-CHRIST la volonté éclaire l'entendement, & l'entendement fait agir la volonté.

IL y a grand commerce entre l'entendement & la volonté, qui s'entraident réciproquement dans les sciences naturelles, en ce que la volonté fait agir l'entendement par l'empire qu'elle a sur luy, pour l'appliquer fortement à l'étude; & que l'entendement éclaire à la volonté par les veritez qu'il découvre. Tout le contraire arrive dans les connoissances surnaturelles de la science divine, & de

de la doctrine de JESUS-CHRIST; qui eſt celle de l'Evangile. La bonne volonté y éclaire l'entendement, pour luy faire connoiſtre, comme il faut, les myſtéres & les ſecrets de cette admirable ſcience; & l'entendement éclairé de ces ſublimes connoiſſances, fait agir efficacement la volonté par l'empire qu'il a ſur elle. Ce ſont-là les deux belles veritez que nous avons dans ces paroles: *Si quis voluerit facere voluntatem ejus, cognoſcet de doctrina:* Si quelqu'un veut faire la volonté de mon Pere, il comprendra aiſément quelle eſt ma doctrine. Remarquez que voicy trois choſes; premiérement la bonne volonté, *Si quis voluerit;* ſecondement, ſon objet, c'eſt de faire la volonté de ſon Pere, *Facere voluntatem ejus;* & en troiſiéme lieu, la connoiſſance de cette doctrine de JESUS-CHRIST, *Cognoſcet de doctrina.* Mettez d'une part cette bonne volonté, de l'autre ſon objet, qui eſt de faire la volonté de Dieu, & entre deux la connoiſſance de la doctrine évangélique. Faire la volonté de Dieu, c'eſt la haute perfection chrétienne. Avoir la volonté de l'accomplir, c'en eſt le commencement, & c'eſt une fort grande diſpoſition à la ſainteté. Et la connoiſſance de la doctrine que JESUS-CHRIST nous a laiſſée, eſt entre ces deux choſes comme l'effet de l'une, & comme la cauſe de l'autre. Elle vient de la bonne volonté de faire la volonté de Dieu; elle eſt la cauſe qui fait accomplir parfaitement cette divine volonté;

& voilà nos deux veritez qui feront les deux points de ce Sermon dans ces deux propoſitions. La bonne volonté éclaire comme il faut l'entendement, pour bien connoiſtre la doctrine de l'Evangile; & l'entendement ainſi éclairé, & perſuadé des grandes veritez de l'Evangile, fait agir comme il faut la volonté, pour accomplir celle de Dieu.

I. PARTIE.

La bonne volonté éclaire l'entendement.

DIRE qu'il appartient au gouſt de faire le diſcernement des couleurs, à la veûë de juger de l'accord des ſons & de l'harmonie, & à l'ouïe d'examiner ſi une choſe a de l'amertume ou de la douceur, n'eſt pas une plus haute extravagance que de ſoûtenir que c'eſt à la volonté de comprendre les ſciences, & d'en penétrer les ſecrets; & c'eſt pourtant la verité que noſtre Maiſtre établit aujourd'huy touchant ſa doctrine, ſelon le ſens que Saint Jean Chryſoſtome en l'Homilie 48. donne à ces paroles: *Si quis voluerit facere, cognoſcet.*

Il publioit tous les jours hautement les grandes veritez de ſa doctrine, & ſpeculative & pratique, qui ſont celles de l'Evangile, pour l'établiſſement de nos myſtéres, & pour la réforme des mœurs. Les plus grands de Jeruſalem, & les plus ſçavans de la Synagogue écoutoient attentivement les merveilleux diſcours qu'il faiſoit ſouvent ſur ce ſujet; & comme ils avoient de l'eſprit, ils voyoient fort bien que ce qu'il diſoit avec tant de grace, étoit admirable. Ils ne le croyoient

pourtant point du tout, & ne le comprenoient pas meſme de la maniére qu'il euſt falu qu'ils l'euſſent entendu, pour agir en ſuite conformément à leur lumiére. De là vient que, comme dit l'Evangile, *Mirabantur*, ils admiroient la perſonne, & ne s'arrêtoient point à la doctrine. Le Fils de Dieu, pour les tirer de cette ſterile admiration à la connoiſſance feconde & agiſſante, laiſſant à part les qualitez de ſa perſonne, leur fait voir l'excellence & les avantages de ſa doctrine, par la grandeur de ſon principe, quand il dit: *Mea doctrina non eſt mea, ſed ejus qui miſit me Patris:* Ma doctrine ne vient pas originairement de moy, mais de mon Pere, de qui je tiens & ſa propre eſſence, & ma miſſion. Il faiſoit tous les jours tant de miracles en confirmation de cette verité: car toutes ces grandes merveilles dont il rempliſſoit toute la Judée, n'étoient que pour prouver au monde, qu'il venoit, & parloit de la part de Dieu ſon Pere. Et néanmoins leur aveuglement étoit éternel; ils n'étoient point du tout perſuadez. Pourquoy? Il en apporte la raiſon avec beaucoup de force & d'adreſſe dans ces paroles: *Si quis voluerit facere, cognoſcet de doctrina.* Je ne vous dis pas ſeulement que vous ne faites point la volonté de Dieu mon Pere; ce qui pourroit eſtre l'effet de la fragilité humaine: cela n'eſt que trop clair, puis que vous n'apportez nul ſoin à obſerver ſa ſainte loy: *Nónne Moyſes dedit vobis legem, & nemo ex*

vobis facit legem. Mais je dis davantage, que vous eſtes determinez à ne la vouloir point faire; ce qui vient de voſtre malice, par la haine, & par l'envie que vous avez conceûë contre moy qui vous la propoſe, étant fort réſolus de ne renoncer jamais à ces paſſions criminelles; ce qui paroiſt en ce que vous ne cherchez que l'occaſion de me donner la mort: *Quid me quæritis interficere?* Voilà pourquoy vous ne comprenez rien à ma doctrine: car tout homme qui a bonne volonté, l'entend bien. Vous n'y connoiſſez rien du tout; c'eſt donc que cette bonne volonté vous manque: *Si quis voluerit facere, cognoſcet.*

Non, ce n'eſt point par les ſubtilitez d'un eſprit vif & penétrant qu'on entre dans l'intelligence de cette admirable doctrine, mais par les bonnes inclinations d'une volonté bien reglée. Ce ne ſont pas les grands efforts, & les profondes ſpeculations d'une étude extraordinaire qui nous donnent ces connoiſſances, mais les ſaintes affections d'un cœur qui s'y applique fortement. Et ce n'eſt pas enfin par les lumiéres de l'entendement, mais par les ardeurs de l'amour, qu'on en découvre les myſtéres: en voicy la raiſon. Dans les ſciences humaines on raiſonne, on diſcourt: cela veut dire, on va par des principes évidens à des concluſions, non-ſeulement certaines, mais ſi claires, & ſi conformes à un eſprit raiſonnable, qu'il ne peut n'en convenir pas. Il n'eſt point du tout ne-

ceſſaire que la volonté l'y pouſſe ; il s'y porte neceſſairement de luy-meſme, ſans qu'il luy ſoit poſſible de s'en empêcher. Il n'en eſt pas ainſi de cette ſcience de JESUS-CHRIST. A la verité les principes en ſont inébranlables, & plus certains encore que tous ceux ſur leſquels la ſageſſe humaine appuye ſes raiſonnemens, parce qu'ils ſont fondez ſur la parole de Dieu meſme. Mais ils ſont auſſi tres-obſcurs, & rebutent étrangement l'eſprit, & la naturelle inclination de l'homme. Un Dieu fait homme, pauvre, humilié, anéanti juſques à la mort de la croix. Il faut pardonner à ſes ennemis, crucifier ſa chair, porter ſa croix, & ſe faire à ſoy-meſme une éternelle violence ; tenébres, obſcurité, rebut. L'entendement, bien-loin de ſe porter à des objets qui le choquent ſi fort, ſe mutine contre eux, & s'en éloigne naturellement autant qu'il peut. Il faut donc que la volonté, pour vaincre cette averſion, l'y porte, par un mouvement plus puiſſant, que les Théologiens appellent une inclination pieuſe.

Or quelle eſt-elle maintenant cette inclination ſi efficace, cét imperieux mouvement de la volonté, qui flechit, & fait ployer l'entendement, luy faiſant croire fortement, & connoiſtre de la bonne maniére, que cela eſt, & qu'il faut meſme que cela ſoit ainſi, contre toutes les apparences de la raiſon purement naturelle, qui ſe révolte contre luy ? C'eſt l'amour de ce qui nous eſt propoſé par cette ſcience de JESUS-CHRIST, & qui

eſt infailliblement la volonté de Dieu qu'elle nous déclare; c'eſt le deſir & la réſolution de l'exécuter. Car enfin lors que nous aimons quelque choſe, & que nous deſirons avec grande ardeur qu'elle arrive; quand on nous en apporte la nouvelle, nous la croyons facilement, & avec beaucoup de plaiſir. Et ſi nous la craignons, il y a toûjours, quoy qu'on puiſſe dire, grande répugnance à la croire. On cherche des raiſons pour la combatre, & il n'eſt nullement aiſé de nous perſuader, noſtre averſion s'y oppoſe. C'eſt donc la bonne volonté, l'amour que nous avons pour Dieu, & le deſir de le ſervir, & de faire ſa ſainte volonté en toutes choſes, qui perſuade noſtre entendement, & qui l'éclaire, pour comprendre, comme il faut, la doctrine évangelique, par laquelle cette divine volonté nous eſt manifeſtée; & quand on n'entre pas dans cette diſpoſition de volonté, on ne connoiſt rien en cette ſcience: *Si quis voluerit facere, cognoſcet.*

C'eſt pour cela que le Sauveur diſoit à ſes Diſciples, par un admirable myſtére, que le Saint Eſprit qu'il leur envoiroit bientoſt, leur enſeigneroit toute verité: *Docebit vos omnem veritatem.* Ecoutez, je vous prie, cette merveilleuſe Théologie de noſtre Maiſtre. A qui eſt-ce d'enſeigner la verité qu'au Verbe, qui eſtant la lumiére & la ſageſſe de ſon Pere, & procedant par voye d'entendement, eſt auſſi la verité meſme? Comment cela peut-il appartenir au Saint Eſprit, qui

Ioan. 16.

procedant par volonté, eſt, en vertu de ſa propriété perſonnelle, l'amour ſubſtanciel en Dieu? L'un & l'autre eſt pourtant tres-veritable, parce que l'on peut enſeigner en deux façons, ou comme Maiſtre, en établiſſant, & en propoſant une doctrine; ou bien comme interprete, en l'expliquant, & en la rendant intelligible. Le Fils de Dieu eſt le Maiſtre qui nous propoſe ſa doctrine dans l'Evangile, & le Saint Eſprit eſt celuy qui nous la fait entendre de la maniére qu'il faut pour agir. C'eſt ſon interprete qui nous en donne une connoiſſance ſolide, affectueuſe, & agiſſante: *Non enim à ſemetipſo loquetur*: Il ne parle pas de luy-meſme, dit noſtre Sauveur. *Sed quæcunque audierit loquetur*: Il ne fait qu'expliquer ce qui vient de moy. Et pour cela Saint Baſile au livre cinquiéme contre Eunomius, l'appelle le Verbe du Fils, c'eſt à dire, ſon interpréte, qui nous donne l'intelligence de tout ce que le Fils de Dieu nous enſeigne dans l'Evangile, parce que le Saint Eſprit eſt le Dieu d'amour & de volonté, & que c'eſt par la bonne volonté, & par l'amour, que l'entendement connoiſt, comme il faut, la doctrine de JESUS-CHRIST.

C'eſt l'avertiſſement que l'Apoſtre donne aux Chrétiens, pour ſe rendre bientoſt capables & fort intelligens dans cette ſublime ſcience: *In caritate radicati & fundati, ut poſſitis comprehendere cum omnibus Sanctis, quæ ſit longitudo, latitudo, ſublimitas, & profundum.* Comme s'il leur diſoit: Ecoutez, Diſci- *Epheſ. 3.*

ples de JESUS-CHRIST, on vous propoſe en ſon école, pour le ſujet de voſtre étude & de voſtre application, les choſes du monde les plus relevées, & les plus dignes d'occuper les eſprits, meſme détachez de la matiére dans le Ciel. Au reſte, pour en aquerir une parfaite connoiſſance, vous n'avez pas beſoin de beaucoup de raiſonnemens, & de diſcours, & de ſubtilité. Il n'eſt pas neceſſaire de conſulter les ſçavans, & les livres, ni d'entreprendre de fort longs voyages, pour chercher au-delà des mers quelque ſecours à voſtre eſprit, chez une ſageſſe étrangére. Il faut ſeulement que vous employïez vos travaux & vos ſoins à la culture de la volonté; que vous aimiez beaucoup, & que la charité jette de profondes racines dans vos cœurs: *In caritate radicati.* Cela ſuffit, pour vous y rendre auſſitoſt tres-habiles: car vous penétrerez ſans peine, par la capacité d'une ſçavante volonté, juſqu'où les efforts de l'eſprit humain, aidé de toutes les forces de la nature, & des ſubtilitez de l'art, ne ſçauroit jamais arriver. Vous embraſſerez la vaſte étenduë de l'immenſité meſme; vous égalerez par vos connoiſſances la longueur ſans bornes de l'infini; vous vous éleverez juſqu'à la hauteur ſuprême de Dieu; vous pourrez ſonder les abîmes de ſa profondeur impenétrable; vous découvrirez le caché, vous ſçaurez l'inconnu, vous verrez l'inviſible, & vous entendrez l'incomprehenſible, parce que, comme dit l'Apoſtre, vous

aurez, *Oculos cordis veſtri illuminatos, ut ſcia-* Epheſ. 1.
tis; les yeux du cœur admirablement éclairez, pour découvrir tous les ſecrets de cette divine ſcience. Au contraire, depuis que la volonté eſt tellement pervertie, que non-ſeulement on n'accomplit point par foibleſſe celle de Dieu, mais auſſi qu'on ſe détermine par une malice arreſtée, pour ſatisfaire pleinement ſes paſſions, à ne vouloir pas l'accomplir; l'entendement eſt ſi fort obſcurci par les noires vapeurs d'une paſſion ſi déraiſonnable, que quoy-qu'il entende le ſens des paroles, il ne les comprend pourtant point de la maniére qu'il faut pour agir, cela ne fait nulle impreſſion ſur luy : *Animalis* 1. Cor. 2.
homo non percipit ea quæ ſunt ſpiritus Dei. Comme la terre qui envoye force exhalaiſons vers le Ciel, ſe cache le Soleil, quoyqu'il éclaire, & ſe fait à ſoy-meſme des ténébres en plein midi.

De-là nous devons conclure premiére- Premiére concluſion de ce principe.
ment, que tous les Chrétiens ſont inexcuſables, s'ils ne connoiſſent & ne comprennent pas les grandes veritez de l'Evangile, comme il faut qu'elles ſoient connuës pour le ſalut, & pour la perfection, parce qu'enfin Dieu a donné à tous les hommes tout ce qu'il faut pour les connoiſtre. Il ſe peut bien qu'un homme ne ſoit pas ſi propre à une ſcience qu'un autre, parce que tous n'ont pas l'eſprit tourné de la meſme maniére, ni l'imagination auſſi vive, & auſſi forte qu'il faudroit qu'elle fuſt pour y réüſſir. Mais pour

ſe rendre habile en cette doctrine de JESUS-CHRIST, où la force & la vivacité de l'eſprit n'ont point de part, il ne faut que la bonne volonté. Et il n'y a perſonne qui n'en ſoit capable, & les plus ſimples, & les moins ſubtils la peuvent avoir auſſi-bien que ceux qui ont l'eſprit le plus brillant.

Secondement, que le defaut de bonne volonté eſt la ſource de toutes les erreurs, ſoit dans les mœurs, ou dans la foy, parce que la volonté débauchée attire aiſément aprés ſoy l'entendement dans ſa débauche, pour eſtre favorable à ſes deſordres. La plus grande de toutes les erreurs eſt celle qui fait croire qu'il n'y a point de Dieu; car elle eſt ſi peu ſoûtenable, & enferme ſi-bien dans elle-meſme la conviction de ſa fauſſeté, qui ſe produit d'abord à découvert, par la ſeule expoſition que l'on en fait, qu'un athée n'oſe dire une pareille choſe qu'à ſoy-meſme:
Pſal. 2. *Dixit impius in corde ſuo: Non eſt Deus.* D'où vient cét effroyable aveuglement? De la volonté corrompuë: *Corrupti ſunt, & abominabiles facti ſunt in ſtudiis ſuis.* L'Evangile défend abſolument la haine & la vengeance, qu'il nous oblige de laiſſer à Dieu: vous en trouverez pourtant qui vous ſoûtiendront hardiment qu'on peut rendre injure pour injure, & que pour ſauver ſon honneur, on peut réparer, par la violence, & par de ſanglans effets, un affront qu'on a receû par des paroles. Mais voilà clairement dans l'E-
Math. 18. vangile: *Sic & Pater meus cæleſtis faciet vo-*

bis, ſi non remiſeritis unuſquiſque fratri ſuo de cordibus veſtris: Vous ſerez traitez de mon Pere comme ce miſerable condamné, ſi vous ne pardonnez de tout voſtre cœur à vos freres. Ils l'entendent tout autrement, & en tirent tout le contraire de ce qu'il en faudroit conclure. D'où vient cette ſtupidité? Ont-ils perdu le ſens & la raiſon? Nullement, ce ſont des Docteurs, ce ſont de beaux eſprits, & des gens habiles dans tout le reſte, qui vous parleront de la ſorte. Qu'y a-t-il donc? C'eſt que la volonté étant pervertie, & préoccupée par la haine, qui fait qu'elle eſt fortement réſoluë à ne vouloir point pardonner, ne ſouffre pas que l'eſprit voye la verité la plus claire & la plus brillante: *Superecidit ignis, & non viderunt ſolem.* Le feu de cette violente paſſion s'étant répandu dans leurs cœurs, les éblouït, & les aveugle tellement par ſes ardeurs, & par ſes fauſſes lumiéres, qu'ils ne ſont plus capables de voir le Soleil qui brille avec tant d'éclat dans l'Evangile. *Pſal. 57.*

En troiſiéme lieu, que c'eſt pour cela que parmi les ſages, les politiques, & les grands du monde, principalement dans les Cours des Princes & des Rois, il s'en trouve ſi peu qui goûtent les maximes de l'Evangile, qui en comprennent la ſolidité, & qui ne faſſent hautement profeſſion d'en ſuivre d'autres, qui leur ſont tout-à-fait oppoſées. Ce n'eſt pas qu'ils n'ayent de l'eſprit, & de l'eſprit fort éclairé; mais c'eſt qu'il y a dans leur

ame une étrange corruption, qu'ils n'ont nul ſoin de leur ſalut, & nulle envie de ſe convertir, ils ſont aveugles par la volonté. Au contraire, parmi les ſimples, & les hommes du commun, il s'en voit qui les entendent admirablement, & qui en font tres-grand état, parce qu'ils ont effectivement un deſir formé de ſe ſauver; & quoy-qu'il leur échappe des pechez quelquefois dans l'occaſion, ils ont pourtant toûjours dans l'ame ce principe de la bonne volonté qui les éclaire. Cela ſe peut remarquer dans noſtre Evangile, où les Princes des Preſtres, les Pontifes, les Phariſiens, les Scribes, les Docteurs, & les Grands de Jeruſalem, ces gens de tant d'eſprit, & ſi ſçavans, écoutent, & n'entendent pas la doctrine de JESUS-CHRIST. Mais les pauvres, les artiſans, le bon bourgeois, les gens du peuple la reçoivent, & en comprennent l'excellence: *De turba autem multi crediderunt in eum.*

Enfin, ce qui nous importe le plus, il faut conclure d'une verité ſi-bien établie, qu'encore que nous ſoyons pecheurs, & que noſtre foibleſſe nous faſſe ſuccomber aſſez ſouvent ſous les efforts de la moindre tentation, nous devons du moins toûjours conſerver ce grand deſir, & cette bonne volonté de ſervir Dieu, & d'accomplir ſa ſainte volonté. Et ſi nous ſentons en nous-meſmes que nous ne l'ayons pas, ou qu'elle ſoit trop languiſſante, qu'il faut la demander à Dieu par une fervente priére, nous perſuadant fortement, que ſi la

bonne volonté illumine l'entendement, pour bien connoiſtre la doctrine de l'Evangile; auſſi l'entendement bien éclairé de cette ſorte, emporte imperieuſement la volonté, & la fait agir conſtamment, pour accomplir toutes les volontez de Dieu. Et c'eſt la ſeconde partie.

II. PARTIE.

L'entendement éclairé par la bonne volonté, l'applique efficacement à l'action.

IL n'eſt pas de cette doctrine comme des autres ſciences de la ſageſſe humaine, qui ne paſſent pas les limites de l'entendement, & ne vont pas juſqu'à la volonté, pour exercer ſur elle leur empire. Il ſe peut qu'un homme de beaucoup d'eſprit ait penétré tous les ſecrets de la Philoſophie; qu'il poſſede parfaitement tout ce que les Platons, les Socrates, les Ariſtotes, les Senéques, les Epitectes, ont jamais dit de beau, de veritable & d'excellent dans la morale, qu'il ait tous ces beaux ſentimens dans l'ame, & qu'il ſoit tres-perſuadé; & néanmoins qu'il faſſe abſolument tout le contraire, comme ce miſerable qui gémiſſant ſous la peſanteur de ſes fers, déplorant ſa lâcheté, diſoit pourtant qu'il abandonnoit ſa raiſon pour s'abandonner à ſa paſſion: *Video meliora proboque, deteriora ſequor.* D'où vient ce deſordre dans luy? C'eſt que ſes connoiſſances ſont ſteriles, que toute ſa doctrine s'arreſte dans l'entendement, & qu'elle n'a point de force ſur la volonté. C'eſt un jour froid, & ſans chaleur, qui ne produit rien dans le cœur. Mais la doctrine évangélique porte tellement ſa lumiére dans

l'entendement, que celuy-cy perſuadé de ces divines veritez, fait agir infailliblement la volonté, pour accomplir celle de Dieu qu'elle nous manifeſte.

C'eſt ce que JESUS-CHRIST nous fait entendre clairement par ces belles paroles en Saint Jean chap. 6. *Omnis qui audivit à Patre meo, & didicit, venit ad me:* Tout homme qui eſt inſtruit de mon Pere, & qui écoute, & apprend de luy ma doctrine, vient à moy. Sur quoy Saint Auguſtin raiſonne fort juſte en cette maniére: *Omnis qui didicit, venit:* Tous ceux qui écoutent, & qui apprennent, viennent. *Quiſquis ergo non venit, profectò non didicit:* Il faut donc neceſſairement conclure que celuy qui ne vient pas, n'a point appris. Attendez, s'il vous plaiſt, me direz-vous, le Fils de Dieu venoit de faire ſon admirable Sermon de l'Euchariſtie à ceux qui l'avoient ſuivi aprés le miracle de la multiplication des pains. Quelques-uns vivement touchez de ſon diſcours, s'étoient attachez fortement à luy; beaucoup d'autres ſcandaliſez de ce qu'il leur diſoit, l'avoient quité. Ne venoient-ils pas tous enſemble d'apprendre de luy ce qu'il vouloit leur dire? Ouï ſans doute, ils l'avoient appris, mais non pas tous également, ni de la meſme maniére; car tous ceux qui entendent ce que Dieu dit de la maniére qu'il l'enſeigne à ceux qui ont la bonne volonté, ne manquent jamais de venir. Pourquoy? Parce que la doctrine évangélique entenduë, comme elle le

L. 1. de gr. Chr. c. 14.

doit eſtre par l'inſpiration du Saint Eſprit, enferme la grace efficace & victorieuſe qui fait agir la volonté, ſans toutefois bleſſer la liberté du franc arbitre. Ecoutez ce myſtére. La grace que Dieu donne pour agir, doit eſtre dans l'entendement, & dans la volonté; dans celuy-là, une connoiſſance ſurnaturelle des veritez que JESUS-CHRIST enſeigne; & dans celle-cy, un mouvement d'un pareil ordre, pour la porter à la pratique de ce que la lumiére luy découvre. Et comme ces deux facultez ſont ſubordonnées l'une à l'autre pour l'action, qui eſt la fin où elles tendent, & que l'une n'agit qu'à meſure que l'autre éclaire; le mouvement dans la volonté pour agir eſt toûjours à proportion de la lumiére dans l'entendement pour éclairer. Or il y en a de deux ſortes, ſans meſme ſortir des termes du ſurnaturel; l'une qui à la verité éclaire, mais ſans chaleur, & d'une maniére ſi peu ardente, que l'on n'agit non plus en ſuite, que ſi l'on étoit encore dans l'ignorance; l'autre qui eſt ſi vive, ſi brillante, & qui fait dans l'eſprit un jour ſi ardent, que la volonté en étant toute échauffée, s'applique avec ardeur à l'objet qu'elle découvre, & qu'elle embraſſe à la faveur de ces clartez. De-ſorte que celuy qui la reçoit ſe trouve en un état, où, comme dit ſi-bien Saint Auguſtin, non-ſeulement il apprend, & il ſçait admirablement ce qu'il doit faire, mais il fait infailliblement auſſi ce qu'il a le bonheur d'apprendre & de ſçavoir: *Ut non ſo-* *Ibid.*

lùm quid faciendum ſit, ſciat, ſed quod ſcierit, etiam faciat. Ce qui paroiſt en cette occaſion.

Le Sauveur parle clairement; les Scribes & les Phariſiens l'écoutent attentivement; ils comprennent le ſens de ſes paroles en meſme temps que ſa voix frape les oreilles; ils ont dans l'eſprit autant de lumiére qu'il en faut pour les entendre ſurnaturellement; ils l'admirent, ils ſont ravis des belles choſes qu'il leur dit, & pourtant ils ne viennent pas à luy, & ils demeurent auſſi froids à ſon égard, que s'ils étoient abſolument ſans lumiére, & ſans connoiſſance. *De turba autem multi :* Et pluſieurs de parmi le peuple, qui n'avoient, à beaucoup prés, ni autant d'eſprit, ni autant de ſçavoir que ces grands Docteurs, connoiſſent par là JESUS-CHRIST, & viennent, & s'attachent irrévocablement à luy. N'entendent-ils pas tous la meſme choſe? Ouï ſans doute, mais ce n'eſt pas de la meſme façon, ni par une ſemblable lumiére. Saint Paul avoit veû les merveilles du Chriſtianiſme naiſſant; il avoit ouï les Sermons des Apoſtres, & de Saint Eſtienne, il fut meſme preſent au témoignage que celuy-cy rendit ſi hautement de ſa créance, & de ſa foy, & qu'il ſigna ſi glorieuſement de ſon propre ſang; & de ſi belles connoiſſances ne firent point d'effet ſur ſon eſprit; il falut une autre lumiére, qui vinſt expreſſément du ciel, & qui l'aveuglant à l'exterieur, l'illuminaſt dans l'ame, pour luy montrer les meſmes choſes, mais d'une

autre

autre maniére qui fuſt propre à luy arracher les armes des mains, & à dompter l'opiniâtreté de ſon cœur ſi long-temps rebelle : *Circumfulſit illum lux de cælo.* *Act. 9.*

Ce Philoſophe durant le grand Concile de Nicée avoit ouï les merveilleux raiſonnemens des premiers hommes de la terre, pour prouver la divinité de JESUS-CHRIST, & il y avoit toûjours oppoſé l'orgueïl & les fauſſes ſubtilitez de la ſageſſe humaine, juſques à ce que le ſaint Eveſque Spiridion, fortement pouſſé de l'Eſprit de Dieu, luy dit, en luy parlant d'un air où il y avoit quelque choſe de divin: Ecoute, Philoſophe, je te dis que JESUS-CHRIST eſt Fils de Dieu, né d'une Vierge, mort, & reſſuſcité : ne le croy-tu pas ? Ouï, répondit ce ſuperbe vaincu, en luy rendant les armes. Puis ſe tournant vers ſes diſciples, qui étoient preſens à ce combat: Tandis qu'on m'a combatu en homme, dit-il, je me ſuis ſervi des raiſons humaines pour me défendre ; mais maintenant que Dieu me parle par la bouche de ce ſaint homme, je n'ay plus rien à dire, je me rends. Il n'entendoit pourtant que la meſme choſe, que tant de grands hommes venoient de luy dire avec tant de force & d'éloquence : il eſt vray ; mais Dieu la luy diſoit luy-meſme alors interieurement de toute autre maniére. *Ruff. l. 1. c. 5.* *Sozom. l. 1. c. 17.*

Auguſtin avoit leû cent fois ces paroles du grand Apoſtre : *Non in comeſſationibus & ebrietatibus, non in cubilibus, & impudici-* *Rom. 13.*

tiis ; ſed induimini Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum : Ne deshonorez pas voſtre ame par les déréglemens d'une vie brutale, dans les plaiſirs des ſens, mais reveſtez-vous de noſtre Seigneur, en vivant de ſa propre vie. Il en avoit compris le ſens par la force de ſon eſprit à qui rien n'eſtoit inconnu, quand il s'appliquoit à le penétrer; & pourtant cét eſprit n'en devenoit pas plus reglé. Mais lors qu'aprés avoir ouï la voix du ciel qui luy commandoit de lire, il les leût en les rencontrant d'abord à l'ouverture de ſon Livre : il vit tout autrement la meſme choſe qu'il avoit déja veûë tant de fois, & il la vit de cette maniére efficace qui fait tout-à-coup d'un pecheur un grand Saint : *Illuminans tu mirabiliter à montibus æternis.* Ha mon Dieu, c'eſt vous ſeul qui pouvez éclairer une ame en cette admirable façon, s'écrie le Prophéte Royal, apprenant cette verité par une bienheureuſe expérience. C'eſt vous qui des montagnes éternelles de voſtre ſuprême grandeur, & de voſtre puiſſance ſouveraine, verſez dans un eſprit ces victorieuſes clartez qui triomphent de toutes les tenébres : *Turbati ſunt omnes inſipientes corde.* Il n'y a point de paſſion, ni de folie qui ne cede à ces lumiéres; & c'eſt à leur faveur que la grace enfin établit puiſſamment ſon empire ſur les ruïnes de la nature.

Pſal. 75.

Or c'eſt de cette ſorte de clarté dont JESUS-CHRIST illumine l'entendement de ceux qui s'appliquent à ſa doctrine par l'a-

mour, & par la bonne volonté, comme nous venons de le dire: & en ſuite le mouvement ſurnaturel, qui de cette lumiére naiſt dans elle, luy eſtant proportionné, eſt toûjours efficace, & l'a fait infailliblement agir: *Ac per hoc*, ajoûte au meſme endroit Saint Auguſtin, *quando Deus docet, non per legis litteram, ſed per gratiam ſpiritus, ita docet, ut quod quiſque didicerit, non tantùm cognoſcendo videat, ſed etiam videndo appetat, agendóque perficiat.* Qui l'a fait opérer ainſi? La doctrine que JESUS-CHRIST enſeigne en cette maniére ſi efficace. Et ce qu'il y a de rare & de merveilleux, c'eſt que non-ſeulement elle fait agir, mais qu'elle le fait auſſi dans un moment, & pour toûjours, ſi nous voulons. C'eſt ce que le Pſalmiſte exprime en la perſonne du Sauveur du monde par ces paroles ſi myſtérieuſes du Pſeaume 44. *Lingua mea calamus ſcribæ velociter ſcribentis:* Ma langue eſt une plume d'écrivain qui forme tres-viſte ſes caractéres. Que veut dire cecy? La langue qui eſt en quelque façon la plume de la nature pour former en l'air ſes expreſſions, va fort viſte; mais ſes productions ne durent guéres, & le meſme air qui les fait naiſtre, les fait en meſme temps perir. Le point de leur naiſſance eſt preſque celuy de leur mort; entre l'un & l'autre il n'y a que le moment de la prononciation qui ceſſe d'eſtre, quand elle eſt formée.

Comparaiſon de la langue & de la plume avec la doctrine de JESUS-CHRIST.

Au contraire, la plume que nous pourrions appeller la langue de l'art, par laquelle les

muets meſme parlent, juſqu'à ſe faire entendre par toutes les parties du monde, & dans tous les ſiécles, eſt extrêmement lente. Pour bien peindre, il la faut conduire avec meſure ſans ſe précipiter; elle fait beaucoup de détours, en faiſant beaucoup de figures; elle ne forme les caractéres que l'un aprés l'autre; il luy faut du temps pour les aſſembler, & pour en compoſer une ſyllabe: mais auſſi ce qu'elle a formé dure long-temps; non-ſeulement il ſurvit au mouvement qui l'a produit, mais à la perſonne meſme qui conduit la plume, & aprés les ſiécles entiers, il ſe fait entendre comme il faiſoit au point qu'il fut écrit, ſi ce n'eſt qu'on l'efface. Sur cela voicy maintenant le ſens de ces paroles. *Lingua mea calamus ſcribæ velociter ſcribentis.* Ma doctrine repreſentée, & par la langue, & par la plume, a toutes les perfections de l'une & de l'autre, ſans avoir leurs defauts. Elle eſt & langue & plume tout enſemble, mais par où elles ſont parfaites: langue par la vîteſſe de ſon action; plume par la durée de ſa production. Elle produit bientoſt ſon effet, en faiſant agir promptement la volonté; & elle l'y conſerve toûjours, la perfectionnant ſans ceſſe, ſi celle-cy n'y met obſtacle, & n'efface par ſa malice ce que le Saint Eſprit écrit dans les tables de noſtre cœur par cette celeſte doctrine.

CONCLUSION. Finiſſons en prenant le raiſonnement de Saint Auguſtin ſur les paroles de Noſtre Seigneur que nous avons tantoſt examinées.

Tous ceux qui ont appris la doctrine de JESUS-CHRIST ne manquent jamais de venir à luy. Or il ſe voit tous les jours parmy les Chrétiens une infinité de gens, qui bien-loin d'y venir, s'en éloignent infiniment, par une vie toute contraire à tout ce que preſcrit ſa doctrine dans l'Evangile. Que faut-il conclure de là ? *Omnis ergo qui non venit, profectò non didicit :* Que toutes ces ſortes de gens, qui ſont aſſeûrément le plus grand nombre, ne ſçavent rien du tout en cette ſcience de l'Evangile, quoy-que d'ailleurs ils ſoient peut-eſtre les hommes du monde les plus éclairez, & les plus ſçavans meſme dans la connoiſſance des ſaintes lettres. Car il y a ſans doute une difference infinie de ſçavoir à ſçavoir. Sçavoir en bel eſprit, en Philoſophe, en Theologien, en Docteur; & ſçavoir en Chrétien, en Diſciple de JESUS-CHRIST, & en homme de bonne volonté. Sçavoir de la ſorte en Chrétien, par les ardeurs de la volonté, par amour, édifie, & fait accomplir la volonté de Dieu. Sçavoir en Philoſophe, & en Docteur, par les ſeules lumiéres de l'eſprit, ne laiſſe que du vuide & de l'enfleûre: *Scientia inflat, caritas verò ædificat.* 1. Cor. 8.

Voilà la cauſe de tous les deſordres qu'on voit dans la vie des Chrétiens. On ne ſçait point du tout les veritez de l'Evangile de la maniére qu'il les faut ſçavoir; & on ne les ſçait pas ainſi, parce qu'on n'a pas ce principe de la bonne volonté qui s'applique à

cette étude pour agir. On ſe propoſe une autre fin, on veut ſçavoir d'autre façon, & l'on apprend toute autre choſe que ce qu'un Chrétien doit ſçavoir, ſans que jamais on taſche de l'apprendre. Voilà ce qui fait que le monde eſt rempli, comme dit le Sage, d'une infinité d'ignorans & de fous, parce qu'enfin s'appliquer à toute autre choſe qu'à ce qu'on doit ſçavoir, & que l'on ignore toûjours, eſt vne vraye folie.

Y a-t-il rien de plus fou que cét Empereur qui s'attachoit fortement à ſurprendre, & à percer des mouches avec un poinçon d'or, tandis que tout periſſoit par ſa négligence & ſon peu d'application aux ſoins des affaires publiques, ou que cét autre qui s'alla mettre dans la fantaiſie de vouloir devenir le plus habile Grammairien de ſon Empire? Il apprenoit avec grand ſoin comment les verbes gouvernoient les noms, comme il faloit ranger des mots, & quelle meſure devoit avoir un vers; & il ne ſçavoit pas ni gouverner ſon Etat, ni ranger une armée en bataille, ni prendre de juſtes meſures dans les affaires importantes: il ſçavoit décliner, & il ne ſçavoit pas regner; bon Grammairien, fort mauvais Prince. Faloit-il donc qu'il occupaſt une place qu'il rempliſſoit ſi mal, s'il vouloit négliger tout le ſolide pour une étude ſi peu digne d'une ſi haute Majeſté? Voilà la folie déplorable des Chrétiens, & de ceux qui ſont les plus ſages, & les plus habiles, ſelon le jugement du monde.

Dieu s'eſt fait homme pour eſtre leur maître, & pour leur enſeigner par ſes paroles, & par ſes exemples, les grandes veritez de ſa doctrine qui leur montre l'art de conquerir l'Empire de l'éternité. Il leur donne à tous ſans exception autant de capacité qu'il en faut pour y réüſſir, puis que ce n'eſt point par la force de l'eſprit qu'on l'apprend, mais par la bonne volonté; & ils négligent le ſoin qu'ils en doivent prendre, pour cultiver uniquement l'eſprit, & pour apprendre par luy mille choſes, qui ſans eſtre ſubordonnées à cette étude principale, ne ſont que bagatelles, que menſonge, & que vanité : *Uſque-quò, parvuli, diligitis infantiam, & ſtulti ea quæ ſibi ſunt noxia cupient, & imprudentes odibunt ſcientiam?* Ah malheureux & pauvre inſenſé, enfant de cinquante & de ſoixante ans, malgré ton eſprit & ta prétenduë capacité en ce que tu prétends ſçavoir, tu ne ſçais rien que le menſonge, & que la vanité! Tu peux bien eſtre grand Docteur, grand Philoſophe, grand Théologien, grand Capitaine, grand Juriſconſulte, grand Politique, grand Architecte, grand Peintre, grand toûjours avec modification; mais abſolument parlant, tu n'es qu'un grand fou, & un ignorant, parce que tu ignores le grand point, & l'un neceſſaire, ce pour quoy ſeulement tout le reſte ſe doit apprendre, & ſans quoy, dans la verité, tout le reſte n'eſt que menſonge. En un mot, tu ignores, & meſme tu haïs ce qu'on doit uniquement appeller ſcience; je *Prov. 1.*

veux dire, celle qui fait accomplir la volonté de Dieu: *Et imprudentes odibunt scientiam.* Apprenez donc, Chrétiens, cette doctrine de voſtre unique maiſtre JESUS-CHRIST, vous appliquant par une bonne & ardente volonté aux veritez, & aux maximes de ſon Evangile. Dites-luy, comme Samuël, par le langage affectueux de voſtre cœur: *Loquere, Domine, quia audit ſervus tuus:* Parlez, Seigneur, & parlez à mon cœur; car c'eſt par ce cœur meſme, que comme voſtre ſerviteur & voſtre diſciple je vous écoute. La volonté diſpoſée de la ſorte éclairera bientoſt l'entendement, pour luy faire comprendre, comme il faut, les ſecrets de cette admirable doctrine. L'entendement illuminé par les ardeurs de cette bonne volonté, luy fera promptement & conſtamment accomplir celle de Dieu; & la volonté divine accomplie, fera tout voſtre bonheur ſur la terre, & dans le Ciel. Ainſi ſoit-il.

1. *Reg.* 3.

RE'CAPITULATION.

POUR LE V. MECREDI DE CARESME.

In judicium ego in hunc mundum veni, ut qui non vident videant, & qui vident cæci fiant. Joan. 9.

Je ſuis venu au monde pour y exercer un jugement, d'où il arrivera que ceux qui ne voyent pas verront, & que ceux qui voyent deviendront aveugles. *En Saint Jean chap. 9. depuis le 1. verſet juſqu'au dernier.*

Les aveugles clairvoyans, & les clairvoyans aveugles.

N'Est-il pas étrange dans la nature, que le ſoleil, qui comme cauſe neceſſaire, doit agir uniformement, produit néanmoins tous les jours des effets ſi contraires, puis qu'il amollit la cire, & qu'il endurcit les pierres; qu'il blanchit ceux-cy, & noircit ceux-là, & qu'il éclaire à quelques-uns en meſme temps qu'il en éblouït d'au-

L'aveuglement dans la lumiére, & la lumiére dans l'aveuglement.

tres, & meſme qu'il les rend aveugles. On ceſſe pourtant de s'en étonner, lors qu'aprés avoir bien penétré la nature de tant de ſujets ſur leſquels il agit, on y trouve beaucoup de differentes diſpoſitions, d'où naiſt cette diverſité, qui ne vient pas du ſoleil toûjours preſt, & fort diſpoſé de ſa part à produire le meſme effet favorable par ſa lumiére.

Voicy ſans doute encore une merveille bien plus ſurprenante dans l'ordre de la grace. Le Fils de Dieu, qui eſt de toute éternité la lumiére du Pere, dont il eſt le Verbe & la connoiſſance, étant venu au monde, en eſt auſſi devenu le ſoleil & la lumiére, comme il le dit luy-meſme dans cét Evangile: *Quandiu ſum in mundo, lux ſum mundi.* Et il ſe voit tous les jours néanmoins que par une terrible difference quelques-uns en ſont éclairez, & beaucoup d'autres aveuglez; & qu'en meſme temps que ceux-là découvrent mille belles choſes à la faveur de ſes rayons qui leur font un jour continuel; ceux-cy, par un ſort tout contraire, ſe trouvent au milieu de ſes clartez enſevelis dans les ténébres d'une nuit éternelle. Et ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt que les uns dans leur aveuglement découvrent la lumiére de ce bel aſtre; & les autres dans ſa lumiére rencontrent leur aveuglement. Ce qui obligea le Sauveur du monde à dire à noſtre aveugle admirablement éclairé, cette ſentence ſi miſtérieuſe: *In judicium ego in hunc mundum*

veni, ut qui non vident videant, & qui vident cæci fiant: Je ſuis venu au monde pour faire le diſcernement & la ſéparation des bons & des méchans, comme au commencement du monde je la fis de la lumiére & des tenébres. C'eſt l'interpretation de Saint Auguſtin au traité 44. & cette ſéparation conſiſte en ce que de l'avenement de JESUS-CHRIST il eſt arrivé que les aveugles ont eſté éclairez, & les clairvoyans aveuglez. Les ſimples & les idiots ont penétré par les lumiéres de la grace & de la foy, les ſecrets du monde les plus impenétrables; & les ſages & les ſçavans ſont devenus ignorans & ſtupides par l'infidelité. L'Aſie, l'Egypte, la Grece, autrefois meres des ſciences, ſe ſont trouvées barbares; & les Barbares les plus éloignez du commerce des hommes, & les moins capables de diſcipline, ont paru tout-à-coup ſçavans, & Philoſophes. L'Allemagne & l'Angleterre dans l'Europe ont trouvé les tenébres & l'aveuglement de l'hereſie au milieu des lumiéres les plus brillantes du Chriſtianiſme: la Chine, le Japon, la Tartarie, les Indes de l'Orient, & de l'Occident, ont receû la lumiére de la verité dans les tenébres d'une erreur qui paroiſſoit inſurmontable. Les Scribes & les Phariſiens de l'Evangile, s'aveuglent effroyablement à la ſplendeur du miracle du monde le plus éclatant, & dans le plein jour d'une verité qu'aucun nuage ne peut obſcurcir; & le pauvre aveugle dans l'aveuglement du monde le plus in-

curable jouït miraculeuſement de la clarté du plus beau jour qui fut jamais, & au corps, & en l'ame. A celuy-cy on ferme les paupiéres pour les luy ouvrir, on les charge de boüe pour les nettoyer, on les obſcurcit pour les éclairer; on fait enfin trouver la lumiére dans les tenébres de ſon aveuglement. A ceux-là on preſente la verité pour s'abandonner à l'erreur, la lumiére pour ne rien voir, le plein midi pour s'égarer dans une horrible nuit: on laiſſe enfin trouver l'aveuglement dans la ſource meſme du jour & de la clairvoyance, quoy-que de part & d'autre ce ſoit le meſme JESUS-CHRIST, & le meſme aſtre qui répand généralement par tout ſa lumiére.

Ceſſons de nous en étonner: ce ſoleil donne à tous ce qu'il faut pour les éclairer; mais tous ne le reçoivent pas également, & comme il faut, pour en eſtre éclairez. Les gens de bien, par une certaine eſpece d'aveuglement, qui eſt une admirable diſpoſition à la clarté ſurnaturelle, l'y rencontrent; & les méchans, par leur malice qui combat la lumiére qui l'éclaire, y trouvent leur aveuglement. Ce ſont les deux veritez que noſtre Evangile nous découvre, en nous faiſant voir dans la premiére partie l'aveugle clairvoyant, & dans la ſeconde les clairvoyans aveugles: *Ut qui non vident videant, & qui vident cæci fiant*: Que les aveugles voyent, & que les éclairez s'aveuglent.

LE Sauveur du monde ſortant du Temple vit un pauvre homme né aveugle ; & comme ſes Diſciples perſuadez, ſelon la créance commune, que toutes les afflictions étoient la punition de quelque peché, & qu'il ſuffiſoit d'eſtre malheureux pour eſtre criminel, luy euſſent demandé, ſi cét aveuglement venoit du peché de cét homme, ou de celuy de ſes parens ; il leur apprit ce qu'ils ne ſçavoient pas encore, que Dieu faiſoit quelquefois tout ſeul ſes malades, & que la cauſe de cét accident étoit la ſeule volonté de Dieu qui l'avoit fait naiſtre, pour en tirer ſa gloire, qui éclate admirablement & dans le miracle de cette guériſon, & dans ce qu'elle ſignifie dans nous-meſmes, lors que Dieu nous éclaire en l'ame par de certaines tenébres myſtérieuſes, de la meſme maniére qu'il éclaira cét aveugle. Voicy comment. *Prætereiens Jeſus vidit cæcum à nativitate.* Aprés avoir publié dans le Temple les plus hauts myſtéres de ſa miſſion, & répandu les plus vives lumiéres de la verité qu'il venoit établir au monde ; les Juifs toûjours deſeſperément obſtinez dans leur malice inſurmontable, bien-loin de ſe rendre, coururent aux pierres pour l'en accabler. *Ipſe autem abſcondit ſe, & exivit de Templo.* Mais ſe cachant, il diſparut tout-à-coup, & ſortit du Temple. *Et prætereiens vidit cæcum :* Et en paſſant il vit. Remarquez ces paroles par où l'Evangile commence. Il laiſſe ces opiniâtres,

I. PARTIE. L'aveugle clairvoyant.

Les voyes de Dieu pour éclairer une ame.

& vient à ce bon homme. Il paſſe pour ceux-là, il s'arreſte pour celuy-cy. Il tourne le dos aux premiers, & il jette les yeux ſur cét aveugle. Ce paſſage devient funeſte à ceux qu'il abandonne, & il eſt le bonheur & le ſalut de celuy qu'il regarde.

Dieu ſe preſente généralement à tous les hommes par ſon Fils, puis qu'il eſt cette vraye lumiére qui éclaire à tous ceux qui viennent au monde. Mais comme il s'eſt trouvé des peuples ſi peu raiſonnables, qu'ils ne pouvoient ſouffrir les premiers rayons du ſoleil levant, ſans le charger brutalement de mille maledictions: auſſi s'en voit-il parmi les Chrétiens, qui fermant les yeux aux lumiéres de ce divin ſoleil, & luy oppoſant leur ingratitude, & la dureté de leur cœur pour repouſſer ſes graces, renoncent à leur propre bien, en renonçant à ſes faveurs. En ſuite il ſe retire, & il ſe couche pour ces miſerables, il devient nuit pour eux: *Si tu feceris caſum, ille tibi facit occaſum.* Mais comme le ſoleil ſe couchant pour un hémiſphere, ſe leve pour l'autre: auſſi le Fils de Dieu ſe retirant de quelques-uns par leur faute, s'approche des autres par ſa bonté. *Preteriens:* Le voilà qui ſe couche pour ces Juifs qu'il abandonne à leurs tenébres. *Vidit:* Et il ſe leve pour l'aveugle qu'il vient mettre dans un plein jour. *Preteriens:* Il eſt couché pour tant de miſerables qui n'ont ni aucune penſée, ni en ſuite aucun ſoin de leur ſalut. *Vidit:* Et il ſe leve maintenant

Auguſt. tr. 2. in Ioan.

pour vous qu'il éclaire à ce moment meſme de la lumiére de ſon Evangile. Quelle puiſſante obligation, Chrétiens! Y avez-vous jamais ſolidement appliqué voſtre eſprit? Vous luy avez cent fois jetté des pierres en réſiſtant ſi ſouvent à ſes graces par l'opiniaſtreté de voſtre cœur; d'autres l'ont fait auſſi, mais peut-eſtre plus rarement que vous, & d'une maniére moins criminelle. Il eſt paſſé pour eux par ſa juſtice, en les faiſant perir en leurs pechez; & il s'arreſte encore à vous par ſa miſericorde, ſans qu'il y ait d'autre raiſon de cette préference, & de cét amour ſi particulier pour vous, que cét amour meſme qui vient uniquement de ſa bonté.

Vidit: Il le vit, non point par haſard, & d'une ſimple œillade jettée par rencontre, mais avec application, par un deſſein formé, & d'une certaine maniére, qui, comme remarque Saint Chryſoſtome, donna lieu aux Diſciples de l'interroger, voyant bien qu'il avoit quelque choſe d'extraordinaire dans l'eſprit, en regardant cét homme auſſi fixement qu'il faiſoit. Et en effet, il le regarde avec deſſein de le guerir en cette occaſion, & à ce moment meſme qu'il deſtine à ſa guériſon. Dieu vient à vous, & vous regarde de l'œil favorable de ſa miſericorde pour vous éclairer, avec une ſincére volonté de faire couler par cette lumiére dans voſtre ame cette divine ardeur du Saint Eſprit, & cette celeſte chaleur qui luy donne la vie ſurnaturelle; mais il a ſes momens auſquels il

Le regard de Dieu ſur elle.

attache la grace de voſtre guériſon ; c'eſt à luy ſeul de les choiſir, & à vous de les prendre comme il veut. Que ſçavez-vous ſi ceux qu'il vous preſente s'etant une fois inutilement écoulez, il ne paſſera pas, ſans qu'il en vienne jamais d'autres qui vous le ramenent pour un pareil deſſein ?

Vidit : Il le regarde en un état où ce pauvre aveugle n'eſtoit nullement en état de le regarder, n'ayant point du tout l'uſage des yeux. Et Dieu jette ſi ſouvent ſur vous les yeux de ſon amour, quand ceux de voſtre eſprit ſont malheureuſement fermez pour luy, & qu'il vous eſt impoſſible de les ouvrir. Quand il vous tira du milieu de cette infinité de créatures qui ne ſeront jamais, pour vous donner l'eſtre & la vie, pouviez-vous attirer ſur vous ſes regards par les vôtres ? Quand au point de voſtre naiſſance où vous eſtiez aveugle né dans les tenébres de voſtre origine criminelle, il vous regarda pour vous éclairer par la grace du ſaint Bapteſme, aviez-vous des yeux pour le reconnoiſtre ? Et quand aprés avoir commis un crime, il a daigné vous regarder en cét abyſme infini de tenébres pour vous en tirer, eſtiez-vous capable dans cét état, de concevoir une ſainte penſée pour tourner ſur luy vos regards ? C'eſt luy, c'eſt luy qui vous a prévenus par les ſiens, & les voſtres n'en ſont que les ſuites & les effets.

Vidit : Enfin il le regarda le premier, afin que l'aveugle le viſt ; que le voyant il cruſt

en

en luy, & que croyant, il l'adoraſt: il vous regarde des yeux de ſa grace prévenante, faiſant naiſtre dans voſtre eſprit une ſainte penſée par ſon regard, afin que vous le regardiez par elle, & que le voyant, & le connoiſſant, vous l'aimiez de tout voſtre cœur. C'eſt là voſtre ouvrage, ô divin Soleil, & la fin bienheureuſe de vos regards amoureux, qui ſont le principe & la cauſe de mon ſalut. Si vos yeux ne s'ouvrent ſur moy, les miens ſont éternellement fermez. Leur jour ne peut venir que de la lumiére des voſtres. Répandez-la donc dans mon ame, en la regardant lors qu'elle eſt dans la nuit d'un aveuglement qui ne ſe peut achever de guerir que par les charmes de vos yeux, en cette admirable ſuite de vos œillades, que l'Evangile nous découvre.

Le regard de Dieu eſt bien autre que celuy des hommes, ſelon cette belle ſentence de Job, qui diſoit à Dieu: *Numquid oculi carnei tibi ſunt, aut ſicut videt homo, & tu videbis?* *Iob. 10.* Les hommes en voyant ne font autre choſe que recevoir les eſpéces ou les images des objets portées par la lumiére dans les yeux qui ne produiſent rien du tout: mais Dieu nous regardant, produit en nous la lumiére qui vient de cette veûë bienfaiſante arreſtée ſur nous. Si-toſt que JESUS-CHRIST eût regardé cét aveugle, & qu'ayant inſtruit ſes Diſciples, il leur eût appris le deſſein de Dieu dans cét aveuglement, il l'en guerit en cette maniére myſtérieuſe, qui fut la

L'effet & les ſuites de ce regard.

ſuite & l'accompliſſement de ſon regard. *Expuit in terram, & fecit lutum* : Ayant fait une eſpéce de boûë de ſa ſalive meſlée avec de la terre, ſur quoy il venoit de cracher, il luy en frota les yeux, luy ordonnant d'aller dans le vivier de Siloé, au pied du mont de Sion, & de s'y laver ; ce qu'il n'eût pas plûtoſt exécuté, qu'il revint fort gay avec les plus beaux yeux du monde.

Tract. 44. C'eſt icy qu'il faut avoûër avec Saint Auguſtin que les miracles du Sauveur du monde ſont non-ſeulement des effets de ſa toute-puiſſance, mais auſſi des expreſſions admirables de ſa ſageſſe, puis qu'ils nous découvrent de grands ſecrets dans leur maniére, & dans leurs circonſtances pleines de myſtéres : *Et facta & verba ſunt.* Celuy-cy repreſente bien des choſes que les Peres ont remarquées ; mais principalement ces deux, qui ſont eſſencielles à noſtre ſujet. La premiére, qu'il a bien moins falu pour créer l'homme, que pour en réparer la perte. Pour le former, il ne falut qu'un peu de terre ; mais pour le réformer, il a falu que le Verbe, qui naiſt de l'entendement du Pere, s'uniſt à cette terre : comme icy la ſalive qui vient du cerveau eſt meſlée myſtérieuſement avec la pouſſiére, c'eſt l'interprétation de Saint Auguſtin. La ſeconde, que le Verbe uni de la ſorte avec noſtre nature, n'eſtant venu au monde que pour eſtre ſa lumiére, nous illumine en la maniére qui nous eſt exprimée dans ce qu'il fait en cette merveilleuſe cure. Il fait de

la boûe, & l'applique ſur les yeux de cét aveugle. N'eſt-ce pas pour le rendre aveugle, quand d'ailleurs il ne le ſeroit pas déja ? Il trouve pourtant la lumiére dans ce nouvel aveuglement. C'eſt ce qui luy donne des yeux incomparablement plus beaux que ceux que la nature luy euſt pû donner. Voilà ſans doute une parfaite image de ce qu'il operoit interieurement dans l'ame de l'aveugle, en meſme temps qu'il le guériſſoit de l'aveuglement corporel, & de ce qu'il fait maintenant encore dans ceux qu'il éclaire. Pour recevoir ſes lumiéres ſurnaturelles, il faut ſe rendre volontairement aveugle dans les naturelles.

Afin d'entendre cecy, remarquez qu'il y a deux lumiéres pardeſſus la nature : celle de la foy, qui découvre à noſtre entendement ce que nous devons croire ; celle de la ſageſſe & de la prudence divine, qui éclaire la volonté, pour regler ſa conduite en toutes les occaſions où elle pourroit s'égarer, en prenant de fauſſes meſures. Dans la nature, comme nous ſommes compoſez de corps & d'ame, il y en a deux autres qui viennent de ces deux parties : celle des ſens, qui nous fait connoiſtre les choſes immediatement par elles-meſmes, nous les appliquant, & les faiſant paſſer par le corps dans l'imagination, & de celle-cy dans l'eſprit ; & celle de la raiſon, ou de la ſageſſe humaine, qu'on prétend devoir eſtre la regle de nos actions. Pour avoir la lumiére de la foy, il faut renoncer à celle des ſens ; pour aquerir la parfaite

ſageſſe des enfans de Dieu, nous devons eſtre aveugles dans les raiſonnemens & les maximes de la ſageſſe humaine.

Voyons cecy dans noſtre aveugle. En meſme temps que JESUS-CHRIST luy appliquoit la terre détrempée avec ſa ſalive, il ſentoit bien que ce n'eſtoit que de la boûe; & quand il ne l'euſt pas ſenti, il l'euſt bientoſt appris des aſſiſtans, qui regardant avec empreſſement ce que Noſtre Seigneur faiſoit, fort ſurpris de ſon action, ne pouvoient s'empeſcher de s'entredire: Que prétend-il faire? ce n'eſt que de la boûe. Il ſçavoit fort bien que cela ne pouvoit ſervir à ſa guériſon. Il ne dit pourtant mot, il ne s'oppoſe à rien, & laiſſe faire ce qu'on veut. Davantage, le Fils de Dieu luy dit: Allez vous laver dans le bain de Siloé. Ne pouvoit-il pas dire? Cét homme ſe moque de moy, ſi ce qu'il fait ne peut ſervir; & s'il le peut, il s'en moque encore, & ſe détruit ſoy-meſme, en ruïnant ſon deſſein, puis qu'en me lavant j'oſteray ce qu'il prétend qui me guériſſe. Il y a plus d'un quart de lieuë de la Ville à ce réſervoir, c'eſt juſtement pour m'expoſer, en y allant, à la riſée de tout Jeruſalem. De plus, comme il eſtoit aveugle, il n'avoit jamais veû JESUS-CHRIST faire de miracles: en ſuite il ſemble qu'il pouvoit douter avec raiſon s'il pourroit faire le plus grand de tous en le guériſſant. Voyez ce merveilleux aveuglement; il condamne le témoignage de ſes ſens; il ne veut pas ouïr

ce que ſa raiſon luy remontre. Il ferme interieurement les yeux à toutes ces fauſſes lumiéres qu'il rejette. Il s'en va ſur le champ, la teſte leyée, avec deux grands cataplaſmes de boûë ſur les deux yeux, au travers de toute la Ville, environné d'un grand peuple qui court aprés luy, & il ſuit toûjours ſon chien qui le conduit, ſans ſe ſoucier de la raillerie qu'on faiſoit de cette action, ni de ce ſpectacle de divertiſſement qu'il donnoit au monde qui le tournoit en ridicule. Il obéït ponctuellement, il ſe jette, & ſe lave dans ce vivier: *Abiit ergo, & lavit, & venit videns:* Et auſſi-toſt d'aveugle qu'il avoit toûjours eſté, il devint clairvoyant. Il vit tout ce qu'il n'avoit jamais veû; & non-ſeulement il receût la veûe du corps, & les deux yeux les plus admirables que la nature ait jamais eûs, puis qu'ils étoient l'ouvrage de Dieu ſeul, qui ne fait rien que de parfait: mais auſſi dans ces belles tenébres qu'il choiſit, en renonçant à ſes ſens, & à ſa raiſon, il receût la lumiére ſurnaturelle, & les deux yeux de l'ame parfaitement beaux, la foy, & la ſageſſe divine, dont il fut admirablement éclairé. Il crût en JESUS-CHRIST, & il y crût d'une foy vive & agiſſante, & ſuivie de l'adoration: *At ille ait: Credo, Domine: & procidens adoravit eum.* Voilà l'œil de la foy. Il confondit publiquement les Phariſiens, & ſceût parfaitement ſe démêler de tous les piéges que leur malice luy tendit. Voilà celuy de la veritable ſageſſe, pour

ſe conduire adroitement en de tres-dangereuſes, & tres-difficiles rencontres.

La Foy. Venons à nous. Vous ſçavez que dans les matiéres de la Foy, Dieu propoſe à croire des veritez qui ſont infiniment pardeſſus toute la nature, & toutes les forces de noſtre eſprit; qu'il ne veut point d'autre motif de noſtre créance que ſa parole, & ſon autorité qui ſe produit avec tant d'éclat & de force par ſon Egliſe; qu'étant maiſtre abſolu de tout ce qu'il y a dans l'homme, comme il veut l'hommage de noſtre volonté qui luy obéiſſe, & qui faſſe, malgré toutes ſes inclinations, tout ce qu'il luy commande: il exige auſſi celuy de l'entendement, pour ſe ſoûmettre, malgré tous ſes raiſonnemens, & l'oppoſition de tous les ſens, à croire ce qu'il luy propoſe. Et vous n'ignorez pas enfin, que ſans cela il eſt impoſſible de plaire à Dieu, & en ſuite d'eſtre ſauvez, quelques vertus que nous ayons, puis que le fondement & la porte du ſalut eſt la foy. Et néanmoins il s'en trouve ſi peu qui ayent la foy, & parmi ceux qui l'ont, elle ſe diminuë ſi fort, qu'elle leur tient preſque lieu d'infidélité. Car ſi nous croyions veritablement, nous agirions de toute autre maniére que nous ne faiſons. Voulez-vous que Dieu vous éclaire en vous donnant ce don celeſte, & cét œil tout divin? Aprés le luy avoir demandé de tout voſtre cœur, luy diſant comme les Apoſtres: *Domine, adauge nobis fidem*; faites-vous aveugle vous-meſme,

Luc. 17.

fermez l'œil des ſens, & de la raiſon naturelle, n'écoutez pas leur dépoſition : Dieu l'a dit, cela me ſuffit, je veux fermer les yeux à toute autre conſideration. Je ne comprendray pas ni le pourquoy, ni le comment; je voy, ce me ſemble, tout le contraire. Bon. Voilà des tenébres, voilà juſtement de la terre, & de la boüe ſur mon œil, je ne voy rien, je ſuis aveugle. Mais, ô tenébres lumineuſes, ô clair aveuglement, ô nuit plus éclatante que le jour, je vous ſuis obligé de toute la clarté qui m'illumine; c'eſt dans ce bienheureux aveuglement que je trouve la clairvoyance, c'eſt dans cette agréable nuit que ſe forme pour moy ce divin jour qui me remplit de lumiére & de joye; *Et nox illuminatio mea in deliciis meis.* *Pſal. 138.* N'ayant point cét œil naturel que je condamne, Dieu m'en donne un ſurnaturel, en m'augmentant la foy; c'eſt par elle que je découvre tout ce qu'il y a d'inconnu, & d'impenétrable, & d'inacceſſible à toutes les ſciences. C'eſt par ſes tenébres éclatantes que je ſçay les grandes veritez chrétiennes, & toutes les hautes merveilles de la Divinité, qui ſeront éternellement cachées aux lumiéres de la nature: *Attingit inacceſſa, deprehendit ignota, comprehendit immenſa, apprehendit noviſſima, Fidenter dixerim: Æternam beatámque Trinitatem, quam non intelligo, credo; & fide teneo quod mente non capio.* *Bernard. Serm. 76. in Cant.*

Aprés avoir receû la foy, il faut encore agir dans les rencontres de la vie, où vous

La ſageſſe des enfans de Dieu.

ſçavez que pour ſe démeſler d'une infinité de difficultez qui ſe rencontrent, & dans les affaires ſpirituelles, & dans les temporelles, il faut une conduite fort judicieuſe, de l'eſprit éclairé, & beaucoup de prudence & de veritable ſageſſe. La voulez-vous avoir ? Aprés l'avoir inſtamment demandée à Dieu avec Salomon qui ne luy demanda que la ſageſſe, devenez aveugle ſelon la chair, en fermant l'œil de la prudence humaine, & de la politique du monde, qui employe les fauſſes fineſſes, l'artifice, la tromperie, le menſonge, la trahiſon, pour réüſſir dans une affaire. Allez toûjours droit ſelon Dieu, de bonne foy, ſans biaiſer, ſans fourbe, ſans duplicité, quoy qui puiſſe arriver. Mais ſi j'en uſe ainſi, apparemment la malice de ceux qui m'attaquent triomphera de ma ſimplicité; je ne voy pas avec cela les voyes de me garantir du peril, & de me tirer d'embarras. Bon. Voilà de la boûë ſur l'œil de la prudence de la chair, je ne voy pas par où ſortir. Ah c'eſt pour lors que Dieu deviendra mon phare dans ces ténébres, pour conduire heureuſement ma barque parmi tant d'écueïls : *Si quis videtur inter vos ſapiens eſſe in hoc ſæculo, ſtultus fiat, ut ſit ſapiens.* Voilà la clarté dans l'aveuglement. En me laiſſant fermer cét œil de la ſageſſe humaine qui vous eſt ennemie, Seigneur, vous m'en donnerez un meilleur avec la voſtre. En me jettant ainſi à l'aveugle dans le ſein de voſtre providen-

1. Cor. 3.

ce, j'y trouveray la vive ſource des lumiéres qui me conduiront avec aſſeûrance, ſans peine, ſans inquiétude, ſans agitation d'eſprit, dans le port d'un heureux ſuccés; tandis que ceux qui n'ont point d'autre guide que la ſageſſe des enfans du ſiécle, qui ne regarde que les créatures, & ne cherche que les moyens humains, de quelque nature qu'ils ſoient, pourveû qu'ils paroiſſent utiles, trouveront leur perte, où ils croyoient établir leur bonheur, & feront aſſeûrément naufrage, & periront: *Non dabit in æternum fluctuationem juſto.* Pſ. 54.

Comparaiſon d'un navire ancré dans la mer, avec la fauſſe ſageſſe du monde.

Voyez un vaiſſeau qui revient des Indes chargé de précieuſes marchandiſes, & accueïlli quelquefois, à la veûë du port, d'une furieuſe tempeſte qui le menace du dernier malheur. Que ne fait-on pas pour le garantir? On cale voile, on biaiſe, on allege, on détourne vers la mer, pour éviter la coſte & les écueïls, où ſa perte ſeroit inévitable. Et le vent chaſſant vers la terre, toute l'induſtrie du Pilote aboutit enfin à jetter force ancres pour l'arreſter. Mais parce qu'on les jette dans la mer, qui eſt l'élement des tempeſtes, ces ancres ne ſervent, durant cette horrible agitation, qu'à le faire danſer bien plus qu'il ne faiſoit auparavant, & qu'à le faire tourner avec une extrême violence à droite & à gauche, juſqu'à ce que les cables rompus tout-à-coup par un coup de mer, le pauvre navire ſe va briſer contre les coſtes avancées. Un homme du monde attaqué dans

une dangereuſe affaire, où il y va des biens & de l'honneur, employe tous les artifices & détours de la prudence du ſiécle pour y réüſſir, & toute ſa fauſſe ſageſſe aboutit enfin à jetter ſon ancre, & chercher ſon appui dans le credit & la faveur de ceux qu'il tâche de gagner. Mais parce que les créatures ne ſont que foibleſſe, qu'inconſtance, & que perfidie, il eſt dans une inquiétude & agitation d'eſprit continuelle, juſqu'à ce qu'il trouve le deſeſpoir dans quelque accident impréveû, qui acheve de le ruiner, luy apprenant que ſa prudence n'étoit que folie:

1. Cor. 1. *Ubi ſapiens? ubi Scriba? ubi conquiſitor hujus ſæculi? Nónne ſtultam fecit Deus ſapientiam hujus mundi?* Mais l'homme juſte qui va droit à Dieu, y jettant ſon ancre, y mettant ſon eſperance, & non pas dans la mer agitée du monde, dont il ne ſuit point les maximes, eſt toûjours en paix, toûjours aſſeûré malgré les tempeſtes, & recevant des lumiéres d'enhaut, ne manque pas enfin de réüſſir, & d'arriver heureuſement au port par des voyes inconnuës. C'eſt un aveugle qui voit admirablement par les ténébres meſmes; & voicy maintenant ceux qui voyent, devenus aveugles, & aveugles dans la lumiére. C'eſt noſtre ſeconde partie: *Ut qui vident, cæci fiant.*

II. PARTIE. DIEU eſt ſi bon, qu'il tire le bien du mal meſme; & l'homme eſt ſi méchant, qu'il fait naiſtre ſouvent le mal dans la ſource

meſme du bien. Ce pauvre aveugle ſe trouva privé dés ſa naiſſance de l'uſage des yeux, n'eſt-ce pas un grand mal? Et le Sauveur en fait éclater la lumiére de ce grand miracle pour la manifeſtation de ſa propre gloire, & pour noſtre inſtruction, & n'eſt-ce pas un grand bien? Les Phariſiens virent dans un plein jour cette merveille, ils en eurent toutes les preuves les plus éclatantes, & en ſuite les marques les plus aſſeûrées de la divinité de celuy dont les actions ſurpaſſoient infiniment toute la puiſſance de la nature, n'eſt-ce pas un grand bien? Et néanmoins ils en prennent occaſion de ſe rendre plus infléxibles, & plus opiniâtres dans l'infidélité, n'eſt-ce pas un grand mal? Dieu tire la lumiére de l'aveuglement par ſa bonté; & les méchans, par leur malice, tirent de la lumiére leur aveuglement, qui va toûjours croiſſant par degrez, à meſure que la clarté croiſt, & que la verité paroiſt plus vive & plus brillante, pour ſe faire à eux-meſmes, dans ſon plus beau jour, un plus horrible abîme de tenébres. Voyons cecy dans l'Evangile, & nous verrons en meſme temps par quels moyens, & avec quelle ſuite on s'aveugle dans la doctrine, & dans les mœurs, malgré les lumiéres qui nous éclairent.

Les clairvoyans aveugles.

Le bruit de cette merveille étant répandu dans une bonne partie de la ville, où cét aveugle étoit connu, pluſieurs accoururent à luy pour eſtre témoins oculaires de ces yeux ſi miraculeuſement rétablis; & aprés quel-

que conteſtation ſur une choſe ſi étonnante que celle-cy, & qui donnoit à quelques-uns lieu de douter, ſi celuy dont ils admiroient les yeux ſi vifs & ſi brillans, étoit cét aveugle qu'ils avoient veû cent fois : s'étant enfin parfaitement éclaircis de la verité, ils le menerent aux Phariſiens, qu'ils croyoient eſtre juges legitimes en ces ſortes de choſes, afin qu'ils la reconnuſſent eux-meſmes juridiquement, & qu'ils la déclaraſſent. Or voyez la malice, qui eſt la cauſe de l'aveuglement. Ils étoient tous fort réſolus de faire paſſer JESUS-CHRIST pour un impoſteur, quelque miracle qu'il pûſt faire. Cependant celuy-cy paroiſt avec tant d'éclat confirmé par le témoignage de mille gens, ou qui l'ont veû, ou qui l'ont eux-meſmes verifié par une information fort exacte, qu'il n'y a pas lieu d'en douter. N'importe, ils ſe veulent perſuader tout le contraire. Pour le faire avec quelque couleur, & pour combatre une verité ſi connuë ſans ſe deshonorer, ils s'en vont chercher un prétexte dans le temps de cette guériſon : *Erat autem ſabbatum quando fecit lutum Jeſus.*

La cauſe de l'aveuglement.

Voicy leur premiére attaque dans cette ſuite de leur aveuglement qui vient de leur malice. Ils laiſſent, en diſſimulant, le principal & la ſubſtance de cette action pour s'attacher à un petit acceſſoire qui ne fait rien du tout à la choſe dont il s'agit, afin d'en prendre occaſion de détruire tout le miracle. Comment avez-vous recouvré la veûë, di-

Les ſujets & les degrez de l'aveuglement dans la doctrine & dans les mœurs.

ſent-ils à ce bon homme? Il a mis ſeulement ſur mes yeux un peu de boûë qu'il a faite avec ſa ſalive: *Dicebant ergo ex Phariſæis quidam: Non eſt hic homo à Deo qui ſabbatum non cuſtodit:* C'eſt aſſez, diſent ces malicieux avec un certain froid déterminé, nous n'en voulons point davantage, y a-t-il encore à douter? N'eſt-il pas clair, que cét homme vous trompe, & qu'il ne vient point de la part de Dieu, puis qu'il oſe bien violer le ſaint jour du ſabbat? Quelle étrange ſorte de raiſonnement pour conclure l'erreur en opprimant la verité! Ils pouvoient faire celuy-cy qui ſe preſente d'abord de luy-meſme, & dont la force eſt invincible. Celuy qui pour prouver ſa miſſion fait un auſſi grand miracle que de rendre la veûë à un homme né aveugle, eſt aſſeûrément de la part de Dieu: c'eſt ce que JESUS vient de faire en preſence de tout un monde de témoins: il eſt donc envoyé de Dieu. Ils le laiſſent, ils le rejettent pour ce pitoyable raiſonnement qu'ils font, par la plus foible, & la plus ridicule de toutes les chicanes. Il a craché, au jour du ſabbat, ſur un peu de terre qu'il a détrempée de ſa ſalive: donc il ne vient point de la part de Dieu; comme ſi c'étoit quelque choſe contre le ſabbat, que d'avoir agi de la ſorte pour faire un miracle. Auſſi l'indignité de cette chicane, en un point de cette importance, parut ſi fort, qu'elle mit entre eux la diviſion: *Et ſchiſma erat inter illos.*

C'eſt ainſi que dans les matiéres de la foy, & dans celles de la morale, pluſieurs s'aveuglent volontairement. Tous les heréticques dans tous les ſiécles ont entrepris d'attaquer, par un deſſein formé, la doctrine de l'Egliſe Romaine, pour établir, s'ils pouvoient, ſur ſes ruines, l'erreur & le menſonge dans leurs bizarres viſions. Au lieu de s'arreſter au principal, & à la ſubſtance des choſes, aux marques infaillibles de la vraye Egliſe, à ſon autorité ſuprême, aux déciſions des Conciles ſur le ſens des Ecritures, & aux regles de la tradition, ils ſe vont attacher, par une malice foible & groſſiére, à quelque petit acceſſoire qui ne conclut rien, comme, par exemple, à quelque coûtume ſuperſtitieuſe des particuliers, & à la vie, & aux abus veritables ou prétendus de ceux qui gouvernent dans les Egliſes, pour en tirer occaſion de combatre la doctrine, & d'établir tout le contraire de ce que tant de principes ſi éclatans les obligeroient de conclure. Un homme veut venir à bout de ſon deſſein, qu'il a formé ſans conſulter Dieu, ni la conſcience; retenir cét argent gagné de certaine maniére qu'il ne voudroit pas que l'on ſceût; avoir ce benéfice qu'on luy offre à certaines conditions, qui ſemblent un peu délicates: les maximes de l'Evangile, les Canons des Conciles, les déciſions des Pontifes, l'autorité des Peres & des Docteurs condamnent manifeſtement tout cela. N'importe, parce qu'indépendamment de toutes ces regles ſi ſolides

il a réſolu de le faire ; il va chercher à l'écart, & former quelque miſerable phantôme d'opinion mal entenduë qu'il embraſſe hardiment, & contre tant d'oracles, conclut ſur cela qu'il le peut. Aveuglement!

La ſeconde attaque des Phariſiens. Voyant cette pitoyable ſupercherie ſi mal receûë des aſſiſtans, & qu'il n'y avoit plus d'apparence de tenir ferme ſur la queſtion de droit, en ſoûtenant que celuy qui auroit fait un pareil miracle en cette maniére, au jour du ſabbat, ne ſeroit pas homme de Dieu; pour ſe remettre, & retenir dans leur parti des gens qu'ils voyoient bien fort ébranlez, ils s'aviſerent de payer d'impudence, & de nier effrontément le fait, quoy-que tout le monde le viſt, & qu'il paruſt ſi clairement dans les yeux brillans de cét homme. Et quoy-qu'ils fuſſent convaincus par le témoignage de mille gens qui l'avoient toûjours veû aveugle juſqu'alors, & par la dépoſition de ſes parens qui proteſtoient hautement qu'il l'avoit eſté dés ſa naiſſance, ils ſoûtenoient pourtant toûjours avec une inſolente & tout-à-fait inſupportable hardieſſe, que tout le monde ſe trompoit : *Non crediderunt ergo Judæi de illo, quia cæcus fuiſſet.*

Ainſi l'heréſie au commencement ſe couvre de force beaux prétextes, & fait ſemblant de ſe ſoûmettre ; mais ſe voyant fortifiée d'un grand nombre de partiſans, elle leve le maſque, & oſe nier impudemment ce dont toute l'Egliſe eſt toûjours demeurée d'ac-

cord, & que ce qui eſt conſtamment de la tradition, & de l'Ecriture, le ſoit. Et pour la morale, depuis qu'on s'eſt une fois affermi dans une méchante réſolution, on ſe roidit, on perd toute honte, pour dire hardiment, qu'il n'y a point de mal: *Comedit, & tergens os ſuum dicit: Non ſum operata malum.* La fornication n'eſt pas peché, vous dit impudemment un libertin, pour juſtifier ſes débauches; & l'impie, qui aura commis force grands crimes, oſera ſe dire à ſoy-meſme, contre ſes propres lumiéres, qu'il n'y a point de Dieu: *Dixit impius in corde ſuo: Non eſt Deus?* Epouvantable aveuglement!

Prov. 30.

Pſal. 2.

Troiſiémement, ne pouvant réſiſter à tant de preuves de la verité qui les accable, ils dreſſent contre elle une autre machine, tâchant de ſuborner, à force de belles paroles, ſous prétexte de piété, celuy-là meſme de qui la preſence étoit un témoignage irreprochable de la verité: *Vocaverunt ergo rurſum hominem qui fuerat cæcus, & dixerunt ei: Da gloriam Deo.* Mon grand ami, luy diſent-ils, comme vous eſtes homme craignant Dieu, rendez-luy la gloire que vous luy devez, en avoûant que nous ſçavons de toute certitude, que cét impoſteur qui ſéduit le peuple, eſt un fort méchant homme. Maudit artifice, que la verité détruit ſi-bien par la ſage réponſe de cette homme devenu ſi éclairé: Il ne s'agit pas maintenant de la perſonne, mais de ſon miracle: or c'eſt de quoy je ſuis fort aſſeûré. Car enfin, je ne voyois

voyois goutte, & j'ay à cette heure de fort bons yeux.

C'eſt le génie des herétiques, d'employer toutes ſortes de moyens pour faire un grand parti, pour ſuborner les ſimples, & attirer meſme les gens de bien ſous le prétexte ſpecieux de la gloire de Dieu, & en médiſant outrageuſement de ceux qui s'oppoſent à leur cabale; & dans la morale, depuis qu'un méchant homme s'eſt perſuadé qu'il n'y a point de mal en ce qu'il fait, il tâche d'en faire entrer d'autres dans ſes ſentimens, pour s'autoriſer de la multitude; & s'aveuglant toûjours davantage, il en vient meſme juſqu'à croire que ſon crime eſt une action de vertu, qui glorifie Dieu: *Ut omnis qui interficit vos, arbitretur obſequium ſe præſtare Deo*, diſoit le Fils de Dieu à ſes Diſciples. Viendra le temps que les perſecuteurs de mon Egliſe qui vous maſſacreront par une effroyable injuſtice, croiront faire un acte héroïque, & rendre un grand ſervice à Dieu. *Ioan. 16.*

En quatriéme lieu, comme ils voyent qu'ils ne peuvent gagner cét homme, & qu'il n'y a plus d'apparence de nier le fait, ils s'attachent à la maniére, ils en viennent au *Quomodo*, ils eſperent d'y trouver de-quoy juſtifier leur incrédulité: *Quomodo aperuit tibi oculos?* ne voyant pas, dans leur extrême aveuglement, que cette maniére rendoit le miracle plus merveilleux. Ce qui fit dire à ce nouveau Docteur, ſe moquant finement, & fort ſpirituellement de leur recherche:

Quid iterum vultis audire? Numquid & vos vultis Discipuli ejus fieri? Puis que la merveille eſt ſi grande, & qu'étant ſi habiles & ſi ſages, vous avez tant de curioſité de ſçavoir comment il l'a faite, il y a lieu de croire que vous ſerez bientoſt de ſes Diſciples. Reconnoiſſez icy la conduite aveugle des libertins, & des errans; ils ſe retranchent dans le *Quomodo*; ils veulent ſçavoir le comment; ils cherchent la raiſon de ce que Dieu propoſe à croire, & de ce qu'il commande dans ſon Evangile; & ne pouvant pour leur foibleſſe, ou pour leur malice ne voulant pas l'entendre, ils croyent, & font tout le contraire.

La cinquiéme ſuite de leur aveuglement ſont les injures & les maledictions dont ils chargent ce ſaint homme, & les loüanges qu'ils ſe donnent à eux-meſmes, quand ils diſent qu'ils ſont les vrais diſciples de Moyſe, & non pas de cét impoſteur, en mêlant ainſi le Sauveur du monde dans les outrages qu'ils luy font: *Maledixerunt ergo illi, & dixerunt: Tu Discipulus illius sis, nos Moysi Discipuli sumus.* Et ce merveilleux Diſciple de JESUS-CHRIST ayant appris dans un inſtant la haute perfection du Chriſtianiſme, mépriſe ſes propres injures qu'il oublie, & repouſſe celles qu'on fait à ſon Maiſtre, en diſant avec une incroyable fermeté pour ſa défenſe: Dieu n'exauce jamais un méchant homme juſqu'à ce point que de faire un miracle pour autoriſer ſa fourbe, & ſon im-

posture : celuy-cy en vient de faire un le plus grand de tous ceux dont on ouït jamais parler, pour montrer qu'il eſt envoyé de Dieu : il faut donc neceſſairement qu'il vienne de ſa part.

C'eſt icy la ſuite ordinaire de l'aveuglement dans ceux dont nous parlons, que d'accabler d'injures les Catholiques, & de parler toûjours d'eux-meſmes en termes magnifiques. C'eſt le procedé de Calvin, qui nous appelle idolâtres, Pelagiens, Papiſtes, & ſe vante d'avoir toute la pure Ecriture de ſon coſté, & l'autorité de Saint Auguſtin, dont il ſe dit éternellement le diſciple, aſſeûrant toûjours que ce ſaint Docteur eſt tout dans ſon parti : *Auguſtinus totus noſter eſt.* C'eſt ainſi qu'en uſent les libertins, qui ſe diſent les eſprits forts, & les honneſtes gens, & appellent les gens de bien, bizarres, foibles & viſionnaires ; à quoy la plus excellente réponſe eſt le ſilence, & le mépris pour ce qui nous regarde, & une généreuſe & intrépide liberté pour défendre les intereſts de Dieu, dans ceux de la vertu & de la verité, contre ceux qui tâchent de l'opprimer, de quelque qualité qu'ils ſoient.

Sixiémement, ne pouvant réſiſter par leur foibleſſe à la force de l'eſprit qui parloit par la bouche de ce nouveau ſage, & ne pouvant ſouffrir par leur orgueïl qu'il entrepriſt de les inſtruire ; ils ajoûtent les effets aux paroles, & la violence aux injures. Ils le tirent par force, & le pouſſent hors de l'aſſemblée

avec outrage ; mais auſſi avec cette gloire, qui luy ſera toûjours particuliére, d'avoir eû le premier l'honneur de ſouffrir pour le nom de JESUS-CHRIST, qui le receût en meſme temps entre ſes bras, & dans ſon cœur, en luy découvrant les ſecrets de ſa Divinité : *In peccatis natus es totus, & tu nos docet? & ejecerunt eum foras. Audivit Jeſus, & cùm invenisſet eum dixit : Tu credis in Filium Dei?* Ainſi le vice & l'heréſie ont de tout temps perſecuté la verité & la vertu dans les vrais ſerviteurs de Dieu, comme il paroiſt aſſez par les ſanglantes marques de leur cruauté, que l'on voit ſi communément dans l'hiſtoire de tous les ſiécles.

Enfin la ſeptiéme ſuite de l'aveuglement de ces Phariſiens, c'eſt l'endurciſſement de cœur, & l'obſtination invincible dans leur peché, comme la dureté vient des tenébres de la nuit par le froid qui reſſerre. Car comme le Sauveur du monde eût conclu toute cette action par ces paroles, qui ſont le centre de cét Evangile, où tout ſe rapporte : *In judicium ego in hunc mundum veni, ut qui non vident videant, & qui vident cæci fiant ;* ceux-cy s'en tenant offenſez, luy vont dire brutalement : Croyez-vous donc que nous ſoyons aveugles, & ſans lumiére, nous qui ſommes ſi éclairez, qui ſommes les maiſtres de tous les autres ? Alors le Fils de Dieu leur repartit avec toute la force qu'il faloit pour confondre ces miſerables, en faiſant voir le pitoyable état de leur cœur endurci dans le peché : *Si*

ceci essetis, non haberetis peccatum; nunc verò quia dicitis, quia videmus, ideò peccatum vestrum manet: Si comme vous estes aveugles en effet, vous l'estiez aussi-bien dans vostre estime, & en vostre pensée, reconnoissant, & avoûant humblement que vous l'estes, vous seriez bientost sans peché, parce que sçachant vostre mal, vous iriez au remède, & au Médecin qui vous guériroit. Mais puis qu'étant envelopez dans de si épaisses ténébres, vous croyez néanmoins, par la plus terrible espece d'aveuglement, que vous voyez fort clair en une affaire de cette importance, où il s'agit de vostre salut, & de son auteur, vous serez toûjours obstinez, & endurcis dans l'infidélité. Vous ne vous adresserez jamais à celuy qui peut uniquement vous éclairer; le peché tiendra toûjours ferme en vous, & vous mourrez en suite infailliblement dans vostre peché. Voilà la fin épouvantable de l'aveuglement.

Chrétiens, tâchons de l'éviter, usant d'une conduite toute contraire à celle de ces Pharisiens, & toute semblable à celle de ce bon aveugle. Allons à JESUS-CHRIST, qui est la lumiére du monde: *Accedite ad eum, & illuminamini, & facies vestræ non confundentur.* Ps. 33. Unissons-nous à luy de la pensée, par la lecture, & par la méditation de sa vie; de cœur, par l'amour & par l'oraison. Adorons-le, lors qu'il éclate par tant de miracles au travers des sacrez nuages, & dans les augustes ténébres du Saint Sacrement de l'Au-

tel. C'eſt là qu'il répandra dans nous la vive ſource de lumiére, puis que c'eſt là qu'il ſe verſe luy-meſme, ſon corps, ſon ame, ſa divinité, ſon tout, dans nos corps & dans nos ames. Mais comme il vous faut, ô mon Dieu, des tenébres dans ce Sacrement, pour éclater plus admirablement en cette obſcurité du grand myſtére de la Foy; vous en voulez auſſi dans nous, pour faire triompher vos lumiéres dans noſtre aveuglement, & faire un plus beau jour dans noſtre nuit. Voilà pourquoy nous vous preſentons celles que nous nous faiſons à nous-meſmes, en renonçant à toutes les fauſſes clartez de la raiſon naturelle des ſens, & de la ſageſſe du monde. Nous ne voulons voir que par vous, par qui Dieu meſme connoiſt tout, en ſe voyant ſoy-meſme en vous qui eſtes ſon Verbe & ſa connoiſſance. Nous ne voulons raiſonner que par vous, qui eſtes la raiſon ſuprême, & la premiére verité dont toutes les autres émanent. Nous proteſtons de vouloir deſormais fermer les yeux à toutes les conſiderations humaines qui vous ſont contraires, afin que renouvellant en nous le miracle de l'aveuglené, vous nous les ouvriez pour vous voir en toutes choſes dans ce monde, & toutes choſes en vous dans l'autre vie. Ainſi ſoit-il.

POUR LE V. JEUDI DE CARESME.

Quam cùm vidiſſet Dominus, miſericordiâ motus ſuper eam, dixit : Noli flere. Luc. 7.

Le Seigneur ayant veû la veuve qui pleuroit la mort de ſon fils qu'on portoit en terre, en eût compaſſion, & il luy dit : Ne pleurez point. *Ex Saint Luc chap. 7. depuis le verſet 11. juſqu'au 16.*

Le mépris que nous devons faire de la vie, par la conſideration de la mort qui la ſuit ; & de la mort, par la conſideration de la vie qui vient aprés elle.

IL faut avoüer qu'il y a deux grands deſordres parmi nous, touchant les deux choſes du monde qui nous importent le plus, à ſçavoir, la vie & la mort ; & ces deux deſordres ſont cauſe, la pluſpart du temps, du mal

La mort qui vient aprés la vie, & la vie qui vient aprés la mort.

que nous commettons contre Dieu, & de celuy que nous nous faisons à nous-mesmes, par la tristesse, & par la crainte qui nous persecutent. Nous aimons éperduëment la vie, & nous en desirons passionnément tous les biens ; & d'autre part nous craignons terriblement la mort, & nous en avons la derniére horreur. Cét amour excessif de la vie, & ce desir déreglé de ses biens, nous font souvent offenser Dieu pour en jouïr ; & cette crainte, & cette horreur extrême de la mort, nous donnent de fascheux momens par l'apprehension pour nous, & par la tristesse pour ceux que nous aimons, & que la mort nous a ravis. De-sorte que pour vivre heureux, & pour conserver son innocence, il faudroit avoir contre cette horreur de la mort, & contre cét amour de la vie, un parfait mépris de l'une & de l'autre.

C'est ce que le Fils de Dieu nous donne aujourd'huy dans cét Evangile, où il nous presente la mort & la vie qui s'entresuivent. En approchant de la ville il rencontre un grand convoy, & force gens qui accompagnent une Dame fort affligée à l'enterrement de son fils. Voilà la mort qui se fait voir en ce cercueil dans tout son funeste appareil. Cette mort est entre deux vies ; l'une la précede, & l'autre la suit. La mort icy d'une part est aprés la vie d'un jeune homme, & fils unique, & noble, & riche, que l'on porte en terre ; *Ecce defunctus efferebatur filius unicus matris suæ.* Et d'autre part aussi on voit la vie aprés la mort

en cette merveilleuse résurrection qui vient de JESUS-CHRIST, pour consoler cette mere affligée : *Et resedit qui erat mortuus, & dedit illum matri suæ.* La mort aprés une vie de cette nature, nous doit faire étrangement mépriser celle-cy, & tous ses biens, que cette impitoyable est toûjours preste à nous ravir ; ce qui asseurément nous garantira du peché. Une vie si merveilleuse aprés la mort, nous oblige d'avoir aussi tres-grand mépris pour elle, qui ne nous peut ravir la vie, que pour nous en donner, si nous voulons, une meilleure dans l'éternité ; ce qui sera la source d'une solide consolation ; pour nous dire agréablement le *Noli flere*, que JESUS-CHRIST dît à la veuve qui pleuroit son fils. Ainsi nous combattrons la mort & la vie l'une par l'autre. La mort nous fera mépriser la vie qui la précede, & la vie qui la suit nous fera mépriser la mort. Ce sont-là les deux points de ce Sermon dans les deux parties de cét Evangile.

L'une fait mépriser la vie, l'autre fait mépriser la mort.

LE Fils de Dieu approchant de la ville de Naïm, accompagné de ses Apostres, & de tout un grand peuple, qui attiré par ses merveilles, le suivoit par tout, on vit sortir de la porte une grande troupe, qui suivoit une Dame toute éplorée ; & au milieu de ces deux grandes assemblées voicy le surprenant spectacle qui parut, non point par un cas fortuit, mais par un dessein formé de la providence & de la sagesse divine, pour l'in-

I. PARTIE.

La mort qui vient aprés la vie fait mépriser les biens de celle-cy.

ſtruction de tout ce grand monde. Et quoy? *Ecce defunctus efferebatur*: La mort qui vient aprés la vie. Mais quelle vie? Celle d'un jeune homme: *Adoleſcens*; noble, comme il paroiſt par la grande ſuite qui accompagne ſon convoy: *Et turba civitatis multa cum illa*; riche, car il eſtoit fils unique: *Filius unigenitus matris ſuæ*; délicatement élevé, eſtant non-ſeulement fils unique de cette Dame, mais le ſeul qu'elle eût jamais eû, comme porte le Grec: *Unigenitus matri ſuæ*. Et néanmoins, nonobſtant tous ces avantages, la mort vient, la mort qui eſt la fin de tous ces biens-là, qu'elle ne manque jamais aſſeûrément de nous ravir; qui eſt toûjours preſte à tous les momens de nous les ravir, ſans qu'on ſçache préciſément le moment auquel elle fera ſon coup, & qui les ravit tous en un ſeul moment, pour une éternité. Peſons un peu tous ces grands & terribles mots.

Elle eſt la fin de tous les biens qu'elle ravira tous.

La mort eſt la fin de la vie, & de tous ſes biens, de ſes plaiſirs, de ſes richeſſes, & de ſes grandeurs qu'elle ravit infailliblement: *Ecce defunctus efferebatur*. On porte en terre un mort qui eſtoit, il n'y a que deux momens, un jeune homme, bien fait, noble, riche, délicieuſement nourri par une mere qui l'idolatroit. Cependant il eſt mort, & la mort eſt la fin de tant de biens qui ne ſont plus.

Quand Dieu nous donneroit à choiſir le nombre des années que nous voudrions qui compoſaſſent noſtre vie, dés-là qu'elle devroit finir un jour, quand ce ne ſeroit point par

la voye des infirmitez, & des douleurs, & avec les horribles ſuites de la mort, nous en devrions étrangement mépriſer tous les biens. Car enfin une choſe eſt d'autant plus précieuſe, qu'étant belle & utile, elle dure plus. Elle perd d'autant plus de ſon prix, qu'elle a moins de durée. Si un beau vaſe de cryſtal avoit autant de fermeté & de ſolidité que l'or, il ſeroit beaucoup plus eſtimable que ce metal, qui a tant d'eſtime parmi les hommes, parce que cette beauté tranſparente, que n'a pas l'or, jointe à la dureté qu'il a, l'emporteroit infiniment pardeſſus luy. Mais parce qu'il eſt tres-facile qu'il ſe caſſe à chaque moment, & qu'en ſuite de ſa fragilité, quoyqu'on le conſerve avec ſoin, il ne peut durer dans l'uſage fort long-temps, on en fait peu d'état. Donnez-moy la plus belle vie du plus heureux de tous les hommes, accompagnée de tous ces avantages qui en font l'éclat, les ornemens & les délices, force, ſanté, bonheur, puiſſance, richeſſes, plaiſirs, autorité, ſceptres, couronnes: voilà ſans doute qui eſt beau, mais ce n'eſt enfin que du verre extrêmement fragile, & du cryſtal qui peut tomber à tous momens, & ſe caſſer. Quoy-qu'on apporte tous les ſoins du monde pour la conſerver, elle ſe détruit pourtant elle-meſme par ſon uſage, & s'approchant tous les jours de ſa fin, elle ne peut beaucoup durer: c'eſt pourquoy c'eſt fort peu de choſe, & l'on en doit mépriſer tous les biens, pour eſtimer uniquement ceux de l'éternité.

Mettez-moy d'une part tout un Royaume, de l'autre une fortune médiocre; icy la durée d'un moment, & là celle de tout un siécle. Y a-t-il homme qui ne préferast la jouïssance de cette fortune pour cent ans, à celle du Royaume pour un seul moment? Non sans doute, parce que la petitesse de cette durée détruisant tout-à-coup cette grandeur, en rendroit la possession tout-à-fait vaine & ridicule. Que sera-ce donc maintenant, si nous changeons de supposition? Si nous mettons icy le Royaume avec cent ans, & là une bagatelle pour un instant: qui choisiroit celle-cy, en rejettant l'autre, s'il n'étoit le plus grand de tous les fous? Voilà ce que font tous les jours une infinité de gens qui passent pour sages. Que dis-je? Voicy ce qui est encore infiniment au-delà de cette folie. Ils quittent des biens infinis, qu'ils peuvent posseder durant toute une éternité, & vont s'attacher furieusement à ceux du monde pour le temps de la vie, qui quelque longue qu'elle puisse estre, n'est pas, en comparaison de l'éternité, ce qu'est un moment devant tout un siécle, puis qu'enfin en ajoûtant toûjours momens sur momens, on peut faire un siécle; mais en multipliant les siécles tant qu'il vous plaira, on n'égalera jamais cette éternité: *Esse mensurabiles posuisti dies meos*, disoit David en méditant cette importante verité. Je suis Roy, je suis conquerant, je suis puissamment établi sur mon trône par cette heu-

Psal. 38.

reuſe ſuite de victoires, qui ont aſſeûré mon bonheur par la ruïne de tous mes ennemis; mais, Seigneur, vous avez donné des bornes à mes jours, & la poſſeſſion de tant de biens ſe doit terminer avec ma vie. Que s'enſuit-il? *Et ſubſtantia mea tanquam nihilum ante te; verumtamen univerſa vanitas omnis homo vivens*: Que tout ce que j'ay n'eſt donc rien veritablement devant vous qui donnez aux choſes leur juſte prix; & qu'enfin tout ce qui ſe voit de grandeur & de majeſté parmi les hommes, n'eſt que vanité. Tout y eſt mépriſable, puis que ce tout y finit pour l'homme avec la vie.

Elle eſt preſte de les ravir à tous les momens.

Voicy davantage: la mort qui nous ravit aſſeûrément tous les biens de la vie, eſt toûjours preſte à chaque moment de nous les ravir ſans que nous ſçachions ce moment, puis que nous pouvons mourir en tout temps, par tout, & en cent mille differentes maniéres, comme il paroiſt en celuy-cy, qui eſt encore en ſa premiére jeuneſſe, *adoleſcens*; & néanmoins il meurt dans cét état le plus floriſſant de ſa vie, & quand il ſemble eſtre le plus éloigné du trépas. Cét homicide peut entrer par une infinité de portes: cét archer a toûjours ſon arc bandé tout preſt à décocher, ſans qu'il puiſſe jamais manquer: ce chaſſeur a ſes filets preſts & diſpoſez à tous momens pour envelopper les oiſeaux; & ce voleur eſt toûjours en état de nous ſurprendre. C'eſt ainſi que le Saint Eſprit exprime cette verité dans l'un & dans l'autre

Teſtament. Si nous la ſçavons bien comprendre, jamais les biens d'une vie que nous devons perdre de la ſorte à chaque moment ne ſeront cauſe que nous demeurions un ſeul inſtant, dans un état où la mort nous ſeroit funeſte.

Elle fait ſon coup en un ſeul moment pour une éternité.

Mais ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt que non-ſeulement la mort ravit tous les biens de la vie, & nous peut ſurprendre tous les momens; mais auſſi qu'elle fait irréparablement ſon coup, en un ſeul inſtant pour l'éternité: ce qui fait la triſteſſe inconſolable de la pauvre mere qui pleure ſa perte, ſans eſpérance de la voir jamais retrée. On ne peut mourir qu'une fois, parce que l'on meurt pour toûjours. Il n'y a point de retour à la mort, comme il n'en a point à la vie. En ſuite l'on ne peut corriger les defauts de la premiére, par une ſeconde meilleure. Dieu a doublé les organes des ſens, & des principales parties du corps, afin qu'on puiſſe ſuppléer au defaut de l'une, par l'excellence & la perfection de celle qui nous reſte. Nous avons deux yeux; ſi l'un manque, on s'en peut conſoler par l'autre: il nous a donné deux pieds & deux mains; ſi nous perdons l'une de ces parties, nous ne laiſſons pas de pouvoir agir avec l'autre qui nous ſert. Je dis meſme que nous avons deux vies, l'une icy, l'autre dans l'éternité. Si la premiére eſt miſerable, il y aura de quoy ſe conſoler par le bonheur de celle qui viendra. Mais voicy qui eſt bien

terrible, tout dépend de la mort, c'eſt la choſe du monde qui nous importe le plus, & nous n'en avons qu'une ; ſi nous y manquons une fois, c'en eſt fait pour toûjours, & la faute, comme la perte que nous y faiſons, eſt irréparable.

Il n'y a point icy d'experience qui nous rende maiſtres, nous n'y apprenons point par des defauts, comme l'on fait dans tous les autres arts, où il eſt permis de manquer plus d'une fois dans ſon apprentiſſage, pour s'avancer peu-à-peu inſenſiblement, par de certains degrez qui font monter de l'imperfection à ce qu'il y a de moins imparfait, juſqu'à ce qu'on arrive enfin à la perfection par quantité de fautes corrigées. Je dis davantage : une faute n'eſt pas fatale à celuy qui eſt déja dans la perfection d'un art, ni une perte à ceux qui manquent, ou qui ſont malheureux dans les occaſions les plus importantes de la vie. Il y a lieu de ſe remettre, & de ſe raquiter une autre fois. Si l'action réüſſit mal à un grand Orateur, il peut recouvrer ſon credit par une autre digne de luy. Qu'un Général d'armée ſe laiſſe ſurprendre à la guerre ; nonobſtant la belle ſentence de celuy qui a dit qu'on n'y manque jamais deux fois, nous en avons veû de nos jours qui ont glorieuſement réparé leur perte par un ſecond combat, où ils ont défait leur vainqueur. Si quelque riche marchand perd un vaiſſeau ſur mer, il ne perd pas pour cela l'eſperance

de ſe dédommager bientoſt par la charge d'un autre, qui arrivera heureuſement au port.

Mais à la mort, nulle reſſource, nulle experience, nul apptentiſſage, point de lieu de ſe corriger; ſi on manque une fois, on a failli pour une éternité, tout eſt perdu, parce que comme elle eſt la fin de la vie qui n'eſt qu'un changement perpetuel; auſſi eſt-elle le commencement de l'éternité, c'eſt à dire, de ce qui ne change jamais, comme étant le terme arreſté. Si le vaiſſeau qui porte l'ame dans le nouveau monde, fait naufrage à la mort, il n'en eſt point d'autre qui puiſſe nous raquiter de cette perte, nous ſauvant une ſeconde ame. Si à la derniére heure qu'on vous donne pour plaider voſtre cauſe par la voix de vos bonnes actions, vous manquez en ſorte que vous ſoyez en faute pour la perdre, n'eſperez pas de mieux faire demain: l'horloge ayant ſonné, on ſe leve; jamais on ne vous entendra, parce qu'il n'y a plus de temps pour vous, il eſt paſſé. *Apoc. 10.* *Tempus non erit ampliùs.* Et ſi enfin vous faites un mauvais portrait de voſtre vie par les traits de la mort qui en doit eſtre l'accompliſſement, ne dites pas que ce n'eſt qu'une ébauche, la piéce eſt achevée, pource que la mort eſt la fin & la conſommation de toutes les choſes, ſon moment décide le tout, & de ce point toute l'éternité dépend irrévocablement.

O point, que tu es formidable, & que

tu

tu jettes de ſainte terreur dans une ame, qui comprend bien ce ſeul point, qui ſuffit pour faire toute la ſcience, & la Philoſophie d'un Chrétien !

O point qui es la fin de tout, & le commencement de tout ! la fin de tout en cette vie, & le commencement de tout en l'autre ; la fin du temps, & le commencement de cette grande éternité. Moment qui n'és à proprement parler, ni le temps, ni l'éternité, mais le nœud de l'un & de l'autre, que tu es petit, & que tu es grand ! Que tu es petit en ta durée ! que tu es grand en ta capacité, & que tu enfermes de choſes, dont chacune pourroit utilement occuper toutes nos penſées durant tous les momens de nôtre vie !

En ce moment tous les biens de la vie periſſent, tous les maux de la vie finiſſent, toutes les paſſions ſe changent, tous les deſſeins s'évanouiſſent, toutes les eſperances ſe détruiſent, toutes les beautez s'effacent, tous les plaiſirs ſe perdent, toutes les richeſſes s'envolent, toutes les grandeurs s'abbaiſſent, tous les ſceptres ſe briſent, toutes les couronnes s'abbatent, tous les trônes ſe renverſent, toutes les majeſtez s'anéantiſſent, toutes les bonnes ou mauvaiſes actions ſe rappellent, la veritable fortune des hommes s'établit ou ſe ruïne pour toûjours, le ciel & l'enfer s'ouvrent ou ſe ferment, la poſſeſſion de Dieu s'aquiert ou ſe perd, toute une éternité de biens ou de maux ſe preſente,

pour eſtre la punition, ou la récompenſe de noſtre vie. Pour tant de points, pour tant de choſes de cette importance infinie, un ſeul moment, qui, comme il finit tout en cette vie, décide auſſi de tout en l'autre, & qui doit fort aſſeûrément venir, ſans qu'on ſçache quand il viendra, & qui ne viendra qu'une fois, & pour toute une éternité qui vient aprés. Jamais donc les biens de la vie que ce moment finit, ne ſeront cauſe que je perde les biens de cette grande éternité qui ne finit jamais. Voilà la mort qui nous fait mépriſer la vie, & voicy maintenant la vie qui nous fait mépriſer la mort.

II. PARTIE.

La vie qui vient aprés la mort, nous la doit faire mépriſer.

LE Sauveur du monde voyant cette femme qui pleuroit inconſolablement la perte de ſon fils, fut touché de compaſſion, & luy ayant commandé d'eſſuyer ſes larmes, il s'approche du mort, touche le cercueil: ceux qui le portoient s'étant tout-à-coup arreſtez par reſpect, & adreſſant au défunt cette meſme parole, qui au commencement du monde donna l'eſtre à toutes les choſes: *Ipſe dixit, & facta ſunt.* Levez-vous, luy dit-il, jeune homme, c'eſt moy qui vous le dis; & à l'inſtant meſme le mort obéïſſant à l'auteur de la vie, reſſuſcite, ſe leve, & ſe tenant aſſis ſur ſa biére, commence à parler, comme de deſſus une chaire, où il alloit faire, par cette action, l'éloge de ſon Liberateur.

Cette réſurrection eſt myſtérieuſe, & re-

preſente celle qui eſt deûë à la vie bienheureuſe de l'éternité, & à laquelle nous entrons par noſtre mort, depuis celle de JESUS-CHRIST. Ce que Saint Ambroiſe remarque ſur cette parole de l'Evangile : *Tetigit loculum :* Il toucha le bois du cercueil ; pour montrer, dit-il, que depuis qu'il a conſacré le bois par ſon ſacré corps, en mourant ſur la croix, il a fait ſucceder la vie & la réſurrection glorieuſe à la mort, en vertu de la meſme croix : *Spem reſurgendi habebat mortuus ; quia ferebatur in ligno, quod etſi nobis antè non proderat, tamen poſtquàm Jeſus id tetigit, proficere cœpit ad vitam.* Voilà la vie qui vient aprés la mort, & qui nous doit oſter la crainte & l'horreur que nous devons avoir naturellement de celle-cy. *Lib. 5. in Luc.*

Depuis que JESUS-CHRIST eſt mort pour nous ſur le ſacré bois de la croix, celuy du cercueil n'eſt plus formidable, puis qu'il contient avec nos corps l'aſſeûrance de la réſurrection ; & que la mort meſme dont il eſt le ſiége, eſt devenuë le paſſage à la vie, ſelon cette belle ſentence de Saint Auguſtin : *Tantam Deus virtuti noſtræ contulit gratiam, ut mors quam vita conſtat eſſe contrariam, inſtrumentum fieret per quod tranſiretur ad vitam.* Ce qu'il a pris du Fils de Dieu qui nous aſſeûre poſitivement en Saint Jean chap. 15. que celuy qui écoute ſa parole, & qui croit que ſon Pere l'a envoyé, ne manque pas d'avoir en ſon temps la vie éternelle : *Et in judicium non venit ; ſed tranſit de morte ad vi-*

La mort depuis celle de JESUS-CHRIST eſt un paſſage à la vie éternelle.

13. de Civit. c. 4.

tam: Et que ne paſſant point du tout par les rigueurs du jugement, il paſſe de la mort à la vie de l'éternité. Et c'eſt pour cela que David, qui a toûjours JESUS-CHRIST devûë, dans ſes Pſeaumes appelle la mort des Chrétiens, la porte du Seigneur : *Hæc porta Domini, juſti intrabunt in eam.* Cette porte, ſelon l'interpretation de Saint Auguſtin, c'eſt la mort, par où les juſtes entrent dans la veritable vie, qu'ils trouvent, entrant dans la joye de leur Seigneur, pour y jouïr de tous les biens, ſe trouvant deſſivrez de tous les maux, & de coulpe, & de peine. Ce que Saint Ambroiſe comprend dans ces belles paroles que nous pouvons verifier par celle de noſtre Evangile : *Lucrum eſt evaſiſſe incrementa peccati, lucrum effugiſſe deteriora & ad meliora tranſiſſe.*

Pſal. 117.

Lib. de bon. mort.

En mourant pour reſſuſciter, nous trouvons la fin de nos pechez, qui ſont ſans doute les plus grands des maux de cette vie; ce qui, ſelon Saint Ambroiſe & le venérable Bede, nous eſt figuré par ces gens qui portoient le mort au tombeau, & que JESUS-CHRIST fit arreſter : *Hi autem qui portabant ſteterunt.* Il arreſte par là les vices, les méchantes habitudes, les pechez, & les paſſions déreglées : *Quæ mergunt homines in interitum.* Qui entraiſnent l'homme au peché, & de celuy-cy à la mort des méchans, qui, comme dit David, ne reſſuſcitent point au jugement : *Non reſurgent in judicio.* N'eſt-ce pas un grand avantage que d'eſtre échapé,

1. Tim. 6.

Pſal. 1.

par une mort ſuivie de cette bienheureuſe réſurrection, de tant de pechez, qui croiſſant & ſe multipliant, deviennent tous les jours plus forts, pour porter une ame ſans réſiſtance au tombeau de l'enfer ? *Lucrum eſt evaſiſſe incrementa peccati.*

En mourant de la ſorte, nous nous trouvons tout-à-coup delivrez de cette infinité de miſeres, d'afflictions, de douleurs, & de maladies, & de mille autres fâcheux accidens qui ſont inſéparables d'une nature corruptible, & qui ſont de toute la vie, à proprement parler, une longue & continuelle mort, comme l'appelle Saint Grégoire : *Ipſe quotidianus defectus corruptionis quid eſt aliud quàm quædam prolixitas mortis ?* Et pour cela le Fils de Dieu fut touché de compaſſion : *Motus ſuper eam*, dit l'Evangeliſte, & non pas *ſuper eum*. Ce ne fut point à la veûë du jeune homme mort, mais ce fut en voyant la mere qui étoit en vie, parce que la vie eſt toûjours accompagnée de mille maux, & que la mort en eſt la fin. N'eſt-ce pas un tres-grand bonheur que de ſe voir en repos de ce coſté-là, & dans un état où l'on eſt aſſeûré de ne plus ſouffrir ? *Lucrum eſt effugiſſe deteriora.* *Hom. 37. in Ev.*

En mourant enfin nous paſſons dans une vie qui apporte la jouïſſance, & la poſſeſſion de tous les biens, & conſequemment le parfait bonheur, ſelon cette parole de l'Apocalypſe : *Beati mortui qui in Domino moriuntur* : Bienheureux ſont ceux qui meu- *Ap. 14.*

rent en Dieu. Pourquoy ? *Amodo jam dicit Spiritus, ut requiescant à laboribus suis.* Parce qu'ils ſont établis pour l'éternité dans le repos, la paix, & la douceur, aprés les travaux, le trouble, & les peines, qui ſont inſéparables d'une vie auſſi miſerable que celle-cy. Ce qui paroiſt dans la réſurrection du jeune homme à qui JESUS-CHRIST rend la vie par cette puiſſante parole : *Adoleſcens, tibi dico: Surge:* Leve-toy, je te le commande. Il obéit, il retourne en vie. Mais comment ? *Et reſedit qui erat mortuus:* Il ne ſe leve pas en pieds, comme cette parole, leve-toy, ſemble le luy ordonner. Non, mais il ſe met en ſon ſéant, & demeure ferme en cette poſture, il ſe tient aſſis : *Et reſedit.* Pourquoy cela ? Pour montrer que la vie qui vient aprés la mort, & qui nous eſt repreſentée par cette réſurrection, nous établit dans un parfait repos, nous faiſant paſſer à la jouïſſance ſolide, conſtante, immuable, & éternelle du ſouverain bien : *Lucrum eſt ad meliora tranſiſſe.*

Cela étant ainſi, comme le Fils de Dieu nous en aſſeûre par tant d'actions myſtérieuſes dans cét Evangile, & la mort n'étant qu'un heureux paſſage à une vie parfaitement remplie de tous les biens, & exemte de tous les maux : *Non igitur te mortis nomen offendat, ſed boni tranſitus bona delectent,* conclut invinciblement Saint Ambroiſe : Que ce nom vainement terrible de la mort ne vous effraye donc pas ; mais que les biens

infinis de la vie glorieuſe qui vient aprés, enflâment voſtre amour, & attirent vos cœurs, & vos deſirs. Depuis que le Sauveur du monde en touchant le bois de la croix, & en le conſacrant par ſa mort, nous a mérité la réſurrection à la vie bienheureuſe qui ſuit noſtre mort, celle-cy n'a plus rien du tout de terrible pour nous qui ſommes nez pour mourir aprés JESUS-CHRIST. A la verité les plus grands Saints de l'Ancien Teſtament n'ont pas toûjours eſté exemts de cette crainte de la mort. N'accuſons pas en cela leur foibleſſe, dit Saint Chryſoſtome; mais admirons & loüons la bonté de Dieu ſur nous, de ce que la mort qui étoit ſi formidable à ces grands hommes, parce que le Ciel leur eſtoit fermé, le Fils de Dieu ne l'ayant pas encore ſoufferte, eſt devenuë maintenant ſi peu redoutable pour nous, que des enfans meſme, & de jeunes filles s'en moquent, & la reçoivent en ſe joûant, dautant que depuis qu'il eſt mort, elle eſt le commencement de la vie que nous attendons dans le Ciel: *Quòd mortem juſtis illis & ſanctis tunc terribilem, eandem nunc ita contemptibilem fecerit Chriſtus, ut quam formidabant illi virtute clari, nunc derideant juvenes & teneræ virgines.* *Hom. 45. in Geneſ.*

Oüi, mais ſi l'on meurt en peché? Ha, c'eſt icy que nous trouvons donc enfin la veritable cauſe, & le ſujet d'une juſte apprehenſion. N'abuſons point de cette paſſion, en l'appliquant où il ne faut pas, & en luy

donnant un objet pour l'autre. Ce n'eſt donc pas la mort, mais c'eſt le peché que nous devons craindre, puis que l'abolissant par la penitence pour le passé, & l'évitant pour l'avenir, comme il eſt en nous de le faire par la meſme grace de JESUS-CHRIST expirant pour nous ſur la croix, nous ſommes aſſeûrez de bien mourir, & d'aquerir en mourant une vie qu'on ne nous peut jamais
1. Theſſ. 5. ravir: *Quoniam non poſuit nos Deus in iram, ſed in acquiſitionem ſalutis per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum qui mortuus eſt pro nobis; ut ſive vigilemus, ſive dormiamus, ſimul cum illo vivamus*, diſoit Saint Paul à ſes chers Chrétiens de Theſſalonique, pour calmer leurs frayeurs, & leur oſter cette exceſſive crainte qu'ils avoient de la ſurpriſe d'une mort ſoudaine: Dieu ne nous a pas faits pour nous perdre, mais pour nous ſauver par noſtre Seigneur JESUS-CHRIST, qui eſt mort pour nous ſur la croix, afin que ſoit que nous veillions durant le jour de noſtre vie, ou que nous dormions durant la nuit de noſtre mort, nous ſoyons toûjours aſſeûrez de vivre avec luy. *Propter quod conſolamini invicem, & ædificate alterutrum, ſicut & facitis*: Et ſur cela conſolez-vous, en vous édifiant les uns les autres, comme vous le faites. Voilà la conſolation que l'Apoſtre donnoit à ſes Diſciples, pour les aſſeûrer contre cette grande apprehenſion qu'ils avoient de la mort: & voicy celle que le Fils de Dieu nous donne ſur le meſme

principe, pour nous ſoulager dans la triſteſſe, & dans l'extrême affliction, où l'on eſt ſi ſouvent plongé pour la mort de ceux que l'on aime.

Cette pauvre Dame pleuroit inconſolablement, parce qu'elle venoit de perdre dans ſon fils unique tout ce qu'elle avoit de plus cher au monde. JESUS-CHRIST la voyant en cét état luy dit avec beaucoup de tendreſſe & de compaſſion: Ne pleurez pas. Ce ne fut point pour empeſcher qu'elle ne donnaſt cette marque éclatante de ſa douleur, luy-meſme voulut bien la donner publiquement à la mort de ſon amy Lazare, quoyqu'il deuſt le reſſuſciter; mais ce fut pour la conſoler dans cette grande affliction, où elle eſtoit pour la mort de ſon fils. Tous les principaux de la ville qui accompagnoient le convoy, n'avoient pas ſans doute manqué à luy rendre viſite, & à mettre tout en uſage pour la conſoler; & ils y avoient ſi peu réüſſi, que continuant à pleurer, elle paroiſſoit toûjours inconſolable. Il n'y eût que JESUS-CHRIST ſeul qui fut capable de la conſoler, parce qu'il n'y eût que luy ſeul qui pût reſſuſciter ſon fils.

Voilà ce qui ſe voit la pluſpart du temps dans le monde. Il y en a pluſieurs qui ſont ſenſiblement touchez de la mort de ceux que le ſang, ou l'alliance, ou l'amitié leur rendoit auſſi chers, qu'ils leur étoient étroitement conjoints par des liens ſi aimables, & ſi forts. Cette cruelle ſeparation leur ſemble

tout-à-fait insupportable. L'un pleure sa femme, l'autre son mary, celuy-cy son pere, ou sa mere, celuy-là ses enfans, quelqu'un son amy. On ne peut souffrir cette perte, on en est au desespoir, & principalement les femmes qui ont l'ame plus tendre, & plus susceptible de la douleur, en versent des ruisseaux de pleurs. On ne défend pas de pleurer, au contraire, le Sage veut qu'on le fasse en cette occasion : *Super mortuum plora*; c'est un témoignage qu'on rend de son amour, & un allegement que l'on procure à sa douleur. Quand je pourrois tarir vos larmes, je ne le ferois pas, disoit Saint Ambroise aux Princesses qui pleuroient amérement la mort de Valentinien leur frere. Il y auroit quelque chose de bien cruel à vouloir en user de la sorte, à envier aux affligez l'unique plaisir qui leur reste, qui est celuy de faire insensiblement écouler une partie de la douleur par les yeux avec les larmes : *Est enim piis affectibus quædam etiam flendi voluptas, & plerumque gravis evaporat dolor.* Les plus grands Saints mesme sont ceux qui ont pleuré leurs morts avec le plus de tendresse, dit Saint Paulin, en consolant Pammachius sur la mort de sa femme : *Iccirco & tuæ, frater, lacrymæ sanctæ & piæ sunt, quia simili affectione manarunt* : Vos larmes donc, mon tres-cher frere, sont non-seulement raisonnables, mais aussi tres-saintes, puis qu'elles coulent de la mesme source d'une veritable amitié, & que vous pleu-

Eccli. 12.

Ambr. tom 5.

rez la mort d'une femme incomparable par un juſte regret que voſtre amour vous fait avoir, & non point par aucune défiance que vous ayez de l'autre vie : *Non diffidentiâ reſurrectionis, ſed deſiderio caritatis.*

Il n'eſt donc pas défendu de pleurer, mais il s'agit de conſoler ſolidement la perſonne qui pleure : c'eſt ce que mille gens entreprennent en cette occaſion. Il y a foule dans une maiſon pour vous conſoler en cerémonie, les parens, les amis, les alliez, les voiſins, les connoiſſances, tout y va, & tout ce qui ſe peut dire ſur cela ſe dit cent fois. Or ſoyez bien perſuadez de cette verité. Ce ne ſeront jamais ni les beaux diſcours, ni les belles lettres, ni les honneſtes gens, ni les bons amis, ni les Philoſophes, ni les Senéques avec leurs éloquentes conſolations, qui vous conſoleront ſolidement. Il n'y aura jamais que JESUS-CHRIST ſeul qui le faſſe, ſi vous le regardez avec application d'eſprit & de cœur, lors qu'il eſt ſur la croix. C'eſt là qu'il ſe preſente à vous pour ſoulager vôtre douleur, & pour vous conſoler en toutes les maniéres les plus efficaces qui peuvent faire une parfaite conſolation.

Premiérement, par la tendreſſe & la compaſſion qui vient de l'amour infini qu'il a pour vous ; & qu'il vous témoigne en compatiſſant à toutes vos miſeres ſur la croix, où il y prend ſi grande part : *Miſericordiâ motus.*

Secondement, par les paroles de ſa grace,

qui ſe fait entendre à voſtre cœur pour le fortifier, luy diſant efficacement, Ne pleurez pas, en meſme temps qu'elle adoucit toutes ſes amertumes, non pas comme les hommes, de qui les paroles, en ces occaſions ne ſont pour l'ordinaire que des complimens & que de ſpécieuſes importunitez : ce qui faiſoit dire au ſaint homme Job, parlant à ceux qui prétendoient le conſoler ſur la perte de ſes enfans : *Conſolatores onerosi vos eſtis, numquid habebunt finem verba ventoſa ?* Vous eſtes de faſcheux conſolateurs, ne ceſſerez-vous donc jamais de me perſecuter de tant de diſcours inutiles ? Job. 16.

Davantage, par ſon exemple, & par la veuë de ſa propre mort qui doit eſtre accompagnée de celle de tous les prédeſtinez : *Tetigit loculum :* Il a touché le cercueïl. Il eſt deſcendu luy-meſme au tombeau, n'eſt-il pas juſte qu'on l'y ſuive ?

De plus, par la conſideration de la grace qu'il fait à celuy dont vous pleurez la mort, en ce qu'il l'a retiré des occaſions de mille pechez qui euſſent eſté la cauſe de ſa perte : *Hi autem qui portabant ſteterunt.* Mais principalement enfin par l'eſperance de cette glorieuſe réſurrection, de cette vie celeſte & immortelle qui vient aprés la mort, pour le rendre éternellement heureux dans le repos des Saints : *Et reſedit qui erat mortuus.*

Chrétiens, voilà ſur quoy cét aimable conſolateur vous dit en ces fâcheuſes rencontres, *Noli flere.* Eſſuyez vos larmes, con-

ſolez-vous ; celuy dont vous pleurez la mort eſt vivant, & vivant dans la gloire, & ſon corps devenu participant de cette gloire, ſortira quelque jour de ſon tombeau, plus éclatant que le ſoleil ne paroiſt en ſon Orient, lors qu'il diſſipe à ſon retour les ombres & les ténébres de la nuit. Oüy ; mais ſuis-je aſſeûré qu'il eſt ſauvé, & que la mort a eſté pour luy cét heureux paſſage dans l'éternité de bonheur ? Mais je vous demande s'il n'eſt pas mort Chrétien ; n'a-t-il pas receû au lit de la mort les Sacremens ? n'a-t-il pas proteſté de vouloir mourir dans la foy de l'Egliſe, & mettre toute ſon eſperance dans les mérites infinis de JESUS-CHRIST crucifié ? n'a-t-il pas fait de bonne foy ce que celuy qui l'aſſiſtoit à bien mourir a deſiré de luy ? & ne l'a-t-on pas veû tout diſpoſé à recevoir de Dieu, en ſatisfaction de ſes pechez, ce qu'il luy plairoit ordonner de luy ? Aprés cela je ſuis en droit de vous dire : *Noli flere :* Ne pleurez pas ſa mort avec cette inquiétude qui vous fait douter de ſon ſalut, & avec cette triſteſſe qui vous accable l'eſprit, & vous rend ſi bizarrement inconſolables. En uſer ainſi, c'eſt trahir les intereſts de la foy, dit Saint Cyprien, & donner lieu de croire que tout ce qu'on nous dit des avantages du Chriſtianiſme, ne ſont que de pures illuſions : *Fidei prævaricatores ſumus, ficta, fucata videntur eſſe quæ dicimus.* Et ſi vous voulez quelque choſe encore de plus fort, je vous diray que c'eſt faire en quelque maniére

Cypr l. 4. de mortal.

outrage aux mérites de JESUS-CHRIST. Qui oſe parler de la ſorte? C'eſt Saint Chryſoſtome, en l'homilie 69. *Defunctos Chriſtianos fideles nemo plangat, ne Chriſti meritum accuſet contumeliâ.*

Que ſi vous me dites: Mais cependant je ne le verray plus; il eſt aiſé de vous ſatisfaire. Souvenez-vous qu'il eſt ſeulement allé dormir un peu plûtoſt que vous, & que vous y irez un peu plus tard; mais qu'à vôtre réveil vous vous reverrez pour toûjours, & ſans danger d'eſtre jamais ſeparez l'un de l'autre: *Et dedit illum matri ſuæ:* Aprés cette miraculeuſe réſurrection, le Fils de Dieu rendit le fils à la mere. C'eſt à ce bienheureux moment de voſtre réveil pour l'éternité, que les peres, les meres, les enfans, les alliez, les parens, les amis, que tous enfin ſeront réünis dans le ciel, pour y loüer Dieu de concert, en diſant éternellement: *Propheta magnus ſurrexit in nobis, & quia Dominus viſitavit plebem ſuam.* Ainſi ſoit-il.

POUR LE V. VENDREDI DE CARESME.

Infirmitas hæc non eſt ad mortem, ſed pro gloria Dei. Joan. 11.

Cette maladie n'eſt pas mortelle, mais elle eſt pour la gloire de Dieu. *En Saint Jean chap. 11. depuis le 1. verſet juſques au 45.*

Les infirmitez des amis de Dieu ne ſont pas mortelles.

LEs maladies n'attaquent pas ſeulement les perſonnes foibles, mais auſſi quelquefois les complexions les plus fortes, avec cette difference, que les uns ne peuvent ſouffrir la force des remédes, d'où vient que leurs infirmitez vont à la mort; mais les autres en pouvant uſer, & les faiſant bien à propos, y trouvent ſouvent leur guériſon, & le recouvrement d'une ſanté plus forte, & plus vigoureuſe qu'auparavant. C'eſt pour-

quoy quand ils ſont malades, quelque grande que ſoit la maladie, on ne s'en épouvante pas, on ſçait le reméde qui doit agir, & dans le reméde on prévoit la guériſon, & en cette veûë l'on peut dire avec aſſeûrance: *Infirmitas hæc non eſt ad mortem*: Cette maladie n'eſt pas fort à craindre, ils n'en auront que la peur, ils n'en mourront pas.

Les infirmitez des bons & des méchans.

Les bons & les méchans, les prédeſtinez & les réprouvez, les ennemis de Dieu & ſes amis, ont leurs infirmitez au temporel & au ſpirituel, leurs afflictions, leurs travaux, leurs peines, leurs ſouffrances, leurs adverſitez, leurs imperfections, leurs defauts, leurs pechez, dont les plus grands Saints ne ſont pas exempts, puis qu'il arrive quelquefois qu'ils tombent en de grands deſordres, par la fragilité ſi naturelle à tous les hommes, comme il s'eſt veû dans la perſonne de David, dans celles de Saint Pierre & de tant d'autres qui les ont ſuivis en leur pénitence comme en leur chûte. Il y a pourtant cette difference entre les uns & les autres, que les premiers ſont trop foibles, ou ſont trop laſches, pour uſer du puiſſant reméde que Dieu nous a laiſſé contre toutes ſortes de maux. Voilà pourquoy leurs infirmitez corporelles ou ſpirituelles vont toûjours à la mort éternelle. Au contraire, les gens de bien ne manquant pas de s'en ſervir, ne manquent point auſſi d'y rencontrer leur guériſon, & d'en tirer de nouveaux avantages pour l'éternité. Et de là vient

vient que leurs infirmitez, ſoit au corps, ou en l'ame, ſoit leurs afflictions, ou leurs pechez, bien-loin de conduire à la mort, leur ſont occaſion de plus grand bien, leur donnant lieu de ſe ſanctifier. Et quand on les voit affligez, ou tomber en quelque deſordre, on a ſujet de dire: *Infirmitas hæc non eſt ad mortem, ſed pro gloria Dei:* Cette infirmité ne vas pas à la mort, Dieu en ſçaura tirer ſa gloire, les tirant de-là plus parfaits & plus ſaints qu'ils n'étoient auparavant.

C'eſt l'excellente verité que l'Evangile nous découvre pour noſtre conſolation dans les trois ſpectacles qu'il nous repreſente, & qui ſont, l'état de Lazare, les ſoins de ſes ſœurs, le miracle de JESUS-CHRIST. Dans le pitoyable état où la maladie a réduit Lazare, nous verrons les infirmitez des amis de Dieu; leur reméde dans les charitables ſoins de Marthe & de Marie; & leur guériſon dans les circonſtances du miracle de JESUS-CHRIST reſſuſcitant Lazare. Ce ſont-là les trois points de ce Sermon, qui comprennent tout l'Evangile réduit à cette grande verité, que toutes nos infirmitez, ſi nous ſommes amis de Dieu, ne ſont jamais mortelles.

I. PARTIE. Les infirmitez des amis de Dieu dans l'état de Lazare.

LE premier ſpectacle de l'Evangile repreſente Lazare infirme. Sur quoy il faut d'abord conſiderer cette grande parole qui fait ſon éloge: *Lazarus amicus noſter;* Qu'il fut ami de JESUS-CHRIST; qu'il en étoit

aimé, non-ſeulement de cét amour divin, qui eſt commun aux trois Perſonnes de la Trinité, & dont il nous a tous aimez de toute éternité, ni de celuy qu'il a eû enfant qu'homme dés l'inſtant de ſa conception pour tous ſes freres, offrant ſa vie à ſon Pere pour eux, ni meſme encore ſeulement de cét amour naturel & moral, qui fut fondé ſur les biens qu'il en recevoit par l'hoſpitalité, & ſur les bonnes qualitez qui le rendoient aimable : mais auſſi principalement d'un autre plus particulier, qui préſuppoſant tous ceux-cy, vient de cette inclination, & de cette pente de cœurs, de cette ſympathie ſecréte, & liaiſon de volontez, qui forme l'amitié. De là vient que l'Evangeliſte qui connoiſſoit ſi bien le cœur de JESUS-CHRIST, auquel il avoit tant de part, remarque avec ſoin qu'il l'aimoit, & il le fait entendre plus d'une fois : *Diligebat autem Jeſus Martham & Mariam ſororem ejus, & Lazarum.* Et quand les deux ſœurs envoyerent a JESUS-CHRIST, pour luy donner avis de la maladie de leur frere, il leur fait dire : *Ecce quem amas infirmatur :* Celuy que vous aimez eſt bien malade. En effet, ce fut par un ſentiment tendre de cette amitié, qu'il verſa des larmes ſur ſon tombeau ; ce qui fit dire aux aſſiſtans : *Ecce quomodo amabat eum :* Voyez comme il l'aimoit. Et néanmoins ce cher amy, ce bien-aimé, ce favori de JESUS-CHRIST, fut frapé d'une longue & dangereuſe maladie : *Erat quidam languens.* Et

ſes deux bonnes ſœurs ſi tendrement & ſi ſaintement cheries du Fils de Dieu, eûrent grand' part à cette affliction par la triſteſſe qui les accabloit, & pour l'intereſt qu'elles devoient prendre dans la conſervation d'une perſonne qui leur étoit ſi chere. De plus, il ſemble qu'elles furent abandonnées de JESUS-CHRIST en cette occaſion. Car enfin, l'Evangile dit qu'aprés avoir appris l'extrême danger où étoit leur frere, il en parut ſi peu touché, que ſans donner aucun ordre pour ſa guériſon, il demeura deux jours encore où il étoit pour lors ; & cependant le pauvre malade mourut ſans aucune aſſiſtance de ſa part: *Ut ergo audivit quia infirmabatur, tunc quidem manſit in eodem loco duobus diebus.* Et ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt qu'il ſemble encore que tout cela ſe fiſt contre la parole de JESUS-CHRIST, qui leur avoit fait dire par leur meſſager: *Infirmitas hæc non eſt ad mortem;* Que Lazare n'en mourroit pas.

Voilà ce qui arrive tres-ſouvent aux gens de bien. Ce ſont les vrais amis de Dieu, il les cherit, & il les aime de cét amour particulier, qui vient de l'inclination qu'il a pour eux, & qui produit cette volonté abſoluë & préciſe de leur donner tout ce qu'il a, en ſe donnant luy-meſme dans ſa gloire; & néanmoins il permet qu'ils ſoient affligez. Il n'y a rien de plus commun dans toute l'Ecriture Sainte, que les afflictions, les peines, les traverſes, les adverſitez, les mi-

Les amis de Dieu

Sont affligez.

ſeres, les perſecutions de ceux que Dieu aime le plus, juſques-là que l'Ange dit à Tobie qu'elles étoient les ſuites neceſſaires
Tob. 12. de cette divine amitié : *Et quia acceptus eras Deo, neceſſe fuit ut tentatio probaret te* : Parce que vous eſtiez ami de Dieu, il a fallu que vous fuſſiez éprouvé de la ſorte par l'affliction. Ce qui fait, dit Saint Chryſoſtome, que les hommes s'étonnent, & ſe ſcandaliſent de ce que les plus gens de bien ſont ſouvent les plus affligez : *Sanè ignari hoc maximè Dei amicis contingere* ; ne ſçachant pas que ce ſont principalement ſes amis que Dieu
Jud. 6. traite ainſi. C'eſt pour cela que Gédeon répondit à l'Ange qui l'aſſeûroit de l'amitié de Dieu : Mais, Seigneur, comment ſe peut-il, ſi cela eſt, que nous ſoyons aujourd'huy les plus malheureux de tous les hommes ? Que
Pſal. 72. David n'étant pas encore bien inſtruit dans cette ſublime philoſophie, diſoit : C'eſt donc en vain que j'ay tâché de me mettre bien avec Dieu, puis qu'aprés cela je ne laiſſe pas d'eſtre expoſé ſans ceſſe à la rigueur d'une infinité de maux que je ſouffre. Qu'Elie ne pouvoit ſouffrir que Job ſe diſt ami de Dieu, en meſme temps qu'il le voyoit dans un ſi déplorable état : Vous ami de Dieu, & pourtant demy-pourry ſur un fumier, ces deux choſes s'accordent mal. Et c'eſt pour cela meſme, que, ſelon l'explication de Saint Cyrille & de Théophilacte, les deux Dames extrêmement ſurpriſes de cette conduite, qu'elles ne peuvent nullement compren-

dre, font dire à JESUS-CHRIST, comme admirant une choſe ſi ſurprenante, *Ecce quem amas infirmatur*: Voicy qui eſt bien étrange, Seigneur, celuy que vous aimez eſt extrémement malade, tandis que vous en guériſſez tant d'autres, qui ne ſont pas aſſeûrément autant de vos amis que luy. C'eſt ainſi que parlent les hommes, parce qu'ils jugent des choſes tout autrement que Dieu, & que, comme dit Salvien, ils prennent les marques de ſon amour pour des témoignages de haine: *Amoris teſtimonia in odii argumenta mutamus.* L. 2. de Prov.

Voicy bien davantage: non-ſeulement les amis de Dieu ſont affligez, mais il ſemble meſme qu'il prenne plaiſir à les abandonner, quand ils ſont dans l'affliction: *Diligebat Jeſus Martham, & Mariam ſororem ejus, & Lazarum*: JESUS avoit beaucoup d'amitié pour Marthe, & pour Marie, & pour leur frere Lazare. Que s'enſuit-il de-là? *Ut audivit ergo quia infirmabatur, tunc quidem manſit.* Voyez quelle étrange concluſion, & d'où il tire cét *Ergo*: donc parce qu'il l'aimoit, il le laiſſe-là; au-lieu de venir promtement à ſon ſecours, il s'arreſte, & il s'entretient encore quelque temps où il étoit, & cependant le malade meurt. Ne voilà pas un ami fort bien ſecouru? Dieu vous aime, & vous le priez de tout voſtre cœur d'avoir la bonté de vous ſecourir dans voſtre affliction, & parce qu'il vous aime, il ſemble qu'il vous abandonne. Et il attend

en effet ſi long-temps, que vous vous trouvez accablez du mal que vous craigniez, avant que le ſecours paroiſſe. Ce qui fait que les gens de bien luy diſent quelquefois, ſe plaignant doucement à luy de luy-meſme, comme David : *Exurge, quare obdormis, Domine? Clamabo, & non exaudies?* Hé, Seigneur, hé d'où vient que vous dormez, quand il faudroit agir pour mon ſecours? Je vous prie de toutes mes forces de m'aider, mais je voy bien que mes priéres ſeront fort inutiles. Et ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt qu'il ſemble agir en cela poſitivement contre les promeſſes qu'il nous a faites en mille endroits de l'Ecriture, qui eſt toute remplie des aſſeûrances qu'il nous donne qu'il exaucera ſes amis : *Clamabit ad me, & ego exaudiam eum.*

Pſal. 43. *Pſal.* 21. *Pſal.* 90.

Leurs infirmitez ſpirituelles.

Mais ce n'eſt pas ſeulement au corps & à la fortune que leurs infirmitez s'arreſtent, il arrive auſſi quelquefois qu'elles paſſent juſques à l'ame, Dieu permettant, par les ſecrets de ſes jugemens incomprehenſibles, qu'ils tombent dans le peché, qui eſt l'infirmité ſpirituelle. Ce qui nous eſt repreſenté par le pitoyable état de Lazare, comme il eſt exprimé dans l'Evangile, où l'on employe pour cela, par un beau myſtére, tous ces cinq termes differens : *Languens, dormit, mortuus eſt, quatriduanus, jam fœtet* : Il languit, il dort, il eſt mort, il eſt en terre depuis quatre jours, il ſent déja mal, il commence à ſe pourrir. Ne nous étonnons pas,

Chrétiens, mais humilions-nous ; les gens de bien & les amis de Dieu ſont hommes, & Dieu permet ſouvent qu'ils tombent dans les infirmitez des hommes. Il y en a qui ſe relâchent de leur premiére ferveur, & qui deviennent tiédes & languiſſans, comme celuy de l'Apocalypſe, auquel il fut dit : *Quia tepidus es.* Apoc. 3. Il y en a d'autres qui s'endorment, & qui s'aſſoupiſſent au ſervice de Dieu par de certains pechez, véniels à la verité, mais qui viennent pourtant d'un principe fort déreglé, comme les Apoſtres qui diſputoient entre eux du premier rang, pendant que le Sauveur du monde leur parloit de ſa Paſſion. Il s'en voit quelques-uns qui meurent par un peché grief, comme le pauvre Saint Pierre, qui ſe laiſſant vaincre lâchement par la crainte, ne garda plus de meſures, & ſe mit à renier ſon Maiſtre, en ſe parjurant avec d'horribles imprécations. Il s'en voit meſme qui demeurent quelque temps comme étendus dans le ſepulcre d'un état ſi mortel, témoin David qui fut prés d'un an ſans ſe reconnoiſtre aprés ſes deux grands crimes, d'adultere & d'homicide. Et il s'en trouve enfin qui ont déja quelque commencement de pourriture par une vie tout-à-fait méchante & débordée, tels que ceux qui nous ſont repreſentez par le miſerable Prodigue, & tel que fut effectivement ce fameux Diſciple de Saint Jean, qui devint Capitaine de voleurs. Il s'en eſt veû dans tous les ſiécles de l'Egliſe, & des plus grands

amis de Dieu, qui ont eû de toutes ces ſortes d'infirmitez, auſſi-bien que les plus méchans. Mais il faut que vous remarquiez entre les uns & les autres deux admirables differences que voici dans cét Evangile.

Quand on vint dire au Fils de Dieu que Lazare étoit fort malade, il répondit: *Infirmitas hæc non eſt ad mortem, ſed pro gloria Dei*; Qu'il ne l'étoit point pourtant à la mort, eû égard à ce qui eſt d'eſſenciel & de plus terrible à la mort, qui eſt d'eſtre la fin de tout, parce qu'il devoit recouvrer la vie. Davantage, que cette maladie étoit pour la gloire de Dieu, qui devoit éclater en faiſant paroiſtre Lazare, aprés ſa réſurrection, plus beau, plus ſain, plus fort, & plus robuſte qu'il n'étoit avant ſa mort. Et ce fut pour cela qu'il attendit, permettant qu'il mouruſt, afin de glorifier Dieu par une merveille auſſi grande que celle-là, & que pluſieurs voyant ce nouvel homme de miracle, creuſſent en JESUS-CHRIST, qui luy avoit ſi admirablement rendu la vie: *Infirmitas hæc non eſt ad mortem, quia & ipſa mors non erat ad mortem, ſed potiùs ad miraculum, quo facto crederent homines in Chriſtum.*

Auguſt. tr. 48. in Ioan.

Ce ſont-là les deux differences qu'il y a entre les bons & les méchans. Les afflictions de ceux-cy, & leurs pechez tendent toûjours à la mort éternelle, parce qu'ils en deviennent pires, murmurant contre Dieu, & s'endurciſſant ſous les coups, & que d'ailleurs ils entaſſent crimes ſur crimes, le ſe-

cond devenant la punition du premier, & le troiſiéme du ſecond, ainſi conſecutivement juſqu'au dernier abyſme de l'impenitence finale. Ils meurent donc, & ils ne reſſuſcitent pas par une ſolide & conſtante pénitence. Leur ame eſt ſeparée de Dieu, & elle ne recouvre pas cette précieuſe union en quoy conſiſte la vie de l'ame. Mais les prédeſtinez retournent; s'ils ſont ſeparez de Dieu pour un temps, ils reſſuſcitent par la pénitence. Cette infirmité n'eſt pas à la mort, parce qu'ils en relevent par une vraye converſion, & une converſion qui les rend plus ſaints, & plus fervens qu'ils n'étoient avant le peché. Ce qui fait la ſeconde difference.

Non eſt ad mortem, ſed pro gloria Dei. Non-ſeulement les afflictions des amis de Dieu, & les pechez qui leur échapent, ne ſont pas cauſe de leur perte, mais ils ſont meſme occaſion d'un plus grand bien, puis que Dieu en tire ſa gloire, lors qu'ils en deviennent beaucoup meilleurs, & bien plus parfaits qu'ils n'étoient avant leur peché, pour accomplir le deſſein de ſa providence ſpeciale ſur les prédeſtinez, dont il ne permet jamais, ni les maux, ni les pechez, que pour leur plus grand bien, qui eſt aſſeûrément toûjours l'effet de leur prédeſtination. De-ſorte que ſi leurs infirmitez d'une part ſont un grand mal pour eux, ou ſelon le corps, en ce qu'ils y ſouffrent par les maux temporels; ou ſelon l'ame, dans ce qui la bleſſe par les pechez qu'ils font; elles leur tien-

nent lieu auſſi d'autre part d'un grand bien dans les heureuſes ſuites qu'elles ont, & que Dieu s'étoit propoſé qu'elles euſſent, en permettant qu'elles leur arrivaſſent. Mais pour avoir une fin auſſi ſouhaitable d'une ſi grande maladie, & pour faire naiſtre du mal un ſi grand bien, il faut abſolument que l'on ſe ſerve du reméde que Dieu nous donne. Et le voicy dans cette ſeconde partie.

II. PARTIE.

Le reméde de ces infirmitez.

LE ſecond ſpectacle de l'Evangile nous fait voir les charitables ſoins de Marthe & de Marie, qui s'employent avec beaucoup d'ardeur pour le ſalut de leur frere, en faiſant effectivement tout ce qu'il faloit pour le procurer efficacement, comme elles firent par cette action. Si-toſt qu'elles connurent le danger de ſa maladie, elles ſongérent à JESUS-CHRIST; & comme elles étoient perſuadées, que faiſant tous les jours du bien à ſes plus grands ennemis, il ne refuſeroit jamais ſon aſſiſtance à ſes amis, elles luy dépeſchent promptement un exprés, pour luy dire ſeulement de leur part : Seigneur, celuy que vous aimez eſt bien malade. Voilà le reméde puiſſant & efficace qu'il faut apporter à toutes nos infirmitez & temporelles & ſpirituelles, pour les changer bientoſt, par la guériſon entiére de tous nos maux, en une parfaite felicité. Et quoy? Un prompt & un ardent recours à JESUS-CHRIST, avec toutes les vertus qu'elles font paroiſtre, & dans leurs paroles,

& dans leurs actions, & qui ſont comme autant de celeſtes ingrediens qui entrent dans la compoſition de cét admirable reméde.

Premiérement, une tres-grande modeſtie ſans aucune préſomption. Elles pouvoient alleguer cent choſes qui ſemblent qui pouvoient obliger le Sauveur du monde à leur accorder ce qu'elles deſiroient de luy. Leurs tres-humbles priéres: C'eſt nous, Seigneur, qui vous demandons cette grace de tout noſtre cœur; la proximité du ſang: Qu'il vous ſouvienne qu'il eſt noſtre frere; le mérite de la perſonne, luy diſant comme ces autres: *Dignus eſt ut hoc illi præſtes*: C'eſt une grace qui ſans doute ne ſera pas trop mal placée, il mérite bien que vous mettiez quelque difference entre luy & tant d'autres à qui vous faites tous les jours tant de biens; l'amour de Lazare pour JESUS-CHRIST: Conſidérez avec combien de ſoin, de reſpect, & de paſſion il s'eſt toûjours attaché à voſtre perſonne; le bien qu'il luy faiſoit, & pour l'amour de luy à ſes Diſciples, les recevant en ſon chaſteau de Bethanie: N'oubliez pas les petits ſervices qu'il a taſché avec empreſſement de vous rendre dans toutes les occaſions. *Nihil horum iſte*, dit excellemment bien Saint Auguſtin, *ſed tantùm: Ecce quem amas infirmatur. Sufficit ut noveris, non enim amas & deſeris*: Ces Dames n'employent rien de tout cela pour impétrer de JESUS-CHRIST la guériſon de

Luc. 7.

Tract. 49.

cette maladie: elles ſe contentent de dire, Celuy que vous aimez eſt malade ; il ſuffit que vous le ſçachiez, car vous n'abandonnez jamais celuy que vous aimez. Elles ne produiſent donc point d'autre motif que ſon amour, qui doit eſtre toute noſtre raiſon, & noſtre force, pour luy dire dans toutes nos neceſſitez: Puis que vous avez la bonté de m'aimer, ſans qu'il y ait d'autre cauſe de voſtre amour que cette bonté meſme qui en eſt uniquement la ſource, je vous ſupplie auſſi, Seigneur, par cette amour, & par cette bonté, d'avoir compaſſion de moy, ſans que je propoſe d'autre motif pour appuyer ma priére, que voſtre amour, qui eſt tout ſon appuy. Je n'ay point de mérites à vous alleguer, voſtre grande miſericorde eſt toute ma raiſon : *Non in juſtificationibus noſtris proſternimus preces ante faciem tuam, ſed in miſerationibus tuis multis.* Dan. 9.

Secondement, une parfaite réſignation ſans attachement à ſa propre volonté ; ce qui paroiſt en ce qu'elles expoſent ſeulement leur beſoin, ſans luy rien demander préciſément. Celuy, diſent-elles, que vous aimez, eſt malade ; pourſuivez-donc, c'eſt tout, nous n'avons rien à dire aprés cela. C'eſt à vous, Seigneur, de conclure, & vous ſçavez ce qu'il nous faut. C'eſt ainſi que David épanchoit ſon cœur devant Dieu par la ferveur de ſa priére : *Effundo orationem meam in conſpectu tuo.* Pſal. 41. Mais encore quel eſt le ſujet, & quelle eſt la forme de voſtre oraiſon, grand Saint,

dans ce tranſport, & ce divin écoulement de voſtre ame dans Dieu ? *Et tribulationem meam*, ajoûte-t-il, *ante ipſum pronuntio* : Je luy expoſe l'état où je ſuis, & ce que je ſouffre dans mon adverſité. Ainſi la Vierge le priant pour ceux qui l'avoient invité, ſe contente de luy repreſenter ce qui manque à ces pauvres gens. Les deux ſœurs en uſent de meſme, & nous, à leur exemple, nous luy devons dire : *Ecce quem amas infirmatur.* C'eſt aſſez vous prier que de vous découvrir ſimplement ce que nous ſouffrons : vous ferez ce qu'il vous plaira : *Vide, Domine, afflictionem meam* : Conſiderez ſeulement noſtre affliction. Vous ſçavez ce qui eſt le plus expedient pour voſtre gloire ; que voſtre volonté ſoit faite. *Thren.* 1.

Troiſiémement, une généreuſe eſpérance en la bonté de JESUS-CHRIST, ſans que tous les évenemens contraires la puiſſent jamais ébranler. Voyez cette merveille étonnante dans les deux ſœurs. Le meſſager qu'elles envoyérent au Sauveur du monde, le trouva qu'il étoit encore à Bethabara, au-delà du Jourdain, à deux journées de Bethanie. Il s'aquite de ſa commiſſion, & le Fils de Dieu luy donne ordre d'aſſeûrer les Dames que la maladie n'eſt point dangereuſe, & que Lazare n'en mourroit pas : *Infirmitas hæc non eſt ad mortem.* Et remarquez qu'en meſme temps qu'il le renvoyoit avec une ſi favorable réponſe, Lazare mouroit à Bethanie. Cela paroiſt ma-

nifeſtement en ce que l'Evangile dit qu'aprés avoir receû cette nouvelle, & fait cette réponſe, il demeura encore deux jours au meſme lieu où cét homme l'avoit trouvé. *Ut autem audivit quia infirmabatur, tunc quidem manſit in eodem loco duobus diebus.* Aprés quoy il ſe mit en chemin pour aller à Bethanie, où il ſe rendit en deux autres jours, en voilà quatre depuis ſa réponſe. Or dés qu'il y fut arrivé, on luy dit qu'il y avoit déja quatre jours que Lazare étoit mort. Il mourut donc le meſme jour que le Fils de Dieu renvoya le meſſager, avec ordre de dire aux Dames qu'il n'en mourroit pas.

Or conſiderez maintenant quelle deût eſtre la ſupriſe de ce pauvre garçon. Il s'en alloit tout joyeux des bonnes nouvelles qu'il portoit à Bethanie, & s'attendoit bien d'y eſtre receû avec beaucoup de joye & de careſſes. Comme il entre au chaſteau il voit des viſages triſtes & abbatus, il ne s'en étonne pas, car il croit que cela vient de ce que la maladie continuë. Il monte, il traverſe la ſale, qu'il trouve remplie de force gens de qualité, principalement de Jeruſalem, qu'il s'imagine eſtre venus pour viſiter ſon Maiſtre. Il entre donc fort gayement dans la chambre, & ſalüant les Dames qu'il voit environnées de mille gens, & fondantes en larmes : Voicy de quoy, dit-il, vous conſoler, le Seigneur JESUS vous ſaluë, & m'a commandé de vous dire de ſa part qu'il

n'y a rien du tout à craindre en cette maladie, & que Monſieur n'en mourra pas. Il n'en mourra pas, luy replique-t-on. Et il y a deux jours qu'il eſt en terre, ſongez-vous à ce que vous dites, & à ce que l'on vous a dit? Ne doutez pas que ce pauvre homme, aſſeûrant toûjours fortement qu'il avoit fort bien entendu, & que c'étoit là ſon ordre précis, ne cruſt que JESUS-CHRIST l'avoit trompé, en ſe trompant luy-meſme le premier.

Et il y a grande apparence que ces Meſſieurs les Phariſiens, & les Grands de Jeruſalem, qui étoient venus conſoler ces Dames, étant ravis d'avoir trouvé une ſi belle occaſion de décrediter JESUS-CHRIST, ne manquérent pas de s'en prévaloir, pour dire en inſultant ſur luy d'un air fier & malicieux: Hé bien, n'avions-nous pas raiſon de ſoûtenir que ce n'étoit qu'un impoſteur? La verité enfin triomphe de la fourbe qu'elle a découverte. Voilà ce prétendu Prophéte, & ce beau Meſſie, aprés qui tout le monde couroit. Apprenez deſormais à croire des gens plus éclairez que vous; on ne nous trompe pas ainſi.

Que font cependant les deux ſœurs affligées, & que diſent-elles? Y a-t-il rien de plus admirable, s'écrient Saint Chryſoſtome & Saint Baſile de Seléucie? Malgré toutes les apparences, elles ne crurent point que ce que le Sauveur du monde leur avoit fait dire fuſt une fauſſeté, quoy-quelles viſſent tout le contraire; elles tinrent néanmoins pour

Hom. 6.
Orat. 40.

conſtant, & pour aſſeûré, qu'il ne ſe trompoit pas, & qu'il ne pouvoit les tromper. Entendant d'une part, il n'en mourra pas, & de l'autre, voyant qu'il étoit mort, & qu'il étoit en terre il y avoit déja deux jours, elles ne laiſſent pas pourtant d'eſpérer, ſans ſçavoir comment, & de continuër à recourir à JESUS-CHRIST, qui leur mandoit une choſe que tous leurs ſens, & leur expérience démentoient. Admirons icy, dit Saint Pierre Chryſologue, cette merveilleuſe conduite du Sauveur du monde : *Quemadmodum dat locum morti, licentiam dat ſepulcro, corruptioni poſſe permittit, negat nihil putredini, nil fœtori, atque id agit ut humana ſpes tota pereat, & tota vis mundana deſperationis accedat :* Voyez comme il permet à la mort de faire ſon coup, qu'il laiſſe agir dans le ſepulcre la pourriture, & la corruption ſur un cadavre qui ſent déja mal, qu'il fait enfin tout ce qu'il faut pour faire perir toute l'eſpérance humaine, & pour luy faire ſucceder le deſeſpoir, agiſſant de toute ſa force. Et pourquoy cela ? *Quatenus quod facturus eſt, divinum ſit, non humanum* : Afin que ce qu'il va faire, n'ayant rien du tout de naturel, ſoit un ouvrage tout divin. Que fait-il donc ? Deux grands miracles. Où ſont-ils, car il n'en paroiſt qu'un ? Les voicy. Le premier eſt, qu'il reſſuſcite un mort de quatre jours ; le ſecond bien plus grand encore, qu'il conſerve vive l'eſpérance des deux ſœurs, dans le ſein, ſi je l'oſe dire, & comme entre les bras

Ser. 63.

bras du deſeſpoir, armé de tout ce qu'il a de plus fort, & de plus terrible pour la faire perir; & la noſtre au contraire cede au moindre accident qui nous arrive, & ſe va perdre tous les jours lâchement d'elle-meſme dans la premiére des difficultez qu'elle rencontre. Pourquoy ? C'eſt que nous n'avons point de foy, qui eſt la quatriéme vertu que ces Dames font éclater en recourant à JESUS-CHRIST.

Elles ne luy font pas dire: Haſtez-vous, Seigneur, de venir; parce que, comme obſerve Saint Cyrille, elles croyent qu'étant abſent, il n'a pas moins de pouvoir pour guerir leur malade par un ſeule acte de ſa volonté, que de bonté pour le faire, ſi c'eſt le plus expedient pour elles. Et lors que quatre jours aprés qu'on l'eût mit en terre, on leur vint dire que JESUS approchoit du chaſteau, elles furent auſſi-toſt à ſes pieds; elles y firent cette belle & publique profeſſion de foy, par laquelle, ſans s'arreſter à des apparences ſi peu favorables, elles proteſtérent qu'il étoit Fils de Dieu, la vie, la réſurrection, & le ſalut de tout le monde. Et quand elles luy dirent, que s'il euſt eſté preſent, leur frere aſſeûrément ne fuſt pas mort, ce ne fut point qu'elles doutaſſent qu'il le puſt guerir auſſi-bien de loin que de prés; mais ce fut pour luy faire entendre que leurs larmes l'euſſent tellement touché de compaſſion, que ſon cœur n'euſt pû réſiſter à cette attaque de leurs yeux.

Car voicy enfin ce qui fait que le remède qu'elles cherchent dans le recours à JESUS-CHRIST, ne manque pas de faire heureuſement tout l'effet qu'on en peut attendre. Ce ſont les larmes qu'elles vont répandre avec une profonde humilité aux pieds du Fils de Dieu. Or vous ſçavez que ces ſortes de larmes, & principalement celles de Magdeleine, ſignifient la pénitence, qui eſt aſſeûrément le plus efficace de tous les moyens pour flechir la miſericorde de Dieu, & pour en impétrer la delivrance de nos maux. Ce fut auſſi la veûë de ces larmes qui attendrit le cœur du Sauveur du monde: JESUS *ergo ut vidit eam plorantem*; & qui enſuite l'obligea de faire en leur faveur ce grand miracle qui contient la merveilleuſe guériſon de toutes nos infirmitez. C'eſt ce qui nous reſte à conſiderer dans cette troiſiéme partie.

III. PARTIE.

Leur guériſon.

CELUY qui fait ſur le theatre de cét Evangile le plus magnifique ſpectacle eſt JESUS-CHRIST reſſuſcitant Lazare par le plus grand & le plus illuſtre de ſes miracles, comme Saint Auguſtin l'appelle, & qui dans ſes myſtérieuſes circonſtances nous repreſente la maniére dont il delivre ſes amis de tous les maux qui les accablent, ſoit au corps, ou en l'ame, les tirant du ſein meſme de la mort, ſelon cette parole du Pſalmiſte: *Qui ſanat omnes infirmitates tuas, qui redimit de interitu vitam tuam.*

Ser. 52. de Verb. Dom.

Pſ. 102.

Il ſembloit que tout fuſt deſeſperé, & qu'il n'y euſt pas lieu de croire qu'il deuſt rien faire en faveur des deux ſœurs, puis que leur frere, dont elles avoient ſouhaité ſi ardemment la guériſon, étoit déja demi-pourri dans le ſepulcre; mais c'eſt-là le moment qu'il choiſit, ſelon la conduite ordinaire de Dieu, pour exaucer les priéres de ſes amis, & pour leur faire plus de bien qu'ils n'en avoient, ni eſperé, ni demandé. C'eſt pour cela qu'il attendit, comme remarque ingénieuſement Saint Pierre Chryſologue, afin de les mettre en état de recevoir une plus grande grace. *Cui plus eſt mortem vincere, quàm removere languorem, cujus amare illud eſt, non ut dilectum allevet, ſed ab inferis ut reducat. Dilecto non languoris medicinam, ſed reſurrectionis gloriam mox paravit*: Vaincre la mort en leur faveur eſt bien plus que de rendre la ſanté à leur malade. Son amour ne ſe borne pas à une ſimple guériſon de ſon amy. Il veut encore, pour ſe ſatisfaire, le tirer du tombeau. On demande un reméde pour celuy qu'il aime; mais il luy veut donner bien davantage, en luy faiſant avoir la gloire de reſſuſciter. Ainſi vous croyez ſouvent que tout eſt perdu, que vous eſtes abandonnez de Dieu, parce qu'il ne vous donne pas tout ce que vous luy demandez. Attendez, il attend luy-meſme quelque temps, pour vous donner bien plus, & ſurpaſſer la grandeur de vos eſperances, & de vos deſirs, par celle du bienfait qu'il vous prépare. Ser. 63.

Voyez-le dans cette rencontre. Deux jours s'étant écoulez depuis la réponſe, & lors que tout étoit en deuïl à Bethanie : Allons, dit-il, à ſes Diſciples ; voicy le temps de ſecourir mes bien-aimez, retournons en Judée. Et comme ſon plaiſir, & toute ſa joye eſt de combler de biens ſes chers amis, l'heure en étant venuë, il fait éclater les tranſports de cette joye par ſes actions, & par ſes paroles : *Eamus in Judæam iterum.* Mais, Seigneur, luy répondent ſes Diſciples, on vous y cherche pour vous lapider. L'amour qu'il a pour nous eſt bien plus fort que la mort, puis qu'il l'a vaincuë pour nous mériter tous les biens qu'il nous veut faire. *Nónne duodecim ſunt horæ diei? Si quis ambulaverit in die, non offendit.* Allons, répond-il, tandis qu'il eſt jour, & que la lumiére de ma preſence luit au monde. Il n'y a rien qui ſoit capable de luy faire obſtacle, ni de l'arreſter en cette glorieuſe entrepriſe de ſon amour. Il le fait triompher de toutes les difficultez, quand il faut delivrer les ſiens. Et voicy maintenant ce qu'il produit en cette merveilleuſe delivrance.

Cap. 9. Saint Auguſtin au Traité 49. & Saint Grégoire au 22. de ſes Morales, diſent que Lazare repreſente icy, non-ſeulement le monde en général, que ſon divin Réparateur a delivré de la mort du peché en ſon premier avénement, mais auſſi les particuliers qu'il en delivre encore tous les jours, par

ſa grace victorieuſe de cette mort ſpirituelle. Et Tertullien au Livre de la Réſurréction de la chair, & aprés luy Saint Ambroiſe au Livre ſecond de la Pénitence, ajoûtent que ce miracle eſt auſſi la figure de la réſurrection générale des morts en ſon ſecond avénement. Pour reſſuſciter Lazare il employe la force & la foibleſſe; celle-cy par les larmes, par le trouble interieur, & par la douleur extrême qu'il témoigne : *Infremuit ſpiritu, & turbavit ſeipſum, & lacrymatus eſt*; & celle-là par le commandement qu'il luy fait de ſortir de ſon ſepulcre : *Lazare, veni foras.* Ainſi pour racheter le monde en général, il employe les infirmitez & les ſouffrances de ſa paſſion, en ſon premier avénement; & au ſecond il doit mettre en uſage ſa toute-puiſſance, pour tirer les morts de leurs tombeaux.

De meſme, pour nous delivrer de nos pechez, & de leurs peines qui en ſont la ſuite, il ſe ſert des infirmitez de ſa Paſſion, nous en appliquant le mérite par les Sacremens; & il uſe auſſi de ſa force, & de ſon ſouverain pouvoir, en nous rendant la grace, & en nous remettant en état, plus avantageuſement que jamais, de poſſeder le ciel. Voicy le détail de cette merveille.

Infremuit ſpiritu, & turbavit ſeipſum, & lacrymatus eſt : Il fremit en ſon cœur, il fit paroiſtre de l'alteration, & du trouble ſur ſon viſage, il répandit des larmes. Il appelle; & il fait entrer en ſon ame ces

violentes paſſions, dit Saint Auguſtin, pour y eſtre autant de myſtéres qui repreſentent ce qu'il veut faire à noſtre égard. Au meſme inſtant qu'il a compaſſion du pitoyable état de ſes amis, qu'il donne des marques de la triſteſſe, & de la douleur qu'il en a dans l'ame, il fremit d'indignation contre la malice & l'infidélité des Juifs qui avoient eſté l'occaſion de la mort de Lazare, afin qu'il y euſt lieu de les convaincre par ſa réſurrection. C'eſt ainſi que l'explique Saint Thomas.

Arrivé qu'il fut au ſepulcre, il commanda qu'on ôtât la pierre qui en bouchoit l'entrée : *Tollite lapidem* ; non pas qu'il ne le puſt faire aiſément, luy qui alloit reſſuſciter un mort ; mais parce que, ſelon la belle & ſubtile remarque de Saint Auguſtin, il voulut que les hommes fiſſent de leur coſté ce qu'ils pouvoient, lors qu'il alloit faire du ſien ce dont luy ſeul étoit capable. *Lapidem enim à monumento removere humanæ virtutis eſt ; animam verò ab inferno revocare ſolius divinæ potentiæ eſt* : Retirer une pierre qui ferme l'ouverture d'un tombeau, cela n'excede point du tout les forces & le pouvoir des hommes ; mais réünir une ame au corps dont elle eſt ſeparée, c'eſt une merveille qui ne peut venir que de Dieu ſeul, par ſa toute-puiſſance. En ſuite il leve les yeux au ciel, & s'adreſſant à ſon Pere, dont il a receû le ſouverain pouvoir qu'il va faire agir en ce grand miracle : *Clamavit voce magna* :

Serm. 104. de temp.

Il crie d'une forte & puiſſante voix, comme il fit ſur la croix au moment qu'il reſſuſcita le monde par ſa mort, & commande à Lazare de ſortir : *Lazare, veni foras.* A l'inſtant meſme ce corps étendu dans ce monument reçoit de cette divine parole la vie, les ſens, & le mouvement ; & par un ſecond miracle auſſi grand que le premier, tout enſeveli qu'il étoit, & tout envelopé de ces bandes qui luy tenoient les pieds & les mains étroitement liez, il ſort de ſon tombeau, & s'avance vers ſon liberateur, qui le fit auſſi-toſt délier, & auquel il ne manqua pas de rendre mille graces, puis qu'il le ſuivit aprés ſi parfaitement, & qu'il luy conſacra la nouvelle vie qu'il en avoit receûë, devenant un grand Saint.

Voilà, Chrétiens, une excellemment belle idée de ce que Dieu fait tous les jours pour la delivrance de ſes amis. En meſme temps que vous voyant dans le déplorable état du peché, ou de l'affliction, il compatit à toutes vos infirmitez avec une ferme & inviolable volonté de vous en delivrer ; il conçoit beaucoup d'indignation, & de colére contre tous ceux qui en ſont cauſe, & qu'il deſtine à ſa vengeance.

Cependant, pour vous en tirer, il amollit le cœur qui commençoit à s'endurcir, il oſte les empeſchemens & les obſtacles qui s'opoſoient à ſa converſion ; & il veut auſſi que vous y travailliez, coopérant avec luy, & faiſant de voſtre coſté ce que vous pou-

vez pour voſtre ſalut. Pour cét effet, il fait deſcendre ſur vous mille benedictions du ciel par les prieres que l'Egliſe fait en ſa perſonne tous les jours, dans l'adorable Sacrifice de la Meſſe, où il prie, & s'offre pour vous à ſon Pere.

C'eſt-là qu'il crie d'une puiſſante voix, c'eſt à dire, ſelon l'explication de Saint Auguſtin, qu'il donne à une ame de fortes inſpirations, & de ces grandes graces excitantes, qui rompent le ſommeil fatal où elle étoit enſevelie dans l'ombre de la mort: *Magna voce clamando, id eſt, magnâ gratiâ vocando.* Et ces graces luy diſent d'un ton fort & victorieux qui la fait obéir: *Veni foras:* Sors du ſepulcre par la pénitence, & la confeſſion de ton peché: *Foras jam per confeſſionem egredere, qui apud te interiùs per negationem lates,* comme Saint Gregoire interprete ces paroles.

Tract. 49.

Hom. 25.

C'eſt à ce bienheureux moment que malgré le ſuaire de l'aveuglement, les liens & le tombeau de ſes vieilles & méchantes habitudes, le reſſuſcité ſort, & s'avance vers JESUS-CHRIST par une ſincére converſion de cœur. Et alors, ſoit qu'il ait déja recouvré la grace par un acte d'amour de Dieu, ou qu'il s'y ſoit ſeulement diſpoſé par une vraye douleur de ſes pechez, ſon aimable liberateur le met entre les mains des ſucceſſeurs de ſes Diſciples, pour le délier par l'abſolution, en luy donnant de nouvelles ardeurs, pour le ſervir plus parfaitement

que jamais, & pour devenir un grand Saint, à quoy ſes infirmitez temporelles ont contribué en le purifiant, & les ſpirituelles meſmes, qui ſont ſes pechez, en luy donnant occaſion de retourner à Dieu avec plus d'amour & plus de ferveur qu'il n'en avoit auparavant.

Chrétiens, voicy la conſolation la plus douce & la plus ſolide de toutes celles qu'on vous peut donner dans toutes vos afflictions. Si vous eſtes jamais amis de Dieu, & ſi vous pouvez une fois gagner ſon cœur, quoy qui vous arrive, quoy qu'on vous faſſe, quelque deſeſpoir qu'il vous ſemble qu'il y ait dans vos affaires, quelque peché meſme qui vous échape, & enfin, quoy que vous ſouffriez, ou au corps, ou en l'ame, tout réüſſira fort aſſeûrément pour voſtre bien, & vous verrez naiſtre voſtre bonheur, où vous croyiez voſtre perte infaillible. Tous les maux dont vous vous plaignez, tous ces faſcheux événemens que vous dites qui ſont tout le malheur de voſtre vie, toutes ces paſſions qui vous tourmentent, tous ces emportemens, & tous ces pechez qui en ſont les malheureux effets, qui vous découragent ſi fort, & vous donnent tant de chagrin, Dieu ne les permettra que pour en tirer ſa plus grande gloire, & voſtre plus grand bien, les changeant pour vous en vertus, & en bonne fortune, par une admirable metamorphoſe. Il vous donnera du courage, & de la force, pour faire ce puiſſant reméde, qui gue-

CONCLUSION.

rit de toutes les infirmitez, parce qu'il vous inſpirera la grace de recourir à JESUS-CHRIST, en cette excellente maniére qui rend aſſeûrément toûjours ce reméde efficace. Et il ne manquera jamais en ſuite de faire pour vous le miracle de ſa toute-puiſſance, & de ſa bonté infinie, vous arrachant d'entre les bras du deſeſpoir & de la mort, pour vous rendre la vie & le bonheur.

Vous croyez que pour réüſſir dans les affaires temporelles, il n'y a point de meilleur moyen que d'avoir de puiſſans amis, & que celuy qui eſt cheri de quelque illuſtre Protecteur, & ſur tout d'un Prince, ou d'un Roy, ne ſçauroit manquer d'eſtre heureux. Hé deſabuſez vous au nom de Dieu de cette fauſſe opinion, dont preſque tout le monde eſt enteſté, & qui fait auſſi tant de miſerables à la mort, aprés les avoir abuſez durant tout le temps de leur vie. Ecoutez le plus admirable, & le plus éclairé de tous les Princes, & qui ayant le mieux entendu le monde & la cour, en a le plus naïvement
Pſal. 145. dépeint la vanité : *Nolite confidere in Principibus, in quibus non eſt ſalus.* Vous venez à moy, diſoit-il, à ceux qui faiſoient réguliérement leur cour, & qui rempliſſoient en foule ſon antichambre : ſi c'eſt pour rendre à voſtre Prince les devoirs auſquels la nature & Dieu vous obligent, je vous en loûë, & je veux meſme vous en eſtre obligé ; mais ſi c'eſt pour gagner mes bonnes graces, & pour avoir quelque part en mon

amitié, eſperant de baſtir, & d'établir fortement ſur elle voſtre fortune, mes pauvres amis, je vous plains, car voſtre eſperance eſt fort vaine. Vous nous connoiſſez mal, nous autres Princes, quoy-que vous nous voyiez aſſidument. Nous n'aimons ſouvent que nous-meſmes, qui nous voyons ſi fort élevez au-deſſus des autres, & croyant que tout nous eſt deû, tout ce que vous faites nous touche peu. Ce n'eſt pas que nous ne ſçachions qu'on nous rend auſſi la pareille, & que l'intereſt vous faiſant agir, c'eſt nôtre fortune que vous aimez, & nullement noſtre perſonne. C'eſt pourquoy, comme on eſt perſuadé de part & d'autre que le cœur n'agit qu'en apparence : *Nolite confidere in Principibus ;* N'appuyez pas voſtre eſperance ſur un ſi foible fondement que l'amitié des Grands du monde, & que celle meſme de tous les hommes ; autrement vous ſerez éternellement malheureux : *Maledictus homo qui confidit in homine.* Ier. 17.

Il n'y a que celle de Dieu qui ſoit capable d'établir voſtre bonheur. C'eſt un puiſſant amy, à qui rien ne peut manquer ; c'eſt un amy parfait, qui ne peut manquer à celuy qu'il aime. L'importance donc, & le point de la ſuprême ſageſſe en ce monde, eſt de gagner ſon amitié. Et comment ? Par les meſmes voyes, dont vous vous ſervez pour aquerir celle des hommes, l'aimant, vous attachant à luy, vous déclarant publiquement ſon ſerviteur ; & s'il arrive qu'il y

ait du refroidiſſement, & quelque rupture de voſtre part, luy ſatisfaiſant au plûtôt pour rentrer dans ſes bonnes graces. Avec cela, ne craignez pas qu'il y ait jamais rien qui ſoit capable de ruïner voſtre bonne fortune, elle ſera toûjours en aſſeûrance; & quelque infirmité qui vous ſurvienne au temporel, ou au ſpirituel, on pourra dire avec beaucoup de certitude : *Infirmitas hæc non eſt ad mortem, ſed pro gloria Dei.* Ainſi ſoit-il.

POUR LE V. DIMANCHE DE CARESME.

Tulerunt lapides ut jacerent in eum. Jesus autem abscondit se, & exivit de Templo. Joan. 7.

Ils prirent des pierres pour les luy jetter; mais JESUS se cacha, & sortit du Temple. *En Saint Jean chap. 7. depuis le verset 46. jusques au 59.*

La cause, l'effet, la punition de l'endurcissement du cœur.

AUferam cor lapideum de carne vestra, & dabo vobis cor carneum: Je veux vous arracher ce cœur de pierre, & vous en donner un autre de chair, dit Dieu à son peuple par un de ses Prophetes. Il y a donc *Ezech. 36.* des cœurs si endurcis, qu'ils sont comme autant de rochers impenétrables à tous les traits de Dieu, soit à ceux qui viennent de sa justice, ou à ceux qui partent de sa bon-

Les cœurs endurcis.

té ; ſoit à l'amour, ou à la crainte ; aux châtimens, ou aux bienfaits ; & qui malgré, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, toutes les connoiſſances, toutes les lumiéres, & toutes les ſollicitations de la grace, qui ne fait plus d'impreſſion ſur eux, pour l'avoir ſouvent mépriſée, s'établiſſent dans le peché, comme dans un état qu'ils ont choiſi, ſans vouloir plus déliberer s'ils en doivent jamais ſortir. C'eſt ainſi qu'au commencement du monde Caïn ſe fit un cœur de pierre, lors qu'ayant commis le premier parricide, qui fut ſuivi du dernier deſeſpoir, il s'y abandonna tellement, qu'il ſe crût abandonné de Dieu, & ne ſongea plus à ſe convertir. Le malheureux Eſaü, qui a mérité d'eſtre le modele des réprouvez, en eût un de cette nature, lors que forcené de rage contre Jacob, qu'il croyoit luy avoir ravi par ſurpriſe les droits de primogéniture qu'il luy avoit cedez luy-meſme par brutalité, il quita toutes les penſées de ſon ſalut, pour faire place à celle qui entretenoit éternellement ſa haine, & ſon furieux deſir de vengeance, du plaiſir qu'il auroit un jour à maſſacrer ſon frere : *Venient dies luctus Patris mei, & occidam Jacob fratrem meum.* Celuy de Pharaon le fut, puis que de ſi horribles coups de la juſtice divine ne pûrent l'amollir, & que l'Ecriture dit ſi ſouvent qu'il fut effroyablement endurci. Sedécias & les Grands de ſa cour, & preſque tout le peuple, à leur exemple, devoient avoir des cœurs de meſme trempe, puis que

Gen. 27.

Jerémie ſe plaignant à Dieu de leur inſurmontable dureté, diſoit : *Percuſſiſti eos, & non doluerunt; attriviſti eos, & noluerunt accipere diſciplinam; induraverunt facies ſuas ſupra petram, & noluerunt reverti :* Vous les avez frapez terriblement, & pourtant ils n'ont rien ſenti; vous les avez accablez de maux, pour les retirer comme par force de l'abîme de leur impiété, & ils n'ont pas voulu ſe rendre, ils ſont devenus plus durs que des pierres. Enfin ces miſerables Docteurs de la Loy, que Saint Eſtienne confondit en plein Conſeil, avoient des cœurs petrifiez, quand n'ayant pû les amollir par l'ardeur de ſon zele, il les frapa du foudre de ces étonnantes paroles, en leur reprochant leur inflexible opiniâtreté à réſiſter au Saint Eſprit: *Dura cervice & incircunciſis cordibus, vos ſemper Spiritui ſancto reſiſtitis.* Jer. 5. Act. 7.

A la verité c'étoit-là des cœurs de rochers, & de marbre; mais il n'en fut jamais de plus fortement endurcis, que ceux dont parle l'Evangile. Le Fils de Dieu fait voir & l'innocence de ſa vie, & la force de ſa doctrine pour les attirer, & ils le chargent d'injures atroces. Il pourſuit, & produit pour ſoy le témoignage de ſon Pere, & ils concluënt de là qu'il faut qu'il ſoit poſſedé du malin eſprit, & que le diable parle par ſa bouche. Il apporte celuy de ſes actions, & de ſes exemples; il y ajoûte l'autorité d'Abraham, qu'ils tenoient pour irréfragable, & ils courent aux pierres pour les luy jetter. Sur quoy Saint

Tract. 45. cap. 2. Auguſtin dit qu'ils prirent en cette occaſion ce qui leur reſſembloit le plus, des pierres, parce que leurs cœurs étoient plus pierres encore que ces pierres : *Tanta duritia quæ cum reret, niſi ad ſimiles.*

Or quoy-qu'il n'y ait rien de plus ſtérile que les pierres, ces maudits exemples n'ont eû pourtant que trop de fecondité dans le monde. Il s'en voit beaucoup de ſemblables, qui étant enfin arrivez par degrez dans le fond de cét horrible abîme, où l'on eſt inſenſible au crime, ne ſont plus capables d'être touchez d'aucune belle & ſainte paſſion, ni d'eſperance, ni de crainte, ni d'amour, ni de reconnoiſſance, ni du deſſein de la vraie gloire, ni d'aucunes conſiderations, divines ou humaines, & qui ont en ſuite le caractére, & toutes les funeſtes qualitez d'un cœur endurci, que Saint Bernard exprime preſque en meſmes termes au Livre premier de la conſidération. Quand un homme en eſt là, on peut dire qu'il eſt déja demi-damné, & que pour l'eſtre tout-à-fait, il ne luy manque plus que les démons, auſquels il ne ſçauroit preſque manquer. Voilà pourquoy, pour faire en ſorte que nous évitions un ſi grand mal, j'en veux montrer la cauſe, les effets, la punition. La cauſe eſt contenuë dans le raiſonnement de JESUS-CHRIST au commencement de cét Evangile : *Quis ex vobis arguet me de peccato ?* Les effets ſe voyent dans la ſuite par la déteſtable conduite de ces gens auſquels il s'adreſſe : *Reſ-*

ponderunt

ponderunt ergo Judæi, & dixerunt : Nónne benè dicimus, quia Samaritanus es tu? Et la punition eſt à la fin, dans la retraite du Sauveur du monde : *Jeſus autem abſcondit ſe, & exivit de Templo.* Ce ſont là les trois points de ce Sermon.

I. PARTIE.

La cauſe de l'endurciſſement.

CEs gens à qui le Fils de Dieu s'attache dans cét Evangile, avoient le cœur effroyablement endurci. Car enfin, aprés avoir fait tout ce qui ſe pouvoit, & meſme encore tout ce qui ne ſe pouvoit faire par aucun autre que par luy, dans une infinité de diſcours & de miracles pour les convertir, ils demeuroient toûjours plus obſtinez dans la réſolution de le perdre. Il en recherche la raiſon, & il la trouve, & la fait voir par cét invincible raiſonnement : *Quis ex vobis arguet me de peccato? Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi? Qui ex Deo eſt, verba Dei audit : propterea vos non auditis, quia ex Deo non eſtis.* Vous oppoſez toûjours l'impenétrable dureté de voſtre cœur à tant d'efforts, que je fais depuis ſi long-temps pour l'amollir. Quelle en eſt la cauſe? Il faut qu'elle vienne, ou de vous, ou de moy. Car quand une perſonne parle, & qu'une autre ne veut pas croire, & la rebute, il faut neceſſairement que ce ſoit la faute, ou de celuy qui parle, ou de l'autre qui le mépriſe. Si c'eſt la faute de celuy qui parle, ou c'eſt pour ſa méchante vie qui détruit ce qu'il dit, & qui luy oſte, en le dé-

creditant, toute l'autorité qu'il devroit avoir pour perſuader; ou c'eſt, parce que ſa doctrine eſt fauſſe, & qu'il l'appuye ſi foiblement, qu'elle ne peut s'établir dans les eſprits qui en voient le foible, & la fauſſeté. Vous ne pouvez dire de moy ni l'une, ni l'autre de ces deux choſes; car que pourriez-vous m'oppoſer? le déreglement de ma vie: *Quis ex vobis arguet me de peccato?* Y a-t-il quelqu'un d'entre vous qui me puiſſe convaincre de la moindre imperfection? (Et certainement on ne le pouvoit, puis qu'il étoit impeccable par grace & par nature.) Sera-ce la foibleſſe, & le peu de ſolidité qu'il y a dans ce que je dis? *Si veritatem dico, quare non creditis mihi?* Ne fais-je pas tous les jours éclater la verité de ma doctrine, & par elle-meſme, & par la raiſon, par les oracles des Prophetes, & par mille miracles qui en ſont les preuves ſi fortes, & ſi convainquantes, que rien ne s'y peut oppoſer? Pourquoy donc ne croyez-vous pas, & d'où vient cette étrange dureté qui vous rend encore infléxibles? *Qui ex Deo eſt, verba Dei audit: propterea vos non auditis, quia ex Deo non eſtis.* En voicy la cauſe dans vous, puis que je viens de vous montrer qu'elle ne peut eſtre dans moy. Celuy qui eſt enfant de Dieu reçoit ſa parole en ſon cœur; c'eſt pourquoy ſi le voſtre eſt endurci, comme il eſt, pour la repouſſer, cela vient de ce que vous ne voulez pas eſtre de ſes enfans. C'eſt voſtre malice qui fait que vous vous eſtes

réſolus de le quiter, pour adhérer au diable, qui eſt voſtre pere, & pour accomplir ſes deſirs, en me rebutant éternellement: *Vos ex patre diabolo eſtis, & deſideria ejus vultis adimplere.* C'eſt-là le veritable ſens de ces paroles, ſelon l'interpretation des Peres, aprés le ſçavant Origene.

Voilà ce que nous pouvons dire, pour trouver la cauſe de l'endurciſſement, en raiſonnant de la meſme maniére que JESUS-CHRIST raiſonne icy. Il y en a meſme parmi les Chrétiens, qui ſont tellement obſtinez dans leurs pechez, que rien n'eſt capable de les toucher, & qui, comme ce méchant juge dont le Fils de Dieu parle, n'ont plus ni aucune crainte de Dieu, ni aucun reſpect pour les hommes, qui puiſſe faire quelque effet ſur eux, pour les retirer de l'horrible état où ils ſont: *Qui Deum non timent, nec hominem reverentur.* Quelle eſt la cauſe d'un ſi épouvantable mal? Raiſonnons comme noſtre Maiſtre. Il faut neceſſairement que ce ſoit Dieu, ou l'homme; car il n'y a que l'un ou l'autre qui puiſſe agir ſur la volonté: le diable n'y peut rien que par ſes ſecrétes ſollicitations, qu'on peut rendre vaines quand on le veut; mais Dieu en peut faire ce qu'il luy plaiſt par ſa toute-puiſſance, & l'homme auſſi par la grace, & par ſon franc arbitre: par l'un & par l'autre, pour le bien; & par le franc arbitre tout ſeul, pour le mal.

Si c'eſt Dieu qui en eſt la cauſe, il faut

que ce ſoit, ou en refuſant abſolument toute ſorte de grace à l'homme, ou en portant ſa volonté à cét attachement ſi fort & ſi opiniâtre au mal. Ce ne peut eſtre en luy refuſant toute grace, parce qu'on voit aſſez ſouvent dans l'Ecriture qu'il exhorte les endurcis à ne porter pas plus loin leur malice, &
Deut. 10. à revenir promtement à luy: *Cervicem veſtram ne induretis ampliùs.* Ils ont donc le pouvoir, & conſequemment la grace de le faire: car Dieu qui ne peut agir que de bonne foy, ne pourroit exhorter une ame à ce qui luy eſt impoſſible; & ceux-cy meſme ne ſont endurcis que parce qu'ils réſiſtent à toutes les graces que Dieu leur donne.

Ce n'eſt pas auſſi qu'il pouſſe la volonté à cette révolte obſtinée contre luy, autrement il ſeroit l'auteur du peché, & du plus grand de tous les crimes, qui eſt ſans doute
Ep. 253. l'obſtination, puis que, comme dit Saint Bernard, c'eſt celuy par lequel un homme voudroit toûjours offenſer Dieu, s'il ne mouroit jamais; & meſme voudroit ne mourir jamais, pour ne ceſſer jamais de l'offenſer. Dieu donc ſeroit la cauſe du plus énorme de tous les pechez: ce qui eſt effroyable ſeulement à imaginer, beaucoup plus à le dire, comme faiſoient ces impies dont parle le Prophete, qui eûrent l'inſolence de faire ce re-
Iſa. 63. proche à Dieu: *Quare errare nos feciſti de viis tuis? Induraſti cor noſtrum, ne timeremus te:* Vous vous plaignez de nos égaremens, c'eſt à vous qu'il vous en faut prendre, pour-

quoy nous avez-vous fait égarer ? C'eſt vous qui avez endurci nos cœurs, pour nous oſter la crainte de vous offenſer. Horrible blaſpheme, que quelques-uns qui entendoient mal la doctrine de Saint Auguſtin, meſme de ſon temps, eûrent l'injuſtice de luy attribuër. Et il s'en défend fortement dans l'apologie qu'il en a faite, où répondant à de certains articles qu'on luy attribuoit fauſſement, il dit ſur le treiziéme, qui eſt celuy-cy : *Fieri non poteſt, ut per quem à peccatis ſurgitur, per eum in peccata decidatur:* Il eſt impoſſible que nous tombions dans le peché par l'impulſion de celuy qui nous en fait relever. *Sed illud ſcire ſufficit eſſe ab illo quod ſtatur, & non eſſe ab illo quod ruitur:* Sans vouloir penétrer curieuſement dans ſes ſecrets, c'eſt bien aſſez que nous ſçachions que noſtre cheûte ne vient point de luy, & que c'eſt par luy qu'on demeure ferme.

Reſp. ad art. ſibi falsò imp. tom. 7.

Je ſçay que l'Ecriture Sainte dit ſouvent que Dieu endurcit le cœur de Pharaon. Il n'y a rien de plus terrible que cette ſentence du grand Apoſtre : *Deus cujus vult miſeretur, & quem vult indurat ;* Qu'il endurcit celuy qu'il veut, & qu'il fait auſſi miſericorde à celuy auquel il luy plaiſt de la faire. Mais d'autre-part il n'y a rien de plus commun, ni de plus ſolide, que l'explication que les Théologiens, aprés les Peres, donnent à ces paroles, à ſçavoir, qu'il n'endurcit pas comme cauſe de l'endurciſſement,

Rom. 9.

mais en le permettant; cela veut dire, ne l'empeſchant pas, en punition de beaucoup de pechez qui l'ont précedé. Ce fait tantoſt en produiſant de grands effets de ſa puiſſance par les châtimens, & par bienfaits, dont un malheureux prend occaſion de devenir encore plus méchant par ingratitude, & par ſa révolte; tantoſt en tendant le pecheur avec beaucoup de patience, dont celuy-cy tire avantage pour continuër ſans crainte dans ſes crimes. De ſuite de quoy il ne donne pas cette grace ſurabondante & victorieuſe des cœurs qui empeſcheroit l'obſtination. C'eſt la doctrine que Saint Auguſtin enſeigne principalement au Livre 1. à Simplicien en l'Epître 105. & au Sermon 88. *de tempore.*

Ce n'eſt donc pas Dieu qui produit ce funeſte endurciſſement : par conſequent c'eſt l'homme qui en eſt la cauſe, par cette malice déterminée, par laquelle, aprés quantité de pechez qui luy faiſoient encore quelque peine, il s'établit enfin paiſiblement dans le mal, où il ſe roidit contre Dieu, qu'il abandonne abſolument, ne voulant plus eſtre de ſon parti, & rejettant toutes ſes graces: *Propterea vos non auditis, quia ex Deo non eſtis.* C'eſt ce que les Peres ont remarqué dans Pharaon, que l'Ecriture Sainte dit auſſi qui s'endurcit luy-meſme: *Ingravavit cor ſuum*; pour montrer que ſi Dieu par ſa patience avoit eſté l'occaſion de l'endurciſſement de cét impie, il en avoit luy-meſme eſté la

Exod. 8.

cauſe par ſon effroyable malice. Il n'alla pas d'abord aux derniéres extrémitez ; ce ne fut pas un précipice, mais une deſcente qui le mit en cét épouvantable état ; & ce ne fut que par degrez qu'il arriva juſques au fond de cét abîme. Quand Moïſe luy commanda de la part de Dieu de laiſſer aller ſon peuple pour luy ſacrifier, il répondit ſuperbement, & avec une extrême impiété : Je ne connois ni vous, ni voſtre Dieu, retirez-vous. Les miracles le firent héſiter ; comme il en vit auſſi d'autres ſemblables contrefaits par ſes magiciens, il reprit ſa premiére fierté. On le frape, & il crie miſericorde ; on la luy fait, en ſuſpendant les fleaux de la juſtice qui ravageoient terriblement toute l'Egypte, & il ſe roidit plus fort que jamais contre Moïſe, & contre Dieu, ſe joüant ainſi de ſa patience tant de fois, juſques à ce que ſon cœur ne pouvant plus eſtre amolli, mérita d'eſtre foudroyé par le coup de ſon dernier malheur : *Videns Pharao quòd data eſſet requies, ingravavit cor ſuum.* Exod 8. *Videns Pharao quòd ceſſaſſet pluvia, & grando, & tonitrua, auxit peccatum, & ingravatum eſt cor ejus, & ſervorum illius, & induratum eſt nimis.* Exod. 9. Que celuy qui eſt endurci ne s'en prenne donc pas à Dieu. C'eſt ſa propre malice qui eſt cauſe de ſon endurciſſement, qui produit tous ces funeſtes effets que nous allons voir en cette ſeconde partie.

II. PARTIE. Ses effets.

LE propre effet de la dureté d'un corps, eſt non-ſeulement de réſiſter à ce qui fait effort pour entrer, & pour penétrer, mais auſſi de le repouſſer vers le principe d'où il vient, comme un bouclier d'airain réſiſte au dard qu'on a lancé pour le percer: il l'arreſte, il l'empeſche de paſſer outre, & il fait davantage encore, en le renvoyant vers celuy qui l'a lancé. Il faut avoûër néanmoins que c'eſt avec bien peu d'effet, & que la ſuite en eſt peu dangereuſe, parce qu'il le repouſſe foiblement; il ne va pas fort loin, & il tombe bientoſt ſans force: *Telum imbelle ſine ictu.* Il n'en eſt pas ainſi de l'endurciſſement ſpirituel: non-ſeulement il réſiſte, par l'obſtination, à tout ce qui vient de la part de Dieu pour convertir un cœur; mais il le repouſſe brutalement contre luy, en ſe ſervant de cela meſme, par une malice déterminée, pour l'offenſer encore davantage, avec une effroyable ſuite que vous allez voir.

Noſtre Seigneur avoit mis dans les yeux de ces Juifs auſquels il parle, tout le ſoleil de la verité qu'il fait briller avec tant d'éclat, fortifiée des preuves, ou plûtoſt des convictions tres-claires & tres-invincibles d'une infinité de miracles. Ceux-cy non-ſeulement ne le croyent pas, mais ils l'appellent endiablé; & des meſmes principes dont ils pouvoient, & devoient conclure manifeſtement qu'il étoit envoyé de Dieu, ils

tirent une concluſion toute contraire, inferant de là, que c'eſt un excommunié, & qu'il a commerce avec le diable, qui parle par ſa bouche : *Reſpondérunt ergo Judæi, & dixérunt ei : Nónne benè dicimus nos, quia Samaritanus es tu, & dæmonium habes ?* Il leur avoit donné mille témoignages de ſa bonté, & il les renouvelle encore en cette occaſion, leur diſant de ſi belles choſes pour les attirer. Non-ſeulement ils ne ſe rendent pas à luy, mais ils courent aux pierres pour le lapider ; ils deviennent plus aveugles dans la lumiére, & plus méchans dans les occaſions de devenir meilleurs.

C'eſt là le premier effet d'un cœur de pierre. Depuis qu'un homme s'en eſt fait un par ſa malice, non-ſeulement il ne ſe rend pas aux lumiéres, & aux mouvemens de la grace, qui ne manque point de le ſolliciter de temps en temps, mais il en prend occaſion de commettre de plus grands crimes. Deſorte que ce qui eſt cauſe du ſalut des autres, luy devient une pierre de ſcandale pour le faire tomber malheureſement dans l'abyſme, & des meſmes principes dont le bien doit naiſtre, il fait ſortir le mal par un étrange renverſement d'ordre, & par une eſpece de monſtre en la Morale. Parlez de Dieu à quelqu'un de ces endurcis, taſchez de luy faire bien concevoir l'horreur de ſes pechez, la grandeur incompréhenſible des peines de l'enfer, & des récompenſes du ciel ; non-ſeulement il ne conclut pas de là qu'il

L'obſtination.

faut ſe convertir à Dieu de tout ſon cœur, (ce ſeroit peu pour luy que de ne pas faire ce qu'il devroit) mais c'eſt de cela meſme qu'il ſe fait un plaiſir d'athée, ſe divertiſſant de ces grandes veritez, & les tournant en railleríe. Que Dieu luy faſſe reſſentir les coups favorables de ſa bonté paternelle, qui le chaſtie par quelque affliction, un mediocre pecheur ne ſongeroit pas pourtant cela à rentrer en ſoy-meſme comme le Prodigue, & à retourner à ſon pere: celuy-cy donne bien plus outre, & va juſques au blaſphême, s'en prenant, comme un furieux, à la main de Dieu qui le frappe. Qu'il le comble de biens pour le gagner par la proſperité, & pour luy donner le moyen de racheter ſes pechez par l'aumoſne; quelque autre n'en rendroit pas grace, & ne taſcheroit pas d'en profiter pour ſon ſalut: celuy-cy en devient plus inſolent, plus dur, & plus impitoyable envers les pauvres, & en tire avantage, pour outrager Dieu par de plus grands excés. Il s'obſtine ſi fort contre la verité connuë, contre le bien qu'il ſçait, & qu'il eſt réſolu de ne pas faire, & contre Dieu qui l'attaque par tant d'endroits, que de peur de ſe rendre enfin, il devient toûjours plus méchant.

Voilà le premier chaînon de l'horrible chaîne qui lie cét eſclave au démon, pour l'entraîner dans les enfers. De cette obſtination vient naturellement l'habitude au

l'habitude.

mal, où le miſerable ſe fixe par cette opiniaſtreté. Cette habitude produit la facilité. La facilité.
C'en eſt la ſuite naturelle, qui fait que, comme parle le Prophete, il fait auſſi facilement des crimes pour ſatisfaire ſes deſirs, qu'on avale l'eau pour éteindre les ardeurs d'une grande ſoif : *Qui bibunt iniquitatem quaſi aquam.* Iob. 15. De la facilité vient la multitude prodigieuſe de pechez dont il fait une horrible maſſe ; ce qui faiſoit dire à David : *Appone iniquitatem ſuper iniquitatem eorum, & non intrent in juſtitiam tuam :* Vous permettrez, Seigneur, par un tres-juſte jugement, que ces gens-là entaſſent pechez ſur pechez, & qu'ils en achevent enfin le comble, ſans le diminuër jamais par aucun acte de vertu. Sur quoy l'Apoſtre dit qu'un endurci ſe fait, par la dureté de ſon cœur, un treſor de peines & de vengeance : *Secundùm duritiam cordis tui theſaurizas tibi iram in die iræ.* Un treſor dit deux choſes, un grand nombre de piéces, & le ſecret. Voilà ce qui ſe trouve dans ce cœur, il y a une multitude innombrable de pechez. Davantage elle y eſt cachée, & n'en ſort jamais par la pénitence, ce qui augmente encore cette multitude ; car vous ſçavez bien, que ſelon la ſentence de Saint Gregoire : *Peccatum quod per pœnitentiam non diluitur, mox ſuo pondere in aliud trahit :* Le peché qui n'eſt pas effacé par la pénitence, en attire un autre aprés ſoy ; & comme celuy-cy eſt la peine du premier, qu'il trouve auſſi la ſienne dans un

Pſal. 68. La multitude des pechez.

Rom. 12.

Lib. 25. mor.

troiſiéme qui le ſuit, & qui eſt ſuivi d'un quatriéme, un abyſme, ſelon l'oracle du Pſalmiſte, en attirant toûjours un autre; de là vient que le nombre des pechez croiſt à l'infini par cette funeſte fecondité.

Comparaiſon du peché avec le feu.

Le feu eſt le plus ſterile des élemens; il devore tout, & ne produit rien comme font les autres, & pourtant il ne laiſſe pas d'avoir une étrange fecondité pour former ſon ſemblable. S'il n'eſt promptement étouffé dans ſa naiſſance, il fait bientoſt de la flamme qui en produit d'autres, dont il naiſt toûjours de nouvelles flammes, juſques à ce qu'elles faſſent toutes enſemble un grand embraſement qui ſurmonte tous les efforts que l'on fait pour l'éteindre. Le peché mortel dans une ame eſt un feu qui ſert de matiére à celuy de l'enfer. Il n'y a rien de plus ſterile, il devore tous les mérites, & ne produit rien pour l'éternité qu'une peine éternelle. Et néanmoins il n'y a rien de plus fecond pour engendrer auſſi-toſt ſon ſemblable. Si on ne l'éteint promptement par les eaux de la pénitence, il en produit d'autres qui ſuivent, & ceux-cy de nouveaux encore. Et ils font enfin tous enſemble dans un cœur qui s'eſt endurci par les ardeurs de ce feu long-temps retenu, un incendie que l'on ne peut preſque éteindre ſans miracle.

L'inſenſibilité.

Allons plus outre. De cette grande multitude de pechez naiſt dans ce cœur une malheureuſe aſſeûrance, qui va meſme juſques

à l'insensibilité, le repos, & la joye : *Lætantur cùm malè fecerint, & exultant in rebus pessimis* : Bien-loin d'avoir quelque sentiment de douleur dans leurs pechez, ils s'en font un plaisir, dit le Sage, & c'est en commettant les plus grands crimes, qu'ils témoignent le plus de joye. Les élemens, selon les Philosophes, ne pesent point dans leur lieu naturel, mais seulement dans une place où ils sont étrangers, & transportez par violence. Le peché dans un homme craignant Dieu, & qui l'offense par infirmité, pese beaucoup, parce qu'il s'y trouve comme dans un lieu qui ne luy est nullement naturel; c'est un poids tout-à-fait insupportable à ce cœur, où la passion l'a comme transporté par violence : témoin le pauvre David, qui n'en pouvant plus, & gémissant sous la pesanteur de ce poids, crioit : *Iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum, & sicut onus grave gravatæ sunt super me.* Mais dans un cœur de pierre, le peché, comme dans sa place naturelle, ne pese point du tout; ce ne luy est pas une charge dont la pesanteur l'incommode, mais un agréable repos dont il gouste à son aise la douceur; ce que Saint Bernard explique si bien au Livre premier de la considération : *Primum tibi importabile videbitur aliquid, processu temporis, si assuescas, non judicabis adeo grave, paulò pòst & leve senties, paulò pòst nec senties, paulò pòst etiam delectabit, ita paulatim in cordis duritiam itur* : D'abord un

Prov. 2.

Psal. 37.

Cant. 2.

grand peché vous paroiſtra un épouvantable fardeau qui vous accable ; avec le temps, vous y accoûtumant, vous ne croyez pas qu'il ſoit ſi peſant qu'il vous ſembloit ; vous trouverez aprés cela qu'il eſt leger ; il pourra meſme arriver quelque temps aprés que vous le ſentirez ſi peu, que vous n'y ferez aucune refléxion ; & enfin il ſe trouvera que vous y prendrez grand plaiſir : ainſi peu à peu le cœur s'endurcit.

Le pouvoir & l'empire du démon.

De cette inſenſibilité vient le pouvoir abſolu du démon, qui regne fort paiſiblement dans un cœur où il n'y a plus de ſentiment, ni de remords qui luy en diſpute l'empire : ce que le Fils de Dieu nous repreſente par le fort armé qui conſerve en aſſeûrance ſa conqueſte, & par le démon, qui étant rentré dans une ame, s'y établit bien mieux qu'auparavant par le ſecours de ces ſept autres lutins qui l'accompagnent, & qui ſont plus méchans que luy.

L'extrême difficulté de ſe convertir.

De tout cecy ſe forme la difficulté preſque inſurmontable de ſa converſion durant ſa vie : ce que l'Ecriture Sainte nous fait entendre par ces belles comparaiſons qui expriment tout ce que nous venons de dire. Depuis que l'habitude eſt enfin paſſée en nature, on ne la peut non plus oſter que la couleur naturelle d'un Ethiopien : *Si mutare poteſt Æthiops pellem ſuam.* Quand on a tiſſu une corde de mille petits filets, on ne la peut plus rompre. Il faut, pour en venir about, que l'on y employe le fer, ou le feu.

Jer. 13.

Depuis qu'un pecheur eſt lié de cette longue corde qu'il a faite du nombre innombrable de ſes pechez, comme parle le Sage, il ne peut plus s'en défaire : *Funiculus triplex difficilè rumpitur.* Si Dieu ne fait un grand effort, employant ſa toute-puiſſance, par un coup extraordinaire de ſa grace, garoté qu'il eſt de la ſorte, il faut enfin qu'il ſoit jetté dans les tenébres éternelles. *Pravitas ſibi connexa ducitur in longum, nec cogitans precidere quod malè texuit, ſed addere & protendere, habet in fine unde illi ligentur pedes & manus, & injiciatur in tenebras exteriores.* C'eſt ainſi que parle Saint Auguſtin. Les playes pourries par la gangrenne, & par là devenuës inſenſibles, ſont incurables, comme David les repreſente, parlant en la perſonne d'un pecheur : *Putruerunt, & corruptæ ſunt cicatrices meæ à facie inſipientiæ meæ.* Et l'ame tombée dans l'état d'inſenſibilité par la multitude de ſes pechez, ne peut guerir de ſes playes que par un miracle. Quand l'ennemi qui s'eſt emparé d'une place, s'y eſt tellement établi, qu'il y regne en paix ; on ne peut plus ſecouër ſon joug, & l'on eſt réduit au dedans à perir ſous ſa tyrannie, ſi quelqu'un plus puiſſant que luy ne vient de dehors le forcer. Et quand le diable s'eſt rendu tellement maiſtre d'un cœur endurci, qu'il y regne paiſiblement ; ce miſerable cœur ne peut plus rompre ſes fers, ni ſe dégager, ſi Dieu ne vient chaſſer de vive force ce tyran. Mais helas ! (Et voicy l'extrémité de ſon malheur)

Prov. 5.

Auguſt. in Pſal. 139.

Pſal. 37.

c'eſt ce que Dieu pour l'ordinaire ne fait point, parce qu'aprés tant d'horribles effets de leur endurciſſement durant la vie, ſa punition eſt preſque toûjours l'abandon de Dieu à la mort. C'eſt la derniére partie, & tout enſemble la concluſion de cét Evangile, & de mon Sermon.

III. PARTIE. & CONCLUSION.

Sa punition.

TUlerunt ergo lapides ut jacerent in eum: JESUS autem abſcondit ſe, & exivit de Templo. Aprés avoir dit de ſi belles choſes, & fait de ſi grandes merveilles pour amollir les cœurs de ces gens-cy, comme JESUS-CHRIST vit qu'ils ſe préparoient à ne luy répondre qu'à grands coups de pierres, qu'ils prenoient déja pour les luy jetter, il ſe cacha d'eux, & ſe retira; & cette funeſte retraite fut ſuivie de cét horrible chaſtiment, par lequel étant abandonnez de Dieu, ils moururent dans leurs pechez. Car enfin ce ſont ceux-là meſmes auſquels il dit dans ce meſme chapitre: *Ego vado, & in peccato veſtro moriemini:* Je m'en vay, je vous quitte, & vous mourrez en ſuite dans voſtre peché.

Voilà l'effroyable punition de ces gens, qui ſont obſtinez dans leurs pechez. Dieu voyant qu'aprés tant d'efforts, que ſon amour, & ſa bonté ont faits pour leur toucher le cœur durant leur vie, ils ne luy répondent que par les pierres d'un endurciſſement diabolique qu'ils luy oppoſent éternellement, il ſe retire, & les abandonne, & les quite enfin à la mort, pour verifier l'oracle, qui dit: *Cor-*

Eccli. 3.

dorum

durum habebit malè in noviſſimo: Que le cœur endurci ſera tout-à-coup accablé du dernier malheur à la mort. Voicy donc la déplorable illuſion de ce pecheur opiniâtre. Il ſe promet une longue vie, & une longue mort auſſi, par les longueurs d'une maladie favorable, qui luy donne le temps de donner l'ordre neceſſaire à l'état de ſa conſcience. Mais pour ne luy pas diſputer cette longue vie, je luy veux dire ſeulement: Qui t'a donné l'aſſeûrance de cette longue mort? où l'as-tu priſe? as-tu ſauve-garde de la fortune, ou plûtoſt de la Providence contre la ſurpriſe, ou la violence de tous les accidens qui te peuvent ravir la vie dans un ſeul moment? t'a-t-on donné le choix du genre de mort qui te doit enlever de ce monde? as-tu promeſſe qu'un catharre ne t'étouffera pas dans un inſtant? Tu ne ſçais ce qui en ſera, cela peut arriver, il faut bien neceſſairement que tu l'avoûës, ta condition d'homme t'y oblige. Mais ſçais-tu bien que ta qualité de pecheur ſi fort obſtiné dans tes crimes, m'oblige maintenant à croire qu'il y a tres-grande apparence que tu mourras ſubitement? Tu en paſlis: écoute, je ne conſulte pas icy ni ton viſage, ni tes mains, ni ton horoſcope, pour prononcer cét arreſt formidable contre toy. J'ay des regles bien plus certaines; j'obſerve d'une part ton cœur endurci, & de l'autre, je m'adreſſe au Saint Eſprit qui parle clairement ſur cét état; & aprés cela je conclus qu'il y a tres-grande apparence que tu

moutras ſoudainement. Ecoute ton arreſt
Prov. 29. dans ces paroles : *Viro qui corripientem ſæpius cervice contemnit, repentinus ſuperveniet interitus* : Celuy qui par ſon inflexible dureté rejette tous les bons avis de ceux qui tâchent de le convertir, ſera tout-à-coup ſurpris de
Prov. 1. la mort. *Vocavi, & renuiſtis; deſpexiſtis omne conſilium meum; ego autem in interitu veſtro ridebo & ſubſannabo:* je vous ay ſouvent appellez, & vous vous eſtes toûjours mocquez de moy, je me mocqueray de vous à mon tour. Et quand? *Cùm ingruerit repentina calamitas, & interitus quaſi tempeſtas* : Lors que la mort ſoudaine vous accablera comme un grand orage: *Quaſi tempeſtas.*

Comparaiſon de la mort avec la tempeſte.

La bonace précede ſouvent ſur la mer les plus furieuſes tempeſtes. Au point que tout eſt calme, un tourbillon s'élevant tout-à-coup ſur cét inconſtant élement, en fait un lieu d'horreur & de naufrage, & abîme un pauvre vaiſſeau, qui, deux momens auparavant, portoit comme en triomphe, ſur une mer paiſible & favorable, les richeſſes du nouveau monde. Quelquefois la bonne ſanté précede immediatement la mort. Lors que tout paroiſt dans le calme d'une bonne fortune : *Interitus quaſi tempeſtas;* la mort ſubite comme un tourbillon attaquant la vie de ce vieux pecheur, & de cét homme heureux ſelon le monde, abîme & perd dans le tombeau celuy qui, un moment avant cela, faiſoit grand' chere, & paroiſſoit avec éclat chargé des dépouilles de tout un peuple.

Mais je veux qu'il meure tout à loiſir. Cét endurciſſement qui luy a fait oublier Dieu durant ſa vie, fera qu'il s'oublie de ſoy-meſme, & de ſon ſalut à la mort : *Moriens oblivisceturſui, qui dum viveret oblitus eſt Dei.* Aug. Qu'il s'en ſouvienne à force d'avertiſſemens de ceux qui le veulent aider à bien mourir ; la coûtume qu'il a toûjours eûë de differer dans une affaire de cette importance, la luy fera remettre encore d'heure en heure, & de moment en moment, juſques au dernier qui ne manquera pas de le ſurprendre. Faiſons qu'il ne veuïlle plus differer ; les douleurs de la maladie, faiſant diverſion de toutes les forces de ſon eſprit, l'empeſcheront peut-eſtre de s'y appliquer. Qu'il s'y applique enfin, & que mourant inſenſiblement ſans douleur, avec un jugement fort libre, il faſſe ſa confeſſion ; vous dites qu'il eſt converti, & que Dieu luy a fait miſericorde. Mais Dieu ne le dit pas, parce qu'il voit, la pluſpart du temps, que ce cœur de pierre n'agit que par une crainte d'eſclave, & naturelle, qui ne l'amollit point, & qui n'eſt pas capable en ſuite de fléchir celuy de Dieu. Ce miſerable cœur ne s'accorde pas avec la langue. Il voudroit encore à ce moment meſme tout ce qu'elle condamne, ſi le danger où il eſt ne luy faiſoit pas cette eſpece de violence. Cette action ne fut jamais de bonne & franche volonté, où toutes les regles de la morale, & tous les témoignages de l'experience nous trompent. Un hom-

Comparaiſon d'un pecheur à la mort avec un voyageur ſurpris des voleurs.

me voyageant ſans ſonger qu'à ſe divert
tombe dans l'embuſcade d'un brigand h
accompagné, qui, le poignard ou le pi
let à la gorge, luy demande la bourſe
ſonge d'abord, un moment, s'il y a mo
de fuïr, ou bien de ſe défendre; mais
& l'autre luy ſont impoſſibles. Il eſt en
ronné de toutes parts; s'il fait ſeulement
ne de branler, il eſt mort. Que fera-t-
La crainte & la neceſſité l'obligent à ſe
dre, & à devenir complaiſant, il rend
bourſe avec beaucoup de civilité, il s'hu
lie devant le voleur, il l'honore, il le fla
& tandis qu'à l'exterieur il luy rend ces
voirs, le cœur démentant ſes paroles, pr
reſte interieurement que ce n'eſt qu'avec
gret, & à l'extrémité, qu'il abandonne
argent; mais qu'étant échapé de ce dange
il cherchera toutes les voyes & tous
moyens de le recouvrer, pourſuivant par
tout ſon voleur. Et celuy-cy qui entend par
faitement bien ce langage ſecret du cœur,
ne laiſſe pas, nonobſtant toutes ſes civilitez,
toutes ſes offres, & toutes ſes priéres, &
quoy-qu'il crie miſericorde, de le maſſa-
crer.

Retournons à noſtre homme: il a fait voya-
ge durant tout le cours de ſa vie, ſans ſon-
ger jamais ſérieuſement à Dieu, ni à donner
ordre à l'état de ſa conſcience. Il tombe en-
fin dans l'embuſcade à l'heure de la mort,
où il rencontre Dieu armé de ſa juſte colére
contre luy. Non, Seigneur, je ne feray rien

qui bleſſe voſtre honneur : ſi je vous compare au voleur, vous vous y eſtes comparé vous-meſme dans voſtre Evangile, non pas en injuſtice, vous n'en pouvez faire, mais dans la ſurpriſe, & dans l'effet que cette rencontre produit. Ce miſerable regarde d'abord s'il y a moyen d'échaper. Il aſſemble les medecins, il conſulte les empiriques, il uſe de tous les remédes, mais inutilement, il faut mourir. Ce n'eſt pas tout, ſi vous ne faites pénitence, luy dit-on, ſi vous ne déchargez voſtre conſcience de tant d'horribles crimes, vous ſerez damné. Voilà Dieu, dont vous ne pouvez éviter la puiſſance & la juſtice, tout preſt à vous perdre éternellement, ſi vous ne vous rendez. Hé bien, voicy donc mon Antiochus, qui tremblant d'horreur & de crainte à la veuë de la mort, & de l'enfer, dont il eſt menacé, retourne à Dieu, s'humilie devant luy, crie miſericorde, confeſſe ſes pechez, ſe rend avec les plus belles proteſtations du monde. Que cét homme eſt bien converti, & qu'il finit ſa vie chrétiennement ! Ah, jugemens des hommens, que vous eſtes bien differens des jugemens de Dieu ! Tandis que ſa langue, à l'exterieur, condamne ſes pechez, & dit : Je quite cette créature, je veux qu'on reſtituë ce bien, je pardonne à mon ennemi ; ſon cœur attaché depuis ſi long-temps à tous ces funeſtes ſujets de tant de crimes où il s'eſt endurci, trahiſſant, & en ſuite rendant nulle ſa confeſſion, ſe dit à ſoy-meſme, par de

veritables & ſecrétes expreſſions de ſes deſirs, quoy-que, pour la longue habitude qu'il y a, il n'y faſſe point de refléxion: *O mihi præteritos!* Si je pouvois éviter ce danger. Et Dieu ſcrutateur de l'abîme impenétrable de nos cœurs, qui entend fort bien ce langage, & qui connoiſt qu'il eſt dans cette déteſtable diſpoſition, où il veut effectivement tout le contraire de ce qu'il proteſte, s'il peut échaper; nonobſtant toutes ſes priéres, & toutes ſes feintes proteſtations, ne laiſſe pas de le damner. Sa pénitence n'eſt pas volontaire, & ne peut impetrer miſericorde: *Orabat hic ſceleſtus Dominum, à quo non eſſet miſericordiam conſecuturus.*

8. Mac. 9.

RECAPITULATION.

Voilà l'effroyable punition de l'endurciſſement que nous avons veû qui produit de ſi étranges effets, & qui n'a point d'autre cauſe que la malice d'un cœur qui ſe révolte, & qui s'obſtine contre Dieu, ne voulant plus eſtre de ſon parti: *Propterea vos non auditis, quia ex Deo non eſtis.* Le moyen donc de l'éviter, c'eſt d'obéïr, à ce moment meſme, à ſa voix qui nous appelle, & de nous rendre à luy par une veritable pénitence. Ainſi ſoit-il.

POUR LE V. LUNDI DE CARESME.

Si quis sitit, veniat ad me, & bibat. Joan. 7.

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moy, & qu'il boive. *En Saint Jean chapitre 7. depuis le verset 32. jusques au 39.*

JESUS-CHRIST *la source de tous les biens, dont on jouit quand on le trouve.*

JESUS CHRIST est une fontaine cachée, & exposée pour deux sortes de personnes.

IL y a des fontaines tellement cachées, qu'il est impossible de les trouver, parce qu'elles sont inaccessibles à toute l'industrie des hommes, de quelque diligence que l'on use, & quelque peine que l'on prenne à les chercher. Cette fameuse fontaine, qui au commencement du monde fut l'origine de ces quatre grands fleuves qui arrosoient toute la terre, ne se trouve plus aujourd'huy que dans l'Histoire Sainte. Les plus beaux

eſprits de l'antiquité ont fait d'incroyables efforts pour trouver la ſource du Nil; mais ils n'ont jamais pû réüſſir en cette recherche. Et il y a ſans doute encore une infinité d'autres ſources dans les entrailles de la terre, & dans les veines des rochers, qu'on ne découvrira jamais. Au contraire, il y en a qui ſont expoſées à la veûë de tout le monde, & dont tout le monde peut s'approcher pour en puiſer autant qu'il veut, comme celles que l'on conduit par de ſuperbes aqueducs au milieu des places publiques, pour eſtre l'ornement, & la commodité des grandes villes.

Le Fils de Dieu eſt cette admirable fontaine, d'où tous les fleuves de vertu, de grace, & de ſageſſe s'écoulent ſur toute la terre; *Ego ſapientia effudi flumina*, comme il dit luy-meſme dans l'Eccleſiaſtique au chapitre 24. D'une part on aſſeûre que c'eſt une fontaine ſi cachée, qu'elle rend inutiles toutes les recherches, & vains tous les efforts de ceux qui pourroient prétendre d'en approcher. *Fons ſignatus*: C'eſt une fontaine fermée ſous un ſceau qu'on ne peut lever, & conſequemment tres-cachée. Cachée de toute éternité dans le ſein de ſon Pere, & ſur cette hauteur inacceſſible à toutes les penſées des Anges & des hommes: *Fons ſapientia Verbum Dei in excelſis*. Cachée dans le ſein de ſa mere, qui eſt la terre virginale, où cette ſacrée ſource fut produite, s'y étant couverte des apparences qui l'ont renduë ſi

Cant. 4.

Luc. 1.

difficile à reconnoiſtre : *Vere tu es Deus abſconditus, Deus Iſraël ſalvator.* Et cachée encore aujourd'huy à beaucoup de perſonnes, qui, bien qu'elles cherchent JESUS-CHRIST, ne le trouveront pourtant pas, & ſeront éternellement ſans luy. *Iſ. 45.*

D'autre part, le Prophete Zacharie dit hautement que c'eſt une fontaine expoſée à la veuë de tout le monde, & à l'uſage du public : *Erit fons patens domui Jacob, & habitantibus Jeruſalem.* Elle parut pour la premiére fois dans le rocher, & dans l'antre de Bethleem en ſa naiſſance. Elle ſe fit connoiſtre aprés par ſes ruiſſeaux qui firent couler ſi abondamment les eaux de ſa doctrine, & de ſes miracles, durant le cours de ſa prédication dans toute la Judée. A ſa mort elle s'écoula du ſommet du Calvaire, par toutes les playes de ſon corps. Et aujourd'huy qu'il eſt remonté au Ciel, il y a une infinité de bonnes ames qui trouvent encore cette divine ſource, & qui en puiſent tous les jours l'eau vive de la grace, & de la gloire. *Zach. c. 13.*

Pour ceux qui le cherchent ſans le trouver.

Pour ceux qui l'ayant trouvé en tirent tous les biens ſolides.

Ce ſont-là les deux belles veritez que je trouve compriſes dans les deux parties de cét Evangile. Dans la premiére, c'eſt une fontaine cachée pour ces miſerables, qui quoy-qu'ils le cherchent, ne le pourront jamais trouver : *Quæretis me, & non invenietis; & ubi ſum ego, vos non poteſtis venire.* Et dans la ſeconde, c'eſt une fontaine expoſée pour ces bienheureux, qui aprés l'avoir trouvé, en tirent tous les biens capables de

les ſatisfaire : *Si quis ſitit, veniat ad me; flumina de ventre ejus fluent aqua viva.* Dans l'une nous verrons le dernier malheur d'une ame en ce monde, afin de l'éviter ; & dans l'autre le ſouverain bonheur de cette vie, pour nous mettre en état de l'aquerir. Là nous apprendrons ce qu'il faut fuïr, & en ſuite, ce qu'il faut faire pour trouver JESUS-CHRIST ; & icy nous découvrirons l'excellence infinie de cette infinité de biens, dont on jouït quand on le trouve.

I. PARTIE.

Ceux qui cherchent JESUS-CHRIST ſans le trouver.

QUæretis me, & non invenietis, & quò ego vado, vos non poteſtis venire. Le Fils de Dieu adreſſe ces paroles à ceux que les Princes des Preſtres, & les Phariſiens avoient envoyez pour le prendre ; & les ayant arreſtez par cette vertu ſecréte qui lioit la fureur de ſes ennemis juſques au temps deſtiné à ſa paſſion, il leur dit : Vous me chercherez, mais inutilement, car vous ne me trouverez pas. Pourquoy ? Pour trois belles raiſons, que je trouve dans l'explication de ces paroles, ſelon le ſens des Peres, & des interprétes.

La premiére eſt de Saint Jean Chryſoſtome en l'Homilie 49. qui les entend ainſi. Un jour viendra que vous trouvant accablez d'une infinité de maux, & réduits à l'extrémité durant le ſiége de Jeruſalem, & vous reſſouvenant de tant de grandes choſes que vous m'avez veû faire, vous ſouhaiterez de m'avoir pour vous delivrer ; mais en vain,

parce qu'il ne ſera plus temps, je me ſeray déja retiré de vous. C'eſt pour cela qu'il leur dit icy : *Adhuc modicum tempus vobiſcum ſum, & vado ad eum qui miſit me :* Il me reſte encore fort peu de temps à demeurer auprés de vous, aprés cela je m'en retourne à celuy qui m'a envoyé. Ce temps-là paſſé vous ne m'aurez plus, & vous perirez dans cette derniére calamité. Vous ne me trouverez pas, nonobſtant toutes vos recherches, parce que vous me chercherez, mais quand il ne ſera plus temps.

La ſeconde eſt du ſçavant Cardinal Tolete, dont l'autorité dans l'Egliſe vaut à peu prés celle d'un Pere. Vous chercherez le Meſſie avec ſoin, & vous ne le pourrez trouver, parce que vous le chercherez, non pas où je ſuis, mais par tout ailleurs : *Et ubi ego ſum, vos non poteſtis venire.* Vous ne pourrez venir où je ſeray ; c'eſt pourquoy vous ne trouverez que de faux Chriſts, & de faux Prophetes au lieu de moy. Cela fut accompli aprés la mort du Fils de Dieu, & principalement durant le ſiége de Jeruſalem, comme remarque Saint Jeroſme, lors que de fameux impoſteurs ayant entrepris de ſe faire ſuivre comme les vrais liberateurs du peuple, prenant meſme le titre de Meſſie, l'un dans le Temple, l'autre dans la ville, & un troiſiéme à la campagne, trouvérent chacun force ſectateurs qui ſe déclarérent de leur parti. Ce que JESUS-CHRIST prédiſoit par ces paroles : *Tunc ſi quis vobis dixerit : Ecce hîc*

In cap. 24. Matth.

eſt, aut illic: nolite credere: Si quelqu'un vous vient dire: Voicy le Meſſie, il eſt icy, ou il eſt là, dans le Temple, ou dans le deſert; n'en croyez rien. Vous donc, dit icy nôtre Maiſtre aux Juifs, vous qui me chercherez ainſi, n'aurez garde de me trouver, me cherchant où je ne ſuis pas.

La troiſiéme explication eſt celle du docte Rupert, qui donne un autre ſens à ces paroles, comme ſi le Sauveur diſoit: Lors qu'on vous viendra dire que je ſuis reſſuſcité, vous viendrez me chercher dans le ſepulcre, & ne m'y trouvant pas, vous me chercherez fort ſoigneuſement par tout, pour me faire mourir encore un coup, & pour éteindre en ſa naiſſance la religion qui naiſtra de ma mort, & que j'établiray dans tout le monde par ma réſurrection. Mais je vous déclare que c'eſt en vain que vous agirez pour cela: car vous n'aurez garde de me trouver en me cherchant de toute autre maniére qu'il ne faut, & avec un autre deſſein que celuy de ſe convertir, & de ſe donner entiérement à moy. En effet, Magdeleine & les Diſciples qui en ce temps-là meſme le cherchérent en cette excellente maniére, le trouvérent.

Voilà ce que le Sauveur du monde diſoit aux Phariſiens, au ſens de ces Docteurs, & ſelon tous, il parle maintenant encore, en leurs perſonnes, à beaucoup de gens parmi les Chrétiens qui le chercheront inutilement, c'eſt-à-dire, qui auront quelque volonté de ſe donner à luy, & de ſe ſauver par

ſa grace, & par ſes mérites, & qui pourtant ne le trouveront pas; & periront dans leurs pechez, nonobſtant toutes leurs recherches, & tous leurs ſoins mal employez. C'eſt une fontaine cachée pour eux; leur cœur ſera toûjours ſtérile, & comme une terre maudite, qui ne ſera jamais arroſée de ſes eaux. Ils chercheront donc, mais en vain. Pourquoy? Pour les meſmes raiſons que nous venons de remarquer dans ces trois explications, & que Saint Bernard renferme ſi bien en trois mots dans cette ſentence : *Attendite tres eſſe cauſas, quæ quærentes fruſtrare ſolent:* Prenez garde qu'il y a trois choſes qui empeſchent que l'on ne trouve ce qu'on cherche. *Cùm aut non in tempore quærunt, aut non ubi oportet, aut non ſicut oportet:* Quand on le fait à contre-temps, ou qu'on cherche où il ne faut pas, ou d'une autre maniére qu'on ne doit. *Ser. 75. in Cant.*

Premiérement donc, il y en a pluſieurs qui encore qu'ils cherchent le ſalut par JESUS-CHRIST, ne le trouveront pas, parce qu'ils s'y appliquent quand il n'eſt plus temps de le faire. Car il ne faut pas que l'on s'imagine que tous les temps ſoient propres pour cela. Le Prophete ne dit-il pas, *Quærite Dominum, dum inveniri poteſt?* Cherchez le Seigneur tandis qu'on le peut trouver. Il y a donc ſans doute des momens où cela ne ſe peut, lors que, comme dit Saint Bernard, cette fontaine de miſericorde ſera tarie pour quelques-uns, ſans eſperance de retour. *Cùm* Quand il n'eſt plus temps de le chercher. *Iſ. 55.*

ille fons miſerationis interminabilis ſiccabitur ſiccitate. Et quand ? Lors qu'on a differé de ſe prévaloir des occaſions de faire ſon ſalut, juſques à ce que l'on fuſt à la derniére extrémité, au moment de la mort. Beaucoup de Juifs durant le ſiége recoururent à ce Meſſie, dont ils avoient appris tant de merveilles, & qu'ils avoient pourtant toûjours mépriſé juſques alors. Ils le chercherent pour eſtre délivrez par ſon moyen, mais ce fut trop tard ; il falut qu'ils periſſent enſevelis miſerablement ſous les ruïnes de cette ville infortunée. Ce que JESUS-CHRIST déplore dans l'Evangile, en verſant des larmes ſur elle, quand il dit : Viendra le temps que tes ennemis t'environneront de toutes parts, employant le fer & le feu pour te perdre, & pour te renverſer de fond en comble, ſans laiſſer une pierre ſur l'autre, que tout ne ſoit réduit en
Luc. 19. cendres : *Eò quòd non cognoveris tempus viſitationis tuæ.* Et cela, parce que tu n'as ni connu, ni ſceû prendre le temps favorable pour ton ſalut. Aprés avoir mépriſé Dieu durant toute la vie, le moment vient enfin où l'on ſe trouve aſſiégé fort étroitement des douleurs de la mort, & par les démons. On cherche pour lors JESUS-CHRIST, & le ſalut, en voulant faire pénitence ; mais on en eſt bien éloigné. La ſurpriſe, l'aſſoupiſſement, la violence des douleurs, l'embarras des affaires, la foibleſſe de l'eſprit, les paſſions toûjours vives, meſme en mourant, le redoublement des tentations, la

force de tant de vieilles habitudes, les graces fort diminuées, la difficulté qu'il y a à concevoir une douleur surnaturelle, & plus forte mesme que le regret que l'on a de quiter la vie, & cent autres choses de cette nature, opposent de si grands obstacles à la pénitence, qu'ils la rendent presque impossible. La source des graces est tarie pour ces miserables, & JESUS-CHRIST qu'ils cherchent en vain, par le seul mouvement d'une crainte naturelle, ne répond plus que par sa justice pour dire : *Et non invenietis, & quò ego vado, vos non potestis venire:* Il n'est plus temps de me trouver, vous ne pouvez plus venir où je suis.

Quand on le cherche où il n'est pas.

Secondement, il y en a qui le cherchent durant la vie; mais c'est souvent où il n'est pas, & par tout ailleurs qu'au lieu où il est: *Non invenietis:* Vous n'aurez jamais le Messie, dit JESUS-CHRIST à ces gens-cy, parce que vous l'allez chercher où il n'est pas, dans la ville, ou dans le desert; au lieu de moy vous ne trouverez que l'illusion, l'imposture, & la tromperie, parce que c'est au ciel que je seray. Voilà ce qui arrive tres-souvent. Nous cherchons Dieu par cette volonté commune que nous avons de nous sauver; mais nous n'allons pas où il est: nous le cherchons dans les biens de la terre, dans l'accompliſſement de nostre propre volonté, dans un certain état que nous voulons, & que Dieu ne veut pas, dans les occasions de l'offenser, & enfin en nous amusant eternelle-

ment ſur la terre. Je vous déclare que ce n'eſt pas là qu'on trouve JESUS-CHRIST, & le ſalut, & le ſouverain bien; vous n'y trouverez à ſa place que l'erreur, le menſonge, la vanité, & enfin la damnation: *Quæ ſurſum ſunt quærite, ubi Chriſtus eſt in dextera Dei ſedens: quæ ſurſum ſunt ſapite, non quæ ſuper terram.* Il faut, en vous dégageant de la terre, élever voſtre cœur au ciel, où JESUS-CHRIST eſt en ſa gloire.

Coloſſ. 3.

Quand on le cherche d'une autre maniére qu'il ne faut.

Troiſiémement, il y en a qui cherchent Dieu, & font profeſſion de ſe donner à luy de fort bonne heure. C'eſt meſme dans l'état qu'il veut, & dans les biens ſpirituels, puis qu'ils ont mépriſé le monde; & néanmoins ils ſont toûjours fort imparfaits, & tombent à la fin en de tres-grands deſordres qui les perdent. Ils ne le trouvent pas, pourquoy cela? Parce qu'ils ne le cherchent pas de la belle maniére, & comme il faut que l'on faſſe pour le trouver: *Si quæritis, quærite*, dit le Prophete: Si vous faites profeſſion de le chercher, faites-le donc de bonne grace, & comme il faut. Et comment? De la maniére de l'Epouſe, vous dit Saint Bernard. Elle ſe leve de fort bonne heure avant le jour, voilà le temps. Elle donne au-delà du corps de garde, & des ſentinelles, bien loin, hors de la ville, c'eſt-à-dire, dans l'éloignement de toutes les choſes ſenſibles, voilà pour le lieu. Mais comment cherche-t-elle? Voicy ſa maniére: *Corde ardenti, omnino, infatigabiliter quærit. Omnino*: Elle s'y applique

Iſa. 21.

Cant. 2.

applique de tout ſon cœur, ſans qu'elle en donne la moindre partie à d'autres ſoins qui ne ſoient pas ſubordonnez à celuy-cy. *Corde ardenti:* Elle le fait avec l'ardeur qui vient de ce parfait amour qui la pouſſe continuellement aprés celuy qu'elle veut poſſeder. *Infatigabiliter:* Elle s'attache, par une ſainte opiniaſtreté, à cette aimable pourſuite juſques à la fin, ſans qu'aucune difficulté ſoit capable de l'arreſter.

Ceux qui le cherchent d'une autre maniére, laſchement, & négligemment, & avec un cœur partagé, ou dans les biens de la terre, ou quand il n'eſt plus temps, ne le pourront trouver; ils périront dans leurs pourſuites inutiles; ils ſeront punis de la peine de ces miſerables, & de leurs ſucceſſeurs, dont le propre eſt de chercher, & d'attendre éternellement le Meſſie, qu'ils n'auront jamais. Et quand ils ſeront dans les flâmes de l'enfer, ils apprendront, par une malheureuſe experience, qu'ils en ſont éloignez infiniment, & ils ne le verront que comme le riche damné vit le pauvre Lazare, de bien loin, *à longè*, pour entendre de luy cette épouvantable parole qui les fera deſeſperer: *Ubi ego ſum, vos non poteſtis venire.* Je ſuis au ciel, & vous eſtes dans l'enfer, & vous ne pourrez jamais en ſortir durant toute l'éternité, pour paſſer où je ſuis. Cette ſource de tous les biens, qui fait tout le bonheur du ciel, ſera toûjours cachée, & inacceſſible pour vous. Il n'en découlera ja-

mais ſur vous la moindre goutte, pour diminuër l'ardeur de vos flâmes, tandis que ceux qui m'ont cherché durant la vie, dans les choſes ſpirituelles, & de tout leur cœur, m'ayant heureuſement trouvé, en recevront l'écoulement du parfait bonheur de la grace, & de la gloire. Et c'eſt la ſeconde Partie.

II. PARTIE.

Ceux qui cherchent JESUS-CHRIST, & qui le trouvent.

IN noviſſimo autem die magno feſtivitatis, ſtabat Jeſus, & clamabat, dicens: Si quis ſitit, veniat ad me, & bibat: Au dernier jour des feſtes, qui ſe celebroit avec plus d'appareil & de ſolennité que tous les autres, le Fils de Dieu ſe tenant debout au milieu du Temple, crioit à haute voix: Qui a ſoif, qu'il vienne à moy, pour boire d'une eau admirable que je ſuis preſt de luy donner.

Comme la ſoif de l'ame eſt le deſir, & qu'il n'y a perſonne qui ne deſire quelque bien qui le perfectionne, & où il trouve ſon repos: auſſi n'y a-t-il perſonne qui n'ait ſa ſoif, & qui ne cherche une ſource où il puiſe de quoy ſe ſatisfaire. Et parce que pluſieurs ſe trompent dans la connoiſſance de la nature du bien qu'ils deſirent, & qu'ils le cherchent bien ſouvent où il n'eſt pas; de là vient qu'il y a deux ſources differentes, où les hommes veulent puiſer de quoy contenter leurs deſirs.

La premiére eſt celle des créatures, où preſque tout le monde va pour étancher ſa ſoif dans la jouïſſance du bien ſenſible qu'il en prétend tirer. Mais outre que ſouvent il

eſt fort trompé dans ſes eſperances, ne trouvant point du tout ce qu'il vouloit, quand meſme il le rencontreroit, & qu'il boiroit de cette fontaine à ſon aiſe autant qu'il veut, il ne pourroit pourtant jamais eſtre content; ſa ſoif, bien-loin de s'éteindre, s'irrite encore davantage, il en veut toûjours plus, ſon ame n'eſt pas ſatisfaite, parce qu'étant d'un ordre bien plus élevé, il n'y a nulle proportion entre elle & tous ces biens materiels, & en ſuite ils ne peuvent la remplir. Ce que noſtre Maiſtre diſoit à la Samaritaine, en luy parlant des biens du monde, ſous la figure de l'eau de ce puits où elle venoit tous les jours puiſer pour toute ſa famille: *Qui biberit ex aqua hac, ſitiet iterum*: Celuy qui boira de cette eau ne laiſſera pas d'avoir ſoif.

La ſeconde ſource eſt le Fils de Dieu, qui en qualité de réparateur de toutes nos pertes, eſt auſſi le principe de tous les biens dont nous ſommes capables, & de noſtre parfait bonheur, qui ne peut venir que de luy; & celuy qui le cherche, qui eſt ſi heureux que de le trouver, & qui s'adreſſe à luy par une foy vive & ardente, y trouve auſſi toûjours ce qui remplit tous ſes deſirs, & qui le rend parfaitement heureux dans la plenitude de tous les biens. C'eſt ce qu'il nous fait entendre luy-meſme, en diſant dans noſtre Evangile: *Si quis ſitit, veniat ad me, & bibat. Qui credit in me, ſicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. Hoc au-*

tem dixit de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum : Me voicy au milieu du Temple comme une fontaine publique qui donne ſes eaux à ceux qui en veulent. Si quelqu'un a ſoif, qu'il vienne, & qu'il boive ; car je déclare que celuy qui croit en moy, aura dans luy-meſme, ſelon la promeſſe de l'Ecriture ſainte, une fontaine d'eau vive ſi abondante, qu'il en ſortira des fleuves entiers qui couleront ſans ceſſe. Et l'Evangeliſte ajoûte qu'en s'exprimant de la ſorte, il parloit du Saint Eſprit, que les Fideles devoient recevoir. Voicy le ſens de ces paroles, où nous trouverons la preuve de cette pleine ſatisfaction que nous avons en JESUS-CHRIST.

La fontaine eſt la ſource & le principe des eaux qui en coulent, & le fleuve eſt l'écoulement des meſmes eaux. Sur cette verité, comme l'Ecriture parle ſouvent de Dieu ſous le ſymbole, & ſous la figure de l'eau, il faut remarquer qu'entre les trois perſonnes de la Trinité, le Pere eſt appellé fontaine, & non pas fleuve, ni ruiſſeau, parce qu'il eſt la premiére ſource des émanations divines, & le premier principe d'où viennent le Fils & le Sains Eſprit, & qu'il ne vient pas d'un autre. Sur quoy le Pſalmiſte luy dit : *Pſal. 75.* *Apud te eſt fons vitæ :* Vous avez dans vous-meſme la fontaine & la ſource de vie. Le Fils eſt tout enſemble fontaine & ruiſſeau ; ruiſſeau à l'égard de ſon Pere, parce qu'il procede de luy : *Eccli. 24.* *Ego quaſi trames aquæ immenſæ ;* fontaine par rapport au Saint Eſprit,

qu'il produit avec ſon Pere, en unité de ſource & de principe. Le Saint Eſprit eſt ſeulement fleuve ou ruiſſeau dans Dieu, & nullement fontaine, pource qu'il procede du Pere & du Fils, & ne produit point de perſonne divine : *Effundam fluenta ſuper aridam*, dit Dieu meſme, parlant de luy, en Iſaïe chapitre 44. Mais ſi nous le conſiderons par rapport à nous, & comme il agit dans ſa miſſion pour nous ſanctifier, il eſt fontaine, & ſes ruiſſeaux, ou ſes fleuves, ſont les dons ſurnaturels, ou les graces qu'il produit dans l'ame.

C'eſt ce que le Fils de Dieu explique à la Samaritaine par ces admirables paroles : Si tu ſçavois le don de Dieu, & qui eſt celuy qui te parle, peut-eſtre que tu luy euſſes déja demandé l'eau vive, & ſans doute il te l'euſt donnée. Cette eau vive, qui eſt le don de Dieu, ſelon la doctrine conſtante des ſaints Peres, eſt le Saint Eſprit, non-ſeulement parce qu'il eſt vivant, & vivifiant l'ame ; mais auſſi dautant que, ſelon l'obſervation de Saint Auguſtin, l'eau vive eſt celle qui vient tellement de ſa ſource, qu'elle y eſt pourtant toûjours unie, ne faiſant avec elle qu'une meſme eau continuë, non pas comme l'eau morte des étangs, qui eſt retranchée de ſon origine par quelque ſeparation. Ainſi le Saint Eſprit procede en ſorte du Pere, & du Fils, qui ſont ſon origine, qu'il n'en eſt jamais ſeparé, n'étant qu'une meſme nature, & qu'un meſme Dieu avec eux.

Ath. l. de Inc. Chryſ. hom. 30.

Aug. tr. 15. in Ioan. Ambr. l. 2. de Sp. S.

Or cette eau vive que je donneray, pourſuivit le Fils de Dieu, *Fiet in eo fons aquæ ſalientis in vitam æternam*, deviendra dans celuy qui la reçoit, une fontaine qui pouſſe un jet d'eau juſques à la vie éternelle. Remarquez que voicy deux eaux. Premiérement l'eau vive que JESUS-CHRIST donne, & qui devient ſource dans celuy qui la boit; & puis l'eau que cette fontaine produit, & qui s'éleve, par un admirable jet, à la vie éternelle. La premiére eſt le Saint Eſprit; la ſeconde ſont les ruiſſeaux, & les fleuves qui en émanent, c'eſt-à-dire, les dons du Saint Eſprit. Ce qui eſt admirablement compris dans ces paroles de noſtre Evangile: *Qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. Hoc autem dixit de Spiritu, quem accepturi erant credentes in eum.* Celuy qui s'attache à moy par une foy vive, reçoit le Saint Eſprit, qui le remplit ſi abondamment, que les fleuves qui viennent de cette eau vive, coulent de ſon cœur.

Voicy donc maintenant les biens, les avantages infinis, & le bonheur ſuprême que nous avons en JESUS-CHRIST, aprés l'avoir trouvé. Il eſt la fontaine d'eau vive, pource qu'il eſt la ſource & le principe du Saint Eſprit, qui procede, & qui eſt envoyé de luy. Celuy qui s'approche d'une fontaine, en peut puiſer de l'eau; & celuy qui s'unit à JESUS-CHRIST par une veritable foy, & animée de la charité, reçoit cette eau vive; le Saint Eſprit, qui par une ma-

niére incompréhensible à la verité, mais pourtant fort réelle, s'unit à son ame : en quoy consiste la prérogative infinie du Christianisme pardessus les loix de nature & de Moïse. Car en celles-cy l'on n'avoit au lieu du Saint Esprit qu'un don surnaturel de grace, qui portoit son nom comme en étant l'effet ; mais depuis que Nostre Seigneur nous a promis le Saint Esprit, comme le fruit de ses souffrances, nous recevons effectivement la substance mesme, & la personne de ce divin Esprit, qui est unie à l'ame par la grace sanctifiante, comme l'enseignent constamment tous les Saints Peres, principalement Saint Cyrille & Saint Basile, qui ont fait des traitez exprés pour le prouver. Ce qui est tres-conforme à nostre Evangile, qui aprés avoir dit, *Hoc autem dixit de Spiritu*; que JESUS-CHRIST disoit cela, parlant du Saint Esprit que les Fideles devoient recevoir, ajoûte : *Nondum enim Spiritus erat datus, quia nondum* JESUS *erat glorificatus* ; qu'il n'étoit pas encore donné, parce que JESUS n'étoit pas encore remonté au ciel, d'où il le devoit envoyer à l'Eglise.

Or en recevant cette eau vive dans le Saint Esprit, nous recevons aussi toutes les sortes de biens, l'utilité, le plaisir, & l'honneur ; l'honneur, & l'excellence dans la souveraine beauté de l'ame ; l'utilité dans sa merveilleuse fecondité ; & le plaisir dans la pleine & entiére satisfaction de tous nos desirs :

ce qui eſt admirablement repreſenté par les trois propriétez de l'eau vive, qui ſont, de rendre la beauté, & la blancheur à ce qu'on lave, de donner à la terre la fecondité, & d'étancher la ſoif.

L'eau rend les choſes belles, en les nettoyant de leurs taches, ſans leur donner pourtant une beauté qui ſoit d'une autre nature que celle qu'elles avoient déja d'elles-meſmes auparavant; mais le Saint Eſprit en lavant nos ames, outre leur beauté naturelle, leur donne une participation de la nature divine, & de ſa beauté, qui les éleve infiniment pardeſſus tout ce qu'il y a de grand, de beau, de magnifique, & d'auguſte dans la nature.

L'eau fait que la terre devient feconde, pour, produire ſelon ſes forces & propriétez naturelles, tant d'admirables fruits qui l'enrichiſſent; & le Saint Eſprit donne à l'ame une fecondité divine, pour porter pardeſſus toutes ſes forces naturelles, ces précieux fruits de la grace, qui contiennent la ſemence de l'immortalité.

L'eau étanche la ſoif, mais pour un temps, parce qu'étant bientoſt corrompuë dans le corps, elle ne peut plus conſerver l'effet qu'elle a produit; mais le Saint Eſprit éteint les ardeurs de cette ſoif que nous avons naturellement des biens temporels, & nous remplit de Dieu, qu'il conſerve dans nous, ſi nous voulons, y demeurant toûjours pour contenter tous nos deſirs, & pour nous

ſatisfaire pleinement, durant toute l'éternité.

Et cette eau vive nous remplit avec tant d'abondance, que les ruiſſeaux & les fleuves de grace qui en ſortent, ces fameux dons du Saint Eſprit, aprés avoir inondé toutes les puiſſances de noſtre ame, s'écoulent avec une ſainte impetuoſité, du dedans au dehors, par la charité du prochain, par le zele des ames, par toutes les œuvres de miſericorde, & par les graces gratuitement données pour le bien temporel & ſpirituel des autres qui en profitent: *Flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ.* Ces écoulemens viennent de l'abondance interieure; celle-cy eſt du Saint Eſprit, qui eſt uni à l'ame par la charité; le Saint Eſprit luy eſt donné par JESUS-CHRIST: de-ſorte que ſi nous allons en remontant par les ruiſſeaux juſqu'à la ſource, nous trouverons aſſeûrément, que, comme dit Saint Jean l'Evangeliſte: *De plenitudine ejus omnes accepimus;* tout ce que nous avons de biens, nous le tenons de JESUS-CHRIST, qui les répand de ſon abondance dans nous.

Comparaiſon de la grace de JESUS-CHRIST avec un jet d'eau.

Vous voyez quelquefois qu'on fait deſcendre du ſommet d'une haute montagne, une fontaine au milieu d'un parterre, où l'on prépare un grand baſſin pour recevoir les eaux que cette belle ſource produira; & la beauté de l'art conſiſte à luy donner moyen de remonter auſſi haut que ſon origine. Ce que l'on fait par une petite ouverture d'un tuyau, où l'eau ſe trouvant plus unie en elle-

meſme, comme étant plus reſſerrée, a plus de force pour s'élancer en l'air juſques à cette haute élevation de ſon principe. Et là elle forme un bouïllon, qui ſe partageant en petits filets, fait deſcendre comme une pluye qui remplit le rondeau, & celuy-cy ſe déchargeant par de ſecrets canaux, les fait couler en d'autres moindres baſſins diſpoſez aux énvirons, d'où elles ſe répandent dans toutes les parties de ce parterre, pour y faire mille belles choſes, qui pourroient dire, ſi elles pouvoient s'exprimer: *De plenitudine ejus omnes accepimus* : Tout ce que nous avons de biens & de beauté, nous le tenons des bienfaits de cette fontaine, & des écoulemens de ce baſſin.

Le Fils de Dieu eſt cette admirable fontaine, qui a de toute éternité ſon origine ſur la hauteur inacceſſible de l'entendement de ſon Pere: *Fons ſapientiæ Verbum Dei in excelſis.* Sa bonté l'ayant fait deſcendre de cette ſuprême élevation, par un merveilleux artifice de ſon amour & de ſa ſageſſe, juſques au parterre de noſtre humanité, il s'y eſt reſſerré dans une extrême petiteſſe durant toute ſa vie, & à ſa mort: *Verbum abbreviatum fecit Dominus*; & tirant avantage de cette foibleſſe, comme devenu plus grand & plus fort par ſon anéantiſſement, plus il s'étoit abbaiſſé, plus il s'eſt élevé, remontant au jour de ſon Aſcenſion juſques à la hauteur de ſon origine, & y étant arrivé, il envoye de là le Saint Eſprit, cette divine

pleye de graces, dont il remplit l'Egliſe, & qui de là, par les canaux des Sacremens, s'écoulant dans les grandes ames, aprés les avoir pleinement comblées, ſe répand encore par elles ſur toutes les autres, qui peuvent dire : *De plenitudine ejus omnes accepimus* : Nous avons receû tous nos biens des ruiſſeaux de cette fontaine, & des ſacrez écoulemens de la plenitude de JESUS-CHRIST.

O bonté ſouveraine ! ô ſource infinie de tous les biens ! y a-t-il un cœur au monde qui ne s'attache fortement à vous ; puis que c'eſt ſeulement de vous qu'il peut recevoir tous les biens qui ſont capables de le ſatisfaire ? Mais y a-t-il aſſez de cœurs pour vous aimer autant qu'on le doit faire, puis que non-ſeulement vous offrez ces biens à ceux qui les veulent, mais que vous cherchez auſſi des cœurs pour les leur donner, les preſſant meſme, & les ſollicitant, & les priant de venir à vous pour les recevoir ? *Si quis ſitit, veniat ad me.* Mais à qui parle-t-il ? A tous : *Si quis ſitit.* Car il n'en eſt point qui n'ait ſoif, puis qu'il n'y a perſonne qui ne deſire fortement le bien : *Omnes ſitientes, venite ad aquas.* Il ſe preſente à tous les hommes, il les invite tous ; & néanmoins nous n'allons pas à cette ſource, nous ne la cherchons point pour y puiſer ce qu'elle nous offre : bien-loin de cela, nous tâchons de nous en éloigner, &, ce qui porte encore bien plus loin l'injure que nous luy fai- CONCLUSION. Iſ. 55.

ſons, nous allons tous les jours puiſer à d'au-
Ierem. 2. tres ſources que nous luy préferons : *Obſtupeſcite, cæli, ſuper hoc, & portæ ejus deſolamini vehementer :* Etonnez-vous, ciel, à la veûë de ce prodige épouvantable, dit Dieu meſme par un Prophete. *Duo enim mala fecit populus meus :* Voicy deux crimes effroyables que mon peuple a faits. *Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, & foderunt ſibi ciſternas diſſipatas, quæ continere non valent aquas :* Ces ingrats m'ont abandonné, moy qui ſuis la ſource d'eau vive, & ils ont eû recours, en me quitant, à de méchantes ciſternes ruinées, qui ne peuvent contenir l'eau.

Ce miſerable a travaillé durant tout le cours de ſa vie, avec des peines incroyables, pour aquerir du bien par une infinité de crimes qu'il n'a point fait de difficulté de commettre, quand il a crû qu'ils luy étoient uti-
Pſ. 75. les ; mais : *Dormierunt ſomnum ſuum, & nihil invenerunt viri divitiarum in manibus ſuis ;* à l'heure de la mort il trouvera que toutes ſes eaux ſe ſont écoulées, & qu'il ne luy reſte plus que le fond de la ciſterne plein de boûë, de pourriture, & de puants inſectes, c'eſt-à-dire, que ſes pechez, & les remords, & les vers de ſa conſcience : *Quæ continere non valent aquas.* La fortune favoriſant enfin les pourſuites de voſtre ambition, vous a hautement élevé. Cette élevation empeſchera-t-elle enfin que la mort effaçant cét éclat, & vous raviſſant ces honneurs, ne vous précipite de plus haut dans l'ombre, &

dans l'abîme d'un tombeau? Vous avez mis tout en uſage pour ſatisfaire tous vos ſens, & pour prendre tous les plaiſirs d'une vie molle & voluptueuſe, & tres-indigne d'un Chrétien. Ces plaiſirs feront-ils peut-eſtre qu'une maladie mortelle ne vienne pas vous arracher l'ame du corps à vive force de douleurs, pour la porter, en un moment, dans cette épouvantable éternité, où les biens & les maux ſont d'autre nature que ceux d'icy, puis qu'ils ne finiſſent jamais? Que ſont devenus tous vos biens, vous dira-t-on pour lors? Où ſont les ſceptres, les couronnes, les Empires, les dignitez, les charges, les honneurs, les applaudiſſemens du monde, les voluptez & les délices ſenſuelles, ces idoles qu'on a ſi ſouvent miſes à la place de JESUS-CHRIST, pour leur ſacrifier ce qu'on a de plus précieux, la conſcience, l'ame, & le ſalut? Tout cela eſt paſſé avec le temps, qui n'eſt plus, parce qu'à cét inſtant vous paſſez à l'éternité qui ne paſſera point.

Ah! c'eſt à ce moment que devenus ſages enfin par une fatale neceſſité, vous qui ne l'avez pas voulu eſtre par une ſainte élection, vous ne chercherez plus les créatures, ces ciſternes trompeuſes qui ont laiſſé perdre toutes les eaux, & tous les biens que vous leur aviez confiez. Connoiſſant pour lors le peu qu'elles valent, vous vous adreſſerez à JESUS-CHRIST, à cette fontaine, d'où vous pouvez uniquement puiſer l'eau

vive du bonheur & du ſalut que vous cherchez. Mais, ô déplorable fortune ! en punition de ce que bien-loin de le chercher durant la vie, vous vous en eſtes éloignez pour vous donner aux créatures, vous le chercherez alors inutilement, ſans jamais le pouvoir trouver. Cherchez-le donc icy dés maintenant par une bonne volonté de vous donner à luy ; cherchez-le de tout voſtre cœur, & conſtamment, juſques à la mort, pour le trouver heureuſement, & pour le tenir éternellement dans la gloire. Ainſi ſoit-il.

POUR LE V. MARDI DE CARESME.

Non poteſt mundus odiſſe vos, me autem odit. Joan. 7.

Le monde ne peut vous haïr, mais il me hait. *En Saint Jean chap. 8. depuis le 1. verſet juſques au 14.*

Les remédes contre les quatre ſortes de perſecutions que les gens de bien ſouffrent comme JESUS-CHRIST.

C'EST une grande verité, que Saint Paul établit en la ſeconde à Timothée, au chapitre troiſiéme, que tous ceux qui font profeſſion de vivre ſelon JESUS-CHRIST, ne manquent pas d'eſtre perſecutez, non-ſeulement des démons qui les tentent, mais auſſi des hommes qui les maltraitent : *Omnes qui piè volunt vivere, in Chriſto perſecutionem patientur.* Et l'experience qui éclaircit les veritez, nous fait voir tous les jours, que ces 2. *Tim.* 3.

Les quatre ſortes de perſecutions qu'on ſouffre ordinairement dans le monde.

perſecutions que les hommes font, ſe réduiſent à quatre eſpeces, qui nous viennent de quatre ſortes de perſonnes, dont on ſouffre ordinairement dans le monde. Des violens, des fourbes, des médiſans, & des amis lâches qui nous abandonnent. Les violens nous attaquent à force ouverte, pour nous faire perir; les fourbes agiſſent couvertement, & trompent ſous de beaux prétextes, pour établir à nos dépens leurs intereſts; les médiſans ne pouvant agir contre nous, comme les autres font, parlent, & nous attaquent de la langue, pour nous ruiner de réputation; & les amis lâches qui ont aſſez de lumiére pour voir noſtre innocence qu'on opprime, & qui ont meſme aſſez de probité pour le deſapprouver, n'ont pas autant de courage qu'il en faudroit pour nous défendre, & en ſuite ils nous abandonnent ſans ſecours au beſoin. Voilà ce qui nous rend bien ſouvent la vie tres-fâcheuſe: ce qui trouble noſtre repos, nous donne lieu de faire tant de plaintes tous les jours contre l'injuſtice de nos perſecuteurs, & remplit nos cœurs d'amertume, par les divers mouvemens que ces differentes perſecutions y font naiſtre. La violence nous étonne, la fourberie nous fâche, la médiſance nous afflige, la lâcheté des foibles amis nous indigne. Et ces paſſions irritées par les maux qu'on nous fait ſouffrir, tentant fortement noſtre patience, & la pouſſant à bout, nous font tres-ſouvent recourir à des voyes peu chrétiennes,

tiennes, pour nous delivrer, & nous garantir du mal, ou que nous ſouffrons, ou que nous craignons. On oppoſe la force ouverte, à la violence; les fineſſes & les contremines, à la fourberie; les injures & les outrages, à la médiſance; & les reproches, à la lâcheté. On repouſſe le vice par le vice, & pour ſe défendre des attaques & des oppreſſions du crime, on ſe rend criminel. De là viennent les haines, les inimitiez, les querelles, les vengeances, & ces grands coups d'éclat, & de ſcandale, qui font par tout tant de ſanglantes tragédies dans le monde, parce que les uns perſecutent tres-injuſtement, & que les autres veulent repouſſer l'injuſte perſecution, par une injuſtice preſque auſſi grande.

Le Fils de Dieu les ſouffre toutes, comme il paroiſt dans cét Evangile.

Voicy pour remédier à ce mal une admirable leçon que le Fils de Dieu nous fait aujourd'huy dans cét Evangile. Nous l'y voyons étrangement perſecuté de ces quatre ſortes de gens. Les violens ne cherchent que l'occaſion de le faire perir: *Quærebant eum Judæi interficere.* Les fourbes, qui étoient ſes parens meſmes, le veulent tromper, ſous prétexte d'honneur: *Dixerunt ad eum fratres ejus: Tranſi hinc, & vade in Judæam, manifeſta teipſum mundo.* Les médiſans le dechirent cruellement, tâchant de le perdre d'honneur, & de credit: *Alii dicebant quia bonus eſt, alii non, ſed ſeducit turbas.* Et ces amis lâches, qui le croyoient ſi homme de bien, n'oſerent parler hautement pour ſa défenſe:

Les quatre voyes de s'en défendre à son exemple.

Nemo tamen palam loquebatur de illo propter metum Judæorum. Qu'oppoſe-t-il à ces attaques ? Les voyes toutes contraires, & toutes chrétiennes que nous allons voir, afin que nous nous en ſervions en de pareilles perſecutions, & que nous en recueillions le fruit que Dieu ſe propoſe quand il les permet. Ce ſont les quatre beaux ſecrets que l'Evangile nous découvre.

I. PARTIE.

La fuite oppoſée à la violence.

LA violence vient de la fureur, & d'un excés de paſſion qui emporte l'ame dans des extrémitez, où elle ne garde plus de meſures, dans l'exécution de ſes deſſeins, contre ceux qu'elle attaque. Les Phariſiens, ces perſecuteurs éternels de JESUS-CHRIST, avoient conceû une effroyable haine contre luy, animée des plus tumultueuſes paſſions qui les emporterent au-delà de toutes les extrémitez, pour le faire perir. Ils le haïſſoient à mort, comme dit icy meſme le Fils de Dieu : *Non poteſt mundus odiſſe vos ; me autem odit.* Ils avoient donné pour prétexte à leur fureur cette miraculeuſe guériſon du Paralytique au jour du Sabat, comme ſi cét impoſteur, diſoient-ils par tout, euſt entrepris de renverſer toute la Loy ; & ils avoient en ſuite réſolu de ſe jetter tous enſemble ſur luy, à la premiére occaſion, & de le lapider comme un impie. Il ne manquoit plus que le temps & le lieu propre pour l'exécution de leur deſſein, & ils jugerent que l'un & l'autre ſeroit favorable durant la ſolennité

de la feſte des Tabernacles, que tous les Juifs s'aſſembloient à Jeruſalem. Ils crurent qu'il ne manqueroit pas auſſi de s'y trouver ; & comme ils y avoient tres-grand nombre de créatures, & de partiſans, & qu'ils y étoient les plus forts, ils ne douterent point du tout de l'heureux ſuccés de leur entrepriſe. En effet, dés le premier jour de cette grande feſte, qui en duroit neuf, ces meſmes Juifs qui avoient comploté ſa mort, le cherchoient par tout avec ſoin, pour exécuter leur deſſein : *Judæi ergo quærebant eum in die feſto, & dicebant: Ubi eſt ille.*

D'autre part, le Sauveur du monde ne vouloit pas encore s'abandonner à leur fureur, parce que le temps deſtiné à ſa Paſſion n'étoit pas encore venu ; il faloit attendre la feſte de Paſques pour l'accompliſſement des Prophéties, & cependant ſe mettre à couvert de la violence. Or pour le faire il y avoit deux voyes qu'il pouvoit prendre ; l'une de ſa puiſſance, comme Dieu ; l'autre de ſon infirmité, en qualité d'homme. De ſa puiſſance, agiſſant de hauteur contre eux, & les repouſſant par la force, comme quand il porta par terre, d'un ſeul mot, toute cette troupe de ſatellites qui étoit venuë pour le prendre. De ſon infirmité, en cedant, & en ſe retirant, comme il fit aprés, lors que ces meſmes gens prirent des pierres pour le lapider : *Abſcondit ſe, & exivit de templo.* Voilà ce qu'il oppoſe maintenant à la violence de

ces brutaux, la fuite & la retraite : *Non volebat in Judæam ambulare, quia quærebant eum Judæi interficere* : Pource que les Juifs ne cherchoient que l'occaſion de le mettre à mort. Et il en uſe de la ſorte, dit Saint Auguſtin, pour nous faire cette premiére leçon, & nous enſeigner le moyen de vaincre la perſecution de la fureur, & de la violence, en cedant, & nous retirant.

Je ſçay que nous ne ſommes plus au temps des perſecutions contre la foy, où il eſt bien ſouvent permis de ſe cacher, de-peur qu'on ne ſuccombe par infirmité. Il y a meſme quelquefois obligation de le faire, pour le bien de la Religion, comme faiſoit Saint Athanaſe, parce qu'il étoit neceſſaire contre les Ariens ; & d'autres fois, il eſt défendu de ſe retirer, comme il l'eſt aux Prélats & aux Paſteurs, de qui la fuite ſeroit ſcandaleuſe, & dommageable à leur troupeau. Nous ne parlons pas icy de cela. Il ne s'agit pas auſſi des occaſions où l'on peut défendre ſa vie, en repouſſant la force par la force ; ce que toutes les loix permettent : mais je parle des perſecutions que nous pouvons ſouffrir par la colere, par la mauvaiſe humeur, par la brutalité, par les injures, par les outrages, & par la violence de ceux qui s'emportent contre nous, & qui nous voudroient maltraiter. Il y a deux voyes de s'y oppoſer. La premiére, de force & de puiſſance, ſelon le ſentiment des hommes, lors que l'on agit de hauteur, & qu'on rend le mal pour le mal.

La ſeconde, d'infirmité, au ſens du monde corrompu; & c'eſt celle de la douceur & de la patience, & de la fuite, ſoit du corps, en ſe retirant; & en évitant adroitement ces fâcheuſes rencontres; ſoit de l'eſprit, en cedant, en ſouffrant, en ſe gardant de ſe commettre, ou de répondre, tandis que dure la colere de celuy qui vous attaque.

Pour trois raiſons.

Or c'eſt là juſtement la voye de JESUS-CHRIST, qu'il veut que nous prenions, pour trois excellentes raiſons tirées de ſon propre intereſt, & de celuy du violent qui nous offenſe, & en particulier auſſi du noſtre. Et ces trois raiſons, je les trouve admirablement bien compriſes dans une parole du grand Apoſtre, qui nous intime ce commandement aux Romains chapitre 12. *Non vosmetipſos defendentes, cariſſimi, ſed date locum iræ.* C'eſt-a-dire, on vous attaque, on vous offenſe, on dit, & on fait cent choſes contre vous; ne rendez pas la pareille, ne vous défendez point par les meſmes armes, en rendant injure pour injure, & le mal pour le mal: *Nemini malum pro malo reddentes, nec maledictum pro maledicto;* mais retirez-vous, & cedez, laiſſant paſſer la colere. Pourquoy?

1. Pet. 3.

Pour l'intereſt de Dieu.

Premiérement, c'eſt l'intereſt de Dieu, c'eſt à luy de prendre en main voſtre défenſe, & de punir celuy qui vous maltraite, & nullement à vous: *Mea eſt ultio*, dit-il: N'entreprenez pas ſur mes droits. C'eſt l'interprétation que Saint Chryſoſtome & Saint

Auguſtin donnent à ces paroles: *Date locum iræ, id eſt, divinæ*: Faites place à la colere divine, qui vient vuider cette querelle. Dans les poëmes héroïques, où l'on fait éclater ſi noblement, & dans une magnifique idée, la vertu ſuprême, lors que le Heros veut combatre le Prince ennemi qui ſe preſente, il défend à tous ſes ſoldats de ſe mêler de ce combat, il en veut avoir la gloire tout ſeul, il leur commande d'eſtre ſeulement ſpectateurs de ſon action, & faiſant fendre ſon armée pour ſe faire un paſſage, il s'en va, l'épée haute, fondre ſur ſon ennemi qui s'avance contre luy, & le faiſant trebucher à ſes pieds, il termine, par un ſeul coup héroïque, la guerre qui euſt coûté beaucoup de ſang, ſi les ſoldats de part & d'autre euſſent voulu prendre part au combat.

Comparaiſon d'un Heros avec Dieu.

Un méchant homme vous attaque injuſtement: Dieu, qui eſt protecteur de l'innocence, ſe range de voſtre coſté, & ſe déclare hautement pour vous. Il y a donc icy deux coleres; la voſtre, qui s'émeut, & dont les premiers mouvemens ne ſont pas libres; & puis celle de Dieu, contre celuy qui vous fait tort. La voſtre, qui a peine à ſe tenir en cette occaſion, s'enflâme, & voudroit bien repouſſer l'injure par l'injure. Attendez, voicy Dieu qui s'avance, & qui, armé de ſa juſtice pour combatre, crie hautement: *Date locum iræ*: Arreſtez-vous, colere humaine, & faites place à la mienne pour démêler cette querelle; il ne vous appartient pas de le faire,

c'eſt à moy que la gloire de ce combat particulier eſt deûë : *Scriptum eſt enim*, ajoûte icy l'Apoſtre : *Mihi vindictam, & ego retribuam, dicit Dominus* : Dieu s'eſt réſervé cét honneur de vous venger, en combatant celuy qui vous offenſe, & en terminant luy ſeul une querelle, qui autrement cauſeroit d'étranges deſordres; n'uſurpez rien ſur ſes droits dont il eſt infiniment jaloux, & ne luy oſtez pas l'honneur qu'il veut avoir de vous défendre ſans ſecond : *Quem enim honorem litabimus Deo, ſi nobis arbitrium defenſionis arrogaverimus*, dit excellemment bien Tertullien au livre de la Patience chapitre 8.

Pour l'intereſt ſpirituel de celuy qui nous offenſe.

La ſeconde raiſon, c'eſt l'intereſt ſpirituel de ce pauvre emporté qui s'échauffe, & qui s'éleve contre vous. Ne voyez-vous pas que ſa paſſion le maltraite luy-meſme étrangement, & le met en un tres-pitoyable état? Si vous luy réſiſtez ouvertement, vous augmentez ſon mal, en irritant ſa colere, qui produira ſes plus dangereux effets contre luy: en cedant, & en vous retirant, vous l'affoiblifſez, & la faites bientoſt ceſſer, en la laiſſant paſſer en liberté. C'eſt là le ſens que Saint Baſile donne à ce paſſage de Saint Paul : *Non vosmetipſos defendentes, cariſſimi, ſed date locum iræ, quaſi torrenti qui obvia quæque impetu ſuo rapidiſſimo devolvit.* Quand il fait quelque grand orage, un torrent paroiſt tout-à-coup, qui roule avec beaucoup d'impétuoſité ſes eaux enflées par les pluyes, par les ruiſſeaux & les ravines, & trou-

In reſp. Br. reſp. 244.

Comparaiſon d'un torrent qu'on laiſſe paſſer.

blées par la terre & le limon qu'elles entraînent. Si vous entreprenez de l'arreſter, en oppoſant quelques obſtacles à ſon cours, il fait un effroyable bruit, il s'éleve, il écume, il pouſſe des flots, qui ſe précipitant, & ſe roulant, & ſe renverſant les uns ſur les autres, ſe répandent par toute la campagne voiſine, où ils font un épouvantable ravage. Oſtez les digues, laiſſez-le paſſer, dans peu d'heures l'orage ayant ceſſé, il aura déchargé ſans dommage toutes ſes eaux, & toute ſa fureur dans la mer, où il ſe va perdre. Un homme eſt en colere, & durant l'orage de cette paſſion qui fait une horrible tempeſte dans ſon ame, & trouble toute ſa raiſon, il ſe décharge furieuſement contre vous en injures & en outrages; vous luy réſiſtez fortement, vous vous oppoſez à ſa violence par la voſtre, vous luy répondez d'un ton encore plus fier, & d'un air plus impérieux que le ſien; qu'arrive-t-il? Il en devient plus furieux, il s'emporte, il ſe perd, il ne ſçait plus ni ce qu'il dit, ni ce qu'il fait. Ayez pitié de luy. Ne dites rien, retirez-vous, cedez-luy pour un peu de temps, donnez paſſage à ce torrent. En peu de momens, ſa colere étant paſſée, & l'orage appaiſé, il ſera honteux de tant de foibleſſes, & n'aura plus que le regret de s'eſtre emporté contre vous, & la volonté de vous ſatisfaire: *Non extinguitur ignis igne, ſed aquâ*, dit Saint Chryſoſtome. Vit-on jamais éteindre le feu par un autre feu? Non

Hom. 18. in Matth.

ſans doute, il y faut de l'eau : *Sic ira non extinguitur ira talione, ſed manſuetudine & humilitate* : Et la colere auſſi ne s'éteint pas par la colere de celuy qui s'y oppoſe, mais par la douceur & l'humilité.

Enfin noſtre intereſt particulier nous oblige encore à cela, parce que nous voulant défendre par les meſmes armes, nous perdons la paix, & nous nous rendons auſſi criminels que celuy dont nous nous plaignons ; & nous ſommes meſme plus odieux à Dieu, en ce que d'un mal nous en faiſons deux, & que celuy que nous ajoûtons au premier, n'eſt pas moindre que celuy-cy. *Hoc quidem loco malitia maximè Domino odioſa, quòd malum duplicat*, dit admirablement Tertullien. *Quid refert inter provocantem & provocatum, niſi quòd ille prior in maleficio deprehenditur, iſte poſterior ?* Car enfin quelle difference pouvons-nous mettre entre celuy qui attaque, & celuy qui ſe défend de la meſme maniére, ſinon que l'un eſt le premier à faire le mal, & l'autre le ſuit ? *Nulla in maleficio ordinis ratio eſt, nec locus ſecernit quod ſimilitudo conjungit* : On n'a point d'égard à l'ordre dans le deſordre, & ceux que la reſſemblance de mœurs a mis en meſme rang, ne ſont point diſtinguez par la difference de celuy qu'ils gardent en commettant le meſme crime. Ecoutez donc l'Apoſtre, qui vous dit, *Date locum irae* ; c'eſt-à-dire, comme l'explique un ſaint Pere dans Caſſien en la Conference 16. Faites place à

Pour noſtre intereſt.

De pat. cap. 10.

Chap. 27.

la colere de cét emporté, & recevez-la doucement, en cedant, & la laiſſant entrer dans un cœur, auquel la charité qui ſouffre tout, donne une grande étenduë pour tout embraſſer, & pour tout ſouffrir : *Suſtipientes adverſos iracundiæ fluctus in illis extenſis ſinibus caritatis quæ omnia ſuſtinet.* Les baſtions de pierre qui réſiſtent aux coups de canon par leur dureté, en ſouffrent beaucoup de dommage ; mais ceux de terre, qui reçoivent ſans réſiſtance, & laiſſent entrer les boulets, ne s'en font que fortifier. C'eſt ainſi donc que JESUS-CHRIST rend vaine la perſecution de la violence, en cedant ; & voicy maintenant comme il en uſe en celle de la fourberie.

Similitude.

II. PARTIE.

La ſimplicité prudente oppoſée à la fourberie.

LA perſecution des fourbes eſt plus dangereuſe que celle de la violence, & des ennemis déclarez, parce qu'étant tres-difficile à découvrir, il n'eſt pas aiſé de s'en garantir, non pas meſme par la retraite & par la fuïte. Voicy comme le Fils de Dieu s'en démeſle admirablement pour noſtre inſtruction. Ses plus proches parens voyant que la feſte des Tabernacles s'approchoit, ſe mirent à luy dire qu'ils luy conſeilloient de quiter la Galilée, province peu conſidérable, pour aller dans la capitale du Royaume, où, comme il avoit quelques partiſans, & des Diſciples qui aimoient ſa gloire, il étoit à propos qu'il leur fiſt voir quelqu'un de ces admirables effets de ſon pouvoir, qu'il

faiſoit inutilement dans un petit coin de province ; qu'il faloit ſe tirer de l'ombre & de l'obſcurité pour paroiſtre publiquement, dans un beau jour, ſur ce grand théatre de la Judée, & pour y faire éclater en veûë de tout le monde ſes miracles, qui ſeroient la preuve de ſa doctrine, & le ſolide fondement de cette haute réputation qu'il devoit aquerir, afin de luy donner beaucoup de vogue & de credit : *Tranſi hinc, & vade in Judæam, ut & diſcipuli tui videant opera quæ facis.* Voilà la plus belle choſe du monde en apparence, & vous diriez que ces gens-cy ont une extrême paſſion pour luy, & qu'ils ne ſongent qu'à ſa gloire.

Mais c'eſt en cela meſme qu'ils le trompent, ou du moins qu'ils taſchent de le tromper, parce qu'ils ont une toute autre intention, & ils ne parlent comme ils font, que pour ſe ſatisfaire eux-meſmes, en l'expoſant à un manifeſte danger ; ſoit par un ſentiment d'envie, pour ſe défaire adroitement de luy par les mains de ſes ennemis dont ils connoiſſoient le mauvais deſſein, c'eſt l'opinion de Saint Chryſoſtome ; ſoit *Hom.* 47. par un mouvement d'ambition, afin que s'il arrivoit qu'il fuſt reconnu pour le Meſſie, ils en fuſſent bien plus conſiderez comme ayant l'honneur d'eſtre ſes parens, & qu'on les élevaſt en ſuite aux grandes charges, c'eſt ce qu'a crû Saint Auguſtin ; ſoit enfin, com- *Tract.* 28. me eſtiment quelques autres, qu'ils vouluſſent contenter leur curioſité, pour voir s'il ſe

feroit reconnoiſtre par les ſçavans, & s'il étoit en effet tel qu'il ſe diſoit : car l'Evangeliſte remarque icy qu'ils ne croyoient pas trop en luy : *Neque enim fratres ejus credebant in eum.* Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain qu'agiſſant par quelqu'un de ces motifs, ils parloient peu ſincérement, & que faiſant ſemblant de ne vouloir que ſa gloire, ils ne ſongeoient qu'à ſe ſatisfaire, en le mettant en un danger viſible de la vie, & conſequemment ils fourboient.

A cette fourberie, il eſt bien clair que JESUS-CHRIST n'en pouvoit oppoſer une autre, pource qu'étant la verité & la ſageſſe meſme, comme il ne peut eſtre trompé, il eſt incapable auſſi de tromper ; il pouvoit pourtant les couvrir d'une étrange confuſion, en leur découvrant leur mauvaiſe fineſſe, leur trahiſon, & leur méchante intention, qu'il penétroit juſques dans le fond de leur cœur ; & il avoit droit de leur faire mille reproches d'une ſi laſche & ſi horrible perfidie. Il les voulut néanmoins épargner ; & pour détruire cette trahiſon, il ſe contenta de luy oppoſer une ſage & prudente diſſimulation qui la rendiſt tout-à-fait inutile : *Tempus meum nondum advenit, tempus autem veſtrum ſemper eſt paratum : vos aſcendite ad diem feſtum hunc ; ego autem non aſcendo :* Allez, vous autres, à Jeruſalem, leur dit-il, vous y ſerez toûjours les bien-venus de vos ſemblables ; pour moy, j'attens mon temps qui n'eſt pas encore venu, voilà pour-

quoy je n'y vais pas. Ceux-cy l'entendant parler de la ſorte, crurent qu'il n'iroit point du tout; mais il entendoit ſeulement par là qu'il n'iroit point encore pour lors, *Nondum advenit*, c'eſt le ſens de Theophilacte; ni pour y chercher de la gloire, comme ils vouloient qu'il fiſt, & c'eſt celuy de Saint Thomas; ni pour s'y réjouïr comme eux, c'eſt ainſi que l'explique Saint Auguſtin; ni publiquement, & accompagné de tous tant qu'ils étoient, comme ils le deſiroient bien fort; mais ſans ſuite, & ſans bruit, comme inconnu, & ſans qu'on ſceût rien de ſon arrivée, c'eſt l'interprétation de Saint Chryſoſtome, ſelon le texte qui ajoûte: *Sed quaſi in occulto;* & toutes ces explications s'accordent en ce point, que le Fils de Dieu ne dit rien contre la verité; mais que ne voulant point du tout ſe fier à ces traiſtres qui le vouloient tromper, il ne leur dit pas tout ce qu'il avoit deſſein de faire. Bien-loin qu'il y eût obligation de le leur dire, puis qu'ils n'avoient nul droit de le ſçavoir, il y eût beaucoup de prudence à le diſſimuler, & à le tenir ſecret & caché dans ſon eſprit. Et quoy-qu'il y euſt d'autres voyes d'éviter les piéges que luy tendoient ces fourbes, il en voulut uſer ainſi, pour nous montrer ce que nous devons oppoſer aux fourberies dont nous nous plaignons tous les jours.

Car enfin tout le monde dit que tout eſt rempli d'infidelitez & de trahiſons dans le monde, que l'on ne cherche que ſon inte-

reſt particulier, & que pour l'établir, il n'y a point de malice & de tromperie qu'on ne mette en uſage. Que l'on ne ſçait plus à qui ſe fier, & que bien ſouvent les parens, les alliez, les amis, & les domeſtiques, ſont ceux qui nous trompent le plus. Ce qui fait dire à Jeremie qu'il veut renoncer à la ſociété des hommes, & vivre dans la ſolitude, pour ſe mettre à couvert des coups mortels de ces langues trompeuſes, qui ruinent tout dans le commerce de la vie : *Quis dabit me in ſolitudine diverſorium viatorum, & derelinquam populum meum, & recedam ab eis? Extenderunt linguam ſuam quaſi arcum mendacii, & non veritatis.* Qu'il ſe faloit le plus garder de ceux dont la nature & la raiſon vouloient pourtant qu'on ſe gardaſt le moins : *Unuſquiſque ſe à proximo ſuo cuſtodiat, & in omni fratre ſuo non habeat fiduciam.* Et qu'il n'y a ni frere, ni couſin, ni amy, qui ne nous puiſſe tromper, & trahir, ſous de ſi ſpecieuſes apparences, & ſur la foy de ces beaux noms : *Quia omnis frater ſupplantans ſupplantabit, & omnis amicus fraudulenter incedet.* C'eſt une des perſecutions de toute la vie qu'on peut le moins ſouffrir, & qui fait autant de dépit. Et pour s'en delivrer, on a recours à de ſemblables artifices, on uſe de pareilles tromperies, on employe les fineſſes, les menſonges, & les fauſſes ſubtilitez, parce qu'on eſt perſuadé qu'on peut legitimement tromper un trompeur. Or c'eſt là pourtant ce que Dieu défend.

Cap. 9.

Comme il n'eſt nullement permis de faire le mal pour un bien, auſſi ne le doit-on pas faire pour ſe garantir d'un autre mal, qu'on prétend éviter par là.

Il y a de plus nobles voyes de nous en delivrer, & Dieu nous donne pour cela des armes bien plus fortes, qui ſont la prudence & la ſimplicité; une ſimplicité prudente, & une prudence tres-ſimple, ſelon ce que noſtre Maiſtre diſoit à ſes Diſciples, en leur enſeignant l'art de ſe demêler fort adroitement de ceux qui les vouloient trahir : *Cavete ab hominibus, tradent enim vos.* Matth. 10. Que faut-il donc qu'ils faſſent pour cela? *Eſtote prudentes ſicut ſerpentes, & ſimplices ſicut columbæ:* Soyez prudens, leur dit-il, comme des ſerpens, & ſimples comme des colombes. Il veut que par la prudence on évite les embuſches, & par la ſimplicité le mal qu'on pourroit employer pour les éviter; que la prudence du ſerpent ſoit moderée par la ſimplicité de la colombe, & que celle-cy ſoit armée de la prudence du ſerpent. Défaites-vous de la fineſſe du ſerpent par la ſimplicité de la colombe, ne mentez point, ne trompez point, allez toûjours droit ſans débiaiſer, que voſtre procedé ſoit net ſans duplicité, ni mauvaiſe foy. Fortifiez auſſi la foibleſſe de la colombe par la prudence du ſerpent; ſoyez comme luy ſur vos gardes, pour ne vous pas laiſſer ſurprendre aux artifices des trompeurs.

Vous pouvez apprendre cét art, des yeux, & des oreilles, & de la teſte de cét animal. Comparaiſon du ſerpent.

Ses yeux ſont tres-perçans : examinez les deſſeins de ceux qui vous parlent, pour découvrir par quel motif, & pour quelle fin ils traitent avec vous. Il ſçait ſe boûcher les oreilles, comme dit le Pſalmiſte, pour n'entendre pas la voix de l'enchanteur qui entreprend de le charmer ; n'écoutez pas auſſi les beaux diſcours, & les paroles flateuſes du monde, de qui pour l'ordinaire les promeſſes ne ſont que de belles illuſions ; ne comptez que ſur les effets. Quand on l'attaque, il ſe couvre la teſte de tout le reſte de ſon corps, comme remarque Saint Jeroſme : ainſi aprés avoir bien penétré l'intention de ceux avec qui vous negociez, faiſant peu d'état des paroles ſans effet, ne leur découvrez pas tout ce que vous avez dans l'ame, les rendant maiſtres de voſtre ſecret ; mais diſſimulez ſagement, & retenez dans voſtre eſprit ce qu'il eſt à propos qui ſoit caché. Vous le ferez à l'exemple de JESUS-CHRIST, qui cache une partie de ſon deſſein à ſes parens, auſquels il ne trouvoit pas qu'il ſe deût fier. Ainſi vous vous mettrez à couvert, ſans bleſſer la charité ; & Dieu beniſſant le juſte temperament que vous aurez choiſi entre la colombe & le ſerpent, vous delivrera des piéges qu'on vous tendoit : *Educet de laqueo venantium, & à verbo aſpero*, ajoûte le Pſalmiſte, & de la perſecution des paroles fâcheuſes.

Le ſilence oppoſé à la médiſance.

C'eſt celle que le Fils de Dieu ſouffre encore en cette feſte par les langues médiſantes, qui ſont, en cette occaſion, terriblement déchaiſ-

déchaînées contre luy. La voicy en termes formels dans noſtre Evangile : *Et murmur multum erat in turba de eo ; quidam enim dicebant quia bonus eſt, alii autem dicebant non, ſed ſeducit turbas.* Le monde parloit fort de luy : quelques-uns en diſoient du bien, mais les autres beaucoup de mal, & ſoûtenoient hardiment que c'étoit un méchant & un impoſteur, qui ne faiſoit que ſéduire le peuple par ſes damnables artifices. Remarquez qu'il ſe trouve icy de ſes amis, & de ſes ennemis ; de ſes ennemis, qui publient que c'eſt un ſcelerat ; & de ſes amis, qui diſent qu'il leur ſemble homme de bien : & ce qu'il y a d'étrange & de ſurprenant, c'eſt qu'il eſt icy perſecuté des uns & des autres en deux differentes maniéres, qui viennent néanmoins de leur foibleſſe ; de ceux-là par la médiſance, & de ceux-cy par le ſilence. Ses ennemis foibles ne pouvant rien faire contre luy, l'attaquent lâchement à coups de langue, en ſon abſence ; & aprés en avoir receû mille biens en mille occaſions, ils en diſent toûs les maux du monde, & le dechirent inhumainement par une horrible médiſance, dont luy-meſme ſe plaint au Pſeaume 108. ſelon l'obſervation de Saint Auguſtin, qui dit auſſi que cette eſpece de perſecution luy parut plus indigne encore que celle qu'on luy fit ouvertement durant ſa Paſſion : *Pro eo ut me diligerent, detrahebant mihi.* Au lieu de me rendre pour mes bienfaits mille témoignages de leur amour, ils me dechirent outrageuſe-

Et la confiance en Dieu à la lâcheté des amis foibles.

ment. Et ſes amis lâches, qui ne doutoient point de la fauſſeté de ces calomnies, & qui ſoûtenoient en particulier qu'on avoit tort d'en parler de la ſorte, & qu'il étoit homme de bien, l'abandonnent honteuſement, & n'ont pas le cœur de ſe déclarer hautement pour luy, & d'en dire publiquement du bien : *Nemo tamen palàm loquebatur de illo propter metum Judæorum.* La crainte qu'ils ont des Grands de Jeruſalem leur ferme la bouche; ils n'oſent parler, pour défendre ſon innocence.

De quelles armes ſe ſervira-t-il contre ces perſecutions & de la langue & du ſilence? Apprenez-le de l'Evangile. On dit icy que c'eſt le plus méchant de tous les hommes, & un trompeur public : qu'oppoſe-t-il à cela? Rien. Que dit-il, que fait-il, pour repouſſer la calomnie? Rien. Voilà la puiſſante machine qu'il employe pour renverſer ce monſtre de la médiſance, cét admirable Rien, cette noble fierté, qui ne veut pas s'abbaiſſer juſqu'à ſe commettre avec un ſi lâche ennemi, & qui ne daigne luy répondre, ce glorieux mépris des injuſtes jugemens du monde, & de ce que l'on dit de luy. Quand les Pontifes, les Docteurs, & les Magiſtrats de Jeruſalem attaquent ſa doctrine, il leur répond avec une incroyable force, parce qu'il y va de la gloire de Dieu, qu'il ſoûtient hautement par tout. Mais quand le peuple ſe déchaîne à parler contre luy, & que ſans ſçavoir ce qu'il dit, il en dit pourtant tous

les maux imaginables, il ne répond rien, parce qu'il ne s'agit icy que de ſa propre gloire, qu'il ne cherche pas.

Et pour ce qui regarde le ſilence & la lâcheté de ſes foibles amis, qui n'oſent ſe déclarer en ſa faveur, il ne les charge point de reproches; il les laiſſe en leur liberté, en faiſant conſiſter toute ſa force dans le ſecours de ſon Pere, qu'il ſçait de toute certitude qui ne l'abandonne jamais; & appuyé ſur cette généreuſe confiance, il eſt toûjours inébranlable, & toûjours intrépide en ſon devoir. *Jam autem die feſto mediante*, ajoûte icy l'Evangeliſte, *aſcendit Jeſus in Templum, & docebat.* Les feſtes étant à demi paſſées, il parut au milieu du Temple, & il y enſeignoit le peuple avec autant de liberté, que ſi tout le monde euſt eſté hautement déclaré pour luy.

Il n'y a preſque perſonne parmi nous qui ne ſouffre ces perſecutions, parce qu'il en eſt peu qui n'ayent des amis & des ennemis également foibles & lâches. Les ennemis luy font tous les maux qu'ils peuvent en ſon abſence, diſant de luy mille choſes fâcheuſes, pour le ruiner de réputation par une médiſance colorée avec beaucoup d'artifice, pour la rendre plus forte & plus mortelle. C'eſt ce qui l'inquiéte, & qui l'afflige, & qui le met au deſeſpoir: il n'eſt pas meſme juſqu'au Sage, à qui cette cruelle perſecution de la langue ne ſoit inſupportable. *Calumnia conturbat ſapientem, & perdet robur cordis*

illius. Que fait le vrai ſage Chrétien ? ce que faiſoit Saint Paul, à l'exemple de JESUS-CHRIST. *Mihi autem pro minimo eſt, ut à vobis judicer, aut ab humano die :* Il s'éleve au deſſus des penſées & des jugemens & des diſcours des hommes, par un noble mépris du monde, pour ne regarder que Dieu ſeul, auquel il veut plaire, & dont il tâche d'aquerir l'eſtime & l'approbation.

Les amis lâches, qui durant la proſperité nous ſuivoient, nous quitent dans l'adverſité, & n'oſent ſoûtenir nos intereſts, qu'ils trahiſſent par leur ſilence, qui les rend complices du crime de nos perſecuteurs. C'eſt ce qui paroiſt ſi indigne, que nous aimerions preſque mieux ſouffrir de la malice de ces gens qui nous attaquent, que de la lâcheté de ces faux amis, qui n'ont pas le courage de nous défendre. Que fait le Chrétien en cette rencontre ? Il met toute ſa confiance en Dieu, c'eſt à luy qu'il s'adreſſe comme à ſon puiſſant protecteur, & appuyé de ſa protection, & fortifié d'un ſi grand ſecours dont il eſt aſſeûré, il fait toûjours tout ce qu'il doit, avec autant d'aſſeûrance & de joye que s'il avoit tout le monde dans ſon parti. Et JESUS-CHRIST, cét auguſte victorieux, dont il ſuit l'exemple & les pas, le fait auſſi triompher avec luy de tous ſes injuſtes perſecuteurs.

CONCLUSION. Liſez tout l'Evangile, & vous trouverez que toute la vie du Sauveur du monde a eſté un combat continuel contre toutes ces for-

tes d'ennemis, qui luy ont fait une guerre éternelle, en le perſecutant avec une étrange opiniâtreté, ſans jamais donner de relâche ni à ſa vertu, ni à leur malice. De-ſorte qu'il n'eſt point de maux qu'il n'ait ſouffert depuis ſa naiſſance juſques à ſa mort; & de là vient que le grand Iſaïe, ayant prophetiſé ſon entrée au monde par ces paroles, *Et filius datus eſt nobis*, ajoûte auſſi-toſt qu'il devoit porter ſur ſes épaules ſa principauté, c'eſt-à-dire, ſa croix, pour montrer qu'il l'a porteroit durant toute ſa vie, afin d'accomplir les oracles qui ont dit qu'il faloit qu'il entraſt par les ſouffrances dans ſa gloire. Or pour y entrer en cette maniére, il a falu auſſi qu'il euſt cette invincible patience, qui la fait triompher de toutes ces ſortes de perſecutions, & dont Tertullien l'appelle le Seigneur & le Maiſtre, puis qu'il en a donné les préceptes, & les exemples que l'ancienne loy n'avoit pas, & qu'il en a fait toutes ſes délices. C'eſt par elle qu'il a vaincu l'extrême cruauté des Juifs, l'infame trahiſon de ceux qui le livrérent à ſes ennemis, l'horrible injuſtice des langues envenimées qui le percérent ſi cruellement durant ſa paſſion, & la honteuſe lâcheté de ſes plus chers amis qui le quitérent, quand il ſe vit abandonné de tout le monde. C'eſt par elle enfin qu'il vainquit ſur terre, & qu'il triomphe aujourd'huy dans le ciel.

De pat. c. 6.

RE'CAPITULATION.

Chrétiens, nous ſommes tous perſuadez, que comme il faut abſolument que nous

ſoyïons conformes au Fils de Dieu, qui eſt noſtre modelle: il faut auſſi, par une conſequence neceſſaire, que ce ſoit par les peines, & par les ſouffrances que nous entrions dans le royaume de Dieu, ſelon cét oracle de Saint Paul: *Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei.* Or pour y entrer ainſi par la voye des perſecutions, la grande vertu du Chriſtianiſme, la patience nous eſt neceſſaire, dit le meſme Apoſtre. *Ut voluntatem Dei facientes, reportetis promiſſionem:* Afin que nous conformant à la volonté de Dieu, qui veut que nous ayons part à la croix, & aux perſecutions de ſon Fils, nous partagions avec luy ſon royaume & ſa gloire, qu'il a promis de nous donner comme le prix de nos ſouffrances. Mais le moyen d'avoir cette vertu ſi difficile, & qui choque ſi fort les intereſts, & les inclinations de la nature? Pour moy je n'en trouve point de plus efficace que l'exemple de noſtre Maiſtre accompagné de ſes paroles dans cét Evangile. Vous l'y voyez terriblement perſecuté du monde qui le haïſſoit à mort, & comme ſes traîtres parens, qui étoient auſſi ſes plus malicieux perſecuteurs, le vouloient mener à Jeruſalem: Allez-y, leur dit-il, vous autres; le monde qui ne peut vous haïr, vous recevra bien; il n'en eſt pas ainſi de moy, qu'il hait d'une haine effroyable: *Non poteſt mundus odiſſe vos; me autem odit.*

Heb. 10.

Imaginez-vous donc que JESUS-CHRIST vous regardant du ciel quand vous eſtes per-

ſecutez, qu'on vous maltraite, qu'on vous fait outrage, & qu'on vous opprime par la violence, ou qu'on tâche de vous ſurprendre par malice, vous dit : Si vous eſtiez du monde, vous n'en ſouffririez point du tout ; car il vous aimeroit, & vous ſeriez bientoſt d'accord, pour eſtre les perſecuteurs des gens de bien. Et en ſuite je vous dirois, *Non poteſt mundus odiſſe vos :* Le monde ne vous peut haïr, & vous ne pouvez eſtre mal enſemble ; mais j'ajoûterois auſſi-toſt que vous ne pouvez éviter de perir avec luy. Voſtre ſort eſt bien plus heureux : parce que vous eſtes mes ſerviteurs, il faut que le monde vous haïſſe, & que les méchans vous perſecutent. Voilà pourquoy je vous dis, & voicy dans mes paroles la ſource & le treſor de la patience chrétienne : *Si mundus vos odit, ſcitote quia me priorem vobis odio habuit :* Si le monde vous hait, ſçachez qu'il m'a bien haï avant vous ; cette haine vous eſt bien plus favorable que ſon amour, parce qu'il vous eſt glorieux d'eſtre haï de ceux qui nous confondent vous & moy, dans leur haine. *Mementote ſermonis quem ego dixi vobis : Non eſt ſervus major domino ſuo. Si me perſecuti fuerint, & vos perſequentur.* Qu'il vous ſouvienne de ce que j'ay dit plus d'une fois à mes Diſciples, & que je vous répete, puis que vous eſtes à leur place : Le ſerviteur n'eſt pas de meilleure condition que ſon maître ; s'ils m'ont perſecuté, il faut bien auſſi qu'ils vous perſecutent.

Ouï, ô mon adorable Maiſtre, j'y conſens ; je ne puis avoir de fortune plus glorieuſe que la voſtre : & puis qu'il faut que voſtre ſerviteur ſoit toûjours où vous eſtes, ſelon ce que vous dites dans voſtre Evangile, *Et ubi ſum ego, illic & miniſter meus erit* ; comme je veux eſtre éternellement au ciel avec vous dans la gloire, je veux auſſi eſtre ſur terre, comme vous, parmi les croix & les ſouffrances, pour vous ſuivre par tout, dans le temps & l'éternité. Ainſi ſoit-il.

POUR LE VI. MECREDI DE CARESME.

Oves meæ vocem meam audiunt, & ego cognosco eas, & sequuntur me, & ego vitam æternam do eis, & non peribunt in æternum. Joan. 10.

Mes oüailles entendent ma voix ; je les connois, & elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle, & elles ne periront point à jamais. *En Saint Jean chap. 10. depuis le verset 22. jusques au 40.*

De la Prédestination comme elle est expliquée dans cét Evangile.

Les trois separations que Dieu fait des prédestinez, & des réprouvez.

IL y a des hommes prédestinez, que l'Ecriture Sainte appelle souvent les agneaux & les oüailles du souverain Pasteur ; & il en est de réprouvez, qui sont appellez les boucs & les loups. Et Dieu, dont le propre est de separer les uns d'avec les autres, comme, selon l'observation de Saint Augustin, il divisa la lumiére & les tenébres au commencement

du monde, en fait trois ſeparations ; l'une devant tous les temps en luy-meſme, l'autre à la conſommation des temps au jour du dernier jugement, & la troiſiéme entre ces deux cy, durant tout le temps de cette vie.

Dans luy-meſme de toute éternité.

La premiére eſt de toute éternité dans Dieu, qui par ſes lumiéres, auſquelles il n'y a rien d'impenétrable, découvrant tous les hommes généralement compris & confondus, ſans nul diſcernement, dans la maſſe de la nature corompuë par le peché d'Adam, en tire les uns qu'il choiſit, & qu'il prédeſtine par ſa bonté infinie, & par les mérites de ſon Fils, pour leur faire aquerir la gloire par leurs bonnes œuvres, & laiſſe, & réprouve les autres qu'il condamne tres-juſtement, pour leurs pechez, aux peines éternelles ; & dans cette ſeparation il y a deux choſes qu'il faut principalement remarquer. Premiérement, qu'elle n'eſt connuë que de Dieu ſeul. Il n'y a perſonne qui puiſſe pénetrer dans les ſecrets de ſes jugemens incompréhenſibles, & de ſes decrets éternels. *Quàm incomprehenſibilia ſunt judicia ejus, & inveſtigabiles viæ ejus ! Quis enim novit ſenſum Domini ?* Secondement, que cette ſeparation éternelle, par la prédeſtination des uns, & par la réprobation des autres, en quelque maniére qu'elle ſe faſſe, ce que nous ne pouvons ſçavoir, nous laiſſe indubitablement toûjours la liberté inviolable de noſtre franc arbitre, pour faire le bien par la grace,

Rom. 11.

& le mal de nous-meſmes, & ne luy donne aucune atteinte par aucune neceſſité. C'eſt une verité inébranlable de la Foy, décidée ſouvent par l'Egliſe, principalement au premier Concile de Mayence contre Godeſcalcus; en celuy de Conſtance, Seſſion 15. contre Wiclef & les Huſſites; & dans celuy de Trente, Seſſion 6. contre les erreurs de Luther & de Calvin, conformément à la doctrine des Saints Peres, qui ont fait de ſi beaux ouvrages pour accorder la liberté de l'homme avec la grace & la prédeſtination. Comment cela ſe fait-il? c'eſt ce que la Foy ne nous enſeigne pas, mais ſeulement que cela eſt, & c'eſt ce qui nous doit ſuffire.

A la fin du monde.

La ſeconde ſeparation ſe doit faire à la fin du monde, au jour du jugement, dans l'exécution des irrévocables arreſts de Dieu; lors que, ſelon l'Evangile, comme le Paſteur a coûtume de ſeparer les agneaux d'avec les boucs à la fin du jour, quand il a ramené ſon troupeau: ainſi le Fils de Dieu, à la fin des ſiécles, ſeparera les réprouvez & les prédeſtinez, en mettant ceux-cy à la gauche, & ceux-là à la droite: *Et ſeparabit eos ab invicem, ſicut paſtor ſegregat oves ab hædis.* Et il y a deux choſes encore à remarquer en cette ſeparation, mais toutes contraires à celles que nous venons de découvrir en l'autre; l'une, qu'elle oſte abſolument à l'homme toute ſa liberté, & qu'elle le met dans la neceſſité inſurmontable de demeurer éternellement dans l'état où il ſe trouve-

Matth. 25.

ra pour lors; & l'autre, qu'elle ſera parfaitement connuë de tout le monde, puis qu'elle ſe doit faire en preſence du ciel & de la terre, ſur ce grand théatre de l'univers, où tous les hommes ſeront aſſemblez.

Durant cette vie, par la marque qu'il en donne.

La troiſiéme ſe fait en cette vie, où comme nous voyons que le Paſteur a certaines marques, dont il ſe ſert pour diſtinguer ſon troupeau de celuy d'un autre: auſſi JESUS-CHRIST nous en donne de fort aſſeûrées, qui diſtinguent les prédeſtinez, qui font ſon troupeau, des réprouvez qui n'en ſont pas. Et nous devons pareillement icy obſerver deux choſes. Premiérement, que nous avons une parfaite liberté de recevoir ces marques ſi nous le voulons; & en ſecond lieu, que chacun en ſon particulier en peut avoir une connoiſſance qui tient de la certitude & de l'incertitude en la maniére que nous le dirons tantoſt. Et c'eſt icy la ſeparation que le Fils de Dieu nous fait voir admirablement en toutes les parties de l'Evangile, où nous verrons premiérement les marques des uns & des autres. Secondement, la liberté qu'il nous donne de les avoir. Troiſiémement, cette connoiſſance certaine & incertaine que nous en avons; & de toutes ces veritez indubitables, & tres-claires, nous tirerons les vrayes & ſolides concluſions que nous devons prendre ſur le myſtére de la prédeſtination, pour remettre le calme & le repos dans nos eſprits.

Je ne diray donc pas ce qui a fait tant de querelles parmi les Sçavans, & qui partage encore maintenant les Ecoles en tant de differens partis; ce qu'on recherche depuis ſi long-temps, & dont pourtant on ne peut eſtre jamais aſſeûré ſur la foy des Theologiens; pour quelle cauſe, & par quel motif, par quels actes d'entendement & de volonté, par quel ordre, & par quelle ſuite de decrets divins; ſi devant ou aprés la connoiſſance des mérites Dieu nous prédeſtine, & mille autres choſes de cette nature, qu'on veut penétrer dans ces fameuſes queſtions, qui ne ſont, à dire le vray, que de pompeuſes ignorances, de belles & doctes illuſions, de magnifiques embarras, d'ingénieuſes & de ſubtiles viſions, de certains compoſez myſtérieux de grands mots, qui ne ſignifient rien que ce qu'on n'entend point du tout, & enfin que de ſpecieux amuſemens de beaux eſprits, qui chercheront toûjours la verité, ſans jamais ſçavoir s'ils la trouvent, quand meſme ils la rencontrent par hazard. Que ferons-nous donc, ſi nous ne diſons rien de ce que diſent les Theologiens ſur ce profond myſtére? Nous ferons ce qu'il faut que faſſent les Prédicateurs; nous ne dirons rien de tout ce qui peut eſtre conteſté parmi les Docteurs, de-peur que raiſonnant ſur des principes dont on peut douter, ce que nous concluons ne pouvant eſtre plus certain, ne laiſſe de l'incertitude, & en ſuite de l'embarras dans vos eſprits, & qu'on n'ait lieu à

la fin de me dire ; aprés tout, ce que vous nous dites, n'eſt qu'une opinion, qui peut-eſtre n'eſt pas la veritable : il y en a qui tiennent le contraire. Pour vous renvoyer ſatisfaits, je ne diray que ces trois points que je viens de vous propoſer, & qui ſont tout autant de veritez & de principes inébranlables de la Foy, dont tous les differens partis conviennent, & de là je tireray pour concluſion tout ce que je pourrois conclure, ſelon l'opinion la plus douce, & la plus favorable touchant ce myſtére, pour calmer toutes vos frayeurs, vous oſter vos inquiétudes, & vous donner beaucoup d'eſpérance & de courage au ſervice de Dieu. Cela ſe peut-il faire ? Voyons-le par expérience, & commençons.

I. PARTIE.

La marque qui diſtingue les prédeſtinez d'avec les réprouvez.

LEs enfans du ſiécle qui aiment paſſionnément les biens de ce monde, ont quelquefois une curioſité criminelle, & tres-dangereuſe, d'apprendre leur bonne aventure, & de trouver dans les obſcuritez de l'avenir, quelque ſigne, & quelque aſſeûrance de leur fortune, ſoit par l'obſervation des aſtres, ſelon les bizarres & trompeuſes regles de l'Aſtrologie judiciaire, ſoit par les ſuperſtitions, & par les crimes de l'art des devins. Mais les enfans de Dieu, qui ont un amour tres-paſſionné pour les biens de l'éternité, ont une ſainte impatience, qui leur fait rechercher les ſignes de la bonne fortune des prédeſtinez que l'Apoſtre appelle

le ſort des Saints ; & ces bienheureux ſignes, ils les cherchent non pas dans les ſecrets de Dieu qu'on ne peut jamais pénétrer, mais dans les marques qu'il en a données, & qui ſe font connoiſtre dans ceux qui les portent, auſquels, comme dit ſi bien Saint Bernard, elles ſont, *Spei quædam ſeminaria, charitatis incentiva, occultæ prædeſtinationis indicia, futuræ felicitatis præſagia* : La pepiniére de leur eſpérance, l'aliment qui nourrit, & qui fait croiſtre le feu de leur charité, les indices de leur prédeſtination cachée, & les préſages aſſeûrez de leur ſouveraine felicité. Or chacun en produit de differentes ſelon ſa penſée, l'aumoſne, le pardon des ennemis, la memoire de la Paſſion, la dévotion à la Vierge, & cent autres dont on a fait de gros volumes, & aprés tout on eſt contraint d'avoûër que toutes ces marques ne ſont enfin que des ſignes de conjecture qui peuvent manquer.

Lib. de Gr. & lib. arb. in fine.

Mais moy, je dis avec noſtre Maiſtre dans cét Evangile, qu'il n'en eſt qu'une compoſée de trois qui en ſont inſeparables, & qui toutes enſemble font le chifre, & le caractére infaillible & neceſſaire des prédeſtinez. La foy, les bonnes œuvres par l'obſervation des Commandemens de Dieu, & la perſeverance dans l'un & dans l'autre juſqu'à la fin. Les voicy manifeſtement dans l'Evangile. Voyez ſi vous eſtes des miens, dit le Sauveur du monde aux Juifs. Vous le pouvez connoiſtre par ces marques : *Oves*

meæ vocem meam audiunt: Mes prédeſtinez entendent ma voix. Voilà la foy, dit Saint Baſile, expliquant ces paroles du Pſalmiſte: *Pſ. 115.* *Credidi, propter quod locutus ſum: Audiunt, non diſcutiunt:* Si-toſt que la voix du Paſteur ſe fait entendre, ils s'y ſoûmettent ſimplement, ſans demander ni pourquoy, ni comment, quoy-qu'ils ne comprennent ni l'un ni l'autre, & c'eſt par là meſme qu'ils croyent, déferant tout à l'autorité de la voix, & rien du tout à la raiſon, qui ſe trouvant infiniment au deſſous des myſtéres que la voix *Tract. 26. in Ioan.* propoſe, n'a nulle part à la créance. *Ideò benè creditur, quia non capitur; nam ſi caperetur, jam non opus eſſet ut crederetur,* dit excellemment bien Saint Auguſtin.

Et ſequuntur me: Et en m'écoutant, ils me ſuivent. Voilà les bonnes œuvres, qui font que l'on ſuit JESUS-CHRIST dans la voye des Commandemens de Dieu, où il a marché le premier par ſes exemples, parce que comme il eſt la cauſe méritoire du bonheur des prédeſtinez, il eſt auſſi le modelle & l'original, dont il faut qu'ils ſoient les copies, *Rom. 8.* ſelon cét oracle du divin Paul: *Quos præſcivit, & prædeſtinavit conformes fieri imaginis filii ſui.*

Et ils me ſuivent comme mes oüailles: *Oves meæ;* c'eſt-à-dire, juſqu'à la fin, durant tout le chemin, & juſques à ce qu'il les faſſe entrer heureuſement dans le bercail. A la campagne les brebis n'abandonnent preſque jamais, & ſuivent toûjours leur berger,

berger, tandis qu'il marche devant elles; & s'il arrive par quelque accident qu'elles s'égarent du troupeau, ſi-toſt qu'elles l'entendent ſiffler, elles reviennent en courant de toute leur force, & ſe rangent auprés de luy. Ainſi les prédeſtinez ſuivent JESUS-CHRIST juſques à la fin; & s'ils s'égarent par ſurpriſe durant le chemin, ſi-toſt qu'ils entendent ſa voix par l'inſpiration de ſon Eſprit, ils retournent à luy par une prompte & veritable pénitence, diſant comme David: *Erravi ſicut ovis quæ periit; quære ſervum tuum, quia mandata tua non ſum oblitus:* Je me ſuis égaré, mon Dieu, comme une pauvre brebis qui ſe perd; mais rappellez-moy par voſtre bonté, car je n'ay pas oublié le chemin de vos divins commandemens pour retourner à vous. Et voilà la perſeverance. Que s'enſuit-il? *Et ego cognoſco eas.* Ces trois choſes enſemble ſont le caractére des prédeſtinez. C'eſt par là que je les connois en cette qualité. Pourquoy? En voicy la raiſon. *Pſal.* 118.

La prédeſtination, ſelon la doctrine conſtamment receûë de tous les Théologiens, aprés le Docteur angelique, eſt un ordre certain de la providence de Dieu, qui deſtine, & aſſeûre à quelques-uns la vie éternelle, par des moyens fort aſſeûrez qui ne peuvent jamais manquer, quand on les employe: *Prædordinatio ad vitam æternam per certa media.* Remarquez, s'il vous plaiſt, qu'il faut bien diſtinguer icy deux choſes, dont l'une eſt cachée, l'autre eſt manifeſte. La volonté *1. part. q. 23. art. 1.*

de Dieu, qui fait partie de cette providence ſpeciale, & qui aſſeûre la fin aux prédeſtinez : c'eſt ce qui eſt ſi bien caché dans Dieu, qu'il eſt impoſſible d'y penétrer, pour la découvrir en ſa ſource, & comme elle eſt en elle-meſme ; & puis les moyens aſſeûrez qui nous conduiſent indubitablement à cette fin, c'eſt ce qui eſt ſenſible, & qui ſe voit. Et comme le corps de l'homme non-ſeulement ſe voit, mais qu'il fait auſſi connoiſtre par ſes mouvemens, par ſa couleur, par ſa poſture, & par ſes differentes agitations, l'état de l'ame, qui étant cachée dans luy, le gouverne : ainſi ces moyens dont je parle, non-ſeulement ſont viſibles, mais ils nous apprennent auſſi quelle eſt cette volonté inconnuë qui aſſeûre la fin par eux, pource qu'ils font voir qu'on la poſſedera, puis qu'il y a liaiſon neceſſaire entre eux & cette fin. Un homme ne perd point d'occaſion d'aquerir du bien, & il le conſerve avec ſoin ; je dis qu'il ſera bientoſt riche, parce qu'il prend tous les moyens aſſeûrez de le devenir. J'en voy un autre qui marche toûjours par le chemin qui mene infailliblement à la ville ; je puis donc dire fort affirmativement qu'il y arrivera. De meſme, un homme prend tous les moyens infaillibles & neceſſaires pour eſtre ſauvé : il le ſera donc, & par conſequent il eſt prédeſtiné de Dieu pour l'eſtre. En voilà le ſigne tres-aſſeûré, & qui ne peut jamais manquer.

Or ces trois choſes que nous venons de dire, ſont tous les moyens neceſſaires pour

noſtre ſalut, & qui ne manquent jamais de nous l'aſſeûrer, quand ils ſe trouvent tous enſemble. La foy, c'eſt le premier pas qu'on doit faire pour y arriver ; les bonnes œuvres, par l'exacte obſervance des commandemens de Dieu : *Fides ſine operibus mortua eſt ;* la perſeverance dans l'une & dans l'autre juſques à la mort : *Qui ſtat, videat ne cadat.* Et quand cela ſe rencontre dans une perſonne, ſon ſalut eſt certain, comme les oracles de l'Ecriture nous en aſſeûrent ſi ſouvent. L'union donc de ces trois points eſt la marque infaillible de la prédeſtination, & celle qui nous fait connoiſtre cette volonté infiniment obligeante que Dieu a eûë de toute éternité de nous ſauver. Toutes les autres que l'on peut produire, ne vont pas plus loin que la conjecture. L'unique veritable & aſſeûrée eſt celle-cy, qui comprend ces trois chefs : ſi un ſeul manque, ce n'eſt plus la marque d'un prédeſtiné ; beaucoup moins l'eſt-elle, quand on a tous les defauts contraires, & qui ſont dans les réprouvez le caractére de la beſte, comme il paroiſt manifeſtement dans ces Juifs, que le Fils de Dieu dit qui ne ſont pas de ſes oüailles, & auſquels il reproche l'infidélité oppoſée à la foy, la rebellion & la malice à l'obſervance des commandemens de Dieu, & enfin l'obſtination à la perſeverance. Les voicy clairement dans l'Evangile.

Ils avoient demandé avec beaucoup d'empreſſement qu'il leur diſt enfin préciſément,

s'il étoit le Meſſie : *Loquor vobis, & non creditis*, leur repart-il : Ne vous ay-je pas déclaré ce qui en eſt, & ne le dis-je pas encore tous les jours ? mais vous, vous eſtes réſolus de n'en rien croire. Voilà leur infidélité, qui vient de cette haine envenimée, & de cette effroyable envie qu'ils avoient conceüe contre JESUS-CHRIST, qu'ils ne vouloient jamais reconnoiſtre pour leur paſteur, & pour leur maiſtre. Et voicy leur malice, & leur révolte déclarée.

Circundederunt eum Judæi, & dicebant illi : Quouſque animam noſtram tollis ? ſi tu es Chriſtus, dic nobis palam : Les Juifs l'environnant dans cette grande gallerie qui étoit à l'entrée du Temple, ſe mirent à luy dire, en le preſſant étrangement ; Juſques à quand nous ferez-vous ainſi languir, nous tenant toûjours en ſuſpens ? parlez-nous avec franchiſe, & dites-nous ouvertement ſi vous eſtes le Meſſie. Voyez la malice de ces gens-cy, & la damnable intention qu'ils cachoient ſous une apparence auſſi ſpecieuſe que celle-cy. Ils ſçavoient qu'on étoit perſuadé que, ſelon les Prophetes entendus d'une maniére peu ſpirituelle, le Meſſie devoit eſtre Roy d'un Royaume viſible & temporel : ſi donc il leur avoûoit qu'il étoit le Chriſt, ils l'alloient accuſer comme un criminel d'Etat, qui entreprenoit ſur les droits de Céſar, & ſur un Royaume qui luy appartenoit ; & c'eſt pourquoy s'abſtenant de ce titre, & de ce nom, pour éluder leur artifice, il leur fait toute-

fois clairement entendre qu'il l'étoit, en leur faiſant connoiſtre ſa divinité, quand il dit : *Ego & Pater unum ſumus* : Mon Pere & moy ne ſommes qu'un. Mais il n'eût pas ſi-toſt lâché le mot, que bien-loin de le reconnoiſtre, prenant occaſion de faire éclater hautement leur haine, & leur révolte contre luy, ils prirent des pierres, pour le lapider comme un blaſphemateur.

JESUS-CHRIST, pour les adoucir, leur remet en mémoire tant de belles choſes qu'il avoit faites de la part de ſon Pere, ſoit pour les attirer par ſes bienfaits, ſoit pour les convaincre par ſes miracles : *Multa bona opera oſtendi vobis ex Patre meo.* Au-lieu de ſe rendre, ils s'obſtinent, & ſe fortifient dans leur malice, en cherchant des raiſons pour la défendre : *De bono opere non lapidamus te.* Il recharge, & ajoûte l'autorité de l'Ecriture, la miſſion ſi manifeſte qu'il tient de ſon Pere, & les actions qu'il en fait, & ces hautes merveilles, qui ne pouvant venir d'un autre principe, prouvent ſi fortement, qu'il eſt dans ſon Pere, & ſon Pere dans luy par cette divine union d'où réſulte leur unité. Voyez la derniére obſtination, & l'opiniâtre endurciſſement juſques à la fin dans leur révolte, aprés tant de fortes raiſons, & tant de puiſſantes convictions, auſquelles rien ne peut réſiſter que le cœur d'un réprouvé. L'Evangeliſte ajoûte : *Quærebant ergo eum apprehendere* : Ils prirent la réſolution de ſe ſaiſir de luy, pour le mettre à mort ; & par

ces marques ſi funeſtes, & ſi contraires aux premières, JESUS-CHRIST fait en cette vie la ſéparation ſenſible des prédeſtinez & des réprouvez, qui vient pourtant de la liberté des uns & des autres. C'eſt la ſeconde verité, que nous allons briévement éclaircir avec la troiſiéme, en cette ſeconde partie.

II. PARTIE.

La liberté que nous avons d'avoir cette marque.

LA ſéparation qui ſe fait éternellement des prédeſtinez & des réprouvez dans les decrets de Dieu, préſuppoſe ſa connoiſſance, ou, comme parlent les Théologiens, la préſcience de Dieu, & celle-cy, la liberté que les hommes auront, comme le dit ſouvent Saint Auguſtin, & principalement au Livre de la corréction & de la grace chap. 15. où il accorde noſtre liberté avec la prédeſtination. La ſéparation qui s'en doit faire au jour du Jugement ſe fera par le Juge abſolument, & ſans que les hommes y contribuënt rien de leur part, n'étant plus en état de mériter, puis qu'il n'y aura plus pour eux de liberté: mais la ſéparation qui s'en fait icy par ces deux ſortes de marques ſi oppoſées, eſt un effet de la liberté preſente des uns & des autres, parce que Dieu nous donne par ſa grace le pouvoir d'aquerir l'heureuſe marque, & conſequemment nous avons la liberté de l'avoir, ou de la rejetter, en prenant celle qui luy eſt contraire.

La raiſon en eſt manifeſte: ce bienheureux ſigne comprend la foy, l'obſervation des commandemens de Dieu, & la perſe-

verance dans l'une & dans l'autre. Pour la foy, nous l'avons déja ; nous avons receû ce grand don de Dieu par la grace du ſaint Baptesme ; & quant à ces infidelles, qui n'ont jamais oui parler de JESUS-CHRIST, ils ne laiſſent pas d'avoir, par luy-meſme, autant de lumiére ſurnaturelle, & autant d'aide qu'il en faut pour reconnoiſtre un maiſtre ſouverain de toute la nature, & pour le ſervir, en gardant la loy qu'elle nous preſcrit. De-ſorte que s'ils y manquent, ils ſont inexcuſables, comme dit Saint Paul : *Rom. 1.* ce que les Saints Peres aſſeûrent conſtamment ſur ce paſſage, & principalement le grand diſciple de Saint Auguſtin, Saint Proſper, au Livre de la vocation des Gentils. Pour l'obéiſſance aux commandemens de Dieu, il n'en eſt point, fuſt-il le plus méchant de tous les hommes, qui n'ait ce qu'il faut de la part de Dieu pour les accomplir, quand il l'y oblige, parce que Dieu, comme il a eſté ſi ſouvent défini par les Peres, & par les Conciles, ne peut commander l'impoſſible. Et dautant que l'homme de bien qui les garde ſoigneuſement, a ſans doute, à bien plus forte raiſon, par la grace, le pouvoir de ſe conſerver en cét état, & de ne les pas violer en péchant mortellement contre quelqu'un de ces commandemens : de là vient auſſi, par une conſequence neceſſaire, qu'il peut perſeverer en cette diſpoſition juſques à la fin, par la meſme grace de Dieu, qui, comme dit Saint Auguſtin,

ne l'abandonne point, ſi celuy-cy ne l'abandonne le premier.

C'eſt ce que Saint Jean Chryſoſtome aſſeûre en termes fort précis ſur ces paroles de Noſtre Seigneur : Demeurez dans moy, afin que je demeure en vous ; perſeverez dans mon amour : *Hoc, inquit, in veſtra eſt poteſtate. Quomodo autem ? Si præcepta mea ſervaveritis :* Cela, dit icy le Sauveur du monde, eſt en voſtre pouvoir. Comment cela ? Si vous gardez bien mes commandemens. Ce qui a fait dire à Saint Auguſtin, que Dieu nous a laiſſé le choix de la maniére dont nous voudrions qu'il nous jugeaſt, & qu'il ne tient qu'à nous, ou de demeurer toûjours enté ſur ſa bonté, comme parle Saint Paul, ou bien d'en eſtre retranché par la rigueur de ſa juſtice ; ce qu'il ſoûtient de nouveau dans ſes rétractations au chap. 22. Et ſur ce que le Fils de Dieu nous dit : Veillez, & priez, que vous n'entriez point en tentation ; il aſſeûre que nous pouvons avoir la perſeverance, & l'impétrer par nos priéres, & que l'ayant une fois obtenuë, nous ne la pouvons jamais perdre comme les autres graces.

Ioan. 15.

Lib. cont. Adim. c. 27.

Rom. 11.

Lib. de bon. perſev. c. 6.

Puis donc que ce précieux caractére des prédeſtinez eſt compoſé de ces trois points, qui ſont, croire avec ſimplicité, garder les commandemens avec fidélité, & perſeverer avec conſtance juſques à la fin, & qu'ils ſont en noſtre pouvoir par la grace que Dieu nous donne ; il eſt indubitable que nous

avons icy la liberté d'avoir ou de n'avoir pas cette heureuſe marque des prédeſtinez.

Et c'eſt ce que noſtre Sauveur montre évidemment dans cét Evangile, ſelon l'obſervation de Saint Chryſoſtome. Ces Juifs étoient méchans & ſcelerats, & portoient dans tous les defauts contraires à ces trois perfections le ſigne de mort & de réprobation, & pourtant il leur dit: Mes brebis entendent ma voix, & ne manquent pas de me ſuivre. Pourquoy leur parle-t-il ainſi? Eſt-ce pour les deſeſperer, leur faiſant voir qu'il n'y a plus de reſſource pour eux? Au contraire, dit ce grand Saint, c'eſt pour les obliger à changer d'état, en prenant la marque de ſes oüailles: *Hæc dicebat, ut oves fieri anniterentur.* Et quand il dit qu'elles le ſuivent: *Eos tangit, & excitat, & in ſequendi cupiditatem eos impellit*: Il parle de la ſorte, pour les attirer à ſoy, & pour les toucher du deſir de le ſuivre. Ils le pouvoient donc faire. *Hom. 60. in Ioan.*

Je ſçay qu'on me pourra dire: Ne lit-on pas dans cét Evangile, *Propterea vos non creditis, quia non eſtis ex ovibus meis?* Vous ne croyez point, parce que vous n'eſtes pas de mes agneaux? D'où l'on peut conclure, que ce qui fait qu'ils ſont infidelles, & conſequemment qu'ils n'ont pas la marque des prédeſtinez, ne vient pas d'eux, mais de la volonté de Dieu qui les réprouve. Et pour cela Theophilacte, & quelques interprétes aprés luy, ont crû que par les oüailles en

cét endroit, il ne falloit pas entendre les prédeſtinez, mais ſeulement les hommes juſtes. Il n'eſt pas pourtant malaiſé de répondre à cela, ſans qu'il ſoit neceſſaire de quiter l'interprétation commune, qui eſt de Saint Auguſtin & de Saint Cyrille. Car il faut dire, ce qui eſt tres-vray, que la réprobation préſuppoſe la malice de la volonté qui ſe détermine librement d'elle-meſme à eſtre infidelle, & à ne pas faire ce que Dieu luy ordonne : de-ſorte que le ſens de ces paroles ſe réduit à cecy comme à la ſource du crime de ces miſerables. Vous ne croyez point, pource que vous ne le voulez pas, & en ſuite, vous n'eſtes point de mes brebis. C'eſt ainſi que Saint Auguſtin les entend au livre de la prédeſtination des Saints chapitre ſixiéme, où il dit : *Illi quia voluerunt, crediderunt ; illi quia noluerunt, non crediderunt :* Les uns ont crû, parce qu'ils l'ont voulu ; les autres auſſi n'ont pas crû, parce qu'ils ne l'ont pas voulu. Ils ne ſont pas rebelles par cette raiſon qu'ils ſont réprouvez ; mais plûtoſt ils ſont réprouvez, parce qu'ils ſe révoltent contre Dieu. Il y a donc parfaite liberté, tandis qu'on eſt en cette vie, d'acquerir cette marque des prédeſtinez ; & voicy maintenant la connoiſſance qu'on en peut avoir.

Tract. 48. l. 7. in Ioan. cap. 10.

La connoiſſance que nous en pouvons avoir.

Cette connoiſſance, qui eſt inſeparable de la ſeparation que Dieu fait éternellement dans luy-meſme des prédeſtinez & des réprouvez, eſt infaillible, & n'eſt propre que

de luy ſeul : *Et ego cognoſco eas.* Celle qui accompagnera la ſéparation qui ſe doit faire au jour du Jugement, ſera commune à tout le monde, & tout enſemble tres-certaine, puis qu'elle doit eſtre ſenſible, & que tous verront à la droite les agneaux, & les boucs à la gauche. Et celle que l'on peut avoir en cette vie de la ſéparation qui s'y fait des uns & des autres par la marque de la prédeſtination, eſt de chaque particulier, & ſe trouve certaine d'une part, & de l'autre incertaine. Voicy ſa certitude.

Il eſt certain d'une certitude de foy, que celuy qui a cette marque que nous avons dite, eſt du nombre des prédeſtinez, parce qu'il eſt tres-certain qu'il ſera ſauvé, & qu'il ne ſe peut faire que celuy qui ſera ſauvé ne ſoit prédeſtiné. Il n'y a pas lieu de douter de cette propoſition; elle eſt évidente, & tres-infaillible, pource qu'elle eſt de l'Ecriture, qui dit nettement : *Qui crediderit, & baptizatus fuerit, ſalvus erit. Crede in Dominum* JESUM CHRISTUM, *& ſalvus eris:* Croyez en Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST, vous ſerez ſauvé. Et parce que cela ſe doit entendre de la foy animée des bonnes œuvres, par l'obſervance des commandemens de Dieu, elle ajoûte: *Si vis ad vitam ingredi, ſerva mandata: hoc fac, & vives:* Gardez-les, & aſſeûrément vous aurez en ſuite la vie éternelle. Mais comme il faut que la perſeverance couronne l'une & l'autre, on acheve tout, en diſant : *Qui perſeveraverit uſque* Matth. 19. Act. 2. Matth. 10.

in finem, hic ſalvus erit : Celuy qui perſeverera juſques a la fin ſera ſauvé. Tout homme donc qui porte cette marque compoſée de ces trois excellentes piéces qui la forment, eſt aſſeûrément prédeſtiné. Ce que le Sauveur du monde dit icy poſitivement, lors qu'aprés ces paroles, *Oves mea vocem meam audiunt, & ſequuntur me*, qui ſignifient ces trois choſes, il ajoûte: *Et ego vitam æternam do eis; & non peribunt in æternum, & non rapiet eas quiſquam de manu mea* : Je leur donneray cette vie qui dure toûjours; elles ne periront jamais, & il n'y aura rien, ni ſur la terre, ni dans les enfers qui ſoit capable de me les ravir.

Voilà la certitude qui accompagne cette connoiſſance. Nous ſommes aſſeûrez que celuy qui a cette marque eſt infailliblement prédeſtiné. Voicy maintenant ſon incertitude. Il n'eſt point d'homme au monde qui ſoit parfaitement aſſeûré d'avoir cette marque, parce qu'on n'eſt jamais certain de la derniére certitude, ſi l'on eſt en état de grace, ou ſi au cas que l'on y ſoit, on ne changera point par l'inconſtance ſi naturelle à l'homme, tandis qu'il eſt en cette vie, ou comme le méchant ſe peut convertir, celuy qui eſt en grace ſe peut pervertir, comme il paroiſt icy. Car pluſieurs de ceux qui ne croyoient point alors, ſe convertirent aprés à la prédication de Saint Pierre, & quelques-uns de ceux qui le ſuivoient perirent miſerablement aprés, comme Judas, & ce Nicolas

Eccli. 9.

Eccli. 11.

Act. 2.

d'Antioche, qui fut un des Disciples de JESUS-CHRIST. Voilà de grandes veritez que l'Evangile nous découvre, & qui sont les principes & les fondemens de ces conclusions inébranlables que nous en tirerons en cette derniére Partie.

III. PARTIE. & CONCLUSION.

DE tout ce que nous avons dit, nous pouvons former ces deux raisonnemens, qui nous feront conclure ce qu'il faut sur ce grand mystére.

Le premier, il est tres-certain que celuy qui a cette marque que nous avons fait voir, est prédestiné, puis qu'il sera sauvé: c'est un principe indubitable de la Foy, dont nous sommes tombez d'accord dans la premiére & dans la seconde des trois veritez que nous venons d'établir si solidement.

Les conclusions certaines de ces trois principes.

Or il est asseûré d'une certitude de foy, qu'il n'est pas un de nous, qui, avec la grace de Dieu, ne puisse porter cette marque; c'est ce dont la seconde verité nous a tres-fortement persuadez. Il n'y a donc personne qui, dépendamment de la grace de Dieu, qui ne manque jamais de son costé, ne puisse estre prédestiné.

Le second, qui confirme admirablement le premier, est celuy-cy. Quand il y a liaison necessaire entre deux choses, qui en suite sont inséparables, si l'une en quelque maniére dépend de moy, il faut aussi necessairement que l'autre en dépende, puis qu'elles s'accompagnent toûjours, sans pouvoir estre ja-

mais ſeparées, cela eſt évident. La prédeſtination, & la marque que nous en avons donnée ſelon JESUS-CHRIST, ont cette liaiſon. Car comme il eſt impoſſible que Dieu prédeſtine un homme qu'il ne perſevere juſques à la fin, & qu'il ne ſoit ſauvé; auſſi eſt-il abſolument impoſſible qu'il perſevere, & qu'il ſoit ſauvé, que Dieu ne l'ait prédeſtiné. Si l'une donc de ces deux choſes eſt en mon pouvoir, l'autre y eſt auſſi d'une meſme maniére, par une conſequence neceſſaire. Or nous avons veû clairement dans la ſeconde verité, que par la grace de Dieu, qui ne manque pas à ſes créatures, il eſt en nous de perſeverer dans l'état de grace, & d'eſtre ſauvé: il s'enſuit donc invinciblement, & tres-clairement de tous ces principes inébranlables de la Foy, qu'il ne tient qu'à nous par la meſme grace d'eſtre, & par conſequent d'avoir eſté prédeſtinez de toute éternité.

Mais ce que Dieu a préveû, & bien plus encore ce qu'il a réſolu, arrive neceſſairement. Si donc de toute éternité... Arreſtez-là, Chrétiens, il n'entre point icy de conteſtation, ni de diſpute. Ce que je viens de dire eſt une inconteſtable verité appuyée ſur la Foy, dont il faut neceſſairement que l'on convienne. Quelque difficulté que l'on vous propoſe au contraire, vous y pouvez répondre, ou non; ſi vous le pouvez faire, comme les ſçavans feront aiſément, ſe ſervant des lumiéres, & des diſtinctions que la

Theologie leur fournit, vous voilà en repos. Si vous ne le pouvez, cela n'étant pas de voſtre profeſſion, dites ſeulement : Je n'entens point toutes ces ſortes de ſubtilitez ; mais je ſçay pourtant que ce que je ſçay ſur ce ſujet eſt la verité meſme que rien ne ſçauroit ébranler. Il y a long-temps qu'Ariſtote a dit, que quand on en étoit aſſeûré d'ailleurs, il ne faloit jamais l'abandonner pour quelques difficultez qu'on ne puſt réſoudre, parce que cela vient de la foibleſſe de l'eſprit humain qui n'a pas aſſez de lumiére pour ſe démeſler de ces embarras, & non pas du defaut de la choſe dont il s'agit, qui ne laiſſe pas toûjours d'eſtre veritable. Or quand tous les Docteurs du monde viendroient vous accabler de leurs argumens, auſquels vous ne pourriez pas répondre, n'étant pas Docteur comme ils le ſont, ils ne pourroient pourtant jamais affoiblir cette verité que vous voyez auſſi clairement que le jour, par ce raiſonnement qui ne ſouffre point de replique, & qui ſe forme des principes de la Foy. Celuy qui ſera ſauvé, eſt prédeſtiné : il ne tient qu'à moy d'eſtre ſauvé ; il ne tient donc qu'à moy d'eſtre du nombre des prédeſtinez. Il n'y a pas moyen de s'en dédire ; il faut ſe rendre, & tomber d'accord de cela. Tirons-en donc maintenant nos concluſions, qui ne peuvent manquer d'eſtre auſſi certaines que leur principe.

La premiére eſt, que nous devons tous concevoir une grande eſpérance d'eſtre de ce

bienheureux nombre, puis que Dieu a voulu par ſa bonté que cette grande affaire de nôtre ſalut dépendiſt de nous avec ſa grace qu'il nous preſente pour cela ; & l'on ne peut enſuite, non-ſeulement ſans faire outrage à ſa bonté, mais auſſi ſans folie, ſe jetter dans le deſeſpoir. Quand je deſire fortement un bien, & que je le puis obtenir par la bonté de celuy qui a le pouvoir & la volonté de me le donner, ſi je le veux moy-meſme, & qu'il me preſente les moyens infaillibles de l'aquerir, j'ay certainement grand ſujet de bien eſperer ; & plus j'avance dans le bon uſage de ces moyens, plus mon eſpérance ſe fortifie, parce que tout ce qu'il faut pour la ſoûtenir, ſe rencontre icy, le pouvoir, & la volonté de part & d'autre. Il y a donc apparence que je l'auray, puis qu'il n'y a point d'obſtacle qui s'y oppoſe, que je ne puiſſe aiſément ſurmonter. Voilà le fondement de l'eſpérance d'un Chrétien. Dieu m'appelle à ſa gloire, & par ſa bonté infinie, & par cét amour particulier qu'il a pour moy, il me donne tous les moyens neceſſaires pour y arriver, me donnant par ſa grace le don de la Foy, & le pouvoir de garder ſes Commandemens juſques à la fin. Rien ne manque de ſon coſté, & par ſa miſericorde, il me ſemble que je fais du mien quelque effort, je croy en luy de tout mon cœur. Quoyque je ſois pecheur, j'aimerois pourtant mieux mourir que de violer ſa Loy par un peché grief. S'il m'en échape quelqu'un par

par infirmité, j'en ſuis au deſeſpoir, & je n'ay point de repos, que je ne revienne à luy par la pénitence. Courage, je puis eſperer; que dis-je? je le dois, & je ne puis meſme ne le pas faire, ſi je ne renonce au bon ſens. Car quand toute la terre, & tout l'enfer s'armeroient contre moy, comme ils ne peuvent m'ôter le pouvoir que je tiens de Dieu ſeul, ni, ſi je ne le veux, la bonne volonté qui ne dépend nullement d'eux, je ne puis perdre auſſi mon eſperance, ſi je ne l'abandonne de moy-meſme brutalement, & ſans raiſon.

Oüi, mais que ſçay-je ſi Dieu m'a prédeſtiné? peut-eſtre, que oüi, peut-eſtre que non. Mais ſçavez-vous bien qu'en parlant ainſi, vous ne ſçavez ce que vous dites, & qu'il n'y a rien pour un homme de bon eſprit, de moins ſoûtenable que cette recherche? ce que, poſſible, vous n'avez pas encore bien compris. Voyez-le donc dans cét exemple, qui eſt la ſeconde concluſion contre tant de ſottes inquiétudes. Un pauvre ſe trouve réduit à l'extrême neceſſité de toutes choſes: un homme de grande condition, & fort riche, le voyant en un ſi miſerable état, luy dit: Ecoute, mon amy, je t'aime, ſans qu'il y ait d'autre raiſon de cét amour que mon inclination, qui me porte puiſſamment à te vouloir du bien; voilà pourquoy je t'en veux faire, & ſi conſiderablement, que tu ſeras, ſi tu le veux eſtre, mon héritier, pourveû ſeulement que tu travailles pour moy

durant un jour, de la maniére que je veux. A cét effet, il luy donne de l'employ, les lumiéres, & les moyens, & les inſtrumens pour agir, luy facilitant tellement l'ouvrage, qu'avec les aides qu'il luy donne, il en peut venir aiſément à bout. Faiſons que cét homme de qualité ſoit parfaitement éclairé, qu'il ſoit un excellent devin, & qu'enſuite il connoiſſe par ſon art, ſi cét homme travaillera conſtamment juſques à la fin de la journée, ou s'il laiſſera l'ouvrage imparfait. Je vous demande: Que fera ce pauvre en cette occaſion? D'abord il ſera tellement ſurpris de la bonté de ſon généreux bienfaiteur, qu'il paroiſtra comme ravi & tranſporté hors de luy-meſme, ſans mouvement, & ſans parole. Un moment aprés, revenu à ſoy, & paſſant tout-à-coup de cette extrémité de triſteſſe où il étoit auparavant, à un excés de joye qu'il ne peut tenir renfermée dans ſon ame, il ſe jette à ſes pieds, il les luy baiſe, il luy rend mille graces, & s'offre entiérement à luy; & puis voyant qu'il ne s'agit que de ſi peu, de travailler ſeulement durant tout un jour, & qu'il le peut faire ſi facilement, il concevra une ſi grande eſperance de ſon bonheur, qu'il n'en pourra douter; & là-deſſus s'appliquant au travail avec grande allegreſſe, & grand courage, plus il verra que ſon ouvrage s'avance avec le jour, plus ſon eſperance croiſtra, en luy faiſant déja tenir ſa bonne fortune toute aſſeûrée. Voilà ce que

vous dites qu'il fera, parce que vous préſuppoſez qu'il a de l'eſprit, & du bon ſens, & qu'il agira raiſonnablement. Or c'eſt en cela que vous vous trompez : deſabuſez-vous donc, en conſiderant cette épouvantable folie. Bien-loin de ſe réjoüir, il s'afflige, il s'inquiéte, il s'attriſte, il ſe deſeſpere, il demeure les bras croiſez, ſans rien faire, dans un extrême abbatement de cœur ; ou quitant là tout, & ſe dépitant brutalement contre celuy qui le veut rendre heureux, il s'en retourne, comme auparavant, courir les ruës, & mandier ſon pain de porte en porte. Demandez-luy pourquoy ? Et que ſçay-je, vous répond-il, ſi cét homme, qui eſt un grand devin, ne ſçait pas déja qu'aprés tout je ne feray pas ce qu'il attend de moy, & qu'enſuite je n'auray rien de ce qu'il me promet ? Hé ſot que tu es, que t'importe de penétrer dans ſon eſprit, pour en découvrir les lumiéres, & les connoiſſances ? L'importance pour toy eſt, que tu peux aiſément travailler comme il le veût, & avoir par là tout ſon bien. N'eſt-ce pas-là de quoy te ſatisfaire ? Mais que ſçay-je moy-meſme ſi je le feray, puis que je ne puis répondre de l'avenir qui m'eſt inconnu ? Ha brutal, ton affaire ne conſiſte pas à deviner, mais à t'appliquer au travail, puis que tu le peux. Travaille toûjours à chaque moment preſent, dont tu peux diſpoſer, & au dernier il ſera vray que tu auras perſeveré dans ton travail, & que cét homme, que tu dis qui eſt ſi éclairé,

& qui te regarde, le voit, il dépend de toy qu'il le ſçache.

Voilà la vraye figure de ce qui ſe paſſe entre Dieu & nous ſur ce grand ſujet. Il nous a veûs de toute éternité dans l'abîme infini de noſtre néant, & au point de noſtre naiſſance, dans le plus pitoyable état du monde par le peché originel: il nous en a tirez par cét amour tout particulier qu'il a eû pour nous, & ſans autre raiſon que ſa bonté meſme, qui en eſt la ſource; il nous a promis de nous faire les cohéritiers de ſon Fils dans les biens infinis de la gloire, à condition ſeulement que nous travaillerions à ſon ſervice durant noſtre vie, qui à l'égard de l'éternité n'eſt pas un moment. Pour cét effet il nous donne ſes graces, ſes lumiéres, ſes inſpirations, ſa loy, ſes exemples, il fait luy-meſme tout le travail avec nous; de ſorte qu'il nous eſt tres-facile, & meſme, ſi nous le voulons, tres-agréable: & au-lieu de s'en réjoüir, de luy en rendre tous les jours tres-humbles graces, de louër ſa bonté de ce qu'elle a bien voulu que l'eſſenciel de cette grande affaire fuſt entre nos mains, & de s'encourager en ſuite à l'achever ſur l'eſperance d'une ſi heureuſe fortune qui dépend de nous, on s'inquiéte, on s'afflige, on ſe deſeſpere, on quite tout le ſoin de ſon ſalut, & on s'abandonne au libertinage. Et pourquoy? qu'y a-t-il? Que ſçay-je ſi je ſuis prédeſtiné, me répond celuy-cy, & ce que Dieu a préveû, & a réſolu de moy de toute éterni-

té ? Et que ſçay-je, me dit celuy-là, quoyque je tâche de bien vivre, ſi je dois perſeverer ? Et là-deſſus, inquiétude, trouble, embarras, frayeur, deſeſpoir. Ha foibles que vous eſtes ! hé que vous importe de ſçavoir maintenant ce qui eſt caché dans les ſecrets de Dieu, où vous ne ſçauriez penétrer ? L'importance de voſtre affaire eſt de vous appliquer à ſon ſervice, en gardant ſes commandemens juſques à la fin : ſi vous le faites, comme aſſeûrément vous le pouvez faire, il ſera vray que Dieu le voit, & en ſuite qu'il l'aura veû de toute éternité, vous prédeſtinant à ſa gloire. Ces deux choſes ſont abſolument inſéparables, & il eſt impoſſible que j'uſe des moyens infaillibles, & tres-aiſez, que Dieu me donne pour aquerir la gloire, comme il eſt en moy de le faire, que je ne ſois prédeſtiné. Il n'y a point d'inquiérude & d'embarras, ni de murmure contre Dieu qui puiſſe ſubſiſter aprés cela. Cette affaire dépend de moy par la grace de Dieu. C'eſt en vain que j'irois chercher dans ſes decrets, où je ne puis rien découvrir, ce que je puis trouver dans ma conduite, & dans mes actions qui viennent de ma liberté.

Mais je ne ſuis pas aſſeûré ſi j'en uſeray bien : j'en tombe d'accord, & nous l'avons veû dans la troiſiéme verité ; & c'eſt de là meſme que je tire la derniére concluſion, pour dire que nous devons donc craindre, & d'une crainte qui ne vienne pas de la défiance de la bonté de Dieu pour nous, mais

de la défiance de nous-meſmes, & qui en ſuite nous applique fortement à travailler par mille bonnes œuvres, pour aſſeûrer la
Rom. 11. grande affaire de noſtre ſalut : *Cum timore & tremore ſalutem veſtram operamini*, dit Saint Paul aux premiers Chrétiens, qui étoient encore dans leur ferveur. Operez avec crainte & tremblement voſtre ſalut, vous défiant toûjours de vous-meſmes, parce que vous pouvez tomber en un moment de l'état de la grace, ſi vous y eſtes, & ruiner voſtre bonne fortune pour l'éternité. C'eſt pourquoy, de-peur qu'il n'arrive par voſtre ne-
1. Pet. 1. gligence qu'elle vous échape : *Satagite*, ajoûte Sainte Pierre, *ut per bona opera certam veſtram vocationem & electionem faciatis* : Apportez grand ſoin à vous l'aſſeûrer, en rendant par vos bonnes œuvres voſtre vocation, & voſtre élection certaine. Et parce que pour l'eſtre, il faut que la perſeverance l'accompliſſe : *Vigilate, & orate, ne intretis in tentationem* : Veillez exactement ſur vous, & priez Dieu qu'il ne permette pas que vous ſoyez jamais ſi malheureux que de la perdre par l'effort d'une violente tentation.

Et pour cela, demandez-luy réguliérement tous les jours deux choſes. La premiére, qu'il vous préſerve ce jour-là de peché mortel. La ſeconde, s'il vous arrive d'y tomber, qu'il ne vous prenne pas en un état ſi déplorable ; mais qu'il vous inſpire l'eſprit de pénitence, pour retourner au meſme inſtant à voſtre bon Paſteur, qui vous rappelle.

Voilà la veritable marque de prédeſtination, une vie reglée de la ſorte. C'eſt par elle, ſi vous l'avez, que vous devez apprendre que vous eſtes du nombre des prédeſtinez, ſans vous inquiéter ſur les ſecrets impenétrables des jugemens de Dieu. *De ipſo curſu veſtro bono rectóque condiſcite vos ad prædeſtinationem divinæ gratiæ pertinere*, vous dit Saint Auguſtin : Reconnoiſſez dans vous-meſmes ce que vous tâcheriez inutilement de trouver dans la recherche des deſſeins de Dieu. Apprenez de voſtre conduite, & de voſtre conſtance à bien courir dans la carriére où vous eſtes entrez pour gagner le prix qui vous attend au terme, que par la grace divine vous avez part à la prédeſtination des Saints. Et pour vous donner grand courage au ſervice de Dieu, j'ajoûte ces belles paroles que ce grand homme vous adreſſe : *Vos ipſam obediendi perſeverantiam à Patre luminum, à quo eſt omne datum optimum, & omne donum perfectum, ſperare debetis, & quotidianis orationibus poſcere:* Vous devez eſperer de Dieu, qui eſt le Pere des lumiéres, & la ſource de tous les biens, qu'il vous fera la grace de perſeverer dans l'obéïſſance que vous rendez à ſes commandemens; & c'eſt ce qu'il faut que vous luy demandiez inſtamment tous les jours. *Atque hoc faciendo conſidere non vos eſſe à prædeſtinatione populi ejus alienos, quia etiam hoc ut faciatis, ipſe largitur:* Et en faiſant cela, perſuadez-vous, par une forte confiance en ſa bonté, qu'il vous a

Lib. de don. perſeu. c. 22.

choisis pour estre de son peuple éleû, & du nombre de ses oüailles, & de ses bienheureux prédestinez, puis que c'est luy-mesme qui par sa grace vous fait agir ainsi, & que c'est de là que dépend tout vostre bonheur éternel. Ainsi soit-il.

POUR LE VI. JEUDI DE CARESME.

Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multùm. Luc. 7.

Beaucoup de pechez luy ſont pardonnez, parce qu'elle a beaucoup aimé. *En Saint Luc chapitre 7. depuis le verſet 36. juſqu'au 51.*

La converſion d'une ame penitente par eſprit d'amour.

CE ſont deux paſſions bien differentes que l'amour & la crainte ; & leur difference paroiſt particuliérement, en ce que la crainte refroidiſſant le cœur, & gelant le ſang, eſt tardive, honteuſe, n'agit preſque point, trouve de la peine par tout ; & comme elle vient d'un principe violent, ce qu'elle produit ne dure gueres. Les differentes qualitez de l'amour, & de la crainte.

Au contraire, l'amour étant tout de feu, eſt auſſi tres-prompt & tres-généreux : il

agit toûjours, & ne trouve rien de difficile, & par la meſme il pourſuit conſtamment ſa pointe, ſans jamais ſe rebuter, & ne ceſſe point qu'il ne vienne à bout de ſon entrepriſe. De là vient que les choſes qui ſe font par ces deux paſſions, participant aux qualitez de leur principe, ſont auſſi extrémement contraires, & ne ſe reſſemblent jamais.

Nous pouvons dire le meſme, à proportion, de l'amour divin, & de la crainte ſurnaturelle, qui ſont les deux principes les plus ordinaires de la pénitence, & les deux plus puiſſans motifs qui nous font retourner à Dieu, aprés avoir eſté ſi malheureux que de l'abandonner par le peché. Dans l'ancien Teſtament les converſions ordinairement ne ſe faiſoient que par la crainte, parce que c'en étoit la loy, où l'on n'avoit encore que l'eſprit & la conduite des ſerviteurs & des eſclaves. Et c'eſt pourquoy Dieu employoit ſi ſouvent les foudres & les tonnerres, les menaces, les deſolations, les ſaccagemens de Jeruſalem, & les captivitez de Ninive & de Babylone, pour obliger ſon peuple à quiter ſes égaremens, & à revenir à luy par la pénitence. Et ces converſions avoient auſſi, la pluſpart du temps, les defauts qui viennent de la crainte, & ſur tout l'inconſtance, par laquelle, le mal étant paſſé, le peuple qui avoit eſté comme violenté par la terreur, retournoit à ſon naturel, & retomboit dans ſon ancienne idolatrie.

Mais dans la loy évangelique, qui eſt celle de grace, où l'on a receû le cœur & l'eſprit des enfans de Dieu, les belles converſions ſe font par amour, comme celle-cy, que le Saint Eſprit fait aujourd'huy paroiſtre dans cét Evangile avec tant d'éclat, pour eſtre l'exemple des noſtres, & l'excellente leçon de tous ceux qui viendront s'inſtruire, dit Saint Ambroiſe, en cette admirable école de pénitence: *Omnibus qui volunt veniam promereri, magiſterium præſtitit.* C'eſt la merveilleuſe converſion de cette illuſtre Pénitente Magdeleine, dont JESUS-CHRIST faiſant l'éloge de ſa pénitence, a dit : *Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multùm:* Ses pechez luy ſont pardonnez, parce qu'elle a beaucoup aimé.

Lib. 2. de pœn. c. 8.

La converſion de Magdeleine s'eſt faite par eſprit d'amour.

Venez, venez, Chrétiens, à ce ſpectacle le plus beau, le plus agréable, le plus rempli de conſolation, & le plus utile qui fut jamais. Vous, que la multitude, & la grandeur de vos pechez ſemble éloigner infiniment de la perfection: *Vides hanc mulierem?* Voyez-vous cette femme ? Elle a paſſé publiquement pour pechereſſe dans toute une ville ; & cependant la voilà pleinement juſtifiée : Que dis-je ? mais ſanctifiée par la perfection d'une ſincére, veritable, & entiére converſion, qui en fait une grande Sainte, malgré toute cette effroyable multitude de ſes pechez. Pourquoy ? Ouvrez, ouvrez vos cœurs, pour y recevoir cette aimable parole du Sauveur du monde: *Quoniam dilexit multùm* : Elle

a beaucoup aimé. Elle a conſideré, eſtimé, admiré les infiniment aimables perfections de JESUS-CHRIST; en ſuite elle s'eſt convertie, ſe donnant toute à luy, non par crainte, mais par amour: *Dilexit multùm.* Et cét amour communiquant à ſa converſion ſes excellentes qualitez, en a fait la converſion du monde la plus accomplie, en la rendant, pour eſtre le parfait modele des noſtres, prompte, généreuſe, efficace, agréable, conſtante: *Dilexit multùm.* Elle s'eſt convertie à Dieu par amour, que s'enſuit-il? Sa converſion en a donc toutes les belles qualitez qui chaſſent celles de la crainte, conſequemment elle s'eſt convertie promptement, ſans delay: *Ut cognovit quòd* JESUS *diſcubuiſſet*; hautement, & généreuſement, ſans honte: *Attulit alabaſtrum*; efficacement, ſans rien negliger: *Stans retrò ſecus pedes ejus, lacrymis cœpit rigare*; gayement, & agréablement, ſans peine, ſans amertume, & ſans chagrin: *Vade in pace*; conſtamment, ſans ſe relâcher jamais, puis qu'elle le ſuivit par tout, & juſqu'à la croix, qu'elle voulut porter aprés luy juſques à la mort: *Stabat juxta crucem.* Voyons briévement tous ces traits de ſon admirable converſion, pour en tirer, par une parfaite imitation, de belles copies dans nous-meſmes.

Qui luy communique ſes cinq belles qualitez.

I. PARTIE. Sa promptitude.

DE quelque nature que ſoient les pechez de Magdeleine (l'Evangile ne le dit pas) il eſt certain qu'elle étoit tout-à-

fait déreglée dans ſa conduite, & qu'elle paſſoit publiquement pour telle dans toute vne ville : *Mulier quæ erat in civitate peccatrix.* Et il n'eſt pas moins aſſeûré qu'elle ſe convertit par amour : *Dilexit multùm* ; & que l'amour rendit ſa converſion tres-parfaite, en luy communiquant ſes qualitez, dont la premiére eſt la vîteſſe, qui luy vient des ardeurs ſecrétes dont il enflâme un cœur, en luy donnant l'agilité propre du feu, pour voler, & pour ſe lancer dans la perſonne aimée, où il trouve ſon centre & ſon repos, qu'il ne peut rencontrer ailleurs. Ce qui nous eſt exprimé par cette peinture ſi commune de l'amour, où il a des aîles, pour ſignifier ſon admirable promptitude.

Quand une ame ſe convertit à Dieu par la frayeur qu'elle conçoit du Jugement, & de l'enfer ; cette crainte la ſaiſiſſant, l'accable, l'engourdit, la met dans un état de langueur & d'inaction. Il y a meſme des momens où elle voudroit bien reculer, ſi ce n'étoit cét hortible bruit des tonnerres qui la fait agir, comme on voit un ſoldat poltron, qui ſur le point qu'il faut donner, regarde derriére, & qui voudroit bien.... Mais quoy ? il trouve un officier, qui luy tenant l'épée dans les reins, le va percer s'il branle, & s'il fait mîne de laſcher le pied. Il faut donc aller ; & il va, mais en chancelant ; ou plûtoſt il eſt entraîné par la peur, qui en fait en apparence un brave, malgré qu'il en ait. Mais quand l'ame ſe convertit

Comparaiſon d'un ſoldat qui agit par crainte, & d'un brave qui combat pour la gloire.

par un motif d'amour, qui vient de la conſideration de cette bonté infinie qu'elle a ſi indignement offenſée, aprés en avoir receû tant de biens, alors il n'y a pas un ſeul moment entre la naiſſance de ſon amour & la converſion. Elle ſe donne toute à Dieu, ſans balancer, ſans differer : elle ſe tranſporte dans luy, elle s'y élance, elle y vole avec toute l'agilité du feu de ſon amour, & de toute la force de ſon cœur; comme un vaillant homme qui monte à la bréche par le ſeul amour de la gloire, a plûtoſt franchi le foſſé, qu'il n'acheve d'entendre le ſignal.

Cette merveilleuſe femme conſidera les divines perfections de JESUS-CHRIST qu'elle voyoit, & qu'elle entendoit tous les jours. Elle étoit fortement perſuadée de ſa Divinité, qu'il prouvoit par tant de miracles; elle ne pouvoit douter de l'excés infini de ſon amour, qui l'avoit obligé de ſe faire homme pour le ſalut de tout le monde; elle avoit penétré le grand ſecret de cette divine alliance de l'une & de l'autre nature en la perſonne du Verbe, & la bonté infinie qui en réſultoit dans cét Homme-Dieu, pour l'attirer à ſoy, comme il faiſoit, par tant de charmes, & tant de bienfaits. Cette connoiſſance fit naiſtre ſon amour : *Dilexit multùm.* Elle aima de tout ſon cœur cét objet infiniment aimable, & cét amour l'obligea de ſe convertir à luy. Que s'enſuit-il? Cette converſion fut tres-prompte. Au meſme inſtant, ſans balancer : *Ut cognovit quòd*

Jesus discubuisset : Auſſi-toſt qu'elle en eût la premiére occaſion, dés qu'elle ſceût que JESUS-CHRIST étoit dans la maiſon du Phariſien, elle s'y tranſporta, ſans differer un ſeul moment, ſans qu'aucune conſideration fuſt capable de l'arreſter. Elle pouvoit bien ſe mettre dans l'eſprit, avec grande apparence de raiſon, que ce n'étoit, ni le temps, ni le lieu, ni la maniére de faire une action de cette nature. Le temps, celuy d'un feſtin, où il ſe trouvoit tres-grand nombre de conviez, & où l'on ne reſpire que la joye que cent choſes agréables inſpirent. Le lieu, dans la maiſon d'un Phariſien, qui fait gloire de ſe tenir deshonoré par la preſence d'une perſonne de cette réputation, & qui fait conſiſter en ſuite ſon honneur à la maltraiter. La maniére de faire une action de cette importance, d'une façon ſi ſurprenante, & ſi bizarre en apparence, & qui peut eſtre priſe pour une haute extravagance. Il n'y a pas une de ces raiſons qui ſoit capable de l'arreſter un ſeul inſtant. Comme un feu renfermé dans une fournaiſe, ſi-toſt qu'il a trouvé l'ouverture, pouſſe la pointe de ſa flâme au travers de la premiére fente, quelque petite qu'elle ſoit, ſans en attendre une autre, & s'élance en l'air de toute ſa force: de meſme cét amour divin, qui luy embraſe le cœur, & qui l'oblige de ſe convertir à JESUS-CHRIST, ne pouvant ſouffrir aucun retardement, la porte, ſans attendre une occaſion plus commode, à l'inſtant

meſme, aux pieds du Fils de Dieu, & rend par cette promptitude ſa converſion tres-parfaite dés ſon commencement.

L'Epouſe tarda quelque temps à ouvrir au divin Epoux qui frapoit à la porte. Cette negligence luy couſta bien cher : elle eût bien de la peine aprés à le trouver, & tomba meſme entre les mains des gardes, qui la maltraiterent. C'eſt pour nous montrer, ſelon le ſens de Saint Bernard, & de Theodoret, expliquant ce myſtére, qu'il s'en voit qui ſe convertiſſent; mais aprés avoir long-temps differé, par une longue negligence, à ouvrir à cét amant celeſte qui frape, & qui attend avec beaucoup de patience à la porte du cœur, en ſuite leur converſion leur couſte extrêmement, ils ont beaucoup de peine, & ils courent long-temps, & ſont ſouvent en danger de ſe perdre, avant qu'ils ayent trouvé celuy qu'ils cherchent.

Sa générosité. Secondement, comme la crainte qui eſt lâche, a honte de paroiſtre, & qu'elle cherche les tenébres, & ſe cache; auſſi l'amour qui eſt extrêmement généreux, fait gloire de ſe produire, & de ſe déclarer publiquement en veûë de tout le monde, ſans s'arreſter aux jugemens des hommes qu'il mépriſe, quand ils ſont peu favorables à ſes deſſeins, & à ſes inclinations, pour marque de quoy on luy donne le bandeau, qui ſignifie qu'il ne regarde rien du tout que ce qu'il faut pour plaire à ce qu'on aime. Ce *In Pſal. 32.* que Saint Auguſtin explique délicatement par

par l'exemple de ceux qui ont une forte paſſion dans l'ame, & qui s'attachent à ſervir aſſidument vne belle perſonne : *Quando amata ipſorum componunt eos ſecundùm oculos ſuos, ſi ipſis placeant, non curant eos quibus diſpliceant* : Le propre de l'amour, dit-il, eſt d'inſpirer le deſir & le ſoin de plaire ; & quand un amant eſt perſuadé qu'une ſorte d'habillement, ou de parure agrée fort à celle qu'il a entrepris hautement de ſervir ; alors, pourveû qu'elle le trouve bien en cét état-là, il ſe ſoucie peu de déplaire à tout le reſte de la terre. *Non benè tonſus es, dicit vir gravis laſcivo adoleſcenti : Non te decet cum talibus cincinnis incedere.* Un honneſte homme qui le voit apporter tant de ſoin à ſe friſer, à ſe poudrer, toûjours aprés ſes cheveux qui l'occupent éternellement, luy en fait réprimande, & luy remontre, qu'il n'y a rien de ſi peu digne d'un eſprit bien fait, que cette ſotte vanité. *Novit autem cincinnos ſuos placere neſcio cui.* Paroles perduës. Il connoiſt de certains yeux à qui une belle teſte ne déplaiſt pas. *Odit te reprehendentem vero judicio, & ſervat in ſe quod placet perverſo conſilio* : C'en eſt aſſez pour faire qu'il haïſſe celuy qui l'avertit, & le reprend avec tant de ſageſſe, & qu'il continuë, en dépit de luy, à porter ce qui plaiſt ſi mal à propos à ces yeux, qu'il eſtime infiniment plus que le jugement du cenſeur de ſes actions : *Si ergo illi non curant reprehenſores veraces, ut ſint formoſi fallaces.* Voyez

Belle comparaiſon de S. Auguſtin, pour expliquer le mépris qu'on doit faire des jugemens du monde.

comme Saint Auguſtin rectifie admirablement cette comparaiſon, qu'il rend toute ſpirituelle.

Voilà la Sageſſe incarnée, le Fils de Dieu, cette divine beauté que nous faiſons tous état de ſervir, & à qui les ornemens & les parures de l'ame, qui ſont les actions de vertu, plaiſent extrêmement, c'eſt ce qui luy touche le cœur, & qui attire ſon amour, mais les gens du monde en font peu d'état, & tâchent de nous en détourner. Ha ſi nous avons de l'amour pour luy, ſi nous avons autant de réſolution pour travailler à la conqueſte de ſon cœur, que ces ridicules amans en ont pour mépriſer les bons avis de ceux qui veulent leur oſter ce par où ils plaiſent à ce qu'ils aiment, nous eſtimerons infiniment plus ſon jugement, & l'honneur de luy plaire, que tous les ſots diſcours, & les faux jugemens des hommes, qui n'ont pas les yeux faits comme il faudroit pour découvrir les charmes de cette admirable beauté que nous ſervons; & nous ferons publiquement, en veûë de tout le monde, ces belles actions qu'elle aime, & par où nous luy ſommes agréables: *Nos in his rebus, in quibus placeamus ſapientiæ Dei, non debemus curare irriſores injuſtos, non habentes oculos, unde videant quod amamus.*

C'eſt ainſi que Magdeleine, pour plaire au monde, employoit tout ce que la vanité des femmes a jamais inventé d'artifice, de fard, & d'ornemens dans ces magnifiques paru-

res, qui donnent tant d'éclat à la beauté, pour engager les cœurs. Elle paroiſſoit publiquement en cét état en de fort libres converſations, ſans ſe ſoucier des jugemens des hommes, ni de leurs diſcours, ni de la réputation peu avantageuſe qu'elle aqueroit, ni de cent choſes fâcheuſes qu'on en diſoit communément par tout : *Mulier quæ erat in civitate peccatrix.* C'eſt qu'elle aimoit le monde, & cét amour la faiſoit paſſer, ſans honte, pardeſſus toutes ces conſiderations, pourveû qu'elle ſe miſt en état de plaire. Mais maintenant que tout l'amour qu'elle avoit pour le monde, elle le tranſporte en JESUS-CHRIST, voyez comme elle en uſe : *Attulit alabaſtrum.* Cét amour devenu plus fort, & plus généreux, par l'excellence de ce divin objet, la fait aller publiquement, en plein midy, au-travers des ruës & des places d'une grande ville, en deshabillé, les cheveux épars, & tenant un grand vaſe d'albaſtre; & en cét état, ſi peu ordinaire, & ſi bizarre dans l'opinion des hommes, elle entre bruſquement dans une ſalle durant un feſtin, où tout ce qu'il y avoit de gens de plus grande qualité dans cette ville, ſe trouvoient. Elle ne penſe point du tout à ce qu'on pourra dire d'elle : JESUS-CHRIST ſeul occupe ſon eſprit ; elle ne voit rien, elle n'entend rien, elle ne s'arreſte à rien, juſqu'à ce qu'elle vienne ſe précipiter à ſes pieds, où ſon amour la pouſſe, & la tranſporte. Mais, ô aimable & ſainte pechereſ-

ſe, que vous imitez mal voſtre premier pere aprés ſon peché! Si-toſt qu'il connut qu'il avoit offenté Dieu qui s'approchoit, il prit la fuite; & vous, apprenant où il eſt, vous venez auſſi-toſt à luy. Ce miſerable cherche les tenébres & l'obſcurité, pour échaper à ſes regards; & vous ſortez en plein midy, pour vous preſenter devant luy publiquement avec éclat. Ce fugitif ſe va cacher dans un buiſſon; & vous paroiſſez à la veûë de tout le monde, ne vous ſouciant que de celuy que vous cherchez. D'où vient cette difference entre vous, & ce premier coupable? C'eſt que ſon crime à la verité fut ſuivi du repentir, mais ce repentir ne luy vint que de la crainte: au contraire, celuy que vous avez conceû eſt né de voſtre amour, qui vous mene aux pieds de JESUS, à qui vous voulez ſatisfaire, par la glorieuſe impudence d'une converſion ſi haute, & ſi publique, pour tout ce que vous aviez fait, avec tant de bruit & d'éclat, au ſervice du monde.

Son activité efficace par des actions toutes contraires aux premiéres.

Et voicy la troiſiéme qualité de cette amoureuſe converſion. L'amour, & principalement l'amour divin, eſt infiniment agiſſant; & comme le feu, qui eſt ſon ſymbole, étant le plus actif des élemens, n'eſt jamais un ſeul inſtant ſans agir, & ſans détruire par ſon action ce qu'il rencontre qui s'oppoſe à luy: ainſi l'amour qui convertit Magdeleine, embraſant ſon cœur, le fait auſſi-toſt agir, luy faiſant ruïner tout ce qu'il trouve

de materiel, & d'impur, par des actions toutes contraires à celles de ſa vie paſſée; ce que l'Evangile exprime par ces paroles: *Attulit alabaſtrum unguenti, & ſtans retrò ſecus pedes ejus*: Elle prit une phiole d'albaſtre pleine d'une eau de ſenteur de grand prix, & ſe tenant derriére luy, à ſes pieds, avec un extrême reſpect, elle les arroſoit de ſes larmes, les eſſuyoit de ſes cheveux, & les baiſoit, en les parfumant de cette liqueur.

Voyez quel admirable changement. Elle conſideroit extrêmement le monde; elle ne ſe ſoucie plus maintenant de luy, puis qu'elle paroiſt publiquement en un état, qui la fera paſſer pour folle devant luy: *Attulit alabaſtrum.* Elle ne gardoit point de meſures, ne ſongeant point du tout à ménager ſa réputation; & maintenant elle ſe tient en arriére, les yeux baiſſez avec beaucoup de confuſion: *Et ſtans retrò.* Elle le portoit fort haut par cét eſprit d'orgueïl que le monde luy inſpiroit; & la voicy aux pieds de JESUS-CHRIST, où l'humilité la fixe, comme s'eſtimant indigne d'aſpirer plus haut: *Secus pedes ejus.* Ses yeux lançoient des feux; à cette heure ils verſent des larmes, & en ſi grande abondance, qu'elle en a de quoy faire un bain précieux aux pieds de ſon Maiſtre: *Lacrymis cœpit rigare pedes ejus.* Elle aimoit les plaiſirs; & ſon cœur ſe fend de douleur, qui éclate en ſoûpirs, & s'écoule en pleurs; mais en pleurs & en ſoûpirs d'amour, parce que ſa douleur eſt animée de cette ardente

charité qui ſe produit, & s'exhale par milſe baiſers, qu'elle imprime ſur ſes ſacrez pieds : *Et oſculabatur pedes ejus.* Elle donnoit tous ſes ſoins à ſon corps ; elle ſe neglige maintenant ſi fort, que pour faire ſervir à JESUS-CHRIST ce qui ſervoit principalement à ſa vanité, elle ſe ſert de ſes cheveux, pour eſſuyer ſes pieds, qu'elle vient de laver de ſes larmes : *Et capillis capitis ſui tergebat.* Enfin elle n'épargnoit rien pour le monde ; & aujourd'huy elle prodigue tout pour ſon Sauveur, verſant ſur luy toute ſon eau ſi précieuſe avec tant de profuſion, qu'elle la répandit juſques ſur ſes pieds. *Quot ergo in ſe habuit oblectamenta, tot de ſe invenit holocauſta :* Elle offrit donc, dit Saint Grégoire, autant d'holocauſtes à Dieu par ſa douleur, qu'elle prit autrefois de plaiſirs contre ſa ſainte loy, & qui luy ſont en cette occaſion tout autant de victimes, pour les luy ſacrifier. *Convertit ad numerum virtutum numerum criminum, ut totum Deo ſerviret in pœnitentia, quicquid ex ſe Deum contempſerat in culpa :* Du grand nombre de ſes pechez, elle fit, par une admirable metamorphoſe, celuy de ſes vertus, afin qu'elle conſacraſt, par la pénitence, au ſervice de Dieu tout ce qu'elle avoit fait ſervir, par ſon déreglement, à l'offenſer.

Hom. 33.

Voilà ce qu'on appelle le vray changement de vie ſur le modelle de celuy qui parut en la réſurrection du Sauveur du monde, qui, ſelon Saint Paul, eſt l'idée de noſtre

converſion : *Ut quomodo Chriſtus ſurrexit à mortuis :* Que comme en reſſuſcitant il eût une vie glorieuſe, impaſſible, & toute oppoſée à cette vie ſouffrante qu'il avoit ſur terre ; *ita & nos in novitate vitæ ambulemus ;* auſſi en reſſuſcitant par la grace, nous menions une nouvelle vie, par des actions de vertu toutes contraires aux déreglemens de la vie de noſtre vieil homme. Rom. 6.

Sa douceur.

Or comme JESUS-CHRIST dans cette nouveauté de vie eût cette abondance de joye, cette plenitude de paix qui ſucceda comme le prix de ſa victoire, & aux travaux de ſon combat, & aux ſouffrances de ſa paſſion, ſelon ces paroles qu'il dit par ſon Prophete : *Conſcidiſti ſaccum meum, & circundediſti me lætitiâ ;* auſſi dans ſon admirable converſion d'amour Magdeleine eût cette joye interieure, & cette abondance de paix, qui eſt inſeparable de l'amour divin, comme en étant le fruit, & qui ſuccedant aux travaux & à l'amertume de ſon premier état, la mit dans un délicieux repos que le Fils de Dieu luy donna, en luy diſant : *Vade in pace.* Voilà ce que l'amour divin produit dans une ame qu'il convertit, parce qu'il en efface tout-à-coup tous les pechez, & qu'il y forme toutes les vertus, en quoy conſiſte cette paix interieure qui rend tout agréable : ce que noſtre Maiſtre exprime admirablement par cette parabole de noſtre Evangile. Pſal. 29.

Duo debitores erant. Comme il voyoit tres-clairement les penſées de ce Phariſien, qui

maltraitoit étrangement Magdeleine dans ſon eſprit, & qui le condamnoit luy-meſme, concluant qu'il n'étoit nullement Prophete, puis qu'il connoiſſoit ſi mal cette femme trop connuë dans le monde, il ſe mit à luy dire : Simon, j'ay une queſtion à vous propoſer, dont il faut que vous me donniez ſur le champ la réſolution. Tres-volontiers, noſtre Maiſtre, répond celuy-cy, fort ſatisfait de ſe voir conſulter comme un grand Docteur par un ſi habile homme. Je vous diray donc, reprit JESUS-CHRIST, que je connois un homme fort riche, qui a preſté de l'argent à intereſt à deux perſonnes ; à l'une cinq cens deniers, & à l'autre ſeulement cinquante. Voyant que ſes deux débiteurs n'avoient pas de quoy le payer, il a eû tant de bonté que de leur remettre à l'un & à l'autre toute la dette. Je vous demande lequel des deux, ſelon vous, eſt plus obligé d'aimer ſon bienfaiteur. Il n'y a point de doute, repliqua le Phariſien, que ce ne ſoit celuy auquel ayant remis cinq cens deniers, il a le plus donné. C'eſt fort bien jugé, repart le Sauveur, en luy faiſant fort bien comprendre interieurement l'application qu'il ſe devoit faire de la parabole, comme s'il luy euſt dit : Vous croyant fort homme de bien, vous jugez que cette femme eſt une grande pechereſſe ; c'eſt-à-dire, ſelon vous-meſme, que vous eſtes deux débiteurs envers la Juſtice de Dieu, elle de beaucoup, vous de peu ; car il n'y a perſonne, pour

juſte qu'il ſoit, auquel il n'échape quelque peché. Elle a conſideré la bonté de Dieu, qui vouloit bien luy remettre toutes ſes grandes dettes, pourveû qu'elle ſe vouluſt donner à luy; cette bonté l'a tellement ravie, qu'elle l'en a aimé de tout ſon cœur, & beaucoup plus que vous, dont la dette n'eſt pas ſi grande. Et pour vous le montrer par les effets, qui ſont les veritables preuves de l'amour, voyez ce qu'elle a fait au prix de vous en cette occaſion. *Intravi in domum tuam, aquam pedibus meis non dediſti :* Lors que je ſuis entré chez vous, vous ne m'avez pas ſeulement preſenté de l'eau, ſelon la couſtume, pour laver mes pieds; elle les a lavez de ſes larmes, & les a eſſuyez de ſes cheveux. M'avez-vous donné le baiſer de paix, pour ſatisfaire à la civilité ſi commune parmi les gens d'honneur? Vous y avez manqué; & elle au contraire, depuis qu'elle eſt entrée icy, n'a fait que me baiſer les pieds. Vous ne m'avez pas fait l'honneur de répandre ſur ma teſte une ſeule goute d'huile de ſenteurs, quoy-qu'on le faſſe dans tous les feſtins; & elle a verſé juſques ſur mes pieds une liqueur de tres-grand prix. Voyez-vous donc par les effets maintenant, auſſi-bien que par la cauſe, qu'elle a beaucoup aimé? Que s'enſuit-il? *Propter quod dico tibi : Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multùm :* Ne vous étonnez plus aprés cela, ſi je vous dis que tous ſes pechez luy ſont pardonnez, parce qu'elle a beaucoup aimé.

L'amour divin efface en un instant tous les pechez.

Si-tost que la consideration de la bonté de Dieu eût ouvert la porte de son cœur à l'amour divin, il y entra comme un victorieux, pour en chasser en un moment tous ces démons qui y étoient par des legions entiéres de crimes : *De qua ejecerat septem dæmonia.* Sur quoy Saint Pierre Chrysologue au Sermon 95. dit : *Absolvi vis? Ama. Caritas operit multitudinem peccatorum. Ama Deum, & ama totus, ut possis omnia sine labore vincere peccata* : Voulez-vous avoir l'absolution de JESUS-CHRIST avant celle du Prestre qui le represente ? Aimez Dieu de tout vostre cœur, pour pouvoir vaincre, en un instant, & sans peine, tous les pechez. *Tenera militiæ, delicati conflictus est, amore solo de cunctis criminibus reportare victoriam* : C'est une agréable maniére de faire la guerre, que de trouver l'art de remporter la victoire sur les crimes par la force invincible du seul amour. Et c'est pourquoy Magdeleine ayant pleuré jusqu'à laver les pieds du Fils de Dieu de l'abondance de ses larmes, il attribuë néanmoins sa victoire au feu de son cœur, & non pas l'eau de ses yeux : *Quoniam dilexit multùm* ; & il ne dit point : *Quoniam flevit multùm* : Parce qu'elle a beaucoup pleuré. Aussi le feu d'un petit creuset est plus efficace pour purifier l'or, que toutes les eaux du grand ocean.

Mar. 16.

Et produit toutes les vertus.

Et comme le feu du creuset ayant osté toutes les impuretez de l'or, le rend aussi bril-

lant qu'il eſt luy-meſme ; ainſi l'amour ayant purifié tout-à-coup une ame, la rend auſſi toute ſainte, & toute parfaite, & toute brillante en vertus, puis qu'il eſt luy ſeul toutes les vertus, & que toutes les vertus enſemble ne ſont que luy ſeul, ſous la diverſité de pluſieurs noms, qui ſignifient la multitude innombrable de ſes effets : *Caritas patiens eſt, benigna eſt, non æmulatur, non agit perperam, omnia credit, omnia ſperat, omnia ſuſtinet*, dit le divin Paul, en faiſant admirablement l'éloge de l'amour ; & Saint Auguſtin aprés luy : *Amor eſt omnis virtus.* Et de là vient cette douceur que le meſme Saint Pere appelle ſi bien la ſœur, & la compagne inſéparable de l'amour : *Amoris ſoror dulcedo* ; & cette profonde paix & tranquillité de conſcience qui rend à une ame ſa converſion tres-délicieuſe. Voilà pourquoy le Fils de Dieu ſe tournant vers Magdeleine, en meſme temps qu'elle ſe convertit à luy de ſi bonne grace, par la perfection de ſon amour, luy dit obligeamment, d'un air qui exprime ſi bien ce qu'il fait naiſtre dans ſon ame : *Vade in pace* : Va, bienheureuſe Pénitente, tu étois venuë à mes pieds, comme vaincuë, pour me rendre les armes ; mais de vaincuë devenant tout-à-coup victorieuſe, tu triomphes de toy, du monde, de l'enfer, & de Dieu meſme, qui te donne ſon cœur au lieu du tien, que tu luy donnes comme ſa chere & fidelle colombe : *Vade in pace.* Le fruit de ta victoire ſe- 1. Cor. 13.

ra le rameau d'olive de paix, que tu emporteras : *Columba mea in foraminibus petræ, in caverna maceriæ;* dans ces rochers & ces cavernes, que tu conſacreras bientoſt par les précieux reſtes de ta pénitence, en la continuant aprés ma mort juſqu'à la tienne, pour la faire durer autant que ton amour, qui ſera deſormais toute ta vie.

Cant. 2.

Sa conſtance.

Et voicy l'accompliſſement d'une converſion d'amour. Elle eſt conſtante & éternelle, parce qu'étant tres-parfaitement volontaire, & délicieuſe, tandis que cét amour ſubſiſte, & n'ayant rien de violent, ni de contraint, comme la crainte, elle n'eſt point du tout ſujéte au deſtin de la violence, qui eſt d'eſtre de fort peu de durée. De là vient que Magdeleine depuis ce bienheureux moment de ſa converſion s'attache tellement à JESUS-CHRIST, qu'elle le ſuit conſtamment par tout, durant ſes voyages, par toutes les villes, dans ſa Paſſion, au Prétoire, ſur le Calvaire, au pied de la Croix, au Sepulcre; & depuis ſa Réſurrection elle le cherche dans la Judée, & dans la Galilée, toûjours Marie Magdeleine par tout inſeparable de ce divin objet de ſon amour. Et aprés ſon Aſcenſion, ne le pouvant plus voir, elle ſe ſepare abſolument de tout dans ſon affreuſe ſolitude de Provence, afin qu'elle ne trouve rien qui puiſſe divertir ailleurs, & retirer ſon eſprit, ſes penſées, ſon imagination, ſa memoire, ſon cœur, de ce divin Epoux, de cét aimant celeſte de ſon

ame, de ce centre de ſes affections, où elle ſe porte avec tant d'ardeur, que les Anges, pour ſeconder de ſi nobles efforts, l'élevoient ſept fois tous les jours, comme en triomphe, ſur leurs aîles, juſqu'aux pieds de ſon bien-aimé.

C'eſt-là, c'eſt-là, Chrétiens, qu'il faut auſſi, en ſuivant le vol de ces Anges, que je vous éleve en eſprit, pour vous faire voir ce ſpectacle digne de l'admiration du ciel & de la terre. Et quoy? Cette admirable pénitente auprés du trône de ſon Maiſtre, & JESUS-CHRIST, qui la faiſant paroiſtre en ce glorieux état, toute penétrée de luy-meſme glorifié, vous dit bien autrement qu'au Phariſien: *Vides hanc mulierem?* Vois-tu cette femme élevée pardeſſus toutes les puiſſances, & toutes les grandeurs de la nature, juſques au trône de Dieu meſme, dans qui elle jouït de cette infinité de biens, qui fait ſa ſuprême felicité, & ſa joye dans celle de ſon Seigneur? C'eſt celle qui fut autrefois, *Mulier quæ erat in civitate peccatrix.* Cette fameuſe pechereſſe, qui ſe deshonora dans toute une ville par ſes déréglemens, & dont la réputation fut ſi noircie; & pourtant elle eſt aujourd'huy une tres-grande Sainte dans le ciel, où elle paroiſt dans les premiers rangs couronnée d'honneur & de gloire, & plus éclatante que le ſoleil. Et pourquoy? *Quoniam dilexit multùm:* Parce qu'elle a eû le cœur embraſé d'un grand amour de Dieu. En ſuite ſe convertiſſant par un ſi excellent motif, CONCLUSION.

RECAPITULATION.

elle l'a fait promptement, ſans differer un ſeul inſtant; avec beaucoup de généroſité, ſans rien déferer aux reſpects humains; d'une maniére forte & agiſſante, par des actions toutes contraires à celles de la vie paſſée; librement & gayement, ſans embarras, ſans inquiétude, & ſans répugnance; réſolument enfin, & conſtamment juſqu'à la mort. Et miſerables que nous ſommes, on nous voit toûjours dans les meſmes deſordres, & toûjours auſſi éloignez que jamais de la ſainteté. Et parce qu'il n'y a pas la moindre petite étincelle de ce feu de l'amour divin dans noſtre cœur, il n'y a que la crainte qui nous faſſe agir. De là vient, que quand meſme nous entreprenons de faire pénitence, c'eſt avec tant de pareſſe que nous la faiſons; en la differant le plus que nous pouvons; c'eſt avec ſi peu de généroſité, en nous cachant aux yeux des hommes, comme s'il y avoit de la honte à ſe donner à Dieu: la maniére en eſt ſi foible & ſi lâche; on ne voit preſque point de changement; on la regarde comme un joug inſupportable, qu'on a toutes les peines du monde à porter; & l'on s'en laſſe ſi facilement, que le jettant-là faute de cœur, on retourne auſſi-toſt aprés dans ſon premier libertinage.

Ah, que pourrons-nous dire à JESUS-CHRIST au jour du Jugement, lors que nous faiſant voir d'une autre maniére Magdeleine à coſté de ſon Tribunal, il nous reprochera noſtre honteuſe lâcheté, par la com-

paraiſon qu'il fera d'elle avec nous, en nous la confrontant, & en nous diſant : *Vides hanc mulierem?* Vois-tu cette femme, qui te condamne par tout, ce qu'elle a fait, & que tu as pû faire auſſi-bien qu'elle? La jeuneſſe, la qualité, la délicateſſe, les habitudes, les engagemens, les paſſions, les pechez, les démons t'ont empeſché de faire pénitence. N'avoit-elle pas auſſi-bien que toy les meſmes obſtacles qu'elle a ſurmontez, & qu'elle a fait ſervir à la gloire de ſon triomphe, pour le rendre par là plus éclatant? Ne cherche point d'excuſe; il n'y a que ta lâcheté, & que ton obſtination qui mettent cette difference entre elle & toy : *Dilexit multùm:* Elle m'a aimé de tout ſon cœur, en conſiderant mes perfections. En ſuite, rien n'a eſté capable de l'arreſter; elle a paſſé pardeſſus tout, pour ſe donner entiérement à moy; mais tu n'as jamais ſceû ce que c'étoit que de m'aimer; ton cœur a toûjours eſté de glace pour moy, & de feu, pour les créatures. C'eſt pourquoy tu m'as ſi lâchement abandonné pour elles: je t'abandonne auſſi, & je te chaſſe maintenant à mon tour; elle montera glorieuſement au ciel avec moy, tandis que tu ſeras honteuſement précipité dans les enfers.

Ah, malheureux, c'eſt de là que tu entendras, mais de bien loin, *à longè*, de cét intervalle infini qu'il y a de Dieu juſqu'à un damné, que tu entendras, dis-je, encore un coup JESUS-CHRIST, qui te dit d'un air à te

faire deſeſperer : *Vides hanc mulierem ?* Regarde cette pechereſſe, qui eſt dans la gloire, malgré la multitude effroyable de ſes pechez, parce qu'elle les a tous effacez par la pénitence, qui luy a meſme donné lieu d'en tirer avantage, pour devenir plus ſainte, en devenant plus ardente en l'amour de Dieu. Et tu es dans les flâmes éternelles, pour n'avoir pas eû le courage d'imiter un exemple ſi favorable, & qu'une femme te donnoit.

Au nom de Dieu, Chrétiens, pour ne la voir pas de la ſorte, ce qui ſeroit pour nous un ſpectacle de deſeſpoir, regardons-là comme elle paroiſt aujourd'huy dans l'Evangile, où elle eſt le modele que nous devons ſuivre, pour nous convertir à Dieu par amour, & par là nous unir, comme elle, inſeparablement à JESUS-CHRIST, & ſur la terre, & dans le ciel. Ainſi ſoit-il.

POUR

POUR LE VI. VENDREDI DE CARESME.

Collegerunt Pontifices & Phariſæi Concilium, & dicebant: Quid facimus? quia hic homo multa ſigna facit. Joan. 11.

Les Pontifes & les Phariſiens aſſemblerent le Conſeil, & ils diſoient: Que faiſons-nous? Cét homme fait beaucoup de miracles. *En S. Jean ch. 11. depuis le verſet 47 juſques au 54.*

La méchante politique, & la fauſſe prudence des gens du monde.

La politique des gens du monde eſt défectueuſe en toutes les parties de la prudence.

C'Est un grand oracle du Saint Eſprit prononcé par Saint Paul en la premiére aux Corinthiens, au chapitre 3. que la ſageſſe du monde, ſelon le jugement de Dieu, n'eſt que folie: *Sapientia hujus mundi ſtultitia eſt apud Deum.* Quand nous n'en pourrions penétrer les raiſons, nous le devrions croire pourtant comme un myſtére caché, puis qu'il vient de la verité meſme, qui ne ſe

peut jamais tromper. Mais aprés les avoir cherchées avec quelque application, je trouve que selon les regles meſmes de la politique, & les maximes de la Philoſophie humaine, il n'y a rien de plus certain, ni de plus évident. Pourquoy? Parce qu'elle eſt extrémement défectueuſe en toutes les parties qui compoſent la vraye prudence. Ariſtote dans ſes morales dit que celle-cy pour eſtre conſommée, doit avoir bien des choſes qui entrent dans la compoſition de cette maiſtreſſe vertu, & principalement ces quatre, à quoy tout ſe réduit dans la plus fine politique. Premiérement, la fin qu'elle ſe propoſe, qui doit eſtre digne du ſage, & par conſequent la choſe toûjours la plus noble & la plus parfaite, en demeurant préciſément dans les termes de ce dont il s'agit. Secondement, le choix des moyens qui ſont les plus propres pour arriver à cette fin. Davantage, une prompte & vigoureuſe exécution dans l'uſage, & l'employ de ces moyens. En quatriéme lieu, la conſtance & la fermeté dans la pourſuite de ſon entrepriſe, quelque difficulté qui s'y oppoſe. Et de ces quatre choſes réſulte enfin le bonheur qui ſuit ordinairement les deſſeins ſi-bien concertez de la veritable ſageſſe.

Or la politique du monde, la ſageſſe bâtarde & corrompuë, & la prudence de la chair, comme parle l'Apoſtre, manque dans tous ces points. Elle pervertit l'ordre dans la fin qu'elle ſe propoſe, qui eſt toûjours la cho-

ſe la plus baſſe, l'intereſt temporel. Elle eſt aveugle dans le choix de ſes moyens, prenant toûjours les plus méchans, parce qu'elle s'imagine que la religion, la vertu, & la bonne foy qui luy fourniroient les meilleurs, choquent & renverſent l'intereſt. Elle eſt impie & brutale dans l'exécution, en violant toutes les loix divines & humaines, pour établir cét intereſt par tous les plus grands crimes de la terre, pourveû qu'elle les juge utiles. Elle s'obſtine opiniâtrément dans tous ſes crimes, quelque lumiére qu'elle ait au contraire. Et de là vient qu'elle eſt auſſi toûjours enfin tres-malheureuſe dans ſes entrepriſes. Voilà cinq belles veritez, qui contiennent autant de marques, & de funeſtes caractéres de la politique du monde, dont on ſe ſert ſi ſouvent dans le maniment des affaires publiques & particuliéres, & dans tout le commerce de la vie : je m'en vais vous les faire voir dans ce fameux Conſeil que tiennent aujourd'huy les Juifs, où toutes les parties de la méchante politique paroiſtront dans toutes celles de noſtre Evangile.

I. PARTIE.

COllegerunt Pontifices & Phariſæi Concilium: Si-toſt que la nouvelle de la réſurrection de Lazare fut portée à Jeruſalem, par quelques-uns de ceux qui avoient veû ce grand miracle, les Pontifes & les Phariſiens, qui, comme marque Joſeph, avoient tres-grande autorité dans le gouvernement ſpirituel, convoquerent la grande & généra-

Elle pervertit l'ordre dans la fin qu'elle ſe propoſe.

le aſſemblée des Juifs, ou leur ſuprême Conſeil, appellé Synédrin, compoſé de ſoixante & douze des plus ſages, des plus anciens de leurs Conſeillers, & de leurs Docteurs. Et ils le firent pour déliberer ſur cette grande affaire de JESUS, que tant de gens vouloient enfin qu'on reconnuſt pour le Meſſie, aprés de ſi grandes merveilles. Voilà ſans doute uu beau commencement, & une conduite fort raiſonnable. C'étoit aux Pontifes de convoquer cette aſſemblée, & de tenir ce Conſeil, & d'y préſider. Il s'agiſſoit d'une choſe dont ils avoient droit de connoître, des veritables marques du Meſſie, ſelon les Prophetes; il n'y avoit nulle entrepriſe; ils ſe tenoient dans les bornes de leur pouvoir; c'étoit à eux uniquement qu'il appartenoit d'en juger. Car comme les puiſſances eccleſiaſtiques ne peuvent ſe mêler du temporel ſans entreprendre ſur les droits des Princes, par un crime d'Etat: auſſi, les Princes temporels ne peuvent juger du ſpirituel, ſans violer les droits de Dieu, par une eſpece d'attentat, qui tient du ſacrilege. Davantage, la cauſe de cette convocation eſt extrêmement juſte; car on la fait en ſuite du plus éclatant de tous les miracles que JESUS vient de faire en la perſonne d'un homme de grande condition; ce qui fait tres-grand bruit, & une forte impreſſion ſur les eſprits: *Collegerunt ergo*: Les Pontifes donc, dit noſtre Evangile, aſſemblerent ſur cela le Conſeil. Juſques-là tout va bien; mais les voicy qui

manquent dans le principal & dans l'eſſenciel, qui eſt la fin.

Comme dans toutes les ſciences on préſuppoſe des principes arreſtez, dont l'on doit convenir, & qui ſont tellement la regle des raiſonnemens qui ſe font ſur la matiére conteſtée, que l'on ne ſouffre pas qu'on entreprenne d'y donner aucune atteinte : auſſi dans toutes les déliberations on doit établir une fin conſtante & immuable, qui regle les avis, ſans qu'on oſe jamais s'en éloigner en opinant. Dans les Conſeils des Princes on poſe toûjours pour principe le bien de l'Etat, qui eſt la fin qu'on ſe propoſe, quand on a l'honneur d'y eſtre appellé. Se preſente-t-il une affaire de grande importance ſur laquelle il faille déliberer ; la guerre à déclarer ; une alliance à négocier ; une paix à traiter : beaucoup de grands hommes diront là-deſſus leurs avis, qui ne s'accordent du tout point ; mais il n'en eſt pourtant pas un qui ne prétende que le ſien va au bien de l'Etat, comme à la fin qu'il ſe propoſe, & en quoy ils ſont tous d'accord. Ceux-cy étant appellez au Conſeil dans une occaſion de cette importance, devoient avoir devant les yeux la gloire de Dieu, & le ſalut du peuple, comme la fin de leurs déliberations. C'eſt celle que l'on doit avoir dans toutes ſortes d'affaires publiques ; mais principalement en celle-cy, où il s'agiſſoit de ſçavoir ſi un homme étoit le Meſſie. En ſuite, ils euſſent raiſonné de cette ſorte : Il eſt de

la gloire de Dieu, & du ſalut du peuple, que nous recevions celuy qui fait voir par de veritables ſignes qu'il eſt l'envoyé du Seigneur : or nous ſommes contraints nous-meſmes d'avoüer que cét homme le fait tous les jours, par tant de miracles qu'on luy voit faire pour nous prouver ſa miſſion : *Quia hic homo multa ſigna facit :* il faut donc promptement le reconnoiſtre pour Meſſie. C'euſt eſté là raiſonné juſte ſur un principe indubitable.

Mais ils firent tout le contraire, ayant pris un autre principe dans une fin toute oppoſée à celle qu'ils devoient avoir. Comme c'étoient gens fort terreſtres, étrangement préoccupez de cette vieille & fauſſe perſuaſion des Juifs, que toute leur felicité ſi ſouvent promiſe dans l'Ecriture Sainte conſiſtoit dans les biens de la terre, ils ſe propoſerent pour but l'intereſt temporel, & prirent pour regle de leur politique cette déteſtable maxime, qu'avant toutes choſes on doit conſerver ſa fortune, & ne rien ſouffrir qui luy puiſſe nuire, de quelque nature qu'il ſoit ; & ſur ce fondement ils bâtirent ce beau diſcours : Il faut abſolument nous maintenir dans cette place que nous occupons, & dans ce peu d'autorité que les Romains nous ont laiſſé ſur ceux de noſtre nation : or ſi nous ſouffrons que cét homme-cy ſoit reconnu de tout le monde pour Meſſie, comme il le ſera ſans doute bientoſt, pour peu que nous differions de nous en défai-

re ; *Venient Romani, & tollent locum noſtrum, & gentem* ; noſtre fortune s'en va tout-à-fait perduë. Car les Romains prenant de la jalouſie de cela, viendront fondre ſur nous, & achevant de nous ruiner, nous oſteront tout ce qui nous reſte d'honneur, de charges & d'autorité, nous ne ſerons plus rien du tout. Voilà pourquoy il n'y a pas à déliberer là-deſſus ; que cét homme ſoit le Meſſie, ou qu'il ne le ſoit pas, il le faut perdre. Voilà ſur quoy ils fondent leurs raiſonnemens, & leurs déliberations ; cét intereſt qui leur tenoit ſi fort au cœur, & qui troubloit & rempliſſoit leur imagination de ce terrible, *Venient Romani, & tollent locum noſtrum, & gentem.*

Voilà, Chrétiens, auſſi la ſource de tant de fautes que nous commettons dans toutes nos déliberations : nous manquons ordinairement au principe de la Morale, parce que nous nous propoſons pour fin l'intereſt temporel, ſans le ſubordonner à Dieu. Ce qui va droit à ce but, eſt fort bien receû, & ce qui s'en éloigne, eſt rejetté, quelque excellent qu'il ſoit d'ailleurs. Un homme s'eſt mis dans l'eſprit l'agrandiſſement de ſon fils, & de ſa maiſon, il ſe trouve pourtant ſur les bras beaucoup de filles à pourvoir ; ce qui ſans doute fait un grand obſtacle à ſon deſſein. Là-deſſus il raiſonne, & dit : Si j'en mets trois ou quatre en Religion, il y aura moyen de faire un tel mariage qui m'eſt infiniment avantageux, & de laiſſer encore de grands

biens à mon ſucceſſeur ; & ſur cela qu'elles ayent, ou qu'elles n'ayent pas la vocation, il faut que ces pauvres victimes de l'intereſt & de l'ambition d'un injuſte pere, ſoient malheureuſement ſacrifiées à la fortune d'une ſœur & d'un frere qu'on veut établir ſur leurs ruïnes, & enrichir de leurs dépoüilles. Un autre dit : Si j'entre en ce parti, ſi je prens part à cette affaire, ſi je place là mon argent, je feray bientoſt de grands gains, qui me mettront fort à mon aiſe avec peu de peine & de riſque. Ouï, mais Dieu dit que ces gens ſi habiles à s'enrichir bientoſt, perdent leur innocence en amaſſant ſi viſte de grands biens : *Qui feſtinat ditari, non erit innocens.* Prov. 28. Mais cependant cela m'accommode, & c'eſt là mon but ; qu'il y ait de la conſcience ou non, la réſolution en eſt priſe, il y faut aller. Abominable politique ! Chrétiens, avant que d'entrer en déliberation ſur quelque affaire qui vous ſurvient, réctifiez d'abord devant Dieu voſtre intention, établiſſez-vous une fin ſolide. Le bien de voſtre famille ? je le veux ; mais que ce ſoit en le ſubordonnant à Dieu, & à voſtre ſalut. Si ce qui ſe preſente ne le choque pas, à la bonne heure, entreprenez-le courageuſement ; s'il y eſt contraire, n'y penſez plus, quelque avantage qu'il vous ſemble que vous y perdiez. Et Dieu, dont vous cherchez en cela devant toutes choſes, & le Royaume, & la juſtice, ne manquera pas, ſelon ſa parole, de vous dédommager d'ailleurs.

II. PARTIE.

SECONDEMENT, la ſageſſe du monde ayant ainſi perverti l'ordre dans la fin, eſt ordinairement aveugle dans le choix des moyens, en s'attachant toûjours aux plus méchans, parce qu'elle s'eſt perſuadée, par une grande illuſion, que demeurant préciſément dans les termes de la raiſon, de la vertu, & de la piété, on ruïne entiérement ſes intereſts. Voyez l'étrange aveuglement, & l'erreur de ces ſages de Jeruſalem, qui ſe trompent ſi lourdement, & prennent de ſi fauſſes meſures dans les avis qu'ils donnent au Conſeil, que des enfans ne feroient pas de ſi foibles raiſonnemens. Car enfin ils concluënt tout le contraire de ce qu'il faudroit raiſonnablement qu'ils trouvaſſent en ſuite des principes qu'ils préſuppoſent. Ayez-en le plaiſir. *Quid facimus*, diſent-ils? *quia hic homo multa ſigna facit.* Voicy un homme qui fait ſans ceſſe, à la veûë de tout le monde, une infinité de miracles, que l'on prend par tout pour autant de preuves de ce qu'il ſe dit eſtre: nous ne pouvons douter de cela, puis que nous en ſommes la pluſpart du temps les témoins. Que vont-ils conclure de là? *Quid facimus?* Donc que faiſons-nous, & qu'attendons-nous encore, que nous n'allons à l'heure meſme nous jetter ſur luy, pour le mettre à mort? Tout au contraire, dit Saint Auguſtin, ils devoient dire, ſelon le bon ſens: Donc que faiſons-nous, & qu'attendons-nous encore, que nous n'allons

Elle eſt aveugle dans le choix des moyens.

à l'heure meſme nous jetter à ſes pieds pour l'adorer ; car puis qu'ils étoient Docteurs de la Loy, ils devoient avoir appris du grand Iſaïe au chapitre 45. de ſa Prophetie, où il décrit les grands miracles du Meſſie, que c'étoient là les veritables témoignages de ſa miſſion ; & luy-meſme ne venoit-il pas de leur
Ioan. 10. dire tout fraîchement : *Si mihi non creditis, operibus credite :* Si vous ne croyez pas à mes paroles quand je vous dis ce que je ſuis, croyez-en du moins les merveilles que vous me voyez faire pour vous en convaincre ?

Ils pourſuivent, & s'embarraſſent encore davantage, en raiſonnant toûjours plus mal : *Si dimittimus eum ſic, omnes credent in eum :* Si nous le laiſſons échaper, tout le monde s'en va le ſuivre, le reconnoiſſant pour Meſſie. Tout le contraire eſt arrivé : car parce qu'ils l'ont fait mourir, il s'eſt enfin trouvé que tout le monde a crû en luy ; ce qu'ils avoient dû remarquer dans cét oracle du
Cap. 53. meſme Prophete : *Si poſuerit pro peccato animam ſuam, videbit ſemen longævum :* S'il meurt pour les pechez des hommes, il fera naiſtre de ſa mort une grande poſtérité, qui doit durer juſques à la fin du monde, comme luy-meſme leur avoit prédit par ces pa-
Dan. 12. roles : *Et ego ſi exaltatus fuero à terra, omnia traham ad me ipſum :* Si je ſuis élevé de terre ſur la croix, ce ſera de là que j'attireray toutes choſes à moy.

Voicy bien une autre béveûë dans leur ridicule diſcours. Ils avoient grand' peur

de perdre le rang qu'ils tenoient à Jeruſalem, & que les Romains n'achevaſſent de leur oſter tout ce qui leur reſtoit d'empire & d'autorité ſur le peuple. Cette paſſion leur oſtant le jugement, les fit raiſonner en cette maniére? Si tout le monde croit en luy, les Romains viendront nous ruïner : *Venient Romani.* Il le faut donc faire perir, pour éviter un ſi grand mal. Qui entendit jamais parler d'un auſſi bizarre raiſonnement que celuy-cy? car il faloit tirer de là une concluſion toute oppoſée à celle-cy, & dire: Si tout le monde croit en luy, les Romains y croiront auſſi, veû principalement que nous trouvons dans les Prophetes que les Gentils de toutes les parties du monde ſe ſoûmettront à ſon empire.

Enfin à tant d'égaremens d'eſprit, ils ajoûtent cette derniére erreur, qui les aveugle entiérement, en leur faiſant choiſir ce qui fut cauſe de leur ruïne; car de tant de ſottes refléxions qu'ils firent ſur eux-meſmes, & ſur les Romains, aprés tout ils conclurent : Si nous faiſons perir cét homme, les Romains nous laiſſeront en paix; ſur quoy ils réſolurent de le perdre, & ce fut juſtement tout le contraire. Car en punition de cette effroyable injuſtice, Dieu envoya quelque temps aprés les Romains, qui les firent tous miſerablement perir par la famine, par le feu, par le fer, & par une cruelle ſervitude ; ce qu'ils avoient pû lire dans le Prophete Daniel au chapitre 9. quand il dit : *Occidetur Chriſtus,*

& civitatem cum ſanctuario diſſipabit populus cum duce venturo : On fera mourir le Chriſt, & en vengeance de ce crime, Rome, par un de ſes Céſars, aprés avoir vaincu les Juifs, renverſera de fond en comble & le Temple & la Ville, pour enſevelir ſous ſes ruïnes les reſtes de la liberté de cette malheureuſe nation. De-ſorte qu'aprés avoir bien déliberé, ces ſages Politiques s'attacherent aux moyens qui leur furent les plus funeſtes.

Voilà l'horrible aveuglement de la ſageſſe de ce monde. Vous prenez l'intereſt pour voſtre fin ; c'eſt la paſſion qui vous le fait faire ; ce n'eſt nullement la raiſon, ni la vertu : or toute paſſion aveugle. Voilà pourquoy elle vous fait prendre le change, & les meilleurs moyens, qui viennent de Dieu, pour les pires ; & les plus dangereux, pour les meilleurs. Un Prince politique ſe dit à ſoy-meſme : Voilà qui eſt fort à ma bienſéance, l'occaſion eſt belle. Un particulier voit qu'il ſe preſente un Benéfice, que l'on peut avoir aiſément en traitant de certaine maniére ; qu'il peut gagner beaucoup en fort peu de temps, s'il preſte ſon argent à certaines conditions : l'avarice & l'ambition y portent auſſi-toſt le cœur par une pente ſi aiſée & ſi naturelle. Arreſtez, dit la conſcience, il y a de l'uſure, de la ſimonie, de l'injuſtice ; mais cependant je ne veux pas manquer à la fortune qui me tend les bras. Voilà donc la fin ; voyez l'aveuglement qui ſuit dans le choix des moyens. Si je m'arreſte à tous ces petits

ſcrupules, dit-on, qui viennent traverſer les grands deſſeins; ſi je ne me fortifie l'eſprit contre ces terreurs paniques de conſcience, & que je veuille eſtre toûjours dans une ſi grande délicateſſe ſur ces pointilles de religion, & ces rafinemens de piété, je ne ſeray enfin qu'un ſot; l'occaſion va s'écouler, ſi je la perds, elle ne retournera jamais; faiſons toûjours, & puis nous chercherons un prétexte pour nous juſtifier devant les hommes, & quelque expedient pour aſſeûrer enfin la conſcience à quelque favorable compoſition. Voilà le vray moyen de s'avancer, à ce qu'il croit, & c'eſt ce qui devient enfin la cauſe de ſa perte.

III. PARTIE.

Elle eſt impie dans l'exécution.

D'UN aveuglement ſi étrange, & d'un choix ſi déraiſonnable, que pouvez-vous attendre, qu'une épouvantable injuſtice dans l'exécution? C'eſt la troiſiéme marque de la méchante politique. Elle pervertit l'ordre dans la fin, elle eſt aveugle dans le choix des moyens, en ſuite elle eſt impie & déteſtable, & ne garde nulle meſure dans l'exécution, ne faiſant point de difficulté de commettre tous les plus grands crimes pour venir à bout de ſon entrepriſe. Voyez ces politiques; l'unique but où ils viſoient en ce Conſeil, étoit de conſerver leur rang, & l'autorité qu'ils avoient dans l'Etat Judaïque, & de ſe mettre à couvert des inſultes que les Romains leur pouvoient faire. Ils jugérent tres-fauſſement, que pour cela il faloit perdre

JESUS-CHRIST, & que c'étoit-là l'unique moyen de ſe maintenir dans leur poſte, & d'empeſcher la ruine de l'Etat. Que s'enſuit-il? *Ab illo ergo die cogitaverunt, ut interficerent eum.* Ils conclurent ſa mort, & depuis ce temps-la ils n'eûrent plus d'autre penſée que celle d'exécuter au plûtoſt leur deſſein. Mais il eſt innocent, c'eſt un ſaint homme, c'eſt un grand Prophete, il y a meſme lieu de croire que c'eſt le Meſſie. Toutes ſes actions crient hautement en ſa faveur, & tous ſes miracles ſont autant de preuves ſenſibles & convainquantes de ſa miſſion. N'importe, fuſt-il le plus grand des Prophetes, & le Meſſie meſme, il faut qu'il meure, l'intereſt y eſt engagé, la raiſon d'Etat le commande, & noſtre conſervation le veut. Avec cela tous les crimes ſont juſtes, puis qu'ils ſont utiles à une fin ſi neceſſaire; quand tout ce qu'il y eût jamais de loix divines & humaines y devroit eſtre violé, il faut qu'il periſſe, & que par ſa mort il aſſeûre noſtre fortune.

IV. PARTIE.

ALLEGUEZ ce qu'il vous plaira, vous n'avancerez jamais rien; car le caractére particulier de cette ſageſſe mondaine eſt de s'endurcir dans le crime, & de ſe fixer dans ſes méchantes réſolutions, quelque lumiére qu'elle ait au contraire, & d'aller toûjours à ſes fins. Il y en avoit dans cette aſſemblée, qui n'ayant pas tout-à-fait renoncé, ni à l'honneur, ni à la conſcience, avoient quelque peine à ſouffrir que l'on concluſt ainſi brutalement à la

mort d'un homme, contre qui l'on ne produiſoit pour tout crime que de grands miracles : *Quia hic homo multa ſigna facit* : Quelques-uns balançoient encore entre la crainte & leur devoir ; & il s'en trouvoit meſme qui combatoient à vive force de raiſons un avis ſi peu ſoûtenable, lors que le grand Preſtre Caïphe n'ayant plus, ni prétextes, ni raiſons qui puſſent tenir contre celle-cy, n'y oppoſa que l'arrogance, la fureur, & la rage d'une obſtination diabolique dans une ſi damnable réſolution, leur diſant d'un air fier & mépriſant : *Vos neſcitis quicquam* : Il paroiſt bien que vous n'eſtes que des enfans en politique, vous n'y entendez rien du tout, vous ne voyez pas qu'il faut, pour le ſalut de tout le peuple, qu'un ſeul homme periſſe, & qu'il n'y a que ce moyen de nous garantir d'une ruine inévitable, envelopée dans celle du public. A la verité ces paroles étoient un oracle au ſens du Saint Eſprit, qui les prononça par la bouche de ce méchant homme pardeſſus ſon intelligence, pour honorer ſa charge de Pontife : car enfin JESUS-CHRIST devoit mourir pour tout le monde. Mais ſelon que ce furieux les entendoit, elles étoient l'effet d'une effroyable opiniâtreté, qui ne veut plus entendre ni conſcience, ni raiſon, quand on s'eſt une fois fixé dans la réſolution de commettre un crime que l'on croit neceſſaire à ſes intereſts.

Elle eſt opiniaſtre & endurcie dans la pourſuite.

Il n'y a rien qui nous le montre mieux, aprés l'exemple de ce méchant homme, que

Cap. 11. celuy de Jeroboam au Livre troiſiéme des Rois. C'étoit un homme d'eſprit, & formé de la main de Salomon, qui s'en étoit meſme ſervi au maniment de ſes finances. Dieu, pour venger les crimes de ce Prince, qui avoit introduit l'idolatrie dans ſon Royaume, pour ſatisfaire ſes maiſtreſſes, envoya l'un de ſes Prophetes à Jeroboam, pour l'aſſeûrer qu'aprés la mort de Salomon il luy feroit un nouveau Royaume de dix Tributs d'Iſraël dont il ſeroit Roy, & il luy promit meſme qu'il l'y maintiendroit toûjours, & toute ſa poſterité, pourveû qu'il euſt autant de fidelité que David à maintenir la vraye religion, & le culte divin dans ſon Etat. Quelque temps aprés Salomon meurt, ſon fils Roboam luy ſuccede, & vous ſçavez que le peuple s'étant mutiné contre luy en pleine aſſemblée des Etats convoquez à Sichem, les dix Tributs ſe ſeparérent de celles de Juda & de Benjamin, & choiſirent pour Roy Jeroboam. Sur cela grands préparatifs de guerre, & Roboam s'étant mis en campagne avec une armée de cent quatre-vingts mille hommes, Dieu luy défend de paſſer outre, & commande à ſes troupes de ſe retirer, s'étant hautement déclaré protecteur de Jeroboam. Cela ſe fait, & le voilà parfaitement bien établi, & paiſible dans ſon nouvel Etat, où il n'avoit plus rien à craindre, ni à deſirer aprés un coup ſi éclatant, & ſi favorable pour luy.

Exemple de Jeroboam, où tous ces defauts ſe rencontrent.

Nonobſtant cela, voicy ce maudit démon d'inte-

d'interest, & la fausse raison d'Etat, qui s'étant emparez de son esprit, & de son cœur, luy font faire ce raisonnement si déraisonnable. Jéroboam, te voilà bien, il fait bon estre Roy; mais l'importance est de se conserver dans un si beau poste. Si ce peuple qui s'est donné à moy, va, selon la Loy, tous les ans sacrifier à Dieu au Temple de Jerusalem, il y a danger qu'on ne le pratique, & qu'il ne retourne à son premier Maistre, & qu'il ne fasse enfin sa paix avec luy au prix de mon sang. Que faut-il donc faire? Il faut empescher qu'il n'y aille. Mais la Loy de Dieu l'y oblige; mais la premiére de toutes les Loix est celle qui veut que je me conserve; tout le reste luy doit ceder, & mesme la religion, & s'il faut pour cela qu'on l'abolisse, à la bonne heure. Et là-dessus, ayant trouvé, aprés avoir bien raisonné sur ce sujet, que pour détourner ses sujets des sacrifices qu'on faisoit au Temple, il n'y avoit point de meilleur moyen que de remettre l'idolatrie vers laquelle ils panchoient si fort; il s'avisa de faire deux veaux d'or, & de les faire adorer de son peuple en deux endroits de son Royaume: *Et excogitato consilio fecit duos vitulos aureos, & dixit eis: Nolite ultrà ascendere in Jerusalem; ecce dii tui, Israël, qui eduxerunt te de terra Ægypti.* Quel plus exécrable crime que celuy-là! Et ce démon de politique & d'interest qui luy possedoit l'ame, l'endurcit tellement dans son peché, que rien

3. Reg. 12. v. 28.

ne fut jamais capable, ni de le toucher, ni de l'ébranler.

Voyez cette obſtination. Il voit que Dieu, en punition des crimes de Salomon, & ſur tout de l'idolatrie, vient d'oſter à ſon ſucceſſeur la plus grande partie de ſon Royaume; & cela ne le touche point. Il ſçait que Dieu ne l'a mis ſur le trône, & ne luy a promis de l'y maintenir, qu'à condition qu'il empeſcheroit cét horrible crime dans ſon Royaume; il ne s'en ſoucie point. Il reconnoiſt qu'auſſi-toſt qu'il eût fait une ſi lâche & ſi déteſtable action, il ſe vit accueilli de mille maux, & que le ciel ſe déclarant contre luy par tout, il perdit l'honneur, le repos, la réputation, le courage, & toutes les forces de ſon Etat, en perdant une armée de
2. Par. 15. cinq cens mille hommes dans une bataille; il n'en eſt point émeû. Davantage, un Prophete l'étant allé trouver de la part de Dieu dans Bethel, & l'ayant ſurpris dans ſon crime, en meſme temps qu'il ſacrifioit à l'idole, l'autel, au commandement que luy en fit cét homme de Dieu, ſe briſa de luy-meſme en preſence de tout le peuple, qui en fut étrangement touché; & Jéroboam ne s'étonne pas. Il étend le bras contre le Prophete, & commande d'un geſte impérieux & menaçant qu'on le prenne; & à l'inſtant meſme ſon bras demeure immobile, en punition de ſon audace. A ſon inſtance le ſaint homme ayant prié pour luy, ſon bras redevient libre comme auparavant, il retire ſa main;

Dieu luy faiſant ſentir par deux miracles, coup ſur coup, qui étoit ſon Maiſtre; & cela ne fait nulle impreſſion ſur ſon eſprit. Enfin le meſme Prophete qui luy avoit promis que Dieu le feroit Roy, luy vint faire mille reproches de ſon horrible ingratitude, & luy dire les choſes du monde les plus tendres, & les plus touchantes de la part de ſon bienfaiteur, qu'il avoit ſi indignement traité aprés tant de bienfaits, & puis il lança contre luy les foudres des épouvantables menaces qu'il luy fit, en luy prédiſant les horribles châtimens qu'il alloit attirer ſur ſoy, & ſur toute ſa poſterité, qui périroit malheureuſement aprés luy, & ſans reſſource, pour ſon crime. Qui ne croiroit qu'à ce grand coup de tonnerre ce méchant homme enfin s'éveille, & que du moins, par la crainte de perdre ce qu'il avoit voulu ſe conſerver par tant de crimes, il va tâcher de fléchir la bonté de Dieu, par une prompte pénitence, pour ſe garantir de la foudre, & pour détourner de deſſus ſa teſte les effets de cette effroyable menace? A la verité un pecheur un peu moins méchant qu'un démon, l'euſt fait; mais parce que la politique du monde & l'intereſt rendent un homme plus méchant & plus obſtiné que mille démons, il n'y eût jamais ni priéres, ni menaces, ni bienfaits, ni châtimens, ni propheties, ni miracles, qui pûſſent ébranler Jéroboam; il demeura toûjours opiniâtre, & endurci, & inébranlable, juſqu'à la mort, dans ſon idolatrie.

Voilà ce qui se voit en bien des gens encore aujourd'huy, parmi les Chrétiens, en toutes les conditions. Depuis qu'ils se sont proposé l'interest pour leur fin, ils s'y attachent avec tant d'opiniâtreté, qu'il n'y a plus ni loy, ni conscience, ni raison, ni Evangile, ni Christianisme, ni aucune consideration, d'ame, de salut, d'éternité, ni de Dieu mesme, qui puisse empescher qu'ils n'y aillent par toutes les voyes que l'on juge utiles, fussent-elles de tres-grands crimes. Ouï, Seigneur, & j'ay honte de le dire, quand une fois l'interest combat contre vous, on vous considere si peu, que vous le perdez dans les moindres choses. Chez les politiques dans les conseils, le bien de la religion, & de vostre service se presente d'une part, & de l'autre une fausse raison d'Etat, c'est-à-dire, un interest d'avarice, ou d'ambition; & celuy-cy l'emporte. Dans les palais de la Justice, JESUS-CHRIST d'une part, dans un bassin de la balance, & dans l'autre cent pistoles; celles-cy la feront pancher. Dans le commerce, icy la bonne foy, la probité, la conscience que Dieu recommande si fort, & là un écu gagné en trompant, en jurant, & se parjurant; & l'on quite Dieu pour ce petit gain. Enfin, Seigneur, quand il y va de l'interest, je n'oserois hasarder à vous mettre en compromis avec un seul morceau de pain; car il le gagneroit sur vous, comme vous l'avez dit vous-mesme par vostre Prophete: *Et violabant me propter pugillum hordei & frag-*

Ezech. 13.

men panis; parce qu'ils font leur Dieu de l'intereſt, & que pour ſe le conſerver, ils luy ſacrifient tout.

V. PARTIE.

IL arrive auſſi en punition de cette idolatrie, par un tres-juſte Jugement de Dieu, que cét idole tombe, & ſe renverſe, que cét autel ſe briſe, & que ce veau d'or, auquel on a ſacrifié de ſi précieuſes victimes que l'honneur & la conſcience, ſe réduit bientoſt en poudre. Cela veut dire, que ce maudit intereſt, que l'on a voulu ſoûtenir par tant de crimes, ſe perd, & ſe ruine, parce que la méchante politique ſe trouve toûjours à la fin tres-malheureuſe, tandis que la bonne triomphe de la fortune, & de ſes ennemis dans le bonheur de ſon ſuccés.

Cela ſe peut-il mieux voir que nous le voyons dans ces faux ſages de Jeruſalem, qui firent perir JESUS-CHRIST, par raiſon d'Etat, pour ſe conſerver par le plus énorme de tous les crimes? N'eſt-ce pas icy que nous pouvons dire avec toute la force de Saint Paul: *Ubi ſapiens? ubi ſcriba? ubi conquiſitor hujus ſæculi? Nónne ſtultam fecit Deus ſapientiam hujus mundi?* Que ſont devenus ces grands hommes, ces Princes des Preſtres, ces Magiſtrats, ces Phariſiens, ces Scribes, ces Docteurs, ces Politiques ſi rafinez, & ces gens enfin qui étoient ſi fort enteſtez de cette chimére d'Etat? Pouvons-nous mieux voir la folie de la prudence de la chair, que dans le malheur de leur entrepriſe? Ils pen- 1. Cor. 2.

ſoient par là maintenir leur état & leur dignité; & c'eſt par là meſme, qu'ayant attiré ſur eux la vengeance de Dieu qui les extermina par les armes victorieuſes des Romains qu'ils vouloient éviter, on a veû leur poſterité devenuë la plus miſerable des nations, ſans Roy, ſans République, ſans Etat, ſans Dignité, ſans Temple, ſans Ville, ſans terre, le rebut de toute la terre, & l'exécration de tout le monde, pendant que ces premiers Chrétiens, qu'ils perſecutérent ſi cruellement pour avoir ſuivi JESUS-CHRIST par la ſage folie de l'Evangile, ont heureuſement formé cette Egliſe qu'on voit aujourd'huy glorieuſement élevée ſur les ruines du Paganiſme, dans la capitale du monde, étendre de là ſon Empire, aprés tant de victoires & de triomphes, par toute la terre.

CONCLUSION. Finiſſons. Aprés avoir veû toutes les parties de la méchante politique, & celles de la bonne, mettons celle-cy en pratique, tout à l'heure, en déliberant ſur la choſe du monde la plus importante, & qui nous doit le plus tenir au cœur, pour peu que nous aimions nos veritables intereſts. Imaginez-vous donc que cette Egliſe eſt la ſale du Conſeil, que vous y eſtes tous comme autant de Conſeillers qui doivent donner leur avis, pour prendre tous enſemble une bonne & ſage réſolution, & que je parois en ce lieu plus élevé que tous les autres, non pas pour préſider à l'aſſemblée, cét honneur ne m'appar-

tient pas ; mais pour vous proposer de la part du Prince & du Maistre que nous servons, l'affaire sur laquelle il veut que nous délibérions presentement. Il s'agit donc de nostre bonne fortune pour l'éternité, & de sçavoir ce que nous avons à faire, pour empescher que les ennemis de nostre salut ne nous la fassent perdre.

Or avant que de commencer, qu'il vous souvienne de ce que nostre Maistre dit en Saint Luc chapitre 16. que les enfans du siécle, les gens du monde sont plus avisez, & ont plus de prudence & de conduite dans leurs affaires temporelles, que les enfans de lumiére n'en ont dans celles qui regardent leur salut. Sur cela, je vous avertis, que pour bien regler vos avis, & pour ne pas faillir en une affaire de cette importance, vous n'avez qu'à faire pour le spirituel, ce que ces politiques de nostre Evangile font pour le temporel. Voyez comme ils s'y prennent. Ils établissent une fin certaine & arrestée : Il faut, disent-ils, asseûrer nostre fortune, & empescher que les Romains ne nous détruisent. Sur ce fondement ils bâtissent, & ils examinent comment leurs actions s'accordent avec cette fin, en se disant, *Quid facimus ?* Cét homme continuant à faire tant de miracles tous les jours, & attirant tant de monde aprés luy, nous attirera bientost aussi sur les bras les Romains qui nous ruineront ; que faisons-nous, pour empescher un si grand mal ? Il n'y a point d'autre moyen que de

le faire mourir ; faiſons-le donc ; & cette réſolution priſe, ils ne ſongent plus qu'à l'éxécuter ; & ils s'y attachent ſi fortement, qu'ils ne ceſſent point d'en pourſuivre l'exécution, juſqu'à ce qu'ils l'ayent fait.

Faiſons le meſme en noſtre affaire. Etabliſſons avant toutes choſes la fin ſolide, & uniquement neceſſaire, que nous devons avoir, & poſons d'abord pour principe, & pour fondement, qu'il faut nous ſauver, & que ſelon la ſentence de JESUS-CHRIST, il ne ſert de rien à un homme de gagner tout le monde, s'il perd ſon ame. Aprés cela, voyons un peu quel moyen nous prenons pour arriver à cette fin, & diſons-nous maintenant à nous-meſmes : *Quid facimus?* Que faiſons-nous pour un ſi grand deſſein ? à quoy paſſons-nous toute noſtre vie ? à quoy employons-nous ce peu de temps que Dieu nous a donné pour travailler à une affaire de cette importance ? Le Fils de Dieu, pour nous faire aquerir ce grand bonheur, qui doit durer toute une éternité, & auquel nous prétendons tous, eſt venu du ciel en terre nous dire dans ſon Evangile, & nous montrer dans ſes exemples, qu'il faut ſe rendre petit par l'humilité ; & nous ne ſongeons qu'à nous agrandir, & qu'à monter toûjours plus haut, par l'orgueil & l'ambition. Qu'il faut détacher ſon cœur des biens de la terre par une veritable pauvreté d'eſprit ; & nous les cherchons avec tant d'ardeur, pour les retenir par avarice, ou pour les diſſiper par

de ſottes profuſions, ſans que Dieu y ait preſque jamais aucune part conſidérable par l'aumoſne. Que chacun doit porter ſa croix, mortifier ſes paſſions, ſouffrir, & faire pénitence; & il n'y a rien à quoy nous ayons ſi grande averſion, rien que nous aimions ſi éperdument, que tous les plaiſirs de la vie.

O Dieu! Pour ſatisfaire une paſſion déreglée, pour aquerir un peu d'honneur, pour avoir la faveur d'un homme, pour gagner un petit procés, pour une viſion, pour un caprice, pour une bagatelle, *Quid facimus?* ou bien plûtoſt, que ne faiſons-nous pas? Y a-t-il peine, fatigue, dépenſe, ſollicitation, priére, importunité que nous épargnions? Et pour le ciel, pour l'éternité, pour Dieu meſme, *Quid facimus?* Que faiſons-nous enfin dont nous puiſſions faire fond pour le luy preſenter, & pour luy dire, Voilà ce que j'ay fait pour vous? Tout nous arreſte, quand il faut agir à ſon ſervice, tout nous rebute, tout nous choque, & les moindres difficultez nous ſont des obſtacles inſurmontables. Helas, Chrétiens, encore un coup, *Quid facimus?* Hé où en ſommes-nous? le temps paſſe, la vie s'écoule, l'éternité vient, l'occaſion ſe perd, & nous differons tous les jours, ſans faire jamais ce qu'il faut que nous faſſions pour nous ſauver. Où eſt l'eſprit, le bon ſens, la raiſon, le jugement, l'honneur? Eſt-il vray que nous ſoyons hommes, & que nous ayons une ame à ſauver? Et quoy? Il y a pour nous un ciel à gagner;

c'eſt pour cela ſeul que Dieu nous a mis au monde, il nous y appelle, il nous en montre le chemin, il marche devant pour nous faire ſuivre, il nous ſollicite, il nous prie, il nous preſſe, il nous pouſſe par ſes graces pour nous faire aller; & nous ne travaillons que pour la terre, & nous n'agiſſons, & nous ne ſouffrons que pour nous damner encore aprés beaucoup de peines en cette miſerable vie.

Eſt-ce eſtre raiſonnable que d'agir ainſi? Nullement. Il faut donc conclure, que puis que nous nous ſommes propoſé pour fin noſtre ſalut, & noſtre bonheur éternel, il faut auſſi que nous prenions les moyens de nous l'aſſeûrer. Il n'y en a point d'autre, que de regler deſormais noſtre vie ſelon la loy de l'Evangile, & de faire pénitence pour le paſſé. Faiſons-le donc, & prenons tous enſemble cette puiſſante réſolution, qui doit eſtre le réſultat de ce Conſeil que nous tenons. Et là-deſſus, demeurons toûjours fermes, & quoy qu'on puiſſe faire, pour ou contre nous, ſoyons toûjours inébranlables ſur ce point. Arrive tout ce qui pourra, perte ou gain, ſanté, maladie, adverſité, proſperité, gloire, deshonneur, diſgrace, faveur, bonace, ou tempeſte; que tout le monde die ce qu'il voudra; que la terre & l'enfer, que les hommes & les démons, & que tous les maux de la vie & de la mort conſpirent contre moy: rien ne ſera jamais capable de me faire changer de réſolution, elle ſera toû-

jours inviolable, & je la garderay constamment jusqu'à la mort. Voilà, voila la veritable politique, la grande sagesse des Chrétiens; elle se trouvera toûjours asseûrément tres-heureuse en sa fin, où elle sera couronnée d'une gloire immortelle dans le ciel. Ainsi soit-il.

POUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

Hoc autem totum factum eſt, ut adimpleretur quod dictum eſt per Prophetam dicentem: Dicite filiæ Sion: Ecce Rex tuus venit tibi manſuetus. Matth. 21.

Tout cela ſe fit, afin que cette parole du Prophete fuſt accomplie: Dites à la fille de Sion : Voicy voſtre Roy doux & clément, qui vient à vous. *En Saint Matth. chapitre 21. depuis le 1. verſet juſques au 9.*

Le triomphe de JESUS-CHRIST *dans la converſion d'une ame au Sacrement de Pénitence.*

Les quatre deſavantages des vaincus & des captifs dans les triomphes des victorieux.

LEs Rois victorieux ont ſouvent fait éclater leurs victoires par la pompe de leurs triomphes ; & ces triomphes, qui ont eû tant d'éclat, tant de magnificence, & de douceur, & de plaiſir, & de gloire pour eux, avoient

auſſi pour les pauvres vaincus, tous les maux contraires à tant de biens.

On les voyoit dans Rome, tout chargez de fers, ſuivre le char triomphal du vainqueur. On portoit devant celuy-cy leurs dépouilles, & celles des provinces aſſujéties. Tout dépouillez qu'étoient ces miſerables ſujets, leurs vainqueurs & leurs nouveaux maiſtres avoient encore beſoin d'eux, pour s'enrichir de leurs travaux, & de leurs contributions; & aprés tout, ils exigeoient d'eux des devoirs, & en paix, & en guerre, qui leur étoient inſupportables.

Le Fils de Dieu, le Roy des Rois, & le victorieux du monde, s'aſſujétit les ames par ſa grace, en convertiſſant les pecheurs. C'eſt en cette converſion que ſa bonté triomphe; & il en fait aujourd'huy éclater la gloire, en faiſant voir dans les myſtérieuſes circonſtances de ſon entrée triomphale à Jeruſalem, les glorieux avantages de ſon triomphe, pardeſſus ceux des triomphateurs de la terre.

Ceux-cy enchaînent leurs captifs, & le Fils de Dieu délie les ſiens: *Solvite ea.* Ces ſuperbes vainqueurs ſe glorifient des dépouilles de ceux qu'ils ont vaincus, & cét aimable victorieux des ames, en triomphant d'elles, les pare de ſes propres dépouilles: *Straverunt ſuper eos veſtimenta ſua.* Ces autres triomphateurs ont beſoin de leurs nouveaux ſujets, pour en tirer des tributs, & des forces; & ce Roy des Rois n'a beſoin

Les captifs de JESUS-CHRIST dans ſon triomphe au Sacrement de

Pénitence, ont tous les avantages contraires.

des ſiens que pour avoir des ſujets capables de recevoir ſes richeſſes, & ſes bienfaits: *Dicite quia Dominus his opus habet.* Enfin ces conquerans de la terre faiſant fort peu de bien à ceux qu'ils ont ſoûmis à leur empire, exigent beaucoup d'eux; & ce divin Maiſtre, pour combler les ſiens de cette infinité de biens qu'il leur prépare, ne leur demande que fort peu de choſes. *Cædebant ramos de arboribus, clamabant: Hoſanna filio David.* Voilà les quatre raiſons pour leſquelles, ſelon le ſentiment des Peres, le Fils de Dieu eſt appellé dans le triomphe d'aujourd'huy, Roy de douceur, & de bonté: *Ecce Rex tuus venit tibi manſuetus.* Ce ſont auſſi celles qui nous obligent plus particuliérement à nous ſoûmettre à luy par une parfaite converſion.

I. PARTIE.

Ils ſont mis en liberté.

CELUY qui triomphe fait élater ſa gloire par la honte de ſes captifs, qui ſont contraints de ſuivre, tout liez qu'ils ſont, & accablez de chaînes, le char triomphal du vainqueur. Mais dans ce triomphe d'amour, noſtre divin triomphateur fait paroître la ſienne à délier, & à mettre en liberté ceux qu'il s'aſſujétit, par une veritable & ſincére converſion. C'eſt la verité que noſtre Evangile nous découvre en ſa premiére circonſtance: *Ite in caſtellum, quod contra vos eſt; ſtatim invenietis aſinam alligatam, & pullum cum ea; ſolvite, & adducite mihi*: Allez, dit le Sauveur du monde à

ſes Apoſtres, allez à ce village qui eſt devant vous, vous y trouverez d'abord à l'entrée une aſneſſe liée, & ſon aſnon attaché auprés d'elle; quoy-qu'on vous diſe, ne laiſſez pas de les détacher ſur le champ, & de me les amener. Saint Jeroſme, Saint Bonaventure, & Albert le Grand, diſent que ces deus animaux repreſentent les pecheurs, que JESUS-CHRIST convertit par ſa grace, & qu'il ſoûmet aux loix de ſon empire entre les Juifs & les Gentils. Il commande aux Apoſtres de les délier, à l'inſtant meſme, pour les luy amener, dautant que, ſelon l'interprétation du venérable Bede, c'eſt par le miniſtére apoſtolique des ſucceſſeurs de ſes Diſciples qu'il s'aſſujétit les ames au Sacrement de Pénitence, & qu'en les ſoûmettant ainſi, il rompt les liens, & briſe les chaînes, dont elles étoient miſerablement chargées dans une déplorable ſervitude, ſous la tyrannie de Satan.

Les pecheurs ſont eſclaves, & chargez de chaînes.

Voicy une grande parole que JESUS-CHRIST diſoit à ces incrédules & ſuperbes Juifs, qui ſe glorifioient d'une prétenduë liberté, comme ayant l'honneur d'eſtre la poſtérité d'Abraham : *Amen, amen dico vobis, quia omnis qui facit peccatum, ſervus eſt peccati* : Ne vous flatez pas vainement de cette fauſſe qualité de libres, que vous prenez avec bien plus d'arrogance que de juſtice; car je vous dis en verité, que tout pecheur eſt eſclave de ſon peché, c'eſt-à-dire, du diable, qui captive l'homme

Ioan. 8.

par ſon peché. Parce que comme l'eſclave appartient au maiſtre qui l'aquiert, ou par achat, ou par le droit de ſa victoire ; auſſi celuy qui s'eſt vendu à Satan pour un peu de bien temporel, ou qui s'eſt laiſſé vaincre à luy, en rendant lâchement les armes, luy eſt livré par la Juſtice divine, pour luy
2. Pet. 2. appartenir comme ſon captif : *A quo enim quis ſuperatus eſt, hujus & ſervus eſt :* Le vaincu, s'il eſt pris, eſt eſclave de ſon vainqueur par le droit de la guerre, & en cette honteuſe qualité, le miſerable eſt chargé de liens, & porte les chaînes de ſon impitoyable maiſtre, qui ſont :

Quelles ſont ces chaînes. Premiérement, tous ſes pechez, qui le rendent eſſentiellement eſclave de Satan, en l'attachant au char de ce ſuperbe & inſupportable vainqueur, ſelon ces paroles du
Prov. 5. Sage : *Iniquitates ſuæ capiunt impium, & funibus peccatorum ſuorum conſtringitur :* Le méchant homme eſt pris, & fait eſclave par ſes propres crimes ; & ſes pechez meſmes ſont devenus les liens dont il eſt attaché & garoté comme un captif. Et le grand Iſaïe
Iſa. 5. ajoûte : *Væ qui trahitis iniquitatem in vinculis vanitatis, & quaſi vinculum plauſtri peccatum !* Malheur à vous, miſerables, qui traînez vos liens par vos pechez, qui vous attachent, comme autant de priſonniers de guerre, au char d'un ſuperbe & cruel tyran, qui vous mene en triomphe !

Secondement, la funeſte obligation de ſouffrir une peine éternelle dans les enfers, qui

qui en ſuite d'un ſi terrible engagement ne peut manquer à ſon peché, s'il n'eſt effacé par la pénitence. Ce qui eſt exprimé par cette ſentence de l'Evangile: *Ligatis manibus & pedibus ejus, mittite eum in tenebras exteriores*: Qu'on le jette pieds & points liez dans l'abîme des tenébres. Matth. 22.

Davantage, l'impoſſibilité de rien faire qui puiſſe mériter la gloire, pendant que l'on demeure volontairement dans cét état de mort, où rien ne pouvant eſtre capable de vie, il n'y a ni paroles, ni actions, ni bienfaits, ni ſouffrances, ni martyre, ni miracles, qui puiſſent ſervir pour l'éternité, en tirant un homme de cette profondeur infinie du néant où ſon peché l'a réduit, ſelon ces paroles de l'Apoſtre: *Si linguis hominum loquar & Angelorum... ſi tradidero corpus meum, ita ut ardeam... caritatem autem non habuero, nihil ſum.* 1. Cor. 13.

De plus, l'impuiſſance abſoluë de s'affranchir de cét état ſans la grace, dont on eſt indigne, & qu'on croit meſme bien ſouvent n'avoir pas, quoy-que Dieu la donne. Comme quand le pecheur, pour excuſer ſa lâcheté, ſe perſuade qu'il ne peut ſe tirer du peché, où la paſſion qu'il a dans l'ame, l'a plongé, & qu'il ſe dit à ſoy-meſme: Je le voudrois bien, mais je ne puis; prenant ainſi le defaut de ſa volonté pour celuy du pouvoir: ce que Saint Auguſtin, l'ayant reſſenti dans luy-meſme, exprime ſi bien, quand il dit: *Ligatus eram, non ferro, ſed ferreâ voluntate.* 8. Conf. c. 5.

te: J'étois lié, non pas d'une chaîne, mais d'une volonté de fer.

En cinquiéme lieu, la neceſſité morale de tomber dans un autre peché, qui eſt la peine du premier, quand on y demeure longtemps; & du ſecond dans le troiſiéme, & de celuy-cy dans d'autres, ainſi toûjours conſecutivement juſques au dernier de l'impénitence finale, qui acheve, & ferme la chaîne de cette funeſte neceſſité, dont parle le meſme ſaint Pere, qui ajoûte: *Et dum conſuetudini non reſiſtitur, facta eſt neceſſitas.*

Enfin, toutes les loix du monde perverti, qui l'attache par ſes maximes, par la mode, & par ſa conduite, à mille occaſions inévitables de pechez, pour rendre ſa ſervitude éternelle, ſans apparence de pouvoir jamais recouvrer ſa liberté. Voilà pourquoy le plus malheureux de tous les états, eſt celuy d'un eſclave du peché: ce que noſtre Evangile nous fait voir dans la miſerable condition de ces deux animaux, que leurs impitoyables maiſtres (car ils en avoient pluſieurs, *Dixerunt domini eorum*) avoient attachez hors de la maiſon: *Ante januam foris in bivio*; devant la porte, où deux grands chemins ſe croiſoient, & ainſi miſerablement expoſez à toutes les injures de l'air, & ſans nourriture. De meſme le pecheur a pluſieurs maiſtres, & il en a tout autant que de vices, & d'inſolentes paſſions qui le maltraitent. Car, comme dit excellemment Saint Auguſtin: *Bonus, etiamſi ſerviat, liber eſt; malus autem,*

4. de Civ. c. 3.

etiamsi regnet, servus est, nec unius hominis, sed, quod gravius est, tot dominorum quot vitiorum: L'homme de bien est libre jusques dans les fers; & le méchant, mesme sur un trône, est esclave, & non pas seulement d'un homme, mais d'autant de maistres qu'il a de vices. Et ces cruels maistres le tiennent garoté de toutes ces sortes de liens que nous venons de dire, & hors de la maison de Dieu, dans sa disgrace, attaché à la créature, exposé à chaque moment au danger de perir éternellement, & luy faisant mille maux par les desordres de sa vie, par la violence de ses passions, par les remords & le trouble de sa conscience, sans nourriture de l'ame, sans paix interieure, sans aucun solide plaisir.

Voilà le pitoyable état de ce captif. Mais quand JESUS-CHRIST, par sa grace, touche son cœur, qui luy répond, & qui se rend à luy, & qu'il en triomphe par une veritable & sincére conversion, il rompt tout-à-coup tous ses liens, & le rend libre en mesme temps qu'il le fait son captif: *Solvite, & adducite mihi.* Aussi-tost qu'il reçoit par l'acte d'amour, ou par l'absolution du Prestre, la grace sanctifiante, & la charité qu'il avoit perduë, le Fils de Dieu l'attire & l'attache à soy par les liens, & par les chaînes de ce divin amour: *Traham eos in vinculis caritatis:* Ouï, par ces mesmes liens qui l'attachent, & qui l'unissent luy-mesme à son Pere, par le Saint Esprit, le Dieu d'amour, qui unit éternellement ces deux adorables

JESUS-CHRIST les rompt, quand il triomphe d'une ame à la pénitence.

Osée XI.

perſonnes, le Pere & le Fils, & que nous adorons comme le principe de la juſtification, qui lie, & réconcilie le fils adoptif à ſon pere; & en le liant de la ſorte, il rompt tous ſes fers, & toutes ſes chaînes. Il n'y a plus ni de peché, ni d'obligation d'une peine éternelle, ni de neceſſité, ni d'impuiſſance, ni d'attachement de cœur aux créatures, tous ces liens ſont rompus par ſa nouvelle & glorieuſe ſervitude. Ce qui faiſoit dire à David en ſe convertiſſant à Dieu: *O Domine, quia ego ſervus tuus, ego ſervus tuus, & filius ancillæ tuæ!* Mon Dieu, je ſuis abſolument à vous; faites-moy comme voſtre eſclave, je le ſuis, & je le veux eſtre éternellement. Que s'enſuit-il? *Dirupiſti vincula mea*: C'eſt par là que je deviens libre, puis qu'en me recevant pour voſtre eſclave, vous briſez mes chaînes.

Pſal. 115.

Il n'appartient qu'à JESUS-CHRIST de faire ce miracle, de rendre la liberté par la ſervitude, & de délier, en ſerrant les nœuds de ceux qu'il lie, & qu'il attache à ſon ſervice: *Chriſtus quos alligat liberat, & quos aſtringit abſolvit*, dit ſi bien Saint Ambroiſe. Voyez le prodigue, qui deſeſperé des maux qu'il ſouffroit, par la dureté de ſon cruel maiſtre, aprés ſes pourceaux, ſe vient rendre à ſon pere. Il ne prétend pas qu'on le conſidere comme l'enfant de la maiſon, mais comme un pauvre ſerviteur: *Fac me ſicut unum de mercenariis tuis.* Et il parle admirablement en s'exprimant ainſi, & en deman-

To *Pſal.* 95.

Luc. 15.

dant une pareille choſe, dit l'éloquent Eveſque de Ravenne: *Quia qui penes extraneum ſervam ſenſerat libertatem, penes patrem credidit ſibi futuram liberam ſervitutem:* Parce qu'ayant veû que ſa liberté étoit devenuë captive au ſervice de ce maiſtre étranger, il crût que chez ſon pere, en le ſervant, ſa ſervitude ſeroit libre. En effet, ſon pere luy fait donner auſſi-toſt une bague, qui eſt une marque de liberté : *Citò proferte ſtolam primam, & date annulum in manu ejus.* Et remarquez qu'il ajoûte à la liberté, l'honneur, & les careſſes, en cette précieuſe robe, dont il veut qu'on le pare. C'eſt le ſecond avantage que nous tirons du triomphe de JESUS-CHRIST. *Chryſol. S. 2. de Pnd.*

LEs triomphateurs de la terre honorent leurs triomphes des dépoüilles de leurs captifs ; & pendant que ceux-cy ſont dans l'opprobre, & dans l'ignominie, dépoüillez de leurs ornemens, demi-nuds, & couverts de honte & de confuſion, ceux-là ſont dans l'honneur & dans l'éclat, tout couverts de gloire, ſuperbement parez, & tout brillans d'or & de pierreries. II. PARTIE. *Ils ſont honorez & parez des précieux ornemens de la grace.*

Il n'en eſt pas ainſi du triomphateur de nos ames, comme l'Evangile le fait comprendre. Ces pauvres animaux, au ſervice de leurs premiers maiſtres, étoient non-ſeulement dans la miſere, mais auſſi dans un extrême mépris, & à l'abandon : *Foris in bivio;* ſans houſſe, ſans caparaçon, ſans orne-

ment, & ſans qu'on en priſt aucun ſoin. Et dés qu'on les eût amenez au Sauveur du monde pour le ſervir, on ſe mit auſſi-toſt à les couvrir, à les orner, on les para meſme des veſtemens des Apoſtres, & de leurs manteaux qu'on étendit ſur eux : *Straverunt ſuper eos veſtimenta ſua.* Ainſi, ſelon l'interprétation de Saint Jeroſme, tandis que les hommes ſont eſclaves de leurs paſſions, ſous la tyrannie de Satan, ils ſont non-ſeulement dans les fers, accablez de maux & de miſeres ; mais auſſi dans une extrême ignominie, ſans parure, ſans ornement, & ſans beauté, comme de miſerables beſtes qui
Zoſi. 1. pourriſſent dans leurs ordures : *Computruerunt jumenta in ſtercore ſuo.* Mais auſſi-toſt que le Sauveur du monde triomphe par la pénitence, de leurs cœurs qui ſe dévoüent à ſon ſervice, il les fait couvrir & parer de la robe de ſes enfans, & des ornemens de ſes chers diſciples, en leur rendant la grace, & la beauté ſurnaturelle qui en vient. Deſorte que par cette illuſtre ſervitude, ils ſont élevez à l'honneur, à la gloire, & à l'excellence d'une condition, qui vaut infiniment plus que tout ce qu'il y a de plus grand, de plus riche, & de plus beau dans toute l'étenduë de la nature. Pourquoy cela ? Parce que JESUS-CHRIST, pour les poſſeder en ce glorieux état, les achete pour le prix infini de ſon ſang. Vous eſtes les temples du Saint Eſprit, qui habite en vous par la grace, vous qui n'eſtes plus à vous-meſmes, mais à

JESUS-CHRIST, dit Saint Paul aux Disciples de Corinthe : *Empti enim estis pretio magno* : Car il vous a achetez par un tres-grand prix ; & c'eſt par là que vous devez comprendre ce que vous valez, & la grandeur de voſtre état. 1. Cor. 6.

On voit quelquefois en de grandes & magnifiques foires des gens qui ſe connoiſſent peu en piéces rares, s'arreſter à de grands tableaux qui repreſentent des combats, ou quelque hiſtoire bien fournie de tres-grand nombre de figures, & paſſer, en jettant négligemment quelques regards ſur certaines miniatures fort délicatement touchées, ou ſur de petits quadres n'ayant qu'une phiole remplie de trois ou quatre fleurs. Et quand on leur dit : Retournez ſur vos pas, vous avez paſſé la plus belle choſe du monde ; cette ſeule figure, cette fleur, c'eſt un grand chef-d'œuvre en petit, l'on en donne deux cens piſtolles : alors ils retournent, ils regardent, ils admirent, ils concluënt que la piéce doit eſtre excellente : *Empta eſt enim pretio magno* : Parce qu'on en donne beaucoup. Ils ne jugent pas de ſon prix par ſa bonté, comme font les perſonnes qui s'y connoiſſent, mais de ſa bonté par ſon prix. Belle comparaiſon, qui explique le paſſage de Saint Paul.

Saint Gregoire de Nyſſe compare le monde à une grande place, où l'on voit toutes ſortes de précieuſes marchandiſes expoſées, parmi d'autres, à la veûë, & aux ſouhaits de ceux qui la rempliſſent : *Mercatum hunc mundum eſſe exiſtima.* Il y en a tant qui s'ar-

reſtent à regarder de grandes piéces qui frapent les yeux, grandes fortunes, grandes charges, grandes richeſſes, grandes terres, grands honneurs, ſceptres, couronnes, Empires, mitres & thiares, ils les eſtiment, ils les loüent, ils les admirent, & croyent fort
Pſal. 143. heureux ceux qui les poſſedent: *Beatum dixerunt populum, cui hæc ſunt.* Ecoutez ce grand Prince, qui s'entend admirablement en ces ſortes de choſes, & qui du ciel, où
Pſal. 4. il eſt maintenant, leur crie: *Filii hominum, uſquequò gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, & quæritis mendacium?* Pauvres abuſez, hé juſques à quand vous laiſſerez-vous prendre à l'apparence qui vous trompe? Ce qui vous arreſte ne ſont que de belles illuſions, de vains & de jolis déguiſemens, qui vous amuſent. Quitez la bagatelle, & venez voir la plus belle choſe du monde. Et quoy? Cét homme de bien, qui s'étant donné à Dieu de tout ſon cœur, en a receû le précieux ornement de ſa grace; il eſt à JESUS-CHRIST en cét état, & il l'achete pour le prix infini de ſon ſang: *Et ſcitote quoniam mirificavit Dominus ſanctum ſuum:* Sçachez que c'eſt par là que Dieu l'éleve infiniment pardeſſus tout: *Emptus eſt enim pretio magno.* Nous ne pouvons juger de la valeur d'un homme en grace par ſa propre excellence; ce n'eſt qu'au ciel qu'on la penétre, & qu'on la voit en elle-meſme: mais nous pouvons juger de cette admirable excellence par ſon prix, & par ſa valeur; cét hom-

me eſt l'eſclave de JESUS-CHRIST, qui l'a reveſtu de ſa propre robe ; il l'achete, & pour l'aquerir, & le mettre en cét état, il a donné tout le prix de ſon ſang. Voilà ſa gloire, qui ſurpaſſe tout, d'eſtre acheté ſi noblement.

Senéque ayant appris qu'on avoit retiré des mains des Barbares un Philoſophe pour tres-peu d'argent, ne le trouva nullement bon : Il valoit bien mieux, dit-il, le laiſſer dans ſa captivité, que de l'en tirer avec honte. Quoy, ſi peu pour un Philoſophe ? Ils ne valent donc guéres, puis qu'ils ſont à ſi bon marché. Quand on ne l'euſt pas demandé, il faloit toutefois donner beaucoup, pour l'honorer beaucoup par la grandeur de ce prix, auquel on l'euſt mis. Et nous avons veû de nos jours des ſoldats de fortune, & des officiers d'aſſez baſſe condition, ſe glorifier merveilleuſement d'eſtre échangez contre des perſonnes illuſtres ; ils étoient fort obligez à leur captivité, de leur avoir procuré cét honneur ; on n'avoit jamais ſi bien ſceû, qu'en cette occaſion, ce qu'ils valoient. De meſme, le plus grand honneur du monde à un pecheur converti, c'eſt que JESUS-CHRIST, pour le poſſeder en l'état de grace comme ſon eſclave, & ſon bien, l'ait aquis au prix de ſon ſang : *Emptus eſt enim pretio magno.* Ce qu'on ne peut dire des autres, que le Fils de Dieu, qui eſt mort pour tous, a bien rachetez, en donnant ſon ſang, pour les mettre en état de ſe

rendre à luy, s'ils le veulent; mais qu'il n'a point pourtant achetez, parce que voyant que par leur malice obſtinée contre ſes graces, ils ne valent rien, il les rejette, il n'en veut point, & ce prix infini ne leur eſt pas effectivement appliqué.

III. PARTIE.

Ils reçoivent les biens de leur vainqueur.

VOILA ſans doute qui eſt grand; mais voicy quelque choſe encore de plus admirable. Les conquerans du monde qui ont fait, par leurs victoires, de nouveaux ſujets, aprés les avoir dépouïllez, ne laiſſent pas, tout riches & tout puiſſans qu'ils ſont, d'avoir encore beſoin d'eux, pour en tirer des forces & de l'argent: ils ne ſont riches & puiſſans que de leurs perſonnes, & de leurs biens; & quand on les voit regarder de deſſus les trônes, à leurs pieds, tant de peuples qui les réverent, on peut dire, pour moderer un peu le plaiſir & la joye qu'ils ont de ſe voir élevez ſi hautement ſur tant de teſtes: *Dominus his opus habet*: Voilà le maiſtre de tant d'hommes qui dépendent de luy, par l'empire qu'il a ſur eux; mais il en dépend auſſi réciproquement, par le beſoin qu'il a de leur ſecours. Il n'en va pas ainſi du Sauveur du monde, de ce divin conquerant de nos cœurs; il n'a beſoin de ceux qu'il aſſujétit à ſes loix, que pour avoir des ſujets capables de recevoir les biens infinis qu'il leur fait: *Dicam Domino: Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.* Depuis que nous ſommes à vous, Seigneur, par une vraye converſion,

Pſal. 15.

vous eſtes noſtre Maiſtre, noſtre Roy, noſtre triomphateur, & nous ſommes vos ſerviteurs, vos ſujets, vos captifs. Et quoy-que, comme vous avez tout ce qu'on peut imaginer de biens dans l'infinité de voſtre eſtre, nous ne puiſſions jamais vous eſtre utiles; vous en avez pourtant affaire, par une eſpece de beſoin, qui n'eſt pas une marque de defaut dans vous, mais un illuſtre témoignage de vos admirables bontez. Ouï, quelque miſerables, & quelque dépoüillez que nous ſoyons, on peut pourtant dire de luy à noſtre égard: *Dominus his opus habet:* Le Seigneur a beſoin de ces gens-là. *His;* ce n'eſt pas de leurs biens, ils n'en ont point; & quand ils en auroient, que peuvent-ils luy offrir, qu'il ne trouve, d'une maniére infiniment plus excellente, dans luy-meſme?

Ce n'eſt donc pas de leurs biens, que ce Seigneur infiniment riche a beſoin; mais c'eſt d'eux-meſmes, & de tout ce qu'ils ſont avant qu'ils ſoient entiérement à luy. Il a beſoin de leur pauvreté, pour les enrichir; de leurs tenébres, pour les éclairer; de leur foibleſſe, pour les rendre forts; de leurs pechez meſmes, pour leur faire grace; & de leur extrême miſere, pour les rendre heureux, leur faiſant ſentir les effets de ſes miſericordes infinies: *Dives eſt in miſericordia:* Il eſt riche en miſericorde, dit le grand Apoſtre, il en a un treſor infini dans ſoy; mais il luy faut des miſerables, pour avoir lieu de l'employer en leur faveur. Il a donc affaire, *Epheſ. 2.*

non de nos biens, mais de nos maux; & c'eſt pourquoy l'on dit de luy dans noſtre Evangile, en parlant de ces animaux qui repreſentent les pecheurs : *Dominus his opus habet.* Hugues le Cardinal expliquant le paſſage de Saint Paul, dit tres-bien : *Quibus videtur indigere, ad hoc ut expendat theſaurum miſericordiæ ſuæ :* Il en a beſoin pour l'employ de ce grand treſor de ſa miſericorde, afin qu'il ait des perſonnes auſquelles il le diſtribuë, & qu'il les enrichiſſe de ſes propres biens, en quoy il change tous leurs maux.

In cap. 2. ad Eph.

IV. PARTIE, & CONCLUSION.

Il en exige fort peu de choſes, pour leur donner tout, en les ſauvant.

MAIS ce qui fait encore mieux paroître ſa bonté, & ce qui nous doit tout-à-fait toucher, & gagner le cœur, le voicy. Pour nous donner cette admirable liberté, cette ſouveraine excellence, & cette infinité de biens éternellement dans luy-meſme, que nous demande-t-il ? Ecoutez l'Evangile : *Straverunt veſtimenta ſua, cædebant ramos de arboribus, clamabant : Hoſanna filio David.*

Pour faire ſon entrée triomphale dans Jeruſalem en qualité de Roy, & de Meſſie declaré ſolennellement par ſes Prophetes, il pouvoit exiger de ſes ſujets ces pompeuſes cerémonies que les Rois conquerans veulent qu'on obſerve dans leurs triomphes, pour faire éclater leur gloire par la dépenſe, & par la profuſion d'une magnificence qui eſt infiniment à charge à ceux qui les reçoivent. Il ſe contente du plus ſimple appareil qui puiſſe eſtre, de cét épanchement de cœur,

& de cette affection ſi prompte & ſi générale, que tout ce peuple luy témoigne en ce ſoudain tranſport de joye, dans lequel les uns jettoient leurs manteaux devant luy, les autres coupant des rameaux jonchoient la terre de cette fueïllée; tous venoient en foule au-devant de luy, les palmes en main, faiſant retentir hautement par tout les acclamations, les cris de joye, les benédictions, & leur *Hoſanna*, qu'ils luy adreſſoient comme une celébre priére, par laquelle, en le reconnoiſſant pour leur Sauveur, ils luy demandoient le ſalut.

Ainſi le Sauveur du monde, pour nous conduire avec luy en triomphe dans la Jeruſalem celeſte, pouvoit raiſonnablement exiger de nous les choſes du monde les plus difficiles, le dénuëment & la pauvreté des Apoſtres, les ſueurs & les peines des ouvriers évangéliques, les auſteritez des anachoretes, les veilles, les travaux, les aumoſnes, les oraiſons, les jeûnes, les humiliations, & les exercices les plus pénibles de la ſainteté la plus ſevére, tout ce que les Martyrs ont jamais ſouffert de plus terrible, & tout ce qu'il y a de plus inſupportable à la nature dans le martyre volontaire de la mortification chrétienne, particuliérement aprés l'exemple qu'il nous a donné, en ſouffrant, pour nous y mener, les opprobres, & les douleurs, & la mort de la croix. Mais admirez cette bonté; ſe relâchant de tant de choſes ſi pénibles, il ſe contente, pour l'a-

mour de nous, d'un ſeul point, & d'un ſeul point qui, à le bien prendre, eſt la choſe du monde la plus facile, la plus douce, & la plus délicieuſe. Et quoy? Aimer, & aimer ce qui eſt infiniment aimable, & à quoy nous avons tant de panchant, & une ſi forte inclination naturelle, le ſouverain bien, qu'il nous fait connoiſtre ne pouvoir eſtre ailleurs que dans luy-meſme, & en meſme temps qu'il nous donne autant de grace, & de force ſurnaturelle, qu'il en faut pour l'aimer. Voilà tout ce qu'il veut de vous, cét ardent & affectueux épanchement de voſtre cœur : *Ne dixeris in corde tuo*, vous dit le grand Apoſtre : *Quis aſcendet in cœlum, aut quis deſcendet in abyſſum?* N'allez pas vous dire à vous-meſmes : Qui pourra monter au ciel, ou deſcendre dans les abyſmes, pour faire venir à nous JESUS-CHRIST? On n'exige point de vous de pareilles choſes : *Sed quid dicit Scriptura? Propè eſt verbum in ore tuo, & in corde tuo, hoc eſt, verbum fidei quod prædicamus, quia ſi confitearis in ore tuo, & in corde tuo credideris, quòd Deus ſuſcitavit illum à mortuis, ſalvus eris.* Quoy donc? Ecoutez la parole de Dieu, qui vous dit, de ſi prés, par l'Evangile que nous preſchons : Si vous confeſſez de bouche le nom de Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST; ſi vous croyez en luy, & crucifié, & reſſuſcité, & que vous y croyiez d'une foy qui vienne, non-ſeulement de l'entendement, mais auſſi du cœur, qui eſt le ſiége de l'amour : *Et in corde tuo cre-*

Rom. 10.

dideris; c'eſt à dire, d'une foy vive, & animée de la charité, vous ſerez ſauvez. Voilà ce qu'il demande, le cœur & l'amour. Et parce que l'amour eſt agiſſant, & qu'il ne manque jamais de ſe produire par quelque éclatant témoignage de ſes flâmes interieures, il n'exige de vous, pour marque d'amour, que ce que vous pouvez faire aiſément dans l'état où vous eſtes. Il n'y a perſonne qui ne puiſſe combatre dans luy-meſme la paſſion prédominante, qui eſt la cauſe & la ſource de ſes pechez, & avec la grace de Dieu la vaincre. Voilà les palmes qu'il attend de vous, pour les luy conſacrer en ce triomphe, comme les trophées de voſtre victoire: *Quaſcunque palmas victoriarum contra peccatum habebant, victori omnium Chriſto ſub pedibus jaciebant*, dit un Pere ſur ce ſujet. Y a-t-il quelqu'un qui ne puiſſe exercer envers ſes freres les œuvres de miſericorde, ou corporelles par l'aumoſne, s'il la peut faire; ou ſpirituelles, s'il n'a que ce moyen-là de le ſecourir? Ce ſont-là, ſelon Saint Bernard, les branches d'olive qu'il veut. Y en a-t-il aucun qui ne puiſſe luy dévoüer ſon corps & ſon ame, ſon cœur & ſa langue, toutes ſes puiſſances interieures, & toutes les exterieures, par les benédictions, par les loüanges, par les priéres, & ſur tout, par une ferme & une inébranlable confiance d'obtenir le ſalut, par les mérites de ſa Paſſion? Voilà les acclamations, les tranſports, & les cris de joye, & le *Hoſanna*,

Victorin. in cap. 4. Apoc.

qu'il demande des ſiens en ce triomphe.

O aimable triomphateur ! ô maiſtre infiniment digne d'eſtre ſervi, & d'eſtre aimé par une infinité de cœurs, qui refuſera de vous obéïr ? Qui pourra differer un ſeul moment de s'affranchir de la captivité du diable, & du peché, pour ſe donner entiérement à vous, par une vraye converſion ? Là je ſuis accablé de maux, & chargé de chaînes ſous la tyrannie d'un cruel & impitoyable tyran : icy, en m'attachant à JESUS-CHRIST, on briſe mes fers, & l'on me remet dans la parfaite liberté des enfans de Dieu. En ce funeſte état de mon peché, étant au démon qui m'achete pour une petite apparence de bien, je ſuis réduit à la condition du monde la plus baſſe, & la plus honteuſe, au deſſous des plus infames créatures devant Dieu : & en celuy de ma converſion, appartenant au Fils de Dieu, qui m'aquiert, au prix de ſon ſang, & qui me pare de ſa robe, & des ornemens de ſa grace, je ſuis élevé pardeſſus tout ce qu'il y a de grand dans le monde, juſques au faiſte de la gloire. En demeurant opiniâtrément, par mon peché, dans les fers de ce cruel maiſtre qui m'opprime, je ſuis malheureuſement dépoüillé de tous les biens ſurnaturels ; & en rompant ces liens, par une généreuſe réſolution, pour m'attacher au ſervice de mon Sauveur, je trouve un bon Maiſtre, qui ne me cherche, & n'a beſoin de moy, que pour m'enrichir de tous ſes treſors. Enfin, quand

RECAPITULATION.

je

je ſuis au ſervice de Satan, il exige de moy ſans ceſſe de ſi cruels devoirs, pour le contenter, en ſatisfaiſant mes paſſions, qu'il faut m'expoſer tous les jours à une infinité de maux & de dangers, & aprés cela me damner, en ſouffrant effroyablement icy, pour ſouffrir encore infiniment plus durant toute l'éternité. Mais quand je ſuis à vous, Seigneur, ma fortune eſt ſi douce & ſi heureuſe, par l'excés infini de voſtre amour & de voſtre bonté pour tous vos bienheureux captifs, que pour me faire tous ces avantages, & les combler aprés de voſtre gloire dans vous-meſme, vous ne me demandez que mon amour, & que mon cœur, qui ne peut eſtre à vous que pour moy ſeul, & pour mon bien, puis que rien hors de vous ne peut jamais vous eſtre utile. Aprés tant de miracles de bonté, il n'y a plus moyen, Seigneur, de differer voſtre triomphe par le delay de ma converſion. C'eſt trop demeurer, par mon obſtination, au pouvoir de vôtre ennemi. Je renonce à ſa tyrannie; je veux ſecoûër ſon joug, & rompre mes chaînes, & m'affranchir d'une ſi horrible captivité, pour n'avoir plus d'autre maiſtre que vous. Entrez, ô celeſte triomphateur, en poſſeſſion de mon cœur, il eſt à vous. Il ne veut plus de liberté, qui ne vous ſoit parfaitement ſoûmiſe; il n'aime plus d'autre gloire, que celle de vous plaire; il ne pourſuit plus d'autres biens, que ceux de voſtre grace; & il ne cherche plus d'autre

bonheur que celuy de vous ſuivre par le chemin triomphal de la croix, pour entrer aprés vous dans voſtre gloire. Ainſi ſoit-il.

POUR LE LUNDI SAINT.

Maria ergo accepit libram unguenti nardi piſtici pretioſi, & unxit pedes Jeſu, & exterſit pedes ejus capillis ſuis: & domus impleta eſt ex odore unguenti. Joan. 12.

Marie prit une livre d'une eau de ſenteur de grand prix, exprimée de l'épi du vray nard: & toute la maiſon fut remplie de l'odeur de ce parfum. *En Saint Jean chap. 12. depuis le 1. verſet juſques au 8.*

L'idée de la veritable dévotion, dans celle de Magdeleine aux pieds de JESUS-CHRIST.

QUOY-qu'il y ait lieu de ſe plaindre de la corruption de noſtre ſiécle, il y a pourtant grand ſujet de loüer Dieu, de ce que l'on voit aujourd'huy tant de perſonnes, dans toutes les conditions du monde, qui

Quatre imperfections de la fauſſe dévotion.

ſont état de mettre en vogue & en pratique la dévotion ; cette aimable vertu, qui nous éleve, & nous attache à Dieu, par une prompte volonté de le ſervir ; cét ardent principe de tant de belles actions qui ſe font tous les jours avec tant de ferveur à ſon ſervice ; cette onction ſacrée qui adoucit toutes les amertumes, & tous les travaux de la vie chrétienne, & qui, comme parle le divin Pſalmiſte, nous fait goûter interieurement en Dieu ce je ne ſçay quoy de délicieux, qu'il nous eſt impoſſible d'exprimer, & qu'on ne connoiſt jamais bien que par le ſentiment que Dieu nous fait la grace de nous en donner : *Guſtate, & videte, quoniam ſuavis eſt Dominus.*

Pſal. 33.

Mais comme il n'y a rien qui ſoit plus capable de recevoir les malignes impreſſions de l'air, qu'un corps d'une complexion fort tendre : auſſi n'y a-t-il rien qu'on puiſſe alterer & corrompre plus facilement, qu'une vertu auſſi délicate que celle-cy. Et il faut avoûër de bonne foy, que parmi ce grand nombre de dévots & de dévotes qui en font hautement profeſſion par tout, il y en a beaucoup qui la maltraitent, principalement quatre ſortes de perſonnes, par quatre eſpeces d'imperfections qui travaillent à la détruire.

Il s'en voit qui manquent au principal, qui prennent l'ombre pour le corps, l'apparence pour la verité, les moyens pour la fin, les accidens & les dehors pour la ſub-

ſtance, & pour l'interieur, & qui abandonnent tout le ſolide, pour s'attacher à de petits amuſemens de ſuperſtition, de legereté d'eſprit, & de vanité. Ce ſont les dévots foibles.

Il y en a d'autres, qui ſous prétexte de ne vouloir que le ſpirituel & le caché, mépriſent tout l'exterieur & le ſenſible, n'ont rien de doux, d'affectueux, de tendre, ni de ſaintement paſſionné, n'ont aucun ſentiment interieur, ni aucune onction du Saint Eſprit, qui n'agit nullement en eux. Pour ſe piquer d'eſtre forts, ils le ſont juſqu'à la dureté. Ce ſont les dévots ſuffiſans.

Il s'en rencontre des uns & des autres qui abuſent de la dévotion pour couvrir leur oiſiveté, & qui auſſi-toſt qu'ils ſe ſont érigez en dévots avec éclat, comme s'ils avoient renoncé publiquement à l'exercice de leur charge, ne font plus rien de ce qu'ils devroient faire ſelon leur état. Ce ſont les dévots fainéans.

Quelques-uns enfin prennent la dévotion tout-à-fait bien; ils s'y adonnent de la belle maniére, il ſemble que rien ne leur manque, ils ont de la ſolidité, de la tendreſſe, de l'application, ce ſont d'admirables commencemens; mais la legereté naturelle, ou la lâcheté, à cauſe des difficultez, des contradictions, & des reſpects humains qui les attaquent, les fait inſenſiblement relâcher, & retomber dans leurs premiers déreglemens. Ce ſont les dévots inconſtans. De-ſorte que la foibleſſe &

la ſuperſtition dans ceux-cy, l'inſenſibilité & la dureté dans ceux-là, la fainéantiſe & l'oiſiveté des uns, l'inconſtance & la lâcheté des autres, ſont quatre puiſſans ennemis qui font un étrange deſordre dans l'empire de la dévotion du ſiécle; & il n'eſt pas fort aiſé d'en trouver une, qui, pour eſtre parfaite, & victorieuſe de tous ces ennemis, ſoit tout enſemble ſolide, tendre, active, & généreuſe.

Les quatre perfections de la vraye, dans celle de la Magdeleine.

Je la trouve pourtant aujourd'huy dans une femme admirablement dévote, & que nous pouvons dire l'eſtre le plus certainement de toutes celles qui ont jamais fait profeſſion de cette illuſtre qualité, qui ſied ſi-bien, particuliérement aux femmes, dont elle ſemble eſtre principalement & le parrage & l'ornement. Je la trouve, dis-je, dans Magdeleine aux pieds de JESUS, & dans cette action que l'Evangile nous décrit, où ſa dévotion paroiſt tres-ſolide par ſon attachement à JESUS-CHRIST, infiniment tendre par ſon onction, tres-agiſſante par le ſervice qu'elle rend au Fils de Dieu, & fort conſtante, nonobſtant les contradictions, & les murmures de Judas. Voilà les quatre belles qualitez de la dévotion de cette admirable dévote. Le Sauveur du monde a voulu qu'on les publiaſt par toute la terre, en preſchant cét Evangile, & en diſant avec éloge, ce qu'il nous repreſente qu'elle a fait en cette occaſion, où elle fit ſi ſaintement éclater toutes les parties d'une veritable dévotion: *Ubicunque prædicatum fuerit hoc Evan-*

Matth. 26.

gelium in toto mundo, dicetur & quòd hæc fecit in memoriam ejus. Accompliſſons donc cét oracle, pour obeïr à noſtre Maiſtre, & commençons.

I. PARTIE. Sa dévotion ſolide.

ANte ſex dies Paſcha venit Jeſus Bethaniam: Six jours avant cette derniere Paſque, où le Sauveur devoit eſtre immolé pour le ſalut de tous les hommes, il ſe rendit à Béthanie, où le ſouper luy fut magnifiquement préparé, chez un homme de qualité, appellé Simon le Lépreux. Lazare depuis peu reſſuſcité y parut avec admiration des aſſiſtans, qui ne ſe laſſoient point de regarder ce grand chef-d'œuvre de la puiſſance de ſon divin liberateur, qu'ils taſchoient d'honorer en ce feſtin. Marthe y prit le ſoin du ſervice, s'appliquant, à ſon ordinaire, avec beaucoup d'empreſſement, à faire en ſorte que tout y fuſt ſplendide, & bien ſervi. Marie, qui depuis ſa converſion étoit devenuë toute interieure, toûjours noblement occupée en elle-meſme, aprés la meilleure part qu'elle avoit choiſie, & toûjours tranſportée de ce divin amour qui l'embraſoit, prend une phiole d'albaſtre, qu'elle remplit d'une eau de ſenteur tres-exquiſe, & de tres-grand prix; & ne ſongeant qu'à cét un neceſſaire, qu'elle s'étoit mis ſi avant dans l'eſprit, & dans le cœur, elle entre, & ſans ſe ſoucier, ni de feſtin, ni de ſœur, ni de frere, ni de conviez, ni de l'embarras du ſervice, elle paſſe

au travers de la ſale, & ſe vient jetter aux pieds de JESUS-CHRIST.

Par l'attachement à JESUS-CHRIST comme à ſa fin.

C'eſt cette premiére action qui nous fait voir la force & la ſolidité de la dévotion de cette excellente dévote, en ce qu'elle s'attache uniquement à JESUS-CHRIST, comme à ſa fin, & comme au centre de ſon cœur. Voilà tout le ſolide d'un Chrétien en matiére de pieté, l'attachement au Fils de Dieu. La dévotion, ſelon Saint Thomas, eſt une prompte volonté de s'appliquer avec ardeur à tout ce qui regarde le ſervice, & les intereſts de Dieu pour ſa gloire. Mais parce qu'on ſe peut tromper, & prendre pour ſervice de Dieu, ce qui ne l'eſt point du tout : de là vient qu'il y a beaucoup d'illuſions, & de fauſſes dévotions. Et pour empeſcher ce deſordre, Dieu nous a donné JESUS-CHRIST ſon Fils unique, le Verbe Incarné, pour eſtre le terme, & comme le centre de toutes nos dévotions; JESUS-CHRIST, dans lequel nous ne ſçaurions jamais manquer, & ſans qui l'on ne doit, & l'on ne peut jamais rien eſperer de ſolide, ni de parfait, parce qu'il eſt la fin où il faut que tout ſe rapporte : *Ego ſum* A *&* Ω, *primus & noviſſimus, principium & finis*, dit-il au chapitre 22. de l'Apocalypſe : Je ſuis le premier, & le dernier. Le premier, parce qu'il eſt le Fils de Dieu, la premiére des productions divines dans l'éternité, & le commencement des ouvrages de Dieu dans le temps, puis que c'eſt en luy, &

par luy, comme par la cauſe exemplaire, le modele & l'original de toutes les perfections, que tout a eſté fait: *Dominus poſſedit me in initio viarum ſuarum*; & le dernier auſſi, parce qu'il eſt homme, & que l'homme eſt la derniére en ordre, des créatures que Dieu fit. *Prov. 8.*

De l'admirable jonction de ce premier, & de ce dernier, au myſtére de l'Incarnation, réſulte le divin Théandre, l'Homme-Dieu, le Verbe incarné, qui eſt le principe & la fin: *Principium & finis.* Le principe de tous les biens de l'homme, puis qu'il n'en a point que par JESUS-CHRIST. Et la fin où il faut que tout ſe rapporte, & ſe réüniſſe, pour y trouver ſa derniére perfection, parce que c'eſt en luy que toutes choſes ſe réparent, ſelon cette parole de Saint Paul: *Secundùm beneplacitum ejus, quod propoſuit in eo, in diſpenſatione plenitudinis temporum, inſtaurare omnia in Chriſto, quæ in cælis, & quæ in terra ſunt, in ipſo.* Ce que ce meſme Apoſtre renferme en deux mots, quand il l'appelle *auctorem & conſummatorem*: L'auteur, voilà le principe de toutes les graces; & le conſommateur, voilà la fin, où elles reçoivent leur accompliſſement dans la perfection de l'homme. Et c'eſt pour cela que David le nomme ſi ſouvent la fin, en tant de titres de ſes Pſeaumes, où l'on voit d'abord, *In finem*, c'eſt-à-dire, comme l'interpréte Saint Auguſtin, pour JESUS-CHRIST, pour le Meſſie: *Finis enim eſt Chriſtus, non qui conſu-* *Ephes. 1.* *Heb. 12.* *In Pſ. 56.*

mat, ſed qui conſummet: Car JESUS-CHRIST, dit-il, eſt la fin, & non pas celle qui conſume, & qui détruit, mais la fin qui conſomme, & qui acheve. *Conſumere enim perdere eſt; conſummare, perficere:* Car, qui dit conſumer une choſe, dit la perdre, & la ruiner; mais la conſommer, eſt toûjours la rendre parfaite. C'eſt ainſi que la mort eſt la fin de tout: *Finis qui conſumit;* & qu'on dit un tableau fini, c'eſt à dire, parfait, & achevé: *Finis qui conſummat. Finis ergo propoſiti noſtri Chriſtus eſt, quia in illo perficimur, & ab illo perficimur; & hæc eſt perfectio noſtra, ad illum pervenire:* La fin donc de tous nos deſſeins doit eſtre JESUS-CHRIST, parce que c'eſt dans luy, & par luy-meſme que nous recevons toute la perfection dont nous ſommes capables; & celle-cy conſiſte à parvenir juſques à luy. *Sed cùm ad illum perveneris, ultra non quæris, finis enim tuus eſt:* Et quand on y eſt arrivé, l'on ne cherche plus rien, l'on ne donne pas au-delà. Pourquoy? C'eſt noſtre fin.

Sur cela, raiſonnons ainſi. Ce n'eſt jamais que dans la fin perfectionnante qu'on ſe repoſe, & qu'on s'arreſte, parce qu'on y trouve ſon bien, ſon établiſſement, & ſon bonheur. Si l'on cherche quelque autre choſe, ce n'eſt nullement pour s'y arreſter, mais ſeulement pour en uſer comme d'un moyen qui nous ſerve à parvenir à cette fin; & rien n'eſt bon, ni utile, ni eſtimable, qu'en tant qu'il y conduit. Que l'on mette une pierre,

ſi vous le voulez, pardeſſus le firmament, plus élevée que les étoiles, elle ſouffre pourtant beaucoup de violence en cét état, n'étant point du tout en ſa place; & c'eſt pourquoy ſi on luy donne le paſſage libre par quelque ouverture, elle traverſera tous les cieux, & ces grands eſpaces de l'air, & penétrera les abîmes de la mer, allant toujours, ou, ſi on la retient, faiſant effort, par ſa peſanteur naturelle, pour paſſer outre juſques à la terre où elle s'arreſte, parce qu'elle y trouve ſon terme, ſon centre, & ſa fin. Enfermez ſous terre le feu dans un fourneau, qui ſoit, ſi vous le voulez, tout éclatant d'or & de pierreries; les pierreries, ni l'or ne pourront jamais l'arreſter, & n'empeſcheront point qu'il ne ſe faſſe un paſſage au travers de tout ce qu'il rencontre, pour s'élever, s'il le peut, juſques à ſa ſphere, où il s'arreſte, & ſe repoſe, parce que c'eſt ſa fin; c'eſt le centre où il a ſa derniére perfection. Puis donc que JESUS-CHRIST eſt noſtre fin, d'où dépend tout noſtre bonheur, c'eſt à luy que noſtre cœur doit uniquement s'attacher, & s'arreſter par la dévotion; & il ne peut regarder tout le reſte, ni s'y appliquer, ou s'en ſervir, que par rapport à cette fin, & pour y parvenir, ſelon cette parole de l'Apoſtre: *Omne quodcunque facitis in verbo, aut in opere, omnia in nomine Domini Jeſu Chriſti.* Coloſſ. 3.

Voicy, voicy la grande, l'héroïque, & toute divine dévotion de Magdeleine, JESUS-

CHRIST. Depuis qu'elle eût le bien de le connoiſtre, & qu'elle ſe fut donnée ſi parfaitement à luy, au point de ſa converſion; elle en eût l'ame toute penétrée; elle n'eût plus que luy ſeul dans l'eſprit, & dans le cœur, comme la fin de ſes penſées, de ſes deſirs, de ſes affections, & de toutes ſes entrepriſes. Elle le cherche par tout; & tout le reſte, elle ne le veut que pour luy ſeul. Elle vient au logis de Simon, parce que JESUS-CHRIST y eſt. Elle demeure à Bethanie, c'eſt pour recevoir JESUS-CHRIST. Elle s'attache à Noſtre-Dame, & aux autres femmes dévotes, c'eſt pour le ſuivre avec elles dans ſes voyages; elle monte au Calvaire, c'eſt pour eſtre au pied de la croix; elle va chercher les Apoſtres, c'eſt pour s'entretenir de JESUS-CHRIST. JESUS-CHRIST luy eſt tout, & tout hors de JESUS, ne luy eſt rien.

Voilà tout l'eſſenciel, & tout le ſolide de la dévotion d'un Chrétien, JESUS-CHRIST, un attachement cordial à ſon adorable perſonne, contempler ſes perfections, méditer ſes myſtéres, apprendre ſa vie, goûter ſes maximes, l'aimer de tout ſon cœur, le loüer, le benir, procurer ſa gloire de tout ſon pouvoir. Tout ce qu'il fait, tout ce qu'il dit, tout ce qu'il entreprend, il ne le croit bon qu'en tant qu'il a rapport à JESUS-CHRIST. Il honore la Vierge d'un culte tout particulier, parce qu'elle eſt la mere de JESUS-CHRIST. Il révere ſes Saints, parce qu'ils ſont ſes ſerviteurs. Il les prie d'in-

terceder pour luy, c'eſt afin qu'ils le menent à JESUS-CHRIST. Il orne les autels, & les Egliſes, parce que JESUS-CHRIST y eſt, & qu'elles luy ſont conſacrées en memoire de ceux qu'il a voulu ſantifier. Il cherche par tout JESUS-CHRIST: toutes ſes pratiques ſpirituelles, ſes priéres, ſes méditations, ſes exercices, ſes mortifications, ſes petits offices, ſes confreries, ſes indulgences, vont toûjours là comme à ſon but; & il les dirige éternellement à cette fin, pour impétrer de luy, par luy-meſme, la grace de le bien connoiſtre, de l'aimer, de le ſervir, de l'imiter, & de s'unir parfaitement à luy, comme à ſon centre, & à ſa fin. Et ſi l'on n'agit pas en cette veûë, & qu'on néglige cét un neceſſaire; tous ces chapelets de prix & de ſenteur, toutes ces médailles d'or & d'argent, tous ces oratoires ſi propres, tous ces petits habits en broderie, tous ces tableaux ſi curieux, tous ces exercices ſi particuliers, & toutes ces pratiques ſi myſtérieuſes ne ſont que ſuperſtitions, qu'abus, qu'amuſemens, que vanité, & que bijoux ſpirituels.

Mais, parce que la ſolidité & la force, dont je parle, n'eſt pas comme la naturelle, qui eſt accompagnée de la dureté; il faut auſſi que la dévotion, pour eſtre forte & ſolide, ne laiſſe pas d'eſtre tendre & ſenſible. C'eſt la ſeconde qualité que nous allons conſiderer briévement avec les autres, dans cette ſeconde partie.

II. PARTIE.

Sa dévotion sensible.

CETTE prompte & fervente volonté de s'appliquer au service de Dieu en JESUS-CHRIST, peut naître de la crainte, ou de l'amour. De là vient qu'il y a deux sortes de dévotion dans les personnes mesmes qui s'attachent solidement à Dieu. Les unes sont arides, seches, tristes, mélancoliques, ennuyeuses, parce qu'elles viennent de la crainte, qui est toûjours accompagnée d'inquiétude, d'amertume, & de tristesse. Les autres sont tendres, affectueuses, douces, agréables, délicieuses, & toutes comblées de joye, parce qu'elles naissent de l'amour, & de l'amour divin, qui, comme dit souvent Saint Augustin, a toûjours la douceur & le plaisir qui l'accompagne, & qui en est inseparable. Voilà pourquoy, quand une ame s'attache par esprit d'amour à JESUS-CHRIST; ce divin amant, & ce bien-aimé verse dans elle une douceur & une joye, qui adoucit toutes les peines que l'on souffre dans les exercices de la dévotion solide, fortifie son infirmité, luy fait mépriser tous les biens sensibles, luy oste l'apprehension des maux de cette vie, l'établit dans la paix & la tranquilité de conscience, échauffe ses affections, & luy donne sans cesse de nouveaux desirs de s'attacher plus fortement à Dieu, faisant consister en cela tout son bonheur, comme l'explique Saint Bernard au Sermon premier de tous les Saints, & Denis le Chartreux au Livre de la Contemplation, article 12.

C'eſt ce que les Saints appellent ſi ſouvent, ſelon l'Ecriture, l'huile myſtique, & l'onction du Saint Eſprit, parce que comme l'huile adoucit, & amollit bientoſt ce qu'elle penétre, & ſe répand aux environs par une ſubtile communication de ſes eſprits, qui en peu de temps vont bien loin: ainſi cette délicieuſe impreſſion du Saint Eſprit, cette douceur affectueuſe de la dévotion qui vient de l'amour, attendrit l'ame, amollit le cœur, & adoucit tout ce qui ſe rencontre de pénible au ſervice de Dieu; & s'étendant de la partie ſuperieure de noſtre ame, qu'elle a penétrée, juſqu'à l'inferieure, & à l'appetit ſenſitif, elle y forme la dévotion ſenſible, qui fait ſentir, meſme au corps, les douceurs, & les délices de l'eſprit, par les tranſports & les mouvemens de joye qu'il luy communique, en ſe répandant au dehors; ce qui faiſoit dire à David: *Cor meum & caro mea exultaverunt in Deum vivum.* Et de là viennent les ſoûpirs, les élancemens, les tranſports, les larmes de joye, & les autres marques ſenſibles d'un cœur, qui, comme parle l'Ecriture, s'étend, s'élargit, ſe briſe, ſe fend, ſe fond, ſe conſume, & s'anéantit en Dieu.

Dionyſ Cart. ibid.

Pſal. 83.

Voilà juſtement le cœur de Magdeleine dans les ſacrées exſtaſes, & les délicieux tranſports & entretiens de ſa dévotion. C'eſt la chaſte amante de JESUS-CHRIST; elle s'attache uniquement à luy, comme à ſon centre, & à ſa fin, par la dévotion ſolide; &

Par l'eſprit d'amour divin.

celle-cy eſt infiniment tendre dans elle, parce qu'elle eſt née de l'amour : *Amore cor-rit ſaucia*, comme chante l'Egliſe dans l'un de ſes Hymnes pour cette Sainte, *pedes beatos urgere, lavare fletu, tergere comis, & ore lambere :* Elle étoit bleſſée de l'amour divin ; & cette bleſſeûre enflâmée par un ſi beau feu, la pouſſe, & la porte par ſes ardeurs aux pieds du Fils de Dieu, pour les laver, les eſſuyer, les parfumer, les oindre d'un précieux baume, les baiſer : *Maria ergo accepit libram unguenti nardi piſtici.*

Elle remplit une riche phiole d'une eau admirable, qui ſe tiroit de l'épi du nard, & non pas de la feuïlle, comme la commune ; & s'étant venu rendre auprés du Sauveur du monde, elle caſſe tout-à-coup ſon vaſe, elle répand ſur ſa teſte cette précieuſe liqueur, elle en arroſe ſes pieds, & ne prend point pour les eſſuyer d'autre ſerviéte que ſes cheveux ; elle luy rend enfin cét office avec tant de ferveur, & un ſi parfait épanchement de ſon cœur, auſſi-bien que de ſon huile aromatique, qu'aprés l'avoir bien parfumé, elle embauma tout le logis de la douce odeur de cette liqueur : de-ſorte que tous ces fervens exercices de ſa dévotion ſont tout autant d'effets de l'amour divin, dont elle eſt ſi parfaitement animée. Voilà pourquoy il répand dans ſon ame une délicieuſe ardeur, une douceur, & une joye toute celeſte, laquelle s'étendant juſques ſur ſon corps, par ces actions exterieures, qui

qui en ſont les marques ſenſibles, nous fait admirablement connoiſtre, par elles, tout ce qui ſe paſſoit en meſme temps dans ſon interieur.

Elle oint les pieds de JESUS-CHRIST, & l'amour de JESUS répand dans ſon ame cette onction qui la luy conſacre, & la luy dévoüe par ſon ardente & affectueuſe dévotion. Elle briſe ſon vaſe, & ſon amour briſe ſon cœur. Elle répand l'eau de ſenteur, & bien plus encore ſes affections, & toute ſon ame dans celle de JESUS. Toute la ſale fut remplie de l'odeur d'un baume ſi précieux, & ſon ame étant parfumée d'une dévotion ſi douce & ſi divine, qui l'a toute penétrée, remplit le cœur de JESUS-CHRIST d'une ſi agréable odeur, ſelon ces paroles, qui ſemblent eſtre dans le ſacré Cantique une prophetie de cette action: *Dum eſſet Rex in accubitu ſuo, nardus mea dedit odorem ſuum:* Cant. 1. Lors que JESUS étoit à table, en ce feſtin de Béthanie, je fis ſentir dans toute la ſale l'odeur de cette excellente eau de nard que je répandis ſur ſa teſte & ſur ſes pieds; en meſme temps ce Roy des cœurs ſe trouvoit dans le mien au feſtin nuptial de ſon Epouſe; & ce fut auſſi pour lors que j'y répandis la douce odeur de cette ardente & affectueuſe dévotion qui luy ravit le cœur.

Oſtez-moy ces dévots farouches, inſenſibles, & rebutans, qui n'ont point de douceur, ni de tendreſſe pour Dieu, ni pour les hommes; ces dévotions d'eſprit fort, de ſpe-

culation, de raiſonnemens, de grands mots ; d'embarras myſtérieux, & de hautes conceptions, & qui n'ont rien du tout d'affectueux, de tendre, & de ſenſible : elles ne ſont pas au gouſt du Fils de Dieu, & n'ont point de parfum, ni d'agréable odeur pour luy, non plus que celles de ces fainéans qui décrient la dévotion en la rendant oiſive & inutile.

III. PARTIE.

Sa dévotion agiſſante.

VOus en voyez, qui auſſi-toſt qu'ils ſe ſont faits dévots, renoncent à la charge où la providence de Dieu les avoit mis ; ce qui eſt une des plus grandes illuſions du diable, qui leur met en teſte ce bizarre deſſein, pour empeſcher qu'il n'y ait force gens de bien dans les charges, qui s'en aquitent avec integrité.

Un Gentilhomme qui s'eſt mis à la dévotion ne va plus à la guerre, ſous prétexte de pouvoir vivre avec plus de recueillement, & dans les exercices des bonnes œuvres ; c'eſt pour lors au contraire qu'il y faut aller, & qu'il y faut faire de plus belles actions, pour donner du credit à la vertu, & pour apprendre aux faux braves, qu'elle s'accorde parfaitement avec le grand courage, & la veritable valeur.

Un Officier, un Juge, un Avocat, embraſſant la dévotion, quitera le Palais, & le barreau, pour eſtre, dira-t-il, plus interieur dans la ſolitude, & le ſilence, & pour y faire plus aſſeûrément ſon ſalut, en faiſant pe-

nitence. Illuſion! C'eſt pour lors qu'il faut eſtre plus attaché que jamais à ſa charge, & plus aſſidu au Palais, & dans les affaires, pour y ſoûtenir le bon droit des perſonnes indéfenduës, & pour empeſcher que la brigue, & la faveur, & les ſollicitations ne l'emportent ſur la juſtice.

Un autre retenant ſa charge, en neglige les fonctions, pour ſe trouver éternellement à de certaines aſſemblées, où l'on traite ſouvent de bien des choſes, dont le ſoin appartient à d'autres gens, ſelon les ordres de la Providence divine. Une dévote paſſera la pluſpart du temps à l'Egliſe, ſous prétexte de conference, de direction, de pratiques ſpirituelles, d'oraiſon mentale, de petits offices, & laiſſera tout en deſordre à la maiſon. De-ſorte que ces gens-cy, penſant faire honneur à la dévotion, la deshonorent étrangement, en la faiſant paſſer pour une ſpecieuſe oiſiveté, une honneſte fainéantiſe, & une occupation inutile, contre cét oracle du divin Paul: *Pietas ad omnia utilis eſt*: La dévotion ſert à tout, parce qu'encore qu'elle ſoit contemplative, elle doit eſtre pourtant tres-agiſſante, puis que noſtre perfection conſiſte en l'action, & qu'on ne contemple que pour agir. 1. *Tim.* 4.

Dieu qui eſt infiniment parfait, eſt auſſi infiniment actif. Il ſe contemple ſoy-meſme, & ſa contemplation eſt ſi agiſſante, qu'elle produit un terme infini en ſon Fils unique. Ces deux divines perſonnes ſont éternel-

lement occupées à s'entraimer dans la veûë de leurs perfections ; mais c'eſt d'une affection ſi active, & ſi efficace, qu'elle produit le Saint Eſprit. JESUS-CHRIST contemploit ſans ceſſe ſon Pere, & en le contemplant, il faiſoit toûjours ce qui luy étoit agréable : *Que placita ſunt ei facio ſemper.* *Ioan. 8.*

Sur ce modele, regardons noſtre merveilleuſe dévote. Encore qu'elle repreſente, par ſa dévotion, la vie contemplative, ſa contemplation pourtant n'empeſche point du tout ſon action. Elles s'accordent l'une & l'autre parfaitement bien ; elle contemple en agiſſant, & elle agit en contemplant, & de ces deux choſes réſulte ſa dévotion agiſſante, mais d'une action qui eſt tout enſemble liberale, fervente, & ſpirituelle ; en quoy nous avons tous les caractéres d'une action vrayment dévote.

Elle ſe preſente à JESUS-CHRIST, qui occupoit tout ſon eſprit, & tout ſon cœur, par la conſidération, & par l'amour de ſes adorables perfections. La voilà qui contemple. En meſme temps elle agit. Mais comment ? Elle caſſe ſa phiole toute pleine de cette eau de ſi grand prix, & la répand ainſi ſur ſon cher Maiſtre, afin qu'il n'en demeure pas une ſeule goute qu'elle n'employe ſi noblement à un uſage ſi divin. Elle donne tout ſans réſerve, non pas comme ces ames partagées entre Dieu & le monde, qui veulent bien donner une partie du cœur à JESUS-CHRIST, mais c'eſt en réſervant l'au-

tre pour ſon rival. Celle-cy donne tout.

Et voyez de quelle maniére, & de quel air plein de ferveur. Elle entre avec précipitation dans la ſale, & ne regardant ni frere, ni ſœur, ni maiſtre du feſtin, ni conviez, ni ſervice, ni domeſtiques, elle ſe va jetter aux pieds de JESUS, elle les lave, & les eſſuye de ſes cheveux, ne trouvant pas que ce ſoit aſſez d'employer à cela le linge, & la ſoye; & emportée par les ardeurs de ſa dévotion, elle rompt, par une ſainte impatience, ſon vaſe d'albaſtre, pour épancher plûtoſt ſur luy toute cette liqueur ſi précieuſe, ſa ferveur ne luy permettant pas d'attendre qu'elle s'écoule doucement, & de ſe donner le loiſir de la diſtiller goute à goute.

Enfin ſon action eſt toute ſpirituelle; il n'y a rien de la nature, du temperament, de l'humeur, du caprice, de la fantaiſie, de l'amour propre, de la paſſion, ni de ces autres principes défectueux, quoy-que cachez & traveſtis, qui font ſi ſouvent agir les dévots & les dévotes d'aujourd'huy. Elle n'agit en cette rencontre que par le mouvement du Saint Eſprit, qui de ſon action fait un myſtére, & une prophetie: *Prævenit ungere corpus meum in ſepulturam.* Le Saint Eſprit la fait agir, pour donner un préſage de ma mort prochaine, & de ma ſepulture, elle en fait déja par avance les frais dans cette onction myſtérieuſe. Comme elle doit eſtre prévenuë par la réſurrection du Sauveur du monde, quand elle viendra de grand matin au

ſepulcre pour embaumer ſon corps ; auſſi ſon amour, qui ne peut manquer ſon coup, ni ſe tromper en ſes deſſeins, prévient déja, ſans le ſçavoir, le temps auquel elle luy veut rendre cét office. C'eſt donc le ſeul eſprit de Dieu qui la conduit, & qui la regle, & en ſuite il n'y a pas lieu de s'étonner, ſi, comme il eſt l'eſprit de force, il luy donne, en cette occaſion, tant de courage, de conſtance, & de fermeté, pour mépriſer, & pour vaincre tout ce qui s'oppoſe à ſon action, & le formidable parti qui ſe forme contre elle ; c'eſt la derniére qualité d'une veritable dévotion.

IV. PARTIE, & CONCLUSION. Sa dévotion conſtante.

CETTE action ſurprit extrêmement Judas, & il en eût un étrange dépit, parce qu'il crût qu'elle luy faiſoit perdre le gain qu'il euſt fait ſur le prix de cette liqueur, ſi Magdeleine ſe fuſt contentée de la preſenter au Sauveur du monde. Mais de-peur de trahir ſon avarice, n'oſant éclater, ſans quelque ſpecieux prétexte, il le prit aiſément ſur le ſcandale qu'une pareille profuſion pouvoit donner, & ſur la perte qui en revenoit aux pauvres, qui euſſent pû en profiter ; & il fit tant par ſes murmures, qu'il fit entrer dans ſes ſentimens quelques-uns des conviez, & meſme des Diſciples : de ſorte qu'ils s'entrediſoient les uns aux autres, en parlant à demi-bas : *Ut quid perditio hæc?* A quoy bon cette prodigalité ? c'eſt perdre bien mal-à-propos ce qui pouvoit eſtre plus

utilement employé : on euſt fait, en vendant cette liqueur, une ſomme conſiderable, pour la diſtribuer aux pauvres ; ne valoit-il pas bien mieux faire cette charité, qu'une dépenſe ſi vaine, & ſi ſuperfluë ?

Marie qui étoit tout joignant la table aux pieds du Fils de Dieu, entendoit bien tous ces diſcours ; mais comme JESUS-CHRIST luy étoit tout ſeul infiniment plus que tout le monde, & qu'au prix de luy tout le monde ne luy étoit rien, elle pourſuivit conſtamment & généreuſement ce qu'elle avoit entrepris pour la gloire, & pour le ſervice de ſon Maiſtre, & conſervant dans ſa profonde humilité cette ſainte & noble fierté, qui luy fit mépriſer tout ce que ces gens déchaînez contre elle, penſoient & diſoient de ſon action, qu'ils traitoient de ſcandaleuſe prodigalité, elle verſa, malgré leurs murmures, & leur médiſance, juſques à la derniére goute de ſon baume, ſans meſme leur dire un ſeul mot pour ſa juſtification. Auſſi le Fils de Dieu ravi de cette inébranlable fermeté, entreprenant ſa défenſe, fit ſon éloge : *Ut quid moleſti eſtis ? ſinite illam : bonum enim opus operata eſt :* Pourquoy l'attaquez-vous injuſtement ? laiſſez-la faire, elle agit admirablement. Le meſme Evangile qui publiera mes actions, mêlant ſon éloge avec le mien, fera ſçavoir à toute la terre ce qu'elle a fait pour moy, afin qu'on en conſerve éternellement la memoire, avec celle de mon nom.

O heureuſe ſervante de JESUS, que vos ſervices ont eſté magnifiquement récompenſez, & bien au-delà du centuple, puis que le Fils de Dieu s'eſt fait voſtre Panégyriſte en toutes les occaſions, pour vous défendre! Vous avez eû le deſtin, ſi je l'oſe dire, & la fatalité de tous ceux qui veulent ſe dévoüer au ſervice de Dieu; il faut qu'ils ſe préparent à ſouffrir, & à eſtre perſecutez, ſelon l'avis du Sage, qui leur dit: *Accedens ad ſervitutem Dei, prepara animam tuam ad tentationem.* Dans la maiſon du Phariſien, où vous fiſtes ſi hautement éclater voſtre merveilleuſe converſion, ce ſuperbe vous maltraita. Dans voſtre chaſteau vous étant renduë aux pieds de JESUS-CHRIST, pour profiter de ſes admirables diſcours, Marthe vous entreprit, vous accuſant, avec chaleur, du peu de ſoin que vous preniez de l'aſſiſter; & dans le logis de ce Simon, où vous eſtes toute occupée à honorer le Fils de Dieu, avec tant de dévotion, il n'y a pas meſme juſqu'à des Apoſtres, qui ne s'élevent contre vous, auſſi-bien que Judas. Rien de tout cela n'eſt capable de vous ébranler dans voſtre ſainte réſolution. Vous pourſuivez toûjours voſtre entrepriſe, ſans rien dire, avec plus de ferveur, malgré tant de murmures, & tant de contradictions, toûjours ferme, toûjours invariable, parce que voſtre amour vous a fortement attachée à JESUS-CHRIST, qui eſt la pierre inébranlable; & c'eſt auſſi cette conſtance héroïque, & cette invincible fer-

Eccli 2.

meté d'ame, qu'il a voulu ſur le champ couronner de ſes éloges en toutes ces rencontres où il vous a donné tant de loüanges, ſi dignes de vous, & de luy.

Chrétiens, faites-vous état de dévotion, de vous donner entiérement à Dieu, & d'entreprendre enſuite force bonnes œuvres à ſon ſervice ? Faites état auſſi en meſme temps que vous aurez beaucoup de contradictions. Il y aura des gens de bien, qui par faux zele, comme ces diſciples, ou pour eſtre préoccupez, & mal inſtruits, y trouveront à dire. Il y aura des gens du monde qui s'en moqueront, & qui vous traiteront de foibles. Il s'en trouvera meſme de plus méchans, qui, comme Judas, cabaleront contre vous, & qui tâcheront de ruiner vos deſſeins. Que ferez-vous parmi tant d'attaques, & que deviendra cependant voſtre dévotion ? Ecoutez noſtre Maiſtre en cette belle parabole de deux hommes qui bâtirent chacun une belle & grande maiſon avec beaucoup de peine, & de dépenſe. Quand tout fut achevé, il ſurvint tout-à-coup un grand orage mêlé de vents, & de pluyes, qui enflérent les torrens, & les ruiſſeaux, qui deſcendant, & ſe précipitant impetueuſement par les ravines, donnérent contre ces maiſons expoſées à leur violence : l'une n'y pût réſiſter fort long-temps ; de ſi rudes ſecouſſes l'ébranlerent bien-toſt ſi fort, qu'elle fut miſerablement renverſée par terre, & au lieu de tant de beautez qu'elle avoit aupara-

vant, on ne vit plus qu'une pitoyable confuſion de toutes choſes dans ſes ruines. D'où vint cét accident? C'eſt que cét homme fut ſi peu aviſé, qu'il bâtit ſa maiſon ſur le ſable: *Ædificavit domum ſuam ſuper arenam.* L'autre fut bien plus ſage, & en uſa tout autrement; il creuſa bien avant, juſqu'à ce qu'il euſt rencontré la pierre vive, pour y poſer les fondemens: il bâtit ſur le roc; & c'eſt pourquoy ſon bâtiment, bien-loin de tomber, en devint plus beau. Les vents ſervirent à oſter la pouſſiére de ſes murailles, les pluyes, à laver ſon toit, & les ravines, & les courants d'eaux, à nettoyer toute la place aux environs; la maiſon ſubſiſta toûjours durant l'orage; & n'en fut point ébranlée. Pourquoy? *Fundata enim erat ſuper petram:* Elle étoit fondée ſur la pierre.

Luc. 6.

Nous bâtiſſons dans nous-meſmes, par la dévotion, un grand édifice ſpirituel, qui doit s'élever juſqu'à Dieu. Il s'en voit dont l'ouvrage paroiſt parfaitement beau, durant le beau temps de la conſolation, de la proſperité temporelle & ſpirituelle, & de la premiére ferveur. Mais dans l'orage de l'adverſité, des contradictions des hommes, des tentations, tout tombe, tout s'en va par terre, & au-lieu de tant de vertus qu'on admiroit auparavant, on ne voit plus que les premiers déreglemens d'une vie toute en deſordre. D'où vient une chûte ſi déplorable? *Ædificavit domum ſuam ſuper arenam.* Cette dévotion n'étoit fondée que ſur le ſable mou-

vant de la legereté d'eſprit, de l'humeur, du caprice, de la viſion, de l'amour de la nouveauté, & meſme de la mode qui a ſa vogue, & ſa ſuite en dévotion, auſſi-bien qu'en toute autre choſe.

Ah, Chrétiens, évitez cette folie, & bâtiſſez comme le ſage. Creuſez bien avant par une profonde méditation de l'Evangile, juſques à ce que vous arriviez à la pierre vive, à JESUS-CHRIST, par une grande connoiſſance de ſes perfections divines. Attachez-vous à luy par une affectueuſe volonté, par un tendre & ardent amour pour ſon adorable perſonne. Que ce ſoit-là le centre où voſtre eſprit, & voſtre cœur tendent toûjours, par vos penſées, & par vos actions. Elevez ſur ce fondement voſtre édifice, faiſant, de bonne foy, en gens d'honneur, les fonctions de voſtre charge, & de voſtre condition, pour l'amour de luy, pour luy plaire, pour vous ſoûmettre aux ordres de ſa providence, pour unir vos actions aux ſiennes, & pour leur donner, par cette union, un prix de valeur infinie.

Aprés cela, que l'orage s'éleve, que les vents ſoufflent, que la pluye & la greſle tombent, que toutes les eaux ſe débordent, & que tous les torrens s'enflent contre vous dans toutes les afflictions imaginables, & dans les plus opiniâtres perſecutions des démons, & des hommes; voſtre dévotion, bien-loin de tomber, & de ſe détruire, en ſera plus belle, & plus éclatante, & ſubſiſtera

toûjours, en triomphant de la fureur de toutes les tempeſtes qui la batent, ſans jamais la pouvoir abbatre. Et pourquoy? *Fundata enim erat ſuper petram*: Parce qu'elle eſt fortement établie ſur JESUS-CHRIST, qui étant ſa pierre fondamentale ſur la terre, en ſera le couronnement au ciel. Ainſi ſoit-il.

POUR LE MARDI SAINT.

Jesus autem emiſſâ voce magnâ, expiravit. Marc. 15.

JESUS jettant un grand cry, rendit l'eſprit. *En Saint Marc chapitre 15. verſet 37.*

L'art de bien mourir, ſur le modele de la mort de JESUS-CHRIST.

POUR bien mourir, il faut la préparation de l'ame pour le ſpirituel, la diſpoſition de ſes biens pour le temporel, & puis les actes de vertus qui accompagnent la mort, & la rendent bonne & précieuſe devant Dieu. Voilà ce que nous preſchons éternellement qu'il faut faire, & à quoy nous portons ſi ardemment tous les Chrétiens, quand nous parlons de l'art de bien mourir. Voilà le devoir d'un Chrétien mourant, & que chacun deſire pour ſoy-meſme qu'il

Les trois choſes que JESUS-CHRIST fit à la mort, & que nous devons faire tous les ans pour nous exercer à bien mourir.

puiſſe accomplir tres-parfaitement, quand il faudra ſortir de cette vie, parce que c'eſt de cela que dépend tout noſtre bonheur éternel. Et je dis meſme qu'il n'y a perſonne qui, auſſitoſt qu'on luy fait entendre qu'il faut mourir, & qu'il n'y a plus d'eſperance de luy ſauver la vie, ne ſe mette en état de faire le plus exactement qu'il peut ces trois choſes, qui ſont neceſſaires pour bien mourir.

Mais, helas, Chrétiens, nous prenons le change, ce n'eſt pas-là l'importance de nôtre affaire. Car il y a ſans doute icy un grand deſordre dont on ne s'aviſe gueres, & en ſuite un tres-grand inconvenient qui en naiſt; & il faut enfin, ſi nous ſommes ſages, que nous faſſions tout le poſſible pour nous garantir de l'un & de l'autre. Le deſordre eſt, que dans tout le reſte qui nous importe ſi peu, on s'apprend, on s'exerce, on répete, & l'on fait effectivement ce qui ſe doit faire en exécutant la choſe, afin qu'on y réüſſiſſe parfaitement, quand il la faudra faire tout-à-bon. Et icy l'on attend à faire ce qu'il faut pour bien mourir, juſqu'à ce que l'on meure. Qu'il faille danſer un balet, on le répete tant de fois auparavant pour danſer juſte, & en cadence, au jour que l'on a deſtiné pour le danſer. Quand on veut joüer une comédie, on s'y exerce ſi long-temps devant, & ſi ſouvent, & en faiſant avec la meſme application, tout ce qui ſe doit faire ſur la ſcene au jour de la repre-

ſentation. Et pour l'unique action qui nous eſt de la derniére importance, & d'où dépend toute noſtre fortune pour l'éternité; en un mot pour bien mourir, comme ſi l'on étoit fort aſſeûré de n'y point manquer, on s'en met l'eſprit en repos, & ſans prendre aucun ſoin de s'exercer, de s'apprendre, d'étudier cette action, & de la répeter ſouvent, on attend à la faire préciſément au temps qu'il faut mourir. De là naiſt ce grand inconvénient, qu'on ne voit que trop ſouvent par une malheureuſe experience, que comme la pluſpart du temps on eſt ſurpris en cent differentes maniéres, & qu'on a ni force, ni commodité, ni aſſiſtance, ni loiſir, ni jugement; il arrive auſſi tres-ſouvent qu'on meurt, ſans avoir jamais fait bien exactement ce qu'il faut pour bien mourir.

Mais le moyen de s'apprendre icy, & de s'exercer, en répetant une action qui ne ſe fait jamais plus d'une fois, puis que nous n'avons qu'une mort? Chrétiens, ce qui nous importe à la mort, n'eſt pas ce qui arrive de neceſſité, la ſéparation de l'ame d'avec le corps, qui eſt commune aux bons & aux méchans, aux prédeſtinez, & aux réprouvez; mais c'eſt ce qui précede, & qui accompagne ce moment fatal, ce qui dépend de nôtre liberté, & que nous pouvons, s'il nous plaiſt, répeter pluſieurs fois. Nous ne pouvons à la verité mourir qu'une fois de cette mort naturelle, qui eſt de tous les hommes; mais il eſt en nous de mourir pluſieurs fois

de cette mort ſpirituelle, & d'apprentiſſage, par anticipation d'eſprit, en faiſant, en bonne ſanté, ce qu'on doit faire quand on meurt : ce qui n'eſt propre que des gens de bien, qui ont un ſoin particulier de leur ſalut.

Et parce que pour bien répeter une action, il faut avoir un fort bon maiſtre qui enſeigne, & qui faſſe agir, en faiſant luy-meſme ce qu'il faut qu'on faſſe, & en inſtruiſant ainſi par ſon exemple : regardons en ce temps conſacré à la mort du Fils de Dieu, regardons JESUS-CHRIST mourant, & n'apprenons pas ſeulement de luy ce que nous devons faire pour mourir comme luy ; mais en l'étudiant à cét inſtant de ſa mort, qui eſt le modele de la noſtre, faiſons tous les ans, pendant ces ſaints jours, ce qu'il fait en mourant, afin que ſuivant ſon exemple, nous nous exercions pendant noſtre vie à mourir comme luy. De toutes les maniéres de ſe préparer à la mort, il n'en eſt point de plus ſolide. Car ou nous mourrons à loiſir, ou nous ſerons ſurpris. Si nous avons du temps, la pratique de bien mourir que nous aurons ſi ſouvent exercée, nous ſera tres-facile, & délicieuſe à la mort, nous réüſſirons excellemment bien en cette importante action. Si nous ſommes ſurpris, nous aurons fait pluſieurs fois ce qui nous ſervira pour ce moment, & ce que Dieu, par ſa miſericorde, acceptera pour ce temps-là, puis que nous aurons fait de noſtre part ce qui par ſa grace dépend

dépend de nous. Voicy donc ma pratique.

Durant ces trois jours deſtinez à celebrer la mort de JESUS-CHRIST, conformez la voſtre á la ſienne. Et pour cela faites un peu de retraite; quitez l'embarras des affaires, & vous conſiderant au meſme état que vous ſeriez, ſi le Médecin, ou le Confeſſeur vous avoit dit: Monſieur, Madame, il faut aller á Dieu, il vous appelle; faites maintenant de tout voſtre cœur, ce qu'aſſeûrément vous feriez pour lors. Et quoy? Ces trois choſes que nous avons dites, & que le Fils de Dieu fait en mourant, la préparation pour le ſpirituel, la diſpoſition du temporel, & les actes qui accompagnent, & qui font la mort précieuſe des Saints. Voyons, & faiſons tout cecy.

LE Fils de Dieu, dont l'ame eſtoit inſeparablement unie à la Divinité, n'eût pas beſoin de ſe préparer à la mort, parce que cette ame fut toûjours également ſainte, & bienheureuſe, & dans ſon corps, & au point de ſa ſeparation, & depuis qu'elle en fut ſortie, & aprés qu'au troiſiéme jour elle y fut rentrée. Et néanmoins, comme il nous a voulu donner auſſi-bien l'exemple de bien mourir, que celuy de bien vivre, il a voulu ſe préparer à ce paſſage par toutes les choſes qui nous ſont pour lors utiles, ou neceſſaires; à ſçavoir, la Penitence, la Communion, l'Extrême-Onction, & l'aſſiſtance de celuy qui nous aide à bien mourir. I. PARTIE. La préparation de l'ame.

Par la Pénitence.

Toute la Paſſion de JESUS-CHRIST, quoy-qu'il ſoit l'innocence meſme, n'eſt pourtant autre choſe que la pénitence générale qu'il a faite des pechez de tout le monde, pour eſtre l'exemple de celle que nous devons faire de nos propres pechez, chacun en ſon particulier.

Voilà la premiére choſe qu'il faut que vous faſſiez, pendant ces trois jours de voſtre mort ſpirituelle, pour bien préparer voſtre ame; une bonne confeſſion, qui contienne une reveûë des principaux points, en quoy vous avez le plus offenſé Dieu, durant le cours de cette année. Et cela ſans ſcrupule, ſans inquiétude, ſans embarras, & ſans geſne de conſcience, vous confiant en la miſericorde infinie de Dieu, qui ne veut point tout ce petit détail, & cette chicane de conſcience, qui ne ſert à rien qu'à mettre la confuſion dans voſtre eſprit, & le trouble dans voſtre cœur. Arreſtez-vous principalement à concevoir une grande douleur d'avoir tant offenſé un ſi bon Maiſtre, qui mérite infiniment d'eſtre aimé, & à former une forte & puiſſante réſolution de luy conſacrer deſormais tout le reſte de voſtre vie. Et parce que vous n'avez pas pour lors les douleurs de la maladie qu'on fait accepter au malade en ſatisfaction de ſes pechez, faites quelque aumoſne extraordinaire, & quelque acte de pénitence, par le jeuſne, par la retraite, & le ſilence, par les oraiſons, & par la viſite des ſaints lieux, & du Saint

Sacrement, avec beaucoup de recueillement, afin de satisfaire à la Justice divine plus pleinement, en ajoûtant de vous-mesmes quelque chose à la pénitence qu'on vous aura donnée. Et pour la rendre plus complete, comme si c'étoit la derniére de vostre vie, examinez s'il n'y a point quelque scandale à réparer, quelques écrits, & quelque médisance à rétracter, quelque réconciliation, & quelque restitution à faire. Voyez ce que vous devez à vos créanciers, aux artisans, aux marchands, à vos serviteurs : tâchez d'y satisfaire, en ce temps-cy ; ou si cela ne se peut, mettez tout par écrit, afin qu'en cas qu'il arrive quelque accident, vostre négligence ne soit préjudiciable à personne.

Par la Communion.

En second lieu, Nostre Seigneur se disposant à mourir, institua le Saint Sacrement de l'Eucharistie, que nous pouvons dire qui est une excellente préparation à la mort, par une mort anticipée, & anticipée par esprit, toute semblable à celle dont je parle icy, puis qu'il l'institua comme la representation de sa mort, où, par le sacrifice non sanglant, il faisoit voir ce qu'il accompliroit bientost par celuy de la croix. De-sorte qu'il voulut se communier de ses propres mains, la veille de sa mort, pour se fortifier, si j'ose parler ainsi, par soy-mesme, & pour se mettre en état de mourir pour tous les hommes, c'est-à-dire, pour leur salut, & pour leur exemple.

Pour bien contretirer sur nous ce beau

trait de ſon aimable mort, il nous a commandé de le recevoir, & l'Egliſe déterminant le temps de cette obligation, l'a fixé premiérement à celuy de Paſques, & puis à celuy de la mort. Quand les Chrétiens de la primitive Egliſe alloient au martyre, ils recevoient l'Euchariſtie, & fortifiez de ce pain des forts, & des heros, comme l'appelle le Pſalmiſte, ils devenoient non-ſeulement intrépides, & invincibles, mais auſſi formidables à toutes les puiſſances de la terre, & de l'enfer, & à toute la rage des tyrans. Et quand un Chrétien eſt preſt de mourir, il eſt obligé de la recevoir, pour y trouver des forces qui le faſſent triompher de tous les efforts des démons. Et parce que la mort eſt le grand voiage de l'éternité; que pour en faire un de cette nature, il faut une grande proviſion pour la ſubſiſtance de celuy qui l'entreprend, & que la grande nourriture du Chriſtianiſme, eſt JESUS-CHRIST, qui dans l'Euchariſtie eſt ce grand ſouper de l'Evangile, où ſur le ſoir, à la fin de la vie, il traite magnifiquement les ſiens; on le prend pour lors en cette qualité, & par forme de Viatique, avec une particuliére aſſiſtance pour bien mourir, que Dieu donne ſelon la diſpoſition du malade, & par les priéres de l'Egliſe, qui le luy adminiſtre avec ces paroles: *Accipe, frater, Viaticum corporis Domini noſtri* JESU CHRISTI, *qui te cuſtodiat ab hoſte maligno, & perducat in vitam æternam:*

Pſal. 71. Erit firmamentum in terra. *Al. verſ.* Panis heroum.

Recevez, mon frere, le Viatique du corps de Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST, qui vous défende, & vous protege contre les attaques de noſtre ennemi, & vous conduiſe à la vie éternelle. Ce qui nous eſt repreſenté dans le Prophete Elie, qui en faiſant ce grand voiage de quarante jours, à travers les deſerts de l'Arabie, juſqu'à la montagne d'Oreb, où il vit Dieu, receût de l'Ange ce petit pain myſtérieux cuit ſous la cendre, qui luy donna le courage & les forces de l'accomplir heureuſement ſans ſe laſſer, juſqu'à ce qu'il fuſt arrivé à cét heureux terme où Dieu l'attendoit. Or vous ne ſçavez pas ſi à l'heure de voſtre mort, vous vous trouverez en état de recevoir un ſi grand bien. Voilà pourquoy vous devez faire la communion Paſchale en forme de Viatique, non pas abſolument, mais au cas que vous n'ayez pas à la mort la commodité de jouïr d'une grace ſi importante. Et vous la devez faire, en priant Dieu qu'il accepte voſtre communion pour ce temps-là, & que la grace qu'elle produit maintenant en vous, il vous la donne à ce moment; qu'elle vous ſoit un antidote contre la mort, & un reméde d'immortalité, un gage aſſeûré de voſtre ſalut, & un préſage certain de voſtre bonheur. Et ſur cette aſſeûrance vous direz avec le Pſalmiſte :

In pace in idipſum dormiam, & requieſcam. Pſal. 4.
Si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es: Pſal. 22. Si je me trouve durant un voiage ſi dangereux, dans

les plus épaiſſes tenébres de la mort, je ne crains pourtant rien, & j'oſe meſme mépriſer tant de terribles ennemis qui m'environnent, vous ayant avec moy, Seigneur, qui eſtes mon azile, ma lumiére, & ma force.

Par l'Extrême-Onction, & par l'aſſiſtance de celuy qui aide à bien mourir.

Troiſiémement, JESUS-CHRIST allant à la mort voulut ſouffrir les violens efforts de ce combat interieur de la nature contre les terreurs & les approches d'une mort auſſi étrange que la ſienne; ce qui fit dans luy cette terrible agonie, qui alla juſqu'à luy tirer de toutes les parties de ſon corps cette ſueur de ſang & d'eau, dont il fut tout couvert. Ce fut pour lors que, comme dit Saint Luc, *Apparuit ei Angelus de cœlo, confortans eum:* Un Ange vint du ciel pour l'encourager, en luy repreſentant tous les motifs qui l'obligeoient à l'accompliſſement du grand myſtére de la rédemption du monde, malgré toutes les répugnances naturelles de la foibleſſe humaine. Or il eſt certain que le Fils de Dieu, qui eſt la force meſme, & la ſource de toute conſolation qu'il a de luy-meſme dans ſoy, ne pouvoit eſtre ſuſceptible des violences de cette agonie, & de ces craintes, s'il ne l'euſt voulu, & qu'il n'avoit nullement beſoin du ſecours des Anges pour fortifier la nature dans un ſi étrange combat. Il en voulut pourtant uſer de la ſorte pour noſtre exemple, & pour noſtre ſalut. Pour noſtre ſalut, parce que ces craintes, & cét abbatement d'eſprit, & le beſoin que l'on a de quelqu'un

Luc. 22.

qui conſole, & qui fortifie en cette extrémité, ſont une partie des peines du peché qu'il a voulu prendre ſur ſoy. Et pour noſtre exemple, afin de nous montrer par une excellente figure, ce que nous avons à faire dans la meſme occaſion, pour nous fortifier par le Sacrement de l'Extrême-Onction, & par l'aſſiſtance de ceux qui nous aident à bien mourir.

Un homme qui meurt eſt dans l'agonie, c'eſt à dire, dans un ſecret combat de l'ame contre les craintes, les douleurs, & les approches de la mort, & contre les tentations du malin eſprit, qui fait les derniers efforts dans la derniére occaſion. Pour nous fortifier dans ce combat, il y a deux moyens. Le Sacrement de l'Extrême-Onction, & l'aſſiſtance de ceux qui nous aident, & qui nous conſolent en cette grande extrémité. C'eſt pour cela particuliérement que ce Sacrement eſt inſtitué, pour fortifier & encourager l'eſprit, contre tant d'ennemis qui l'attaquent, & pour le rendre habile à bien combatre, en le ſoulageant, & en le delivrant de tous les reſtes des pechez, fuſſent-ils mortels, & qu'il ne ſceuſt pas: ce qui ſe fait par l'application du ſang de JESUS-CHRIST, qui eſt repreſenté par l'huile, dont les luteurs ſe faiſoient oindre pour ſe rendre plus ſouples, & plus habiles à la lute. Et c'eſt ce que nous figure, pour noſtre exemple, cette ſueur de ſang, laquelle fut une onction myſtérieuſe, dont il ſe ſervit pour

le dernier combat qu'il alloit rendre contre le peché, la mort, & l'enfer.

Or il arrive tres-ſouvent, ou qu'on ne reçoit pas ce Sacrement, parce qu'on eſt ſurpris; ou que pour avoir trop differé, ſoit par négligence, ſoit pour la frayeur qu'il fait ordinairement aux malades, on n'a plus la raiſon, ni l'eſprit libres: d'où il arrive que l'effet n'en eſt pas ſi grand, & ſi favorable qu'il ſeroit, ſi la diſpoſition du malade eſtoit meilleure, par l'accompagnement des actes proportionnez à ce qui ſe fait dans l'adminiſtration du Sacrement. Voilà pourquoy dans cette pratique de la bonne mort, mettez-vous par eſprit avec JESUS-CHRIST agonizant, & demandez-luy quelque goutte de cette liqueur précieuſe qui coule de ſon corps, pour vous ſervir d'une onction ſpirituelle, & qu'il vous donne, en vertu de ce ſacré ſang, à l'heure de la mort, les graces que produiroit en vous ce Sacrement, ſi vous le receviez. Et pour ſuppléer au defaut d'un homme qui vous rende office à la mort, & qui peut vous manquer, puis qu'il y en a tant, meſme des plus grands Saints, qui ſont morts, ou ſubitement, ou ſans aſſiſtance, abandonnez de tout le monde, priez voſtre Ange, vos Saints tutelaires, & ſur tout la Reine des Anges, & des Saints, de vous fortifier, de vous conſoler, de vous conforter, & de vous inſpirer à ce grand moment tout ce qu'il faut pour bien mourir. Et cela fait, comme ſi vous aviez receû

tous vos Sacremens, plein de force & de jugement, vous voilà juſtement en l'état où il faut que vous ſoyez pour donner ordre au temporel.

II. PARTIE.

JESUS-CHRIST ſur la terre eſtoit Roy, Maiſtre, pere de famille, & particulier. En toutes ces qualitez il avoit un eſprit, un corps, des amis, & des ennemis, une mere, une épouſe, des enfans, des Diſciples, des ſerviteurs, & des ſujets. D'ailleurs, quoyqu'il fuſt extrêmement pauvre, il avoit pourtant toutes les richeſſes, & tous les treſors de la Divinité qu'il poſſedoit, & diſpoſant, avant que de mourir, des intereſts, & des affaires de ſa grande maiſon, qui eſt le monde, il fit l'exacte diſtribution de ſes biens par ſon teſtament, auquel il donna force par ſa mort, comme parle Saint Paul aux Hebreux chapitre 9.

La diſpoſition du temporel.

Il donna ſon eſprit à Dieu ſon Pere: *Pater, in manus tuas commendo ſpiritum meum.* Son corps à la Vierge, qui le receût à la deſcente de la croix, & à Joſeph d'Arimathie, pour le conſigner au ſepulcre. Il inſtitua pour ſes heritiers tous les Chrétiens par le Bapteſme: *Hæredes quidem Dei, coheredes autem Chriſti.* A ſes amis, qui l'ont accompagné par tout, il legue le Royaume que ſon Pere luy a donné: *Vos eſtis qui permanſiſtis mecum in tentationibus meis, & ego diſpono vobis ſicut diſpoſuit mihi Pater meus Regnum.* A ſes ennemis, qui l'ont horrible-

Le teſtament de JESUS-CHRIST.

Rom. 8.

Luc. 22.

ment perſecuté juſqu'à la mort, il donne ſon amour, & ſa toute-puiſſante interceſſion pour eux auprés de ſon Pere : *Pater, dimitte illis.* Il laiſſe ſa Mere à ſes freres en la perſonne de Saint Jean, & ceux-cy, avec luy, réciproquement à ſa mere : *Mulier, ecce filius tuus: Ecce mater tua.* A ſon Egliſe, qui eſt ſon Epouſe, il legue le Saint Eſprit : *Ego rogabo Patrem, & alium Paraclitum dabit vobis Spiritum veritatis, quem mundus non poteſt accipere.* A ſes enfans, ſon corps, & ſon ſang, qui eſt l'eſſenciel du teſtament : *Hic eſt calix novum teſtamentum in ſanguine meo.* A ſes Diſciples, ſa doctrine & ſes exemples ; à ſes ſerviteurs, ſa croix pour le ſuivre ; à ſes ſujets, la paix, & l'abondance de tous les biens ſpirituels ; aux pauvres, ſes mérites, & ſes graces qui leur ont acquis tant de biens ; au ſoldat, le ſang & l'eau qui ſuivirent le coup de lance, qui lui ouvrit, en ouvrant le coſté de JESUS-CHRIST, les yeux de l'ame, pour le reconnoiſtre, & pour l'adorer. Au Centenier, cette excellente foy qui luy fit proteſter ſi hautement que celuy qu'il voyoit en croix eſtoit le fils de Dieu. Au brigand converti, le Paradis ; aux nuds, la robe d'innocence ; aux faméliques, le vray pain de vie ; aux étrangers, la propre maiſon de ſon Pere ; aux priſonniers des Limbes, la liberté avec le parfait bonheur qu'il leur donne par teſtament : *Tu quoque in ſanguine teſtamenti tui emiſiſti vinctos tuos de lacu in quo non eſt aqua* ; & à tous ceux enfin qui

Luc. 23.

Ioan. 19.

Ioan. 14.

Luc. 22.

Zach. 9.

ſont au monde, pour miſerables, & pour abandonnez qu'ils ſoient, tout ce qui eſt neceſſaire pour leur ſalut, puis qu'il eſt mort pour tous, ſans exception de perſonne. Et pour exécuteurs teſtamentaires, il nous a laiſſé les Eveſques, & les Preſtres, qui nous appliquent ſon ſang par les Sacremens, pour nous diſtribuer ſes biens, & ſes mérites.

Voilà l'idée de ce que vous avez à faire pour diſpoſer de ce que Dieu vous a donné, en faiſant un bon teſtament, que vous ne devez pas differer juſques à la derniére maladie, mais qu'il faut faire maintenant que vous eſtes en pleine ſanté, pour le revoir tous les ans réguliérement, à ce ſaint temps, qui eſt celuy de voſtre mort ſpirituelle, par voſtre pratique de bien mourir.

Le teſtament d'un Chrétien.

Imaginez-vous donc, que Dieu vous dit interieurement ce qu'Iſaïe dît autrefois de ſa part à Ezechias : *Diſpone domui tuæ, quia morieris tu, & non vives* : Diſpoſez de voſtre maiſon, parce qu'il faut que vous mouriez. Vous ſoûmettant humblement à cét ordre, aprés vous eſtre mis en bon état, & avoir conſulté les intelligens, pour éclaircir l'état de vos affaires, afin que cette action ſe faſſe d'une part dans l'eſprit du Chriſtianiſme, & de l'autre, en prenant toutes les meſures, & de la juſtice, & de la prudence, commencez voſtre teſtament. *Iſa.* 38.

Recommandez voſtre ame à Dieu avec des paroles qui ſoient un témoignage irreprochable à la poſterité de voſtre attachement

inſeparable à la Foy Catholique, Apoſtolique & Romaine, en laquelle vous voulez mourir, & de voſtre ſolide piété envers Dieu.

Donnez ordre à vos funérailles, avec cette modeſtie chrétienne qui retranche tant d'incommodes & cheres ſuperfluitez, qui, comme dit Saint Auguſtin, ſont plûtoſt de vaines & inutiles conſolations des vivans, que de ſolides ſecours pour les morts.

Employez ce qui ſe perdroit en cette dépenſe peu neceſſaire, à faire prier Dieu pour vous, à delivrer des priſonniers, à donner aux pauvres honteux, à ſecourir les affligez, à pourvoir aux neceſſitez des malades, & aux beſoins preſſans de tant d'Hoſpitaux, & de l'Hoſtel-Dieu.

Faites des legs pieux, ſelon que la prudence & la charité bien reglée, & le bon conſeil vous ſuggereront, conformément aux neceſſitez des temps, & des lieux, & des perſonnes.

Laiſſez aux legitimes heritiers ce que les loix & la couſtume ordonnent, ſans qu'il y ait rien de douteux, qui ſoit un ſujet de querelle, & de procés, ayant auſſi égard à ce que demande de vous la reconnoiſſance que vous devez avoir des bons offices que vous avez receûs, particuliérement de quelques-uns, qui par leurs ſoins, & leurs merites, ſe ſeront rendur plus dignes de vos bienfaits.

Donnez ordre ſur tout au principal, qui

eſt le bien ſpirituel, pour la bonne éducation de vos enfans, & pour le choix que vous ferez des tuteurs, & des curateurs dont la vertu vous ſoit connuë.

Récompenſez vos domeſtiques à proportion des ſervices d'un chacun. Laiſſez à vos amis particuliers quelque petite marque de voſtre amitié, & à vos ennemis le pardon, de tout voſtre cœur, en le leur demandant auſſi réciproquement.

Prenez toutes les ſeûretez poſſibles pour faire exécuter tout le ſpirituel du teſtament avant le tempotel ; & aprés avoir choiſi pour les exécuteurs des perſonnes de probité, & de pouvoir, obligez-les à ne l'ouvrir en preſence de ceux qui y ont de l'intereſt, que trois ou quatre jours aprés que les ſervices ſeront achevez, afin que tout le temps ſoit utilement employé à prier Dieu pour vous, ſans que l'ouverture du teſtament faſſe, comme il arrive aſſez ſouvent, diverſion des ſoins, & des eſprits, pour les porter au temporel, en abandonnant le ſpirituel.

Aprés cela, que reſte-t-il, que de rendre l'eſprit comme JESUS-CHRIST le rendit ſur le lit de la croix ? Rendons-le donc ſpirituellement en cette excellente maniére. Et c'eſt la troiſiéme partie.

III. PARTIE.

QUAND un homme eſt preſt de mourir, on apporte le Crucifix qu'on étend ſur ſon lit. Mais comme il arrive ſouvent qu'en

Les actes de vertu qu'on doit pratiquer en mourant à l'exemple du Fils de Dieu.

cét état il eſt tout aſſoupi, le Crucifix ne pouvant paſſer dans ſon ame, par ſes yeux, pour faire impreſſion ſur ſon eſprit, ne luy peut eſtre fort utile. Il vaut bien mieux le prendre tandis qu'on eſt en état de s'en prévaloir, pour apprendre de luy la pratique de bien mourir, en faiſant, de bonne heure, durant la vie, ce qu'il fait en mourant.

Enviſagez donc JESUS-CHRIST à quelque heure durant ces trois jours, & particuliérement Vendredy ; & vous imaginant que, comme luy, vous eſtes étendu ſur voſtre croix, qui ſera le lit de la mort, conſiderez ce qu'il fait en mourant ; & comme ſi à ce moment vous expiriez avec luy, faites-le, ſuivant ſon exemple, par ces beaux actes de vertus, admirablement exprimez par ces paroles qui expriment ſa mort : *Clamans voce magna* JESUS, *ait : Pater, in manus tuas commendo ſpiritum meum. Et inclinato capite tradidit ſpiritum.* Je ſçay bien que l'Eſprit de JESUS-CHRIST eſtant toûjours uni à la Divinité, ne pouvoit courre de fortune, & qu'il eſtoit toûjours entre les mains de ſon Pere, duquel il eſt inſéparable par cette union. Mais auſſi je ſçay bien que parlant icy en noſtre perſonne pour noſtre exemple, il nous a voulu laiſſer en mourant le modele de la priére la plus importante de toutes, que l'on doit faire à ce dernier moment, & dont il nous exprime l'importance, la matiére, & la forme, dans ces paroles pleines de myſtéres.

Luc. 23.

Ioan. 19.

Clamans voce magna: Il cria d'une puiſſante voix, lors qu'il fut ſur le point de rendre l'ame. Quelqu'un dira que ce fut pour montrer, meſme en mourant, qu'il eſtoit Dieu; ce qui fit dire au Centenier : *Verè Filius Dei erat iſte.* Un autre, que c'eſtoit pour faire paroiſtre qu'il mouroit, parce qu'il le vouloit ainſi, puis que dans la derniére extrémité, où les attaques de la mort l'avoient réduit, il avoit encore des forces plus qu'il n'en falloit pour en triompher. Il s'en trouvera qui diront qu'il fait un cri de cette force, pour faire retentir par ce grand éclat le zele qu'il a de noſtre ſalut; que c'eſt pour nous rappeller de bien loin; pour défier la mort; pour réveiller le monde du profond aſſoupiſſement où il eſtoit par ſon peché; pour le tirer de ſon tombeau; & pour cent autres raiſons que les Peres ont produites, d'une choſe ſi ſurprenante. Et moy je dis que l'une des plus fortes qui l'oblige à crier ainſi, en priant au moment de ſa mort, c'eſt pour nous faire entendre la haute importance de cette derniére priére que nous devons faire à l'heure de noſtre mort, puis que c'eſt d'elle que dépend la grace qui la rendra bonne, & heureuſe pour nous, par l'aſſeûrance & l'établiſſement de cét un neceſſaire que nous demandons. *Matth. 27.*

Car voicy la matiére & l'objet de cette priére : *In manus tuas commendo ſpiritum meum* : Je vous recommande mon ame, & je la mets entre vos mains. Helas, à ce mo- La recommandation de noſtre ame à Dieu par noſtre derniére priére.

ment fatal, il n'y a plus rien qui ſoit à vous que voſtre ame, que vous avez receûë de Dieu pour la luy rendre! Vos biens s'en vont eſtre à vos heritiers, vos charges à vos ſucceſſeurs, voſtre corps à la terre; voſtre honneur n'eſt plus qu'une vaine image, qui n'eſt plus capable de vous toucher; vos plaiſirs ſont paſſez; vos proches, vos amis, vos ſerviteurs ne vous ſuivront que juſques ſur le bord de voſtre foſſe, pour vous y laiſſer en cérémonie. Enfin, tout le monde perit pour vous; il n'y a que voſtre ame qui vous appartienne, & dont vous puiſſiez dire à ce moment cette parole, *ſpiritum meum*, mon ame, ce que je poſſede, & l'unique choſe qui eſt à moy, *meum*: par conſequent, l'un neceſſaire, que l'on doit mettre en aſſeûrance, car c'eſt icy proprement que ſe verifie ce grand
Marc. 16. oracle du Sauveur du monde: *Quid prodeſt homini ſi mundum univerſum lucretur, animæ verò ſuæ detrimentum patiatur?* Que ſert à un homme d'avoir gagné, ſi vous le voulez, tout le monde, ſi aprés ce gain ſon ame ſe perd? Il n'a rien gagné; rien, puis qu'à cét inſtant tout le monde n'eſt rien pour luy: & il a tout perdu; tout, puis qu'à ce moment ſon ame eſt ſon tout, eſtant l'unique choſe qui luy appartienne, & dont il puiſſe dire, *meum*. C'eſt donc l'unique choſe qu'il faut prendre ſoin de nous conſerver, en la mettant entre les mains de Dieu par ſa protection particuliére, comme un ſacré dépoſt qui ne
Sap. 3. peut perir, puis que *Juſtorum animæ in manu*

Dei

Dei ſunt, & non tanget illos tormentum mortis; Les ames des Juſtes ſont dans les mains de Dieu, où la mort ne leur ſçauroit nuire.

Et pour l'obliger de la recevoir en cét azile inviolable, il n'y a rien de ſi puiſſant que cette confiance filiale en ſes bontez, qui fait le motif & la force de cette priére, & qui nous eſt ſi amoureuſement exprimé par cette parole, *Pater*. Chere ame, en cét état ne penſez plus à vos pechez: aprés la derniére confeſſion, cette penſée ne peut ſervir qu'à vous jetter dans le trouble, & dans l'embarras, pour vous précipiter aprés malheureuſement dans le deſeſpoir. Ne ſongez pas auſſi aux bonnes actions paſſées, de-peur de donner inſenſiblement dans l'autre extrémité d'une dangereuſe préſomption, qui a perdu tant de grands hommes; mais attachez-vous ſeulement à la penſée de la bonté de Dieu, & de l'amour infini qu'il vous porte, & dont il n'y a point d'autre raiſon que cette bonté qui en eſt la ſource, & qui eſt auſſi le puiſſant motif qui l'oblige à vous recevoir, quand vous luy dites, *Pater*: Seigneur, vous eſtes mon Créateur, & je ſuis voſtre ouvrage; vous mon Maiſtre, & moy voſtre eſclave; vous mon Juge, & moy le criminel; vous mon Roy, & moy voſtre ſujet: mais avant tout cela vous eſtes mon Pere, puis qu'avant que je fuſſe à vous par aucun autre titre, vous avez donné voſtre vie pour m'engendrer par la fecondité de voſtre mort à la vie de la grace, & de la

La confiance en l'infinie bonté de Dieu.

gloire que j'attends de vous, par cette bonté, par cette qualité de Pere, qui eſt l'unique titre ſur quoy je me fonde, & qui fait auſſi tout mon droit, mon eſpoir, & mon aſſeûrance. C'eſt avec ces belles paroles que ſont morts tant de grands Saints, aprés le Saint des Saints. Mais parce que ſouvent la parole & la connoiſſance manquent à cette derniére heure, il les faut dire maintenant pour ce moment-là, afin de vous aſſeûrer déja par avance l'effet qu'elles produiront pour lors, quand vous rendrez à Dieu voſtre eſprit, comme JESUS-CHRIST. Et comment? Le voicy.

Et inclinato capite tradidit ſpiritum: Il meurt en panchant doucement la teſte. Et quoy? Les autres meurent ayant la teſte levée, & regardant le ciel, & puis le cadavre n'ayant plus de force pour ſoûtenir la teſte, elle tombe de ſon propre poids. Au contraire, le Fils de Dieu panche la teſte, & regarde la terre, & puis il rend l'eſprit. Aimable, & myſtérieuſe poſture, qui au moment que JESUS ceſſe de parler, nous enſeigne les actes de vertus qu'il fait en mourant, & qui doivent accompagner une bonne & heureuſe mort.

L'obéïſſance. Il meurt par obéïſſance: *Factus obediens uſque ad mortem*; & il la témoigne par cette action, par cét abbaiſſement de teſte, qui marque ſa ſoûmiſſion à la volonté de ſon Pere. Imaginez-vous qu'à l'inſtant que l'on vous annonce qu'il faut mourir, vous en-

tendez la voix de Dieu qui vous annonce voſtre arreſt, en diſant : *Pulvis es, & in pulverem reverteris.* Alors baiſſant la teſte en ſigne de ſoûmiſſion & d'obéïſſance à ſes ordres, dites-luy : *Non ſicut ego volo, ſed ſicut tu :* Je le veux, j'y conſens, pour accomplir tous vos deſſeins ſur moy, pour ſatisfaire à voſtre juſtice, qui a voulu que la mort fuſt la peine du peché, je l'accepte pour toutes ſes ſuites, ſans reſtriction, pour le temps, pour le lieu, & pour la maniére dont il vous plaira d'en ordonner, cheriſſant l'honneur de vous obéïr plus qu'une infinité de vies, que je voudrois ſacrifier, auſſi-bien que la mienne, à l'obéïſſance que je vous dois. *Gen. 3.* *Matth. 26.*

Il meurt avec une extrême allegreſſe pour noſtre ſalut : *Baptiſmo habeo baptizari, & quomodo coarctor uſque dum perficiatur ?* & c'eſt pour cela, ſelon la remarque de Saint Athanaſe, qu'il incline la teſte, comme pour appeller à ſoy la mort qui n'oſoit approcher. Ainſi aprés cette ſoûmiſſion que vous devez aux ordres de l'auteur de voſtre vie, regardant voſtre mort, qui vient pour vous faire entrer dans le ciel, par les mérites infinis de celle de voſtre Sauveur, bien-loin de quiter le monde avec regret, comme les enfans de la terre, vous direz dans la joye de voſtre cœur animé de cette eſperance : *Lætatus ſum in his quæ dicta ſunt mihi : In domum Domini ibimus.* L'allegreſſe ſpirituelle. *Luc. 12.* *Lib. qq. ad Antioch. q. 76.* *Pſ. 121.*

Il meurt dans cette humilité profonde, L'humilité.

qu'il exprime en abbaiſſant la teſte, pour ſe conſiderer nud ſur la croix, & comme pour fuir le titre & la qualité de Roy qu'on luy donne, & qu'on éleve ſur ſa teſte. C'eſt à ce moment de la mort, que ſes ſceptres ſe briſent, que les couronnes tombent, que tous les grands titres s'effacent, que la pourpre ſe change en deuïl, & que l'éclat de toutes les grandeurs du monde s'éteint, & s'obſcurcit dans le tombeau. Prévenez cette perte neceſſaire par un dépouïllement interieur, & vous regardant déja comme un autre Job ſur le fumier, ſans biens, ſans qualité, ſans charge, ſans titre d'honneur, & ſans rien poſſeder que voſtre ſeule nudité, que voſtre propre miſere, & voſtre honte, humiliez-vous ſous la puiſſante main de Dieu, qui, à ce dernier moment auquel vous entrez dans le ſein de la terre, vous réduit au meſme état où vous eſtiez en ſortant du ventre maternel.

La patience. En quatriéme lieu, il baiſſe la teſte, comme chargé du fardeau de la croix qu'il porte avec une invincible patience juſques à la mort. Recevez auſſi par eſprit dés maintenant le fardeau de voſtre croix qu'il vous fera porter, & qui vous portera réciproquement au lit de la mort, par les douleurs de la derniére maladie. Et recevant ces paroles qu'il vous adreſſe, & qu'il vous fait entendre par toutes les playes de ſon corps: Luc. 24. *Hæc oportuit pati Chriſtum*; répondez-luy, en fortifiant voſtre patience par la jonction

de la ſienne, *Chriſto confixus ſum cruci* : Je ſuis ſur la croix, & j'y ſuis avec JESUS-CHRIST, & l'aſſeûrance que j'en ay me rend cette croix agréable. *Gal.* 2.

De plus, il meurt en remerciant Dieu ſon Pere, de l'accompliſſement du grand ouvrage de la rédemption du monde, & pour cét effet il baiſſe la teſte en ſigne de reconnoiſſance, au moment qu'il acheve ce grand ſacrifice, en diſant : *Conſummatum eſt*. Et vous en action de graces de tant de bienfaits que vous avez receûs de ſa liberalité, offrez-luy de grand cœur en ſacrifice voſtre vie, comme une victime que la mort va bientoſt conſumer à l'égard du monde, pour eſtre toute à luy dans luy-meſme. L'action de graces. *Io.* 19.

Il meurt enfin par un excés incompreheníible de ſon amour pour nous, & c'eſt pour cela qu'il baiſſe la teſte, comme pour déſigner la place à faire ouverture à ſon cœur, afin de nous y recevoir; pour jetter les yeux de miſericorde & de bonté ſur nous; pour nous preſenter le baiſer de paix; pour nous appeller à ſoy; pour nous inviter tendrement à nous jetter entre ſes bras, & à nous retirer dans ſon cœur qu'il va faire ouvrir par un coup de lance pour eſtre noſtre azile. Qui ne l'aimeroit, au moins en mourant, ſe reſſouvenant de l'amour qu'il a eû pour nous à la mort? Et pour avoir la ſatisfaction de luy rendre amour pour amour, dites-luy avec l'Apoſtre : *Mihi vivere Chriſtus eſt, & mori lucrum*: Si vous me pro- L'amour de Dieu. *Philip.* 1.

longez la vie, je ne la voudray que pour vous. Et comme c'eſt vous ſeul que j'aime en qualité de ſouverain bien de mon ame, & que vous voulez que je meure, je le veux auſſi pour l'amour de vous, & la mort, quelque rebutante qu'elle ſoit en elle-meſme, m'eſt agréable, comme venant de vous, parce que mourir par vos ordres, c'eſt vous aimer. Si je ne vous ay pas aimé comme je devois en vivant, j'auray la ſatisfaction de mourir en vous aimant, & de vous aimer en mourant, puiſque je meurs, à la verité, par neceſſité, ſi je regarde la nature; mais ſi je regarde la grace, je meurs tres-volontiers, parce qu'il vous plaiſt que je meure.

Chrétiens, voilà mourir, non-ſeulement en Chrétien, mais en Saint, & en Saint des Saints, parce que c'eſt mourir en JESUS-CHRIST: *Beati mortui qui in Domino moriuntur:* Bienheureux ſont ceux qui meurent en JESUS-CHRIST. Ils vivront, & ils regneront éternellement avec JESUS-CHRIST, parce qu'ils ſont morts comme JESUS-CHRIST. Tout dépend donc uniquement de ce grand point de mourir comme JESUS-CHRIST. Et pour y arriver, il faut l'apprendre; pour l'apprendre, il faut s'y exercer; pour le bien faire, il faut mourir tous les ans par eſprit avec luy, en cette maniére que je viens de vous propoſer. Si vous mourez ſouvent en cette ſorte, comme luy, durant la vie, en quelque maniére que vous

Apoc. 14.

mourlez, soit par maladie, soit par accident, vous mourrez effectivement comme luy, pour vivre dans la gloire éternellement avec luy. Ainſi ſoit-il.

POUR
LE VENDREDI SAINT.

Reminiſcentur, & convertentur ad Dominum univerſi fines terræ. Pſal. 21. verſet 28.

Tout le monde ſe ſouviendra de la Paſſion de JESUS-CHRIST, & tout le monde en ſuite ſe convertira. *Au Pſeaume 21.*

La Paſſion de JESUS-CHRIST *repreſentée comme le parfait exemple de noſtre pénitence.*

VOICY enfin l'accompliſſement de tous les myſtéres, & le grand ſpectacle, pour lequel le ciel & la terre depuis quarante ſiécles étoient en attente. JESUS-CHRIST meurt, & il meurt en croix pour noſtre ſalut, & il y meurt d'une ſi étrange maniére, que luy ſeul eſt capable de nous exprimer en mourant, toutes les circonſtances de ſa mort, comme il a fait en ce merveilleux Pſeaume 21.

qui eſt la Paſſion de JESUS-CHRIST, ſelon luy-meſme, & qu'il recita tout entier ſur la croix, ſelon l'opinion de quelques-uns.

Il dépeint la rage des Juifs qui l'environnoient comme autant de chiens enragez, de taureaux, & de lions preſts à le devorer: *Quoniam circundederunt me canes multi: Tauri pingues obſederunt me, aperuerunt ſuper me os ſuum, ſicut leo rapiens & rugiens.* Il fait voir ſon ſang qui s'écoule, ou bien plûtoſt qui ſe verſe, & qui ſe répand à pleins torrens de toutes les playes de ſon corps: *Sicut aqua effuſus ſum.* Il fait comprendre l'excés des douleurs que luy cauſent les fouëts, & les épines, qui ont penétré vivement juſques aux os: *Et diſperſa ſunt oſſa mea.* Il montre ſes pieds & ſes mains, cloüez ſur une croix: *Foderunt manus meas & pedes meos.* Il ajoûte ſa nudité expoſée à la veûë, & aux ſanglantes moqueries d'un peuple, qui inſulte cruellement ſur ſa miſere: *Omnes videntes me deriſerunt me, locuti ſunt labiis, & moverunt caput.* Il fait concevoir ſon épuiſement, & ſon extrême ſoif, qui vient de tous ſes eſprits diſſipez, & de tout ſon ſang écoulé: *Aruit tanquam teſta virtus mea, & lingua mea adhæſit faucibus meis.* Il repreſente enfin ce dernier abandonnement où il eſt réduit dans cette extrémité de tant de maux, étant delaiſſé de ſon Pere, & de ſoy-meſme: *Deus, Deus meus, ut quid dereliquiſti me?* Et aprés avoir fait cette épouvantable montre

de toutes ces miſeres qui l'accablent, il y ajoûte ce qui pourroit les luy rendre tres-agréables, s'il en vouloit diminuer l'amertume en l'état où il eſt : *Et convertentur ad Dominum* : Ces bienheureux coupables que je veux laver de mon ſang, ſe ſouviendront un jour de cét excés, & de mon amour, & de ma douleur, & leurs cœurs amollis par ce ſang, ſe convertiront ſincérement à moy. Chrétiens, voilà le fruit de ſes ſouffrances, la converſion de vos cœurs; & le moyen de l'obtenir, c'eſt la veûë des meſmes ſouffrances : *Reminiſcentur, & convertentur.*

En le voyant aujourd'huy ſur la croix, tout le monde change de face. Les Anges le contemplent, & ils n'ont plus de joye qui ne cede aux marques de leur douleur; les démons commencent à le connoiſtre, & ils en ſont épouvantez; le ciel le voit, & il pâlit; le ſoleil le regarde, & il s'éclipſe; la lune, & elle s'obſcurcit; la terre, & elle tremble; les pierres & les rochers, & ils ſe fendent; les monumens, & ils s'ouvrent; les morts, & ils reſſuſcitent; le brigand, & il devient Saint; le Centenier, & il le reconnoiſt comme ſon Dieu; les bourreaux meſmes, & les Juifs les plus endurcis, & ils s'en retournent frapant leur poitrine; tout le monde le conſidere, & tout le monde ſe change, & ſe convertit. N'y a-t-il pas donc lieu de croire que nos cœurs, qui ne ſont, ni plus durs que les pierres, ni plus impenétrables que les monumens, ni plus

insensibles que les morts, ni plus obstinez que les Juifs, ni plus méchans que les brigands, ni plus desesperez que les démons, se changeront à cette veûë de JESUS CHRIST mourant pour nous, & se convertiront à luy?

Oüy, ô divine & adorable croix de mon Sauveur, c'est à vous à qui cette gloire est réservée, comme au glorieux instrument de nostre salut, & de ses conquestes, en la conversion du monde. Moïse fit autrefois dans l'Egypte avec un bois mystérieux, ces prodigieux changemens, qui furent tout autant d'effets de la justice de Dieu, qui vouloit fraper de ces horribles playes des cœurs endurcis dans leurs crimes, & dans leur révolte: Et c'est par vous que JESUS-CHRIST a fait ces admirables changemens de sa misericorde par toute la terre, en la conversion des cœurs qu'il retire de leurs pechez, & qu'il amollit par sa grace. Ajoûtez-nous à vos conquestes, & répandant aujourd'huy dans nos cœurs ce mesme sang dont il vous a couverte, & qui vous a fait estre la victorieuse du monde, convertisez-les solidement à Dieu, & recevez l'hommage qu'ils vous rendent comme déja parfaitement soûmis à vostre empire, en qualité de convertis, en vous disant; *O crux, ave.*

1. Cor. 1.

La Paſſion de JESUS-CHRIST eſt la pénitence publique qu'il a faite de tous nos pechez dont il s'eſt chargé.

Prædicamus Chriſtum crucifixum. Comme la fin de nos Sermons eſt de convertir les ames à Dieu par une veritable pénitence : auſſi le plus grand, & le plus puiſſant, & le plus ordinaire de tous les ſujets que nous traitons en chaire, & qui doit eſtre aujourd'huy tout noſtre entretien, eſt JESUS-CHRIST crucifié, parce que la choſe du monde la plus efficace pour faire naître dans un cœur les ſentimens d'une vraye pénitence, c'eſt la Paſſion conſommée dans luy pour l'amour de nous, & renouvellée par la méditation dans nous pour l'amour de luy.

Car non-ſeulement elle eſt le principe & la cauſe qui la produit, en nous en donnant les motifs, la grace, & le mérite; mais elle eſt auſſi le modele, & l'exemplaire qui nous en fait voir la maniére admirablement bien exprimée dans ſon ame, & ſur ſon corps. Et c'eſt par cette aimable veuë qu'elle nous porte efficacement à la faire, puis que toute la Paſſion du Fils de Dieu n'eſt autre choſe que la pénitence publique qu'il a faite de tous les crimes, pour ſatisfaire également à la juſtice de ſon Pere, & à ſon amour envers nous.

Oüy, ô divin Réparateur du monde, nous ſçavons que vous eſtes l'innocence meſme, & qu'en quelque maniére qu'on vous conſidere, ſoit comme Dieu, ſoit en qualité d'homme, vous ne fuſtes jamais, je ne di-

ray pas seulement coupable, mais non pas mesme capable de la moindre des imperfections. Mais nous sçavons aussi, Seigneur, que par un excés infini de vostre amour, en mesme temps qu'on vous chargeoit d'une infinité de faux crimes devant tous les tribunaux de l'injustice humaine, vous vous presentastes devant le tribunal de la justice divine de vostre Pere, & que vous y parustes chargé de tous les pechez de toute la terre qu'il a mis sur vous : *Posuit in eo Dominus iniquitatem omnium nostrûm.* Is. 53. En suite vous en venez faire aujourd'huy la pénitence, puis que dans vostre Passion, vous en subissez volontairement pour nous toutes les peines.

Celles-cy, Chrétiens, se peuvent réduire à ces quatre, qui sont, 1. la tristesse qui entre avec luy dans l'ame par le remors: *Sta im in foribus peccatum aderit.* Gen. 4. 2. L'extrême humiliation, & l'infamie, & le néant où il réduit un homme : *Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus.* Psal. 14. 3. Les miseres & les douleurs sensibles: *Multa flagella peccatoris:* Psal. 31. Et en quatriéme lieu, la mort.: *Et per peccatum mors:* Rom. 5. Le premier crime fut puni de toutes ces sortes de peines dans le premier homme; de tristesse & d'accablement d'esprit; dés qu'il ouït la voix de Dieu, il s'alla cacher, il eût peur: *Vocem tuam audivi, & timui*; Gen. 3. d'humiliation & de honte: il en fut accablé, lors qu'étant chassé & banni comme un infame, & revestu de peaux, comme étant réduit à la condition des bestes,

Dieu luy fit ce ſanglant reproche, inſultant ſur le malheureux état où il s'étoit aveuglement précipité: *Ecce Adam quaſi unus ex nobis*; de miſeres & de douleurs: *In ſudore vultus tui veſceris pane*; & enfin de mort: *Pulvis es, & in pulverem reverteris.*

Gen. 3.
Ibid.
Ibid.

Le Sacrement de penitence où nous nous preſentons pour ſubir la peine de nos pechez, eſt compoſé de celles-cy, qui en ſont les parties eſſencielles; de triſteſſe, par la contrition; d'humiliation, & d'abbaiſſement de nous-meſmes, par la confeſſion de nos pechez; de douleur ſenſible, par la ſatisfaction; & de mort myſtique, par le ferme propos d'amendement qui nous fait mourir au peché. Toutes ces peines ne pourroient abolir nos pechez, ſi le Fils de Dieu n'y mêloit les ſiennes, qui leur donnent le prix & la valeur; & celles qu'il ſouffre pour nous, ne nous ſeroient pas appliquées, ſi nous n'y ajoûtions les noſtres. Voilà pourquoy pour nous y obliger par ſon exemple, il vient faire la pénitence de tous nos pechez, en ſouffrant les peines qui leur ſont deûës, puis que ſa Paſſion n'eſt rien qu'un effroyable compoſé de ces quatre ſortes de peines dans toute l'étenduë de leur rigueur; de triſteſſe, dans le jardin; d'humiliation, devant les tribunaux des Juges; de douleurs ſenſibles, au Prétoire; & de mort, ſur la croix. Voilà dans cette bienheureuſe mort, dans ces douleurs, & ces humiliations, & dans cette triſteſſe, le parfait modele de noſtre

Ses quatre parties.

pénitence, & ce qui nous porte le plus efficacement à la faire de nos propres crimes pour l'amour de luy, comme il l'a faite des pechez de tout le monde pour l'amour de nous: *Chriſtus paſſus eſt pro nobis, vobis relinquens exemplum.* 1. Pet. 2. Je ne veux pas qu'il ſe parle icy aujourd'huy, ni des rigueurs du Jugement, ni des ſupplices de l'enfer, ni du bonheur du ciel, ni du glorieux état de la grace, ni de l'horreur de celuy du peché, ni de tous ces puiſſans motifs de pénitence qui nous y pouſſent par la crainte, qui nous y attirent par l'eſperance, ou qui nous y engagent par devoir; & je veux néanmoins que nous faſſions une pénitence parfaite, par la ſeule conſidération des ſouffrances de JESUS-CHRIST: *Reminiſcentur.* Vos eſprits le verront, quand il fait la pénitence générale de tous nos crimes, tremblant, triſte, affligé juſqu'à la mort, humilié juſques au centre d'un dernier anéantiſſement, tout couvert de ſang & de playes, & tout penétré de douleurs, & mourant enfin ſur la croix: *Reminiſcentur.* Et que produira cette veûë? Ce que le Fils de Dieu a prétendu en ſouffrant toutes ces peines, ce que je luy demande pour vous, & pour moy: *Et convertentur ad Dominum:* Et nos cœurs ſe convertiront à Dieu par une ſainte pénitence, qui ſera la participation de toutes ſes peines.

Pour eſtre l'exemple de la noſtre.

Voſtre triſteſſe, ô aimable affligé, y répandra la délicieuſe amertume de la contrition qui efface tous nos pechez. Vos abbaiſ-

Et le motif qui nous oblige le plus fortement à la faire.

ſemens, ô illuſtre humilié, confondront mon orgueïl, l'abbatant aux pieds de celuy devant qui je me confeſſe criminel. Vos playes, ô glorieux ſouffrant, s'étendront juſques ſur mon corps, par la communication de vos douleurs, pour vous ſatisfaire; & voſtre mort, ô Dieu mourant pour nous, attachant à la meſme croix noſtre vieil homme avec ſes paſſions, nous fera mourir au peché, par une ferme réſolution de n'y jamais revivre.

Reminiſcentur: C'eſt à moy de faire renaître ces penſées dans vos eſprits, en produiſant devant vous cette pénitence générale du Fils de Dieu pour tout le monde: *Et convertentur.* C'eſt à vous en ſuite, Seigneur, de convertir à vous les cœurs par les pénitences particuliéres d'un chacun; & c'eſt à vous, Chrétiens, d'appliquer ſérieuſement voſtre eſprit à ce que je vais dire, pour vous la bien repreſenter, & de donner tout voſtre cœur à JESUS-CHRIST, afin qu'il y produiſe tous ces ſentimens d'une pénitence amoureuſe. Commençons.

PREMIERE PARTIE.

La contrition, & la douleur interieure.

LA premiére des peines du peché eſt toute interieure, & dans l'eſprit, la crainte, la douleur, l'ennuï, le trouble, & le combat dans l'ame. Un homme fait un crime, il craint. Quelque aſſeûrance qu'il ait naturellement, il n'eſt pas maiſtre de ce mouvement, qui s'oppoſe d'abord à ſon action pour la retenir: *Sonitus terroris ſemper in auribus*

Iob. 15.

ejus.

ejus. Quelque bonne mine qu'il faſſe, il a dans l'ame la douleur qu'elle conçoit en meſme temps qu'elle enfante ſon crime : *Ecce parturiit injuſtitiam, concepit dolorem, & peperit iniquitatem.* L'ennuy l'accable ; *Peccavi... Quare poſuiſti me contrarium tibi, & factus ſum mihimetipſi gravis*, dit Job en la perſonne d'un pecheur ? Il a toûjours la guerre dans le fond de l'ame, où la raiſon, la grace, & la conſcience combatent contre la malice, & la paſſion : *Non eſt pax impiis, dicit Dominus.* De cette guerre, de l'ennuy, de la douleur, & de cette crainte réſulte la triſteſſe, qui paroiſt ſouvent, malgré ſon artifice, & ſa diſſimulation, ſur ſon viſage : *Cur concidit facies tua ?*

Pſal. 7.

Iob. 7.

Iſ. 57.

Gen. 4.

Le Fils de Dieu, meſme en tant qu'homme, par ſon union perſonnelle avec la Divinité qu'il voyoit continuellement, avoit toûjours l'aſſeûrance, la joye, la douceur, & la paix contraires à ces paſſions. Mais parce qu'il veut ſouffrir autant qu'on le peut, & en tout ; comme il ſuſpend la gloire de ſon ame, pour empeſcher que ſe répandant ſur ſon corps, elle ne le rende impaſſible ; il ſuſpend auſſi l'uſage de ſes perfections, & les rend comme oiſives dans ſon ame, de peur qu'elles ne la rendent inacceſſible à ces fâcheuſes paſſions qu'il appelle dans ſoy, pour y commencer, par luy-meſme, la plus ſenſible partie de ſa Paſſion, qui ſe fait connoiſtre au dehors par des ſignes ſi lamentables : *Ut humiliatus otioſa virtute infirmari videretur.*

Ambroſ. in illu. exinanit emet. ipſum.

S'étant ſeparé de ſes chers Diſciples au jardin de Gethſemani, pour commencer la pénitence en un lieu ſemblable à celuy où le crime avoit commencé, tout ſeul, dans l'obſcurité de la nuit, qui augmente l'horreur de l'état où il ſe va mettre, la couleur paſle, les yeux abbatus, les genoux tremblans, le viſage contre terre, appuyé ſur ſes
Mar. 14. foibles mains : *Cœpit pavere* ; voilà la crain-
Matth. 26. te : *Et tædere* ; c'eſt l'ennuy : *Et mœſtus eſſe* ;
Luc. 22. c'eſt la douleur : *Et factus in agonia* ; voilà le trouble, & l'agitation, & le combat interieur. De tout cecy réſulte ce pitoyable état de ſon ame, qu'on ne ſçauroit mieux exprimer qu'en l'appellant, comme il fait, vne
Matth. 26. triſteſſe juſques au mourir : *Triſtis eſt anima mea uſque ad mortem.*

Arreſtons un moment icy, & penétrons dans cette ame ſouffrante, pour y voir ſi en effet ces paſſions s'y ſont trouvées, & pourquoy, & comment elles y ont eſté. Je ſçay que quelques-uns ont eſtimé qu'il ne les avoit eûës qu'en apparence, ayant ſeulement produit des effets ſemblables à ceux que ces paſſions produiſent dans nous ; car comme elles viennent de foibleſſe, diſent-ils, on ne peut pas dire que celuy qui eſt la force de Dieu meſme, en ait jamais eſté capable. Mais ce ſentiment eſt deſapprouvé de l'Egliſe, qui reconnoiſt que comme le Sauveur du monde a pris un corps véritablement ſuſceptible des impreſſions de la douleur, il a voulu avoir une ame qui pût

auſſi ſouffrir en verité toutes les rigueurs de ces paſſions : *Neque enim in quo verum erat hominis corpus, & verus hominis animus, falſus erat humanus affectus.* Il a donc eû toutes ces paſſions, mais ſans defaut, parce qu'outre que leur objet étoit toûjours fort legitime, elles n'ont jamais eû de mauvais effet, ni cauſé de deſordre, en commandant où elles devoient obéïr; elles ne prévenoient point dans luy la raiſon, ni la volonté, & n'agiſſoient dans ſon cœur qu'autant qu'il le leur permettoit : *Adhibuit eas ubi adhibendas eſſe judicavit.* Et cela bien-loin d'eſtre lâcheté, eſt la matiére de ſa gloire, & le ſujet de ſon triomphe, comme étant ce qui donne un noble exercice à ſa force, & à ſon courage invincible à de ſi redoutables ennemis, auſquels il permet l'entrée dans ſon ame, pour les combatre, & pour les vaincre.

Auguſt. 4. de Civit.

D. Tho. 3. p. 9. 15. a. 4.

Auguſt. ibid.

Mais n'a-t-il pas deſiré de ſouffrir, & de mourir, & d'avaler tout le calice d'une ſi douloureuſe Paſſion, juſqu'à maltraiter le pauvre Saint Pierre, qui vouloit s'oppoſer à l'accompliſſement de ce deſir? Pourquoy donc craindre maintenant, & s'affliger à ce moment qu'il faut ſouffrir? Pourquoy? C'eſt que ſa crainte & ſa triſteſſe étant la paſſion interieure de ſon ame, plus rigoureuſe encore que celle du corps, il a deſiré de craindre, & de s'affliger; & qu'il ſatisfait par là ſon deſir, en ſouffrant par luy-meſme dans ſon cœur, juſqu'où les inſtrumens de la

cruauté de ſes ennemis ne pouvoient pénétrer: & de là vient la plus puiſſante des raiſons qui l'obligent à ſouffrir toutes les rigueurs de ces paſſions. C'eſt, outre beaucoup d'autres que l'on peut produire, qu'entreprenant aujourd'huy de faire la pénitence générale de tous nos crimes, il s'oblige auſſi d'en ſubir toutes les peines, & que la peine interieure du peché eſt celle que ces paſſions font ſentir d'abord à une ame. Voilà pourquoy il les appelle, & leur commande d'exercer ſur luy toute leur rigueur, afin de ſouffrir autant qu'on le peut. Ce qui paroiſtra beaucoup mieux, ſi nous conſiderons de quoy, & comment il s'afflige.

Pour entendre cecy, il faut remarquer qu'encore que noſtre ame, qui eſt toute ſpirituelle, ſoit indiviſible, & tres-ſimple, on la peut néanmoins conſiderer diverſement, & par cette diverſité la diſtinguer en deux parties, qui ſont la ſupérieure, & l'inférieure. Celle-cy eſt l'ame agiſſante, par la connoiſſance des ſens, & de l'imagination; & celle-là eſt la meſme ame, mais quand elle agit par des veûës intellectuelles, ſoit de la raiſon, naturellement, ſoit de la grace, ſurnaturellement. Cela préſuppoſé, il eût dans la partie inférieure de ſon ame de la triſteſſe, & de la douleur de ſes propres maux; & dans la ſupérieure, il en eût pour les noſtres, qui ſont nos pechez, & toutes leurs ſuites; & l'une & l'autre fut juſques dans la derniére extrémité.

Il permit à l'imagination de luy repreſenter fortement toutes les peines, & l'excés de toutes les douleurs qu'il alloit ſouffrir en toutes les parties du corps du monde le plus délicat, & le plus ſenſible, pour luy ravir la plus précieuſe de toutes les vies, par la cruauté de ceux meſmes qu'il avoit comblez d'une infinité de bienfaits; pour tant de perſonnes, qui par une effroyable ingratitude en tireroient avantage pour l'offenſer, & qui non-ſeulement rendroient par là ſes peines inutiles, mais qui les feroient meſme devenir l'occaſion de leur perte, & de leur malheur, contre la fin qu'il ſe propoſoit en voulant ſouffrir. Et comme tous ces maux étoient extrêmes, & ſur le point de venir fondre tout-à-coup ſur luy, & l'accabler de leur épouvantable multitude; qu'il laiſſoit agir la nature ſelon toutes les forces, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, de la foibleſſe à laquelle il s'abandonnoit; & qu'il fermoit toutes les avenuës à toutes les ſortes d'allegemens qui en pouvoient diminuer la grandeur, & en affoiblir la force: la crainte, l'ennuy, la douleur, & l'accablement d'eſprit, pour punir tant de diſſolutions, tant de débauches, & tant d'emportemens tres-criminels, qui font la joye du monde, luy firent dans ſon cœur le premier de tous ſes tourmens, qui égale celuy de la mort meſme, & qui n'eſt pourtant encore que l'ombre de celuy qu'une autre triſteſſe ſurnaturelle luy fait ſouffrir dans la partie ſupérieure de ſon ame.

O Dieu! qui pourroit exprimer l'inconcevable douleur qu'il conceût, par la force extraordinaire de ſa grace, à la veûë de tous les pechez du monde, qui furent l'horrible ſpectacle repreſenté à ſon eſprit, en cette formidable ſcene du jardin des oliviers? La douleur qu'une ame conçoit de quelques pechez, eſt d'autant plus grande, qu'elle a plus de lumiére dans ſa connoiſſance, & plus d'ardeur dans ſon amour; que leur nombre eſt plus grand, & qu'elle a plus de honte de s'en voir chargée.

Voyez ſur cela quelles ſources inépuiſables de douleurs dans l'ame de ce divin & aimable affligé. Sa connoiſſance n'a-t-elle pas des lumiéres infiniment perçantes, pour penétrer le fond de la malice de chaque peché? Son amour envers Dieu, qui eſt l'offenſé, n'eſt-il pas incomprehenſible? Celuy qu'il a pour tous les hommes, qu'il voyoit plongez par le peché dans un abyſme infini de malheurs, peut-il eſtre jamais imaginé? Pour la multitude des crimes qu'il avoit preſente à l'eſprit, depuis celuy du premier homme juſques au dernier, qui ſera ſuivi de la ruine générale de tout le monde, n'eſt-elle pas au-delà de tous les nombres? Et quoy-qu'il fuſt tres-innocent, toutefois ayant pris ſur ſoy tous les pechez, pour prendre la place de tous les criminels, il en avoit toute la honte, & l'infamie, dont il s'étoit couvert. Je ne m'étonne plus aprés cela, ſi ſon cœur fendu de douleur éclate en ce ſou-

pir, qui en fait retentir par tout ce lamentable témoignage; *Triſtis eſt anima mea uſque ad mortem.* Il pouvoit bien dire, *uſque ad mortes*, puiſque, ſelon le Prophéte, qui dit de luy, *Magna eſt velut mare contritio tua*; ſa douleur comprenoit & ſurpaſſoit encore infiniment, comme un vaſte ocean, celle de la contrition de tous les hommes, qui dans quelques-uns a eſté juſqu'à la mort : & par conſequent elle luy pouvoit donner une infinité de morts, ſi ſa toute-puiſſance ne l'euſt ſoûtenu pour le rendre capable de ſouffrir encore davantage, par la violence de ce combat qui ſe fit par-là dans ſon ame : *Et factus in agonia prolixiùs orabat.*

Matth. 26. *Thren. 2.*

La crainte & la douleur naturelle qu'il veut avoir pour tant de maux qu'il va ſouffrir, tire de luy dans ſon accablement, ce ſentiment de répugnance qu'il exprime par ces paroles : *Si poſſibile eſt, tranſeat à me calix.* Mais l'amour qu'il a pour ſon Pere, & pour les hommes, combatant dans luy la nature, la réprime par la force de cette héroïque réſolution : *Non ſicut ego volo, ſed ſicut tu.*

Matth. 26.

L'horreur & la douleur extrême qu'il conçoit pour les pechez de tout le monde, & particuliérement pour le plus énorme de tous, qui eſt le déïcide qu'on va commettre en ſa perſonne, luy font dire : *Tranſeat à me calix iſte. Iſte*, comme remarque Saint Jeroſme, c'eſt-à-dire : Que je ſouffre, je le veux bien, mais que ce ne ſoit pas en cette maniére par un crime ſi exécrable. Mais la

Matth. 26. *In cap. 26. Matth.*

conformité parfaite à la volonté de ſon Pere, qui permet un ſi grand excés, pour en tirer un plus grand bien, combat, & repouſſe ce ſentiment par celuy de ſa charité victorieuſe, qui s'écrie : *Verumtamen non mea voluntas, ſed tua fiat.* Et combatant ainſi de toutes les forces de ſon amour contre ces répugnances naturelles, il ſe fit à ſoy-meſme une ſi grande violence, qu'il en tira le ſang qu'il fit ſortir de toutes les parties de ſon corps : *Factus eſt ſudor ejus, ſicut guttæ ſanguinis decidentis in terram.* Ce qui ne fut pas un effet de cette crainte qu'il voulut avoir, & de la foibleſſe de la nature, comme il ſemble d'abord; mais un effort héroïque de ſon courage, & la marque de la victoire qu'il remporte dans ce combat.

Luc. 22.

Ibid.

Similitude.

L'ennemy ſurprend une ville, & y fait d'abord grand deſordre, ſe jettant par tout l'épée à la main : un vaillant homme qui commande, ne s'étonne pas; il rallie promptement ſes ſoldats dans la place d'armes, & les anime ſi bien au combat, que non contens de repouſſer ſes efforts, & de le chaſſer, ils ſortent en foule aprés luy, emportez d'une noble ardeur, pour le batre encore ſur ſa retraite. La crainte, l'ennuy, la triſteſſe, ces paſſions ennemies du repos de l'homme, entrent ſoudainement dans l'ame du Sauveur du monde, y trouvant l'entrée libre, par la volonté qu'il a de ſouffrir les peines interieures du peché. Les genoux tremblent, le viſage eſt paſle, les extrémi-

cez ſont froides, tout le ſang ſe retire au cœur : *Cœpit pavere, & tædere, & mœſtus eſſe.* Voilà l'alarme dans la place; mais cette invincible Amazone, la charité, qui tient le premier rang, & qui commande dans ſon cœur, anime toutes les puiſſances de ſon ame d'une ſi belle réſolution, & échauffe ſi bien ſon ſang par ſes ardeurs, que non content de ſoûtenir les efforts de ces paſſions, & de les vaincre, & de les repouſſer, il ſort encore par toutes les portes de la place, par tous les pores de ſon corps, pour pouſſer plus loin ſa victoire. Voilà l'effet de cette douleur qu'il conçoit de nos pechez, & qui eſt animée de ſon amour : elle luy fait rendre ce combat, pour ſouffrir; & ce combat a tiré le ſang de toutes ſes veines, pour nous aſſeûrer que ſi nous joignons noſtre contrition à la ſienne, en combatant contre nos paſſions, qui nous empeſchent de ſatisfaire pleinement à Dieu, elle ſera toûjours accompagnée de ſon Sang précieux, pour effacer nos crimes.

La pratique de la contrition en voyant JESUS-CHRIST triſte juſqu'à la mort.

Hé bien, ames chrétiennes, où en ſommes-nous? Ces crimes ſont les noſtres, & nous en ſommes véritablement chargez. Ce ne ſont pas les ſiens, il ne les a pris que comme nous repreſentant; & néanmoins, parce qu'il ſe conſidére en cét état, & ſous cette apparence de peché, il en conçoit cette douleur qu'il nous fait connoiſtre par cette expreſſion ſi forte :

Triſtis eſt anima mea uſque ad mortem. Matth. 26.

Parce qu'elle pouvoit à ce moment meſme achever ſa Paſſion, en luy donnant la mort.

Thr. 1. *Plorans ploravit in nocte, & lacryma ejus in maxillis ejus.*

En cette nuit, qui fut le commencement de ſa Paſſion, il la commença par les larmes de ſon cœur ; qui de ſon cœur s'écoulant par les yeux, formérent ce deluge de pleurs, qui ſe joignant à celuy de ſon ſang, dans ſa ſueur, firent la grande & vaſte mer de ſa contrition :

Thr. 2. *Magna eſt velut mare contritio tua.*

Que feray-je donc maintenant ; ſi je conſidére que ce ſont mes pechez, & que c'eſt par eux que j'ay ſi ſouvent tres-indignement offenſé cette bonté infinie, qui méritoit que je l'aimaſſe infiniment, & à laquelle j'ay rendu, pour ſon amour, ma haine & mon ingratitude ?

Jerem. 9. *Quis dabit capiti meo aquam, & oculis meis fontem lacrymarum ? & plorabo die ac nocte.*

Qui fera naiſtre dans mon cœur ces vifs ſentimens de douleur, & ces larmes interieures, pour pleurer mes pechez, & pour faire la grande mer de ma contrition, qui jointe à celle du Sauveur du monde, ſoit capable de me purifier ? C'eſt vous, ô ſource de joye dans le Ciel, & maintenant de triſteſſe dans ce jardin ; c'eſt vous de qui j'attends cette douleur, pour vous faire le ſacrifice d'un cœur parfaitement contrit.

Pſal 50. *Sacrificium Deo ſpiritus contribulatus : cor*

contritum & humiliatum, Deus, non deſpicies.

Car enfin, Seigneur, vous avez promis que quelque grands que ſoient nos crimes, ils ſeroient expiez par ce ſacrifice, dont la victime eſt le cœur contrit & humilié. C'eſt donc celuy que nous vous allons faire, en meſme temps que nos voix ſe joindront en harmonie, pour exprimer nos ſentimens par ces meſmes paroles.

On les chante en muſique.

SECONDE PARTIE.

Les extrêmes abbaiſſemens du pecheur exprimez dans les humiliations de JESUS-CHRIST.

TOUT homme qui offenſe Dieu, s'éléve inſolemment contre ſon Maiſtre, puiſqu'il refuſe de luy obéïr, & de ſe ſoûmettre à ſes ordres, pour ſe ſatisfaire ſoy-meſme. Voilà pourquoy, comme l'orgueïl eſt toûjours meſlé dans le peché, dont il eſt le principe, ſelon la ſentence du Sage: *Initium omnis peccati ſuperbia*; il eſt juſte que ſa peine ſoit auſſi la honte, l'infamie, l'opprobre, & la derniére humiliation, comme il parut dans le premier de tous les crimes, qui précipita l'Ange criminel de ce haut point de gloire où il eſtoit, juſques au centre de la terre: *Detracta eſt ad inferos ſuperbia tua.* Iſ. 14.

Or cét extrême abbaiſſement du pecheur ſe fait voir particuliérement en ce, 1. qu'il eſt vendu, luy qui ſe vouloit uſurper l'empire de ſoy-meſme, & qu'il eſt vendu pour

une ombre, & une fauſſe apparence de bien, à la plus infame des créatures, à Satan qui
Rom. 7. devient ſon maiſtre : *Venundatus ſub peccato.* 2. Qu'il eſt traité d'eſclave par cét impitoyable maiſtre qui le charge d'autant de chaiſnes & de fers, qu'il commet de pechez :
Prov. 5. *Funibus peccatorum ſuorum conſtringitur peccator.* 3. Que dans la ſubſtance de l'ame il eſt dépouïllé de la robe de la grace, & de tous les mérites qu'il avoit aquis, n'ayant plus rien que ſa propre miſére, & n'étant
Apoc. 3. plus couvert que de ſa honte : *Et neſcis quia miſer es, & miſerabilis, & pauper, & nudus.* De plus, qu'il eſt aveuglé dans l'entendement, & réduit à l'état de la plus déplorable, & de la plus honteuſe de toutes les fo-
Sap. 2. lies : *Excæcavit eos malitia eorum.* Davantage, que dans la volonté il eſt indignement ſoûmis à la concupiſcence qui l'entraîne, & le
Iac. 1. maltraite : *A concupiſcentia ſua abſtractus.* En ſixiéme lieu, qu'il eſt le jouët de ſes paſſions, qui l'emportent en de tres-honteuſes extré-
Rom. 1. mitez : *Tradidit eos in paſſiones ignominiæ.* Et enfin, qu'il devient par ſon peché la plus mépriſable des créatures, réduit à la condition des beſtes, au deſſous du dernier de tous les hommes, mépriſé, rebuté, anéanti, aban-
Pſal. 14. donné du ciel & de la terre : *Ad nihilum deductus eſt in conſpectu ejus malignus.*

Il eſt évident que le Fils de Dieu ne peut eſtre capable de ces humiliations interieures, parce qu'elles préſuppoſent d'étranges imperfections, & qu'elles ſont tout autant d'ef-

fets du peché dans l'ame. Mais parce qu'il en veut ſubir toutes les peines, il veut auſſi ſouffrir au dehors toutes ces eſpeces d'abbaiſſemens, qui repreſentent toutes ces ſortes d'humiliations, de honte, & d'infamie d'une ame en ſon peché.

Le pecheur eſt vendu au démon, qui devient ſon maiſtre; & le Fils de Dieu, pour porter exterieurement cette honteuſe flétriſſûre du peché, quoy-qu'il ſoit le Maiſtre de tout le monde, eſt vendu par un de ſes Diſciples, à ſes plus mortels ennemis, pour le prix du plus miſérable de tous les eſclaves: *Quid vultis mihi dare, & ego eum vobis tradam?* Que me donnerez-vous, diſoit Judas, je ſuis preſt de vous le livrer? Le voilà vendu, c'eſt-à-dire, qu'il eſt mis dans l'état le plus vil & le plus bas de la ſociété civile, où l'on met un miſérable en compromis, & en balance avec un peu d'argent, comme une beſte qu'on expoſe en vente: *Et ego eum tradam.* Il eſt vendu par un de ſes Diſciples, je ne diray pas, qu'il avoit élevé de la pouſſiére à ce ſublime état de gloire, & de grandeur ſurnaturelle, par le don des miracles; celuy auquel il venoit de laver les pieds, & de donner la derniére marque de ſon amour au divin banquet de l'Euchariſtie: c'eſt aſſeûrément ce qui peut luy faire reſſentir cette douleur infiniment ſenſible, qui vient d'une effroyable ingratitude. Mais pour demeurer dans les termes d'opprobres, & d'abbaiſſemens où nous ſommes, je dis

qu'il eſt vendu par ſon Diſciple, qui ne pouvoit couvrir une ſi déteſtable trahiſon, qu'en diſant de luy tous les maux du monde, & qu'en le faiſant paſſer pour le plus ſcelerat de tous les hommes; comme ſi en le leur mettant entre les mains, & en défaiſant le monde de cét impoſteur, il contribuoit à une bonne œuvre tres-agréable à Dieu, & tres-néceſſaire au bien de l'Etat: *Et ego vobis eum tradam. Vobis:* Il eſt vendu, non pas à ceux qui ſe contentent d'en tirer du ſervice, comme on fait des autres eſclaves, que leurs maiſtres achetent pour leur propre commodité; mais à des gens déchaiſnez contre luy, qui ne le veulent que pour le réduire dans le plus pitoyable état, dont leur haine & leur rage pourront s'aviſer. Et il eſt enfin vendu pour ſi peu, que le prix augmente la honte d'une vente ſi outrageuſe, puiſqu'on laiſſe à ceux qui l'achetent la liberté d'en donner ce qu'il leur plaira, comme d'une choſe ſi vile & ſi abjecte, qu'elle ne mérite pas que l'on y établiſſe un prix reglé : *Quid vultis mihi dare?* diſoit ce traiſtre réſolu de s'en tenir, comme il fit, à ce qu'on voulut.

Et pour porter l'injure encore plus loin, & juſqu'où elle pouvoit aller, il exécute ſon marché, en ſe joüant traiſtreuſement de luy, par un jeu concerté avec ſes plus grands ennemis, luy portant le baiſer de paix, & l'appellant ſon Maiſtre, en meſme temps qu'il le fait leur eſclave, le leur mettant en-

tre les mains. Auſſi pour mieux exprimer la grandeur de cette injure, l'Evangeliſte dit, que quand le Sauveur la voulut déclarer à ſes Diſciples, il en frémit, il témoigna l'horreur qu'il en avoit par le trouble de ſon viſage : *Turbatus eſt ſpiritu, & proteſtatus eſt, & dixit : Amen, amen dico vobis, quia unus ex vobis tradet me.* Et quand le traiſtre revenu de l'emportement de ſa paſſion, & de l'aveuglement de ſon exécrable avarice, y eût fait quelque attention, il eût tant d'horreur de ſoy-meſme, que s'abandonnant au deſeſpoir, il ſe pendit. Ioan. 13.

Secondement, le démon qui achete le pecheur, en devenant ſon maiſtre, le charge des liens & des chaiſnes de ſes pechez ; & JESUS-CHRIST, pour exprimer ſur ſoy la honte de cét eſclavage, comme s'il renonçoit à cette puiſſance qui commande ſouverainement au ciel & à la terre, ſe laiſſe inveſtir, & prendre, & lier, & enchaiſner à cette troupe inſolente de ſatellites que Judas conduiſoit pour ſe ſaiſir de ſa perſonne : *Cohors ergo, & Tribunus, & miniſtri Judæorum comprehenderunt* JESUM, *& ligaverunt eum.* Comme un torrent impetueux, ou quelque fleuve extrêmement rapide, qu'on a long-temps retenu dans ſon lit par des digues, & par des levées, auſſi-toſt qu'on les a percées, s'échape, ſe jette, ſe précipite, & ſe répand avec un effroyable bruit par la campagne qu'il ravage, & qu'il deſole. Et comme une armée ſouvent repouſ- Ioan. 18.

ſée avec honte & perte à l'aſſaut, dés que les bréches ſont abandonnées, & qu'elle voit l'entrée libre, par la retraite de celuy qui la défendoit, ſe jette dans la place l'épée à la main, la rage dans le cœur, la fureur & la crainte peinte ſur le viſage, & ſe répandant par les ruës, & dans les maiſons, fait par tout un épouvantable deſordre, mettant tout à feu & à ſang. Ainſi ces furieux furent tres-ſouvent arreſtez, & repouſſez par la force cachée de JESUS-CHRIST, lors qu'ils tâchérent tant de fois de le faire perir. Mais ne trouvant plus maintenant d'obſtacle à leur fureur, par la retraite volontaire de ſa toute-puiſſance qui venoit de les renverſer d'une ſeule parole, & qui fait place à ſon infirmité, quand il leur dit : Voicy voſtre heure, & la puiſſance des tenébres; ils ſe preſſent, ils ſe pouſſent, ils ſe jettent, & ſe précipitent ſur luy, avec toute la rage dont l'enfer a rempli leurs cœurs; ils le chargent de chaînes, l'accablent de coups, le tirent, & l'entraînent avec autant de violence que d'ignominie, par ſes liens, & par les cheveux, comme le plus infame de tous les brigands : *Tanquam ad latronem exiſtis cum gladiis & fuſtibus comprehendere me.*

Voicy bien davantage : il eſt toûjours reveſtu de ſa propre gloire, & de lumiére, comme étant la lumiére meſme increée, & le Roy de gloire immortelle ; & neanmoins pour repreſenter avec honte cette ignominieuſe nudité de l'ame, qui eſt dépoüillée de

la

la robbe d'innocence en perdant la grace, il ſouffre, par le plus ſenſible de tous les affrons, qu'il ſoit dépouillé de ſes veſtemens, & publiquement expoſé tout nud à la colomne, & ſur la croix, comme un ſpectacle de mépris & de riſée, à tout le monde, qui par un cruel divertiſſement fait ſon plaiſir de ſes ignominies, en inſultant ſur ſa miſére: *Ipſi verò conſideraverunt, & inſpexerunt me, dinumeraverunt omnia oſſa mea.* Pſal. 21.

C'eſt la ſageſſe meſme qui s'eſt renduë viſible ſur la terre, pour y débiter les oracles de ces véritez éternelles, que ſa doctrine ſeule nous apprend. Mais comme il tient la place du plus grand de tous les pecheurs, il faut qu'il faſſe voir en ſa perſonne une image de cét aveuglement interieur, & de cette extrême folie, qui eſt la peine du peché, & l'abbaiſſement du pecheur; & c'eſt pour cela qu'il permet qu'on luy bande les yeux par dériſion, & qu'on le traite de fou, & d'inſenſé, non-ſeulement devant le peuple, mais auſſi à la cour, parmy les Grands, & les ſages du monde, en preſence d'un Roy, qui n'ayant pû tirer de luy aucune marque, ni de ſon ſçavoir, ni de ſon pouvoir, lui fait porter, comme à un imbecile, celle de la folie, & de la foibleſſe qu'il fait paroiſtre.

De plus, il veut repreſenter en ſes humiliations cette baſſeſſe, & cette lâche infirmité qui accompagne le peché, & qui fait que la volonté cede aux efforts de la concupiſcence, qui devenuë la maiſtreſſe, l'em-

porte, & l'entraîne d'objets en objets, en mille indignitez honteuſes, pour ſe ſatisfaire. Et afin de porter ſenſiblement ce caractére d'une extrême ignominie, il ſe laiſſe entraîner indignement de tribunal en tribunal, où il eſt maltraité, ſoufflété, accablé d'injures & d'outrages, & où renfermant toûjours dans ſoy-meſme cette force à qui rien ne peut réſiſter, & qui ne cede à rien, il ne fait voir par tout que la derniére infirmité, ſelon l'oracle de la Prophetie, qui dit, qu'on
Iſ. 53. verra dans luy, *noviſſimum virorum, virum dolorum, & ſcientem infirmitatem*; le dernier de tous les hommes, l'homme de douleur, & ſçavant en infirmité.

Et comme le peché rend l'homme le jouët de ſes paſſions, qui luy font ſouffrir mille indignitez, il veut prendre ſur ſoy la marque de cét extrême abbaiſſement, lors qu'il veut bien devenir le jouët de cette troupe de ſoldats & de valets, qui paſſe la nuit à ſe jouër de luy, & à s'en divertir en toutes les maniéres les plus cruelles & les plus outrageuſes que l'inſolence meſme pouvoit inventer.

Enfin, parce qu'il repreſente le pecheur, que ſon peché anéantit, en le mettant infiniment au deſſous des plus viles créatures, il veut eſtre abbaiſſé juſques au dernier abyſme d'humiliations, rebuté, mépriſé, rejetté, avec horreur, de tout le monde, poſtpoſé au dernier de tous les hommes, comme indigne d'eſtre homme, & tres-digne d'eſtre

accablé de maledictions de tous les hommes : *Factus pro nobis maledictum. Vermis, & non homo, opprobrium hominum, & abjectio plebis.* Gal. 3. Pſal. 21. Pourrons-nous ſoûtenir la veûë de ce pitoyable ſpectacle, quelque idée d'opprobre & de honte, d'abbaiſſement & d'infamie que nous formions en noſtre eſprit ?

Pilate, dont le naturel eſtoit aſſez raiſonnable, ſi l'intereſt & la lâche crainte de perdre ſa fortune ne l'euſſent corrompu, avoit grande envie de ſauver la vie à JESUS-CHRIST, dont il connoiſſoit l'innocence, & redoutoit la qualité, qu'il commençoit à croire eſtre quelque choſe au deſſus de la condition de l'homme. Et comme il avoit de l'eſprit, de tout ce que les Juifs diſoient, & faiſoient contre luy, il prenoit fort adroitement l'occaſion de le déclarer innocent des crimes qu'on luy imputoit, ou de ſe décharger de ſon procés. Mais comme il vit que d'une part leur malice & leur obſtination, & de l'autre la déference & la civilité d'Herode luy rompoient toutes ſes meſures, eſtant d'ailleurs fort réſolu de réüſſir en ſon deſſein par d'autres voyes, de quelque nature qu'elles fuſſent ; il en imagina deux, l'une raiſonnable, & l'autre extrêmement injuſte, & tres-cruelle, & qui s'accordent toutefois en ce que l'une & l'autre furent l'occaſion du plus grand & du plus honteux abbaiſſement du Fils de Dieu.

C'étoit la coûtume des Juifs de delivrer un priſonnier à la feſte de Paſques, en me-

moire de leur fameuſe delivrance de la ſervitude d'Egypte ; & les Romains qui vouloient laiſſer à ce peuple quelque vaine image de liberté, leur permettoient de le choiſir. Cét homme adroit s'aviſe donc de leur propoſer JESUS-CHRIST pour le delivrer au moins par grace, puis qu'il voyoit que la juſtice n'avoit point de lieu. Et pour faire un coup ſeûr, il le propoſe avec un ſcelérat le plus infame, & le plus décrié des criminels, voleur, meurtrier, ſéditieux, rebelle, également haï & déteſté des Juifs & des Romains. Il crût qu'il ne faloit que le nommer pour eſtre auſſi-toſt rejetté, & pour mettre en ſuite le peuple dans la neceſſité de choiſir JESUS-CHRIST. Il ne douta point que les Juifs ne fuſſent aſſez fins pour ne pas vouloir s'embarraſſer dans une occaſion auſſi délicate que celle-cy, ni ſe rendre ſuſpects, en delivrant le ſéditieux Barrabas, d'avoir eû part à la ſédition. Voilà pourquoy, fort ſatisfait de ſon expédient, il valeur faire cette propoſition : *Quem vultis de duobus dimittam, Barrabam, an* JESUM *qui dicitur Chriſtus?* Lequel voulez-vous de ces deux, de JESUS, ou de Barrabas? choiſiſſez, il faut ſe réſoudre. O quel épouvantable accouplement de deux extrémitez ſi oppoſées ! Cette ſeule comparaiſon qu'on fait, & cette égalité qu'on met entre celuy qu'on vient de reconnoiſtre, & de recevoir en triomphe comme le Meſſie, & d'autre part le plus inſigne & le plus méchant de

tous les voleurs, eſt aſſeûrément le plus grand & le plus ſenſible de tous les affrons. Que dis-je? Et que ſera-ce donc que d'eſtre honteuſement poſtpoſé à cét infame? Ah! ce ſera ſans doute l'accompliſſement de cette étrange Prophetie; *Opprobrium hominum, & noviſſimum virorum*; l'opprobre & le rebut des hommes, & le dernier, puiſqu'on le met au deſſous de celuy que toute la terre devoit tenir pour le dernier de tous les hommes. *Quem vultis vobis de duobus dimitti?* Il n'y a pas à balancer un moment pour ces furieux, ils ſe déchaiſnent, ils s'emportent, ils crient, Peuple, Magiſtrats, & Pontifes, dans une effroyable confuſion, *Nonc hunc, ſed Barrabam:* Nous ne voulons point de ce déteſtable; que l'on nous donne ce voleur, qui au prix d'un ſi méchant homme doit paſſer pour juſte, & pour ſaint.

Pſal. 21. *Iſ.* 53. *Matth.* 27. *Ioan.* 18.

Le Gouverneur deſeſperé de voir ſon deſſein ſi mal réüſſir, a recours au dernier reméde, que ſa pitié cruellement ingénieuſe luy fait imaginer, pour delivrer ſon priſonnier d'une maniére tres-injuſte. Comme il ſçavoit que cét emportement du peuple excité par les Magiſtrats, étoit un effet de l'envie que l'on portoit à JESUS-CHRIST, il crût que pour le ſauver, il le falloit perdre, en le mettant en un état où toute l'envie ſe trouvant éteinte, la compaſſion priſt ſa place, & deſarmaſt la haine de ſes ennemis. Pous cét effet il commande aux ſoldats de le foûéter, non pas à la maniére ordinaire des

Juifs & des Romains, qui faiſoient batre de verges ceux qu'on alloit exécuter; mais comme un eſclave, à grands coups d'eſcourgées, de baſtons épineux, & de fouëts armez de pointes de fer, & de le mettre au plus pitoyable état qu'ils pourroient, pour le faire ſervir à ſon deſſein. Ceux-cy accoûtumez au ſang & au carnage, exécutérent avec joye cét ordre cruel; & aprés l'avoir inhumainement dechiré, & couvert de ſang & de playes, ils aſſemblent autour de luy leurs compagnons, qui luy font tous les maux, & tous les outrages dont ils peuvent s'aviſer, luy jettent ſur les épaules quelque vieux reſte de manteau de pourpre, luy mettent ſur la teſte une eſpéce de couronne faite de branches d'épines, luy font porter un bout de canne au lieu de ſceptre, le ſoufflettent, luy crachent au viſage, ne ſe laſſent point d'inventer de nouveaux moyens de l'outrager, juſques à ce que Pilate étant ſurvenu, le trouva dans un état bien au-delà de ce qu'il avoit pû imaginer. Là-deſſus il ſort de la ſale, & ſe mettant ſur le perron qui s'avançoit ſur la cour de ſon Palais, ſuivi de JESUS-CHRIST conduit par quelques ſoldats, il le produiſit tout-à-coup au peuple en ce lamentable équipage; puis le regardant d'un œil de compaſſion, & en ſuite les Juifs d'un air fier, & avec un ſoûrire d'indignation meſlé de reproche: *Ecce Homo*, leur dit-il: Et bien, Meſſieurs, le voyez-vous ce dechiré, & cét horrible compoſé de ſang,

Matth. 27.

d'ulcéres, & d'épines : *Ecce Homo* : Voilà cét Homme dont il eſt queſtion, & pour qui l'on fait tant de bruit; le reconnoiſſez-vous en cét état? Voilà celuy qui vous donne tant de terreur, ou plûtoſt tant de jalouſie; voilà celuy que vous dites qui veut renverſer Céſar de ſon trône : *Ecce Homo*. Recommence, cruel; ſi tu ne parles, il eſt impoſſible que nous ſçachions, ſi celuy que tu nous montres, eſt un homme, tant il eſt défiguré par les traits ſanglans de ta cruauté : *Non eſt ſpecies ei, neque decor*, dit ce grand Prophete qui aſſiſta par eſprit à ce lamentable ſpectacle. *Et vidimus eum, & non erat aſpectus, & deſideravimus eum. Deſpectum, & noviſſimum virorum; unde nec reputavimus eum* : Nous l'avons veû dans cét état, & nous l'avons cherché dans luy-meſme, ſans le trouver, tant il parut méconnoiſſable. A peine peut-on croire que ce ſoit un homme, il faut que Pilate le diſe; & en meſme temps qu'il nous le fait entendre, en nous diſant, *Ecce Homo*; ces épines, ces playes, ce ſang, & ces crachats ſont autant de puiſſantes voix qui crient encore bien plus hautement : *Ego ſum vermis, & non homo, opprobrium hominum, & abjectio plebis* : Je ne ſuis pas un homme, mais un ver de terre, & le rebut des hommes. Car enfin ce peuple devenu encore plus furieux par la veûë de ce ſpectacle, le rejette, l'abhorre, le déteſte, le charge d'imprécations, & crie horriblement par tout : *Tolle, tolle, cruci-*

Iſ. 53.

Pſal. 22.

fige : Qu'on l'oſte, qu'on le crucifie.

Mais nonobſtant ce tumulte, j'entends la voix de ſon Pere qui parle par la bouche de Pilate, & qui nous dit, mais d'une autre maniére, & dans un ſens fort different; *Ecce Homo* : Voilà l'Homme par excellence, & le réparateur de tous les hommes; voilà celuy qui par ſa mort vous vient rendre la vie; voilà celuy qui étant Dieu, vous a faits par la force d'une ſeule parole, & qui s'étant fait homme, employe tout ce qu'il y a de ſang dans ſes veines pour vous refaire. Je vous reconnois, ô mon Dieu, en cette qualité avec autant de reſpect, & bien plus d'amour, que ſi vous paroiſſiez dans tout l'éclat de voſtre gloire! j'adore à travers ce manteau, le ſang qui me rachete; j'adore entre ces chaînes, & ces cordes, & dans ces mains liées, cette toute-puiſſance qui a fait le ciel & la terre; je m'anéantis devant vos grandeurs infinies dans vos extrêmes humiliations; & je vous éleve autant pardeſſus tout ce qu'on peut imaginer de grand, que vous vous eſtes abbaiſſé pour moy.

Iſ. 53. Pour moy; oüy, ames chrétiennes, *Attritus eſt propter ſcelera noſtra* : Il a voulu eſtre ſous les pieds de tout le monde, comme un ver de terre, parce qu'il s'eſt chargé de nos pechez, dont il eſt innocent. Et nous, qui les avons commis, & qui en devons faire pénitence, de quelle humiliation avons-nous coûtume de l'animer? L'ame de la pénitence eſt l'humilité; ce qui luy donne la

La pratique de l'humiliation de la pénitence dans la confeſſion de nos pechez.

force de desarmer la colére de Dieu, c'eſt ce cœur contrit & humilié, auquel il ne peut réſiſter, comme il a paru dans les Ninivites. Voilà pourquoy le Sauveur du monde, voulant par ſa pénitence fléchir la miſéricorde divine, pour impétrer le pardon de tous les pechez de toute la terre, s'eſt voulu plonger ſi avant dans ce profond abyſme de ſes humiliations, qu'il n'y paroiſt plus que pour y paroiſtre moins qu'homme, au deſſous de tous les hommes, quand on le montre, & qu'on dit : Voilà l'Homme.

Ah, Seigneur! me ſeroit-il permis de dire, ſans vous offenſer, ce que dirent les Juifs, en vous voyant en cét état : *Tolle, tolle* : Retirez-vous de moy, que je ne vous voye pas dans cét extrême anéantiſſement : cette veûë me ſeroit funeſte, parce qu'il n'y a rien dans vous en cette poſture, qui ne condamne, & qui ne confonde ma vanité, mon arrogance, & mon orgueïl, qui ne m'abandonnent jamais, non pas meſme à la pénitence, où je ne puis m'humilier, en reconnoiſſant, comme je devrois, mon extrême miſére.

Mais non, retournez, Seigneur, retournez, & que je vous voye en cét état d'humilié tel que vous paruſtes devant le peuple, lors que Pilate dit de ſon coſté : *Ecce Homo* ; & que du voſtre, vous diſiez par l'expreſſion tres-intelligible de vos abbaiſſemens : *Ego ſum vermis, & non homo.* A la veûë de ce ſpectacle, & de mes pechez qui

en ſont la cauſe, il n'y a point d'orgueil, & de vanité qui puiſſent tenir. Il faut que je me proſterne, que je me jette contre terre, que je gémiſſe, que je me frape la poitrine, & que me confeſſant le plus criminel de toute la terre, je vous diſe du fond de mon cœur humilié, ce que dit un Prophete dans la meſme veûë :

Thr. 5. *Defecit gaudium cordis noſtri.*

Ah ! malheureux, ſeroit-il bien poſſible que mon cœur ſe rendiſt ſenſible à la joye du monde, & qu'il s'élevaſt par une ſorte vanité, quand il voit ſon Maiſtre abbaiſſé juſqu'au centre de la baſſeſſe, afin de ſatisfaire à Dieu pour mon orgueil ?

Verſus eſt in luctum chorus noſter.

C'eſt maintenant qu'il faut que le plaiſir que j'ay cherché à me ſatisfaire moy-meſme, en m'élevant contre les ordres de mon Dieu, faſſe place aux gémiſſemens d'un cœur, qui s'humilie devant luy, en ſe confeſſant criminel.

Cecidit corona capitis noſtri.

Il n'y a ni grandeur, ni dignité, ni ſceptre, ni couronne, que cette qualité ne doive abbatre devant Dieu, & qu'il ne faille anéantir en preſence de cette Majeſté ſuprême, que nous avons ſi indignement offenſée.

Væ nobis, quia peccavimus !

Malheur à nous, ſi aprés nous eſtre élevez contre Dieu par tant de crimes, qui ont eſté les funeſtes productions de noſtre

orgueil, & de noſtre amour propre, nous ne nous abbaiſſons par une ſainte haine de nous-meſmes, & par une veritable humilité, en faiſant pénitence! O adorable humilié, rendez efficace la veûë de vos humiliations, pour faire naiſtre dans mon cœur des ſentimens pareils aux voſtres, en vous conſiderant en cét état, durant ce moment de repos, & de ſilence!

Les paroles qu'on a paraphraſées ſe chantent en muſique.

TROISIE'ME PARTIE.

L'HOMME eſt ſujet à une infinité de miſéres & de douleurs qui l'attaquent en toutes les parties de ſon corps; il n'en eſt point qui ne ſoit ſujéte à quelque mal particulier, qui luy donne bien ſouvent une cruelle geſne par ſa violence. Il ne faut pas s'en étonner, c'eſt la peine deûë au peché: comme celuy qui le commet, y cherche toûjours de quoy ſe ſatisfaire; il eſt juſte que la douleur ſenſible en ſoit la peine, & qu'elle venge Dieu de cette injuſtice, qui fait que l'on préfere le plaiſir des ſens à la ſoûmiſſion & à l'obéïſſance qu'on luy doit. Voilà pourquoy le Fils de Dieu, qui veut faire la pénitence générale pour tous les hommes, aprés avoir abandonné ſon ame à la triſteſſe, & ſon honneur aux outrages & aux injures, abandonne ſon corps aux douleurs ſenſibles, & aux tourmens, qui l'ont mis dans

La ſatisfaction par la douleur exterieure.

un état ſi pitoyable, que le Prophete Iſaïe croit, que pour cela peu de perſonnes ſe pourront réſoudre à croire à l'Evangile. C'eſt au chapitre 53. où entreprenant de décrire la Paſſion, comme il a fait, il la commence en ſtyle de Prophéte par cette admirable ſaillie: *Domine, quis credidit auditui noſtro, & brachium Domini, cui revelatum eſt?* Helas; Seigneur! quelle étrange commiſſion nous donnez-vous, de publier au monde les ſouffrances de ſon Sauveur? Qui voudra croire à nos paroles? Et qui pourra jamais ſe figurer que celuy qu'on voit tout couvert de playes, & accablé de coups, ſoit ce meſme Dieu fort, & tout-puiſſant, que vous appellez voſtre bras? Cela ſans doute ſurprend tout eſprit, & l'accable d'étonnement: il faut pourtant que cela ſoit ainſi, puis qu'en prenant ſur ſoy tous nos pechez, il prend la cauſe de toutes ces peines, & ſe charge de l'obligation de les ſouffrir. Et comme il s'eſt chargé de tous les crimes de toute la terre, comme s'il les avoit commis, ce que perſonne ne fit jamais; auſſi a-t-il ſouffert en ſa Paſſion, autant qu'on peut ſouffrir, & plus que perſonne ne ſouffrit, & ne ſouffrira jamais: ce qui paroiſt par l'étenduë de ſes douleurs, & par leur violence, & par le manquement & le defaut de toute ſorte d'allegement, qui eſt tout ce qui peut contribuer à faire une grande douleur dans le temps qu'on la ſouffre.

Il n'a pas ſouffert en particulier toutes les

eſpéces de peines & de douleurs, dont un homme eſt capable, puiſqu'il n'a eſté ni brûlé, ni tenaillé, ni lapidé, ni rompu à grands coups de barre, comme le furent les deux brigands. Et pourtant Saint Hilaire dit, qu'il a conſommé dans ſa Paſſion toutes celles de tous les autres, & toutes les differentes ſortes de tourmens : *Omne humanarum genus paſſionum conſummavit.* Ce n'eſt pas ſeulement, parce que, comme dit Saint Thomas, il a ſouffert en toutes choſes, & de toutes les ſortes de perſonnes dont on peut ſouffrir; mais principalement, dautant que comme la joye des bienheureux comprend en elle-meſme, éminemment, & de la maniére qui luy eſt propre, toutes les joyes qu'on peut avoir, & toutes les eſpéces de plaiſirs qui ſe rencontrent en elle d'une autre maniére qu'ils ne ſont en eux-meſmes : ainſi la Paſſion du Fils de Dieu dans l'excés infini de ſes peines interieures & exterieures, comprend toutes les ſortes de douleurs, qui luy en font une particuliére de toute autre nature qu'elles ne ſont en elles-meſmes. Ce que le Prophete exprime par la comparaiſon de la mer, qui reçoit dans ſon ſein tous les ruiſſeaux, & tous les fleuves qui y viennent de toutes les parties du monde, & qui y changent de nature, pour y faire tous enſemble une vaſte & impénétrable étenduë d'amertume : *Magna eſt velut mare contritio tua.*

L'étenduë de ſes douleurs.

Lib. 10. *de Trinit.*

3. *p.* 46. *art.* 5.

De plus, la violence de ſes peines fut ſi exceſſive, que les Peres aſſeûrent qu'il n'y eût

Leur violence.

jamais rien de ſemblable dans les douleurs de ceux qui ont ſouffert les plus effroyables tourmens, ſoit qu'on regarde la nature de ces peines, ou ceux qui les luy font ſouffrir, ou la diſpoſition de celuy qui ſouffre.

Car premiérement, pour les peines qu'il ſouffrit, il n'eſt pas néceſſaire que nous entrions dans tout ce détail qu'on décrit ordinairement au Sermon de la Paſſion. Toute l'idée que l'horrible appareil de la fureur & de la cruauté des Juifs nous en peut faire concevoir, eſt foible en comparaiſon de celle qu'il en faut avoir, & que cette ſeule conſidération, que j'emprunte de Saint Thomas, nous peut donner. Il a voulu ſouffrir par juſtice, & par pénitence, pour ſatisfaire à Dieu, comme le plus grand de tous les coupables, en ſe chargeant de tous les crimes de la terre. En ſuite il a tres-exactement obſervé la loy de la pénitence, & de la juſtice, qui veut qu'on ſouffre quelque peine proportionnée au crime pour lequel on ſatisfait. Voilà pourquoy il n'eût pas ſeulement égard, en ſouffrant, à la valeur de ſes peines, qui vient de l'excellence infinie de ſa perſonne, ſuivant quoy la moindre pouvoit ſuffire pour racheter le monde; mais il y voulut reſſentir autant de douleur, qu'il en falloit pour les rendre proportionnées à tant de ſi énormes crimes. Voyez ſur cela maintenant juſques à quel excés peut aller cette douleur. Qu'un homme ait fait un vol, & qu'il prétende de ſatisfaire à Dieu pour ce

9. 46. art. 6. ad 6.

peché, ſi c'eſt au Sacrement de pénitence, qui eſt le tribunal de la miſéricorde, où les mérites de la Paſſion de JESUS-CHRIST nous ſont appliquez, Dieu ſe contente d'une peine fort legére, qui doit pourtant toûjours avoir quelque proportion avec le crime que l'on a commis. De là vient que ſi c'eſt un meurtre, la pénitence qu'on enjoint doit eſtre plus grande; ſi c'eſt un parricide, il faut ſans doute qu'on impoſe encore une plus grande peine: ainſi à proportion que les crimes croiſſent, & en multitude, & en qualité, la peine que l'on doit ſubir, & qui entre dans la ſatisfaction, croiſt auſſi.

Mais ſi cét homme étoit preſenté devant le tribunal de la juſtice de Dieu, qui vouluſt qu'on luy ſatisfiſt à la rigueur autant qu'un homme le peut faire en ſouffrant, il faudroit du moins qu'il ſouffriſt autant que la juſtice humaine luy feroit ſouffrir, & qu'il reſſentiſt toutes les douleurs qui viennent des chevalets, des rouës, des feux, des tenailles ardentes, & de tous les ſupplices les plus atroces. Or le Fils de Dieu s'eſt chargé de tous ces crimes, & il ſe preſente devant le tribunal de la juſtice, où la miſéricorde n'a point de part, que pour nous ſeuls; & il veut ſatisfaire, non-ſeulement en offrant le prix infini que l'union hypoſtatique donne à ſes ſouffrances, mais auſſi en ſouffrant à proportion de tous ces pechez: *Quantum dolor ejus ſufficeret ad tantam ſatisfactionem*... Il faut donc, ſelon ce principe

du Maiſtre des Docteurs, que dans les peines de ſa Paſſion il ait eû de plus violentes douleurs que n'en ont jamais reſſenti dans leurs tourmens, tous ceux qui ont ſouffert par la juſtice, & par l'injuſtice des hommes, ſelon le ſens de ces paroles qu'on luy applique dans ſa Paſſion : *O vos omnes, qui transitis per viam, attendite, & videte ſi eſt dolor ſicut dolor meus!*

Thr. 1.

Mais comment ſe peut-il que les foüets, les épines, & les cloux, faſſent ſentir plus de douleur, que les roues, les feux, & les grils ardens ? Ne me demandez pas comment ; il ſuffit que cette raiſon convaincante de Saint Thomas nous faſſe comprendre qu'il faut abſolument que cela ſoit. Cela eſt donc, mais par des voyes qui nous ſont inconnuës, la juſtice de Dieu ſuppléant au defaut de ces inſtrumens, pour rendre les douleurs plus vives ; & la toute-puiſſance ſoûtenant l'humanité ſouffrante, pour empeſcher qu'elle ne ſuccombe d'abord au premier effort de la violence de ces douleurs.

En ſuite de quoy Dieu nous dit par le Prophete : *Propter ſcelus populi mei percuſſi eum.* Voulez-vous juger de la violence, & de la grandeur de ſes peines par la force, & par la peſanteur des bras qui le frapent ? Ne regardez pas ſeulement ſes bourreaux, que le Pſalmiſte compare aux lions, & aux taureaux, & aux chiens enragez ; ne vous arreſtez pas à la fureur des démons qui inſpirent toute leur rage à ces barbares : mais contem-

Iſ. 53.

contemplez le bras de la juſtice de Dieu qui s'étend ſur luy, & qui ſe ſert de la cruauté de ces déïcides, pour expier tous les crimes, & ce déïcide meſme en la perſonne de ſon Fils, par une douleur proportionnée, autant qu'elle le peut eſtre, à tous ces crimes : *Attendite, & videte ſi eſt dolor ſimilis ſicut dolor ejus.*

Et pour achever enfin d'en former une parfaite idée : *Attendite, & videte ;* conſiderez ce corps qui eſt le ſujet de tant de douleurs, ce corps infiniment parfait, conſéquemment tres-délicat, & tres-ſenſible, & ce qu'il y a de plus merveilleux, ce corps que le Saint Eſprit voulut rendre tres-propre à ſouffrir, l'ayant formé dans les entrailles de la Vierge, du ſang le plus ſubtil qui fut jamais, à deſſein qu'il ſouffriſt pour l'expiation de tous nos crimes. Voilà ſans doute une étrange marque de la grandeur, & de la violence de ſes peines, que le Saint Eſprit nous découvre dans ce paſſage du Pſalmiſte : *Sacrificium & oblationem noluiſti ; corpus autem perfeciſti mihi ;* ou comme il ſe lit dans Saint Paul : *Corpus autem aptaſti mihi.* Cela veut dire : Tous les ſacrifices de l'ancienne loy n'ont pû vous ſatisfaire, il a falu que je fuſſe voſtre victime ; & pour cela vous m'avez donné un corps tres-parfait : *Perfeciſti mihi ;* afin que la victime vous fuſt agréable ; & vous l'avez rendu en ſuite tres-propre à ſouffrir : *Aptaſti mihi ;* pour vous ſatisfaire par mes ſouffrances.

Pſal. 39. *Heb.* 10.

Quand Dieu créa le premier homme, il le fit, non pas pour ſouffrir, mais pour jouïr de toutes les douceurs d'une vie tres-heureuſe, ſans danger, ni de ſouffrir, ni de mourir: *Creavit Deus hominem inexterminabilem.* *Sap. 2.* S'il meurt maintenant, & s'il ſouffre, cela n'eſt point venu de la premiére intention de Dieu; mais de ſa juſtice, qui préſuppoſe le peché, qui eſt la cauſe & la ſource de tant de maux. Mais ayant réſolu de ſauver le monde, & d'en expier tous les crimes par la Paſſion de ſon Fils, il forma ſon corps pour ſouffrir, ce fut-là la fin qu'il ſe propoſa; & pour y arriver, *Corpus autem aptaſti mihi;* il le luy fit ſi ajuſté à ſon deſſein, & ſi propre à ſouffrir, que la moindre piqueûre d'une épine luy fut plus ſenſible que tous les tourmens ne le ſont aux autres.

Et pour cette meſme raiſon le ſentiment n'étoit pas dans luy, comme il eſt en nous, lors qu'à force de coups on s'endurcit tellement, qu'on ne ſent plus rien; la continuë de la douleur nous tient lieu de reméde contre la douleur, & en ſouffrant extrêmement, on ceſſe par là meſme de ſouffrir: *Ibid. c. 245.* *Præ doloris magnitudine ſenſum doloris amittunt.* Mais le Saint Eſprit qui formoit le corps de JESUS pour ſouffrir, & qui ne peut manquer à ſon deſſein, luy fit un ſentiment ſi vif, ſi proportionné à la douleur, & ſi propre aux ſouffrances, qu'il ne s'affoiblit jamais, qu'il fut auſſi vif à la fin qu'au commencement de ſes peines, & que le

dernier coup de ſon horrible flagellation luy fut tout auſſi ſenſible que le premier. *Attendite:* Conſiderez toutes ces veritez. *Et videte:* Et voyez par là s'il y eût jamais de douleur ſemblable à la ſienne, & s'il ne ſouffrit pas plus que tous les hommes ne ſouffriront jamais, puis que l'étenduë de ſes peines eſt ſans bornes, & que leur violence eſt ſans meſure.

Mais que ſera-ce, ſi nous conſiderons encore qu'il n'eût jamais aucun ſoulagement dans ſes douleurs? Ce qui ne peut pourtant manquer au plus miſerable de tous les hommes. C'eſt pour exprimer cette verité, que dans le Pſalmiſte il compare les peines de ſa Paſſion à celles de l'enfer: *Dolores inferni circundederunt me;* non pas qu'il y ait de l'égalité entre elles, puis qu'elles ſont d'un ordre ſi different, mais de la reſſemblance: & celle-cy conſiſte en ce que comme dans les peines de l'enfer il n'y a point d'allegement, ce qui n'eſt point du tout en cette vie, où il y a toûjours mélange de bien & de mal; ainſi le Fils de Dieu ne voulut avoir aucun ſoulagement dans ſes ſouffrances. Le defaut de ſoulagement. Pſ. 17.

Et c'eſt en cette veûë que la nature qui n'avoit jamais ſenti rien de pareil, ayant toûjours trouvé par tout quelque mélange, avoit ſi grande averſion de ce calice de la Paſſion: *Si poſſibile eſt tranſeat à me calix iſte. Iſte*, celuy-là qui eſt tout pur, ce que les autres ne ſont point. Car figurez-vous,

ſelon le Pſalmiſte, que Dieu a trois calices, qui nous ſont exprimez par ces paroles : Pſ. 47. *Quia calix in manu Domini vini meri, plenus mixto, & inclinavit ex hoc in hoc; verumtamen fax ejus non eſt exinanita.* Le premier eſt de vin tout pur : *Vini meri.* Le ſecond eſt de vin mêlé : *Plenus mixto.* Le troiſiéme eſt de lie : *Fax ejus non eſt exinanita.* Le ſecond repreſente les afflictions & les peines de cette vie, qui ſont toûjours mêlées de quelques conſolations divines ou humaines; & il n'y a perſonne qui ne boive de ce calice. Le troiſiéme eſt celuy des damnez, qui eſt de lie toute pure, & conſiſtente, pour montrer que leurs peines, non-ſeulement ſont ſans aucun allegement, mais auſſi qu'elles ſont éternelles. Et le premier eſt celuy de la Paſſion du Fils de Dieu, laquelle encore qu'elle coule, & qu'elle paſſe, eſt néanmoins toute pure pendant le temps de ſa durée, & ſans mélange d'aucune conſolation qui en puiſſe adoucir l'amertume, Pſ. 68. comme il le dit luy-meſme : *Et qui conſolaretur, & non inveni* : Je n'ay trouvé perſonne qui me conſolaſt. Les Juifs, pour qui particuliérement je ſouffre, aprés m'avoir réduit en cét état, inſultent d'une maniére infiniment outrageuſe ſur ma miſere. Mes amis m'ont abandonné; mes ennemis ne ſont occupez qu'à me tourmenter. Un de mes Diſciples me trahit, un autre me renie, le reſte s'enfuit. Si je regarde ma mere aux pieds de ma croix, elle fait croiſtre mes douleurs

par la ſienne. Et vous, ô mon Pere, qui eſtes le Dieu de toute conſolation, vous laiſſez mon humanité toute abyſmée dans ſon propre ſang, dans le fiel, & dans l'abſinthe, ſans détremper cette amertume de la moindre de vos douceurs, comme ſi cette humanité ſouffrante n'étoit pas unie à la Divinité: *Deus, Deus meus, ut quid dereliquiſti me?*

Mais vous, ô infiniment aimable ſouffrant, ô mon Dieu, & mon tout, & Dieu tout-puiſſant parmi vos ſouffrances, pourquoy vous abandonnez-vous vous-meſme? *Deus, Deus meus, ut quid dereliquiſti te?* N'avez-vous pas dans vous-meſme le fond de toutes les douceurs capables de changer toutes vos peines en plaiſirs, beaucoup plus de les ſoulager? La gloire de l'ame, & la veuë de la Divinité, qui luy donne tout l'eſſenciel du bonheur des Saints; cette charité infinie, qui adoucit tout; cette fermeté de courage, qui a la ſatisfaction de vaincre cette infinité de maux; enfin ces penſées tres-hautes, & tres-ſublimes, qui peuvent vous fournir toute la conſolation poſſible? Ouï, ſans doute. Mais pour avaler ce calice de douleurs, tout pur, & ſans mélange d'aucune douceur, il ſuſpend les effets que produiroient ſa charité, ſa conſtance, ſa fermeté, ſes penſées, ſon bonheur, & ſa gloire; il en arreſte le cours, par un miracle de ſa toute-puiſſance, en ſon extrême infirmité, de-peur qu'il n'en découle quelque goute de con-

ſolation ſur ſon humanité ſouffrante, & que ſes peines n'en ſoient adoucies. Et il en uſe de la ſorte, afin de ſatisfaire à la juſtice de ſon Pere, pour les pechez de tout le monde, & pour ſes injuſtes plaiſirs, par tant de peines, & de douleurs, ſi violentes, & ſans aucun allegement.

La pratique de la ſatisfaction douloureuſe.

Ah! malheureux que nous ſommes, comment pourrons-nous dire aprés cela que nous ayons jamais fait pénitence? Helas, nous ſommes tout couverts de crimes, qui ſont effectivement à nous, puis qu'ils ſont de nous! & nous refuſons de ſouffrir la moindre peine pour ſatisfaire à Dieu, & nous aimons éperdument tous les plaiſirs, & toutes les délices, que nous cherchons avec empreſſement, pour entretenir ce malheureux corps, qui eſt le ſujet de tant de pechez, & de ces pechez pour leſquels le Fils de Dieu a voulu expoſer ſon corps à la rigueur de tant de peines. Mais il arrivera un jour que celuy qui eſt aujourd'huy jugé avec tant d'injuſtice, rendra juſtice à tout le monde en qualité de Juge ſouverain. Et alors ces corps voluptueux, qui ſont ſi diſſemblables maintenant à celuy du Sauveur du monde dans ſa Paſſion, ſeront encore bien plus differens du meſme corps tout éclatant de gloire à ce grand jour de ſon triomphe; car ils ſeront livrez à des ſupplices effroyables durant toute l'éternité, tandis que JESUS-CHRIST rendra ſemblables à ſon corps glorifié, les corps de ces bienheureux pé-

nitens, qui prennent part à ſes ſouffrances, joignant leur ſatisfaction à la ſienne, par un eſprit de pénitence animée de l'amour divin.

Pour nous porter efficacement à le faire, il n'y a rien de plus puiſſant que la voix éloquente de ſon ſang qui nous dit aujourd'huy par toutes ſes playes :

O vos omnes, qui tranſitis per viam, attendite, & videte ſi eſt dolor ſimilis ſicut dolor meus !

Vous qui paſſez par cette vie pour aller à l'éternité bienheureuſe, où vous ne pouvez arriver qu'en vertu de ma Paſſion, conſiderez attentivement, & voyez s'il y eût jamais de douleur ſemblable à celle que je ſouffre, pour ſatisfaire pleinement mon amour envers vous, en ſatisfaiſant la juſtice de mon Pere pour vos pechez. Et là-deſſus :

Attendite, & videte ſi eſt amor ſimilis ſicut amor meus :

Conſiderez attentivement, & voyez s'il y eût jamais d'amour ſemblable à celuy que j'ay pour vous.

En cette ſainte méditation, vous vous direz à vous-meſmes, en admirant l'excés de cét amour :

Verè languores noſtros ipſe tulit, & dolores noſtros ipſe portavit : Iſ. 53.

Vrayement, il a pris ſur ſoy nos infirmitez, en ſe chargeant de nos pechez. C'eſt pourquoy il en a ſubi toute la peine, en

ſouffrant toutes les douleurs qui nous étoient deûës juſtement, comme aux veritables criminels.

Et ſur cela, vous entendrez interieurement la voix de ſon Pere, qui vous dira:

Iſ. 53. *Propter ſcelus populi mei percuſſi eum:*

C'eſt pour les crimes de mon peuple que je l'ay frapé.

En ſuite, étonné de ce grand prodige, & de l'excés de vos pechez, & de ſes douleurs, & de ſon amour, vous vous écrierez dans le profond gémiſſement de voſtre cœur:

Ibid. *Ipſe autem vulneratus eſt propter iniquitates noſtras; attritus eſt propter ſcelera noſtra:*

C'eſt donc pour guerir les playes de noſtre ame qu'il eſt tout couvert de playes ſur ſon corps; & c'eſt pour les crimes que nous avons commis, qu'il a eſté écraſé comme un ver de terre.

Enfin, ſi vous remontez juſques à la ſource de cét écoulement de ſang que vous voyez ſortir de toutes les parties de ſon corps, vous trouverez que c'eſt l'amour qui eſt l'auteur de cét excés infini, en donnant infiniment au-delà de ce qu'il faloit préciſément pour racheter le monde.

Vous ne ſçauriez contempler cét amour, que vous n'en ayez réciproquement pour luy. Et il eſt impoſſible que vous en ayez, que vous ne preniez réſolution de luy ſatisfaire, en ſouffrant pour l'amour de luy, comme il a ſouffert pour l'amour de vous.

C'eſt pourquoy durant ce petit moment de méditation :

Attendite, & videte ſi eſt dolor ſimilis ſicut dolor ejus.

Attendite, & videte ſi eſt amor ſimilis ſicut amor ejus.

La muſique reprend tous ces paſſages.

QUATRIE'ME PARTIE.

CE n'eſt pas aſſez. Comme toutes les douleurs tendent à la mort, & que les ſiennes ſont ſi exceſſives, il faut qu'il meure, & qu'il meure d'une mort proportionnée à tant de douleurs. Vous ſçavez que la mort eſt la derniére peine du peché ; puis donc qu'il s'eſt tellement chargé de ceux de toute la terre, qu'il n'eſt plus à l'exterieur qu'un horrible compoſé de crimes, & en ſuite qu'un funeſte objet de malediction : *Factus pro nobis maledictum* : il a voulu mourir de la mort du monde la plus cruelle, la plus infame, & la plus ignominieuſe, en mourant ſur la croix.

La mort de JESUS-CHRIST, qui repreſente noſtre mort myſtique, qui nous fait mourir au peché par le changement de vie.

Gal. 3.

Pilate emporté enfin lâchement par une crainte mondaine, qui triompha de ſa premiére fermeté, vient de l'abandonner à la rage, & à la cruauté des Juifs, s'en lavant inutilement les mains, par une ridicule cerémonie, en meſme temps qu'il ſouïlloit ſon ame du plus pur ſang qui fut jamais, par une effroyable injuſtice. Les Juifs l'ont receû de ſa main avec de furieux tranſports de

joye, pour exécuter cét arreſt, en prenant ſur eux-meſmes tout ce crime, & toute la peine du ſang qu'il craignoit ſi fort de répandre. Il eſt traiſné au travers d'une infinité de peuple qui encourage ſes bourreaux, & le charge de maledictions, tout accablé qu'il eſt ſous la peſanteur de ſa croix. Les Dames dévotes luy font déja ſes funérailles par leurs larmes. On l'étend ſur la croix, qui devient le lit de ſa mort ; on l'y attache par quatre grands cloux, qui font couler par ces ouvertures ſacrées le peu de ſang que les épines & les foüets luy avoient laiſſé dans ſes veines. On l'éleve crucifié, en plein midi, au lieu le plus éminent du Calvaire, pour eſtre veû de tout le monde ſur cét horrible théatre de ſes ſouffrances. Il y demeure trois heures, pour y ſouffrir tout ce que la mort a de plus terrible dans ſes approches ; & aprés avoir fait durant ſa vie une infinité de prodiges, il fait voir enfin à ſa mort le plus grand, le plus étonnant, & le plus incomprehenſible de tous, en faiſant voir un Dieu mourant, & mourant ſur la croix. Voilà ce qui ne ſe peut exprimer, & qui ne peut eſtre conceû. Voilà ce qui accable tout eſprit, & ce que les Anges & les hommes qui contempleront cét excés durant toute l'éternité, admireront toûjours, ſans jamais ſe laſſer de l'admirer, & ſans qu'il ſoit pourtant jamais ni veû, ni admiré autant qu'il mérite de l'eſtre, un Dieu mourant pour nous ſur une croix.

Le plus grand orateur qui fut jamais, voulant exagérer le crime qu'avoit commis un Gouverneur, en faiſant mettre en croix un homme qui étoit citoyen Romain, diſoit: Arreſter ſeulement, ou mettre aux fers un de nos citoyens, c'eſt un attentat; le batre de verges, c'eſt un épouvantable crime; le faire mourir, c'eſt ce qui approche bien fort du parricide: *Prope parricidium, necare.* Mais que ſera-ce de le mettre en croix? Excuſez-moy, je n'ay point de termes pour m'expliquer, & je ſoûtiens auſſi que c'eſt ce qui ne ſe peut nullement exprimer: *Verbo quidem ſatis digno tam nefaria res appellari nullo modo poteſt.* Cette figure ſans doute paroiſt d'abord & fort noble, & fort éloquente; mais parce qu'il n'y a point icy de ſujet capable d'en ſoûtenir la majeſté, elle perd toute ſa force, ce n'eſt plus qu'une exagération aſſez froide d'un déclamateur, qui fait beaucoup de bruit de peu de choſe.

Que n'euſt-il pas dit, s'il euſt veû ce que nous voyons aujourd'huy? Et moy, que ne diray-je pas avec l'orateur chrétien, le grand Chryſoſtome, qui fait cette meſme exclamation d'une maniére incomparablement plus forte: Qu'un Dieu qui s'eſt fait homme, ſoit pris & lié comme un malheureux eſclave, voilà qui eſt étonnant; qu'il ſoit dechiré à grands coups de foüet comme un ſcelerat, j'en ſuis épouvanté; qu'on le mette à mort, c'eſt ce qui m'accable; mais qu'il meure attaché ſur une croix de la mort du monde la

Hom. 7. in c. 1. Philip.

plus infame, taiſez-vous, ciel & terre, n'entreprenez pas de parler: *Verbo quidem ſatis digno tam inaudita res appellari nullo modo poteſt:* Une choſe auſſi ſurprenante, & auſſi incomprehenſible que celle-cy, ne ſe peut exprimer. Non, ſi je regarde les Juifs, qui aprés avoir eû tant de preuves de ſa divinité, ont entrepris, & conſommé ce parricide: *Verbo quidem ſatis digno tam nefaria res exprimi nullo modo poteſt.* Non, ſi je contemple le Fils de Dieu, qui étant la vie meſme, a ſouffert la mort pour l'amour de nous: *Verbo quidem ſatis digno tam inaudita res appellari nullo modo poteſt.* Non, ſi je conſidere les Chrétiens, qui aprés cét excés de ſon amour, dont ils ſont tres-perſuadez, ont encore le cœur de l'offenſer: *Verbo quidem ſatis digno tam nefaria res exprimi nullo modo poteſt.* Mais à voſtre égard, mon cher auditeur, qui adorez, & qui aimez JESUS crucifié, & qui voulez joüir du fruit de ſes adorables ſouffrances, je puis exprimer ce que c'eſt; je puis parler, & dire hautement que c'eſt l'aſſeûrance de voſtre ſalut, ſi vous voulez, par l'accompliſſement de la pénitence qu'il fait pour l'expiation de nos pechez: *Coloſſ. 2. Delens quod adverſum nos erat chirographum, & illud affigens cruci.*

C'eſt pourquoy dans les circonſtances de cette bienheureuſe mort, il nous donne toutes les ſeûretez poſſibles par ſes derniéres paroles, qui ſeroient encore plus fortes que toutes les autres, ſi les ſiennes étoient ca-

pables de recevoir quelque accroiſſement de force & de fermeté. S'il regarde le ciel, c'eſt pour impetrer de ſon Pere le pardon de tous nos pechez, comme il obtient celuy de ce déïcide meſme que l'on commet d'une ſi exécrable maniére en ſa perſonne : *Dimitte illis, non enim ſciunt quid faciunt.* Luc. 23. S'il jette les yeux ſur la terre, c'eſt pour nous donner à ſa mere, & pour nous la donner auſſi, nous ſubſtituant auprés d'elle en ſa place, & nous diſant en la perſonne de Saint Jean : *Ecce mater tua.* Ioan. 19. S'il les porte à ſes deux coſtez, c'eſt pour nous preſenter ſon Paradis, qu'il offre aux deux brigands, & qu'il donne effectivement à l'un d'eux, malgré l'énormité de ſes crimes, au moment meſme qu'il le reconnoiſt, & qu'il ſe convertit à luy : *Hodie mecum eris in Paradiſo.* Luc. 23. S'il ſe conſidere ſoy-meſme, c'eſt pour nous dire, qu'étant tout épuiſé de ſang, & déja tout froid, par les approches de la mort, il ſe ſent néanmoins tout embraſé du deſir de noſtre ſalut, qu'il exprime par cette ardente ſoif, qu'il voulut avoir à ſa mort : *Sitio.* Ioan. 19. C'eſt pour nous donner aſſeûrance que tout ce qu'il faloit qu'il fiſt pour l'établiſſement de noſtre bonheur éternel, eſt accompli : *Conſummatum eſt. Et inclinato capite, tradidit ſpiritum :* Ibid. Et en baiſſant la teſte, pour nous preſenter le baiſer de paix, & pour nous montrer l'entrée de ſon cœur, il rend à ſon Pere, pour le prix, & pour le gage de noſtre ſalut, cét eſprit ſi paſſionné de noſtre bien. En un mot, il ex-

pire, il meurt, plus par la douce violence de cette aimable paſſion, que par la rigueur extrême de celle que la cruauté des Juifs luy a fait ſouffrir.

La pratique de cette mort myſtique, qui eſt l'accompliſſement d'une veritable pénitence.

Chrétiens, comme cette mort a eſté l'accompliſſement de la pénitence que le Fils de Dieu a faite pour nous, & qu'elle eſt en ſuite la conſommation du grand ouvrage de la rédemption du monde, par l'expiation de tous ſes crimes; il faut que nous en imitions les traits, en mourant au peché, par une mort ſainte & myſtique, qui ſera la perfection de noſtre pénitence, & par conſequent le retour de l'innocence, & de la ſainteté, par l'abolition de nos pechez.

C'eſt le grand ſecret que preſche Saint Paul, en parlant ſi ſouvent de cette mort ſpirituelle qui nous fait revivre dans Dieu, nous faiſant mourir à nous-meſmes comme JESUS-CHRIST: *Exiſtimate vos mortuos quidem eſſe peccato, viventes autem Deo.* Et comme la mort naturelle diſſout l'union des deux parties, & ſépare l'ame d'avec le corps qu'elle abandonne pour toûjours, ſelon les loix de la nature, puis qu'il n'y a point de retour; auſſi cette ſainte mort conſiſte dans la ſéparation de noſtre volonté d'avec le peché, & tout ce qui porte au peché: de ſorte que par une ferme réſolution de l'abandonner pour toûjours, elle rompt tous les liens de toutes les occaſions qui nous y attachoient.

Rom. 6.

Voilà l'importance de cette action, voilà

ce que Dieu demande de nous; & c'eſt cela meſme qui met la difference entre la veritable, & la fauſſe pénitence. Saint Pierre eût le plus grand regret du monde d'avoir renié ſon cher Maiſtre, & il témoigna l'amertume de ſon cœur par l'abondance de ſes larmes. Il en eût tant de honte, & de ſainte confuſion, qu'il ne pût jamais ſoûtenir un ſeul de ſes regards. Il s'enfonça dans une grote, pour ſatisfaire à Dieu par une grande auſterité; & ce qui fait la perfection de ſa pénitence, c'eſt qu'il réſolut tellement de renoncer à ſon peché, qu'à ce moment meſme il ſortit de l'occaſion qui l'avoit fait tomber: *Et egreſſus foras, flevit amarè.*

C'eſt le defaut de cette importante condition qui rend tous les jours inutile la pénitence de tant de perſonnes. Il s'en trouve qui ont de la douleur d'avoir offenſé Dieu: ils confeſſeront leurs pechez, & ſubiront toute la honte qu'il y a dans une ſincére confeſſion; ils feront meſme quelque auſterité pour ſatisfaire. Eſt-ce aſſez? Non. Il faut encore qu'ils meurent au peché, & qu'ils s'en ſéparent par une ferme réſolution de l'abandonner pour toûjours. Voilà l'écueïl où tres-ſouvent la pénitence fait naufrage. Quoy-qu'on proteſte qu'on renonce à ſon peché, la volonté y eſt pourtant toûjours fortement attachée, parce qu'elle ne veut pas rompre les liens qui l'y attachent, ni quitter les occaſions qui l'y engagent. Si le cœur étoit veritablement changé, & s'il

étoit bien réſolu de n'avoir plus d'attachement à ſon peché, il fuiroit la cauſe qui le luy fait commettre; ne le faiſant pas, il le veut encore.

Mais le moyen d'avoir cette puiſſante volonté, qui produiſe ce grand effet? Il y en a tant, que l'on preſche tous les jours; la fervente priére à Dieu pour l'obtenir; l'aumoſne, qui eſt ordinairement récompenſée de cette grace, qui opere en nous une veritable converſion; les exercices de dévotion, l'examen de ſa conſcience, la méditation des grandes veritez chrétiennes, la preſence de Dieu, le ſouvenir de la mort & du Jugement, du Paradis & de l'enfer, & cent autres de cette nature. Mais le plus puiſſant, le plus efficace, & le plus prompt de tous, c'eſt la veûë fixe & arreſtée ſur JESUS-CHRIST mourant ſur la croix pour l'amour de nous.

C'eſt pour cela que les Apoſtres qui vouloient convertir toute la terre, montroient auſſi, & preſchoient à toute la terre JESUS-CHRIST crucifié, dont la veûë ſeule, ſans le ſecours de la philoſophie, & de l'éloquence des hommes, fit dans les cœurs ces prodigieux changemens auſquels nous devons l'établiſſement & la ſainteté du Chriſtianiſme. C'eſt pour cela meſme que Saint Pierre, au premier Sermon qu'il fit à Jeruſalem, aprés avoir prouvé la divinité de JESUS-CHRIST, conclut par ces grandes paroles, en le leur repreſentant crucifié: *Viri Iſraëlitæ,* Act. 2. *audite*

audite verba hæc: JESUM *Nazarenum, virum approbatum à Deo in vobis virtutibus, & prodigiis, & ſignis, per manus iniquorum affigentes interemiſtis:* Iſraëlites, écoutez ces paroles: Ce JESUS-CHRIST, que Dieu a déclaré ſi hautement eſtre ſon Fils, par tant de miracles & de prodiges, eſt celuy meſme que vous avez mis en croix par les mains des impies. A ces paroles il ſe fit tout-à-coup un ſi prodigieux changement dans les cœurs, que ces Juifs, ceux-là meſmes qui étoient auparavant ſi envenimez contre JESUS-CHRIST, ſe jettant aux pieds des Apoſtres, le cœur penétré de douleur, & les yeux tout baignez de larmes, s'écriérent: Que voulez-vous que nous faſſions? ordonnez; nous voilà tout preſts d'exécuter tout ce qu'il vous plaira, pour expier nos pechez par la pénitence: *His auditis, compuncti ſunt corde, & dixerunt: Quid faciemus?*

C'eſt donc auſſi à cét exemple, & ſur l'eſperance d'avoir un meſme effet, que faiſant à vos yeux un abregé de tout ce que j'ay dit, & vous montrant JESUS crucifié, j'ay à vous dire par un dernier effort: *Viri chriſtiani, audite verba hæc:* Chrétiens, écoutez ces paroles, & regardez ce grand prodige, celuy-là meſme qui eſt voſtre Dieu, s'étant fait homme, afin de ſe rendre capable de ſouffrir, a voulu mourir ſur la croix, pour vous racheter, en ſatisfaiſant pour les pechez de tout le monde par cette pénitence rigoureuſe qu'il en a voulu faire. Ce ſont & vos pechez,

& ſon amour, qui l'ont réduit en cét état; par cette mort également ignominieuſe & cruelle: mort qui luy eſt pourtant infiniment agréable & délicieuſe, ſi changeant noſtre cœur pour l'amour de luy, nous joignons noſtre pénitence à la ſienne, afin de nous mettre en état de jouïr du fruit de ſa mort. Y a-t-il cœur, pour endurci qu'il ſoit, qui ne ſe change, & ne ſe convertiſſe à cette veûë des prodigieux changemens du Fils de Dieu, qui ſont adorez des Chrétiens, lors
Pſ. 82. que ſes ennemis les luy reprochent? *Quod exprobraverunt inimici tui, Domine, quod exprobraverunt commutationem Chriſti tui.* Vos ennemis vous ont cruellement offenſé, & vous voulez vous en venger. Combien de fois l'avez-vous offenſé luy-meſme encore plus indignement? Au-lieu de vous punir comme juſte vengeur des crimes, vous qui eſtiez ſon ennemi, il a pris voſtre place comme un criminel, & a voulu mourir pour vous:
Rom. 5. *Quoniam cùm adhuc peccatores eſſemus, ſecundùm tempus Chriſtus pro vobis mortuus eſt.* Eſt-il pas bien changé? L'attachement que vous avez aux plaiſirs du corps, vous emporte à la premiére occaſion: *Reſpice in faciem Chriſti tui:* Regardez le viſage de JESUS-CHRIST crucifié, c'eſt celuy dont la veûë fait le bonheur des Anges, & des Saints; & il eſt tellement couvert de ſang, & tout ſon corps ſi dechiré, qu'il n'eſt plus connoiſſable. Eſt-il pas bien changé pour vous? L'ambition d'une part, & de l'autre, pour

luy ſatisfaire, la convoitiſe des biens de la terre vous entraîne au mal. Reconnoiſſez-vous ce crucifié? C'eſt celuy qui poſſede toutes les grandeurs, & tous les biens infinis dans luy-meſme, comme étant égal à ſon Pere: *Cùm in forma Dei eſſet, non rapinam arbitratus eſt eſſe ſe æqualem Deo.* O Dieu, quel prodigieux changement! Il s'eſt tellement appauvri, il s'eſt tellement abbaiſſé pour vous enrichir, & vous élever juſqu'à luy, qu'il s'eſt anéanti: *Sed ſemetipſum exinanivit.* En verité, conſidérant ces changemens que le Fils de Dieu a faits de luy-meſme pour l'amour de vous, pouvez-vous ne pas faire pour l'amour de luy le changement de voſtre cœur par une vraye converſion? Phil. 2.

A ce ſpectacle toute la nature ſe change par mille prodiges, le ſoleil, la lune, le Temple, les tombeaux, le ciel & la terre, les vivans & les morts, les créatures les plus inſenſibles, les pierres & les rochers, les cœurs meſmes des Juifs qui s'en retournoient en ſe frapant la poitrine, *Revertebantur percutientes pectora ſua.* Ah! mon adorable Sauveur, c'eſt trop, je n'en puis plus; & quoy-que mon cœur ſoit méchant, & obſtiné, je ſens bien pourtant qu'il ne peut ſe laiſſer vaincre par celuy d'un Juif. Il faut qu'il ſe change, & ſe convertiſſe à vous, pour accomplir en moy cette prophetie: *Reminiſcentur, & convertentur.* Ainſi ſoit-il.

POUR LE SAINT JOUR DE PASQUES.

JESUM *quæritis Nazarenum, crucifixum: Surrexit.* Marc. 16.

Vous cherchez JESUS de Nazareth, qui a eſté crucifié: Il eſt reſſuſcité. *En Saint Marc chap. 16. verſet 6.*

Les glorieuſes prérogatives de JESUS-CHRIST *reſſuſcité, communiquées à l'ame dans la juſtification.*

Ceux qui reſſemblent par la pénitence à JESUS-CHRIST ſouffrant, reſſemblent par les avantages de la juſtification à JESUS-CHRIST reſſuſcité.

C'EST un oracle ptononcé par le divin Apoſtre aux Romains chapitre ſixiéme, que ſi nous avons le courage de reſſembler à JESUS-CHRIST ſouffrant, & mourant ſur la croix, nous aurons auſſi le bonheur de luy eſtre ſemblables dans le glorieux état qui fait le triomphe, & la ſolennité de cette feſte: *Si enim complantati facti ſumus ſimilitudini mortis ejus, ſimul & reſurrectionis erimus:* Si nous ſommes entez en luy par la reſſemblance

à sa mort, nous luy ressemblerons aussi dans sa résurrection : *Complantati.* Que cette expression est belle ! Une greffe suit la fortune & la condition de l'arbre sur quoy elle est entée : elle perd ses fleurs, & ses fruits, & ses feuïlles avec luy durant les rigueurs de l'hiver, vous diriez qu'elle est morte ; mais elle renaist au printemps, & reprenant avec une nouvelle vie, des forces qui ne sont point du tout de sa nature, elle produit des fleurs, & des fruits, qu'elle n'auroit pas d'elle-mesme :

Miratúrque novas frondes, & non sua poma.

Si nous sommes entez en JESUS-CHRIST crucifié, qui est le vray arbre de vie, nous suivrons sa condition, nous luy serons par tout semblables. Durant les rigueurs de l'hiver d'une sainte & solide pénitence, nous luy ressemblons en ce pitoyable état où il fut réduit en sa Passion, lors qu'il souffrit toutes les peines du peché, qui sont la tristesse, l'ignominie, la douleur, & la mort. Nostre ame est remplie de tristesse, & d'amertume, par la contrition ; nous nous humilions aux pieds du Prestre devant Dieu, par la confession de nos pechez ; nous subissons volontairement quelque peine, par la satisfaction ; & nous mourons au peché par la ferme résolution que nous prenons de changer nostre vie : *Complantati facti sumus similitudini mortis ejus.* Nous voilà semblables à JESUS-CHRIST souffrant, à cét arbre de vie, qui a perdu ses feuïlles, & ses

fleurs, & qui n'a plus ni beauté, ni verdure : *Non eſt ſpecies ei, neque decor.* Mais au retour du printemps, c'eſt-à-dire, au recouvrement de la grace, qui ſuit la pénitence, nous reprenons une nouvelle vie, qui nous fait produire des fleurs & des fruits, que nous n'aurions jamais d'ailleurs, & qui ne ſont point du tout de noſtre nature, parce qu'ils reſſemblent parfaitement à ceux qu'il a portez dans ſa réſurrection, qui eſt le vray modele de la noſtre: *Simul & reſurrectionis erimus.*

Iſ. 53.

Les quatre avantages de la réſurrection de JESUS CHRIST oppoſez aux quatre ſortes de peines qu'il ſubit en ſa Paſſion.

En reſſuſcitant, il eût tous les avantages contraires aux quatre ſortes de peines qu'il ſubit volontairement dans ſa Paſſion; une joye incomprehenſibl dans ſon ame, au lieu de la triſteſſe interieure; un honneur qui s'éleve infiniment pardeſſus tout, pour le récompenſer de ſes opprobres, & de ſes extrêmes humiliations; une beauté plus brillante que le ſoleil, pour tant de playes qui le défigurérent d'une ſi étrange maniére; & enfin, une vie qui doit triompher éternellement de la mort qu'il ſouffrit. Ainſi au point qu'on recouvre la grace, en quoy conſiſte cette bienheureuſe réſurrection de noſtre ame, Dieu la remplit de cette joye ſpirituelle, qui ſurpaſſe tous les plaiſirs ſenſibles, & que l'on ne peut exprimer. Il l'éleve à un point d'honneur qui la met infiniment pardeſſus toute la nature; il luy communique une beauté, que l'imagination, ni l'eſprit ne ſe peuvent figurer; & il luy donne une vie

Ils ſont communiquez à l'ame qui

qui peut toûjours triompher de la mort, qui n'a point d'empire ſur elle. Chrétiens, dans cette grande foule de miracles qui éclatent en ce myſtére, nous pouvons dire que ce ſont icy les ſolides merveilles de cette réſurrection. Admirons-en l'original en JESUS-CHRIST, pour en tirer, & en cherir, & en garder la copie en nous-meſmes : *Ut quomodo Chriſtus ſurrexit à mortuis ; ita & nos in novitate vitæ ambulemus* : Afin que nous ayons toûjours cette nouvelle vie, qui nous rendra parfaitement ſemblables au Fils de Dieu reſſuſcité. Ce ſont les belles veritez que nous allons voir briévement dans ces deux points de mon Sermon.

reſſuſcite par la juſtification.

Rom. 6.

L'AME de JESUS-CHRIST ſouffrant fut accablée d'une extrême triſteſſe durant toute ſa Paſſion ; mais principalement à cét inſtant qu'elle fut ſéparée de ſon corps, elle en ſentit un terrible redoublement, par ce prodigieux delaiſſement, & cét abandon général de tout le monde, où il fut réduit en mourant. Mais au moment qu'elle y rentra par ſa réſurrection, elle commença ce bienheureux état par la plus grande, & la plus pure, & la plus délicieuſe de toutes les joyes, particuliérement pour deux raiſons.

I. PARTIE.

La joye dans l'ame de JESUS-CHRIST reſſuſcité.

La joye vient de l'heureux ſuccés d'une entrepriſe ; & ce ſentiment eſt d'autant plus grand, que l'entrepriſe eſt d'une plus haute importance, qu'on a plus de deſir d'y réüſſir, & qu'on en vient plus glorieuſement à bout,

en ſurmontant tout ce qui s'y oppoſe. Quand tout eſt heureuſement achevé, & qu'on entre en poſſeſſion de ſa conqueſte, alors la joye eſt infinie.

Le Fils de Dieu étoit venu du ciel en terre, pour exécuter l'entrepriſe la plus importante, & la plus difficile qui fut jamais, & impoſſible à tout autre qu'à luy, pour racheter le monde, & le tirant de ſa déplorable captivité, luy rendre la poſſeſſion du bonheur de l'éternité, auquel il ne pouvoit plus aſpirer.

Tous les Saints éclairez de Dieu, pour la connoiſſance de ce bonheur, ſoûpiroient ardemment aprés, depuis quatre mille ans; & luy encheriſſant infiniment pardeſſus ces deſirs, le ſouhaitoit avec des ardeurs que luy ſeul fut capable de bien exprimer, quand il dit: *Baptiſmo habeo baptizari; & quomodo coarctor uſque dum perficiatur!* Luc. 12.

Pour en venir à bout, combien d'obſtacles n'a-t-il pas falu renverſer, & quelles redoutables puiſſances n'a-t-il pas falu ſurmonter? le monde, les vices, les paſſions, l'injuſtice des hommes, & la juſtice de Dieu, la mort & les démons, le ciel, la terre, & les enfers? Aprés que tout eſt achevé par de ſi glorieux ſuccés de ſes travaux, que le diable eſt chaſſé, le monde ſoûmis, le peché aboli, la juſtice divine ſatisfaite, l'enfer dépouillé, la mort ſurmontée, & le ciel ouvert, qu'il ne manque plus rien du tout à la rédemption du monde, il entre, au point qu'il

reſſuſcite, en poſſeſſion de l'état de gloire qu'il nous a merité, & jouït le premier des fruits délicieux de ſa conqueſte, pour en goûter éternellement la douceur. C'eſt donc pour lors qu'il ſe répand dans ſon ame une joye qui ſurpaſſe infiniment l'amertume de ſa triſteſſe, & qui au lieu de ces paroles, *Triſtis eſt anima mea uſque ad mortem*, luy fait dire par le Pſalmiſte, *Convertiſti planctum meum in gaudium mihi, conſcidiſti ſaccum meum, & circundediſti me lætitiâ*: Vous avez changé mes larmes en allegreſſe, vous avez rompu le ſac de mon corps; mais vous avez auſſi comblé mon eſprit d'une joye, dont le cours n'étant plus ni arreſté, ni diverti, vient faire dans mon ame tout un ocean infini de plaiſirs. *Pſal. 29.*

Et c'eſt icy la ſeconde raiſon, parce que les obſtacles étant renverſez, & toutes les digues qui empeſchoient cette inondation de joye dans ſon ame étant abbatuës, elle s'y eſt trouvée tout-à-coup tres-heureuſement abîmée. L'ame de JESUS-CHRIST, au point de ſa création, en voyant Dieu, & en le voyant d'une ſi excellente maniére, avoit dans elle-meſme la ſource de cette joye incomprehenſible, qui ſurpaſſe autant celle des Bienheureux, que celle-cy a d'avantage ſur la noſtre. Mais parce qu'elle étoit dans un corps qui devoit ſouffrir pour ſatisfaire à Dieu, le cours en fut arreſté par une merveille de ſa toute-puiſſance, de-peur que ſe répandant ſans meſures, elle n'empeſchaſt le

ſentiment des peines, & des douleurs : deſorte que la rédemption qui ſe devoit faire, & en ſuite les peines qu'il faloit ſouffrir pour cela, étoient comme les digues qui arreſtoient l'impetuoſité de cette joye, & la reſſerroient dans le fond de l'ame, ſans luy laiſſer la liberté de faire ſon effet, en ſe répandant au dehors.

Mais quand cette ame bienheureuſe retourne au moment de la réſurrection, elle rentre dans un corps qui doit eſtre impaſſible, & glorieux. Il n'y a plus de neceſſité de ſouffrir, la juſtice divine étant ſatisfaite, & la rédemption du monde conſommée. Tous les obſtacles ſont oſtez, toutes les bondes ſont levées, toutes les digues ſont percées, il n'y a plus rien qui empeſche les ſacrez débordemens de cette joye qui ſurpaſſe infiniment celle de tous les Saints : ce que le Prophete luy dit par ces belles paroles du Pſeaume 44. *Dilexiſti juſtitiam, & odiſti iniquitatem ; propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ participibus tuis :* Vous avez haï le peché, & aimé les pecheurs avec tant d'excés, ô mon Dieu, que pour ſatisfaire à vôtre juſtice, en faveur de ceux-cy, & pour abolir par là tous leurs crimes, vous avez voulu ſouffrir des douleurs inſupportables à tout autre qu'à vous. C'eſt pour cela que voſtre Pere vous comble maintenant de joye avec un avantage infini, ſur tous ceux à qui vous faites part du bonheur de voſtre triomphe.

Chrétiens, il me ſemble qu'en cette occaſion j'ay lieu de vous dire la meſme choſe: *Dilexiſti juſtitiam, & odiſti iniquitatem :* Pſal. 44. Vous avez aimé de tout voſtre cœur la juſtice de Dieu que vous avez tant offenſé, & vous avez haï de la meſme force le crime, par lequel vous l'avez offenſé; & pour témoigner cét amour, & cette haine, vous l'avez déteſté, en concevant une veritable douleur de vos pechez, au Sacrement de Pénitence. *Propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo letitiæ.* Dieu, aprés l'amertume de cette triſteſſe interieure, au point que vous rentrez en grace, vous remplit l'ame d'une joye plus grande, & plus délicieuſe que toute celle qui peut naiſtre de tous les plaiſirs de la terre.

La joye ſpirituelle dans une ame qui reſſuſcite.

Quelque joye que le monde inſpire parmi ſes déreglemens, elle eſt toûjours accompagnée de la triſteſſe, & du chagrin, & de ces remords que tous ſes plaiſirs ne peuvent oſter; & ſi l'on n'en ſent point, cela meſme eſt un plus grand mal que tout ce qu'il y a d'amertume dans la douleur & la triſteſſe, puis que cette inſenſibilité eſt le caractére le plus ſenſible, & la marque la plus certaine de réprobation. Mais quand renonçant au peché, on ſe convertit à Dieu de tout ſon cœur, il y répand une douceur, & une joye ſpirituelle, que tous les maux de cette vie ne ſont pas capables de nous ravir, parce qu'on recouvre la grace, avec elle la charité, par celle-cy le Saint Eſprit, & que la ſuite

neceſſaire, & le fruit de ce divin Eſprit eſt la paix & la joye de l'ame : *Fructus autem ſpiritus, pax, gaudium.*

Dans le ciel on poſſede Dieu par la charité conſommée, & ſon fruit eſt cette joye du Seigneur qui ſurpaſſe infiniment toutes les délices ſpirituelles, & toutes les extaſes des Saints ſur la terre. En ce monde, on poſſede le Saint Eſprit par la grace, & la charité commencée, & ſon fruit eſt cette joye ſpirituelle incomparablement plus douce que toutes les douceurs ſenſibles de la joye du monde.

C'eſt le treſor que Dieu apporte, & qu'il donne à l'ame quand il y entre : *Jucunditatem & exultationem theſaurizabit ſuper illum.* Il n'y a rien dans un treſor que de rare, & de précieux : fuſt-il enfouï en terre, ou dans un fumier ; le fumier, ni la terre ne luy oſtent rien de ſon prix. Ainſi la joye que Dieu renferme comme un treſor dans l'ame qui ſe convertit, n'a rien qui ne ſoit tres-délicieux : quelque miſere qui l'accable, elle ne perd rien pourtant de ſa douceur ; ce qui paroiſt par cét agréable tranſport du Pſalmiſte, qui dit à Dieu : *Auditui meo dabis gaudium & lætitiam, & exultabunt oſſa humiliata.* Quand un Prophete luy eût mis devant les yeux l'horreur de ſes pechez, il en conceût cette extrême douleur, qu'il exprima par ce fameux témoignage qu'il en rendit, en s'écriant : *Peccavi Domino.* Cette triſteſſe de ſa pénitence, & cette contrition

Eccli. 15.

Pſal. 50.

fut ſi efficace, qu'elle effaça ſon crime, & Natan le luy fit ſçavoir, en l'en aſſeûrant de la part de Dieu : *Dominus quoque tranſtulit peccatum tuum.* En meſme temps que ces paroles entrerent par l'ouïe dans ſon cœur avec la grace qu'il recouvroit, il y entra tant de douceur, & tant de joye, que toutes ces miſeres, & ces maux que Natan luy prédit qu'il ſouffriroit pour ces meſmes pechez, n'en pûrent rien diminuër, ni empeſcher qu'elle ne ſe répandiſt juſques ſur ſon corps accablé de cette infinité de maux, durant ſes plus cruelles perſecutions : *Et exultabunt oſſa humiliata.* Et de là vient le ſecond avantage, qui conſiſte en ce que les humiliations de l'ame dans ſa pénitence ſont changées en élevation de gloire, & de grandeur. 2. Reg. 12.

La ſuprême élevation de JESUS-CHRIST reſſuſcité.

JESUS-CHRIST en ſa Paſſion fut abîmé, & comme anéanti dans le centre de la baſſeſſe, & de l'opprobre, puis qu'il y parut au deſſous du dernier de tous les hommes : *Exinanivit ſemetipſum.* Mais cette baſſeſſe l'a élevé de cét abîme glorieuſement pardeſſus tout ce qu'il y a de grandeurs ſur la terre, & dans le ciel : *Propter quod & Deus exaltavit illum, & donavit illi nomen quod eſt ſuper omne nomen.* Philip. 2.

Il eſt vray qu'au moment de ſon incarnation, poſſedant toutes les grandeurs, & toutes les perfections divines, comme Fils de Dieu, il étoit déja exalté pardeſſus tout : mais comme l'honneur & la gloire conſiſtent

dans la manifeſtation des grandeurs qu'on poſſede, & que ne paroiſſant alors qu'en qualité de Fils de l'homme, elles étoient cachées ſous le voile de ſon humanité ſouffrante. Voilà pourquoy ce fut en ce myſtére de ſa réſurrection, qu'il fut élevé dans l'honneur, & dans la gloire, parce qu'il parut alors exalté, en ſe faiſant connoiſtre comme Fils de Dieu : ce que Saint Paul exprime admirablement, en parlant de ce myſtére, par les
Act. 13. paroles du Pſalmiſte : *Reſuſcitans Jeſum, ſicut & in Pſalmo 2. ſcriptum eſt : Filius meus es tu, ego hodie genui te :* Reſſuſcitant JESUS-CHRIST, comme il eſt écrit au 2. Pſeaume : Vous eſtes mon Fils, je vous ay aujourd'huy engendré. Que veut dire cecy ? Voicy le beau ſecret de cette profonde Théologie du grand Apoſtre.

Il y a trois naiſſances que nous pouvons remarquer en Noſtre Seigneur ; l'éternelle, dans le ſein de ſon Pere ; la temporelle, du ſein de ſa Mere ; & celle de ſa réſurrection, lors qu'il nâquit une autre fois, ſortant du ventre de la terre, & du tombeau, à la vie glorieuſe, & immortelle. Et a chacune de ces trois naiſſances, le Pere peut dire à ſon Fils, en trois differentes maniéres, ces meſmes paroles : *Filius meus es tu, ego hodie genui te.* Dans l'éternelle, il le produit à tous les momens de l'éternité, en luy communiquant toutes ſes infinies perfections : *Ego hodie genui te ;* mais c'eſt dans luy-meſme, & dans cette lumiére inacceſſible qui tient lieu

de tenébres à nos eſprits. Dans la temporelle, il le produit au dehors, en le faiſant homme, & homme, qui naiſſant vray Fils de Dieu par l'union de la divinité avec ſa ſainte humanité, reçoit de luy toutes ces meſmes perfections divines : *Ego hodie genui te ;* mais tout cela eſt caché ſous le voile, & ſous la baſſeſſe apparente de cette humanité ſouffrante. Dans celle de ſa réſurrection, au point que ſon ame ſe réünit au corps, & qu'il ſort de ſon tombeau, ſon Pere oſte le voile qui cachoit toutes ſes grandeurs, il le produit au dehors dans tout ſon éclat, & il le fait voir tel qu'il eſt en naiſſant dans luy-meſme, le faiſant connoiſtre comme Fils de Dieu ; de-ſorte que c'eſt aujourd'huy qu'il le fait naiſtre dans la connoiſſance des hommes, ſelon cette belle penſée de Saint Ambroiſe : *Pulerè Pater ad Filium dicit : Ego hodie genui te ; nunc enim meum probaſti te eſſe Filium ;* comme s'il diſoit : Quand vous ſortiſtes du ſein de la Vierge, où vous fuſtes conceû vivant, pour renaiſtre mortel, & ſouffrir juſques à la mort de la croix, vous ne paruſtes que comme fils de l'homme ; mais aujourd'huy que vous ſortez par vous-meſme du ſein du tombeau, où vous avez eſté conceû mort, pour renaiſtre immortel, vous faites paroiſtre la gloire de voſtre origine éternelle, par l'éclat d'une ſi merveilleuſe naiſſance, vous montrez que vous eſtes Fils de Dieu, & vous vous faites reconnoiſtre, & adorer en cette qualité, du ciel, & de la terre, & de l'enfer.

Lib. 7. de Sacr. c. 1.

L'excellence & l'élevation d'une ame en grace.

Retournons maintenant à nous, Chrétiens. Nous avons auſſi trois naiſſances ; la temporelle ſur la terre, quand nous y naiſſons pour mourir ; l'éternelle dans le ciel, quand nous y entrons pour y aquerir une vie qui ne peut jamais perir ; & la ſpirituelle entre ces deux-cy, lors que nous renaiſſons par le bapteſme, ou que nous reſſuſcitons par la pénitence. Par la premiére, nous ſommes abbaiſſez juſques au centre de la baſſeſſe, par la honte, & par l'infamie d'une origine criminelle devant Dieu. Par la derniére, nous ſommes élevez juſques au comble de la gloire dans le ciel. Par la ſpirituelle, qui eſt entre ces deux extrémitez, au point qu'une ame eſt régénerée en JESUS-CHRIST par le Bapteſme, ou reſſuſcitée par la Pénitence, quoy-que tout ſoit icy caché ſous les apparences communes, & que le changement ne ſe voye pas, elle eſt effectivement élevée, pardeſſus toute la nature, à un degré d'honneur, que l'eſprit & l'imagination ne peuvent concevoir, & que Dieu ſeul peut exprimer par des paroles toutes divines, quand il dit que par là nous devenons participans de la divinité, les temples animez du Saint Eſprit, qui nous diviniſe par ſa propre ſubſtance & ſa perſonne qui nous eſt donnée, l'amour, la complaiſance, les délices, les épouſes, les héritiers, & les veritables enfans de Dieu, qui nous peut dire à cét inſtant, que nous ſortons du ſepulcre de nos pechez : *Ego hodie genui te ; nunc enim*

enim meum probasti te esse filium. C'eſt maintenant que je t'engendre de nouveau, puis qu'à ce bienheureux moment de ta converſion, recevant par la grace une participation de mon eſtre divin, tû es mon Fils ; & ce qu'il y a d'admirable, c'eſt que ce Fils devient encore parfaitement ſemblable à ſon aiſné dans ces merveilleux changemens qui éclatent ſur ſon corps, par ſa nouvelle vie, & par ſa divine beauté ; ce que nous allons voir, en finiſſant, dans cette ſeconde partie.

II. PARTIE.

La ſouveraine beauté du corps de JESUS-CHRIST reſſuſcité.

IL n'y eût rien de ſi horrible à voir que le corps dechiré du Fils de Dieu, lors qu'il portoit en toutes ſes parties, par une infinité de playes, les terribles marques de la cruauté des Juifs, & les ſanglans caractéres de nos pechez. Mais au moment que ſon ame s'y réünit, il ſort de ſon tombeau, malgré tous les empeſchemens qui s'y oppoſent, comme le ſoleil du milieu d'une nuée qu'il a percée par la force de ſes rayons, & recevant le rejalliſſement de la beauté de ſon ame glorifiée, en laquelle il eſt comme transformé, par la communication des quatre dots de gloire, il efface par ſon éclat celuy de toutes les beautez du ciel & de la terre. Nous pouvons voir dans la nature une fort belle image de cette transformation dans celle qui ſe fait tous les jours de la poudre en feu. Pour forcer une place, quelque imprenable qu'elle paroiſſe par ſes fortifica-

Comparaiſon de JESUS-CHRIST

reſſuſcitant, avec la poudre enflâmée ſortant d'une mine.

tions, meſme ſur le rocher, on a trouvé le moyen d'employer la force invincible du feu. On fait une mine, on creuſe une eſpece de caverne, par un fourneau que l'on remplit de poudre, on ferme tout, on ne ſouffre pas qu'il y ait la moindre ouverture par où l'air puiſſe entrer. Pourquoy ? On le voit bientoſt par l'effet qu'on en prétend, quand on y met le feu. Il ne faut qu'une étincelle par le bout d'une méche, dans une traînée de poudre, qui aboutit à celle qui eſt renfermée dans la mine : en meſme temps cette poudre enflâmée changeant de nature, devient legére, éclatante, ſubtile, & penétrante, de groſſiére, de lourde, de peſante, & d'obſcure qu'elle étoit auparavant ; elle s'agite, elle s'étend, elle cherche paſſage à ſa liberté, & n'en trouvant point, elle s'en fait un, elle renverſe rochers & baſtions, tout cede à ſon effort, & pouſſant ſes pointes victorieuſes en l'air, hautement élevée ſur les ruines qu'elle a faites, elle triomphe de tous les obſtacles qui la tenoient captive ſous la terre.

Voilà l'idée de l'admirable changement qui ſe voit aujourd'huy dans le corps du Sauveur du monde. Ce corps, quoy-qu'uni au Verbe, eſt pourtant de la nature de celuy dont il eſt dit : *Pulvis es:* Tu es poudre. On le met dans un ſepulcre nouvellement fait en forme de caverne taillée dans le roc, où perſonne n'avoit encore eſté : *In monumento ſuo novo quod exciderat in petra. In quo non-*

Math. 27. *Ioan.* 19.

dum quiſquam poſitus fuerat. On le ferme, on y met à l'entrée une grande pierre qui n'y laiſſe point d'ouverture, on y appoſe les ſeaux des Princes du peuple, & l'on y ajoûte les gardes, pour empeſcher qu'on n'en approche: *Signantes lapidem cum cuſtodibus.* Math. 27. N'eſt-ce pas-là, à proprement parler, la poudre enfermée dans la mine? Y a-t-il apparence qu'elle en ſorte? Attendez que le feu s'y mette. Cette ame glorieuſe de celuy qui dit, *Ignem veni mittere in terram*, ſe Luc. 12. vient réünir à ſon corps. Voilà ce divin feu dans la poudre. En ce meſme inſtant la terre tremble, la frayeur ſaiſit les ſoldats, les gardes tombent demy-morts, & malgré la pierre, les ſeaux, & la dureté d'un rocher impenétrable, ce corps devenu tout-à-coup lumineux, agile, impaſſible, & penétrant, ſe fait, par ſa ſubtilité, un paſſage inconnu à la nature, & paſſant au travers de ſon ſepulcre ſans le rompre, triomphe glorieuſement de tous ces obſtacles qui le tenoient enfermé ſous la terre.

Chere ame, depuis qu'une fois vous eſtes malheureuſement tombée dans le peché, vous devenez horrible devant Dieu: *Denigrata es ſuper carbones.* Il n'y a point de laideur, meſme dans l'enfer, qui ſoit comparable à la voſtre, puis que tout ce que l'eſprit & l'imagination s'y peuvent figurer de laid, & d'horrible, n'eſt qu'un effet de la difformité que le peché cauſe dans une ame étenduë dans le ſepulcre d'un ſi dé-

La beauté d'une ame qui reſſuſcite par la grace.

Thren. 4.

plorable état, ſans pouvoir de s'en relever, comme étant ſans vie naturelle. Mais au moment qu'en ſuite de la penitence, vous recouvrez la grace, & que vous ſortez de cét état, malgré toutes les forces de l'enfer, vous devenez la plus belle choſe du monde, & il n'eſt rien dans toute la nature qui puiſſe former une idée de cette éclatante beauté qui vous rend infiniment aimable.

Comparaiſon d'une ame en grace, avec un miroir expoſé au ſoleil.

Expoſez au ſoleil un miroir bien net, les yeux du monde les plus vifs, & les plus forts n'en pourront ſupporter l'éclat, parce qu'il y forme, par ſes rayons, ſi parfaitement ſon image, qu'il paroiſt preſque auſſi brillant dans ce cryſtal que dans luy-meſme. Une ame dans l'état de grace, eſt comme un beau miroir ſans tache, ſelon l'expreſſion du Saint Eſprit; & la grace ſanctifiante eſt un rayon qui ſort de la ſource éternelle des clartez, ce don parfait qui vient d'enhaut du Pere des lumiéres, comme parle un Apoſtre. Au point qu'une ame reçoit ce rayon, il y forme une image ſi brillante de ce beau ſoleil, qu'elle paroiſt comme un autre luy-meſme; & il n'eſt point d'eſprit qui en pût ſupporter l'éclat, s'il ne recevoit de Dieu des lumiéres plus fortes que les naturelles, pour la regarder avec un extrême plaiſir, comme nous ferons dans le ciel.

Et il y a bien davantage: le rayon qui donne dans un miroir, n'y met pas la ſubſtance du ſoleil, ce n'en eſt que l'image qu'il

y forme, & une belle illuſion qui fait prendre la glace & le cryſtal pour un autre ſoleil. Mais quand l'ame reçoit la grace, ce divin rayon du ſoleil incréé n'étant pas ſatisfait de l'image, y apporte ce ſoleil meſme, par le Saint Eſprit qu'il unit à l'ame; de-ſorte que ce qui fait l'accompliſſement de cette beauté, c'eſt Dieu meſme.

Voicy plus encore: car le miroir recevant par le rayon toute l'image du ſoleil, en répand un ſecond éclat au point de la reflexion qui en paroiſt admirablement éclairé, comme il ſe voit dans la flamme qui s'y produit; & l'ame recevant, par la grace ſanctifiante, une ſi divine beauté, en répand l'éclat juſques ſur ſon corps, par le droit qu'elle luy donne aux quatre dots de gloire qu'il recevra, par une réſurrection ſemblable à celle du Sauveur du monde: *Qui reformabit corpus humilitatis noſtræ configuratum corpori claritatis ſuæ*: qui réformera noſtre corps ſur le modele du ſien, qui reçoit enfin dans ſa réſurrection, pour quatriéme avantage, cette nouvelle vie impaſſible, & immortelle, qui fut le prix & la conqueſte de ſa mort; ce qui fait dire: *Quid quæritis viventem cum mortuis? Non eſt hîc, ſed ſurrexit.* Pourquoy cherchez-vous le vivant au païs des morts? Il n'y eſt pas, il eſt reſſuſcité. Jonas eſt ſorti du ventre de la baleine qui l'avoit englouti dans la furie d'une horrible tempeſte. Sanſon a pris la liberté de la campagne, emportant les portes

Philip. 3.

La vie immortelle de JESUS-CHRIST.

Luc. 24.

de cette ville où il eſtoit captif. Joſeph eſt hors de ſon cachot, pour recevoir le gouvernement de l'Egypte. Jacob eſt retourné de ſon exil, environné de ces deux floriſſantes troupes qui compoſent ſa famille. Daniel eſt ſorti d'un fond de foſſe, victorieux de la fureur & de la rage des lions, qui ſe réſervent pour ſes ennemis; & le Temple de Dieu eſt rétabli plus magnifique dans trois jours. Cela veut dire, pour expliquer toutes ces figures par la verité qu'elles nous repreſentent, JESUS-CHRIST eſt reſſuſcité; & malgré l'artifice, & la violence des Juifs, & tous les obſtacles qu'on luy oppoſe, il ſort de ſon ſepulcre, aprés trois jours, avec une vie toute nouvelle, victorieux du monde, & du peché, & de la mort, & de l'enfer.

La vie divine de l'ame dans l'état de grace.

Voilà, chere ame, l'avantage de cette bienheureuſe mort que vous ſouffrez à la penitence, en mourant à vous-meſme, & à tous vos déreglemens paſſez, avec JESUS-CHRIST crucifié. Elle nous produit, à noſtre réſurrection ſpirituelle, la plus excellente de toutes les vies, puis que c'eſt une vie divine, & que Dieu meſme qui nous eſt uni par la grace, eſt dans nous cette vie, devenu l'ame de noſtre ame, & le principe de ces grandes & divines actions chrétiennes, qui nous font agir dans luy, comme luy, par le meſme Eſprit qui anime JESUS-CHRIST, & l'unit à ſon Pere. Et comme elle eſt la ſource de cette admirable beauté, de cet-

te ſuprême élevation, & de cette joye inexprimable que nous venons de voir, & qui en ſont les fruits, & les ſuites inſéparables, c'eſt à elle qu'il faut auſſi réduire tout, en finiſſant, & en tirant de ce principe ces deux concluſions pratiques, que voicy.

CONCLUSION.

Tout ce qui a vie fait principalement ces deux choſes qui la regardent. Il apporte premiérement tout le ſoin que l'on peut avoir pour ſe la conſerver; car il n'eſt pas juſques aux plus foibles des animaux que la nature n'arme d'une forte & déterminée réſolution pour ſe défendre, quand on entreprend ſur leur vie. Et puis il agit d'une maniére qui luy eſt conforme, par les facultez, & par les principes, & par les organes de cette vie.

Voilà les deux concluſions que le divin Apoſtre tire de ce grand principe. Si nous mourons avec JESUS-CHRIST par la penitence, nous reſſuſciterons comme luy par le bienheureux retour de la grace, dit-il, aux Romains chapitre 6. Que s'enſuit-il? *Scientes*, ajoûte-t-il immediatement aprés, *quòd Chriſtus reſurgens ex mortuis, jam non moritur, mors illi ultrà non dominabitur.* Le Fils de Dieu reſſuſcité conſerve ſi bien cette vie glorieuſe qu'il a receûë dans ſon triomphe, qu'elle ne ſera jamais ſoûmiſe à la mort, elle doit durer durant toute l'éternité. De meſme, le premier, & le plus grand de tous vos ſoins doit eſtre celuy de vous conſerver cette vie précieuſe de la grace que

vous venez de recevoir, & de vous la rendre éternelle.

Pour conſerver noſtre vie naturelle, que ne faiſons-nous pas? Y a-t-il danger qu'on redoute, & peine qu'on évite, & travail qu'on fuye, & crainte qui arreſte? Y a-t-il reméde que l'on ne faſſe? Y a-t-il obſtacles qu'on ne renverſe? Y a-t-il biens qu'on ne mépriſe, & qu'on n'abandonne pour la ſauver? Y a-t-il homme qui ne paſſe pour ennemi, quand il l'attaque? Et pour la défendre ne s'expoſe-t-on pas fort librement à toutes les extrémitez? Pourquoy? Il y va de la vie, & la vie eſt le fondement de tous les biens, & avec elle tout perit pour nous. Aprés cela que ne ferons-nous pas pour conſerver la vie ſurnaturelle de la grace? Il n'y a point de peine, & de travail, & de ſouffrances qu'il ne faille accepter; de ſoin, & de précaution qu'on ne doive apporter; de préſervatif qu'on ne doive prendre; de plaiſirs qu'on ne doive mépriſer; d'occaſion qu'il ne faille éviter; d'habitude & de paſſion, qu'il ne faille combatre; de violence que l'on ne doive ſe faire à ſoy-meſme; & il n'y a perſonne que nous ne devions conſiderer comme noſtre ennemi, quand il entreprend de nous la ravir, en nous faiſant tomber dans le peché. Pourquoy? Il y va de la vie, & de la vie, qui eſt le principe & le fondement des biens éternels, & ſans elle il faut malheureuſement perir pour une éternité.

La ſeconde concluſion ſe tire en l'Epître aux Coloſſiens au chapitre 3. *Si conſurrexiſtis cum Chriſto, quæ ſurſum ſunt quærite, ubi Chriſtus eſt in dextra Dei ſedens; quæ ſurſum ſunt ſapite, non quæ ſuper terram.* Il n'y a point de vie qui n'ait ſes principes, & ſes organes pour agir conformément à ſa nature; & n'en uſer jamais, ſeroit aſſeûrément une choſe fort monſtrueuſe, comme ſi l'oiſeau ne voloit jamais, ni le poiſſon ne nageoit pas. Et ſi une perſonne qui auroit le corps du monde le mieux fait, & l'eſprit le plus excellent, n'avoit aucune fonction de vie, & de raiſonnement; avec toute ſa beauté & ſon eſprit, elle ſeroit tres-peu differente d'une ſtatuë.

La vie ſurnaturelle de la grace a ſes principes, & ſes facultez, & comme ſes organes, qui ſont la foy, l'eſperance, la charité, & ces autres divines habitudes des vertus, & des dons du Saint Eſprit, que Dieu répand dans l'ame. Ne croyez pas que ce ſoit ſeulement pour l'embellir, & pour l'orner: c'eſt pour agir par ces divins principes du Chriſtianiſme, d'une maniére qui ſoit conforme à la perfection de cette vie divine d'un Chrétien; & n'en uſer jamais pour demeurer éternellement dans l'état d'une vie naturelle, ce ſeroit une choſe monſtrueuſe dans l'ordre de la grace. Voilà pourquoy: *Si conſurrexiſtis cum Chriſto, quæ ſurſum ſunt ſapite, non quæ ſuper terram:* Puis que vous avez une vie divine, n'agiſſez plus par na-

ture, par paſſion, par humeur, par temperament, par coûtume, par fantaiſie, par intereſt, & pour la terre. Je dis davantage, n'agiſſez plus ſeulement par raiſon, en Philoſophe, & en honneſte homme; mais d'une maniére plus noble, agiſſant en Chrétien, & divinement, dans toutes les actions de voſtre vie, & dans toutes les fonctions de voſtre charge, par la raiſon rectifiée, & élevée par ces grands motifs de l'éternité, & ſur tout, par celuy de l'amour de Dieu, qui vous rendra parfaitement ſemblable à JESUS-CHRIST reſſuſcité, pour le ſuivre aprés dans la gloire. Ainſi ſoit-il.

POUR LE LUNDI DE PASQUES.

Aperti ſunt oculi eorum, & cognoverunt eum, & ipſe evanuit ex oculis eorum. Luc 24.

Leurs yeux furent ouverts, ils le reconnurent, & en meſme temps il diſparut. *En Saint Luc chapitre 24. depuis le verſet 13. juſques au 35.*

Les trois differens états de l'ame ſur le point des ſouffrances, & des croix neceſſaires pour entrer au Ciel.

IL y a bien des choſes dans cét Evangile; mais la plus merveilleuſe eſt cette admirable diverſité que l'on y voit dans les yeux de ces deux Diſciples, & qui les met en trois états fort differens.

Les trois differens états myſterieux des yeux de ces deux Diſciples.

Ils avoient de bons yeux, dont ils ſe ſervoient pour marcher, ils étoient en plein jour. JESUS-CHRIST ſe trouvoit au milieu d'eux; ils le touchoient, ils luy parloient, & néanmoins leurs yeux avoient

certain empeſchement qui leur oſtoit le moyen de le voir tel qu'il étoit : *Oculi eorum tenebantur, ne eum agnoſcerent.* Ils le méconnurent en ſuite, & ils le prirent pour tout un autre homme.

Secondement, comme ils étoient à table, leurs yeux furent ſoudainement remis dans leur premiére liberté ; ils furent delivrez de cét obſtacle qui les empeſchoit de le reconnoiſtre ; ils le virent tel qu'il étoit dans ce glorieux état de ſa réſurrection : *Aperti ſunt oculi eorum, & cognoverunt eum :* Leurs yeux furent ouverts, & JESUS-CHRIST leur apparut dans ſa veritable figure. Il n'y eût plus de tromperie, ni d'illuſion pour eux ; ils virent, & reconnurent le Sauveur du monde.

Troiſiémement, au point qu'ils goûtoient la douceur d'un ſi délicieux ſpectacle, ils en furent privez. Le Fils de Dieu diſparut tout-à-coup : *Et ipſe evanuit ex oculis eorum.* Ils ne le virent plus ; il les quita, en ſe retirant d'eux, & en les laiſſant dans un état extrêmement different des deux autres.

Au premier, ils le virent ſans le connoître ; au ſecond, ils le virent, & le connurent ; & au troiſiéme, ils ne le virent plus, & néanmoins ils le connurent encore beaucoup mieux qu'ils ne faiſoient auparavant. Le premier eſt un état de crime ; le ſecond en eſt un d'une grace extraordinaire ; & le troiſiéme eſt un état de grand mérite. Et ces trois circonſtances, dans ces trois états,

Repreſentent les trois états de leur ame.

nous repreſentent ce qui ſe paſſoit interieurement dans leur eſprit, touchant le point eſſenciel & fondamental du Chriſtianiſme, je veux dire, touchant JESUS-CHRIST crucifié ; & nous verrons en meſme temps les trois differens états où nous pouvons eſtre ſur le meſme ſujet. C'eſt ce que nous allons conſidérer, en dévelopant ces trois myſtéres, qui comprennent tout l'Evangile réduit à cette grande verité que le Fils de Dieu nous y propoſe, quand il dit : *Oportuit Chriſtum pati, & ita intrare in gloriam ſuam* ; Qu'il a falu que le Sauveur ſouffriſt, pour entrer dans ſa gloire par les ſouffrances.

& de la nôtre, ſur le grand point des ſouffrances de JESUS-CHRIST.

LE jour meſme de la réſurrection, ſur le ſoir, deux Diſciples ſortirent de Jeruſalem pour aller à Emaüs, petite bourgade diſtante environ deux lieuës de la ville, & ils s'entretenoient par le chemin de ce qui leur tenoit le plus au cœur, à ſçavoir, de la Paſſion de leur Maiſtre. Ils ne furent pas fort loin, que le Fils de Dieu s'approchant d'eux, ſe meſla dans leur converſation ; ils ne le connurent par néanmoins, & ils le prirent pour un étranger, que le hazard leur avoit fait rencontrer ſur leur route, parce que, comme dit l'Evangeliſte : *Oculi eorum tenebantur, ne eum agnoſcerent.* Quoy-qu'ils euſſent de fort bons yeux, il y avoit pourtant quelque choſe qui empeſchoit qu'ils ne connuſſent celuy qu'ils voyoient. Pour entendre cecy, & en ſuite tout le ſecret de ce

I. PARTIE.

L'état d'infidélité, & d'aveuglement, qui nous fait avoir horreur des ſouffrances, & des croix.

premier myſtére, il faut obſerver qu'il ſe peut faire que la veûë ſe trompe, & qu'en voyant un viſage on le prenne pour un autre, en l'une de ces quatre façons.

Premiérement, du coſté de l'objet, c'eſt-à-dire, de celuy qu'on voit, ſi ſon viſage eſt tellement changé, ou s'il eſt ſi bien déguiſé, qu'il ne ſoit plus reconnoiſſable. Comme
1. *Reg.* 21. David s'étant retiré, durant ſa diſgrace, dans la cour du Roy Achis, trouva le moyen de ſe déguiſer de telle ſorte, que les Philiſtins qui l'avoient veû cent fois dans les combats ne le connurent point du tout:
Pſ. 33. *Immutavit vultum ſuum.*

Secondement, du coſté du milieu par lequel on voit, qui, ſelon ſes diverſes qualitez, fait que les choſes nous paroiſſent tout autrement qu'elles ne ſont en elles-meſmes, multipliées ou colorées, belles ou laides, grandes ou petites, comme il paroiſt tous les jours en ces verres qui multiplient, qui diminuënt, ou qui font croiſtre les objets.

En troiſiéme lieu, cela peut venir de la diſpoſition de l'organe, ou de l'œil, qui reçoit des images toutes différentes de celles que le viſage de celuy qu'on voit devroit produire naturellement. C'eſt ainſi que les gens de Bénadab Roy de Syrie, rencontrant Eliſée, virent un viſage fort différent du ſien; & que ce Prophete les conduiſit juſques dans la place de Samarie, lors qu'ils ſe croyoient encore en pleine campagne.

Enfin la cauſe de la tromperie peut eſtre

dans l'imagination, qui fait ſouvent que ce qui ſe preſente à nos yeux, nous paroiſt tout autrement qu'il n'eſt, comme il arrive à ceux qui ſont charmez par opération diabolique, & à ces autres qui s'imaginent avoir veû des phantoſmes, où il n'y avoit que la refléxion de la lumiére de la lune, ou qui croyent découvrir des bataillons, où il n'y a que des buiſſons, & des roſeaux.

Cela préſuppoſé, lors que ces Diſciples, voyant le Fils de Dieu, le méconnurent, ce ne fut point, comme remarque Saint Thomas, qu'il euſt pris un autre viſage aprés ſa réſurrection, puis que c'étoit toûjours le meſme corps, quoy-qu'il en adouciſt l'éclat, quand il ſe faiſoit voir à ſes Apoſtres. *3. p. q. 54. art. 2.*

Ce ne fut point auſſi qu'il en changeaſt les linéamens, & les traits, comme Saint Auguſtin l'a écrit dans l'une de ſes Epîtres, quoy-qu'il ait rétracté ce ſentiment, & qu'il prouve ailleurs qu'il ne changea rien dans ſa perſonne, parce que l'Evangile dit que les yeux de ces deux Diſciples furent ouverts, & qu'en ſuite ils le reconnurent; ce qui fait bien voir que l'empeſchement qui s'oppoſoit à cete connoiſſance n'étoit pas dans l'objet, mais dans les yeux. *Ep. 59. ad Paulin.* *Lib. 3. de Conſ. c. 25.*

D'ailleurs, on ne peut ſoûtenir que cela vint de quelque changement qui ſe fuſt fait dans le milieu, ou dans l'air, au-travers duquel ils regardoient, puis qu'il n'y a dans l'Evangile aucune apparence de cette altération. Il reſte donc à dire, que le change-

ment fut du coſté des deux Diſciples, ſoit que cela ſe fiſt par la force de l'imagination qui empeſchoit les ſens exterieurs d'agir en cette occaſion comme ils devoient, qui eſt l'opinion de Saint Thomas ; ſoit que leurs yeux receuſſent effectivement une eſpece d'autre nature, qui leur repreſentoit un viſage tout different de celuy du Sauveur du monde, comme le meſme Saint Docteur le dit auſſi. Et c'eſt ce que Saint Marc nous exprime par ces paroles : *Oſtenſus eſt in alia effigie.* Et Saint Luc par ces autres : *Oculi eorum tenebantur, ne eum agnoſcerent.* Il leur apparut dans une autre figure, non pas qu'il euſt en luy-meſme cette figure; mais par une differente eſpece ou image que les yeux receûrent, & qui empeſchoit qu'ils ne le viſſent dans ſon viſage naturel. Et Saint Auguſtin croit que ce fut Satan qui mit dans leurs yeux, & en ſuite dans leur imagination, cét obſtacle qui les empeſchoit de le reconnoiſtre.

In 3. diſt. 21. q. 2.

3. p. q. 54. art. 1.

Mar. 16.

Lib. 3. de Conſ. c. 25.

Oculi eorum tenebantur, ne eum agnoſcerent. C'eſt ainſi donc qu'ils virent JESUS-CHRIST ſans le reconnoiſtre; & cette diſpoſition exterieure étoit une marque ſenſible de ce qui ſe paſſoit en meſme temps interieurement dans leur eſprit, & du déplorable état où ils ſe trouvoient par l'infidelité, ſelon la remarque de Saint Grégoire : *Hoc egit foris Dominus in oculis corporis, quod apud ipſos agebatur intus in oculis cordis.* Ils voyoient à l'exterieur le Fils de Dieu, ſans qu'ils le reconnuſſent;

Hom. 23. in Evang.

connuſſent; pour nous faire entendre qu'ils le voyoient interieurement, par la connoiſſance qu'ils avoient de ſes perfections; & néanmoins qu'ils le méconnoiſſoient par l'infidélité, & par un doute injurieux à ſa divinité: *De ſe dubitantibus cognitionis ſuæ ſpeciem abſcondit.* Et cette infidélité ſe forma dans leur eſprit, de la meſme maniére que l'illuſion dans leurs yeux.

C'étoit le meſme JESUS-CHRIST qu'ils avoient ouï tant de fois, & auquel ils avoient veû faire une infinité de miracles, pour ſervir d'autant de preuves convaincantes de ſa divinité. Il n'y avoit dans ce divin objet nul changement qui puſt eſtre l'occaſion de quelque erreur dans leur eſprit.

C'étoient les meſmes écritures, & les meſmes oracles des Prophetes qui l'avoient annoncé, & qui avoient prédit tout ce qui étoit arrivé, comme luy-meſme leur avoit fait entendre ſi ſouvent, en leur expliquant ces paſſages. La cauſe donc de leur infidélité ne pouvoit venir de ce milieu, c'eſt-à-dire, de ce moyen, par lequel on connoiſt le Fils de Dieu.

D'où vient donc qu'ils ſont infideles? Et où eſt cét obſtacle qui s'oppoſe à la connoiſſance qu'ils devroient avoir de JESUS-CHRIST? *Oculi eorum tenebantur.* Il eſt dans les yeux interieurs de leur eſprit, & de leur imagination. Voicy comment. Ils avoient une haute idée des biens temporels, & des grandeurs du monde; & ils croyoient que

JESUS-CHRIST deuſt rétablir le Royaume des Juifs dans toute ſa ſplendeur, & ſa magnificence temporelle. Ils avoient une grande horreur des humiliations, & des ſouffrances, dont ils n'avoient jamais voulu bien concevoir le prix, & la neceſſité, lors que le Fils de Dieu leur en parloit. Le diable les avoit charmez, en troublant leur imagination, par cette haute idée des biens du monde, & par cette averſion qu'ils avoient aux maux qui leur ſont contraires. En ſuite, voyant que leur Maiſtre, non-ſeulement ne les avoit pas delivrez de la ſervitude où ils étoient ſous l'Empire des Romains, mais encore que ceux-cy l'avoient condamné à ſouffrir une mort tres-infame ſur la croix, & qu'on ne voyoit encore aucune apparence de ſa réſurrection, quoy-qu'on fuſt déja ſur la fin du troiſiéme jour, ils commencérent à douter bien fort qu'il fuſt le Meſſie, & à deſeſperer de ſes promeſſes. Voyez ce procedé dans l'Evangile.

Cét aimable inconnu les voyant triſtes, leur demanda civilement de quoy ils s'entretenoient, avec tant de marques de douleur qui paroiſſoient ſur leurs viſages. Comme la douleur eſt délicate, & qu'elle s'aigrit aiſément, quand on la touche, l'un d'eux répondit aſſez bruſquement : Eſt-il poſſible que vous ſoyez le ſeul entre tous ceux qui ſont venus de dehors à Jeruſalem, qui ignoriez encore ce qui s'y eſt fait ces jours paſſez à la veûë de tout le monde ? Et quoy, repartit

l'inconnu? Quoy, luy répond ce Diſciple, vous ne ſçavez rien de JESUS de Nazareth, de ce grand homme, dis-je, qui a fait, & qui a dit tant de choſes merveilleuſes, qui ont bien fait voir que c'étoit un grand Prophete approuvé de Dieu, & de tout le peuple? Voyez-vous qu'ils ont de bons yeux, & toute la lumiére qui eſt neceſſaire pour voir, & pour connoiſtre ſes perfections? *Qui fuit vir Propheta, potens in opere & ſermone.* Ils ont les yeux ouverts; mais voicy l'obſtacle, qui les empeſche de le reconnoître comme Meſſie: *Et quomodo eum tradiderunt Sacerdotes, & Principes noſtri in damnationem mortis, & crucifixerunt eum.* Cependant les Princes du peuple, & les Pontifes l'ont fait condamner à mort, & l'ont mis en croix. Voilà la triſte image des humiliations, & des ſouffrances de la croix, dont ils avoient ſi grande horreur, & qu'ils ne pouvoient accorder avec la qualité de Meſſie: *Nos autem ſperabamus quia ipſe eſſet redempturus Iſraël:* Nous avions pourtant eſperé qu'il romproit nos fers, & que nous tirant de la ſervitude des Etrangers, il rétabliroit le Royaume d'Iſraël dans cét état floriſſant que tous nos Prophetes nous ont ſi ſolennellement promis. Voilà la vaine eſperance des grandeurs du monde, dont ils avoient une ſi haute idée: car, comme remarque Theophilacte, ils ne parloient icy que de la delivrance temporelle qu'ils attendoient de leur Meſſie, comme les autres Juifs.

Et de là vint, que leur imagination, & en ſuite leur cœur & leur eſprit furent tellement occupez de ces idées, & ſi fort aveuglez, que non-ſeulement ils doutérent, mais qu'ils deſeſperérent: *Sperabamus*. Le troiſiéme jour qu'il avoit marqué pour ſa réſurrection eſt tantoſt paſſé, nous n'avons que de foibles témoignages de quelques femmes qui nous diſent qu'elles ont eû certaines viſions des Anges qui leur ont parlé. De-ſorte que malgré toutes ces belles connoiſſances qu'ils avoient des perfections de leur Maiſtre, ils devinrent infideles, & ne crûrent plus qu'il fuſt Fils de Dieu; ils ſe contentérent de croire qu'il fuſt un grand homme: *Qui fuit vir Propheta.* Remarquez: *Filium Dei tacent*, dit le venérable Bede, *ut non perfectè credentes*: Ils ne vont pas juſqu'à la qualité de Fils de Dieu, parce que leur foy manque. Voilà l'état interieur de leur ame repreſenté par celuy de leurs yeux: *Oculi eorum tenebantur.*

Mais leur Maiſtre qui les vouloit guerir, appliquant le reméde, & allant juſques à la ſource du mal, porte le coup dans leur cœur, en leur diſant: *O ſtulti, & tardi corde ad credendum in omnibus quæ locuti ſunt Prophetæ! Nónne hæc oportuit pati Chriſtum, & ita intrare in gloriam ſuam?* O inſenſez que vous eſtes, que voſtre eſprit eſt aveugle, & que voſtre cœur eſt dur, & peſant, pour ne pas voir, & en ſuite pour ne pas croire ce que tant de Prophetes nous ont dit des abbaiſſe-

mens, & des ſouffrances de la croix qui vous ſcandalizent ſi fort, & que c'eſt par là meſme qu'il a falu que le Chriſt entraſt dans ſa gloire ! Et là-deſſus, commençant par Moïſe, & pourſuivant par les autres Prophetes, il ſe mit à développer le ſens de leurs oracles ſur cette grande verité, pour leur en découvrir tout le myſtére.

Et comme à meſure que le ſoleil s'approche, le ciel s'éclarcit, les nuages ſe diſſipent, l'air s'échauffe, la terre reprend ſes couleurs, juſques à ce que le plein jour ſe forme, lors que cét aſtre ſe découvre tout entier avec toute la force, & toute la beauté de la lumiére dont il eſt la ſource; auſſi à meſure que le Sauveur du monde avance, & entre inſenſiblement dans leur ame par la douceur, & par l'efficacité de ſa parole qui penétre tout, leur imagination ſe dégage, leur eſprit s'éclaircit, leur cœur s'échauffe, toutes les puiſſances de l'ame rentrent dans les premiéres diſpoſitions où elles étoient auparavant, pour ſe rendre dociles, juſqu'à ce que ce divin ſoleil les miſt dans la lumiére d'un plein jour, en ſe découvrant pleinement, & en ſe faiſant parfaitement connoiſtre à ſes Diſciples, dans le ſecond & le troiſiéme état que nous verrons dans cette ſeconde partie.

COMME ils étoient en cét excellent entretien, avançant toûjours leur chemin, ils ſe trouvérent inſenſiblement proche de II. PARTIE.

Le ſecond état d'une grace extraordinaire, qui nous fait connoiſtre l'excellence des ſouffrances.

la bourgade, à l'entrée de laquelle il fit ſemblant de vouloir aller plus loin, non pas pour les tromper par une feinte de duplicité, mais pour les obliger, par cette action tres-ſincére, à l'inviter, ſans quoy ils n'euſſent pas receû l'honneur & la grace qu'il leur fit. En effet, ils ſe mirent à le preſſer, avec tant d'inſtance, de demeurer, en luy remontrant qu'il ſe faiſoit tard, & que le jour baiſſoit extrêmement, qu'ils le contraignirent enfin, par cette obligeante importunité, d'entrer avec eux dans le logis. Là comme ils ſe furent mis à table, il prit un de ces pains ſans levain qu'on ſervoit pendant ces feſtes; & aprés luy avoir donné ſa benédiction, il le rompit, & leur en preſenta les morceaux. Et à ce moment meſme qu'il les leur diſtribuoit, *Aperti ſunt oculi eorum, & cognoverunt eum*; cét empeſchement qui lioit leurs yeux, fut levé; ils receûrent ſa propre image; ils le virent dans ſa figure naturelle, avec ce ſurcroiſt d'éclat & de beauté qui paroiſſoit ſur ſon viſage aprés ſa réſurrection: il n'y eût plus aucun obſtacle qui les empeſchaſt de joüir de cét agréable ſpectacle, & de la veûë de leur cher Maiſtre, qui ſe fit pleinement connoiſtre; leurs yeux paſſérent de l'illuſion, & du charme, dans un beau jour, qui leur découvrit ce divin objet. Et cét heureux état nous repreſente celuy de leur eſprit, qui, par une faveur extraordinaire, paſſa pour lors, en un inſtant, de l'infidelité, à une claire & pleine

connoiſſance de JESUS-CHRIST crucifié, & glorifié par la croix.

En meſme temps que les yeux corporels voyoient le Sauveur du monde dans ſa propre figure : *Aperti ſunt oculi eorum, & cognoverunt eum ;* le voile d'infidelité qui couvroit les yeux de leur ame, ſe trouva levé, les nuages ſe diſſipérent, il n'y eût plus d'enchantement qui liaſt l'eſprit & l'imagination, ils reconnurent qu'il étoit vray Fils de Dieu. Ils n'eûrent plus de grande idée, ni de haute eſtime des grandeurs du monde ; ils n'eûrent plus d'horreur des abbaiſſemens, des ignominies, & des ſouffrances de la Paſſion. Ces charmes leur tombérent de l'eſprit ; ils ne doutérent plus ; ils crurent que celuy qu'ils avoient veû accablé de coups, & noyé dans ſon propre ſang, étoit Dieu ; qu'il avoit delivré tout le monde par ſes ſouffrances, & qu'il avoit fallu qu'il entrât par là dans ſa gloire. Et par une grace extraordinaire ils virent auſſi clairement des yeux de l'eſprit, cette verité de la gloire des ſouffrances du Fils de Dieu, que les yeux du corps le voyoient ſans obſcurité, ſans nuage, & ſans qu'il fût poſſible qu'ils doutaſſent de la verité de l'objet qu'ils avoient preſent.

Et ce qu'il y a de fort remarquable, & qui renferme un grand myſtére, c'eſt que cette grace fut attachée à la fraction du pain dont il eſt de trois ſortes. Le pain matériel, qui ſe diſtribuë par l'aumoſne, & dont il eſt dit : *Frange eſurienti panem tuum :* Rom- *Iſai.* 53.

pez voſtre pain, pour en donner à celuy qui a faim. Le pain ſpirituel de la parole de Dieu, qui ſe rompt, & ſe diſtribue aux petits, ſelon ces paroles de Jerémie : *Parvuli petierunt panem, & non erat qui frangeret eis :* Les petits enfans ont demandé du pain, mais il ne s'eſt trouvé perſonne qui leur en rompiſt pour le leur diſtribuer. Et enfin le pain corporel & ſpirituel tout enſemble du corps & du ſang de JESUS-CHRIST à la ſainte Communion, dont il eſt parlé aux Actes : *Erant perſeverantes in doctrina Apoſtolorum, & in communicatione fractionis panis, & orationibus* : Ils perſeveroient dans la doctrine des Apoſtres, & dans la communion de la fraction du pain, c'eſt-à-dire, comme l'a traduit l'Interprete Syriaque, dans la fraction de l'Euchariſtie, ils donnoient le premier de ces trois pains au Fils de Dieu, par l'hoſpitalité. Ce divin Sauveur leur rompit le ſecond par l'admirable diſcours qu'il leur fit ſur les oracles des Prophetes ; & il leur diſtribua le troiſiéme par la ſainte Euchariſtie qu'il leur donna, ſelon le ſentiment de Saint Jeroſme, & de Saint Auguſtin. Et par leur charité, par la force de la divine parole, & par la ſainte communion, ils receûrent cette grace extraordinaire, qui leur remplit l'eſprit de lumiére, la volonté d'ardeur, & l'ame d'une joye inexprimable, en voyant, & en gouſtant JESUS-CHRIST crucifié, & glorifié par la croix.

Thren. 4.

Act. 2.

De Conſ. l. 3. c. 25.

Troiſiéme état de mé-

Mais cette joye ſenſible ne doit pas du-

rer, parce que connoiſſant ſi pleinement le bonheur, & la gloire des ſouffrances, il faut qu'ils y ayent part. Voilà pourquoy : *Et ipſe evanuit ex oculis eorum* ; au moment meſme qu'ils le virent, & qu'en le voyant ils ſentirent ce délicieux mouvement de joye, ils ne le virent plus, non point par l'empeſchement de leurs yeux, il n'y en avoit plus ; mais parce que le Fils de Dieu ſe retira, *Et ipſe evanuit* ; Il diſparut ſoudain. rite, par la participation de ces ſouffrances.

La retraite de JESUS-CHRIST ſignifie les afflictions, les abandonnemens, les travaux, les peines, les deſolations, les ſouffrances, les croix. Aprés leur en avoir montré la gloire, par cette lumiére interieure qui éclaira les yeux de leur eſprit, il voulut qu'ils en euſſent, par ſa retraite, la pratique, & l'experience, pour en avoir tout le mérite : *Et ipſe evanuit ex oculis eorum.*

Ce fut pour lors qu'ils s'apperceûrent de cette noble ardeur qu'il leur avoit laiſſée dans l'ame pour JESUS-CHRIST crucifié : *Nónne cor noſtrum ardens erat in nobis, cùm loqueretur in via ?* Nous avions tant d'horreur de la croix, dont nous n'avions jamais bien pû concevoir le myſtére, & le mérite ; mais à meſure qu'il nous faiſoit voir, en dévelopant les oracles des Prophetes, qu'il a falu que le Meſſie ſouffriſt pour entrer en ſa gloire par la croix, ne ſentions-nous pas que nos cœurs s'enflammoient dans nous, & qu'ils brûloient d'un ardent deſir de ſouffrir, en trouvant des charmes inexprimables dans ces

bienheureuſes ſouffrances qui nous rebutoient ſi fort?

Ce fut à ce moment meſme qu'ils ſe levérent par une admirable ferveur, quitant la table, & toute autre penſée, pour retourner, à cét inſtant, ſur leurs pas à Jeruſalem. Ils en étoient ſortis, pour éviter la veûë du Calvaire, & pour s'éloigner des lieux qui leur ſembloient funeſtes aprés la Paſſion. Et ils retournent pour y voir avec joye ce ſanglant théatre des ſouffrances de leur Maiſtre, auſquelles ils veulent avoir part. Alors ils annoncérent aux Apoſtres la gloire de JESUS crucifié, & conceûrent tant de deſir de ſouffrir comme luy, qu'aprés l'avoir preſché aux nations avec une infinité de travaux, ils répandirent glorieuſement leur ſang pour ſon ſervice, & ils entrérent, comme luy, dans leur gloire, par les ſouffrances du martyre. De-ſorte qu'on peut dire d'eux: *Oportuit illos pati, & ita intrare in gloriam ſuam.*

CONCLUSION. Finiſſons, en nous appliquant ces meſmes paroles qui contiennent tout le fruit de cét Evangile. Comme il a falu que le Fils de Dieu ſouffriſt, & qu'il entraſt dans ſa gloire par ſes ſouffrances, ce qu'il a ſouvent répeté à ſes Diſciples pour le leur faire bien comprendre: il faut auſſi que tous les Chrétiens ſouffrent, & qu'en ſouffrant ils ſe préparent un chemin qui les méne au ciel par les croix. Et pour nous bien perſuader cette verité, il n'y en a point qui ſoit ſi ſouvent,

ni plus fortement exprimée dans toute l'Ecriture Sainte : *Oportet contriſtari in variis tentationibus* : Il faut que nous ſoyons expoſez a beaucoup de rudes épreuves. Voilà l'*Oportet* de Saint Pierre : *Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei* : C'eſt par beaucoup de peines & d'afflictions qu'il eſt neceſſaire que nous entrions dans le royaume des cieux. Voilà celuy de Saint Paul : *Si compatimur, ut & conglorificemur* : Nous ſerons glorifiez avec JESUS-CHRIST, ſi nous ſouffrons avec luy ; & en mille autres ſemblables paſſages. Et c'eſt pourquoy le Fils de Dieu montant ſur le Calvaire chargé de ſa croix, & s'adreſſant à tous les Chrétiens, leur dit ces grandes paroles, qui contiennent le principe fondamental, non-ſeulement de la perfection chrétienne, mais auſſi de noſtre ſalut : Celuy qui ne porte pas ſa croix pour me ſuivre, n'eſt pas digne de moy.

1. Pet. 1.

Act. 14.

Rom. 8.

Les prédeſtinez ſont marquez de ce ſigne myſtérieux qui nous repreſente la croix. Tous les bienheureux citoyens de la Jeruſalem celeſte ſont veſtus de fin lin, qui ne ſe blanchit qu'à force de coups dans le ſang de l'Agneau. Le peuple choiſi n'entre point dans la terre promiſe, qu'aprés avoir traverſé la mer rouge, & les deſerts. Joſeph n'eſt élevé dans l'Egypte, qu'aprés avoir eſté long-temps enfoncé dans l'horreur & l'obſcurité d'un cachot. David ne monte ſur le trône, qu'aprés les perſécutions qu'il ſouffrit de Saül ; & les enfans de Dieu n'entrent

en poſſeſſion du royaume de leur Pere, que par une infinité de travaux, en ſouffrant ce qui vient de la main de Dieu, par les fleaux de ſa juſtice ; de celle des hommes, par leur malice, & par leur injuſtice ; de leur propre main, par la penitence, & en menant une vie conforme aux maximes de l'Evangile, qui ne reſpire que la croix, & la mortification, & la parfaite reſſemblance avec JESUS-CHRIST crucifié.

Quand le Sauveur du monde faiſoit entendre cette verité à ſes Apoſtres, en parlant de ſoy-meſme ; qu'il leur diſoit qu'il étoit neceſſaire que le Fils de l'homme allaſt à Jéruſalem, pour y ſouffrir tous les horribles tourmens de ſa Paſſion, juſques à la mort de la croix, & que ce n'étoit que par là qu'il devoit entrer dans la gloire de ſon royaume : l'Evangile dit que ces pauvres Diſciples ne comprenoient rien du tout en ce diſcours-là : *Ipſi nihil horum intellexerunt. Erat verbum iſtud abſconditum ab eis :* Cela ne faiſoit nulle impreſſion ſur leur eſprit ; ils n'entendoient pas ce qu'on vouloit dire, parce qu'ayant beaucoup d'horreur de toutes ces choſes qui leur paroiſſoient ſi funeſtes, ils ne pouvoient ſe les perſuader, ni s'y appliquer autant qu'il faloit pour en penétrer le myſtére.

Luc. 18.

Diſons la verité. Quand nous preſchons la meſme choſe à noſtre égard, & que, ſelon l'Evangile, nous proteſtons qu'on ne peut entrer dans le ciel que par le chemin

de la croix, & des ſouffrances, la pluſpart des hommes ne veulent pas concevoir cette verité, & n'y font nulle attention, parce qu'on a d'ordinaire une haute eſtime des biens, & des grandeurs du monde, & une grande horreur des humiliations, & des ſouffrances. De là vient que quelques-uns ne croyent pas une verité ſi rebutante, & que les autres vivent, comme ſi en effet ils n'y donnoient nulle croyance. On fuit la croix, on abhorre la penitence, on s'emporte effroyablement contre ceux qui nous font ſouffrir, on oſe meſme murmurer contre Dieu qui nous frape par les fleaux de ſa juſtice, ou par les mains de ſa miſericorde. En ſuite, on aime les plaiſirs, & les délices de la vie, & l'on tâche de s'élever toûjours le plus haut que l'on peut. D'où vient ce procedé ſi peu chrétien? *Oculi eorum tenebantur.* C'eſt que les yeux de l'ame ſont liez; il y a quelque enchantement diabolique, qui charme l'eſprit & l'imagination, par l'eſtime qu'on fait des biens du monde, & par l'horreur que l'on a de la croix. Ce qui a fait dire à Saint Paul: *O inſenſati Galatæ! quis vos faſcinavit non obedire veritati, ante quorum oculos Jeſus Chriſtus proſcriptus eſt?* O inſenſez que vous eſtes, quel charme vous empeſche d'obéïr à la verité, vous qui avez devant vos yeux JESUS crucifié? Il ne dit pas: *Non credere veritati:* Qui vous empeſche de croire? car nous avons la foy, & nous croyons ces grandes veritez de l'Evangile; mais, *Non obedire* Gal. 3.

veritati: D'agir conformément à noſtre foy, en aimant la croix comme JESUS-CHRIST, que nous voyons crucifié C'eſt ce que le Sage appelle un enſorcellement, & un charme de bagatelle, qui nous cache les veritables biens, pour nous faire prendre le change, en nous faiſant aimer ceux de la vie:
Sap. 4. *Faſcinatio nugacitatis obſcurat bona.*

Le moyen de faire tomber ce charme, & de nous faire eſtimer, & cherir les croix qui nous menent au ciel? Il faut aller à JESUS-CHRIST, en luy diſant, par une fervente priére, ce que luy diſoient ces Diſciples: *Mane nobiſcum, Domine, quoniam adveſperaſcit.* Hé, Seigneur, demeurez avec nous, pour nous éclairer, parce que ſans vous, nous ſerons dans les tenébres. Et pour obtenir cette grace, comme ces deux Diſciples la receûrent, dans la fraction du pain, donnons l'aumoſne, écoutons volontiers la parole de Dieu, participons ſouvent au ſaint Sacrement de l'Euchariſtie, dont le propre eſt d'illuminer les ames. Et ſi aprés cela JESUS-CHRIST ſemble diſparoiſtre, nous faiſant part de ſa croix par l'affliction, réjoüiſſons-nous, puis qu'il nous apprend que c'eſt par là qu'il faut que nous entrions avec luy dans noſtre gloire. Ainſi ſoit-il.

***

POUR LE MARDI DE PASQUES.

Videte manus meas & pedes; palpate, & videte. Luc. 24.

Voyez mes mains & mes pieds; touchez, & regardez. *En Saint Luc chap. 24. depuis le verſet 36. juſques au 47.*

La mémoire, & la ſainte penſée de la Paſſion du Fils de Dieu, produit dans une ame les meſmes effets, que la Paſſion meſme a produits pour tout le monde en général.

Il y a dans l'art des images qui font la meſme choſe qu'elles repreſentent.

LEs images, dont l'art, qui fait profeſſion d'imiter la nature dans tous ſes ouvrages, fait un agréable ſpectacle aux yeux, par les mains des peintres, & des ſculpteurs, ne ſont pour l'ordinaire que de ſimples repreſentations de l'objet qu'elles nous figurent, ſans qu'elles produiſent ſon effet. Il y en a toutefois quelques-unes d'extraordinaires, que l'on compte entre les miracles de l'art, qui non-ſeulement repreſentent d'une façon

morte & ſans action, ce qui ſe fait, mais auſſi qui le font, comme ces fameuſes colombes d'Architas, celébre Sculpteur de Tarente, qui voloient effectivement comme les naturelles, & quantité d'autres ſemblables, dont l'hiſtoire fournit beaucoup d'exemples.

Ce que les images ſont au dehors, la penſée, la memoire, & l'imagination le ſont interieurement dans l'homme : ce ſont des figures vivantes, & des copies animées, que nous nous formons dans nous-meſmes, pour nous repreſenter ce qu'il nous plaiſt. Pour l'ordinaire ces images naturelles ne ſont que de ſimples expreſſions de leur objet, ſans qu'elles ayent la force de produire le meſme effet. Car pour ſe ſouvenir des biens que l'on poſſedoit autrefois, ou pour s'imaginer un grand feſtin où l'on fut il y a dix ans, on n'en eſt pas ni plus raſſaſié, ni plus à ſon aiſe dans la neceſſité preſente. Pourquoy ? Ce n'eſt que la penſée, & que l'imagination, qui n'eſt qu'une image ſterile, qui repreſente ce bien, ſans le faire. Mais il ſe trouve quelquefois, par une merveille de la nature, des imaginations ſi vives, ſi fortes, & ſi agiſſantes, qu'elles produiſent le meſme effet que feroient les objets qu'elles repreſentent, comme les Philoſophes naturels prétendent le montrer en beaucoup de choſes extraordinaires, qui ne ſe font, à ce qu'ils diſent, que par la force d'une vive apprehenſion.

Or ce qui ſe fait ainſi rarement, par un miracle de nature, dans la mémoire, & dans la

la penſée des autres objets, c'eſt ce qui ſe fait infailliblement toûjours, par une merveille ordinaire de la grace, dans la ſainte penſée de la Paſſion du Sauveur du monde. Ce n'eſt pas ſeulement une image ſterile de ce qui s'eſt fait ſur le Calvaire pour la rédemption du monde. Elle paſſe plus outre, & participant à la gloire de cette action la plus importante, & la plus héroïque qui ſe ſoit jamais faite ſur la terre, elle produit un pareil effet.

La memoire, & la ſainte penſée de la Paſſion en eſt une de cette nature.

Dieu a imprimé la mémoire de la Paſſion de ſon Fils, par cent marques myſtérieuſes, dans l'un & dans l'autre Teſtament; en ſuite elle a toûjours eſté par tout admirablement agiſſante. Le ſerpent d'airain élevé au milieu du camp d'Iſraël, étoit une illuſtre repreſentation de JESUS-CHRIST crucifié: voyez ſi elle agit. Comme la Paſſion nous a delivrez du venin que le dragon d'enfer avoit répandu dans le monde, pour empoiſonner les ames; ainſi cette merveilleuſe figure guériſſoit les Iſraëlites de la morſure des ſerpens, qui faiſoient tant de ravage dans leur camp. Le ſang de l'Agneau paroiſſant ſur les portes de leurs maiſons, en étoit une autre image dans l'Egypte: peut-on douter qu'elle n'ait agi? Car comme le ſang de JESUS répandu pour nous ſur la croix, a détourné le glaive de la colére de ſon Pere de deſſus nos teſtes: ainſi le ſang de cét Agneau détournoit l'épée de cét Ange exterminateur, qui alloit maſſacrant les pre-

miers nez des Egyptiens. Cét adorable ſacrifice qui ſe fait tous les jours ſur nos autels, eſt la plus auguſte memoire que JESUS-CHRIST nous ait laiſſée de ſa tres-ſainte Paſſion : elle fait la meſme choſe que la Paſſion qu'elle repreſente. Comme dans celle-cy le Fils de Dieu eſt la victime qui s'eſt offerte à Dieu ſon Pere, ſur l'autel ſanglant de la croix ; il l'eſt auſſi dans ce myſtére, qui en eſt l'image, & où il luy eſt immolé par un veritable holocauſte.

Elle produit dans nos ames les deux effets, que la Paſſion de JESUS-CHRIST a produits pour tout le monde en général.

De meſme, & voicy le plus grand éloge que l'on puiſſe faire de la memoire de la Paſſion, & le plus puiſſant motif pour nous obliger à prendre grand ſoin de la conſerver. De meſme, dis-je, la ſainte penſée de la Paſſion du Sauveur du monde, & ſa mémoire qui en eſt l'image gravée dans nos eſprits, eſt ſi agiſſante, & ſi efficace, qu'elle produit dans chaque ame en particulier les deux meſmes effets que la Paſſion a produits pour tout le monde en général ; c'eſt-à-dire, qu'elle nous delivre du peché, & qu'elle nous remplit de graces, comme il paroiſt dans ces Diſciples de noſtre Evangile. Auſſi-toſt que le Fils de Dieu leur eût montré ſes ſacrées playées, en les obligeant de les regarder, & d'y porter la main : *Palpate & videte* ; ils furent delivrez de cette crainte qui les avoit fait ſi lâchement abandonner leur Maiſtre ; & en ſuite ils furent comblez de cette joye ſpirituelle qu'il répandit dans leur ame, & de ces graces qu'il leur fit, en les inſtrui-

ſant, & en leur donnant ſon divin Eſprit. Eclairciſſons ſuccinctement, & ſolidement ces deux veritez.

I. PARTIE.

LE propre de la Paſſion du Fils de Dieu en qualité de Rédempteur, eſt de delivrer le monde de ſes pechez en deux façons, que l'Apoſtre de France Saint Denis, & le grand maiſtre des Docteurs Saint Auguſtin, ont ſubtilement remarquées. La premiére eſt, en empêchant qu'on ne tombe dans le peché; & la ſeconde, en relevant celuy qui eſt déja tombé: comme un habile médecin peut faire valoir l'excellence de ſon art, ou en prévenant le mal par de bons préſervatifs qui le détournent, & qui empêchent qu'il n'attaque un homme, ou en le guériſſant par ſes remédes dans celuy qui le ſouffre. Cette ſeconde voye eſt celle dont le Fils de Dieu s'eſt ſervi pour la rédemption du monde, en luy faiſant de ſon ſang un remède, pour le guerir de ſes pechez. Mais la premiére bien plus excellente, eſt celle qu'il a employée uniquement en faveur de ſa Mere, qu'il a préſervée de tout peché, l'empêchant meſme de tomber dans celuy de noſtre origine, qui eſt la ſource empoiſonnée de tous les autres.

Elle delivre du peché.

De divin. nom. c. 8.

In Pſal. 58.

Or voyez, je vous prie, la force & la merveilleuſe vertu de la ſainte penſée de la Paſſion du Sauveur: non-ſeulement elle nous delivre, & nous guerit de nos pechez par la douleur animée de l'amour, dont elle eſt le

En nous en préſervant, & en affoiblifiant les cauſes du peché.

motif le plus puiſſant, comme nous l'avons veû dâns tout le Sermon de la Paſſion ; mais par cette autre maniére beaucoup plus excellente de rédemption, elle arreſte le mal, & le prévient ; elle empeſche la chûte, & nous garantit du peché, en nous en préſervant. Car comme un excellent préſervatif détourne & affoiblit toutes les cauſes qui pourroient engendrer la maladie dans un corps déja mal diſpoſé, & propre à recevoir les malignes impreſſions de l'air, ou des humeurs qui en corrompent le temperament ; ainſi la ſainte penſée des ſouffrances du Sauveur du monde affoiblit, & diſſipe enfin les cauſes du peché, qui ſont, hors de nous, les tentations du démon qui nous pouſſe, & les objets qui nous attirent ; & dans nous-meſmes, la cupidité qui ſe porte toûjours au mal.

Les tentations du démon.

Que le démon nous tente, & qu'il employe tous les efforts de ſa malice contre nous, la ſeule penſée de la Croix, & de la Paſſion de JESUS-CHRIST eſt capable, dit Saint Bernard, de repouſſer les violens aſſauts des tentations les plus vives : *Tanta eſt virtus crucis, ut continuò ad ſolam illius memoriam, totius peccati & mortis fugetur exercitus.* Il avoit appris cette verité de Saint Pierre, qui nous exhortant à cette dévotion ſolide du Chriſtianiſme, nous dit : *Chriſto igitur paſſo in carne, & vos eadem cogitatione armamini.* Il ne dit pas : Armez-vous des foüets, des épines, des cloux, & de la croix

1. Pet. 4.

de JESUS-CHRIST; mais: Armez-vous de la penſée de ſes ſacrées ſouffrances, parce que la ſeule memoire affectueuſe de la Paſſion nous fournit des armes auſquelles le démon ne peut réſiſter.

C'eſt une merveille extraordinaire que les ſaints Peres ont remarquée dans l'ordre de la grace. Quand il s'en trouve dans celuy de la nature quelqu'une qui ſurprend, on en recherche curieuſement la cauſe; & les Philoſophes, quelque ſubtils, & quelque grands ſpeculatifs qu'ils ſoient, n'ayant jamais aſſez de lumiére pour penétrer dans le fond de ce ſecret, ſont contraints la pluſpart du temps de recourir à l'antipathie, & à certaines averſions ſecrétes entées dans la nature même. L'odeur du lis chaſſe le ſerpent. Pourquoy? Antipathie entre cét animal, & cette fleur. Une autre tuë le baſilic: antipathie. Le lion tremble au chant du coq, & fuit comme devant toute une armée complete de chaſſeurs: antipathie. Il y a de certaines pierres précieuſes qui ſuënt, & qui changent de couleur à la preſence du venin, & par ces ſçavantes & infaillibles expreſſions de la nature, découvrent le poiſon caché dans les plats, ou dans les verres. D'où vient cela? Antipathie. De meſme, il y a une horrible antipathie entre le démon & la croix; il n'en peut ſupporter la veûë; il en abhorre la preſence, parce que, comme dit Saint Jean Chryſoſtome, il y voit l'inſtrument de ſa ruine; juſques-là que la voyant marquée par un

pur mouvement naturel ſur le corps des payens, comme quand Julien l'Apoſtat fit par ſurpriſe le ſigne de la croix, dans un extrême danger où il ſe trouva, il quite la place, & ſe met en fuite. Or ſi en ſuite d'une ſi grande antipathie la croix paroiſſant ſeulement par une ſimple marque ſur le corps, eſt l'épouvantail des démons; que ſera-t-elle donc, & que ne fera-t-elle pas, quand elle ſera profondement gravée dans l'ame par la memoire & la ſainte penſée qui luy donne la vie dans nous? La croix qui n'eſt que ſur le front des Chrétiens, n'eſt qu'un arbre mort, & ſans racines; c'eſt dans l'ame qu'elle eſt vivante, & où elle a ſes racines, qui en reçoivent un ſuc tout celeſte, par une ſainte méditation. Si toute morte qu'elle étoit, elle a eû tant de pouvoir contre les diables, que ne pourra-t-elle pas faire étant vivante dans le fond de l'ame: *Si in arida hæc fiunt, in viridi quid fiet?*

Les attraits & les charmes des objets.

En ſecond lieu, ſi les objets agréables attirent nos eſprits par le plaiſir qui flate, & qui débauche ſi ſouvent les ſens, le ſouvenir de la Paſſion du Sauveur luy oppoſera la douleur que cette penſée produit dans une ame. Dieu prétend par cette memoire imprimer dans nos eſprits l'image de la Paſſion de ſon Fils, afin de la rendre éternelle: ce qu'il y a de principal, & d'eſſenciel dans la Paſſion, c'eſt la douleur: ſi la memoire que nous en avons n'étoit qu'une ſimple repreſentation de ſes douleurs, ſans y avoir part,

l'image ſeroit fauſſe. Voilà pourquoy Dieu s'eſt obligé de remplir l'ame de celuy qui la médite, d'une douleur, & d'vne amertume ſi douce, qu'elle ſurpaſſe tous les plaiſirs du monde les plus agréables, & rend leurs attraits inutiles: *Effundam ſuper domum David* Zach. 12. *ſpiritum gratiæ, & aſpicient ad me quem confixerunt, & plangent eum planctu quaſi ſuper unigenitum:* Je répandray ſur les ames l'eſprit de grace; c'eſt par l'impulſion de cét eſprit, qu'elles contempleront celuy qu'elles ont crucifié par leurs pechez; en ſuite elles concevront une douleur pareille à celle qu'on ſent à la mort de la perſonne qu'on aime le plus. Qu'on aille dire à une Dame à qui la mort vient de ravir ſon fils unique, ou ſon époux qu'elle aimoit plus mille fois que ſa propre vie, qu'il y a bal, & comédie, & concert dans cette maiſon; c'eſt la perſecuter étrangement: *Muſica in luctu importuna narratio.* Laiſſez-la pleurer à ſon aiſe; tous ces divertiſſemens en cét état-là luy ſont inſupportables; elle aime incomparablement mieux ſa douleur, & ſes larmes, qui ſont tout ſon plaiſir. Allez dire à une ame qui s'applique à cette penſée de la mort de ſon cher époux le Fils unique du Pere éternel, qu'il y a du plaiſir à ſatisfaire ſa cupidité dans une occaſion favorable qui ſe preſente: *Muſica* Eccli. 22. *in luctu importuna narratio.* L'image ſeule des plaiſirs du monde luy donne de l'horreur, elle eſt dans ſon grand deuïl, les larmes luy ſiéent bien en cét état, ſa douleur luy eſt

délicieuſe, & tout le reſte luy tient lieu de peine, & de ſupplice : ce qui luy fait dire comme ce ſolitaire, qui ne pût jamais ſe réſoudre à manger un peu d'huile au jour de Paſques ; *Dominus meus crucifixus eſt, & ego oleum comedam?* Quoy, que je voye mon cher Epoux tout couvert de ſang, & de playes qu'il a receûës pour moy ſur cette croix, & que je m'aille divertir en l'offenſant ! Cette penſée luy eſt inſupportable.

La concupiſcence.

Que ſi l'ennemi domeſtique, la concupiſcence, ſe révolte, & s'arme, pour nous entraîner au mal, & au plaiſir que les objets ſenſibles nous preſentent ; la ſainte penſée de la Paſſion eſt le plus puiſſant de tous les moyens que nous avons pour domter cette eſclave, & la réduire à la raiſon. Car ce qui réprime ſon inſolence, c'eſt la mortification chrétienne qui crucifie le vieil homme dans nous, comme parle Saint Paul, & qui le fait mourir avec JESUS-CHRIST ſur la croix : de-ſorte que ſa mort eſt le modele de cette mort myſtique qu'on appelle la mortification. Or le Fils de Dieu en mourant n'a perdu, ni ſon corps, ni ſon ame ; mais l'une de ces deux parties a eſté ſeulement ſeparée de l'autre. De meſme la mortification chrétienne ne conſiſte pas à n'avoir nulle paſſion, ni aucun ſentiment déreglé, mais dans la ſéparation de noſtre volonté d'avec un pareil ſentiment. Les yeux, ou l'imagination repreſentent un objet attrayant, la cupidité s'y porte, ce ſenti-

Ce que c'eſt proprement que mortification, neceſſaire à tous les Chrétiens.

ment n'eſt pas libre, les plus grands Saints n'en ſont pas exemts, & Saint Paul le confeſſe, parlant de luy-meſme, & il s'en plaint. Comme la vie eſt l'union du corps & de l'ame, & que la mort en eſt la ſéparation; la vie du vieil homme conſiſte auſſi dans la liaiſon de la volonté avec l'appetit ſenſitif, ou la cupidité. Quand ces mouvemens déreglez de haine, de vengeance, d'ambition, d'avarice, de plaiſir ſenſuel s'élevent, la volonté s'y peut attacher par un acte libre, & par un plein conſentement, lors qu'elle le veut malgré la connoiſſance, & la penſée que l'on a que Dieu le défend; & pour lors le vieil homme vit, parce qu'il y a liaiſon entre les deux parties, la ſuperieure & l'inferieure, la volonté & le ſentiment. Ce que celuy-cy demande, l'autre l'approuve, & le veut, ce qu'on appelle le conſentement; & c'eſt cette funeſte union qui fait le peché, & la vie de la chair. Mais ſi par un généreux effort de cette violence qu'il ſe faut faire à ſoy-meſme pour emporter le ciel de vive force, vous tranchez ce nœud fatal; ſi vous ſéparez la volonté d'avec le ſentiment, en le condamnant, & en le réprouvant, & en refuſant d'agir ſelon ſes impreſſions, & ſes mouvemens; vous mourez à la chair, & vous faites vivre l'eſprit.

Et remarquez, que comme cette ſéparation du corps & de l'ame du Fils de Dieu, par la mort de la croix, s'eſt faite à force de douleurs & de tourmens qu'il ſouffrit en ſon

corps; auſſi cette ſéparation de la volonté d'avec le ſentiment ne ſe peut faire qu'en matant le corps, & en luy faiſant porter, par les auſteritez chrétiennes, le caractére de la croix, & de la mort de JESUS-CHRIST.

Or le grand principe, & la ſource de cette mortification qui fait vivre l'eſprit, en faiſant mourir la chair, & le vieil homme, c'eſt la memoire de la Paſſion du Fils de Dieu. Quand une ame contemple les douleurs que JESUS-CHRIST ſouffrit pour l'amour d'elle, il luy eſt impoſſible abſolument de vivre ſans douleur; il n'y en a point qui luy ſoit plus inſupportable que celle de vivre ſans douleur. Quand elle voit ſes yeux abbatus, ſes lévres livides, ſes joûës meurtries, ces épines, ces cloux, ces playes de ſes mains, de ſes pieds, de ſon coſté, tout ſon corps dechiré, & tout abîmé dans ſon propre ſang: ah! c'eſt pour lors, que comme un généreux élephant qui entre au combat, tout ardent d'une noble colére à la veûë du ſang du raiſin, pour parler en termes de l'Ecriture, elle dit comme un Saint Bonaventure: *Cùm te video, Domine, vulneratum, nolo ſine vulnere vivere:* En vous voyant, ô infiniment aimable ſouffrant, tout couvert de ſang, & de playes ſur cette croix, pour me témoigner voſtre amour, il n'y a plus lieu de déliberer; il faut ou ſouffrir, ou mourir, ou bien plûtoſt, il faut & ſouffrir; & mourir, & mourir en ſouffrant,

& ſouffrir juſques à la mort avec joye, pour avoir la ſatisfaction de vous rendre amour pour amour : *Communicantes Chriſti paſſionibus gaudete.* C'eſt cette ſainte penſée qui a mis les Saints, & les Saints meſme de condition royale, comme Saint Louïs, ſous la cendre, & dans le cilice; qui les a nourtis de jeuſnes, & de larmes, & qui les a ſaintement armez contre eux-meſmes, afin de porter ſur leurs corps les marques de la Paſſion du Fils de Dieu, pour mortifier la chair & l'eſprit par elle. C'eſt donc cette memoire affectueuſe de la Paſſion, qui nous préſerve du peché, en détournant, & en affoibliſſant toutes ſes cauſes, & au dehors, & dans nous-meſmes; & en ſuite elle nous met dans une merveilleuſe diſpoſition pour recevoir toutes les graces qu'elle produit dans l'ame, comme nous le verrons, en finiſſant dans cette ſeconde partie. 1. Pet. 4.

II. PARTIE. Elle comble une ame de graces.

LE ſecond effet de la Paſſion du Fils de Dieu pour la rédemption du monde, c'eſt, aprés l'avoir delivré de ſes pechez, de le combler de graces & de faveurs. Non-ſeulement il nous a rachetez comme de malheureux eſclaves qui étoient à la cadene; il nous a de plus achetez pour eſtre à luy comme ſes domeſtiques, & comme ſes propres enfans : *Empti enim eſtis pretio magno.* Celuy qui delivre un eſclave, ou un priſonnier, croit avoir beaucoup fait pour luy que de l'avoir tiré de la ſervitude, ou du cachot, 1. Cor. 6.

quoy-qu'il le renvoye miſerable, & ſans ſecours. Il ſemble qu'il ne le tire de là, que pour rendre ſa miſere publique, quand il eſt contraint de mendier par les ruës, ou dans les Egliſes, la teſte nuë, les cheveux hériſſez, les yeux enfoncez dans un peu de peau qui couvre un ſquelete, le corps tout couvert de craſſe & d'ordure, & les pieds encore livides par les marques toutes récentes des fers qu'il a long-temps portez. Celuy qui le delivre l'obligeroit encore plus ſenſiblement, ſi en le delivrant il luy donnoit de-quoy ſubſiſter, & ſe garantir de la miſere. Or c'eſt ce que le Fils de Dieu a fait pour nous, en mourant ſur la croix: il nous a rachetez, nous delivrant de la ſervitude de nos pechez; *Ut nos redimeret ab omni iniquitate, & mundaret.* Mais voyez ce qui ſuit: *Ut faceret ſibi populum acceptabilem.* En ſuite, il nous a fait ſon peuple choiſi, ſes domeſtiques, & ſes enfans, pour nous enrichir de ſes graces.

Tit. 2.

Ainſi cette image vivante de la Paſſion que nous formons dans nos eſprits, & dans nos cœurs, par une ſainte & affectueuſe penſée, faiſant le meſme effet que l'objet qu'elle repreſente, non-ſeulement nous delivre du peché, mais elle produit encore dans nous l'abondance de toutes les graces du Ciel, dont elle eſt la cauſe, en ces deux manieres.

Par l'application du principe de toutes

Premiérement, parce qu'elle nous applique le principe de toutes les graces, & nous

unit à luy. Comme, encore que l'homme n'ait pas, de luy-meſme, la vertu de produire le feu, il ne laiſſe pas d'eſtre cauſe d'un embraſement, quand il applique le feu même à une matiére bien diſpoſée. Or le principe des graces chrétiennes n'eſt pas ſeulement Dieu, mais un Dieu-Homme, & Dieu-Homme crucifié. Pour faire une belle peinture, il faut une ame qui poſſede la perfection de l'art; de plus, il faut qu'elle ait un corps, & une main qui travaille ſur la table d'attente; & il eſt neceſſaire encore que cette main ait ſon inſtrument, & ſon pinceau, pour appliquer délicatement les couleurs. L'image de Dieu fut effacée dans nous par le peché: pour la réformer, il falut un Dieu, le Verbe divin, qui eſt l'idée, ſelon laquelle cette image fut faite la premiére fois dans l'état de la juſtice originelle. De plus, il falut que le Verbe ſe fiſt chair, & qu'il priſt l'humanité ſainte, parce que cét ouvrage ne fut rétabli qu'en ſatisfaiſant aux droits de la Juſtice divine offenſée. Et dautant qu'il voulut auſſi ſatisfaire pleinement à ſon amour, par une réparation ſurabondante; il falut encore que cette humanité euſt la croix, qui fuſt l'inſtrument de la rédemption du monde. Voilà le principe de toutes les graces, & nous n'en aurons jamais aucune que par JESUS-CHRIST, le Dieu-Homme crucifié. Mais il faut qu'il nous ſoit uni. Qui nous l'appliquera? Voyez l'admirable myſtére. Le Verbe divin, comme auteur, & con-

les graces, qui eſt JESUS-CHRIST crucifié.

ſommateur de noſtre ſalut, a deux inſtrumens, l'humanité ſainte, & la croix. Il nous applique ſon humanité au ſaint Sacrement de l'Euchariſtie ; & pour la croix, qui eſt l'inſtrument de l'humanité, il nous l'unit par la memoire de la Paſſion, qui eſt comme un ſecond myſtére, ſans lequel le premier ne peut eſtre : *Quotieſcunque manducabitis, mortem Domini annuntiabitis.* De-ſorte que comme la communion nous unit immediatement l'humanité de JESUS-CHRIST, & par elle ſa croix ; auſſi la memoire de la Paſſion nous unit immediatement la croix, & par elle JESUS crucifié, ſelon cette belle parole de Saint Auguſtin : *Hæc quanta ſint cogitate, ut totus vobis figatur in corde, qui totus pro vobis fixus eſt in cruce.* La fatale union que nous avons eûë avec le premier Adam, auprés de l'arbre défendu, qui fut pour nous l'arbre de mort, a eſté la cauſe de tous les maux, & de tous les pechez du monde. Ainſi cette bienheureuſe union que nous avons, par la memoire de la Paſſion, avec JESUS-CHRIST, le ſecond Adam, ſur l'arbre de la croix, qui eſt pour nous l'arbre de vie, eſt la cauſe de tous les biens, & de toutes les graces, dont elle nous applique le principe.

1. *Cor.* 11.

Lib. de Virg.

Par l'éloignement de l'obſtacle à toutes les graces, qui eſt l'ingratitude.

Et comme elle en eſt la cauſe par application, elle l'eſt auſſi par éloignement de l'obſtacle, & de l'empeſchement qui s'y oppoſe ; je veux dire, de l'ingratitude, par le mépris, & par l'oubli du plus grand de tous les bien-

faits de Dieu, qui eſt ſon Fils meſme crucifié. Un fleuve qui eſt reſſerré par de grandes levées, ne perd rien pour cela, ni de ſa liberté, ni de ſes eaux, qu'il roule ſans ceſſe dans l'Ocean, d'où il tire ſon origine; & cependant les terres, qui d'ailleurs ne ſont point arroſées des pluyes, comme en certains païs, demeurent ſteriles, & ne produiſent rien que des chardons. Mais quand on a percé les digues, & les levées qui empeſchoient ſon inondation; alors ſe répandant par les campagnes, il leur donne cette fecondité qui les enrichit bientoſt d'une infinité de biens. Le Fils de Dieu, ſelon le Sage, eſt ce grand fleuve, qui de toute éternité eſt ſorti de cét Ocean infini d'eſſence, & de perfections, & qui eſt venu couler ſur la terre pour l'enrichir des biens celeſtes, par les ſacrez écoulemens de ce ſang précieux qu'il a répandu pour nous dans ſa Paſſion. Si nous oublions ce bienfait, & ce témoignage infini de ſon amour, nous le reſſerrons dans luy-meſme, par noſtre extrême ingratitude: il ne perd rien néanmoius pour cela, puis qu'indépendamment de nous il agit toûjours pour la gloire de ſon Pere, auquel il rapporte éternellement, & tout ce qu'il eſt, & tout ce qu'il fait. Et cependant nous demeurons ſteriles pour l'éternité, ne recevant pas les écoulemens de ſes graces particuliéres. Mais quand nous levons cét obſtacle, en luy témoignant noſtre amour, & noſtre gratitude, par l'attachement d'eſprit & de cœur à

ſes ſactées ſouffrances ; alors il ſe répand dans nos ames par une inondation de graces, & de dons celeſtes, qui ſortent par les ouvertures de ſes playes, pour nous combler de biens, & de bonheur, ſelon les promeſſes qu'il en a faites dans ces propheties : *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris. Declinabo ſuper eam quaſi fluvium pacis, & quaſi torrentem inundantem.*

Iſai. 12.
Iſai. 66.

Mais helas, Chrétiens, bien ſouvent cette ſainte memoire de la Paſſion eſt effacée de nos eſprits. Il y a peu de choſes dans le monde qui ayent moins de part à noſtre cœur, quoy-que la providence divine ait voulu qu'elle fuſt viſible en mille objets qui ſe preſentent tous les jours à nous, afin qu'entrant par les yeux dans l'imagination, elle paſſaſt dans l'eſprit, & dans le cœur. Elle eſt repreſentée en mille ſortes de figures dans l'Ancien Teſtament. On en parle éternellement dans le Nouveau ; elle eſt peinte, & gravée preſque par tout. De quelque coſté qu'on ſe tourne, on a la croix devant les yeux.

On la voit ſur les trônes des Monarques, ſur les ſceptres, ſur les couronnes, ſur les tribunaux, ſur les tiares des Pontifes, ſur les habits ſacerdotaux, ſur les faiſtes des Temples, ſur les pointes des clochers, ſur le ſommet des tours, ſur les pavillons des vaiſſeaux, ſur les drapeaux & les étendars des armées, ſur les épées des ſoldats, ſur les armes de la Nobleſſe, ſur les colliers de l'Ordre,

l'Ordre, ſur les manteaux des Chevaliers, ſur le front de tous les Chrétiens, ſur tout ce que les hommes aiment le plus, ſur les piéces d'or & d'argent; afin que la voyant en tant d'objets ſi agréables, ils la faſſent paſſer dans leur eſprit, & dans leur cœur, avec la Paſſion qu'elle repreſente. Et c'eſt là juſtement qu'elle ne ſe trouve quaſi jamais: Les vanitez du monde, ſes joyes, ſes plaiſirs, ſes grandeurs, & ſes biens, ces ennemis déclarez de la croix, s'y trouvent, par les penſées, par les deſirs, & par l'affection, & l'attachement déreglé qu'on y a. Mais pour elle, on l'en chaſſe, on l'en bannit, par l'averſion qu'on en a, & par le refus que l'on fait d'y prendre part, non pas meſme par la penſée, & par la mémoire, beaucoup moins par les afflictions qu'il plaiſt à Dieu nous envoyer, & par les exercices de la pénitence.

Et puis l'on prétend y penſer ſérieuſement à la mort, lors que la vie d'un homme ſe trouvant tout-à-fait deſeſperée, on s'aviſe enfin de luy preſenter le Crucifix que l'on met ſur ſon lit pour ſatisfaire à la bienſéance plûtoſt qu'à la dévotion de celuy qui n'eſt plus du tout en eſtat d'en avoir, n'ayant plus l'uſage des ſens, ni la liberté de ſon eſprit. Il eſt bien temps! Ha, quand ces yeux étoient ouverts pour regarder les beautez de la terre, & pour y chercher de-quoy nourrir les feux d'un amour impudique, il falloit s'en ſervir pour regarder le Fils de Dieu défiguré ſur cette croix, & pour trouver en ce

ſpectacle mille ſujets capables d'embraſer un cœur de ſon ſaint amour. Quand ces mains de harpies s'étendoient pour ravir le bien d'autruy, & pour s'enrichir des dépouilles de tant de miſerables, on devoit prendre celuy qui eſt repreſenté mourant tout nud ſur une croix; & en le voyant ainſi, concevoir de fortes réſolutions de rendre le bien mal aquis, & de donner aux pauvres, pour l'amour de luy, une partie de ceux que l'on poſſede legitimement. Il y devoit enfin penſer quand il avoit & du ſentiment, & de la raiſon. Mais maintenant qu'il eſt ſans connoiſſance, le Crucifix ne luy eſt plus qu'une cerémonie fort inutile. Qu'on le luy oſte, c'eſt à vous, Chrétiens, que je le preſente, puis que vous eſtes en eſtat d'en tirer tout le fruit, & tous les avantages qu'on en doit attendre. Que ce ſoit là voſtre dévotion principale, à laquelle toutes les autres ſe rapportent, l'attachement ſolide à JESUS-CHRIST crucifié. Regardez-le ſouvent en cét eſtat, il paſſera de vos yeux dans l'eſprit, & de l'eſprit dans voſtre cœur, & ſe trouvant profondément imprimé dans l'eſprit, & dans le cœur, il y produira les meſmes effets que la Paſſion a fait dans le monde. Il vous delivrera du ſouverain mal, en vous préſervant du peché; & il vous enrichira du ſouverain bien, en vous comblant de ſes graces. Ainſi ſoit-il.

FIN.

TABLE DES MATIERES.

Le premier chifre marque le volume où ſe trouve la choſe dont on parle ; & le ſecond, la page.

A

ADOPTION des enfans de Dieu, 1. *part pag.* 60. 2. p. 37

Les Afflictions des gens de bien, 2. p. 130

Le recours à JESUS-CHRIST dans les Afflictions, 2. p. 138

Quel bien c'eſt que de gagner une Ame à Dieu, 1. p. 467

L'excellence de la converſion d'une Ame par amour, 2. p. 265

Les voyes de Dieu pour éclairer une Ame par une certaine eſpece d'aveuglement, 2. p. 78

L'aveuglement d'un Ambitieux, 1. p. 320

Sa temerité, 1. p. 330

Ses emportemens, 1. p. 333

L'Ambition, & les quatre malheureux effets qu'elle produit, 1. p. 319

Elle éteint dans une ame les ſentimens de Dieu, 1. p. 335

On doit plus d'amour à ſon Ami, qu'à ſon ennemi, 1. p. 75

Les infirmitez des Amis de Dieu ne ſont pas mortelles, 2. p. 125

L'amour transforme l'ame dans ce que l'on aime, 1. p. 21

L'Amour charnel, & ſon horrible tyrannie, 1. p. 375

C'eſt la fiévre ardente de l'ame, 1. p. 500

L'Amour que nous devons avoir pour nos ennemis, 1. p. 55

Nous les devons aimer comme JESUS-CHRIST a fait pour l'amour de Dieu ſon Pere, 1. p. 58

Nous les devons aimer comme Dieu les aime en

JESUS-CHRIST, 1. p. 67
L'Amour de Dieu, & ſes quatre effets dans l'ame, pour l'unir à Dieu, 1. p. 544
Comparaiſon de noſtre Amour avec une ſource, dont les eaux ſe perdent dans un égout, ou s'écoulent dans un jardin, 1. p. 514
Les differentes qualitez de l'Amour, & de la crainte, 2. p. 265
Comparaiſon d'un ſoldat poltron, & d'un brave, avec ceux qui reviennent à Dieu par crainte, & ceux qui ſe convertiſſent par eſprit d'amour, 2. p. 269
L'Amour divin efface en un inſtant tous les pechez, 2. p. 282
Il produit toutes les vertus, 2. p. 283
Dieu ne demande que noſtre Amour, à quoy tout ſe réduit, 2. p. 343
L'avare comparé à une toupie, 1. p. 4
L'Avarice, & ſon impiété, 1. p. 141
C'eſt une fiévre continuë de l'ame, 1. p. 500
L'Aveugle clairvoyant, 2. p. 77.
L'Aveuglement des méchans dans la lumiére, & la lumiére qui vient d'un bon Aveuglement, 2. p 75
L'aumoſne, & ſa neceſſité abſoluë pour les riches, 1. p. 347
Elle multiple les biens à ceux qui la font, 2. p. 17

B

LEs Biens temporels, & leurs quatre defauts contraires aux quatre avantages des Biens éternels, 1. p. 2
Folie de ceux qui quittent les Biens du ciel pour ceux de la terre, 1. p 9
Comparaiſon d'un homme qui ſe ſauve d'un naufrage, & des biens du monde, qui ne peuvent ſuivre celuy qui meurt, 1. p. 13
Comparaiſon des riches du monde qui perdent en mourant tous leurs Biens, & des mulets de parade dans une entrée d'Ambaſſadeur, 1. p. 18
Comparaiſon de l'ombre qui diſparoiſt dans un cadran, quand le ſoleil ſe cache, & des Biens du monde, qui paſſent pour celuy qui meurt, 1. p. 361
Biens ſpirituels comparez avec les Biens temporels, 1. p. 530
Le Bonheur des Saints repreſenté par la lumiére de JESUS-CHRIST transfiguré, 1. p. 242
La maniére dont on poſſede ce Bonheur, repreſentée par la transfiguration

de Moïſe & d'Elie, 1. p. 245
Le lieu où l'on poſſede ce Bonheur, repreſenté par la nuée lumineuſe, 1. p. 252

C

L'Excellente foy de la Cananée, 1. p. 197
Le Centurion Romain, & ſon admirable foy, 1. p. 33
La Chaire de Sainr Pierre comparée à celle de Moïſe dans ſes quatre qualitez, 1. p. 210
La Charité nous éclaire, 2. p. 57
Les Clairvoyans aveugles, 2. p. 90
Colere, fiévre intermittante de l'ame, 1. p. 501
La Colere de l'homme offenſé doit ceder à celle de Dieu auquel la vengeance appartient, 2. p. 214
Comparaiſon d'un torrent qu'on laiſſe paſſer, avec la Colere de celuy qui s'emporte, 2. p. 215
Comparaiſon de Dieu auquel la vengeance appartient, avec un heros qui veut combatre ſeul, *ibid.*
La confiance en Dieu quand tout paroiſt deſeſperé, 1. p. 194. 2. p. 142.
Les qualitez d'un bon Confeſſeur, 2. p. 57
Conſcience, & ſes remords, 1. p. 456
La Conſolation d'un Chrétien dans la mort de ceux que l'on aime, 2. p. 121
Converſion prompte, 2. p. 269
Converſion généreuſe, 1. p. 272
Converſion efficace & agiſſante par des actions contraires à celles de la vie paſſée, 2. p. 277
Correction du vice, & ſon obligation, 1. p. 461
Le temps, le lieu, & la maniére de la Correction, 1. p. 465
La tyrannie de la Coûtume, 1. p. 473
Les Coûtumes pernicieuſes du monde, 1. p. 486
La Croix de Jesus-Christ, & ſa force contre l'enfer, 2. p. 502
La Croix par tout, excepté dans l'eſprit, & dans le cœur, 2. p. 513

D

La veritable Dévotion, & ſa parfaite idée, 2. p. 339
Son éloge, 2. p. 340
La fauſſe Dévotion, & ſes quatre imperfections, *ibid.*
En quoy conſiſte la Dévotion ſolide; Sa tendreſſe, 2. p. 350
L'activité de la Dévotion, 2. p. 354
La conſtance de la Dévotion, 2. p. 358

Qualitez d'un bon Directeur, 1. p. 227
La bonne Doctrine enſeignée par les méchans, comparée avec la vigne entrelaſſée dans les épines, 1. p. 308
La Doctrine de JESUS-CHRIST, & la maniére de l'apprendre par la bonne volonté, 2. p. 48
Comparaiſon de la langue, & de la plume, avec la Doctrine de JESUS-CHRIST, 2. p. 67

E

COMPARAISON de l'Egliſe avec le corps humain, 1. p. 264
L'honneur qu'on doit rendre à Dieu dans les Egliſes, 2. p. 25
Elles ſont la maiſon de Dieu pour deux raiſons, 2. p. 28
JESUS-CHRIST y habite dans la Sainte Euchariſtie, 2. p. 33
L'Endureiſſement de cœur, les cœurs endurcis, 2. p. 158
La cauſe de l'Endurciſſement, 2. p. 161
Ses effets, 2. p. 168
Sa punition, 2. p. 176
L'Enfer particulier des mauvais riches, 1. p. 356
L'Entendement éclairé par la bonne volonté, l'applique efficacement à l'action, 2. p. 61
L'Envie, fiévre étique de l'ame, 1. p. 501
L'Eſperance que nous devons avoir d'eſtre des prédeſtinez, 2 p. 255
Eſperance admirable de Marie, & de Marthe, 2. p. 141
Le Saint Eſprit eſt l'interprete de la doctrine de JESUS-CHRIST, 2. p. 54
Le Saint Eſprit eſt uni à l'ame par la grace ſanctifiante, & les admirables effets qu'il y produit, 2. p. 198
L'Eternité, 1. p. 364
L'Exemple des Saints ſera la conviction des méchans au jour du Jugement, 1. p. 162
Exemple de David, 1. p. 78. 456
De Moïſe, 1. p. 462
D'Elie, 1. p. 461
De Joſeph, 1. p. 465
De Jeroboam, 2. p. 304

F

LA Foy d'un Chrétien, & ſes quatre perfections tirées de ſes quatre parties eſſentielles, 1. p. 29
Comparaiſon de la raiſon humaine avec noſtre étoile polaire, & de la Foy avec l'étoile de l'autre pole, 1. p. 33
La curioſité ennemie de la Foy, 1. p. 36
La Foy neceſſaire pour im-

petrer, 1. p. 184
Elle nous vient des rebuts que nous ſouffrons à l'oraiſon, 1. p. 182. 193
Cette Foy fait tout impetrer, 1. p. 197
Pour avoir la lumiére de la Foy, il faut renoncer à celle des ſens, 2. p. 79
La bonne Foy doit eſtre inviolablement gardée en toutes ſortes d'affaires, 1. p. 132
Celuy qui traite de mauvaiſe Foy eſt un voleur, 1. p. 137
Comparaiſon de celuy qui agit de mauvaiſe Foy, avec un oiſeau de proye, 1. p. 140
Il oſte à ſon prochain les biens, & la vie, 1. p. 138
Il vole à Dieu l'honneur, & la gloire, & meſme la divinité autant qu'il peut, 1. p. 141
Dieu fait à ces gens de mauvaiſe Foy le meſme traitement qu'on fait aux voleurs, 1. p. 146
Leur tourment dés cette vie, & au corps, & en l'ame, 1. p. 147
La perte & la confiſcation de leurs biens, 1. p. 149
La peine de mort & temporelle & éternelle qui les ſuit, 1. p. 150
La Fourberie des hommes, & comme il s'en faut défendre, 2. p. 18

G

DE la Gloire des Saints, 1. p. 334. 345 &c.
Comparaiſon de l'ame Glorifiée, avec le baſſin d'une fontaine au milieu d'un jardin, 1. p. 251
La joye d'une ame recouvrant la Grace, 2. p. 456
L'excellence & l'élevation d'une ame en Grace, 2. p. 464
L'excellente beauté d'une ame qui reſſuſcite par la Grace, 2. p. 467
Comparaiſon de la beauté d'une ame en Grace, avec un miroir expoſé au ſoleil, 2. p. 468
La vie divine d'une ame dans l'état de Grace, 2. p. 470
La Grace prévenante & excitante, & comment Dieu la donne, 1. p. 216. 505. 523
La cooperation à la Grace par la priére, & par la mortification interieure, & exterieure, 1. p. 506
Excellence de l'ame dans l'eſtat de Grace, comparée à une belle piéce de laquelle on juge par ſon prix, 2. p. 327
Grace de Dieu qui fait agir efficacement, 2. p. 63
Comparaiſon de la Grace de JESUS-CHRIST, avec un jet d'eau, 2. p. 203

H

L'HABITUDE dans le mal, 2. p. 170. 1. p. 176
L'Humilité chrétienne, 1. p. 340
Hypocriſie qui fait tout conſiſter dans le dehors, 1. p. 476
Hypocrites comparez aux monumens blanchis, aux viperes, & à l'autruche, 1. p. 477
Ils ſont ſcrupule de bagatelles, & point du tout des gros pechez, 1. p. 479

I

JESUS-CHRIST médecin de l'ame, 1. p. 502
JESUS-CHRIST eſt le milieu par lequel Dieu nous regarde, 1. p. 65
Comparaiſon de JESUS-CHRIST avec un cryſtal, par lequel ce qui eſt laid eſtant regardé, nous paroiſt beau, 1. p. 67
JESUS CHRIST comparé avec Jonas, 1. p. 157.
JESUS-CHRIST fontaine cachée, & expoſée pour deux ſortes de perſonnes bien différentes, 2. p. 183
Ceux qui cherchent JESUS-CHRIST ſans le trouver, 2. p. 186
Ceux qui cherchent JESUS-CHRIST, & qui le trouvent, 2. p. 194
JESUS-CHRIST eſt ſeul capable de nous ſatisfaire, 2. p. 196
Le ſoin que JESUS-CHRIST a du ſalut des ſiens, exprimé par la comparaiſon de la poule qui ramaſſe ſes pouſſins, 2. p. 7.
JESUS-CHRIST crucifié principe de toutes les graces, 2. p. 520
Comparaiſon du combat de JESUS-CHRIST, & de celuy d'Adam, 1. p. 103
Le Jeuſne chrétien, & ſes quatre circonſtances repreſentées dans celuy de JESUS-CHRIST, 1. p. 84
Il doit eſtre animé de l'eſprit de pénitence interieure par la douleur de nos pechez, 1. p. 86
De l'eſprit de mortification, & de penitence exterieure, 1. p. 90
De l'eſprit de charité, 1. p. 95
La ſuite du Jeuſne eſt la victoire du Chrétien, 1. p. 98
Ingratitude, obſtacle à toutes les graces, 2. p. 512
Comparaiſon d'un fleuve dont le lit eſt reſſerré, & de l'Ingratitude arreſtant le cours des graces de Dieu, *ibid.*
Inſenſibilité dans le peché, 2. p. 173
Jonas, & ſa prédication, 1. p. 170.

Jugemens du monde, & le mépris qu'on en doit faire, 2. p. 273
Jesus-Christ comme Juge aura d'autant plus de rigueur au Jugement, qu'il aura eû plus de bonté pour nous en cette vie, 1. p. 111
Pourquoy il juge comme fils de l'homme, 1. p. 112
Pourquoy avec les marques de ſa Paſſion, 1. p. 113
Plus le Jugement ſera differé, plus il ſera ſevere, 1. p. 121
Comparaiſon du Jugement differé avec l'arc, dont on tire la corde en arriére, 1. p. 124
Comparaiſon du meſme avec un fleuve, dont le cours eſt retenu, & avec la foudre renfermée dans une nuée, 1. p. 130
Le Jugement de comparaiſon, où les méchans ſeront convaincus, 1. p. 154
Par les exemples des Saints, 1. p. 162
Par la veûë de pluſieurs damnez, qui ont plus fait de bien, 1. p. 166
Par la veûë de ceux qui euſſent plus fait s'ils euſſent eû les meſmes graces, 1. p. 167
Par l'exemple de ceux qui ont beaucoup plus fait pour le temporel, *ibid.*
Comparaiſon de ce Jugement avec la clarté du midi entre le matin & le ſoir, 1. p. 162

L

LA Liberté que nous avons au bien, & au mal, 2. p. 246
La Liberté des eſclaves de Jesus-Christ, lors qu'il les attache à ſon ſervice, 2. p. 318. 323
Les liens qui ſerrent le pecheur, 2. p. 320
La Longanimité de Dieu, de laquelle on abuſe pour l'offenſer ſans crainte, 1. p. 120

M

LA converſion de Magdeleine par eſprit d'amour, 2. p. 267
L'amour de Magdeleine pour Jesus-Christ, 2. p. 349
La dévotion de Magdeleine aux pieds de Jesus-Christ, 2. p. 339
La Medecine ſpirituelle pour les ames, 1. p. 491
Le Mépris des graces de Dieu, & ſa punition, 1. p. 426
Ceux qui ont eû de plus grandes graces, & qui les mépriſent, deviennent les plus méchans, 1. p. 438
De la Médiſance, & du reméde qu'on y doit apporter pour s'en défendre, 2. p. 225

Miſericorde de Dieu à recevoir les pecheurs penitens, 1. p. 384
Les quatre principes de la Morale, 1. p. 160
La Mort des méchans dans leur peché, la grandeur de ce mal par la comparaiſon du mal de celuy qui vit dans ſon peché, 1. p. 265
La conſideration de la Mort nous fait mépriſer tous les biens de cette vie, qu'elle peut ravir à tous les momens, pour une éternité, 2. p. 105
Le moment de la Mort, 2. p. 113
Le méptis qu'on doit faire de la Mort par la conſideration de la vie qui la ſuit, 2. p. 114
La Mort des bons eſt un paſſage à la vie éternelle, 2. p. 115
Ce que c'eſt que la Mortification neceſſaire à tous les Chrétiens, 2. p. 506
L'Art de bien Mourir ſur le modele de la Mort de JESUS-CHRIST, 2. p. 365
Qu'il faut s'exercer pendant la vie à bien Mourir, 2. p. 366
Ceux qui vivent dans leur peché meurent ordinairement dans leur peché, 1. p. 274
Comparaiſon de ces gens-là, avec un cerf aux abois, 1. p. 275
Les trois maniéres dont on peut mourir dans ſon peché, 2. p. 282
La préparation ſpirituelle pour bien mourir, 2. p. 369
La diſpoſition par le temporel, 2. p. 337
Les actes de vertu qu'on doit pratiquer en s'exerçant à bien mourir, 2. p. 381

N

LEs trois Naiſſances de JESUS-CHRIST, & leur difference, 2. p. 462
Les trois Naiſſances de l'ame, & leur difference, *ibid.*
Ninivites, & leur penitence, 1. p. 173

O

L'OBSTINATION d'un pecheur endurci, 2. p. 169
Les rebuts que l'on ſouffre à l'Oraiſon dans le traitement que JESUS-CHRIST fait à la Cananée, 1. p. 185
Le ſilence de Dieu à l'Oraiſon, 1. p. 187
La préference que Dieu fait des autres qui impétrent ce qu'on nous refuſe, 1. p. 189
On a ſouvent tout le contraire de ce qu'on demande, 1. p. 191
Dieu nous rebute à l'Orai-

ſon pour faire croiſtre en nous la foy, qui eſt neceſſaire pour impétrer, 1. p. 193
Comparaiſon des rebuts qui viennent de Dieu à l'Oraiſon, avec les douleurs de l'enfantement, 1. p. 196
Le tranſport de la volonté, & de la puiſſance de Dieu dans une ame à l'Oraiſon, 1. p. 201

P

LA Paſſion de JESUS-CHRIST eſt la penitence publique qu'il a faite de tous nos pechez, dont il s'eſt chargé, pour nous donner un parfait modele de penitence, 2. p. 392
Ses quatre parties dans les quatre peines du peché, 2. p. 398
La douleur interieure, par la contrition, 2. p. 400. 401. &c.
L'humiliation, par la confeſſion, 2. p. 424
La ſatisfaction, par la douleur exterieure, 2. p. 429
La mort, par le changement de vie, qui nous fait mourir au peché, 2. p. 441
Ceux qui reſſemblent par la penitence à JESUS-CHRIST crucifié, & leurs avantages, 2. p. 452
Comparaiſon de l'ame qui ſe conforme à JESUS-CHRIST crucifié, avec une greffe entée ſur un arbre, 2. p. 453
La mémoire & la ſainte penſée de la Paſſion de JESUS-CHRIST, & ſes effets, 2. p. 496
Elle préſerve du peché, 2. p. 502
Elle attire les graces de Dieu, 2. p. 508
l'Art de guerir les Paſſions, 1. p. 495
Les Paſſions ſont les fiévres de l'ame, 1. p. 497
Elles ſe peuvent guerir, 1. p. 501
Le reméde que JESUS-CHRIST donne pour les guerir, 1. p. 505
Comment les Paſſions qui ſervoient au monde, & au peché, ſe doivent rectifier en les faiſant ſervir à Dieu, & à la vertu, 1. p. 512
La Patience qu'on doit avoir dans les injures, en réprimant la colére, & le deſir de vengeance, pour trois belles raiſons, 2. p. 213
Le Peché, & ſon eſclavage, 2. p. 319
La malheureuſe fécondité du Peché qui en attire un autre, 2. p. 171
Comparaiſon du Peché avec le feu, 2. p. 172
L'extrême horreur du Peché à la mort, où il eſt dépoüillé de tout ce qui peut le rendre agréable durant la vie, 1. p. 265

Le voyage du Pecheur, 1. p. 370
Il ſort par le conſentement au mal, 1. p. 372
Il s'arreſte à la créature par le plaiſir qui devient ſa peine, & ſon tourment, 1. p. 373
Il s'établit dans le mal par l'habitude, 1. p. 376
Le retour du Pecheur à Dieu par la Penitence, 1. p. 379
Les extrêmes abbaiſſemens du Pecheur exprimez dans les humiliations de JESUS-CHRIST en ſa Paſſion, 2. p. 410
Le Pecheur qui differe ſa converſion juſques à la mort, en eſt ordinairement ſurpris, 2 p. 177
Comparaiſon de la mort ſurprenant un Pecheur, avec une tempeſte, 2. p. 138
Comparaiſon du Pecheur qui différe juſqu'à la mort, avec un voyageur ſurpris des voleurs, 2. p. 180
Le Sacrement de Penitence repreſenté par la Piſcine de Jeruſalem, 1. p. 209
Trois ſortes de perſonnes y concourent, Dieu, ſon miniſtre, & le pecheur, 1. p. 210
Ce que Dieu y opére de ſon coſté, 1. p. 213
Ce que le pecheur y doit faire, 1. p. 220
Ce que le Preſtre y doit contribuer, 1. p. 227
La Penitence doit eſtre promte ſans différer, 1. p. 224. 2. p 189. & 269
Comparaiſon d'un homme demi-endormi en ſe levant, & d'un pecheur qui chicane ſur ſa converſion, 1. p. 226
Difficulté de la Penitence, dans un pecheur endurci, 2. p. 171
La Penitence différée juſqu'à la mort eſt extrêmement difficile, 1. p. 285. 2. p. 176. 179. 189
Le triomphe de JESUS-CHRIST dans la converſion d'une ame à la Penitence, 2. p. 316
Les avantages infinis de l'ame en ce triomphe, 2. p. 318
Les quatre ſortes de Perſécutions qu'on ſouffre dans le monde, & leurs remédes, 2. p. 207
La Politique du monde défectueuſe en toutes les parties de la prudence, 2. p. 289
Elle pervertit l'ordre dans la fin, 2. p. 291
Elle eſt aveugle dans le choix des moyens, 2. p. 297
Elle eſt impie dans l'exécution, 2. p. 301
Elle eſt opiniaſtre, & endurcie dans la pourſuite, *ibid.*
Elle eſt malheureuſe dans le ſuccés, 2. p. 309

La Prédeſtination ſelon JESUS-CHRIST dans l'Evangile, 2. p. 233
La vraye marque qui diſtingue les Prédeſtinez d'avec les réprouvez, 2. p. 238
La tranquillité d'eſprit qu'on doit avoir ſur le point de la Prédeſtination, 1. p. 259
L'égalité & l'inégalité de la Providence de Dieu, 2. p. 2
La Providence ſpeciale de Dieu envers ceux qui s'abandonnent à ſa conduite, 2. p. 3
L'ordre de cette Providence pour leur multiplier les biens ſpirituels en pluſieurs maniéres, 2. p. 5. 6. *&c.*
Comparaiſon de la table d'un grand Seigneur pour expliquer cette Providence, 2. p. 301
Par cette Providence il inſpire aux autres de leur faire du bien, en le multipliant à meſure qu'ils leur en font, 2. p. 17
Il leur multiplie les biens par eux-meſmes, en beniſſant le fruit de leurs travaux, 2. p. 20
La Prudence accompagnée de la ſimplicité chrétienne contre les fourberies des gens du monde, 2. p. 323
Comparaiſon du ſerpent pour apprendre cette Prudence, *ibid.*

R

LE malheur de la Récidive, ou de ceux qui aprés s'eſtre convertis à Dieu, retombent dans le premier eſtat de débauche, 1. p. 393
Ils ſont en pire eſtat qu'auparavant, pour quatre raiſons, 1. p. 396. 397. *&c.*
Comparaiſon des Relaps, & de ceux qui font bon uſage des graces de Dieu, avec une bonne & une mauvaiſe terre, 1. p. 414
La Réſurrection de JESUS-CHRIST, & ſes quatre prérogatives, communiquées à l'ame dans la juſtification, 2. p. 454
La joye de l'ame de JESUS-CHRIST Reſſuſcité, 2. p. 455. 456. *&c.*
La ſuprême élevation de JESUS-CHRIST Reſſuſcité, 2. p. 461. 462. *&c.*
La ſouveraine beauté du corps de JESUS-CHRIST Reſſuſcité, 2. p. 465
Comparaiſon de JESUS-CHRIST Reſſuſcitant, avec la poudre enflâmée dans une mine, 2. p. 466
La vie immortelle de JESUS-CHRIST Reſſuſcité, 2. p. 469
Les Riches du monde comparez au mauvais Riche, 1. p. 344
La cauſe de la damnation du mauvais Riche eſt de

n'avoir pas fait l'aumoſne, 1. p. 347
Les Riches ne ſe peuvent ſauver que par l'aumoſne, 1. p. 350.

S

LA vraye Sageſſe des enfans de Dieu, & que pour l'avoir il ſe faut rendre aveugle dans les maximes de la Sageſſe humaine, 2. p. 88
Comparaiſon de la fauſſe Sageſſe du monde, avec un navire ancré dans la mer, 2. p. 89
La Samaritaine, & ſa haute perfection ſous la direction de JESUS-CHRIST, 1. p. 520. 521. &c.
Comparaiſon de la Science divine, & de la Science humaine, avec le jour de differens climats, 1. p. 544
La Simplicité chrétienne avec la prudence, 2. p. 223
Les Souffrances ſont le chemin du Ciel, 1. p. 259. 2. p. 491
Les trois differens eſtats de l'ame ſur le point des ſouffrances, & des croix neceſſaires pour entrer au ciel, 2. p. 476
L'aveuglement qui nous fait avoir horreur des Souffrances, repreſenté dans celuy des Diſciples allant à Emaüs, 2. p. 480
La lumiére qui fait connoiſtre l'excellence, & la gloire des ſouffrances, 2. p. 487
Des Superſtitions, 1. p. 475

T

LES Tentations ſe repouſſent par la mortification du corps, & par le retranchement des délices, & ſont victorieuſes dans une vie molle, & dans les occaſions d'offenſer Dieu, 1. p. 102
Le Teſtament de JESUS-CHRIST, 2. p. 377
Le Teſtament d'un Chrétien, 2. p. 379
La Transfiguration de JESUS-CHRIST repreſente la gloire des Saints, 1. p. 242
Transfiguration d'une ame en Dieu, 1. p. 246
Comparaiſon du miroir, & de l'ame Transfigurée en Dieu, 1. p. 248
Des Treſors que nous pouvons acquerir dans le Ciel, & de leur excellence, 1. p. 2. 3. &c.
Treſor de bonnes œuvres, 1. p. 7
Trois conditions pour le faire, 1. p. 6
Treſor de pechez, 1. p. 6
Le Triomphe de JESUS-CHRIST dans une ame pénitente, & ſes quatre avantages pardeſſus les

Triomphes des conquerans, 2. p. 316. 317. *&c.*

V

LA Vie du Chrétien doit eſtre conforme à ſa croyance, 1. p. 45
La Vie ſpirituelle, & ſes trois voyes, purgative, illuminative, & unitive, 1. p. 518
La Vie divine dans l'eſtat de grace, & le ſoin qu'on doit avoir de la conſerver, 2. p. 471
Que nous devons agir par les principes de la Vie divine de la grace, 2. p. 473
La bonne Volonté éclaire l'entendement, & c'eſt par elle que l'on apprend la ſcience de JESUS-CHRIST, 2. p. 50. 51. *&c.*
Le defaut de bonne Volonté eſt la ſource de toutes les erreurs, 2. p. 58
La bonne Volonté neceſſaire pour retourner à Dieu; & faute de bien vouloir, la penitence eſt ſouvent nulle, 1. p. 220. 2. p. 446. 447
Les Voyes de Dieu pour purifier une ame de ſes pechez dans la vie purgative, 1. p. 523. 524. *&c.*
La Voye illuminative, & les diſpoſitions qu'il faut y apporter, 1. p. 535
Ce que JESUS-CHRIST y enſeigne, 1. p. 537
La methode dont il y enſeigne, 1. p. 543

Z

LE Zele de haine qu'on doit avoir contre le peché, 1. p. 451
Le Zele d'amour pour le prochain, 1. p. 459
Le Zele d'amour pour la gloire de Dieu, 1. p. 460
Le Zele qu'on doit avoir de l'honneur de Dieu qui eſt noſtre Pere, 2. p. 40
Ce que c'eſt que le Zele, *ibid.*
Comparaiſon du Zele avec la flâme, 2. p. 41

FIN.